ReSciLac

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

ISSN: 1840-8001
Revue indexée

INDEXATION : OCLC WorldCat, Stanford Libraries, Penn Labrairies, Zeitschriften DetenBank

- http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200

- https://searchworks.stanford.edu/view/11844535

- https://blacklighttest.library.upenn.edu/catalog?utf8=%E2%9C%93&f%5Bformat_f%5D%5B%5D=Government+document&sort=recently_added_isort+desc&search_field=keyword&q=ReSciLaC

- https://zdb-katalog.de/title.xhtml?idn=1112346848

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
LASODYLA-REYO / UAC – 2018

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre
ISSN: 1840-8001 – ReSciLaC N°8 – 2nd semestre, décembre 2018

Directeur de publication
Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef
Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction
Dr Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture
Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)
Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)
Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)
Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)
Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)
Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse
Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)
Université d'Abomey-Calavi.
laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr
Site : https://lasodyla.uac.bj

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page:

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1…2…3… ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur14 points, gras ; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford: Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10: 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3: 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Accessed on 1 February 2012. Consultable à http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés ***en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire, en histoire de l'art,*** etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines que sur les sciences sociales.

Ethique

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne ***Plagiarisma*** pour vérifier le contenu des articles publiés.

Sommaire

LANGUES, LETTRES

1.	Écriteaux des rues au Bénin : supports de mémoire collective et administrative (Moufoutaou Adjeran)…..……..……...……..	11
2.	Plurilinguisme et dynamique des langues dans le paysage linguistique de l'U.C.A.D. de Dakar : étude du réseau de communication enseignants-étudiants (Ngari Diouf)…….	21
3.	Faire dire sans dire soi-même : la parole déléguée en question (Fallou Mbow)……..…….	36
4.	Expression du démonstratif entre référenciation et indexicalité chez Boris Boubacar Diop (Yao Kouamé)……	54
5.	Expressivité en rhétorique et en poétique dualiste (Kobenan N'Guettia Martin Kouadio)……..	69
6.	Expression de l'angoisse dans *L'ÉCART* de V. Y. Mudimbe (Anicette Ghislaine Quenum)……...……..……...…	87
7.	Hybrides womaniste a travers *la nouvelle romance* d'Henri Lopes et *Le prix de la révolte* de Régina (Temidayo Onojobi)……...…..	99
8.	Mythes et fantastiques dans l'univers romanesque d'Emile Zola : *Vérité* et T*hérèse Raquin* (Folorunso Adebayo)……...…	109
9.	Entre tradition et modernité : regard sur l'image de la femme dans la société africaine post-indépendance (Leo Iyanda Balogun)…….	117
10.	Analyse de quelques logiques qui sous-tendent les pratiques de corruption sur des axes routiers du Bénin et du Nigéria (Chambi Julien Atchadé & O. Z. Cather Nansounon)…….	125
11.	A Study Of Semantic Roles in two Excerpts From Amma Darko's *Faceless* (Daniel T. Yokossi)……	140
12.	A Critical Discourse Analysis Of John Dramani Mahama's Political Addresses (Yémalo C. Amoussou & Edouard L. K. Koba).....	157

13.	Oral Proficiency Assessment Tasks in National Examinations in West Africa: Beninese and Senegalese Teachers' Perspectives (Juvenale Patinvoh Agbayahoun, Flavien Dossou Lanmantchion, Diome Faye)……	173
14.	Safeguarding Americans from Gun Violence : President Obama's Unfulfilled Dream (Ferdinand Kpohoué).....	183
15.	The Vicious Cycle of Gun Violence in America: How to Bend the Curb? (Babacar Dieng).....	194
16.	Le substrat culturel du terroir comme marqueur d'authenticité dans la chanson de Zao (Dieudonné Moukouamou Mouendo)……..	205

PHILOSOPHIE, SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

17.	Démocratie et éducation à l'éthique en Afrique francophone : pour une approche critique du sens et des valeurs(Coovi Clément Bah et Gervais Kissezounon)……..…….	218
18.	Phénomènes paranormaux et politiques de développement en Afrique(Paul Christian Kiti & Désiré Médégnon)……..	233
19.	Analyse des modes de gestion des violences conjugales par les institutions de contrôle social dans la ville de Ouidah (Maxime Akotchayé Houndote)..	251
20.	Le ndara dans l'histoire socioculturelle des dondo de boko-songho du xviie au xixe siecle (Jean Félix Yekoka)……..…….	262
21.	Religion and Human Rights in Nigeria (Balogun, O. O. E. & Oyebanjo, Olusegun Olatunji).....	277

PSYCHOLOGIE, SCIENCES DE L'EDUCATION & DIDACTIQUE

22.	Violences sexuelles faites aux filles : profil des coupables et exploration psychopathologique des victimes (Ornheilia Zounon, Faoziath Adjassa, Sylvie de Chacus)……	285
23.	Human Resource Management Practices and Academic Staff Productivity in Ogun State-Owned Universities, Nigeria (Hephzibah Abimbola Samuel,	

	Arogbo John Gbenga & Oduneye, Abisola Yetunde).....	303
24.	Curriculum Research and Development: French Language in Nigeria Since 1859 (Odizuru Iteogu).....	311
25.	Adequacy of Professional Teaching Personnel and Learning Facilities for Teaching Physics in Senior Secondary Schools in Ogun State, Nigeria (Tolu Ogunleye).....	322
26.	Utilizing Ict-Based Tools as Effective Strategies for the Teaching and Learning of English Language in Nigeria: Possibilities, Challenges and Prospects (Ogunnaike Jimi).....	330
27.	Academic Staff Performance Appraisal as Determinant Of Effective Goal Accomplishment in Tai Solarin University of Education, Ijagun, Ogun State (Amoda M.B, Akeju A.B. & Oseji, Akpors Sunday).....	346
28.	Problems Facing EFLTeachers in Implementing the Competency-Based Approach: the Case Study of Some Secondary Schools' Teachers of the Littoral Region (Pédro Marius Egounleti).. …….……..…….	354
29.	Enhancing Advanced EFL Students' Oral Communicative Skills Through Group Work Technique in a Private University of Benin (Ulrich O. Sèna Hindémè).....	374

HISTOIRE DES SCIENCES, TECHNOLOGIES ET ETUDES SUR L'INNOVATION & COMMUNICATION

30.	Perceptions paysannes des indicateurs endogènes du climat comme reflets d'itinéraires sociolinguistiques : contributions à l'adaptation aux effets du changement climatique par des analphabètes dans une communauté villageoise, les aja-hwé – Aplahoué, Bénin (Afrique de l'Ouest) (Dafon Aimé SEGLA)……	393
31.	Charity e-business ou la collecte de fonds sur le digital en France (S. Géraud Landry Ahouandjinou, Patrick Jean-Claude Affognon & Catherine Silva)……	409

LANGUES, LETTRES

Écriteaux des rues au Bénin : supports de mémoire collective et administrative

Moufoutaou Adjeran
Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des
Langues et Recherches en Yoruba (LASODYLA-REYO)
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
m_adjeran@yahoo.fr

Résumé

Les noms de rue ont été donnés selon des logiques d'appellation bien connues des communautés linguistiques et au gré d'étapes clairement identifiées: la référence à des événements marquants, à des personnalités influentes qui habitent ou ayant habité dans la rue, à une place publique, à un marché, à un hôtel, à une église, à une mosquée, à un couvent, à un édifice public. Pour le choix du nom, les pratiques mais aussi les règles ont évolué dans le temps : aujourd'hui, au Bénin, ce sont les conseils municipaux qui formalisent les noms des rues. Les odonymes ont bien sûr une fonction : il s'agit avant tout de faciliter le repérage dans l'espace, mais ils sont aussi utilisés pour servir de mémoire collective et de repères administratifs.

Mots-clés : *odonymes, variables sociales, repères administratifs, sociolinguistique urbaine, Bénin*

Abstract

Street names were given according to naming logics well known to the linguistic communities and according to clearly identified stages: reference to significant events, to influential personalities who live or have lived on the street, to a public square, to a market, to a hotel, to a church, to a mosque, to a convent, to a public building. For the choice of name, the practices but also the rules have evolved over time: today, in Benin, it is the municipal councils that formalize the names of the streets. Odonyms have a function, of course: they are primarily intended to facilitate spatial location, but they are also used as a collective memory and administrative reference points.

Keywords: *odonyms, social variables, administrative landmarks, urban sociolinguistics, Benin*

Introduction

Depuis plusieurs décennies, les réflexions sur les rapports entre langues, espaces et ville sont nées (dans le champ francophone bien entendu mais pas exclusivement) du souci d'une part de rassembler les recherches sociolinguistiques problématisant le fait urbain (Bulot 2006a, Bulot et Veschambre 2006) et d'autre part, de répondre aux questionnements sociaux issus de l'accroissement général des villes. Les thèmes de recherche relatifs à ce champ sont fort divers puisqu'au final, ils questionnent l'urbanité langagière dans la pluralité de ses expressions. Sont ainsi discutées entre autres la dénomination des lieux et des espaces, et, partant, leur identification sociolinguistique. L'odonymie est la partie de la toponymie consacrée à l'étude des noms de voies, de rues, de chemins, de routes. A la différence de nombreux autres toponymes, les odonymes sont pratiquement tous constitués de deux éléments : un élément générique et un élément spécifique. L'élément générique identifie de façon générale la nature de l'entité géographique nommée : rue, place, boulevard, … ; alors que l'élément spécifique correspond à l'appellation particulière qui identifie l'entité géographique château, herbier). La problématique qui fonde notre réflexion se résume aux interrogations suivantes : Comment désigne-t-on la rue dans quelques langues parlées au Bénin ? Quels sont les règles et les usages en cours en matière du choix des odonymes? Quelles représentations les populations se font des écriteaux des rues ? Quelle exposition langagière y lit-on ? L'objectif de cet article est d'analyser les écriteaux des rues de deux villes béninoises : Cotonou et Abomey-Calavi. Nous faisons l'hypothèse que les écriteaux des rues sont des supports de mémoire collective et administrative. Notre objet d'étude sera organisé selon une structuration tripartite. Dans un premier temps, nous traitons de la démarche méthodologique adoptée, du corpus et la désignation des rues dans quelques langues parlées au Bénin. Dans un deuxième temps, nous analysons le contexte de dation des odonymes au Bénin (Cotonou et Abomey-Calavi). Dans un troisième temps, nous discutons des représentations que se construisent les habitants au sujet des odonymes.

I. Démarche méthodologique, corpus et désignations des rues dans quelques langues parlées au bénin

Cette section permet de clarifier la démarche méthodologique adoptée, la constitution du corpus et la désignation des rues à partir l'exemple de quelques langues parlées en République du Bénin.

I.1 Démarche méthodologique

Trois approches fondent notre démarche méthodologique: l'observation, l'entretien et des matériaux enregistrés. Nous avons, d'une part, procédé par observation *in situ* (Béal, 2000) des rues, et par entretien; d'autre part, nous avons consulté la littérature disponible à la Mairie de Cotonou. Nous avons utilisé des matériaux enregistrés représentatifs ; par exemple, l'écoute d'émissions radiophoniques ou télévisées, des débats ou des assemblées et des conversations

familières entre collègues de service, en famille ou entre amis, dans les transports, les restaurants, les marchés.

Un des objectifs de définition d'un terrain d'enquête – deux milieux urbains différents – est de privilégier la diversité des variables qui déterminent le choix des odonymes et la confrontation entre les différentes variables des différentes villes convoquées. L'entretien ne constitue qu'un mode d'interaction parmi tant d'autres possibles. Indépendamment de la pertinence de l'authenticité des variables, il semble alors singulièrement réducteur de se limiter à cette seule source de données. À la suite de Beaud (1995), nous faisons le choix de l'intégration des entretiens et des observations dans l'analyse.

Nous insistons sur ces acquis méthodologiques concernant l'articulation entre les contextes immédiats et le choix des odonymes des villes convoquées. Cette double contextualisation interroge la notion d'authenticité et implique dans le même temps de confronter les entretiens aux observations. Ces considérations permettront de situer notre réflexion sur les relations entre les variables sociales et les odonymes convoqués puis de définir le champ de réflexion dans lequel elle s'insère. La consultation de la littérature se justifie par la volonté d'apprécier le degré de formalisation des odonymes. Il devient de fait intéressant de s'interroger sur les différentes manières de motiver les odonymes pour en apprécier leur portée sociolinguistique. La méthodologie ainsi déclinée facilite une approche holistique des odonymes des différentes villes à partir des variables sociales définies.

Les points ci-après résument quelques variables sociales d'appréciation des odonymes. Nous avons :

- les édifices civils, religieux, cultuels ;
- les espaces urbains ;
- les événements religieux, cultuels, politiques, militaires ;
- les personnages politiques, historiques nationaux, internationaux, universels ;
- les personnages religieux, cultuels ;
- les personnages scientifiques, sportifs, artistiques, littéraires.

Ces variables sociales permettront de mieux appréhender les données constitutives du corpus constitué.

1.2 Corpus

Pour constituer le corpus, nous nous sommes muni d'un appareil-photo et nous avons répertorié de façon systématique les inscriptions visibles de certaines rues des villes de Cotonou et d'Abomey-Calavi. Abomey-Calavi ne dispose pas encore d'un plan d'adressage des rues comme Cotonou. Dans cette ville le corpus a pris en compte les écriteaux des rues de l'université qui en porte le nom. Nous avons monté un corpus iconographique en réalisant des photographies des écriteaux des différentes rues parcourues. Nous présentons ci-après quelques illustrations des écriteaux de rues respectivement à Cotonou (les quatre premiers écriteaux de couleur bleue) et à Abomey-Calavi (les quatre derniers écriteaux de couleur verte).

L'analyse des écriteaux des rues sus présentés permettra de mieux cerner la saillance des variables en jeu dans les odonymes. Mais avant, apprécions les désignations de la rue dans quelques langues qui colorent le paysage linguistique du Bénin.

I.3 Désignations de la rue dans quelques langues parlées au bénin

Après avoir connu les travaux fondateurs sur le terrain urbain, la sociolinguistique tente depuis quelques années de théoriser, après d'autres sciences sociales, la ville. Elle est ainsi en train de se constituer une sociolinguistique urbaine qui problématise l'urbanité et l'urbanisation linguistique. On tente de mieux cerner de la sorte les faits relevant de la covariance entre langue et société et qui seraient induits par le modèle culturel dominant, où une large part est faite à la mobilité spatiale comme valeur sociale.

Les usages en matière du choix du nom sont également intéressants à relever. Tout d'abord il faut savoir qu'il n'est pas obligatoire de baptiser les rues, bien qu'en général toutes les communes le fassent. L'identification des rues se fonde sur les valeurs sociales que véhiculent les langues parlées. L'urbanisation linguistique des villes, dont l'expression visible sont les odonymes, est très récente au Bénin. Elle date d'octobre 2013 pour la première plus grande ville du Bénin, Cotonou.

La notion de rues cadre bien avec la conception que se construisent les communautés linguistiques vivant au Bénin. La différence entre rues, avenues, boulevard est difficile à établir. Les deux derniers concepts sont en étroit lien avec les dynamiques urbaines. Ils sont inhérents aux espaces urbains. L'urbanisation étant une nouvelle dynamique de l'évolution des espaces géographiques, il est évident que les variables linguistiques n'exprimeront que des réalités connues et relevant du quotidien des communautés linguistiques. C'est justement ce que manifestent les désignations dans les langues convoquées à titre illustratif et consignées dans le tableau I ci-après.

Tableau I : Désignations de la rue dans quelques langues parlées au Bénin

Langues nationales	Rue	Avenue	boulevard
fongbè	àl̃ì	-	-
gungbè	àl̃ì	-	-
maxi	àl̃igbo	-	-
yorùbá	ọ̀nà	-	-
dendi	h̀ìnǹì	-	-
baatonum	suàá	-	-

lokpa	ŋpaù	-	-
mbelime	ucìɛ̀nu	-	-
waama	cɔbide	-	-
fulfulde	làárɔ̀	-	-
biali	cèù	-	-
gengbè, xla, aja	èmɔ́	-	-

La dation des odonymes est un problème complexe, qui ne se résume pas qu'à la localisation sur le terrain. Cette problématique intègre également les règles qui président au choix des odonymes et à leur dation.

2. Contexte de dation des odonymes au Bénin

Avant l'année 2013, la plupart des rues de Cotonou – 3418 rues au total dont 100 rues seulement ont été dénommées – et d'Abomey-Calavi n'avaient pas d'odonymes précis. Plusieurs contextes valident les odonymes identifiés. Au nombre de ceux-ci, les plus prégnants font référence à des événements marquants, à des personnalités influentes (de façon positive ou négative) qui habitent ou ayant habité dans la rue, à une place publique, à un marché, à un hôtel, à une église, à une mosquée, à un couvent. Ces variables sociales constituent de fait, de repères de circulation pour les habitants des villes convoquées. Les odonymes sont plus anciennes que le projet municipal de leur identification. Ils sont créés par les communautés linguistiques[1] qui y habitent en référence à ces variables sociales. Ils revêtent une signification dans l'imaginaire collectif des différentes communautés. Validant la pertinence des odonymes existants, la municipalité de Cotonou s'en est servie dans la réalisation de son projet d'adressage des rues. Ces odonymes évoquent encore des souvenirs et des impressions vifs dans leur

[1] Nous entendons par communauté linguistique, un ensemble de personnes ayant en partage la même langue et les mêmes valeurs culturelles et cultuelles et vivant sur un même espace géographique. Les critères tels que la langue, la culture et le culte, l'espace géographique fondent notre considération. Nous évitons de mener le débat autour de cette terminologie au regard des discussions qui l'entourent.

mémoire. Ces souvenirs et ces impressions confortent et pérennisent ces odonymes qui résistent à l'usure du temps et facilite le déplacement des populations à l'intérieure de la ville comme dans les villages.

La ville d'Abomey-Calavi ne dispose pas encore d'un plan d'adressage à l'image de celui de Cotonou. Les odonymes de l'université nous servent de référence dans le cas de cette ville. Toutefois, les mêmes variables sociales restent prégnantes. Les odonymes de l'université d'Abomey-Calavi prennent appui sur des variables en étroit lien avec les personnalités ayant marqué la vie de l'université et les points de repères facilement identifiables à l'image du château, de l'herbier.

S'il est vrai que l'odonyme est inhérent aux variables sociales sus-indiquées, il n'en est pas moins vrai qu'il ne réfère pas toujours à une variable sociale locale. Mais il réfère à des personnalités peu connues des populations. Ces types d'odonymes constituent une référence historique pour l'administration municipale, bref des supports de mémoire administratifs comme c'est le cas de la « Rue de l'Administrateur GRANGE ». Aussi est-il plus aisé à un étudiant d'indiquer à un tiers, sur le campus de l'université d'Abomey-Calavi, la « Rue du Tchad » que la « Rue de France » par exemple.

Pour l'étudiant, la « Rue de France » est moins expressive du fait que l'odonyme ne s'origine guère dans des variables sociales qui fondent leur dénomination au Bénin. En revanche, la « Rue du Tchad » est bien connue pour une raison simple et pertinente ; l'odonyme intègre une variable sociale locale, un lieu public : une salle bien connue des étudiants. La « Rue du Tchad » est celle qui mène à une salle de conférence construite par le président Tchadien. La « Rue de France » pourtant l'une des plus pratiquées par les étudiants n'est pas connue d'eux, pas du fait que c'est la France mais parce que la dénomination n'intègre aucune référence bien connue.

Il serait plus pertinent de dire par exemple la « Rue du Rectorat ». La « Rue de France » est celle qui mène devant les bureaux du Rectorat de l'université. Dans un contexte administratif, cet odonyme revêt toute sa pertinence. Il témoigne de la reconnaissance de l'université à l'égard de la France pour sa contribution à la formalisation de l'institution universitaire. En revanche, la dénomination s'éloigne de sa mission d'aide à la circulation ou à l'orientation.

Le repérage dans l'espace capitalise les réalités sociales inhérentes à chaque communauté linguistique. Toute action contraire désorganise les populations qui perdent tout repère et donc ne peuvent plus facilement se mouvoir dans un espace pourtant familier. L'urbanisation se heurte aux réalités sociales qui s'imposent à elle comme condition *sine qua non* de sa pertinence dans un pays comme le Bénin.

3. Discussion

Une manière de percevoir l'odonymie consiste à considérer les nouveaux usages possibles. Nous allons pouvoir retenir le potentiel social, la valeur identitaire et administrative. Cette approche concerne notamment l'odonymie urbaine qui est aussi une réponse à la demande sociale d'affichage des identités et des perspectives administratives. Les acteurs de cette urbanité langagière adoptent des stratégies diverses d'affichage, que

ce soit par l'orthographe, la typographie, ou les lieux symboliques choisis pour produire les nouvelles signalisations.

Le projet d'identification des rues débute en 2013 au Bénin, avec l'apposition sur les murs de Cotonou des plaques aux noms et numéros étranges qui ne cesseront de susciter des commentaires. Les dénominations des rues sont reçues comme une énigme incompréhensible, un exotisme pittoresque et original, la volonté affichée de l'administration de faire payer les impôts par les habitants de Cotonou. Brève ou développée, répétitive et contradictoire, toujours surprise, la glose est récurrente et devient un lieu commun auquel peu de descriptions échappent. En voici des exemplifications, recueillies auprès des enquêtés :

> Cette opération d'adressage des rues est une opération pour nous faire payer des impôts. C'est bien le cas. Depuis octobre 2013, aucune activité n'est faite pour améliorer l'état de notre rue si la volonté était autre que de nous faire payer des impôts.
>
> Depuis la pause de ces affiches portant des numéros et des noms pour certaines des rues dans notre ville, nous avons reçu plusieurs visites des agents du service des impôts. Ce n'était pas le cas auparavant.
>
> C'est une imitation aveugle des pratiques occidentale. Nous n'avons pas besoin de ces affiches qui portent des noms bizarres que nous ignorons et qui n'ont aucun sens pour nous. Sans ces plaques, nous nous déplacions sans difficulté puisque nous connaissons notre ville. Le Maire veut simplement nous faire payer les impôts.
>
> Pour moi, ces affiches permettent à la Mairie de mieux repérer ses administrés afin de mieux contrôler les paiements des impôts. Je ne trahis aucun secret. M. Isidore DOSSOU (Chef service fiscalité de la Mairie) l'a dit à la télévision nationale. Il a clairement dit ceci : « le principal résultat attendu, c'est l'amélioration des recettes fiscales de la ville de Cotonou. Ensuite, doter la municipalité d'un inventaire foncier et faciliter la gestion urbaine ».

Aujourd'hui il est évident que les odonymes, véhiculent aussi un certain nombre de symboles et de valeurs. Lorsqu'ils correspondent à des noms propres, ils permettent d'afficher aux yeux de tous, l'exemplarité de certains des concitoyens et de promouvoir, à travers l'image qu'ils nous transmettent, les valeurs et les symboles de toute une société. C'est une manifestation de la dimension idéologique des odonymes. La dimension idéologique semble plus constitutive des odonymes dans la ville d'Abomey-Calavi, à l'université en l'occurrence.

L'utilisation des odonymes à des fins politiques n'est pas prégnante puisque les odonymes sont définis localement et se fondent généralement sur les appellations

autochtones, appellations qui découleraient évidemment de l'usage de ces lieux. Cette confirmation des usages anciennement connus des odonymes fut interprétée comme une action complémentaire à la promotion des valeurs locales.

Contrairement à d'autres municipalités de certaines villes en Afrique et même en Europe, les odonymes ne relèvent pas du seul pouvoir discrétionnaire de M. le Maire. Il n'a pas le droit de baptiser une rue tout seul, par arrêté municipal, sans passer par son conseil. Bien qu'aucun texte ne l'impose, l'instruction du dossier du choix des odonymes passe traditionnellement par une consultation des riverains avant d'en retenir le nom. Selon les autorités municipales, il est nécessaire de solliciter l'avis des descendants des personnages pressentis, au cas où ceux-ci jugeraient non pertinent que le nom de leur ancêtre soit donné à une rue.

Le choix de l'odonyme est de surcroît une opération délicate, bien qu'encadré par des règles d'usage, il se heurte parfois à l'insatisfaction des administrés. Pour eux, les noms des personnages choisis doivent être en principe réservés à ceux qui se sont illustrés par leurs services rendus à la collectivité. Ces pratiques ne sont pas une spécificité béninoise. On rencontre des situations similaires dans d'autres pays, avec des modalités d'application légèrement différentes, en raison de l'écart culturel.

Conclusion

Les fonctions des odonymes au Bénin se révèlent aujourd'hui en un schéma organisationnel visant la valorisation des variables sociales et culturelles. Il s'agit de :

- identifier le territoire : la première opération pour que le lieu existe et que les usagers se repèrent. L'identification à partir des valeurs culturelles locales permet de reconnaître le lieu tout en véhiculant des informations historiques et administratives;
- catégoriser singulièrement un territoire à partir de ses odonymes;
- réactiver la mémoire du lieu et de l'ensemble du territoire auquel ce lieu appartient ;
- fructifier le capital culturel du territoire tout en s'adaptant à l'évolution des villes. La valorisation culturelle et touristique passe certainement par les odonymes.

La sociolinguistique ne pouvait pas demeurer en reste dans le domaine de l'étude des odonymes, dans la mesure où elle s'intéresse à l'urbanité langagière des objets spatiaux peu à peu façonnés par les communautés linguistiques. Un des objets spatiaux les plus emblématiques et les plus étudiés par la géographie est la ville ; un des éléments urbains où la marque du temps est la plus lisible est la voie de circulation. Il est pertinent de s'intéresser à ces voies, à ces réseaux à tout point de vue y compris leur dénomination. Les questions que peut soulever le sociolinguiste à partir de ces odonymes sont nombreuses. Certaines ont un caractère monographique marqué, alors que d'autres essayent de s'abstraire du particulier pour dériver des connaissances plus générales qui permettront d'aller plus loin dans leur étude.

Sur le plan monographique, on peut laisser aux historiens l'étude des chaînes dénominatives qui concernent l'examen approfondi d'un lieu et des différents toponymes qui l'ont caractérisé au cours du temps. Ce type d'étude bien qu'intéressant du point de vue historique, est un peu trop limité dans l'espace. Le sociolinguiste préfèrera s'interroger sur les variables sociales qui fondent le choix d'un odonyme particulier : cette recherche porte à la fois sur l'aspect symbolique de l'odonyme et sur sa portée sociolinguistique. On cherche à répondre à la question suivante: quelles variables fondent le choix et la dation de tel odonyme et quelle relation avec la société qui en fait usage?

Références bibliographiques

Bulot T., 2006a. *La production discursive des normes : centralités sociolinguistique et multipolorisation des espaces de références*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 305-333.

Bulot, Th. et Veschambre, V. (dir.). 2006. *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*. Paris : L'Harmattan, 246 p.

Béal, C. 2000. « Les interactions verbales interculturelles : quels corpus ? Quelle méthodologie ? », *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : Presse Universitaire de Lyon, pp.13-32.

Beaud, S. 1995. « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », *Politix* 35, pp. 226–257.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée

Plurilinguisme et dynamique des langues dans le paysage linguistique de l'U.C.A.D. de Dakar : étude du réseau de communication enseignants-étudiants

Ngari Diouf
Université Cheikh Anta Diop (U.C.A.D.) de Dakar (Sénégal)
Laboratoire Sociolinguistique, Linguistique et Didactique des Langues en Afrique

Résumé

L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar constitue un carrefour d'ethnies, de cultures et de langues du Sénégal et de pays africains et européens. Cette donnée sociolinguistique engendre une situation de pluralités ethnique et linguistique qui a influencé les politiques linguistiques in vivo observables dans le paysage linguistique de l'Ucad. En effet, la confrontation linguistique qui naît de la coexistence et du contact de langues nécessite une gestion du plurilinguisme à travers l'adoption d'une politique linguistique adéquate. Notre propos relève de la sociolinguistique externe. Il s'inscrit dans le cadre général du contact de langues, et dans le domaine plus spécifique de la politique linguistique. Notre ambition est de montrer le comportement linguistique d'acteurs de l'Ucad face à « la vie des langues » et d'appréhender la dynamique des langues dans ce milieu.

Mots-clés : *plurilinguisme, étudiant, enseignant, communication, environnement.*

Abstract

Cheikh Anta Diop University of Dakar is a crossroads of ethnic groups, cultures Senegalese languages, as well as African and European ones. That sociolinguistic datum generates a situation of ethnic and linguistic plurality which influences the linguistic policies in vivo observable in the linguistic scene of this university. In fact, the linguistic confrontation that results from the languages' coexistence and contact requires good management of multilinguism through the adoption of an adequate languages' policy. Our case study is about "external sociolinguistic". It is within the framework of languages' contact, and in the specific domain language' policy. Our purpose is to show the language behavior of actors in this university within the situation of the "life of languages" and to apprehend the evolution of languages in this area.

Key-words: *multilinguism, student, teacher, communication, environment.*

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Introduction

La politique linguistique peut être considérée comme « *l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale* » (Calvet, 1987 : 154-155). Selon ces propos de Calvet, la politique linguistique est une prise de position, après prise de conscience de l'existence d'un problème linguistique, que l'on adopte face aux statuts, rôles et fonctions des langues en présence dans un espace géographique. Elle a pour objet de gérer le plurilinguisme, « *la vie des langues* » (Faye, 1987 : 6 ; Juillard, 1995) dans un paysage linguistique. Ainsi considérée, la politique linguistique doit être distinguée de la planification linguistique qui réside, elle, dans la mise en œuvre, l'application sur le plan des institutions – à travers des lois et règlements – des décisions de politique linguistique. De sorte que politique et planification linguistiques sont différentes étapes du processus politico-linguistique de règlementation des statuts, rôles, fonctions et usages des langues en présence.

A l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, la cohabitation des langues ne s'est pas faite sans conflit, surtout du point de vue des choix linguistiques, des usages et des représentations lors des communications des locuteurs. D'ailleurs, la coexistence de langues est toujours conflictuelle (Diallo, 2008 : 86), surtout du point de vue des choix linguistiques et des fonctions des langues en présence. C'est ainsi qu'à l'Ucad, toutes les langues en présence n'assument pas les mêmes fonctions, n'ont pas le même prestige sociopolitique, ne jouissent pas des mêmes préjugés (favorables ou défavorables), etc.
De ce fait, le français, langue officielle et de l'institution universitaire, est-il la langue la plus parlée par les acteurs ? Toutes les langues en contact bénéficient-elles d'un emploi fréquent ? Le wolof, langue véhiculaire du Sénégal, et les autres langues autochtones du pays, assument-ils des fonctions dans ce paysage linguistique ? Dans quelles circonstances et avec quel interlocuteur chacune des différentes langues est-elle utilisée ? Existe-t-il une langue sur laquelle porterait le plus le choix des locuteurs en situation de communication ? Y a-t-il une dynamique évolutive de l'usage du français ou des langues premières des locuteurs dans ce paysage linguistique ? Voilà les questions autour desquelles s'articulera principalement notre réflexion. Et pour ce faire, nous nous appuierons sur des analyses de la situation sociolinguistique de l'Ucad, lesquelles analyses seront essentiellement alimentées par des questionnaires d'enquêtes qui ont été administrés aux principaux acteurs ciblés : les enseignants et les étudiants.

La perspective abordée ici n'a jamais été explorée par les chercheurs : une analyse de la situation de politique linguistique – et surtout de politique linguistique *in vivo* – dans le paysage ciblé. En fait, beaucoup de chercheurs font le constat d'un déséquilibre notoire dans les usages des langues. Mais, ils se limitent à un constat sans pour autant s'atteler à une étude systématique de faits de politique linguistique de ce milieu.

I. Le corpus

Le corpus est constitué de données obtenues à partir de la méthode de *l'observation indirecte par questionnaire*. Pour Pierre Dumont et Bruno Maurer, il existe plusieurs méthodes de recueil de données linguistiques et/ou langagières parmi lesquelles *l'observation directe*, *l'observation indirecte avec entretien semi-directif par entretien* et *l'observation indirecte avec entretien semi-directif par questionnaire*. Au vu de nos objectifs de recherche, la méthode de l'observation indirecte par questionnaire nous semble être la plus efficiente et la mieux adaptée du fait qu'elle permet de se fonder sur le discours épilinguistique des acteurs. Pour Dumont P. et Maurer B., l*'observation indirecte* est celle qui se fait « *par questionnaire ou entretien* » (Dumont et Maurer, 1995 : 6).

L'observation indirecte par questionnaire a consisté ici, pour nous, à interroger les étudiants et les enseignants sur différents aspects de la politique linguistique dans ce milieu de travail : les statuts et l'usage des différentes langues en coexistence, à travers deux questionnaires d'enquête établis par l'enquêteur (un questionnaire est administré à chaque catégorie susmentionnée) et orientés vers des données relatives à la politique linguistique *in vivo* dans ce milieu. Ainsi, les questions ont essentiellement porté sur l'usage des langues dans ce paysage linguistique ; les choix linguistiques des locuteurs lors de leurs communications quotidiennes au milieu de travail ; la vitalité sociolinguistique de chacune des langues en présence, etc.

Concernant la procédure d'enquête, les questionnaires ont été distribués, présentés et expliqués par nous-même aux enquêtés. Il s'agit du Questionnaire « Autorité » (Doyens, Assesseurs, Chefs de départements et enseignants) et du Questionnaire « Étudiant ». Chaque questionnaire est numéroté selon l'ordre de réception par l'enquêteur, après remplissage par l'enquêté. Le questionnaire « Autorité », par exemple, est numéroté de 1 à 10, suivant l'ordre de réception, après remplissage par les 10 enseignants et chefs de départements auxquels il a été administré. Et il en va de même pour le questionnaire « Étudiant ». Les sigles suivants ont les correspondances suivantes : QA suivi d'un chiffre (par exemple QA1) signifie Questionnaire Autorité n°1 ; et QE suivi d'un chiffre (par exemple QE1) signifie Questionnaire Etudiant n°1. Et, afin de respecter approximativement et relativement la proportionnalité des catégories ciblées, nous avons enquêté 10 « autorités » et 70 étudiants. De même, nous avons demandé à chaque enquêté de remplir le questionnaire qui lui a été soumis. Ce qui a été fait par tous. La méthode a consisté à expliquer les objectifs d'enquête et à remettre le questionnaire à l'informateur.

Enfin, nous n'avons pas ciblé, dans chaque catégorie socioprofessionnelle, les personnes à enquêter. Nous avons toujours remis le questionnaire aux personnes de la catégorie socioprofessionnelle à enquêter, que nous avons rencontrées sur le terrain de recherche le jour de l'enquête, par le hasard des circonstances : lundi 09 avril 2018 pour le questionnaire « Autorité », et lundi 23 avril 2018 pour le questionnaire Etudiant. Il s'agit ainsi de la méthode du « *hasard dirigé* » (March, 1993 : 133).

2. L'enquête

L'enquête a été menée à l'Ucad de Dakar en avril 2018 par nous-même auprès des informateurs que sont les autorités académiques et les étudiants. Elle a porté sur les statuts, fonctions, choix et usages des langues dans ce paysage linguistique. Et nous avons enquêté 80 informateurs. Certes le choix de ce chiffre peut paraître arbitraire et aléatoire, mais a l'avantage de faciliter le calcul des pourcentages dont nous aurons besoin afin d'effectuer des estimations.

3. Analyses des données

La langue de l'institution est le français. Pourtant, aucun texte de la dite-institution ne mentionne cette donnée linguistique, selon le secrétaire général de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines que nous avons enquêté. L'institution s'est contentée de la mention de la Constitution de la République du Sénégal qui fait du français la langue officielle du pays pour déduire par-là, sans texte de référence, qu'il est la langue de l'institution universitaire de Dakar. Et effectivement, à la question « Quelle est la langue de l'institution universitaire ? », tous les informateurs ont répondu : « Le français ».

De ce fait, nous nous sommes intéressé aux choix linguistiques des enseignants et des étudiants, liés à l'interlocuteur et à la situation dans laquelle s'est effectuée la communication.

3.1. Les choix linguistiques des acteurs du réseau de communication enseignants-étudiants selon les interlocuteurs

3.1.1. Les choix linguistiques des personnels enseignants

Afin de connaître les choix linguistiques opérés par les enseignants lors de leurs interactions verbales au milieu de travail, nous leur avons demandé la ou les langue(s) qu'ils utilisent lorsqu'ils s'adressent à leurs collègues enseignants et aux étudiants. Avec leurs collègues enseignants, les enquêtés estiment parler seulement français (3), français et anglais (1), français et portugais (1), et français et wolof (5). Ce qui équivaut, en valeur relative, à 30% des enquêtés qui ne parlent que français à leurs collègues ; 20%, le français et la langue qu'ils enseignent ; et 50% parlent le français et le wolof.

Les réponses des informateurs à la question portant sur la raison du choix porté sur la ou les langue(s) en question a révélé que le français est choisi parce qu'il est la langue officielle du Sénégal et la langue de travail de l'institution universitaire. Pour cela, il est utilisé en situation formelle. En revanche, le wolof, bien qu'il ne soit pas langue officielle, est choisi parce qu'il est, avec le français, une des langues véhiculaires dans ce paysage linguistique, et permet d'assurer la communication entre locuteurs de groupes ethniques et linguistiques différents. Il est très souvent employé en situation informelle. Quant aux langues étrangères (portugais, anglais, etc.), leur usage s'explique par le fait

« d'une vieille habitude de parler anglais avec les collègues depuis les années d'étude de l'anglais » (QA n°6).

De fait, les enseignants de l'Ucad sont plus enclins à parler français et wolof (50%) que français (30%) ou français et langue étrangère (20%). Ce qui fait état de la position hégémonique du français (65%) et du wolof (25%) dans le discours des enseignants au lieu de travail, lorsqu'ils s'adressent à leurs collègues enseignants.

Avec les étudiants, les enseignants de l'Ucad disent parler français seulement (6), français et wolof (2), français et portugais (1), et français, wolof et anglais (1). En valeur relative, cela correspond à 60% des enquêtés qui n'utilisent que le français lors de leurs communications avec les étudiants, 20%, le français et le wolof avec les mêmes interlocuteurs, 10%, le français et le portugais, et 10%, le français, le wolof et l'anglais. L'usage du français occupe ainsi 78,33% de ces communications, pendant que le wolof en occupe 13,33%, et les langues étrangères (portugais, anglais, etc.), 08,34%).

Une analyse de ces résultats manifeste la position hégémonique du français, suivi du wolof, les langues étrangères venant en dernière position, et révèle l'absence des langues locales du Sénégal, excepté le wolof, lors de ces communications.

Il importe pour nous de chercher à savoir les motivations qui présidaient à ces choix linguistiques des enseignants. Et leurs réponses au « Pourquoi ? » des choix des langues indiquées ont servi à identifier les raisons fondamentales : le français est employé parce que « … il faut les former dans leur *langue éventuelle de travail* » (QA n°5), « français parce que c'est la langue de travail » (QA n°6), « Pour les renforcer et les amener à comprendre mieux le français et à le parler » (QA n°8), « Parce que c'est la langue de travail et de promotion social (sic) » (QA n°9) et « Langue officielle (sic) » (QA n°10). De même, le wolof est utilisé, à côté du français, parce que « Le français exclusivement dans les salles de classe et bureaux et le wolof pour parfois se faire mieux comprendre dans les couloirs » (QA n°1), et « Généralement au début c'est le français et on termine par du wolof. Souvent il y a un élément déclencheur qui fait qu'on bascule au wolof » (QA n°7). Enfin, l'usage des langues étrangères, en plus du français, trouve sa justification dans les propos suivants : « C'est parce que les étudiants doivent maîtriser ces langues aussi bien à l'oral qu'à l'écrit » (QA n°2).

Il ressort de ces énoncés que le français est employé parce que c'est la langue officielle du Sénégal et celle de l'institution universitaire, et donc la langue dont l'usage en situation de communication formelle est fort recommandé. De son côté, le wolof est utilisé pour mieux se faire comprendre par l'interlocuteur-étudiant qui aurait des difficultés pour comprendre le message en français. Quant aux langues étrangères, leur usage est purement pédagogique : un besoin d'aider l'étudiant à en avoir une pratique habituelle.

3.1.2. Les choix linguistiques des étudiants

Les étudiants ont aussi fait l'objet d'une enquête sur les langues qu'ils emploient quand ils s'adressent à deux catégories d'interlocuteurs : les enseignants et leurs camarades étudiants. Les résultats de l'enquête sont les suivants :

Avec les enseignants, les étudiants prétendent employer le français seulement (41), français et wolof (20), français, wolof et anglais (4), français, wolof et seereer ou pulaar

(2), français et anglais (2), et wolof seulement (1). Cela équivaut, en valeur relative, à 58,57% des étudiants enquêtés qui ne parlent que français aux enseignants ; 28,57% parmi eux qui utilisent le français et le wolof avec les enseignants ; 5,71% des étudiants qui emploient le français, le wolof et l'anglais avec leurs professeurs ; 2,85% parmi les enquêtés qui s'expriment en français, en wolof, en seereer et en pulaar avec leurs « autorités académiques » ; 2,85% des informateurs qui utilisent le français et l'anglais avec les enseignants ; et 1,42% parmi eux qui leur parlent uniquement en wolof.

La question subséquente à cette donnée de savoir pourquoi le choix des langues susmentionnées a servi à appréhender les fonctions des langues en contact. En effet, le français est choisi parce qu'il est la langue officielle du Sénégal, une langue de travail à l'Ucad, et une des langues véhiculaires dans ce paysage linguistique. Cela se manifeste dans les propos suivants d'étudiants, répondant à la question « pourquoi ? » : « Parce que c'est la langue officielle » (QE n°1), « Parce que nous évoluons dans un milieu académique » (QE n°4), « Parce que le français est notre outil de travail et qu'au milieu scolaire on se doit de communiquer avec le français (sic) » (QE n°13), etc. Pour ces différentes raisons, le français est majoritairement utilisé en situation de communication formelle : avec les enseignants (58,57%). Mais, cet usage semble être causé par ce que Louis-Jean Calvet a dénommé un « *choix forcé* » (Calvet, 2002 : 209). En revanche, le français et le wolof sont choisis en communication avec les enseignants par un nombre assez important d'étudiants (28,57%). La raison du choix du wolof à côté du français par ce nombre assez important d'étudiants est liée à la fonction de cette langue : c'est une des langues véhiculaires majoritaires dans cet environnement. Il est très souvent employé en situation informelle mais également de plus en plus en situation formelle de communication.

Ainsi, lors des interactions verbales des étudiants avec les enseignants, le français est la langue la plus employée, suivi du wolof. En effet, soit le français est la seule langue utilisée (58,57%), soit il est employé en concurrence avec les langues autochtones et/ou celles étrangères dans la relation pédagogique (41,43%). Le choix du français dans cette situation de communication est alors « *déterminé ou orienté par les compétences linguistiques du locuteur ou de l'allocutaire* » (Martine Dreyfus, 1990 : 45).

Avec leurs camarades étudiants, nos informateurs estiment parler uniquement le français (6), seulement le wolof (18), exclusivement le pulaar (1), le français et le wolof (23), le français, le seereer et le pulaar (2), le français, le wolof et une langue étrangère (7), le français, le wolof et une langue locale du Sénégal autre que le wolof (10), le wolof, le pulaar et le seereer (2), et un code-switching (non précisé) (1). En valeur relative, ces données équivalent à 08,57% des étudiants qui parlent uniquement le français à leurs camarades, 25,71% parmi eux qui leur parlent seulement en wolof, 1,42%, exclusivement une langue locale : le pulaar, 32,85% des enquêtés qui s'expriment en français et en wolof avec leurs camarades, 2,85% , en une langue autochtone du Sénégal autre que le wolof, 10%, en français, en wolof et en une langue étrangère, 14,28% parmi eux qui leur parlent en français, en wolof et en une langue locale autre que le wolof, 2,85% qui s'expriment

en wolof et en une autre langue autochtone à leurs camarades, et 1,42% parmi eux leur parlent en code-switching[2].

Une appréhension de ces résultats met en relief un certain nombre de faits linguistiques. D'abord, le wolof est la langue la plus utilisée par les étudiants lorsqu'ils s'adressent à leurs camarades avec une proportion de 51,64% des communications. Il est suivi du français qui s'accapare une parcelle assez importante de ces interactions verbales avec 33,08%. Toujours lors de leurs adresses à leurs camarades, les langues locales du Sénégal autres que le wolof (10,45%) sont plus employées que les langues étrangères (03,33%).

Ici également, nous avons cherché à savoir la motivation qui a présidé à une telle hégémonie du wolof lors des communications des étudiants entre eux. Et dans cette perspective, à la question « Pourquoi ? » de tels usages différenciés des langues, certains énoncés d'étudiants sont très explicites : « Car la langue française est officielle et le wolof la langue africaine la plus parlée » (QE n°1), « Français pour le simple plaisir et l'amélioration de notre expression. Le wolof est un moyen de communication entre nous » (QE n°5), « Parce que les étudiants ont l'habitude de parler le wolof entre eux » (QE n°9), « Parce que la plupart des étudiants parlent wolof. Certains d'entre eux quand vous vous s'adresser (sic) avec eux en français ils vous répondent en wolof » (QE n°10), « C'est la langue la plus parlée à Dakar » (QE n°67).

Ces réponses des étudiants que nous avons relevées à titre indicatif et illustratif expriment quelques raisons de leurs options pour ces deux langues. D'une part, parce que le français est la langue officielle du Sénégal ; et d'autre part, parce que le wolof est la langue véhiculaire du Sénégal, une des langues véhiculaires de l'Ucad, avec le français, et une langue comprise par un nombre très important d'étudiants. Et ces étudiants qui n'ont pas, par ailleurs, une bonne maîtrise du français, évitent de le parler au profit du wolof.

3.1.3. Discussion de 3.1.1. et 3.1.2.

Une analyse globale des résultats obtenus permet de faire les remarques suivantes :
- dans le réseau de relation et de communication enseignants-enseignants, le français occupe 65%, le wolof s'empare de 25%, et les langues étrangères ne s'accapare que 10% des communications. Ce qui fait état de la position hégémonique du français – suivi du wolof – dans ce réseau de communication ;
- de même, les enseignants s'expriment, lorsqu'ils s'adressent aux étudiants au milieu de travail, en français dans des proportions très importantes (78,33%), en wolof parfois (13,33%), et en langues étrangères avec une fréquence relativement faible (08,34%). Dans cette relation de communication, le français est également la langue dominante, suivie du wolof. On remarque une absence des langues locales autres que le wolof dans les choix linguistiques des enseignants. Autrement dit, les enseignants ne s'adressent pas à leurs étudiants en langues ethniques du Sénégal, excepté le wolof ;

[2] Cet aspect a été abordé par Papa Alioune Ndao dans sa thèse d'État : Contact de langue au Sénégal : Étude du code-switching wolof-français en milieu urbain. Approches linguistique, sociolinguistique et pragmatique, Dakar, UCAD, 1996.

- par ailleurs, dans le cadre de leurs communications avec les enseignants, les étudiants emploient les langues dans les proportions suivantes : français (77,12%), suivi une fois de plus du wolof (18,55%), des langues étrangères (3,32%) et des autres langues locales du Sénégal (0,95%). Cela démontre l'hyper domination du français dans le réseau de communication étudiants-enseignants. Ainsi, même si, comme le souligne Momar Diop « *Le français n'est jamais devenu une langue de communication nationale* » au Sénégal, quand bien même « … *il n'est pas la langue de la vie quotidienne qui demeure le domaine réservé des langues nationales* » (Diop, 2017 : 43-44), il est la langue de communication dominante du réseau de relation enseignants-étudiants de l'Ucad ;
- enfin, lorsqu'ils font une adresse à leurs camarades, les étudiants emploient plus le wolof (51,64%) que le français (33,08%), les langues autochtones autres que le wolof (10,45%) et les langues étrangères (03,33%). Le wolof domine ainsi dans les communications entre étudiants. Cette donnée sociolinguistique semble être causée par un manque de pratique habituelle du français par les étudiants, et une plus grande habitude à s'exprimer en wolof. Rien dans leur vie quotidienne ne les oblige à parler français, mis à part la relation de communication avec les enseignants et quelques autres rares occasions. Dans les années 1980-1990, le symbole était un moyen adéquat d'imposer l'usage strict du français dans l'enceinte de l'école élémentaire et dans ses abords immédiats (Mbaye A., 1990 : 51). De même, les enseignants furent pendant longtemps des missionnaires, des officiers français et petit à petit, des moniteurs formés dans la prestigieuse école de Ponty, lesquels obligeaient les élèves à s'exprimer en français. Mais, les étudiants d'aujourd'hui n'ont pas eu la chance d'avoir bénéficié de cette contrainte de communication en français qui fut très salutaire pour les élèves de l'époque, parce qu'elle leur avait permis de s'habituer à s'exprimer en cette langue.

3.2. Les choix linguistiques des acteurs en fonction de la situation de communication

3.2.1. Les choix linguistiques des personnels enseignants

oujours dans le souci d'appréhender les choix linguistiques opérés par les informateurs lors de leurs communications, nous nous sommes intéressé aux langues usitées selon la variable environnement de communication. Celle-là a été scindée en quatre situations : « Au bureau », « Dans les couloirs de la Faculté », « En réunion » et « En classe ».

Une analyse des résultats obtenus permet de découvrir ce qui suit :
Au bureau, les « Autorités » académiques parlent français seulement (5), français et wolof (3), et français, wolof et diola (2). Autrement dit, à leurs bureaux, les enseignants s'expriment en français seulement (50%), en français et en wolof (30%), et en français, en wolof et en langue locale du Sénégal autre que le wolof (joola) (20%).

Ces données montrent que cette catégorie socioprofessionnelle est plus encline à s'exprimer en français qu'en wolof ou en toute autre langue locale. Elles manifestent alors la position dominante du français dans l'environnement social de communication étudié :

au bureau. On note ici une absence totale d'emploi des langues étrangères dont l'usage est réservé presque exclusivement à la situation de classe.

Dans les couloirs des facultés, les enquêtés estiment s'exprimer en français seulement (1), en français et en wolof (6), en français, en wolof et en seereer (1), en français, en wolof, en anglais et en joola (1), et en français, en wolof et en joola (1). En valeur relative, cela équivaut à 10% des informateurs qui s'expriment uniquement en français, 60% parmi eux parlent en français et en wolof, 10%, en français, en wolof et en seereer, 10%, en français, en wolof et en joola, et 10%, en français, en wolof, en anglais et en joola.

Il ressort de ces considérations que les enquêtés emploient le français et le wolof plus fréquemment que toute autre langue de leurs répertoires, lorsqu'ils sont dans les couloirs des facultés. Ces résultats montrent également qu'en plus du français et du wolof, les langues locales et les langues étrangères sont usitées en situation de communication informelle. De ce fait, les deux langues véhiculaires du milieu, le français et le wolof, y subissent une faible concurrence des langues locales et étrangères.

En réunion, tous les informateurs disent parler le français (10). Ce qui équivaut à 100% des enquêtés qui utilisent cette langue en cette occasion. Ainsi, la tendance à l'emploi du français en situation formelle de communication est fort dynamique chez ces enseignants.

Enfin, la situation de classe révèle une dynamique évolutive de l'emploi de la langue médium d'enseignement. Seuls le français et les langues étrangères y sont employés : français seulement (7), français et portugais (1), et français et anglais (2). Autrement dit, en cours de français, de philosophie, de droit, etc., seul le français (médium d'enseignement) est employé. En cours de langue étrangère, la langue étrangère et le français (médiums d'enseignement) sont utilisés.

3.2.2. Discussion de 3.2.1.

Une appréhension globale des résultats obtenus dans ce sous-point manifeste ce qui suit :

- au bureau, les personnels enseignants s'expriment en français (72,5%), mais aussi, dans une moindre mesure, en langue locale : wolof (22,5%) ou autre (5%). Cette donnée permet de mettre en relief la position hégémonique du français, suivi du wolof, dans cette situation formelle de communication ;
- dans les couloirs des facultés, les « Autorités » sont plus enclines à parler le français (49,10%) ou le wolof (39,10%) que les langues étrangères (2,50%) et les langues locales autres que le wolof (9,10%). Ces considérations font état aussi de la position dominante du français, suivi de près du wolof, dans cette situation informelle de communication.

3. En réunion, l'hégémonie du français se révèle encore plus nette. Tous les enseignants disent parler uniquement le français en réunion. Cela se justifie par le caractère formel de la situation de communication, encore une fois ;

- Enfin, en situation de classe, les enseignants emploient la langue médium d'enseignement : français (70%), et français et langue étrangère (30%). Ce qui correspond à un emploi dominant du français (85%) et un usage des langues étrangères

(15%). Cette analyse montre enfin l'hyper domination du français aussi bien sur les langues étrangères que sur le wolof et les autres langues autochtones du Sénégal en situation de classe. D'ailleurs, on note ici une absence d'usage des langues autochtones du Sénégal.

3.2.3. Les choix linguistiques des étudiants

Nous avons cherché aussi à connaître les langues que les étudiants emploient en fonction de la situation de communication selon quelques variables que nous avons ciblées à savoir « Dans les couloirs de la Faculté », « En réunion », « En classe », « Dans une chambre du campus », « Dans un restaurant du campus » et « En promenade au campus ». Il ressort de cette appréhension que dans les couloirs des facultés, les étudiants emploient uniquement le français (4), le wolof seul (16), exclusivement des langues autochtones autres que le wolof (4), le français et le wolof (22), le français et une langue ethnique du Sénégal autre que le wolof (3), le français, le wolof et une autre langue locale (13), le français, le wolof et une langue étrangère (2), le français, le wolof, l'anglais et une langue autochtone (4), et le wolof et une autre langue locale (2). En valeur relative, les enquêtés s'y expriment en français seulement (05,71%), en langues autochtones seulement (wolof, soninke, Diahanke, joola et pulaar) (31,42%), en français et en langues locales du Sénégal (54,28%), en français, en wolof et en langue étrangère (02,85%), et en français, en langues étrangères (anglais et espagnol) et une ou plusieurs langues ethniques du Sénégal (05,71%).

Une analyse de ces résultats a servi à se rendre compte que dans les couloirs des facultés, les étudiants s'expriment le plus souvent en français et en langues locales du Sénégal (54,28%) ou uniquement en leurs langues premières (31,42%). Mieux encore, l'usage des langues autochtones, et surtout du wolof (61,41%) est de loin plus dynamique que celui des autres langues en présence : le français (35,7%) et les langues étrangères (02,89%). Ainsi, dans cette situation informelle de communication, les étudiants choisissent majoritairement les langues autochtones du Sénégal – et non la langue de l'institution universitaire – pour communiquer dans cet environnement linguistique.

En réunion, les informateurs utilisent uniquement le français (36), le français et le wolof (25), le français et une langue locale du Sénégal (joola, pulaar, seereer, etc.) (6), le wolof seulement (2), et le wolof et une autre langue autochtone (1). Ce qui équivaut en valeur relative à un emploi du français largement dominant (73%), suivi du wolof (23%) et des autres langues locales combinées (4%).

Ces résultats manifestent une hégémonie du français dans les communications des étudiants lors des réunions, suivi du wolof et des autres langues autochtones, et une absence totale des langues étrangères. Le caractère formel de la situation de communication exige l'usage du français, langue officielle et langue de prestige, ou celui du wolof, langue véhiculaire du Sénégal et une des langues véhiculaires de ce milieu. Ce qui met en exergue le bilinguisme français-wolof dans ce paysage linguistique.

En situation de classe, les étudiants s'expriment seulement en français (20), seulement en wolof (4), en français et en wolof (31), en français, en wolof, en seereer, en pulaar et en joola (10), en français et en anglais (1), en français, en wolof, en anglais et espagnol (3), et enfin en wolof et en pulaar (1). En d'autres termes, cette catégorie de locuteurs ciblés s'y expriment uniquement en français (28,57%), seulement en wolof (05,71%), en français et en wolof (44,28%), en français, en wolof et en une autre langue locale (14,28%), en français et en anglais (1,42%), en français, en wolof et en langues étrangères (anglais et espagnol) (04,28%), et enfin en wolof et en pulaar (01,42%).

Il ressort de ces résultats que, lors des communications des étudiants en classe, le français exerce une suprématie incontestée (57,6%) sur le wolof (34,74%), les autres langues locales (05,47%) et les langues étrangères (02,13%). En effet, la part occupée par le français dans cette situation de communication dépasse largement celles des langues autochtones et étrangères réunies.

Dans une chambre au campus, nos enquêtés, lors de leurs interactions verbales quotidiennes, choisissent seulement le français (3), uniquement le wolof (24), le français et le wolof (14), le français, le seereer, le pulaar, le soninke et le joola (6), le français, le wolof, le pulaar, le seereer, le joola et le diahanke (11), le français, le wolof, l'anglais et l'allemand (3), le wolof, le pulaar, le seereer et le manding (5), et des langues autochtones autres que le wolof (pulaar et joola) (4). En valeur relative, ces données correspondent à un emploi de la seule langue française (04,28%) ; du wolof uniquement (34,28%) ; du français et du wolof (20%) ; du français et d'une langue autochtone autre que le wolof (08,57%) ; du français, du wolof et d'une langue locale autre que le wolof (15,71%) ; du français, du wolof et d'une langue étrangère (04,28%) ; du wolof et d'une langue autochtone autre (07,14%) ; et de langues locales autres que le wolof (05,71%). En termes plus synthétiques, seuls 04,28% des étudiants utilisent seulement le français lorsqu'ils communiquent dans leurs chambres ; 34,28%, le wolof ; 57,13%, le français et une langue locale du Sénégal (wolof et autres) ; et 04,28% parmi eux s'expriment en français, en wolof et en langue étrangère.

Ces résultats mettent en exergue la position hégémonique du wolof lors des communications des étudiants dans leurs chambres avec une proportion de 54,5% de ces échanges verbaux. Il est suivi du français avec une part de 25,21%, des langues sénégalaises autres que le wolof qui occupent 18,79% des communications, les langues étrangères étant les moins utilisées avec 01,42% des discours des étudiants dans leurs chambres.

Dans un restaurant du campus, notre groupe ciblé opte pour l'usage du wolof (35), du français (1), du français et du wolof (12), du français, du pulaar, du joola et du soninke (5), du français, du wolof, du seereer, du pulaar et du joola (10), du français, du wolof, de l'anglais et de l'espagnol (1), du wolof, du seereer et du pulaar (4), et enfin du pulaar (2). Autrement dit, 50% des étudiants emploient uniquement le wolof lorsqu'ils sont dans un restaurant du campus de l'Ucad ; 01,42% parmi eux y utilisent le français ; 17,14%, le français et le wolof ; 07,14%, le français et une langue autochtone autre que le wolof ; 14,28%, le français, le wolof et une autre langue sénégalaise ; 01,42%, le français, le wolof et une langue étrangère ; 05,71%, le wolof et une autre langue locale ;

et enfin 02,85% des étudiants y emploient uniquement une langue autochtone du Sénégal autre que le wolof. En termes plus synthétiques, seuls 18,77% des étudiants utilisent seulement le français lorsqu'ils communiquent dans les restaurants du campus, alors que 66,63% parmi eux emploient le wolof, 11,16%, une langue locale du Sénégal autre que le wolof, et 03,32% des étudiants s'y expriment en langue étrangère.

Ces données manifestent à suffisance la position dominante du wolof lors des échanges verbaux des étudiants dans les restaurants universitaires avec une proportion très importante de ces communications, suivi du français avec une part relativement importante, des langues sénégalaises autres que le wolof avec une parcelle relativement faible, les langues étrangères étant les moins utilisées avec une faible part.

En promenade au campus, un seul étudiant dit parler uniquement le français (1), pendant que d'autres estiment s'exprimer en wolof (23), en français et en wolof (14), en français, en pulaar, en joola et en soninke (5), en français, en wolof et en joola, seereer, pulaar, soninke ou diahanke (15), en français, en wolof et en anglais ou espagnol (6), en wolof et en pulaar ou joola (3), et en pulaar (3). En valeur relative, ces chiffres équivalent à 01,42% des étudiants qui parlent seulement le français lorsqu'ils sont en promenade dans le campus universitaire ; 32,85% des enquêtés qui s'expriment en wolof à cette occasion ; 20%, en wolof et en français ; 07,14%, en français et en langue locale autre que le wolof ; 08,57%, en français, en wolof et en une langue étrangère ; 21,42%, en français, en wolof et en une autre langue sénégalaise ; 07,14%, en wolof et en une autre langue autochtone ; et 04,28% parmi eux y parlent exclusivement une langue locale du Sénégal. En termes plus spécifiques pour chaque langue, seuls 02,85% des communications des étudiants en promenade sont faites en langues étrangères ; 18,56%, en langues locales autres que le wolof ; 24,98%, en français ; pendant que 56,41% de ces échanges verbaux sont faits en wolof.

Une analyse des résultats met à nue l'hégémonie incontestée du wolof lors des interactions verbales des étudiants en promenade dans le campus universitaire de Dakar. Il est suivi de loin du français avec une proportion relativement importante, des langues autochtones autres que le wolof avec une part relativement faible, les langues étrangères ne se taillant qu'une infime parcelle des communications des étudiants en cette situation informelle.

3.2.4. Discussion de 3.2.3.

Une appréhension globale des résultats obtenus dans ce sous-point permet de se rendre à l'évidence :

- dans les couloirs des facultés, les étudiants sont plus enclins à parler le wolof que les autres langues en présence. Ces considérations font état de la position dominante du wolof dans cette situation informelle de communication ;
- en réunion, l'hégémonie du français se révèle très manifeste, suivi du wolof et des autres langues sénégalaises, les langues étrangères étant totalement absentes des communications des étudiants en cette circonstance. La motivation qui préside à cette situation

sociolinguistique est le caractère formel de la situation de communication qui exige l'emploi d'une des deux langues véhiculaires : le français et le wolof ;
- en classe, le français exerce une domination incontestable sur les langues autochtones du Sénégal et les langues étrangères. En effet, la proportion occupée par cette langue dans les communications des étudiants est supérieure à celles occupées par toutes les autres langues réunies. Cela se justifie par le caractère formel de la situation d'apprentissage qui nécessite l'usage de la langue médium d'enseignement ou celui de la langue matière d'enseignement ;
- dans les chambres du campus, le wolof exerce sa prééminence sur le français et les autres langues en contact. Il occupe une proportion supérieure à celles de toutes les autres langues réunies. Encore une fois, la situation de communication informelle motive l'usage de la langue véhiculaire que les étudiants maîtrisent le plus et en laquelle ils sont plus habitués à s'exprimer ;
- au restaurant universitaire, les étudiants sont plus enclins à parler le wolof que le français et les autres langues sénégalaises. Mieux, les langues étrangères y sont peu utilisées. Certainement, la situation informelle de communication entraîne une fois de plus le choix de la langue véhiculaire wolof ;
- en promenade au campus enfin, la langue wolof est dominante lors des interactions verbales des enquêtés, suivie de loin du français, des autres langues locales et des langues étrangères, grâce au caractère informel de la situation de communication.

Discussion en guise de conclusion

En définitive, cette étude a permis de faire les découvertes suivantes :
- aussi bien dans la relation de communication interne au groupe des enseignants que lorsque ceux-ci s'adressent aux étudiants, le français exerce une prépondérance incontestée sur les autres langues, suivi du wolof. Et ils ne s'adressent pas aux étudiants en langues ethniques du Sénégal, excepté le wolof ;
- de même, une appréhension de leurs échanges verbaux, dans plusieurs circonstances de communication, a permis de se rendre compte que les enseignants s'expriment surtout en français, et dans une moindre mesure, en wolof, et très peu en langues étrangères ou en langues locales autres que le wolof ;
- de leur côté, les étudiants, en s'adressant aux enseignants, optent également pour un emploi du français et, dans une moindre mesure, du wolof, avec un faible usage des langues étrangères et des autres langues autochtones du Sénégal. Par contre, lors des communications entre étudiants, le wolof se révèle plus utilisé que le français et les autres langues en contact ;
- par ailleurs, une analyse de leurs choix linguistiques, dans certaines circonstances de communication, révèle que l'usage du wolof est largement dominant. C'est ce que Birahim Thioune avait aussi remarqué, dans la conclusion d'une étude sur le paysage linguistique urbain au Sénégal, lorsqu'il affirmait que « La langue française n'est pas le véhiculaire le plus utilisé, au niveau national, elle semble même réellement concurrencée

par le wolof, au plan des discours oraux, dans le milieu administratif et dans les échanges des élèves et étudiants, hors de l'institution scolaire » (Thioune B., 2011 : 118).

L'usage du français par les enseignants est fort dynamique dans le réseau de relation et de communication étudié. En outre, cet usage est fréquent chez les étudiants, mais uniquement dans les situations de communication formelles. C'est même un truisme d'affirmer que dans le réseau de communication étudié, le français jouit d'une hégémonie incontestée : c'est la langue la plus employée. Un cumul des résultats auxquels nous sommes parvenu démontre à suffisance cette hégémonie. Cependant, dans le réseau de communication interne au groupe des étudiants, la prééminence du wolof est très manifeste. Ceux-ci n'emploient le français avec les enseignants que parce qu'ils y sont obligés par le caractère formel de la situation de communication. Tandis que, dès que cette situation se révèle informelle, ils choisissent le wolof ou une autre langue locale, surtout lors d'une communication intragroupe. La prégnance de la situation est telle que l'on peut s'inquiéter sur les éventuelles répercussions d'un tel état de fait sur les compétences communicationnelles des étudiants en langue française (cet aspect fera l'objet d'une recherche future).

Dans les pratiques langagières et les choix linguistiques observés dans le paysage linguistique et le réseau de communication étudié, nous assistons à un bilinguisme français-wolof et à une phagocytose linguistique, une glottophagie des langues étrangères et de celles locales autres que le wolof. Dans la mondialisation linguistique à laquelle nous assistons dans le réseau de relation enseignants-étudiants, le français et le wolof sont et demeurent les langues véhiculaires.

Références bibliographiques

Calvet, L.-J. 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris, Payot.

Calvet, L.-J. décembre 1990. Des mots sur les murs : une comparaison entre Paris et Dakar. *Actes du Colloque International Des Langues et des Villes* : 73-84.

Calvet, L.-J. 2002. *Le Marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*. Plon.

Dialo, A. 2008. Incidences orales et écrites du contact wolof-français au Sénégal. *Sciences et Techniques du Langage 5* : 85-110.

Diop, M. janvier 2017. Relation français-wolof dans le paysage linguistique du Sénégal : le cas de Dakar. *Sociolinguistique et Didactique 2* : 35-57.

Dreyfus, M. janvier 1990. Choix et alternances de langues dans la communication familiale bilingue à Dakar. *Réalités africaines et langue française* 23 : 40-49.

Dumont, P. et Maurer, B. 1995. *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Paris, EDICEF.

Durand, J. et Delais-Roussarie E. 2003. *Corpus et variation en phonologie du français. Méthodes et analyses*. Université de Toulouse-Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail.

Faye, S. juin 1987. Les Langues du Sénégal. *Réalités africaines et langue française 21* : 1-13.

Juillard, C. 1995. *Sociolinguistique urbaine, la vie des langues à Ziguinchor*. Paris, Presses du CNRS.

March, C. 1993. *Le Discours des mères martiniquaises* (Thèse de doctorat).

Mbaye, A. janvier 1990. Le contact du français et du wolof en milieu scolaire sénégalais. Analyse d'un corpus. *Réalités africaines et langue française 23* : 50-59.

Thioune, B. 2011. L'environnement linguistique urbain des apprentissages du français au Sénégal : quels profits pour les études littéraires, du primaire au secondaire ». *Sciences et Techniques du Langage 8* : 105-119.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Faire dire sans dire soi-même : la parole déléguée en question

Fallou Mbow
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

Résumé

Certaines institutions ou personnalités publiques ont souvent besoin de se faire représenter par un délégataire à qui elles confient leur parole, qui se trouve investi du pouvoir de la transmettre à un auditoire donné, celui-ci pouvant être un public lecteur. Il est évident que tant la forme que le fond de ce dire délégué, même repris et transmis dans un autre contexte, doivent idéalement rester tels quels, purs et originels. Pourtant, les conditions de production verbale changeant dans la nouvelle situation d'énonciation effective de la parole déléguée, et l'énonciation de départ, celle du délégant se dédoublant, cette parole est sans cesse sujette à des modifications qui peuvent plus ou moins la dénaturer. Aussi le message est-il toujours co-construit au moment où il est produit, et cela s'accompagne d'une altérité en raison de l'interdiscours, mais également de la construction forcée de l'ethos discursif du délégataire. De plus, c'est une parole qui met en concurrence plusieurs éthos libérés par divers sujets parlants impliqués dans le discours qui, ainsi rendu hétérogène, devient performatif. Comme illustration, nous avons recouru à des exemples de parole déléguée empruntés à l'espace public du Sénégal.

Mots-clés : *Parole, ethos, discours, performativité, interdiscours*

Abstract

Some public institutions or personalities often need to be represented by a delegatee to whom they entrust their speech, who is supposed to deliver it a given audience; this one might be a public made of readers. It is obvious that both the form and the content of this delegated saying, even reported and transmitted in another context, should ideally remain as it is, pure and original. However, the conditions of verbal production changing in the situation of effective enunciation of the delegated speech, and the initial speech, the one of the delegator being reported, this speech is continuously subject to modifications that can more or less alter it. So the message is always co-constructed at the moment it is produced, and this goes with a distortion not only because of the interdiscourse, but also of the forced construction of the discursive ethos of the delegatee. Moreover, it is a speech that brings in competition several ethoses of various speakers involved in the speech that, thus rendered heterogeneous, becomes performative. To illustrate, we have resorted to examples of delegated speech borrowed from the Senegalese public space.

Keywords: *Speech, ethos, discourse, performativity, interdiscourse.*

Introduction

On est souvent amené à faire dire au lieu de dire soi-même. Il s'agit, dans ce cas, d'une délégation de la parole. Cela arrive à beaucoup d'autorités institutionnelles ou sociales. C'est ce type de parole dont on garde la responsabilité, mais que l'on confie à une autre personne, et qu'on demande de prononcer à son nom, que nous appelons parole déléguée. Celui qui est investi de ce pouvoir de porter la parole au nom d'un autre, un délégant est alors un délégataire de parole. Ainsi, un président de la république, un chef de parti politique ou encore un chef d'une confrérie religieuse (au Sénégal par exemple), ou même un chef de famille élargie (comme dans le système communautaire en Afrique), etc., peuvent être des délégants, et ont souvent, à leur disposition, une personne qu'on pourrait qualifier d'intermédiaire ou de représentant, qui a une fonction de médiation énonciative entre lui et le peuple, parfois entre lui et les autres membres du groupe ou toute autre personne.

Cependant, compte tenu de beaucoup de facteurs attachés à la production verbale en contexte d'énonciation, le délégataire a du mal à rendre le sens complet de la parole qu'il doit rapporter tout en la maintenant dans sa pureté originelle, tant dans sa forme que dans son fond. La parole déléguée se heurte, sans cesse, à certains facteurs discursifs tels que l'ethos, l'altérité discursive, la subjectivité linguistique, la polyphonie, l'interdiscours, la nécessaire performativité, la construction forcée d'une image de soi, etc. De plus, le délégataire est, en quelque sorte, dans une situation d'énonciation seconde dédoublant la première, celle de la délégation de parole.

Dès lors, se pose chez le délégataire la question des limites de la parole qu'il a à restituer. Celle-ci peut-elle rester authentique et pure, la communication étant par nature une co-construction tenant compte de l'auditoire, et par conséquent une source d'altérité du dire ? Comment cette parole déléguée devient-elle performative ? Entre autres, ces questions invitent à réfléchir sur les présupposés énonciatifs, linguistiques, pragmatiques et discursifs, voire sociologiques de la parole déléguée et sa « mise en fonctionnement […] par un acte individuel d'utilisation »[3], celui du délégataire. Comme illustration, nous avons utilisé des discours (voir annexes) tirés de l'espace public du Sénégal, entièrement prononcés en langue nationale Ouolof, que nous avons traduits en français

I. De l'altérité de la parole déléguée

Entre l'auditoire cible et le délégant, il est impossible d'établir une communication directe. Il ne peut exister entre ces deux instances qu'une communication différée. Le discours tire son sens de la situation d'énonciation ou, pour parler comme D. Maingueneau (2004), de la « scène d'énonciation »[4] qui assure la jointure entre la

[3] L'expression est empruntée à Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Tomes I et II Paris, Gallimard, 1966 et 1974, qui définit l'énonciation en disant que c'est « une mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.»

[4] Dans son ouvrage, *Le Discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*, Paris Armand Colin 2004, D. Maingueneau définit la notion de « scène d'énonciation » qu'il a forgée. Il l'explique en disant que le locuteur (celui qui parle au sens de Ducrot différent de la personne empirique) n'est pas un électron libre qui peut se déplacer et parler comme bon lui semble: il

parole déléguée et le contexte social. Le délégataire, souvent bien digne de confiance, à l'instar de l'orateur de la rhétorique d'Aristote, est considéré comme un mentor, qui sert de porte-parole[5].

Toutefois, la parole prononcée à travers l'acte d'énonciation étant par nature le lieu de rencontre d'autres paroles d'autrui et de chacun au nom du dialogisme, et surtout de la polyphonie comme présence de plusieurs voix hiérarchisées dans le discours, dont parlait Austin (1962), est toujours hétérogène, composite, donc altérée. L'altérité renvoie ici à l'hétérogénéité énonciative, mais aussi à toute forme d'hybridité de la parole qui intègre la doxa, ainsi que divers aspects langagiers de différentes sources énonciatives. Telle est l'idée de R. Amossy (2011), considérant qu'il y a une allégeance de toute parole à la doxa, qui introduit l'altérité au cœur du dire.
Considérons l'exemple suivant :

Serigne Mbacké Bousso a écrit et a dit : « L'école et la mosquée sont les seules ambitions à réaliser que Serigne Touba avait léguées aux disciples « mourides » à sa mort. » Serigne Mbacké Bousso a également dit : « Serigne Touba avait gardé en prévision pour l'école coranique à créer des livres qui n'existaient dans aucune autre école du pays à cette époque. » Serigne Mbacké Bousso a dit également : « Serigne Touba voulait qu'une fois mise sur pied que tout individu du pays aspirant au savoir ne puisse avoir pour destination que cette école coranique.[6]

Nous avons ici un discours argumentatif en style direct introduit par le verbe introducteur « a dit ». C'est un discours à travers lequel le délégataire met en scène plusieurs énonciateurs. Il donne la parole, au cours de sa propre énonciation, à un neveu et ancien compagnon de Serigne Touba, Serigne Mbacké Bousso, qui intervient directement. Ici, le délégataire, en l'occurrence le ministre de l'intérieur, montre l'ethos d'un vrai érudit « mouride »[7]qui connaît bien la confrérie « mouride » et la quintessence des aspirations de son guide avant sa mort. A travers ce morceau de son discours, le délégataire s'appuie sur cet ethos du connaisseur de la confrérie pour convaincre l'auditoire indépendamment de la voix du délégant, le président de la république. La convocation, au sein de l'énonciation, à la fois de Serigne Mbacké Bousso et de Serigne

est sous le joug d'un cadre foncièrement interactif, une institution discursive faite pour une culture précise ; ce cadre comporte des rôles socioculturels à assumer dans des espaces (lieux) déterminé et à un moment déterminés, un décor matériel et un mode de circulation pour l'énoncé. Dans ce cadre l'énonciateur s'adresse à un ou plusieurs allocutaires.

[5] Nous utilisons, dans cette réflexion, le terme porte-parole au sens large : il signifie non seulement une personne qui parle ou écrit au nom d'une personne ou d'un groupe, mais également un groupe ou une organisation qui parle ou écrit au nom d'un autre groupe (par exemple pour ce dernier cas, une ONG qui parle au nom des défavorisés).

[6] Extrait traduit du Wolof (une des langues nationales du Sénégal) du discours d'Aly Ngouille NDIAYE, ministre de l'intérieur du Sénégal, porte-parole du Président de la république du Sénégal, Macky Sall à l'occasion de la Cérémonie religieuse officielle, le Magal (cérémonie religieuse) de Porokhane du 23 février 2018.

[7] Le substantifs « mouride » renvoie à une personne adepte de la confrérie musulmane du Sénégal, le « mouridisme » dont le guide religieux est Serigne Touba MMBACKE. Le « mouride » est donc un disciple de Serigne Touba. Le mot « mouride » peut aussi être employé comme adjectif qualificatif.

Touba, qui sont présentés comme des énonciateurs à côté du président délégant, rend le discours hétérogène ; ce qui, du même coup, permet de le rendre convaincant. Aussi, l'objectif du délégataire est-il la persuasion de l'auditoire, en se permettant de conclure lui-même à la suite des faits racontés, en s'adressant au Calife général des mourides : « ***Donc, puisque Dieu vous a mis à la tête de la communauté mouride pour que vous complétiez l'œuvre de votre grand père Serigne Touba et que vous avez fait de cette mission la seule que vous avez ici-bas, nous devons tous avoir l'esprit tranquille ».***[8]

A la situation originelle de production du discours, se superpose la situation d'énonciation effective, qui renvoie à la fois au délégataire et à son auditoire, tous deux situés dans le même espace et dans le même temps. Le délégataire parle à la place et au nom de l'autorité individuelle ou collective qui l'a investi d'un pouvoir, et qui fait de lui son substitut. Dans le champ social, nous assistons à diverses situations d'énonciation sous forme d'interviews, de conférences de presse, d'articles de journal, de déclaration publique, etc., dans lesquelles le locuteur[9] est le porte-parole, qui s'investit dans son discours en s'engageant à restituer la parole telle qu'elle lui a été déléguée.

La délégation de la parole, sur le plan linguistique, peut être comprise comme une double énonciation qui met en scène et en interaction deux postures et deux ethos. La posture en tant que positionnement institutionnel ou social du locuteur, associée à l'ethos comme mise en scène discursive, manifeste dans le discours délégué à la fois la présence du délégant et celle du porte-parole délégataire. Dès lors, apparaît une grande difficulté pour le porte-parole, celle de devoir gérer tout à la fois un ethos et une posture tous deux dédoublés dans le même discours. Souvent, la posture peut, cependant, être identique quoique dédoublée. Aussi ce discours de restitution de la parole déléguée est-il linguistiquement hétérogène puisqu'il fait interférer plusieurs voix, celle du délégataire, celle du porte-parole et celle de l'interdiscours ou de divers énonciateurs[10]. C'est donc un discours foncièrement dialogique au sens de Bakhtine (1970) ou hétérogène au sens d' Authier-Revuz (1982). La question que l'on peut se poser, face à cette hybridité énonciative qui se traduit non seulement par une plurivocalité, mais également par la coprésence d'ethos et de postures différents, est la suivante : Comment peut-on comprendre cette situation délicate dans laquelle se trouve le porte-parole ? Parler, à la place et au nom d'un sujet parlant, présuppose un usage de la parole à travers des conditions particulières de production verbale. Locuteur et délégant qui peut être un énonciateur (au sens de Ducrot -1984 -, celui dont le point de vue est rapporté), mais aussi un *être discursif* (*ê-d* en abrégé)[11], interagissent dans la parole déléguée, d'où la

---

[8] Extrait traduit du Wolof (une des langues nationales du Sénégal) du discours d'Aly Ngouille NDIAYE, ministre de l'intérieur du Sénégal, porte-parole du Président de la république du Sénégal, Macky Sall à l'occasion de la Cérémonie religieuse officielle, le Magal (cérémonie religieuse) de Porokhane du 23 février 2018.

[9] Ici il s'agit à la fois du locuteur L et du locuteur **λ** au sens de Ducrot. Le locuteur L est celui qui s'engage dans l'énonciation, source de l'énonciation. Le locuteur L est différent du locuteur **λ** qui renvoie selon Ducrot au locuteur en tant qu'être du monde qui n'a pas de fonction linguistique. Les deux sont liés au locuteur tout cours c'est-à-dire au délégataire.

[10] Nous empruntons ici le sens que donne O. **Ducrot (1984)** à la notion d'énonciateur, qui signifie celui dont le point est restitué dans un énoncé par un locuteur donné.

[11] Les « êtres discursif constituent un terme central de la ScaPo-Line (la théorie SCAndinave de la Polyphonie LINguistiquE). Dans son article, « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine », In La polyphonie linguistique, revue Langue

remise en cause de l'unicité du sujet parlant que revendique, entre autres, O. Ducrot (1984). Reprenant M. Bakhtine (1970) qui a abordé la notion de polyphonie dans le roman, Ducrot l'étudie dans l'énoncé en distinguant le sujet parlant, producteur empirique de l'énoncé (équivalent de l'auteur en général, ici équivalent du délégant, la personne responsable de la parole déléguée et qui la délègue en confiant sa restitution à un délégataire) et le locuteur, instance qui prend la responsabilité de l'acte de langage (équivalent du narrateur romanesque, ici équivalent du délégataire). Selon O. Ducrot (Op. Cit), le locuteur recouvre deux instances, le locuteur en tant que tel (locuteur L) et le locuteur en tant qu'être du monde (locuteur **λ**) : le locuteur L désigne l'instance à l'œuvre pour l'énoncé précisément considéré ; le locuteur **λ** désigne l'être du monde ayant un statut social ou institutionnel. Le locuteur peut mettre en scène un énonciateur (instance purement abstraite), équivalent du personnage focalisateur, ici, instance qui peut coïncider avec le délégant et/ou l'énonciateur[12] avec le locuteur dont il cite le point de vue en s'en distanciant ou non. Les énonciateurs sont « censés s'exprimer à travers l'énonciation sans que pour autant on leur attribue des mots précis ; s'ils parlent, c'est seulement en ce que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles » (O. Ducrot, 1984 :204). C'est le cas, quand dans notre exemple précédent le ministre de l'intérieur, en s'adressant au Calife, évoque les idées et les intentions de Serigne Touba sans lui donner la parole :

« […] Dieu vous a mis à la tête de la communauté mouride pour que vous complétiez l'œuvre de votre grand père de Serigne Touba […] notre espoir est renforcé du fait que vous avez l'intention de commencer votre mandat par le chantier de votre grand père Serigne Touba […] »[13]

Le sujet parlant délégataire rapporte une parole qui lui a été confiée préalablement comme discours en contexte. Il s'agit d'une énonciation de restitution de contenus, de pensées et/ou de points de vue. Mais le caractère « orchestral » de la communication fait que le discours du délégataire est à la fois oral et gestuel, tout en mettant en branle divers facteurs liés à la personne responsable des propos tenus (le délégant) mais aussi à celle du sujet parlant à savoir le délégataire lui-même. La parole déléguée est ainsi de nature composite, ce qui l'installe dans l'impossibilité d'être attribuée de façon absolue à l'un ou

française, 2009/4 (n° 164), Henning Nølke les définit comme suit : « Les ê-d sont conçus comme des images des « personnes » qui peuplent le discours, créées par le locuteur. »

[12] Lorsque le délégataire émet son propre point de vue à travers son discours, il est énonciateur ; lorsque qu'il s'agit du point de du sujet parlant lui-même, c'est-dire donc du responsable du contenu des idées à faire restituer l'intention d'un auditoire, celui-ci coïncide avec l'énonciateur.

[13] Extrait traduit du Wolof (une des langues nationales du Sénégal) du discours d'Aly Ngouille NDIAYE, ministre de l'intérieur du Sénégal, porte-parole du Président de la république du Sénégal, MackySall à l'occasion de la Cérémonie religieuse officielle, le Magal (cérémonie religieuse) de Porokhane du 23 Février 2018.

l'autre, le délégataire ou le délégant. Elle ne peut être pure, et ne peut s'empêcher d'être marquée par l'altérité puisqu'étant fondamentalement une parole subjective et hétérogène. L'interdiscours comme facteur d'altérité interfère sur le discours rapporté par le délégataire qui ne tient pas de la personne responsable du contenu, mais de lui-même en tant que locuteur qui produit les actes langagiers. Comme l'interdiscours, ce discours dont le délégataire rend compte apparaît comme l'ensemble des formulations auxquelles l'énoncé réfère implicitement ou non, qui le domine et à partir duquel il fait sens. La parole déléguée, du fait de l'interdiscours, qui la traverse et la façonne, est ainsi sans cesse altérée et/ou parasitée. Sans s'en rendre compte le plus souvent, le délégataire actualise en reprise un ensemble de discours antérieurs ou extérieurs parmi lesquels d'ailleurs celui du délégant, qui lui permettent de construire le sens de ce qu'il dit. Si le délégant responsable du contenu discursif est sujet dans la parole déléguée, c'est seulement à travers ces discours antérieurs/extérieurs foncièrement interdiscursifs et constitutifs du langage. Le discours entre en interaction avec celui du sujet parlant délégant tout comme avec tous les discours antérieurs. M. Bakhtine (Op. Cit) parle à ce propos de « dialogisme interdiscursif », une réponse du discours à son amont et de « dialogisme interlocutif », une réponse à son aval.

La parole déléguée est hybride sur le plan discursif parce que le sujet d'énonciation n'est pas qu'une individualité, il est aussi déterminé langagièrement par le collectif. C'est ce que C. Kerbrat-Orrechioni (1980 : 183) dit en ces termes :

> *S'il est vrai qu'un énoncé est en général pris en charge par le locuteur individuel, il est également vrai qu'à un autre niveau d'analyse, l'énonciateur peut être considéré (avec plus ou moins de pertinence selon le type d'énoncé dont il s'agit) comme le représentant et le porte-parole d'un groupe social, d'une instance idéologico-institutionnelle (sur le modèle de l'« idiolecte », du « dialecte», on pourrait proposer le néologisme pour désigner la compétence propre à un ensemble d'individus appartenant à une même communauté idéologique). C'est une telle idée qui déjà sous-tend le structuralisme génétique de Lucien Goldman, lorsqu'il attribue pour auteur véritable aux tragédies raciniennes, aux Provinciales ou aux Pensées, non point les individus Racine ou Pascal, mais des « sujets transindividuels » (la noblesse de robe, les jansénistes, et.).*

Le locuteur ne transmet pas plus la parole déléguée telle qu'elle à l'auditoire que l'interdiscours ou le langage collectif, voire l'idéologie partagée par sa communauté discursive. Locuteur et sujet parlant partagent souvent la même idéologie et appartiennent à une communauté identique, politique, professionnelle, religieuse, etc. Cela est confirmé dans notre exemple où le délégataire ministre de l'intérieur, se présente comme un mouride au même titre que le marabout. Pour le montrer il recourt au « nous » inclusif dans l'énoncé suivant : « […] ***nous vous informons que nous sommes plus que jamais apaisé, et notre espoir est renforcé du fait que vous avez l'intention de***

commencer votre mandat par le chantier de votre grand père Serigne Touba[…] »[14] En fait, s'ils sont satisfaits du marabout, lui, le président et leur gouvernement, c'est d'abord en tant qu'ils sont des « mourides » partageant la même communauté confrérique. La satisfaction du délégataire comme de son délégant est surtout due à la continuation de l'œuvre de Serigne Touba qu'assure le marabout.

Le locuteur-délégataire n'a que très peu de liberté langagière. Il reste prisonnier à la fois de l'interdiscours engendré dans le collectif et de sa propre subjectivité inhérente à propre parole. Sa parole est linguistiquement hétérogène tout aussi bien que celle qu'il a la charge de restituer.

On peut attribuer figurativement au locuteur, tenant le propos qui lui est délégué, à la fois une image discursive (ethos), en tant qu' « être discursif », un corps énonçant et des pratiques sociales (habitus[15]). S'il partage les mêmes pratiques sociales avec l'individu ou le groupe représenté, il montre néanmoins un corps et un ethos absolument personnels, puisque construit par son propre discours en train d'être proféré. Particulièrement, l'ethos discursif contrairement à l'éthos extradiscursif (statut social) se construit dans et à travers le discours. L'ethos discursif, exclusivement attaché au locuteur en tant que tel, fonctionne comme un argument d'un type particulier, surtout dans le discours argumentatif pur. L'ethos du sujet parlant délégant ne peut être rapporté sauf par la description, une modalité incompatible avec la manifestation de l'ethos discursif, qui ne peut qu'être déduit du discours. D'un autre angle, paroles, perceptions et pensées du responsable du discours, lorsqu'elles sont rapportées interfèrent sans cesse avec celles du locuteur alliant ainsi subjectivité et objectivité. L'hétérogénéité énonciative apparaît dans la parole déléguée comme intégrant de façon complémentaire paroles, perceptions et pensées de plusieurs « êtres discursifs » qui se combinent harmonieusement. Dans notre exemple, nous constatons que pensées, perceptions, et paroles du ministre, du président de la république, de Serigne Mbacké Bousso, de Serigne Touba, de Mam Diarra Bousso, de la communauté mouride interfèrent sans cesse dans le même temps que l'évocation de l'inter discours « mouride », religieux et coranique. Cette combinaison est le fait du locuteur qui a le pouvoir discursif d'organiser et d'agencer les idées, les points de vue, les pensées, etc., comme bon lui semble en l'absence et en dehors de toute emprise du délégant. Il confisque ainsi la parole déléguée qu'il reformule et restitue avec toute sa subjectivité mettant à l'écart celle du sujet délégant.

> *Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. Et sa position propre peut se manifester soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel des énonciateurs, en le*

[14] Extrait traduit du Wolof (une des langues nationales du Sénégal) du discours d'Aly Ngouille NDIAYE, ministre de l'intérieur du Sénégal, porte-parole du Président de la république du Sénégal, Macky Sall à l'occasion de la Cérémonie religieuse officielle, le Magal (cérémonie religieuse) de Porokhane du 23 Février 2018.

[15] Manière d'être d'un individu, liée à un groupe social et se manifestant dans son apparence physique (vêtements, maintien…).

prenant pour représentant (l'énonciateur est alors actualisé), soit simplement parce qu'il a choisi de les faire apparaître et que leur apparition reste significative, même s'il ne s'assimile pas à eux (O. Ducrot, 1984 : 205).

L'organisation de tous les points de vue et des énonciateurs, tant celui du responsable que ceux des autres convoqués dans le discours, surtout dans le cadre d'une argumentation, assure une appropriation de la parole déléguée par le délégataire qui peut l'utiliser et la transmettre à sa guise, tout au moins sur le plan formel et de l'expression. Comme chez O. Ducrot (Op. Cit), la polyphonie se manifeste dans le discours de la parole déléguée comme une coprésence de plusieurs voix et/ou points de vue en tant qu'équivalents de la somme d'un modus (contenu) et d'un dictum (jugement ou point de vue) qui sont hiérarchisés. La voix du locuteur-délégataire reste dominante des autres qui sont des dominées. Le rapport que le locuteur a avec les mots a une fonction de détermination du sens des énoncés au-delà du sens lexical. Cela conforte l'idée de F. Nemo (2003 : 88) que « Le sens lexical n'est pas une donnée inhérente à la forme signifiante, enfermée dans des propriétés intrinsèques aux lexèmes, mais nécessite la prise en compte de propriétés extrinsèques, notamment des données relationnelles que les locuteurs entretiennent avec les mots ».

La parole énonciative devient hétérogène et altérée à travers la polyphonie énonciative où le délégataire mentionne le dire du sujet parlant par divers moyens linguistiques variés qui vont lui permettre de distinguer les voix :

- le discours direct sous forme de citation dans lequel le délégataire rapporte directement le propos du sujet parlant en s'en distanciant ;
- le délégataire peut superposer les voix par des commentaires du discours direct. Il le fait quand, par un dédoublement de voix, il dit en commentant son dire dans des propos réflexifs ou exprime des idées sans en assumer la responsabilité ;
- le propos délégués peuvent être restitués en utilisant les discours indirects et indirects libres ;
- le peut recourir à l'amalgame discursif : mélange de discours indirect, discours narrativisé, intertextualité, etc.

2. Le discours comme construction forcée de l'image de soi

Le délégataire se construit une image de soi destinée à garantir le succès de la transmission du message que véhicule la parole déléguée. Au moment où elle est prononcée, la parole ne parle que du délégataire qui la transforme en discours, contraignant ainsi l'auditoire à s'intéresser à lui et à ce qu'il dit. « Les mots d'autrui introduits dans notre discours, s'accompagnent immanquablement de notre attitude propre et de notre jugement de valeur […] » (Bakhtine, 1970 : 129). (Quand le délégataire parle, il peut faire ce qu'il veut, se confronter autant que possible au dire qu'il doit restituer, il renvoie toujours des signes à l'auditoire qui en déduit des attributs parce qu'il se construit forcément une image de soi en tant que personne réelle qui parle. Il adapte sa « présentation de soi » (E. Goffman, 1973 : 123) à des schèmes, des manières

de faires et des manières d'être qu'ils considèrent comme entérinés et valorisés par l'auditoire cible. Il arrive à construire cette image à travers son discours non seulement en parlant de sa propre personne, mais également par les modalités de son énonciation. Cet ethos est porté implicitement par le discours :

> *Il ne s'agit pas des affirmations flatteuses que l'orateur peut faire sur sa propre personne dans le contenu de son propre discours, affirmations qui risquent au contraire d'heurter l'auditeur, mais de l'apparence que lui confèrent le débit, l'intonation, le choix des mots, des arguments[…]* (O. Ducrot, 1984 : 201).

« Ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression […] L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela » (R. Barthes, 1970 : 3015).
Considérons l'exemple suivant d'une parole déléguée restituée par le ministre de l'intérieur du Sénégal :

Monsieur le Marabout, nous vous informons que nous sommes plus que jamais apaisés, et notre espoir est renforcé du fait que vous avez l'intention de commencer votre mandat par le chantier de votre grand père Serigne Touba en décidant de mettre sur pied le type d'école coranique qu'il avait sollicitée auprès de Dieu. Le président de la république vous a informé de ses bonnes ambitions pour cette ville de Porokhane.[16]

Ce morceau du discours du délégataire est narrativisé au sens de Gérard Genette (1972). Le discours fonctionne comme une sorte d'abstraction des paroles et des pensées transmises, qui constituent le récit d'un évènement dans lequel le porte-parole apparaît comme un narrateur omniscient pénétrant dans les intentions et la conscience profonde du Calife général des « mourides ». Le délégataire, ministre de l'intérieur représentant le président de la république introduit dans sa parole des marques d'allégeance au marabout à travers des expressions comme « nous sommes plus que jamais apaisés », « notre espoir est renforcé ». L'allégeance à un marabout Calife général d'une confrérie religieuse est une valeur partagée dans la culture des sénégalais. C'est une attitude indispensable pour être habilité à parler efficacement au marabout et à l'auditoire confrérique. De plus, le délégataire reconnaît loyalement l'inscription de l'action du Calife dans la ligne de Serigne Touba et de la confrérie « mouride », en concordance avec les règles de bienséance et de convenance sociale reconnues par cette communauté. La construction inévitable de cette image exprime l'appartenance du délégataire à la communauté « mouride ». Le délégataire transmet également par le discours narrativisé l'intention du

[16] Extrait traduit du Wolof (une des langues nationales du Sénégal) du discours d'Aly Ngouille NDIAYE, ministre de l'intérieur du Sénégal, porte-parole du Président de la république du Sénégal, Macky Sall à l'occasion de la Cérémonie religieuse officielle, le Magal (cérémonie religieuse) de Porokhane du 23 février 2018.

Président : ***« Le président de la république vous a informé de ses bonnes ambitions pour cette ville de Porokhane.*** »

En tant qu'acte individuel, l'énonciation en situation de parole déléguée comme dans n'importe quelle situation de discours, réfléchit forcément l'image du délégataire. Cela se manifeste à travers toutes les marques de la subjectivité du langage que sont les embrayeurs, les termes évaluatifs, etc. La voix du délégataire s'associe à une certaine détermination du corps. Par exemple, le délégataire manifeste toute sa subjectivité dans l'extrait ci-dessous :

Je pense qu'il ne reste qu'à commencer le travail. Tout cela est une preuve pour montrer l'assistance constante que le Président de la république apporte à toutes les familles confériques du pays et surtout à la famille de Serigne Touba. Monsieur le marabout, encore une fois, nous vous demandons de formuler des prières au nom de la personnalité au nom de qui cette cérémonie est organisée, Mam Diarra Bousso, pour que Dieu garde le pays et le protège, pour que tout malheur soit écarté de nous, pour que Dieu augmente nos possibilités d'action et nos biens en nous permettant de construire notre pays, le Sénégal.

Assumant toute sa subjectivité, le porte-parole s'exprime à la première personne à la fois du singulier et du pluriel. Ici, l'auditoire constate qu'il n'y a plus aucune marque de la présence du délégant, le président à l'exception du « nous » inclusif. De plus, il exprime son opinion personnelle quand il dit : « je pense que […] » ou quand il évalue lui-même positivement l'action du président, en concluant que « Tous cela est une preuve pour montrer l'assistance constante que le président de la république apporte …]. En demandant au Calife de formuler des souhaits, il exprime sa demande, à la première personne du pluriel « nous », au nom du gouvernement ou, même mieux, au nom de tout le peuple sénégalais et non au nom du président de la république comme le nécessite la parole déléguée. C'est la même dérive énonciative, que nous estimons inévitable, que l'on peut constater chez Pape Malick Sy, délégataire représentant le Calife Général des « Tijaanes »[17] lors de la cérémonie religieuse (Gamou) de 2017 à Tivaouane : ***« Je vous salue au nom du Calife général des Tijaanes Serigne Mbaye Sy Mansour. Ce que le ministre Aly Ngouille Ndiaye a dit au sujet de Mame El Hadji Malick c'est du vrai savoir, cependant je ne sais pas quand est-ce qu'il a pu l'apprendre. »***

Ainsi, il commente et apprécie personnellement l'intervention du ministre dont le discours n'était pas connu d'avance. Son évaluation des connaissances que possède le ministre en question ne lui a pas été dictée par le délégant Serigne Mbaye Sy Mansour. C'est lui qui prend l'initiative d'apprécier subjectivement les dites connaissances. « Pour toutes les approches qui valorisent l'efficacité de la parole, l'ethos n'est pas seulement une posture manifestant l'appartenance au groupe dominant, il est une image de soi construite dans le discours qui influe sur des opinions et des attitudes. » (R. Amossy, 1999 : 154).

[17] C'est le nom donné aux adeptes ou disciples de la confrérie musulmane fondée par El Hadji Malick SY de Tivaouane. La confrérie est la « tijaania » dont le guide est El Hadji Malick SY.

> *Un des secrets de la persuasion tel qu'elle est analysée depuis ARISTOTE est, pour l'orateur, de donner de lui-même une image favorable, image qui séduira l'auditeur et captera sa bienveillance. Cette image de l'orateur désignée comme ethos ou « caractère », est encore appelé quelques fois – l'expression est bizarre mais significative – « mœurs oratoires ». Il faut entendre par là les mœurs que l'orateur s'attribue à lui-même par la façon dont il exerce son activité oratoire. Il ne s'agit pas d'affirmations flatteuses qu'il peut faire sur sa personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risques au contraire de heurter l'auditoire, mais de l'apparence que lui confère le débit, l'intonation, chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments […]. Dans ma terminologie, je dirai que l'ethos est attaché à L, le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante* (O. Ducrot, 1984 :171-237).

L'ethos intralinguistique ou discursif se construit de façon calculée dans le discours et qui est adapté à l'ethos du publique. En fait, le délégataire engagé dans l'interaction de restitution de la parole déléguée est un être réel qui a une histoire qu'il partage d'ailleurs souvent avec celui ou le groupe qu'il représente. C'est un être en chair et en os qui a des ambitions des émotions, mais il est également un « être communiquant » (T. Herman, 2000) s'exprimant dans une certaine situation, adaptant son discours à la situation et à la forme requise. P. Charaudeau (1988) exprime la même idée en parlant de « niveau situationnel » et de « niveau communicationnel ». Cet « être communicant », se trouvant au « niveau communicationnel », construit sa propre image destinée à l'auditoire au niveau intratextuel en tant qu'organisateur de tous les énoncés et de leur mise en relation. Dans le même temps, c'est lui qui assure l'intertextualité, mais aussi l'interdiscours. Il se met en scène en tant que centre de la référence déictique en renvoyant par rapport à sa propre position à un temps, un lieu et même à une institution. Sa mise en scène de soi se complète par l'expression de sa voix, de ses gestes, de son habillement, etc. Même en s'effaçant de son dire, lorsqu'il fait parler directement le sujet parlant responsable du discours, le délégataire n'en exprime pas moins une trace d'une construction de l'image de soi. Se faisant, il s'efface expressément du discours pour ne rien assumer et faire endosser explicitement tout son propos au responsable pour qui et nom de qui il parle. Le plus souvent, le délégataire ne donne jamais l'impression de parler seul, se refusant de porter l'entière responsabilité de son dire. De plus, la mise en scène de soi apparaît à travers le choix des mots, l'ordre des énoncés, le respect ou non du genre de discours, etc. On le constate, la construction de l'image de soi est tributaire de l'interaction verbale : « L'image de soi construite dans le discours est constitutive de l'interaction verbale et détermine en grande partie la capacité du locuteur à agir sur ses allocutaires » (R. Amossy, 1999 : 148). C'est dire que plus le délégataire cherche à réaliser sa visée illocutoire consistant à transmettre correctement la parole déléguée, plus il se trouve dans l'obligation de bien construire son image de soi qui garantit la réussite

du discours. Il déploie sa parole dans un cadre interactif et une communauté culturelle normés, qui l'obligent à la construction d'une image de soi précise.

3. De la performativité de la parole déléguée

Le délégataire essaie d'amener l'auditoire à partager les idées exprimées dans la parole déléguée. Il fait adopter des idées qui sont susceptibles de modeler des comportements conformes à la visée illocutoire du discours, c'est-à-dire de produire les effets souhaités. Les idées auxquelles l'auditoire adhère doivent au moment opportun se traduire en actes manifestant la bonne réception. Cette influence inhérente au discours s'explique par sa performativité. J. L. Austin nous avait enseigné depuis son ouvrage *Quand dire c'est faire*, dans les années 1962, que les énoncés sont caractérisés par leur performativité, c'est-à-dire leur aptitude à ne rien dire et à ne rien décrire mais à faire quelque chose. A partir de cette conception, des auteurs comme Paul Lareya (1979) ont essayé de définir des critères permettant d'identifier un énoncé performatif. La structure syntaxique d'un énoncé performatif, si nous considérons les conclusions de J. L. Austin (1962) et de P. Lareya (1979), renvoie à un certain nombre de traits formels auxquels répond l'énoncé, et qui sont essentiellement les suivants : la première personne (du singulier ou du pluriel), le temps présent, l'aspect non progressif et non habituel. Il faut remarquer, toutefois, que ces traits ne sont pas totalement satisfaisants ; en particulier, Austin avait bien découvert que certains énoncés bien qu'étant performatifs, ne répondent pas aux critères de la première personne et de l'indicatif présent. A ces conditions d'ordre syntaxique, s'ajoutent des critères sémantiques qui sont le caractère « causateur » (d' « actions » ou de « changements d'état ») que comportent les énoncés performatifs et du trait « volition », « qui rendrait compte du fait qu'un acte de langage performatif consiste à produire délibérément certains effets, au moyen d'un énoncé oral ou écrit » (P. Lareya, 1979 : 19). C'est pourquoi, Ducrot considère la sémantique comme la discipline qui s'occupe du sens des formes linguistiques, tout en intégrant des aspects ayant une valeur conventionnelle, et désignant ce que fait le locuteur quand il profère ces énoncés. S'y ajoutent les conditions de satisfaction ou de réussite largement énumérées et définies par Austin.

C'est précisément cette performativité qui caractérise les énoncés émis au sein de la parole déléguée. En fait, le discours du délégataire comporte les aspects essentiels que sont la « volition » puisqu'il s'exprime librement et n'a subi de la part de celui qui l'a délégué aucune contrainte formelle. Par exemple, le porte-parole d'un parti politique ou d'un gouvernement n'a que l'obligation de rendre les idées selon l'orientation du collectif des membres. Il cherche expressément à rendre le plus fidèlement possible le dictum (contenu) qu'on lui a délégué tout aussi bien que le modus (jugement ou point de vue) du groupe ou de la personnalité sujet parlant responsable des propos tenus. Il n'en a pas moins de liberté puisqu'il est vrai, en plus, qu'il faut considérer, dans la description sémantique des énoncés, leur sens descriptif (ce qui fait que la phrase représente un certain état de chose) et leur sens pragmatique (l'utilisation singulière des mots dans un contexte donné, renvoyant à leur valeur discursive).

La parole déléguée comporte également un aspect « causateur » qui se traduit dans l'effet perlocutoire recherché chez l'auditoire : la parole dont rend compte le délégataire doit induire un changement dans les sentiments et le comportement des allocutaires, c'est-à-dire une modification de leur état psychologique. En fait, comme le disait Platon, « parler, c'est à la fois agir et faire. »

Le rôle important que joue la voix manifeste le pouvoir des mots, le discours étant performatif par essence. Il a un pouvoir de persuasion, et peut ainsi rendre efficace la parole déléguée. Le discours permet d'exprimer l'intériorité du délégataire et d'envelopper physiquement chacun des auditeurs qui composent l'auditoire. Qu'est-ce qui permet de rendre efficace la parole déléguée ? Comment le délégataire parvient-il à influencer l'auditoire suivant la visée illocutoire assignée au discours ? Comment la réception par l'auditoire s'effectue-t-elle ?

C'est avant tout à travers la manière de dire du délégataire que les énoncés suscitent l'adhésion de l'auditoire, mais c'est aussi à travers sa manière d'être exprimée par le corps énonçant. L'influence de la parole déléguée proférée par le délégataire est assurée par une construction de l'ethos discursif : « Pour toute les approches qui valorisent l'efficacité de la parole, l'ethos n'est pas seulement une posture manifestant l'appartenance au groupe dominant, il est une image de soi construite dans le discours qui influe sur des opinions et des attitudes » (R. Amossy, 1999 : 154). L'ethos est rattaché au délégataire locuteur en tant que tel, qui l'utilise dans le même temps que diverses autres ressources langagières pour rendre efficace la parole déléguée. L'éthos apparaît comme une source de preuve distincte, à côté de la raison et des passions dont parlait Aristote. Comme le pensait Aristote, il y a un rapport interne entre l'acte de persuader et l'effet d'être persuadé. L'ethos assure une relation tripolaire entre le locuteur-délégataire, l'acte de persuader et le fait d'être persuadé.

Le plus souvent, le délégataire détient une certaine légitimité que lui garantit, ne serait-ce que tacitement, la personnalité ou le groupe qu'il représente, et pour qui il parle. Aussi jouit-il de l'autorité même de cette personnalité ou de ce groupe. Le délégant dispose d'un ethos extradiscursif (le statut social) en tant guide familiale, religieux, d'un groupe donné ou d'une institution quelconque. Le délégataire au moment de la restitution de la parole déléguée bénéficie de ce statut du délégant, ce qui l'autorise à parler à son nom. En ce sens l'efficacité de la parole déléguée n'est pas seulement assurée par l'ethos discursif mais aussi par l'ethos extradiscursif ou « ethos préalable » (D. Maingueneau), ce derniers ethos associant celui du délégant et celui du délégataire. Cette idée confirme l'idée de Bourdieu que le statut social du locuteur est primordial dans le discours. Le locuteur n'a une autorité que quand il est un « porte-parole, autorisé » (P. Bourdieu, 1982 :109). De ce point de vue, « […] le locuteur ne peut agir par les mots sur d'autres agents que parce que sa parole concentre le capital symbolique accumulé par le groupe qui l'a mandaté et dont il est le fondé de pouvoir » (P. Bourdieu, 1982 :109). L'efficacité de la parole déléguée reste donc tributaire du capital symbolique. L'auditoire n'accepte jamais d'être influencé par cette parole que s'il reconnait celui qui lui parle

comme non seulement habilité mais fondé à l'exercé parce que détenant l'autorité institutionnelle ou sociale requise. Cette conception conforte celle d'Austin qui considère que les actes de langage comme les déclarations et certains ordres tirent leur efficacité des institutions. Ainsi, les déclarations et promesses du ministre de l'intérieur, dans notre exemple, n'ont de valeur que parce qu'elles sont des paroles attribuées au délégant, le président de la république. Il en est ainsi des promesses suivantes :

[…] le président Macky Sall a pris des engagements en décidant de satisfaire, lui et son gouvernement, tous les besoins de la ville de Porokhane à chaque fois qu'arrive l'anniversaire du « Magal » (cérémonie religieuse). Il s'engage à mobiliser tous les services de l'Etat pour qu'ils s'occupent du « Magal » (cérémonie religieuse) et de ses besoins.[18]

Pas seulement, c'est aussi parce que celui qui les restitue comme délégataire est une personnalité de l'état elle-même socialement digne de confiance. Certes, le pouvoir et l'autorité, dont est investi le délégataire par une institution, un individu responsable ou un groupe donné qui l'a mandaté, importent beaucoup dans maints contextes pour l'efficacité de la parole déléguée, mais il ne s'agit pas, là, du seul facteur déterminant. Communiquer, c'est toujours interagir et pour parler comme C. Kerbart-Orrechioni, « c'est changer en échangeant » d'où le pouvoir indéniable des mots indépendamment du locuteur qui les utilise. L'influence interactionnelle est mutuelle. Et le message émis à travers la parole déléguée est ainsi co-construite. Il n'a y donc pas que le pouvoir extralinguistique du locuteur pour rendre la parole déléguée efficace. C'est un ethos particulier qu'il faut pour produire un effet discursif. Cet ethos est à la fois discursif et préalable. R. Amossy (1999:148) le définit ainsi : « La construction discursive, l'imaginaire social et l'autorité institutionnelle contribuent donc à mettre en place l'ethos, et l'échange verbal dont il fait partie intégrante ». L'ethos qui est efficace au sein de la parole déléguée, est donc une construction langagière mais aussi une position institutionnelle. Un tel ethos est d'autant plus pertinent qu'il s'appuie sur des « stéréotypes », c'est-à-dire des « représentations partagée » (R. Amossy, Ibid). Ce sont des valeurs partagées qui peuvent être des thèses admises comme vraies par la communauté engagée dans la réception. Elles ont alors un ancrage dans le social ce qui garantit leur reconnaissance et leur efficacité au sein de l'auditoire. Il s'agit de la doxa comme moyen de persuasion, les savoirs préalables et communs véhiculés dans la société. Cette doxa peut coïncider avec un monde éthique qu'active la parole déléguée et auquel participe le délégataire-locuteur, monde éthique attaché à l'ethos montré. C'est « une conception plutôt " incarnée " de l'ethos qui dans cette perspective, recouvre non seulement la dimension verbale, mais aussi l'ensemble des déterminations physiques et psychiques attachées au " garant " par les représentations collectives » (D. Maingueneau, 2004 : 207).

[18] Extrait traduit du Wolof (une des langues nationales du Sénégal) du discours d'Aly Ngouille NDIAYE, ministre de l'intérieur du Sénégal, porte-parole du Président de la république du Sénégal, Macky Sall à l'occasion de la Cérémonie religieuse officielle, le Magal (cérémonie religieuse) de Porokhane du 23 Février 2018.

Dans la parole, il y a toujours une dimension incarnée du comportement. D. Maingueneau (2004), réfléchissant sur la réception par l'auditoire ou le lecteur d'un discours oral ou écrit, arrive à concevoir le processus de réception sous la forme de ce qu'il appelle une « incorporation ». L'auditeur, à travers son activité de réception ou d' « incorporation » pour reprendre le mot de D. Maingueneau (2004 : 208) s'approprie le discours prononcé par le délégataire.

> *J'ai proposé de désigner par le terme d'incorporation la manière dont le destinataire en position d'interprète - auditeur ou lecteur - s'approprie cet ethos. En sollicitant l'étymologie de façon peu orthodoxe, on peut en effet faire jouer cette " incorporation " sur trois registres :*
>
> – *l'énonciation de l'œuvre confère une " corporalité au garant, elle lui donne corps ;*
> – *le destinataire incorpore, assimile ainsi un ensemble de schèmes qui correspondent à une manière spécifique de se rapporter au monde en habitant son propre corps ;*
> – *ces deux premières incorporations permettent la constitution d'un corps, de la communauté imaginaire de ceux qui adhèrent au même discours.*

Cependant, l'incorporation par un auditoire va au-delà d'une simple identification à un " garant ", elle implique un monde éthique dont ce garant participe et auquel il donne accès. Ce " monde éthique " activé à travers l'audition subsume un certain nombre de situations stéréotypiques associées à des comportements. Le pouvoir de persuader du délégataire tient au fait qu'il amène l'auditoire à s'identifier à son corps énonçant, figure du garant du discours prononcé, qui est construite à travers la manière de dire. Les idées exprimées apparaissent portées par l'ethos à travers une manière de dire, qui correspond à une manière d'être et à l'imaginaire d'une communauté.

Conclusion

Nous le constatons, la parole déléguée aura beau été proférée par un délégataire décidé à rester fidèle à sa mission de rendre textuellement, à l'auditoire, le modus (jugement ou point de vue) et le dictum (contenu) mais aussi la forme des propos du délégant, elle finit par être dénaturée, en renvoyant essentiellement à la subjectivité inhérente à l'énonciation. Elle ne peut rester pure ; elle est par essence altérée. La remise en cause de l'unicité du sujet parlant par la linguistique moderne et ses tenants notamment, O. Ducrot qui l'aborde dans le cadre de l'étude de la polyphonie linguistique à la suite de M. Bakhtine qui l'a étudiée à travers le roman, donne à la parole déléguée un caractère foncièrement hétérogène. La parole déléguée est ainsi apparue très complexe. Elle mobilise l'ethos du délégataire, construit une image de soi inhérente au discours

rapporté et demeure bien performative en étant inscrite dans une perspective de persuasion de l'auditoire. La parole déléguée est difficile à mettre en œuvre en situation d'énonciation où il est question, pour le délégataire, de se mettre en scène et de mettre en scène d'autres énonciateurs, en particulier le responsable lui-même du discours tenu. Plusieurs points de vue y entrent en concurrence, mais le discours pointe comme central, celui du sujet délégant, personnalité empirique responsable du contenu discursif. La parole déléguée, en tant qu'essentiellement discours rapporté comporte, à l'instar de la proposition énoncée définie par J. Adam, une référence ou représentation discursive, une énonciation par le sujet parlant ou prise en charge énonciative, mais également une visée illocutoire avec une orientation argumentative, qui est celle de la personnalité ou du groupe représenté, à l'origine du discours. Le délégataire, maître et responsable de l'acte de discours de la restitution, imprime à la parole déléguée la performativité requise pour lui faire atteindre sa visée illocutoire et faire produire chez l'auditoire les effets perlocutoires recherchés. Pour y arriver, en plus de ses compétences discursives, il associe étroitement, au moins, ces propres éthos (discursif et prédiscursif) à ceux du délégant. C'est ce double statut social qui l'aide énormément à asseoir sa légitimité, mais aussi son autorité discursive, et à rendre sa parole efficace. La parole déléguée reste toute entière déterminée par les conditions de production et de réception-interprétation actualisées à travers une scène d'énonciation où se met en scène le sujet parlant. Mais, en réalité, on ne doit pas s'y tromper, comme il a été déjà démontré, la restitution d'une parole déléguée n'est jamais totalement fidèle et parfaite du fait de la constante mise en scène du délégataire lui-même beaucoup plus que celle de l'autorité source de la délégation.

Références bibliographiques

AMOSSY R. et al, 1999. *Image de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

AUSTIN J.-L., 1970. *Quand dire c'est faire*, trad. de l'anglais par G. Lanes, Paris, Éd. du Seuil.

AUTHIER-REVUZ (J.), 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, 2, pp. 91-151.

BAKHTINE (M.), 1970. *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Éditions du Seuil.

BARTHES (R.), 1970. *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil.

BENVENISTE (E.), *Problèmes de linguistique générale*, Tomes I et II Paris, Gallimard, 1966 et 1974.

BOURDIEU (P.), 1982. *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

CHARAUDAU (P.), 1988. « Une théorie des sujets du langage », in *Modèle Linguistiques*, T.X., fascicule 2.

DUCROT (O.), 1984. « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris, Éd. de Minuit, pp. 171-237.

DUCROT O. 1984. *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit.

Genette G. 1972. *Figures III*, Paris, Seuil.

Goffman E. 1973. *La Mise en scène de la vie quotidienne, I. La présentation de soi*, Paris, Minuit.

Herman T. 2000. « L'analyse de l'ethos oratoire », *Dynamique sociolangagière*, Université de Rouen du Havre, Collections DYALANG.

Kerbrat-Orrechioni C. 1980. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

Lareya P. 1979. *Enoncés performatifs. Présupposition*, Paris, Nathan.

Maingueneau D. 2004. *Le Discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*, Paris Armand Colin, p.207.

Nemo F. 2003. page 88 : » Indexicalité, unification contextuel et constitution extrinsèque du référent », Langage 150, pp.88-150).

Nolke H. 2009/4. In *La polyphonie linguistique*, revue *Langue française*, n° 164.

Annexes

I. Discours d'Aly Ngouille NDIAYE, ministre de l'intérieur du Sénégal, porte-parole du Président de la république du Sénégal, Macky Sall à l'occasion de la Cérémonie officielle du Magal (cérémonie religieuse) de Porokhane du 23 février 2018

Monsieur le Marabout, le Président Macky Sall, votre fils était venu lui-même vous rencontrer pour une visite de courtoisie, le Lundi dernier, et pour exprimer son attachement et ses intentions à l'occasion de ce grand jour du grand Magal (cérémonie religieuse) de Mam Diarra Bousso.

Il vous a informé de ses bonnes ambitions pour cette ville de Porokhane. Le Président de la république a dit : « Tous ceux qui sont des hommes de bien, qui aspirent au bien et qui aiment le bien s'accordent à reconnaitre que Mam Diarra Bousso est un modèle pour toute femme qui aspire au bien. Mam Diarra est également un immense succès pour tout le pays, le Sénégal. Pour cette raison, nous devons faire tout ce que nous pouvons en bonnes actions pour sa ville de Porokhane et pour son Magal (cérémonie religieuse), qui manifeste à chaque fois la grandeur de cette femme exceptionnelle. Il a dit qu'Il s'engage à mobiliser tous les services de l'Etat pour qu'ils s'occupent du Magal et de ses besoins.

Le président Macky Sall a dit qu'il vient aujourd'hui pour se féliciter de la meilleure manière des apports de l'école de Mam Diarra dans l'éducation et l'instruction des jeunes filles concernant la pratique religieuse et la piété, ainsi que tout ce qui doit être le bon comportement d'une femme dans sa famille et dans la société.

Monsieur le Marabout, nous vous informons que nous sommes plus que jamais apaisés, et notre espoir est renforcé du fait que vous avez l'intention de commencer votre mandat par le chantier de votre grand père Serigne Touba en décidant de mettre sur pied le type d'école coranique que Borom Touba avez sollicité auprès de Dieu.

Serigne Touba a dit dans le poème tiré du versé de coran « Laxatjaakum » : « laxat jaakum lilmustafa li badal xusu madrasatan bihaya dulha zaawaljaha duwalsamadu » qui signifie « je souhaite au nom du prophète Mouhamed (PSL) que vous m'octroyiez une école coranique qui écarte tous les malheureux qui peuvent arriver à un musulman ou qui peuvent le nuire, et empêchent l'obscurantisme, une école qui permet à tout musulman de s'éloigner de l'impiété et de tout ce qui détruit la société.

Serigne Mbacké Bousso a écrit et a dit : « L'école et la mosquée sont les seules ambitions à réaliser que Serigne Touba avait léguées aux disciples « mourides » à sa mort. » Serigne Mbacké Bousso

a également dit : « Serigne Touba avait gardé en prévision pour l'école coranique à créer des livres qui n'existaient dans aucune autre école du pays à cette époque. » Serigne Mbacké Bousso a dit également : « Serigne Touba voulait qu'une fois mise sur pied que tout individu du pays aspirant au savoir ne puisse avoir pour destination que cette école coranique. ».

Ainsi, Monsieur le Marabout, puisque Dieu vous a mis à la tête de la communauté mouride pour que vous complétiez l'œuvre de votre grand père Serigne Touba et que tu as fait de cette mission la seule que vous avez ici-bas, nous devons tous avoir l'esprit tranquille.

Le Président de la république a dit qu'il t'accompagne dans cette mission avec tout son gouvernement chaque fois que vous êtes mobilisés (le marabout et la communauté confrérique) sur le chantier de l'édification de cette école coranique. Le Président de la république réitère qu'il est prêt à vous aider pour réaliser cette école. Le président de la république m'a dit également que quand il viendra ici à Parokhane après avoir fait construire les routes bitumées qui y mènent, il construira des infrastructures comme une salle de réception et d'autres autour de la mosquée, des places publiques aménagées pour le repos et la détente réservées aux visiteurs étrangers. Cela servirait aussi à embellir la ville. Le Président ne se limite pas à cela, lors de sa visite de travail pour le plan directeur de la ville, il avait donné l'ordre aux services compétents pour qu'on transforme la ville de Porokhane comme vous le souhaitez. Il a ajouté qu'il veut faire en sorte que l'accès à la ville soit plus facile. Le plan directeur vous a montré cet objectif. Je pense qu'il ne reste qu'à commencer le travail. out cela est une preuve pour montrer l'assistance constante que le Président de la république apporte à toutes les familles confériques du pays et surtout à la famille de Serigne Touba. Monsieur le marabout, encore une fois nous vous demandons de formuler des prières au nom de la femme à honorer en ce jour, Mam Diarra Bousso, pour que Dieu garde le pays et le protège, pour que tout malheur soit écarté de nous, pour que Dieu augmente nos possibilités d'actions et nos biens en nous permettant de construire notre pays, le Sénégal.

2. Extrait du début du discours du porte-parole du Calife Général des Tijaanes (confrérie religieuse tijaan du Sénégal fondée par El Hadji Malik SY de Tivaouane), lors de la cérémonie officielle du grand Gamou (cérémonie religieuse) annuel de 2017 à Tivaouane

Le porte-parole Pape Malick Sy :

« Je vous salue au nom du Calife général des tijaanes serigne Mbaye Sy Mansour. Ce que le ministre Aly Ngouille Ndiaye a dit au sujet de Mame El Hadji Malick c'est du vrai savoir, cependant, je ne sais pas quand est-ce qu'il a pu l'apprendre. Ce qui nous réunit c'est le GAMOU, et le Gamou (cérémonie religieuse dédiée au prophète Mouhamed (PSL)) beaucoup de personnes le condamnent, en disant qu'il ne relève pas de l'islam ».

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Expression du démonstratif entre référenciation et indexicalité chez Boris Boubacar Diop

Yao Kouamé
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
talato225@gmail.com

Résumé

Le démonstratif, au sens ordinaire, transcende la dimension référentielle du langage. Son objet consiste à isoler un élément d'un ensemble et à le positionner sous forme emphatique par rapport à l'objet du regard. Dans ces conditions, l'expression démonstrative consacre certes le caractère diaphane du logos, mais fonctionne comme un procédé indexical dont le principe révèle la focalisation de l'attention sur un référent particulier. Toutefois, si l'on retient le critère de désignation coercitive comme substrat de l'expression démonstrative, c'est que son support linguistique pourra se voir étoffer pour intégrer, cette fois, le démonstratif exophorique, l'article défini et l'adjectif qualificatif. Ces éléments fonctionnent chez Boris Boubacar Diop comme des démonstratifs au même titre que les démonstratifs ordinaires dans la mesure où, tous, assurent un fléchage, une vision balisée orientée sur un fait donné.

Mots-clés : *démonstratif, dimension référentielle, langage, indexical, focalisation*

Abstract

In its ordinary meaning, the demonstrative transcends the referential dimension of language. Its object consists in isolating an item in a whole and giving it an emphatic form in relation to the object under consideration. From this perspective, the demonstrative expression certainly affirms the diaphanous nature of the logos, but functions as an indexical method whose principle reveals the focalisation of the interest in a particular referent. However, if the criterion of coercive designation is considered as a substrate of the demonstrative expression, the implication is that its linguistic basis can be expanded to integrate, in this case, the exophoric demonstrative, the definite article and the qualifier. In Boris Boubacar Diop's literary productions, these items work as demonstratives in the same way as the common demonstratives insofar as, all of them ensure an action of marking, that is, a marked vision oriented towards a given event.

Keywords: *demonstrative, referential dimension, language, indexical, focalisation*

Introduction

Maurice Grévisse et André Goosse définissent le démonstratif comme intégrant les parties du discours avec pour objet de déterminer « le nom en indiquant la situation dans l'espace (avec un geste éventuellement) de l'être ou de la chose désignés, ou en les situant dans le temps ou dans le contexte »[19]. Toutefois, le dynamisme du jeu énonciatif amène à constater parfois que cette catégorie grammaticale se distingue de sa configuration morphologique ordinaire pour se construire simplement comme un actualisateur qui tisse une relation étroite avec son référent dans l'univers discursif ou situationnel. Ce faisant, le démonstratif acquiert des valeurs endophorique et indexicale et dévoile, du coup, une dimension de présentification[20], comme on peut le remarquer chez Boris Boubacar Diop. A la lecture de *Murambi*, on ressent une dynamique de balisage du champ de référenciation que ne semble plus assurer uniquement le déterminant démonstratif dans sa forme classique. Dès lors, ne serait-il justifié d'avancer l'expression « paradigme démonstratif » pour favoriser l'intégration des autres unités linguistiques indexicales dans le processus de désignation ? La conduite de la réflexion nous enjoint également à nous interroger sur les orientations que prend le paradigme démonstratif dans le jeu de l'énonciation dans l'œuvre du romancier sénégalais ainsi que les aspects linguistique et grammatical qu'il pourrait revêtir. Le postulat qui soustend cette étude avance que l'expression du démonstratif va au-delà de son appréhension ordinaire dans *Murambi* pour se loger dans une dynamique indexicale rangeant, ainsi, d'autres unités linguistiques sous la coupole de cette catégorie grammaticale. L'objectif de cette analyse du démonstratif est d'identifier ces unités linguistiques et de démontrer la proximité de leur paradigme à celui du démonstratif. Deux théories seront convoquées pour mener à bien cette réflexion. La première, la linguistique cognitive, permettra de comprendre la proximité des structures syntaxiques engagées dans le jeu discursif et les images qu'elles génèrent dans l'esprit des narrataires et lecteurs[21]. La seconde théorie, la linguistique des fonctions, elle, permettra de préciser le statut dynamique des éléments intégrant le paradigme démonstratif. L'article aura une ossature binaire. Il précisera la double orientation du paradigme du démonstratif (qui oscille entre référenciation intra textuelle et référenciation indexicalité) avant d'aborder la configuration du démonstratif à partir des valeurs qu'il acquiert dans *Murambi*.

I. Le paradigme du démonstratif entre référenciation intra textuelle et indexicalité

La dimension présentificatoire de l'unité syntagmatique chapotée par le déterminant démonstratif révèle la question de la référence sous le prisme de deux configurations : le démonstratif à visage endophorique et le démonstratif à visage indexical.

---

[19] Maurice Grévisse et André Goosse. 2008. *Le Bon usage*, 14ème édition. Editions De Boeck Université. P. 614.

[20] La présentification, du verbe présentifier, est une opération linguistique qui consiste à ramener des images à l'esprit.

[21] Dominique Maingueneau, *Aborder la linguistique*, Paris, Seuil, 2009, p. 125.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

I.1. Le démonstratif à référenciation endophorique ou intra textuelle

Lorsqu'il a une référenciation intra textuelle, le déterminant démonstratif se conçoit comme un signe diaphane qui informe sur les aspects de la réalité qu'il introduit. En partant des dictionnaires comme *Le Grand Larousse de la langue française*[22] ou même *Le Dictionnaire de l'Académie française*[23] à des critiques comme Dubois[24], on comprend que cette catégorie grammaticale s'appréhende comme une unité linguistique coercitive de référenciation. Elle se comprend indéniablement par la mise en lumière de l'élément intra textuel actualisé. C'est ce que laisse entrevoir cet exemple :

> (1) « Le jeu consiste à lever nos machettes vers le ciel en les frottant les unes contre les autres. **C'**est amusant, tout **ce** bruit et toutes **ces** étincelles, et en plus ainsi on aiguise les lames ». *Murambi*, pp. 31-32

Qu'il soit en emploi pronominal « **c'** » ou convoqué comme actualisant un nom « **ce** (bruit) », le processus d'encodage du déterminant démonstratif convoqué prédispose l'allocutaire à une saisie efficiente du référent. Le mode de référenciation va au delà de la simple actualisation pour inscrire l'action prise en charge dans une dimension emphatique. L'emphase, renvoyant à l'insistance portée sur une chose, peut se manifester, d'un point de vue linguistique, par la répétition. C'est ce qui ressort de la paraphrase de l'exemple (1) :

> « **Le jeu** consiste à lever nos machettes vers le ciel en les frottant les unes contre les autres. **Le jeu** est amusant, tout ce bruit et toutes ces étincelles, et en plus ainsi on aiguise les lames ».

On le sait, l'enjeu de l'entreprise discursive réside dans la progression de l'information. En optant pour la progression de l'information par le recours au phénomène endophorique (forme de répétition caractéristique du genre romanesque) au détriment de la répétition pure et dure (répétition de deux syntagmes nominaux identiques), Boris Boubacar Diop ne veut plus seulement actualiser une réalité. Il s'attend à ce que l'on « maintienne une attention déjà centrée »[25] sur cette réalité dans le discours. On assiste alors à une instruction faite aux narrataire et lecteur dans la récupération référentielle. C'est une dynamique qui conduit à la dimension cognitive du langage,

[22] *Le Grand Larousse de la langue française*, Tome II, Paris, 1972, P. 1205.

[23] *Le Dictionnaire de l'Académie française*, 5ème édition, Paris, 1798, P. 910.

[24] Jean Dubois, *Grammaire structurale du français*, Paris, Larousse, 1965, p. 162.

[25] Francis Cornish, « Référence anaphorique, référence déictique, et contexte prédictif et énonciatif », in *Sémiotiques*, n° 8, 1995, p. 33.

puisque le mécanisme discursif lui-même se fonde sur un ensemble de procédures mentales permettant à un individu de reconnaître et de comprendre une réalité ou une chose. La reconnaissance de cette réalité passe par le balisage du champ d'encodage que réalise le démonstratif (en fonction de déterminant) par l'injonction faite au regard de ne pas perdre de vue la réalité Y dont le pendant X a déjà été jetée dans le discours. Dans ces conditions, la référenciation dévoile la traçabilité de l'antécédent du déterminant démonstratif, puisqu'il accomplit son action de désignation par renvoi à celui-ci. C'est tout le contraire que l'on constate avec l'aspect indexical du déterminant démonstratif.

I.2. Le démonstratif à visage indexical

Le déterminant démonstratif, dans ce sens, a une valeur purement déictique. Il ne saurait référer à une quelconque entité en dehors de l'instance discursive. D'où son aspect indexical. Jean-Marie Klinkenberg soutient que l'index a « pour fonction d'attirer l'attention sur un objet déterminé [...] »[26]. Une unité linguistique dite indexicale n'appartient pas à une classe de lexiques donnée dont le paradigme renverrait à une réalité donnée. Elle fonctionne comme un élément déictique dont l'indice primordial est de faire correspondre un référent particulier à une unité linguistique fixée, d'un point de vue sémantique, en langue.[27] C'est le cas du déterminant démonstratif, comme on le remarque par exemple dans le premier chapitre de *Murambi* dans la conversation que le narrateur entreprend avec un soldat qui lui pose cette question :

(2) « Tu travailles dans **ce** marché ? » (*Murambi*, p. 10)

Dans une telle situation, la fonction du démonstratif n'est plus de « maintenir » l'attention sur une réalité annoncée, mais elle sera dite de focalisation. Le référent du syntagme « ce marché » apparaît dans la situation d'énonciation et est sélectionné grâce au démonstratif qui le présente comme devant être le seul et unique objet du regard des deux interlocuteurs. Aussi faut-il le souligner, le caractère indexical d'une unité linguistique se joue à la condition de la coprésence du référent dans l'extra discursif en même que son énonciation, tout comme le déictique[28].

Dans un autre sens, l'indexicalité peut aussi porter sur l'article défini dans la dynamique énonciative. Dans ce cas, la détermination s'opère à travers un syntagme nominal à déterminant article défini comme indiquant une chose saillante dans le contexte d'énonciation. Référons-nous à ceci pour mieux comprendre :

(3) « ***La*** *gare routière du marché* était quasi déserte. Je suis entré dans l'unique car en stationnement. [...]. » (*Murambi*, p. 12)

---

[26] Jean-Marie Klinkenberg, *Précis de sémiotique générale*, Bruxelles, De Boeck, 1996, 211-212.

[27] Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'Enonciation*, Paris, Armand Colin, p. 41.

[28] Martin Riegel et *al. Grammaire méthodique du français*, 5ème tirage, Paris, Seuil, p. 574.

La réalité que couve le syntagme nominal « la gare routière du marché » ne saurait être double. Le balisage du champ référentiel se comprend davantage par présence de cette réalité dans l'instance énonciative.

Au demeurant, si la fonction première du *logos* est de référer aux réalités de l'environnement discursif, cette référenciation s'accroît dans et par le langage que l'on engage dans les échanges grâce aux jeux discursifs auxquels on s'y adonne. Dans le langage, l'indexicalité s'observe au regard de la dynamique intra syntagmatique, par le choix de tel ou tel actualisateur au détriment de tel autre. Il arrive qu'elle se conçoive par le langage, cette fois, en convoquant une unité lexicale déictique. A partir de là, on s'aperçoit que le démonstratif acquiert un caractère non fermé. Il apparaît alors comme un paradigme dont l'ambition va au-delà de la simple référenciation d'une réalité actualisée à l'indexation de celle-ci dans l'univers du discours. De la sorte, on comprend que le paradigme du démonstratif fonctionne avec la dynamique indexicale dans la mesure où son mode de référenciation est relatif au contexte. Dès lors, l'expression du démonstratif dans le texte littéraire laisse transparaître des micro univers sociaux disséminés de part et d'autre, pouvant se comprendre, d'ailleurs, comme des lucarnes discursives de présentification. Afin de mieux cerner la dimension cognitive de l'approche de ce paradigme, mais aussi de ses enjeux, intéressons-nous à présent aux configurations morphosyntaxiques auxquelles Boris Boubacar Diop le prédestine dans *Murambi*.

2. Morphosyntaxe du déterminant démonstratif chez Boris Boubacar Diop

Au sein du discursif, chez l'écrivain sénégalais, le support du démonstratif part de son expression morphologique traditionnelle (référenciation au moyen de l'adjectif/pronom démonstratif) à la polarisation de son visage indexical dont les supports s'entendent effectivement comme des shifters[29].

2.1. Morphosyntaxe du démonstratif à référenciation intra textuelle ou ordinaire

La référenciation ordinaire du démonstratif obéit au principe de présentification que rend possible le procédé emphatique qu'il soustend. Celui-ci s'observe, soit dans une progression thématique où le synagme nominal (SN) comprenant un déterminant démonstratif recourt à une unité lexicale antérieure pour assurer sa complétude sémantique, soit dans une progression rhématique. Dans les deux cas, le processus scelle un mode de référenciation intra textuel.

[29] Selon l'expression de Roman Jakobson, parler de démonstratif déictique dans le texte littéraire serait maladroit, dans la mesure où au moment de la lecture du texte, le narrataire ne saurait accéder à la situation d'énonciation. Il s'agira, pour lui, de créer une situation contextuelle fictive ; d'où la question des shifters qui invitent au déplacement du centre déictique habituel.

2.I.I. Le démonstratif dans la progression thématique

Le rôle d'indicateur de progression textuel, le démonstratif l'assume en convoquant les phénomènes de reprise thématique. L'identification référentielle se conçoit et se consolide, cette fois, par le recours à un élément antécédent sous deux formes.

2.I.I.I. La reprise à impact paradigmatique (synonymique)

Sous cette configuration, le démonstratif modifie le paradigme du thème initial dans une sorte de caractérisation référentielle. L'impact paradigmatique pourrait, certes, arborer telle ou telle isotopie, mais ce qui importe dans cette dynamique, c'est la relation qui naît entre les éléments participant au jeu de la reprise. Jean Claude Milner disait ceci à ce propos :

> « Le type fondamental de la relation anaphorique nominale est alors évidemment la succession de deux unités lexicales, dont la première, indéfinie, désigne une référence actuelle non-identifiée, mais s'inclut dans un énoncé qui l'identifie, et dont la seconde définie désigne une référence identifiée par la seule relation de reprise. C'est la succession bien connue de un ... le »[30].

La chaîne anaphorique se comprend ainsi comme une dynamique d'identification dans laquelle l'unité subséquente vient préciser ou lever le voile sur les statuts grammatical et paradigmatique de l'antécédent. Et, la dynamique énonciative, suivant les enjeux des tenants du discours, favorise l'étroitesse de la relation sémantique entre les syntagmes nominaux (SN) convoqués de telle sorte que cette relation devienne coréférentielle. Dans l'exemple qui va suivre, cette coréférence est polarisée par le déterminant démonstratif et constitue une sorte de mise en emphase du groupe nominal (GN) subséquent par le déterminant démonstratif.

> (4) « Aussitôt, **des gardes** ont surgi de partout, les yeux fous. **Ces idiots** étaient vraiment prêts à nous tirer dessus. » (*Murambi*, p. 12)

Ici, l'occurrence de l'adverbe de phrase « aussitôt » thématise la phrase qui lui est postposée, conformément à ce que soutiennent Martin Riegel et *al.* lorsqu'ils avancent que « quand un adverbe ou un groupe nominal ajoutent un commentaire incident à une phrase, ils jouent le rôle du propos, quelle que soit leur place, avant ou après la phrase, qui est le thème »[31]. Dans ces conditions, le thème, qui est « des gardes ont surgi de partout, les yeux fous », projette sa reprise dans le thème de l'énoncé suivant en

---

[30] Jean-Claude Milner, *Ordres et raisons de langue*, Paris, Seuil, 1982, p. 22.

[31] Martin Riegel et al. *op. cit.*, 606.

identifiant l'élément actant actif (des gardes) par une reprise synonymique de caractérisation « **ces idiots** ».

L'observation de (4) révèle deux structures thématiques phrastiques au sein desquelles s'opère la reprise à impact paradigmatique ou synonymique[32] à cause de la présence des éléments incidents (aussitôt et vraiment). La relation entre les deux syntagmes (des gardes/ces idiots) se joue dans une dynamique où le décodage du syntagme nominal (SN) « ces idiots » pose quelques difficultés. Toutefois, le recours à l'adjectif démonstratif « ces » pour actualiser le groupe nominal (GN) « idiots » révèle une proximité sémantique avec le GN antécédent (des gardes) et permet de comprendre, *a fortiori*, que c'est bien une relation anaphorique qui s'établit entre les deux SN (des gardes/ces idiots). La reprise du premier SN par l'expression « ces idiots » relève d'une caractérisation dépréciative et justifie son rattachement à son antécédent « des gardes » grâce à l'existence d'« une mémoire discursive »[33] partagée avec le narrataire. C'est ce même principe de caractérisation qui apparaît dans cet autre exemple, cette fois, avec un processus de référenciation renforcé par la particule adverbiale « là » :

(5) « Ah ! Siméon Habineza ! **Ce** vieillard-**là**, il a une telle classe ! » (*Murambi*, p. 49)

Les éléments de caractérisation sont bien présents encore ici par l'entremise du démonstratif renforcé par la particule « là ». La reprise du nom propre (Siméon Habineza) par l'expression « ce vieillard-là » subit un impact paradigmatique (la reprise étant synonymique, elle caractérise son antécédent), se renforce et fonctionne comme un concentré d'informations que partagent le du sujet locuteur et celui qui l'écoute du fait de la particule « là ». C'est comme si une contiguïté sémantique s'établissait entre les deux syntagmes nominaux (Siméon Habineza/**Ce** vieillard-**là**). Dans une dynamique de reprise ordinaire, le renforcement de l'adjectif démonstratif ne se justifierait pas, comme en témoigne la paraphrase de (5) :

(5') « Ah ! Siméon Habineza ! **Ce** vieillard ! il a une telle classe ! » (*Murambi*, p. 49)

Dans ces conditions, on aurait bien pu établir un parallélisme de construction syntaxique entre le subséquent (ce vieillard) et son antécédent (Siméon Habineza) : les deux étant des syntagmes nominaux pleins sans modificateurs. Par contre, le modèle de consruction en (5), lui, connaît un changement, tant au niveau syntaxique que morphologique (pour ce qui concerne les formes des éléments engagés dans la reprise).

[32] *Idem*

[33] Patrick Charaudeau et *al.* soutiennent que l'on recourt à la mémoire discursive pour « rendre compte de l'accroissement progressif des savoirs partagés par les interlocuteurs au cours d'un échange [et que] cela passe de manière privilégiée par l'anaphore », *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 371.

La présence de la particule adverbiale « là » modifie le structure du SN subséquent. Il surdétermine le groupe nominal qu'actualise déjà l'adjectif démonstratif en tant qu'élément de renforcement et vient baliser le référent (le vieillard) de l'antécédent comme étant un personnage commun, inscrit dans la mémoire des protagonistes de l'énonciation.
Cette dimension de la caractérisation syntagmatique par le déterminant démonstratif fait émerger la question de l'accessibilité du référent. Une dynamique qui est tout autre dans l'analyse portant sur la reprise « résumante ». Celle-ci s'imprègne d'une dimension cognitive par l'apport de quelques déterminismes dans la récupération référentielle.

2.1.1.2. La reprise « résumante »

Une reprise est dite « résumante » lorsqu'elle reprend sous forme lexicale l'idée des propositions précédentes. La coréférence entre les éléments endophoriques[34] est établie et la reprise, elle même, paraît vide en termes informationnels. Sa saturation vient donc de l'ensemble des propositions dont elle est le subséquent, comme c'est le cas ainsi qu'il suit :

> (6) « [...] Le chef a fait quelques pas, puis, se ravisant, est revenu écraser la tête de la jeune femme avec une grosse pierre, et il y a eu bouillie rouge et blanche à la place du crane. Cela n'a pas interrompu l'Interhamwe qui a continué à besogner le corps agité de légers soubressauts. [...] **Ces souffrances** se perdront dans des paroles opaques et tout sera oublié jusqu'aux prochains massacres. Ils ont réellement fait toutes ces choses incroyables ? **Cela** s'est passé au Rwanda il y a juste quatre ans » (*Murambi*, p. 211)

Cette forme de reprise (**cela**), qui reprend l'adjectif indéfini «tout », lui-même renvoyant à l'ensemble indéterminé des atrocités commises au Rwanda, joue sa complétude informationnelle sur les idées qui lui sont antéposées dans l'extrait. Prise isolement, elle ne saurait consacrer véritablement sa fonction cognitive dans la mesure où

> « le critère du lieu de résidence du référent parait être un facteur pertinent pour trouver le référent- si l'on vous indique où est le référent, vous pouvez le retrouver-, de même une conception fondée sur les connaissances que possède l'interlocuteur sur le référent parait être un critère pertinent, puisque, l'interlocuteur devant retrouver normalement le référent visé, le locuteur a tout intérêt à tenir compte des connaissances sur le référent qu'il présume être possédées par l'interlocuteur »[35].

---

[34] Patrick Charaudeau et *al.* affirment que « […] le terme d'endophore fournit un hypéronyme aux expressions anaphore et cataphore. Pour cette raison, on parlera d'endophore anaphorique si le pontage référentiel s'opère vers un antécédent, et d'endophore cataphorique s'il est orienté vers une séquence subséquente dans le cotexte. […] », *idem*, p. 221.
[35] Georges Kleiber, « Anaphore-déixis : où en sommes-nous ? », in *L'Information grammaticale*, n° 51, p. 10.

Dans l'exemple (6), le pronom démonstratif (cela) reprend un ensemble d'actes répréhensibles que la banalité de leur commission, pendant le génocide, a finit par imprimer dans la mémoire du sujet locuteur et dans celle de son ou ses narrataire (s). Dès lors, ces douloureux souvenirs, communément ressentis, apparaissent comme des « savoirs partagés » [36] auxquels peuvent recourir, à n'importe quel moment, les interlocuteurs pour assurer la complétude sémantique d'un quelconque signe linguistique qui s'inscrit dans les conditions d'une reprise « résumante ».

Dans la progression thématique, la récupération du référent s'opère, soit par une relation de synonymie entre les éléments anaphorisé et anaphorisant (la reprise et son antécédent), soit par un pronom qui reçoit sa complétude informationnelle par la sollicitation de l'idée des propositions antérieures. De la sorte, le recours à des déterminismes ou actualisateurs devient nécessaire dans l'appréhension du référent tout comme c'est le cas au sein des progressions rhématiques.

2.1.2. Le démonstratif dans la progression rhématique

S'agissant de la progression rhématique, quatre configurations s'observent dans le corpus (*Murambi*).

2.1.2.1. Le rhème intra phrastique (Ce + N) dans un parallélisme de construction

En le qualifiant d'intra phrastique, cette construction rhématique s'appréhende à l'intérieur de la phrase. Ici, il s'agit d'énoncés à composant ternaire avec un syntagme prépositionnel (SP) complément circonstanciel de phrase. La continuité textuelle s'observe alors dans la projection, au sein d'un nouvel énoncé, d'un autre SN dont le groupe nominal comprend un déterminant démonstratif, cette fois, apparaissant comme la reprise du SN rhématique 1.

(7) Hier, je suis resté **à la vidéothèque** un peu plus tard que d'habitude (*Murambi*, p. 9) [...]

(8) J'aime de moins en moins **ce coin du marché de Kigali où je me suis installé il y a neuf ans.** (*Murambi*, p. 9)

On le sait, le constituant rhématique ne se réduit pas exclusivement au SV. Dans (7) et (8), il renvoie à toute l'unité phrastique, à l'exception des modalisateurs «Hier » et « de moins en moins » qui polarisent, eux, les thèmes des deux énoncés. Ces derniers installent dans un certain parallélisme de construction les rhèmes convoqués. Deux caractéristiques les identifient :

[36] Patrick Charaudeau et *al.*, *op. cit.*, p. 371

- Les rhèmes renvoient à des phrases bénéficiant d'une complétude syntaxique :

(7') **Rhème** → Je (SN) suis resté à la vidéothèque un peu plus tard que d'habitude (SV). (*Murambi,* p. 9)

(8') **Rhème** → J'(SN) aime ce coin du marché de Kigali où je me suis installé il y a neuf ans (SV). (*Murambi,* p. 9)

- Ils possèdent chacun un complément lié au GV :

(7)' GV → **V** (suis resté) + **SP** (à la vidéothèque)

(8)' GV → **V** (aime) + **SN** (**ce** coin du marché deKigali où je me suis installé il y a neuf ans)

A l'observation, on constate que la progression textuelle se joue au niveau de ces compléments (à la vidéothèque/ **ce** coin du marché de Kigali où je me suis installé il y a neuf ans). Le SN « **ce** coin du marché de Kigali où je me suis installé il y a neuf ans » dans (8) se comprend comme le subséquent du SN (la vidéothèque) contenu dans le SP de (7). L'objectif de la mobilisation d'un tel schème syntaxique est de « maintenir » l'attention sur un référent déjà annoncé. Dans un autre sens, la progression s'observe dans le changement de statut du rhème.

2.1.2.2. Thématisation du constituant rhématique

La thématisation doit se comprendre comme le processus de transformation d'un constituant rhématique en un constituant thématique. En réalité, aborder la question du thème d'une phrase revient à analyser sa « fonction communicative »[37] afin de faire ressortir son thème, c'est-à-dire ce dont on parle (qu'il faudra absolument distinguer du sujet d'un énoncé donné), et ce que l'on donne comme information sur ce thème (le rhème). Ces deux constituants de la phrase s'appréhendent en « tenant compte du contexte, linguistique ou situationnel »[38]. Ainsi, à l'analyse du corpus, le texte du romancier sénégalais s'illustre par une progression textuelle qui thématise le constituant rhématique, comme c'est le cas dans cet exemple :

(9) Je me demandais ce qu'ils pouvaient faire **à l'entrée du marché** à pareille heure [...] Il est vrai que **cette partie du marché de Kigali** attire presque toujours une foule très nombreuse. (*Murambi,* p. 11)

[37] Martin Riegel et al., *op. cit.*, p. 131
[38] *Idem*

Le rhème du premier énoncé « à l'entrée du marché » devient le thème du second énoncé « cette partie du marché de Kigali ». La thématisation est rendue possible parce que le pronom impersonnel « il » assume simplement un rôle grammatical. Martin Riegel et *al.* le reconnaissent ainsi :

> « Cette dissociation entre fonctions syntaxiques et rôles sémantiques a amené à distinguer entre *il* sujet grammatical (ou apparent) et la séquence du verbe impersonnel censé représenter le sujet logique (réel) »[39]

Dans ces conditions, le sujet logique ou thème renvoie au syntagme nominal « cette partie du marché ». La relation entre les éléments endophoriques relève purement et simplement d'une dynamique coréférentielle[40]. Dans un autre sens, il arrive que l'endophorisé se positionne comme une reprise « résumante ». Observons cet autre exemple pour mieux comprendre :

> (10) Des pillages et un ou deux milliers de morts (**endophorisant**). Ce serait presqu'un moindre mal (**endophorisé**) (*Murambi*, p. 18).

L'accessibilité de l'endophorisé[41] se construit dans l'appréhension de l'endophorisant. Son caractère opaque ne saurait le confiner dans un mutisme informationnel. Les déterminismes qui le précèdent apportent des éléments de compréhension en vue de le saturer par rapport à un point de vue informationnel. Par ailleurs, l'appréhension du démonstratif joue sur une accessibilité immédiate du référent par la discrimination de l'endophorisé au profit de l'endophorisant ; cette fois, c'est l'aspect indexical du démonstratif qui est mis en avant.

2.2. Le démonstratif à visage indexical

Du latin « demonstrativus », le démonstratif signifie en français « qui sert à montrer ou à désigner »[42]. Dans ces conditions, son rapprochement avec le déictique est avéré et il devient, du coup, un élément indexical[43]. Par conséquent, le démonstratif va se voir étoffer par d'autres éléments, indexicaux[44], ajoutant à l'idée d'énonciation une idée de

[39] *Ibidem*, p. 448.
[40] Les deux unités linguistiques se renvoient mutuellement.
[41] Le terme « endophorisé » renvoit à l'élément qui est représenté. Pour désigner l'élément dont on recourt pour effectuer la reprise, on parlera « d'endophorisant ».
[42] *Grand Larousse de la langue française*, Tome II, Paris, 1972, p. 1205
[43] Francis Cornish entend l'index comme un élément qui « indique » plutôt que ne dénote le référent du syntagme dont il fait partie, et ce en fonction du contexte d'énonciation dans lequel l'énoncé les renfermant est produit, in « Référence anaphorique, référence déictique, et contexte prédicatif et énonciatif », tiré de *Sémiotiques*, n° 8, Juin 1995, p. 33.

[44] L'argument qui conditionne la polarisation du démonstratif dans une approche exphorique, l'apostrophe et le nom propre comme des éléments indexicaux réside dans le fait que ces éléments, jouissant d'une instabilité référentielle, focalisent

détermination et d'indication précise. Ce sera le cas, pour cette étude, de l'adjectif démonstratif en emploi relatif ou exophorique[45] et de la valeur restrictive de l'article défini dans la construction référentielle.

II.2.1. Le démonstratif dans une approche exophorique

L'exophore est une forme de reprise qui met uniquement en avant, dans le texte, l'endophorisant en ce sens que l'endophorisé se trouve être dans la situation de communication des protagonistes de l'énonciation. En tant qu'élément de référenciation, il est monstratif et indexical. Son système d'encodage est construit de sorte à inférer une sorte d'ostension. En témoigne ceci :

(1) « Tu travailles dans **ce** marché ? » (*Murambi*, p. 10)

Suivant le contexte narratif, le syntagme nominal « ce marché» est dans sa première mention et celui qui l'énonce se positionne, suivant la forme de la narration, comme un narrateur intra homo diégétique avec une focalisation interne poussée. En tant qu'actant narrateur, la localisation du référent du syntagme exophorique ne saurait s'opérer en dehors de son champ d'évolution. Dans ces conditions, en énonçant « ce marché », qui ne bénéficie pas d'antécédent textuel, cet endophorisant « ce marché » ne peut que reprendre un endophorisé contextuel et présent dans la situation d'énonciation. Le démonstratif agit, ici, comme un « index »[46] qui enjoint à une mobilisation de l'attention sur un référent unique. Le caractère coercitif de la référenciation s'opère également avec les adjectifs démonstratifs à valeur exophorique (comme, on le verra dans l'exmple 12) qui, eux, scellent l'unicité de la référenciation dans la mémoire discursive. L'exemple ci-après est éloquent à ce propos :

(12) « Et **cette** *Rosa Karemera*, êtes-vous biens sûrs de l'avoir tuée ? » (*Murambi*, p. 117)

Dans la dynamique de saisie immédiate, sans intermédiaire textuel du référent, le processus d'encodage peut procéder par une mise à distance du référent, cette fois, dans une appréhension virtuelle de l'endophorisé. C'est ce que Patrick Charaudeau et *al.* rangent sous l'appellation d' « exophore in absentia »[47]. On se rend compte, en s'appuyant sur le contexte de production de l'exemple (12), que « Rosa Karemera » n'est pas présente au moment de l'énonciation de cette interrogation. Mais la notoriété de la personnalité de cette jeune femme fait d'elle un personnage unique qui n'a besoin

toujours l'attention sur un référent qui est contextuel. Nunberg attire l'attention sur l'importance qu'il y a à distinguer entre l'index (l'aspect du contexte d'énonciation que l'élément indexical indique) et le référent de l'expression matrice dont tel ou tel élément indexical fait partie » (Nunberg, 1993, p. 23).

[45] Patrick Charaudeau et *al.* parlent d'exophore lorsque « le renvoi s'opère avec un élément de la situation extralinguistique présent au moment de l'interaction […] ou bien qu'il s'appuie sur la saillance mémorielle d'une donnée », p. 221
[46] Jean-Marie Klinkenberg, *op. cit.*, pp. 211-212
[47] Patrick Charaudeau et *al.*, *op. cit.*, p. 221.

d'aucune autre détermination pour dévoiler son identité dans la mémoire collective des tenants du discours. C'est dans cette perspective que Francis Cornish soutient que « les éléments indexicaux employés déictiquement [...] constituent leur propre cadre de référence »[48]. Le nom propre de personne que porte ce personnage, du fait de l'unicité de sa référence, devient, du coup, un élément déictique, si nous convenons avec Catherine K. Orecchioni que « ce qui « varie avec la situation », c'est le référent d'une unité déictique, et non pas son sens, lequel reste constant d'un emploi à un autre »[49]. Ainsi, le caractère contextuel de la référence se construit par rapport à l'intimité que la source locutrice entend installer avec les allocutaires. Dans son entendement, le segment indexical « cette Rosa Karemera » est, *a priori*, en mémoire focus. De la sorte, un ensemble d'informations est emmagasiné dans une sorte de mémoire discursive partagée. Patrick Charaudeau et *al.* affirment, à ce sujet, que « on parle parfois de mémoire discursive pour rendre compte de l'accroissement progressif des savoirs partagés par les interlocuteurs au cours d'un échange »[50]. L'unicité de la référenciation, finalité du processus indexical, se perçoit, dès lors, grâce au recours à ce concentré d'informations virtuel auquel renvoie le segment indexical, ici, « Cette Rosa Karemera ». Le balisage du décodage référentiel peut se construire également avec l'article défini.

II.2.2. La valeur restrictive de l'article défini dans la construction référentielle

En tant qu'actualisateur du nom, l'article défini est un déterminant que l'on lui antépose pour donner un statut référentiel au groupe ainsi formé. Le traitement que Martin Riegel et *al.* lui consacrent scelle son statut indexical. Ils l'entendent, en effet, comme servant à

> « référer à une entité identifiable à partir du seul contenu descriptif du reste du GN [...] (il) présuppose l'existence et l'unicité : il n'y a pas d'autre (s) référent (s) accessible (s) qui vérifie (nt) la description de la réalité désignée par le GN »[51]

De la sorte, l'article défini fonctionne comme un « indicateur » consistant à focaliser l'attention, à baliser le champ de référenciation, comme on pourrait le constater dans l'exemple suivant :

> (13) « Derrière l'épais rideau d'eucalyptus et d'acacias, nous pouvons voir **les** *gens se précipiter par centaines dans l'église.* » (*Murambi*, p. 35)

[48] Francis Cornish, *op. cit.*, p. 35.

[49] Catherine Kerbrat Orecchioni, *L'Enonciation*, 2006, Paris, Armand Colin, p. 41
[50] Patrick Charaudeau et *al.*, *op. cit.*, 2002, Paris, p. 371.
[51] Martin Riegel et *al.*, *op. cit.*, p. 154.

La valeur indexicale de l'article se conçoit dans un contexte d'occurrence particulier. La proposition infinitive (les gens se précipiter par centaines dans l'église) dans laquelle il apparaît représente un événement passé que le narrateur tente de présentifier dans la diégèse. Du coup, à son sens de restriction référentiel, s'ajoute celui « d'indicateur ». Cette indexicalité se renforce davantage par la détermination du groupe nominal (GN) « les gens ». La proposition infinitive « se précipiter par centaines dans l'église » vient expanser sa structure, comme un modificateur, en contribuant fortement à l'annulation de la distance entre l'anaphorisant, textuel (les gens se précipiter par centaines dans l'église), et l'anaphorisé qui, lui, est contextuel. La proposition infinitive présentifie véritablement le référent en ce sens qu'il donne l'illusion de faire fonctionner une concomitance véritable entre les deux temporalités qui président à la construction énonciative en (13) : celle de la source locutrice (To) narrative et celle qui voit se réaliser le fait évoqué (temps de réalisation de l'action). C'est la même dynamique de spécification engagée dans un élan cognitif qu'entend jouer l'adjectif qualificatif dans le jeu indexical.

2.2.3. L'adjectif qualificatif : indice d'indexicalité

Comme la proposition infinitive, l'adjectif qualificatif est une expansion du nom ; ils possèdent tout deux une même construction syntaxique et fonctionnent comme des modificateurs influençant la construction référentielle. Leurs paradigmes s'opposent à ceux des noms, car contrairement à ces derniers, les adjectifs qualificatifs ne dénotent pas de réalités empiriques effectives. En tant qu'éléments expansifs, ils « renvoient à des propriétés, c'est-à-dire à des concepts exclusivement descriptifs dépourvus d'autonomie référentielle »[52], comme on le voit ainsi :

> (14) « J'imaginais toutes ces jeunes *mortes de peur, arrangeant leurs visages hagards devant un miroir pour séduire le prêtre*. » (*Murambi*, p. 111)

Une appréhension des choses dans un ordre de construction référentielle efficiente propose de distinguer, d'abord la possibilité d'isoler le syntagme nominal plein (SNP) « jeunes ». Dans ce premier niveau, le SNP « renvoie à une réalité notionnelle »[53] basique. Il se rapporte, de façon générale, à une classe d'individus dans la société. Ensuite, le marquage de cette réalité vient de ce que le processus d'encodage entend partir de cette forme basique de référenciation à une autre, beaucoup plus contextuelle. D'où le recours à l'adjectif qualificatif qui entretiendra un rapport déterminatif avec le SNP, parce que « restreignant l'extension du nom »[54].

L'indexicalité se renforce lorsque le modificateur est cumulé, comme c'est le cas dans (14). Le syntagme participial, « arrangeant leurs visages hagards devant un miroir pour séduire le prêtre », constitue un autre marquage déterminatif de balisage sémantique

---

[52] *Idem.*, p. 356.
[53] *Ibidem*, p. 169.
[54] Martin Riegel et *al.*, *op. cit.*, p. 179.

venant s'ajouter à celui, plus lié au nom SNP, qui est « mortes de peur ». Ces deux paramètres, alors, ne pourront que conditionner le narrataire à rechercher le référent dans une sorte de caractérisation des sujets malmenés par les militants Interhamwe.

Conclusion

Le paradigme du démonstratif, dans *Murambi* (Boris Boubacar Diop), oscille entre désignation coercitive qui s'accomplit par référenciations *endophorique* ou *exophorique*. Cette orientation sémantique amène à entrevoir d'autres unités linguistiques comme pouvant intégrer la famille des démonstratifs, surtout grâce à leur emploi indexical. C'est ainsi qu'au-delà des formes traditionnelles déclinées en adjectifs et pronoms démonstratifs, on pourra voir des articles, des noms propres et même des adjectifs qualificatifs fonctionner comme des démonstratifs. Le crtière commun à ces unités démonstratives se résume en deux points : elles créent leur propre « cadre de référence » (avec les déictiques, notamment) et balise le référent qui peut être présent dans le contexte énonciatif ou logé dans la mémoire collective. Dans toutes ces postures de référence, le démonstratif joue sur l'accessibilité du référent. Son caractère monstratif tient de ce qu'il scelle déjà sa référence dans le texte avant de la disposer au cognitif. Dès lors, on comprend le jeu de coréférence qui se joue désormais dans une dynamique endophorique. Toutefois, le dynamisme du discursif installe, bien des fois, le démonstratif dans une configuration totalement indexicale. De là se profilent les trois niveaux de référence : une première, carrément, basique qui se consacre en langue dans l'appréhension du signifié, une deuxième endophorique (offrant clairement à l'objet du regard la source intra textuelle de l'endophorisant) et la dernière, indexicale, agissant comme un moyen de coercition obligeant le regard à se focaliser sur une réalité présente dans la situation d'énonciation.

Références bibliographiques

Charaudeau P. et Maingueneau D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Cornish F. 1995. Référence anaphorique, référence déictique, et contexte prédicatif et énonciatif. *Sémiotiques* n° 8, Juin : 31-55.

Dubois J. 1965. *Grammaire structurale du français*. Paris : Larousse.

Kleiber G. 1991. Anaphore-déixis : où en sommes-nous ?. *L'Information grammaticale*, n° 51 : 3-18.

Klinkenberg J. M. 1996. *Précis de sémiotique générale*. Bruxelles : De Boeck.

Kouabenan-Kossonou F. 2017. *Stylistique et poétique*. Paris : l'harmattan.

Maingueneau D. 2009. *Aborder la linguistique*. Paris : Seuil.

Milner J. C. 1982. *Ordres et raisons de langue*. Paris : Seuil.

Nunberg G. 1993. Indexicality and Dexis. *Linguistics and Philosophy* , n° 16: 1-43.

Riegel M. et *al.* 2008. *Grammaire méthodique du français*, 5ème tirage. Paris : Seuil.

Expressivité en rhétorique et en poétique dualiste

Kobenan N'Guettia Martin Kouadio
Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
kobenanguett@yahoo.fr

Réqumé

La science littéraire s'est considérablement renouvelée au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. Le structuralisme, la sémiotique, la rhétorique, la poétique, pour ne citer que ces disciplines, ont permis d'orienter la critique dans des directions diverses, riches et variées. De toutes ces sciences, la proximité entre la rhétorique et la poétique a souvent entretenu des confusions, faisant passer l'une pour l'autre. Mais l'évolution de la rhétorique et de la poétique procède d'une réelle bifurcation théorique et épistémologique. Par ailleurs, la poétique traditionnelle est dominée par une expressivité à valence dualiste et à visée ornementale. Le rapprochement entre rhétorique et poétique se justifie du fait de leur démarche dialectique ainsi que de leur objet. Mais toutes les deux sont mues par l'expressivité dite traditionnelle à valence dualiste. Cet article, d'ordre théorique, situe sur l'essence et les orientations heuristiques de la poétique et de la rhétorique. Il fournit un éclairage sur les conditions historiques de spécification de la rhétorique et de la poétique pour mieux comprendre la spécificité de la poétique dualiste. Le projet, étant de proposer une étude contrastive entre la rhétorique et la poétique, rend compte au mieux de leur opposition.

***Mots-clés** : Texte littéraire, rhétorique, poétique, dualisme, rythme, expressivité.*

Abstract

Literary science was considerably renewed during the second half of the twentieth century. Structuralism, semiotics, rhetoric and poetics, to name only these disciplines, have allowed us to direct criticism in various, rich and varied directions. Of all these sciences, the proximity between rhetoric and poetics has often generated confusions, making them pass for each other. But the evolution of rhetoric and poetics proceeds from a real theoretical and epistemological bifurcation. Furthermore, traditional poetics is dominated by expressiveness with dualistic valence and ornamental intent. The connection between rhetoric and poetics is justified by their dialectical approach as well as their object. But both are driven by so-called traditional expressivity with dualistic valence. This theoretical article focuses on the essence and heuristic orientations of poetics and rhetoric. It sheds light on the historical conditions of specification of rhetoric and poetics to better understand the specificity of dualistic poetics. The project, being to propose a contrastive study between rhetoric and poetics, gives the best account of their opposition.

***Keywords:** literary text, rhetoric, poetics, dualism, rhythm, expressivity*

Introduction

Nées dans l'Antiquité grecque, avec pour père fondateur Aristote, la rhétorique et la poétique semblent se disputer l'hégémonie dans le domaine des théories du discours. Certains critiques ont souvent confondu l'une à l'autre, en raison de leur essence commune fondée sur la quintessence du discours qui les porte. Mais la rhétorique n'équivaut nullement à la poétique, en dépit de leur filiation culturelle grecque, d'une part, et en raison de la prégnance du discours qui les caractérise, d'autre part. La rhétorique a une dimension pragmatique, active et sociale.

La première bifurcation entre la rhétorique et la poétique naît dans l'Antiquité. C'est donc très naturellement que la première engendre la néo-rhétorique, la stylistique…, et la seconde toutes les sciences relatives à la spécificité de la littérature, dont la poétique moderne. Ainsi, la poétique d'Aristote travaille-t-elle à la saisie du fait littéraire. Dans une telle dynamique, et en fonction des objectifs spécifiques qui lui sont propres, la poétique elle-même se décline en dualisme et en monisme, selon les philosophies qui l'irradient. Toute la pensée philosophique et théorique d'Héraclite débouche sur le monisme quand celle de Platon engendre des poétiques dualistes. En un mot, selon qu'elle subit l'influence d'Héraclite ou de Platon, la poétique se conjugue en monisme ou en dualisme. Le monisme se définit comme la structuration de la signifiance selon un seul axe intégrateur de toutes les composantes textuelles. Quant au dualisme, se conformant à l'aspect duel du signe linguistique, organise la signifiance selon deux niveaux : celui du signifiant et celui du signifié.

Dans une telle perspective, les poétiques dites africaines ou africanistes trouvent leur place dans cette classification issue des affiliations théoriques respectives. Cet article, d'ordre théorique et inscrit dans une problématique de détermination du statut de la poétique et de la rhétorique, a pour modeste ambition d'étudier les modalités de l'expressivité, une notion qu'on retrouve en poétique, en rhétorique et en stylistique. Celle-ci prend sa source dans une épistémologie contrastive. En réalité, l'expressivité dont il s'agit, a son essence et son fonctionnement qui se trouvent dans la nature de chaque théorie, qu'elle soit rhétorique ou poétique. Il s'agira d'examiner les fondements originels de l'expressivité en rhétorique et en poétique. Toute cette démarche, d'ordre heuristique, pose les bases de ce qu'on a appelé la poétique dualiste. La démarche concourt à examiner ce qui fonde l'épistémologie de la poétique dualiste dans ses rapports contrastifs avec la rhétorique et l'expressivité.

I. Rhétorique, poétique et expressivité : deux approches aux visées différentes

On ne peut pas mener de réflexion théorique sur le langage sans situer la place et le but assigné à la poétique ainsi qu'à la rhétorique puisque, souvent, l'une est prise pour l'autre (D. Delas et J. Filliolet, 1973, p.14):

> " Le rapport entre rhétorique et poétique conditionne toute la réflexion sur le langage depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, mais il n'est pas inutile de rappeler que

leurs champs respectifs ont toujours été confondus de façon plus ou moins consciente".

Les objectifs qui leur sont assignés permettent d'en avoir une idée précise. L'essence de l'une et de l'autre pourrait permettre de les distinguer. Il semble que le vocable « expressivité » soit non seulement le point focal qui participe à leur rapprochement, à leur opposition parce que la poétique et la rhétorique ne déclinent pas cette notion de la même manière. En effet, qu'est-ce que l'expressivité ? Selon Henri Morier (1989, p. 482 :

" [L'expressivité est] un rapport de convenance qui s'établit entre la chose exprimée et la manière de l'exprimer. Tout phénomène expressif est de nature métaphorique et tient à l'intersection du signifiant et du signifié, étant entendu que les prosodèmes (éléments de la prosodie : mélodie, intensité, durée) et l'ordre syntaxique, dans la mesure où ils présentent des variations facultatives relèvent du signifiant".

Les prosodèmes et l'ordre syntaxique, composantes importantes de l'expressivité, relèvent du rythme : on leur impute souvent les dénominations de rythme prosodique, rythme syntaxique ou phrastique. Sur ces bases, l'expressivité pourrait aussi renvoyer aux indices de mise en relief du discours, c'est-à-dire les actualisateurs de la signification ou de la signifiance. Il s'agit des éléments expressifs, dont le rythme sous ses différentes formes. A juste titre, pour Platon, le rythme gouverne les sciences rhétoriques et poétiques jusqu'à l'époque contemporaine. Il suppose la notion de mesure ou d'ordre en rapport avec le sens. (Benveniste, 1966, p. 335):

"Platon emploie rythmos au sens de « forme distinctive, disposition, proportion ». Il innove en l'appliquant à la forme du mouvement que le corps humain accomplit dans la danse, et la disposition des figures en lesquelles ce mouvement se résout. La circonstance décisive est là, dans la notion d'un rythme corporel associé au metron et soumis à la loi des nombres : cette « forme » est désormais déterminée par une « mesure » assujettie à un ordre. Voilà le sens nouveau de rythmos : la « disposition » (sens propre du mot) est chez Platon constituée par une séquence ordonnée de mouvements lents et rapides, de même que l' « harmonie » résulte de l'alternance de l'aigu et du grave. Et c'est l'ordre dans le mouvement, le procès entier de l'arrangement harmonieux des attitudes corporelles combiné avec un mètre qui s'appelle désormais rythmos. On pourra alors parler de « rythme » d'une danse, d'une démarche, d'un chant, d'une diction, d'un travail, de tout ce qui suppose une activité continue décomposé par le mètre en temps alternés. La notion de rythme est fixée. A partir du rythmos, configuration spatiale définie par l'arrangement et la proportion distinctifs des éléments, on atteint le « rythme », configuration des mouvements ordonnés dans la durée".

Chez Platon, le rythme induit « la notion d'un rythme corporel associé au metron et soumis à la loi des nombres ». Du nombre émane la notion d'harmonie ou de

disharmonie. Il implique aussi celle de régularité ou d'irrégularité. Mais il convoque aussi et surtout l'idée d'imitation de l'idée : la forme en serait le mime ou la représentation.
Dans cette perspective, l'expressivité se définirait donc au sens de procédés employés pour donner du relief au discours : il s'agit des constituants du *pathos* autant que du *logos*, de la mimique, de l'intonation. Le rythme dans le discours en serait l'un des représentants emblématiques. En un mot, l'expressivité relève des constituants de mise en exergue du discours. Elle est de type formel. La rhétorique et la poétique emploient, chacune à sa manière, des éléments manifestant l'expressivité, c'est-à-dire des marques de significativité du discours. Ce sont eux qui fondent l'expressivité.

I.1. Rhétorique et poétique antiques : essence et substance

Même si les deux sont à la recherche d'une expressivité particulière dans le discours, dans l'Antiquité, l'art rhétorique se distinguait de l'art poétique (D. Delas et J. Filliolet, 1973, p. 14) :

> " La rhétorique d'Aristote est définie par Aristote comme l'art d'extraire de tout sujet le degré de persuasion qu'il comporte et la seule différence entre art rhétorique et art poétique vient de ce que le premier concerne la communication quotidienne (d'idée en idée) et le second l'évocation imaginaire (d'image en image). L'essentiel est d'abord dans la relation (de quelque chose à autre chose) ; rhétorique et poétique sont des syntaxes".

Pour Aristote, rhétorique et poétique recherchent, l'une, la persuasion, l'autre, la *mimesis*. L'une porte sur les idées, l'autre sur l'imaginaire. La rhétorique est ancrée dans le social quand la poétique relève de la création ou de l'imagination. En revanche, toutes les deux militent en faveur d'une *technè* en vue de séduire (D. Delas et J. Filliolet, 1973, p. 14):

" La poétique d'Aristote, telle qu'elle nous est parvenue, est consacrée à l'essence et à l'origine de la poésie. La logique précise que les opérations sur les mots ne font que se substituer aux opérations sur les choses et que, par conséquent, si les mots signifient les choses, c'est en fonction d'un certain degré d'imitation. La poésie, qui est opération sur les mots, est donc imitation, *mimésis*. Que signifie exactement ce concept ? Dans l'art comme dans la nature, le passage de la matière à la forme se fait dans le même processus temporel : « de l'antérieur au postérieur ». Que la poésie « imite » la nature indique donc essentiellement que le créateur, au moment de faire, retrouve le secret de l'engendrement naturel des choses, ce que rappelle la parenté morphologique de *poieien*, faire-fabriquer, et de *poiêsis*, création-fabrication-poésie. La notion de *mimésis* n'a donc rien à voir avec un réalisme naturaliste, avec une adéquation des signes aux choses, mais est liée à la vraisemblance de la représentation ; le poète peut représenter les choses plus belles ou

moins belles qu'elles ne sont, selon sa manière d'imiter et la finalité de l'imitation (les genres)".

Selon Aristote, le langage serait motivé ; il serait le reflet d'une imitation. L'imitation ne signifie pas l'adéquation entre les mots et les choses, les concepts et les représentations qui en émanent. La *mimesis* ou vraisemblance relève de l'art particulier du poéticien dont le rôle est de « créer » ou de « fabriquer » du langage vraisemblable en s'inspirant de son imagination. Cet art particulier, lorsqu'il dégage un fort degré de *mimesis,* peut être considéré comme l'expressivité. Les vocables « mimesis », « vraisemblance », « art de la persuasion » et « expressivité » s'équivalent, de ce point de vue. Ils sont interchangeables tant en poétique qu'en rhétorique parce qu'ils sont « le suc » qui identifie et particularise chaque domaine spécifique.

L'autre versant de la poétique se définit comme la science d'interprétation de la littérature. Elle a pour objet l'analyse de l'œuvre créée pour en rechercher les marques constitutives de sa beauté ou de sa valeur : c'est-à-dire les constituants du « suc » évoqué.

A ce niveau encore, la valeur recherchée relève de l'expressivité, à partir du moment où elle renvoie à ce qui fait la substance de l'œuvre : sa littérarité. Le projet des structuralistes et des formalistes, au XX^{e} siècle, a consisté en la mise en relief des facteurs générateurs de la poéticité ou de la littérarité.

Par ailleurs, Delas et Filliolet (1973, p. 13) rapportent que la polysémie du mot « rhétorique », selon Barthes, est à l'origine de la confusion entre les deux sciences :

"A considérer l'ensemble des pratiques rhétoriques, remarque Roland Barthes (1970), on s'aperçoit que ce métalangage a été successivement ou simultanément une technique (ars et technè), un enseignement, une science, une « morale » (normative), une pratique sociale et une pratique ludique. Si tous ces aspects avaient été clairement saisis simultanément, bien de méprises ou de déviations auraient été évitées".

Le rapprochement entre poétique et rhétorique, quand il existe, témoigne d'une grande confusion. Cette confusion vient du fait que les notions de rhétorique et de poétique sont employées comme des outils d'interprétation du discours. En effet, si la persuasion constitue le but ultime de la rhétorique, et ne se dissocie pas des moyens pour atteindre ce but, la poétique, elle aussi, vise la même finalité par la mise en interdépendance de ces constituants formels. Comment alors établir des différences et des points de rapprochement ?

I.2. Rhétorique, poétique et expressivité : points d'homologie et points de rupture

Si la rhétorique s'appréhende comme la science de la persuasion, il ne devrait exister, en apparence, aucun rapprochement entre les deux sciences, c'est-à-dire entre la poétique et la rhétorique. Chez Aristote, l'ambiguïté n'est pas entretenue : Aristote pense les éléments de l'œuvre en terme d'interdépendance, c'est-à-dire selon une nécessité qui est loi de l'œuvre, différente d'une nécessité externe, qui serait liée à un genre littéraire, par exemple (G. Dessons, 2000, p. 26). Et pourtant, poétique et rhétorique entretiennent toutes deux des rapports de complémentarité que décrivent Dessons et Meschonnic (1998, p. 61), en ces termes :

"Entre poétique et rhétorique, une interdépendance immémoriale prend donc autant de configurations qu'il y a de conceptions de l'une, de l'autre et de leurs rapports. Chez Aristote, la rhétorique est multiple : il y a des savoir-faire de l'argumentation, des passions et des caractères, de l'expression et de l'ordre. La rhétorique est « corrélative à la dialectique » (1354 A 1), à la fois une logique de l'action efficace par le langage et une théorie des preuves. Elle tient à l'éthique et à la politique. La rhétorique « se met sous la figure (*skhêma*) de la politique » (Rh., 1536 a 25-27)" .

Mais le nœud gordien qui fait que l'on a souvent confondu la poétique à la rhétorique semble se situer dans la conception de la notion d'expressivité qui les a traversées toutes deux durant des siècles. Examinons comment a opéré ce phénomène conceptuel ainsi que les acceptions qu'il a recouvertes. S'il faut trouver une origine à l'expressivité et au sens, il convient de comprendre la dissection que Platon et Aristote font du discours, selon Françoise Douay-Soublin2018):

"D'ailleurs, dans le discours lui-même (*logos*), dont la logique règle les enchaînements valides, les analyses de Platon et d'Aristote distinguent trois plans : en toile de fond, ce dont il est question, l'affaire à traiter (*pragma*) ; à l'avant-scène, la manière dont c'est dit, la tournure de l'expression (*lexis*) ; et entre les deux, comme nécessaire médiation, ce que dit l'orateur de cette affaire (*rhèma*), le parti qu'il prend, la position qu'il défend- dite aussi *thesis*, la proposition qu'il avance, le prédicat dont il qualifie les faits et qui emploie de façon neuve les mots de la langue" .

Les modalités d'énonciation font ainsi l'objet d'une « nomenclaturisation ». L'efficacité du discours est subordonnée au choix des faits, des arguments ainsi qu'à la pertinence de la modalité énonciative, c'est-à-dire les moyens et la gestuelle mis en œuvre. La corrélation des trois modalités (le sujet, le fond et la forme) fonctionne dans une sorte d'homogénéité. Il n'existerait pas une séparation étanche entre elles. Au contraire, leur imbrication assure au message sa valeur, son efficacité ou sa beauté.

On comprend, dès lors, que la rhétorique s'emploie à enseigner les mécanismes tendant à atteindre l'efficacité du message. En visant la persuasion, elle ne pouvait que s'employer à systématiser les différents paradigmes afin d'atteindre son but ultime. La pertinence des procédés rhétoriques a traversé des siècles (F. Douay-Soublin, 2018) :

" C'est ainsi que l'on trouve, moins dans l'université médiévale dominée par la dialectique que dans la classe de rhétorique des collèges à partir de la Renaissance, en latin chez les jésuites jusqu'au XVIII[e] siècle, en français dans les lycées jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, des manuels qui retransmettent ne *varietur* la tradition classique telle qu'elle s'était fixée vers le IV[e] siècle de notre ère sous la forme d'une méthode procédant étape par étape à la fabrication d'un discours : trouver quoi dire (*inventio*), mettre en ordre ce que l'on a trouvé (*dispositio*), régler ce que l'on a mis en ordre (*elocutio*), présenter oralement ce que l'on a rédigé (*actio*) ; en anglais, *invention*, *method*, *style* et *delivery*. A chacune de ces étapes est attaché un corps de savoir : à l'invention, ethos et pathos, et, pour le logos, arguments et lieux communs ; à la disposition, un plan type en six parties : exorde, thèse soutenue et narration, des faits, preuve de la thèse soutenue, réfutation de la

thèse adverse, péroraison ; à l'élocution, l'art de la période, des styles et des figures ; à l'action, la maîtrise du geste et de la voix, et l'exercice de la mémoire. L'ensemble étant subordonné à la règle primordiale de convenance ou d'à-propos".

La rhétorique, présentée sous de tels auspices, obéit tant à une technicité qu'à un savoir-faire du locuteur puisqu'elle se définit, avant tout, comme l'art de l'action ou de la persuasion. Les précautions et les techniques élaborées concourent à l'efficacité performative du propos. Ici, ce qui est dit est d'autant plus important que la manière et les moyens mis en jeu pour le dire.

La rhétorique vise donc la force du discours. C'est parce qu'il en est ainsi qu'elle s'appréhende comme le théâtre de l'expressivité et du sens. Si l'on convient avec Henri Morier (1989, p. 488) que l'expressivité est « un rapport de convenance qui s'établit entre la chose exprimée et la manière de l'exprimer », on remarque que *l'elocutio*, défini comme l'art de présenter oralement le propos ou celui d'orner les mots et les figures autant que l'action, se déclinant comme la force du geste et de la voix, sont les composantes essentielles de cette expressivité. A cet effet, les moyens mobilisés concourent à l'efficacité du propos.

Il apparaît que la rhétorique a une visée pragmatique. Ce qui est fondamental, c'est que cet art de la parole ne dissocie pas ses mécanismes pas plus qu'il ne sépare son objet de sa finalité. Entre la manière de dire et ce qui est dit, il n'existe aucune dichotomie ; la contradiction est tellement tenue que « le plan de l'expression » et celui du contenu ne s'excluent pas tout comme, d'ailleurs, la poétique aristotélicienne ne sépare la poétique de la corrélation de ses constituants langagiers. Et Dessons a raison quand il écrit que « ce que pose Aristote, même s'il ne l'explicite pas, c'est la solidarité des composantes de l'expression dans la production de tout objet de langage » (G. Dessons, 2000, p. 36), en poétique et en rhétorique.

Art de la parole, la rhétorique met en branle tout l'être humain, depuis les actes de phonation du discours jusqu'à la théâtralisation du corps. Toute la personnalité du locuteur est ainsi sollicitée. En mobilisant ainsi les moyens phonatoires et le corps, le sujet rhétorique a pour but de convaincre, de persuader, de faire frémir son auditoire, de l'emballer afin qu'il adhère à ses vues. C'est bien dans de telles circonstances que l'expressivité a trouvé ses lettres de noblesse à travers les joutes oratoires dans les agoras gréco-romaines. Célébrée par le corps et par la voix et, sollicitant des moyens mnémotechniques, la rhétorique accorde au langage toute sa force persuasive. En d'autres termes, elle s'appréhende comme la force du langage, entendue comme l'interaction des ressources physiologiques et phoniques, linguistiques et extralinguistiques.

Pour atteindre son objet, cette science a développé des techniques normatives : son rapport à la figure (atomisée aussi) ainsi que ses procédés rhétoriques a fait d'elle une science prédictible dont la systématisation a permis son enseignement. C'est peut-être aussi une telle posture qui a contribué à son épuisement, malgré la longévité dont elle a joui, concurremment avec la dialectique, la logique et, dans une moindre mesure, la poétique.

Si, de l'Antiquité au XX^{e} siècle, la rhétorique a rayonné sur le monde occidental, elle a été surclassée par le structuralisme dont la naissance programmée par Saussure

insufflera à la poétique et aux théories du discours des perspectives nouvelles. Certes, elle ne disparaît pas du champ des théories, mais, quand elle n'est pas réduite à sa simple expression de catalogue des figures, elle renouvelle ses moyens pour devenir une poétique (J. Dubois, 1977) ou une forme de néo-rhétorique à part entière, en s'arrogeant les outils de la linguistique auxquels se mêlent ceux du répertoire des figures.

Ce qui différencie donc la rhétorique de la poétique, c'est le rôle assigné à chacune d'elle. La première est inscrite dans les préoccupations quotidiennes, tandis que la deuxième est soumise à la force vivifiante de la *mimésis*. Si la poétique, au sens d'Aristote, obéit à des lois de composition internes, celles-ci font de l'œuvre créée le produit de l'imagination. Entre la réalité à laquelle elle renvoie et l'imaginaire qu'elle suscite, la coïncidence n'est qu'idéelle, c'est-dire non réelle (G. Dessons, 2000, p. 24) :

> "La mimésis d'Aristote concerne donc le travail littéraire en tant qu'il est une médiation entre le langage et le monde, entre le sens et le monde, mettant la signification du côté du poète, et non du côté du monde. Le travail du poète n'est plus alors de simple duplication, vecteur d'une réalité déjà signifiante, mais de création, d'élaboration d'une signification qui est le processus même de son art" .

Si l'expressivité et le sens trouvent leur fondement dans la rhétorique, c'est bien parce que cet art de la parole a cristallisé, à lui seul, les procédés d'organisation du propos ainsi que la technicité pour le rendre efficace.

L'avènement du structuralisme, qui crée ses concepts dont ceux du signe linguistique, du signifiant, du signifié, pour ne citer que ceux-là, constituera le terreau où viendront puiser les tenants de la nouvelle critique : la néo-rhétorique. Mais celle-ci calque ses moyens et ses objectifs sur ceux de la rhétorique antique. La poétique, entendue comme science d'interprétation de la littérature, devient une sorte de néo-rhétorique puisqu'en mobilisant les règles et les techniques de composition d'une œuvre donnée, elle revient sur les processus de création de cette œuvre. En substituant la persuasion rhétorique à la beauté poétique, il s'ensuit un travail d'atomisation des prétendus constituants de la beauté du texte.

Revenons donc à Ferdinand de Saussure puisque la poétique des structuralistes, des formalistes et des néo-structuralistes le considère comme le théoricien dont les travaux ont fourni à cette catégorie de critiques le sous-bassement à ses démarches.

L'avènement de Saussure constitue un point de départ très important pour la linguistique, mais aussi pour la poétique. Saussure propose, dans ses cours, rassemblés et publiés par deux de ses étudiants, Bally et Sechehaye, une description systémique de la langue. Ses concepts seront exploités par le structuralisme, notion qui ne figure pas dans ses travaux. Le structuralisme poétique prend donc son essor en faisant sien l'appareillage conceptuel inventé par le linguiste suisse.

A partir de la deuxième moitié du XX^{e} siècle, le structuralisme semble connaître un triomphe retentissant. Il devient la science d'interprétation de la littérature. Cependant,

quelle que soit la dénomination qu'il prend, sa propension à séparer la forme et le fond du message littéraire a pris le pas sur toute autre préoccupation.

Quand cet aspect n'est pas privilégié, c'est plutôt certaines catégories de ce discours qui jouent un rôle mimétique, non selon l'entendement d'Aristote mais selon celui de Platon. En effet, « issue de Platon, la conception mimétique de la poésie attribue au langage poétique la propriété d'imiter soit l'objet nommé, soit le sens désigné par les mots du poème » (G. Dessons, 1991, p. 34).

Ainsi, l'expressivité s'invite-elle dans le discours. Même le rythme devenu une catégorie fondamentale de son expression n'y échappe pas puisqu'il est désormais associé à ce nouveau pouvoir du discours qui est de représenter subjectivement, par son allure, le contenu de ce qu'il dit. L'étude philologique de « la notion de rythme dans son expression linguistique » menée par Benveniste révèle la nature du problème. Cela permet, à travers l'évocation des enjeux de certaines théories issues du structuralisme, de montrer que les analyses de la poésie inspirées de l'expressivité ont le plus souvent un fondement idéologique subjectif.

2. Le triomphe des poétiques dualistes : le structuralisme, le formalisme et la fonction poétique

Désormais, l'analyse de la littérature, notamment la poétique, empruntera deux directions : il y a celle qui, recherchant les fondements de cette dernière, l'émiette en catégories formelles et sémantiques. Ce qui n'est pas sans rappeler la dichotomie saussurienne du signe linguistique (F. Saussure, 1969). L'autre, plaçant ses préoccupations dans les notions d'expressivité ou de rythme, conçoit la création littéraire, et surtout poétique, comme un appendice ornemental du sens.

Notre projet ne consiste pas à inventorier les théories structuralistes, rhétoriques ou formalistes, ayant contribué dans leur projet analytique à la séparation des composantes des textes, mais d'en présenter quelques-unes, sur la base de leur démarche. Alors que dans le discours le principe de solidarité des constituants syntagmatiques et paradigmatiques interdit de les isoler, les poétiques structuralistes s'érigent en laboratoires de dissection du texte.

Pour Todorov, le sens de la poésie serait réductible à un rapport synecdochique. Quant à Riffaterre, sa conception de la poésie allie norme et écart du discours. Jakobson est plutôt sensible à la métonymie et à la métaphore comme formes d'expression de la poéticité, quant à A. J. Greimas, il évoque le fait poétique comme étant celui d'un isomorphisme entre deux plans : celui de l'expression et celui du contenu. Pour Jean Molino et Joëlle Gardes Tamine (1982, p. 9), le langage poétique appartient au domaine du symbole.

Le structuralisme et le formalisme se particularisent par leur propension à l'établissement de niveaux dans l'analyse du texte poétique. La théorie des fonctions du langage de Jakobson l'illustre bien. Le travail des structuralistes, d'une manière générale, et des formalistes, en particulier, a consisté en l'analyse du phénomène littéraire. Ce

faisant, Jakobson aborde la question du symbolisme phonétique. Celle-ci fait du temps de la lecture d'un texte celui d'un « plaisir musculaire ». Le langage poétique est ainsi assigné à un rôle ornemental.

En un mot, les théories structuralistes, formalistes, sémiotiques, sont des avatars de la rhétorique, non celle d'Aristote qui préconise la force du discours, mais celle qui a cristallisé le phénomène poétique sous un simple catalogue de figures. Le poème est ainsi émietté en forme ou en sens, à l'image du signe décomposable en signifiant et en signifié, en figures métaphoriques, métonymiques ou synecdochiques. Pour Arnaud Bernadet :

> " La superposition structuraliste entre l'axe syntagmatique et la métonymie, l'axe paradigmatique et la métaphore fait d'une méthode formelle la recherche d'une essence du langage ajoutée au vice méthodologique qui consiste à identifier le poème à l'un de ses constituants. Le lecteur sait que de la rhétorique antique à sa restriction dans l'elocutio, de l'elocutio aux figures de style, on s'est progressivement arrêté à la métaphore comme principe définitoire du poétique pour retrouver paradoxalement une généralité présente dans la définition qu'en donnait Aristote. Mais ces généralisations sont des réductions qui oublient que le poème est l'unité discursive véritable qui contient et transcende la figure" .

Le projet structuraliste, par le fait qu'il a démembré le texte littéraire en différentes catégories formelles ou sémantiques, a isolé l'expressivité du sens. Cette expressivité a donc une fonction ornementale. La plupart des conceptions structuralistes du rythme, qui est le siège de l'expressivité, est ainsi associée à une valeur superfétatoire.

En réagissant contre des théories occidentales jugées inaptes à rendre compte de l'analyse des œuvres littéraires africaines, des théoriciens africains ou africanistes ont cru bon de réfléchir sur des outils d'interprétation de la littérature africaine, surtout celle issue de l'oralité, en proposant des théories nouvelles, censées répondre à l'exigence d'une épistémologie novatrice. Le péril assimilationniste occasionné par de nombreux siècles de domination ainsi que l'usage de la langue du colonisateur a contribué interpréter les œuvres produites en récusant des théories et méthodes occidentales proposées. Mais invariablement, la notion de rythme est retenue comme l'une des marques constitutives de l'identité des créations africaines. Mais son contenu a également évolué pour désigner autre chose que l'acception que lui ont donnée les structuralistes, les sémioticiens, les formalistes autant que les néo-structuralistes. Cette catégorie du rythme rend-elle mieux compte de l'expressivité et du sens des œuvres ? Est-elle liée au métaphorisme des vagues de Platon ou aux mouvements imprédictibles d'Héraclite ? En d'autres termes, la conception du rythme, selon ces théoriciens, postule-t-elle une spécificité à même d'être défendue scientifiquement ?

3. Les théories poétiques d'inspiration africaine ou africaniste : rythme et expressivité

Les théoriciens africains ou africanistes, tels que Bernard Zadi Zaourou, Léopold Sédar Senghor, Jean Cauvin et Engelbert Mveng, fondent leur démarche sur la notion de rythme. Celle-ci devient le *medium* par lequel s'exprime l'expressivité dans un texte donné, surtout les textes africains. Mais chaque critique appréhende le rythme, donc l'expressivité, sous un angle particulier ou spécifique.

3.1. La monade, la dyade, la triade et l'expressivité selon Mveng

Les études de ce prêtre jésuite camerounais inscrivent le rythme dans une conception globale sur les arts africains. Il a donc une vision pan-rythmique des créations africaines (E. Mveng, 1964, p. 93):

> " L'art africain, qu'il s'agisse des lignes, des couleurs, des formes, des gestes, de la parole, est soumis au rythme selon des lois qui, à la limite, rejoignent la dialectique de la dyade et de la triade que nous avons soulignés plus haut. Il existe donc un rythme verbal ou mieux oratoire, qui n'est pas essentiellement différent du rythme artistique. Ce dernier, selon ses genres, sera graphique, quand l'art est création linéaire, chromatique, quand il emploie la couleur, plastique dans le cas de la sculpture, chorégraphique enfin dans la danse qui est l'expression totale de l'âme africaine en tant que génie « poétique »" .

Pour Mveng, ce rythme se caractérise par sa nature dialectique, puisqu'il est en rébellion contre la norme. Mais cette nature rebelle ne fait pas de lui un art désordonné. Dans des termes très péremptoires, il dénombre les caractéristiques de ce rythme : « le rythme africain, par contre, est dialectique. Il est l'expression de la lutte primordiale de la vie contre la mort. Il se dresse rebelle, déconcertant. En fait, il est le diagramme d'une vie agitée des éruptions créatrices de sa liberté triomphante » (E. Mveng, 1964, p. 87).

Mveng décrit ce qu'il entend par rythme dialectique. En effet, Pour lui, le terme dialectique, n'est qu'une succession de positions niées par d'autres positions. Ainsi, la première unité rythmique, la monade, est-elle dépassée par la dyade qui, à son tour, est dépassée par la triade (E. Mveng, 1964, p. 88) :

> "On peut dire que la loi fondamentale de la rythmique africaine est constituée par un double moment dialectique : le premier consiste dans le contraste monade-dyade ; le second dans le contraste dyade-triade. [...] Le premier contraste signifie que l'unité posée est tout de suite niée par la dualité, et la dualité est à son tour niée par la triade. Voilà pourquoi nous parlons de point de départ dialectique" .

Le processus de conjonction des différents rythmes donne l'impression d'une démultiplication rythmique cette démultiplication est, à son tour, englobée dans un processus supérieur si bien que le rythme donne l'impression d'onduler dans une sorte de spirale infinie (E. Mveng, 1964, p. 90) :

> "Des mouvements plus amples absorbent d'autres plus petits et les assimilent sans jamais les supprimer. Ce qui semblait d'abord temps fort devient temps faible ; on ne sait plus où situer le commencement. C'est alors qu'on parle de vertige, d'envoûtement, d'ensorcellement des rythmes africains" .

La conception du rythme, selon Mveng, est subjective, pour la simple raison qu'elle ne définit pas clairement l'essence du rythme. En d'autres termes, elle ne nous apprend rien sur la nature des éléments qui composent ce rythme. Est-il constitué d'unités accentuelles, syllabiques, prosodiques ou renvoie-t-il à l'alternance d'éléments répétés ou non ?

Plus proche de la description phénoménologique des arts et de la littérature africaine, le rythme, selon Mveng, renvoie à une perception sensorielle. Son caractère englobant en fait un outil à forte propension subjective. L'essentialisation proposée est abstraite, subjective, voire irrationnelle. Jean Cauvin, quant à lui, développe une autre conception du rythme moins vague et moins polémique que Mveng.

3.2. Jean Cauvin, le rythme immédiat et le rythme profond

L'étude du rythme que propose Jean Cauvin semble plus complète et plus explicite que celle de Mveng. Son analyse porte sur la parole traditionnelle africaine. Chez lui, deux concepts opèrent en matière de rythme : le rythme immédiat et le rythme profond. Ces deux rythmes caractériseraient les textes de l'oralité.

Dans le rythme immédiat, les différents éléments sont perçus comme un tout continu, un présent : l'élément fort du rythme (par exemple, la répétition des mêmes syllabes, le temps fort du tambour) réapparaît alors que le présent n'est pas encore disparu du champ du présent psychologique. Ce rythme dépasse rarement le cadre de la phrase. Il est appelé rythme immédiat, car il se manifeste surtout dans les effets audibles, perceptibles immédiatement, et auxquels correspondent des mouvements du corps (taper des mains, danser…).

Dans le rythme profond, les différents éléments sont perçus comme rythme grâce à une activité plus complexe de l'esprit humain. Bien que perçus comme formant un tout, ces éléments ne se succèdent pas dans l'immédiat, dans le champ continu du présent psychologique. La mémoire aide à reconnaître les ressemblances (J. Cauvin, 1980, pp. 19-20).

Rythme immédiat et rythme profond s'appuient sur le principe de l'apparition d'éléments identiques et d'éléments variables appelés groupements rythmiques (J. Cauvin, 1980, p. 20):

> "Le rythme immédiat ou profond, est fondé sur la présence d'un groupement rythmique ou groupement de base. Le groupement est composé d'un noyau fixe et d'un élément neutre ou variable. Le noyau est le temps fort du rythme, ce qui

accroche l'attention […] Par contre, l'élément neutre ne présente aucune particularité : il est une sorte de temps de repos pour l'attention rythmique. La succession de plusieurs groupements produit le rythme. Il s'agit le plus souvent d'une répétition, non pas de l'identique (ce serait de la cadence), mais du semblable : l'élément libre varie" .

Selon Cauvin, la perception du noyau produit chez l'auditeur une certaine excitation, mais aussi une satisfaction affective (J. Cauvin, 1980, pp. 23). En revanche l'élément variable, tout en contrebalançant le noyau, joue un rôle quiconsiste à un effet d'attention, un effet de suggestion symbolique et un effet de mémorisation (J. Cauvin, 1980, p. 24).

Divers procédés de mise en exergue du rythme sont définis par le théoricien. Il s'agit surtout de ceux par lesquels le noyau signale sa présence concrète et objective. Entre autres procédés, Cauvin évoque la culmination : « Il y a culmination lorsque le noyau concentre des éléments semblables, absents du reste de l'énoncé » (J. Cauvin, 1980, p. 21). Elle peut être d'ordre phonique, tonal ou grammatical. Le formulisme qui consiste à employer des mots figés, le binarisme, dont la particularité « à réunir deux éléments qui se mettent en valeur mutuellement, soit par parallélisme, soit par symétrie » (J. Cauvin, 1980, p. 22) sont des constituants de ces procédés objectifs auxquels il convient d'adjoindre les procédés musicaux.

La théorie de Cauvin conçoit le rythme comme l'alternance d'un temps fort et d'un temps faible. La notion n'a pas d'existence en dehors de cette dialectique. En d'autres termes, la conjonction du noyau et de la variable crée l'événement rythmique. Par ailleurs, le rythme, chez cet auteur, célèbre la matérialité phonique du texte, c'est-à-dire que les procédés de révélation du rythme n'ont pour fonctionnalité que de rendre le texte palpable sur le plan phonique afin d'en « déguster la saveur phonique ». Ici encore, l'expressivité est d'ordre musculaire. Le soulignement rythmique peut invoquer le sens, mais ne l'induit pas systématiquement. En assignant à l'élément variable des fonctions dont celle relative à la suggestion symbolique, Cauvin utilise une formule heureuse qui, de notre point de vue, résume toute sa pensée sur la valeur du rythme et de l'expressivité : « C'est cet attrait de l'imprévisible sur un fond de régularité et de répétition qui fait l'esthétique du poème » (J. Cauvin, 1980, p. 24).

Sa conception du rythme reste formelle et ne s'écarte nullement du métaphorisme des vagues auquel est rattachée la théorie platonicienne du rythme. Mais cela ne la disqualifie pas. Par ailleurs, le dualisme demeure le problème puisqu'il confine le rythme, donc l'expressivité, à une réalité formelle ou phonique. La fonction rythmique de Zadi Zaourou se situe-t-elle dans la continuité du rythme de Cauvin ou s'en éloigne-t-elle ?

3.3. La fonction rythmique de Zadi Zaourou ou l'art de la poétisation

Le recours à la fonction rythmique s'explique par le fait que Zadi Zaourou arrime sa théorie aux fonctions du langage de Roman Jakobson. Il est convaincu de ce que le modèle de communication proposé par Jakobson est inopérant chez les Négro-africains,

à propos de certaines catégories de discours. Il est nécessaire de lui substituer une théorie plus opérante censée rendre compte du mode de circulation du discours en Afrique noire. Il admet que, si par moments, le destinateur d'un message ordinaire peut s'adresser directement et sans médiation à un destinataire, comme dans le cas de figure dont parle Jakobson, il relève cependant qu'en Afrique, dès que la parole joue un rôle social de première importance, (parole grave et lourde de conséquences) les modalités de son fonctionnement changent elles aussi. Le circuit binaire organisé autour d'un destinateur et d'un destinataire devient ternaire, entraînant aussi des modifications conséquentes tant au niveau de la forme que du contenu du message. L'explication proposée par Zadi Zaourou est sans équivoque. Il décrit le mécanisme de la manière suivante : un destinateur **A** émet un discours à l'endroit d'un récepteur **B**. Ce récepteur s'empare du message, lui fait subir un traitement de sorte à le rendre accessible, mais aussi à le désamorcer des parties « dangereuses ou blessantes ». Puis, il devient à son tour un émetteur **C** dont le discours est émis à l'endroit de récepteurs potentiels (une assemblée…). Dans la première instance de circulation du discours, le récepteur **B** ou destinataire se contente uniquement de rythmer (ponctuer) le message du locuteur **A**. C'est la phase **I.2** (le discours se développe en deux temps). La troisième phase est celle du troisième temps au cours duquel le destinataire se convertit en destinateur second. Ce récepteur B, en devenant un émetteur second, se convertit en agent rythmique. En quoi consiste le rôle de rythmisation de ce « récepteur-émetteur » particulier ?

Selon Zadi : « rythmer le discours de l'encodeur, c'est le polir, y introduire massivement le Beau dont la vocation naturelle est de plaire et non d'irriter, c'est le poétiser » (B. Zadi, 1978, p. 149). Si l'on admet que les deux instances de discours correspondent à deux séquences, on peut se rendre compte que le signifiant, perçu comme le côté palpable des signes phoniques et le signifié y sont associés. L'ordre de hiérarchie entre les syntagmes **I.2** et **I.2.3** prévoit que le dernier exerce une prééminence sur le deuxième (B. Zadi, 1978, p. 149).

Zadi résout, à sa manière, le problème du signifiant et du signifié dans le texte littéraire. Tout en admettant la primauté du côté palpable des signes linguistiques dans un texte, il les met en corrélation avec le sens. Mais Zadi est conscient du fait que la modalité décrite, relative à la circulation de la parole chez les Négro-africains, ne se manifeste pas toujours ainsi dans les textes littéraires, et surtout dans les œuvres poétiques. En admettant le principe de la primauté du syntagme binaire (I.2) comme noyau rythmique fondamental, il avalise, d'une certaine manière, la théorie de Cauvin, à savoir que le rythme est constitué d'un noyau et d'une variable.

L'expressivité, telle qu'elle s'appréhende dans les théories africaines ou africanistes, ne semble pas s'écarter d'une vision mimétique du langage. Il y a comme une volonté d'imiter, par la configuration du langage, c'est-à-dire une volonté de manifester le côté phonique ou palpable des signes. Le rythme, défini alors comme la représentation métaphorique de l'expressivité, prend alors le sens de données aléatoires.

3.4. Senghor, rythme nègre et émotion

Selon Senghor, entre le sujet de discours et l'objet discursif, il existe une médiation, chez les Négro-africains. Cette médiation est constituée du rythme qui engendre l'émotion. Cette dernière, d'ordre vibratoire, est synonyme d'expressivité. Le théoricien l'appréhende sous les vocables suivants : « architecture de l'être », « expression pure de la force vitale », « choc vibratoire ». Sa manifestation se trouve dans les « accents » (L. S. Senghor, 1956, pp. 60-61):

> " Qu'est-ce que le rythme ? C'est l'architecture de l'être, le dynamisme interne qui lui donne forme, le système d'ondes qu'il émet à l'adresse des Autres, l'expression pure de la force vitale. Le rythme c'est le choc vibratoire, la force qui, à travers le sens, nous saisit à la racine de l'être. Il s'exprime par les moyens les plus matériels, les plus sensuels : lignes, surfaces, couleurs, volumes en architecture, sculpture et peinture dans la danse ; accents en poésie et musique ; mouvements dans la danse. Mais, ce faisant, il ordonne tout ce concret vers la lumière de l'esprit. Chez le Négro-Africain, c'est dans la mesure où il s'incarne dans la sensibilité que le rythme illumine l'esprit" .

Pour Senghor, les accents en poésie et en musique constituent le socle du rythme. On assiste, dès lors, à une essentialisation du rythme, sinon de l'expressivité. Définir le rythme comme un choc vibratoire ou une force vitale le situe dans une forme de cosmogonie africaine où tout relève presque de la magie ou du surnaturel. Le poéticien se fait plus explicite en inventoriant les invariants structurels du concept de rythme. Ceux-ci s'opposent aux notions brumeuses de « force vitale », de « choc vibratoire » ou « d'architecture de l'être » (L.S. Senghor, 1974, p. 163):

> "Je dis que le rythme demeure le problème. Il n'est pas seulement dans les accents du Français moderne, mais aussi dans la répétition des mêmes mots et des mêmes catégories grammaticales voire dans l'emploi — instinctif — de certaines figures de langage : allitérations, assonances, homéotéleutes, etc… ".

Le rythme est constitué, aux dires de Senghor, des accents de groupe ou accents linguistiques du français. Mais ils n'en constituent pas les seules variantes. Ses fondements se trouvent aussi non seulement dans les répétitions sous toutes leurs formes, dans la mélodie, mais aussi dans les figures rhétoriques présentes dans le discours (L.S. Senghor, 1990, p. 391):

> " Et, d'abord, du rythme. C'est de lui qu'il faut partir, qui engendre non seulement la mélodie, mais aussi l'image par son élan itératif et, partant, suggestif, créatif. Gassama, dans *kuma*, nous parle du « mot-accoucheur ». C'est souvent, en effet, un mot. D'autres fois, c'est une expression, voire une phrase".

Les mots accoucheurs sont des mots qui suscitent la présence ou la convocation d'autres mots en une sorte de spirale sans fin. En d'autres termes, le premier mot émis

suscite la présence de l'autre, tel que cet exemple extrait du *Cahier d'un retour* au pays natal d'Aimé Césaire (1994, p. 20) :

"Je retrouverais le secret des grandes communications et des grandes combustions. Je dirais **orage**. Je dirais **fleuve**. Je dirais **tornade**. Je dirais **feuille**. Je dirais **arbre**. Je serais mouillé de toutes les pluies, humecté de toutes les rosées. Je roulerais comme du sang frénétique **sur le courant lent de l'œil des mots** en chevaux fous en enfants frais en caillots en couvre-feu en vestiges de temple en pierres précieuses assez loin pour décourager les mineurs".

Les syntagmes pronominal et verbal « je dirais » sont un ensemble de mots accoucheurs. Le vertige vibratoire dont parle Senghor serait issu des syntagmes réitérés et de la variation des composantes lexicales qui en résultent. Tillot est convaincu de l'affiliation de Senghor à l'expressivité traditionnelle (R. Tillot, 1979, p. 66) : « La rythmique vocalique exprime toutes les nuances des sentiments et Senghor reconnaît comme sienne la théorie de Grammont ».

Ce positionnement de Senghor est symptomatique d'une essentialisation du rythme et de l'expressivité. En réalité, il n'y aurait pas une essence nègre qui serait déterminée par son rapport au rythme. La vibration, le sens, la force vitale et l'architecture de l'être dont parle Senghor ne sont pas liés à une quelconque essence du Nègre. Le critique, poursuivant sa volonté de déterminer une spécificité au Nègre, l'assimile à une réalité, dans le principe, évanescente. Si le rythme et l'expressivité sont des catégories saisissables par la répétition, les accents linguistiques ou les figures de rhétorique, il va s'en dire qu'ils se déclinent comme des constituants par lesquels cette expressivité se saisit.

Mais, le fait de leur attribuer des « humeurs » ou des « couleurs », le fait d'induire de leur expression une réalité vibratile et subjective, place le rythme de Senghor dans l'expressivité traditionnelle, donc dualiste. Toute la subjectivité qui en émane la rend fragile.

Conclusion

L'expressivité en rhétorique et en poétique dualiste a été étudiée sous un prisme à trois dimensions : la rhétorique d'Aristote, la poétique structuraliste (ou formaliste) et la poétique du rythme africain. L'objectif était de montrer que cette notion d'expressivité irradie les deux disciplines (la poétique et la rhétorique) qui, à un moment, donnaient l'impression d'être interchangeables.

Mais l'analyse a révélé des différences notoires. En rhétorique, l'expressivité se décline en force persuasive. Elle requiert une dimension sociale et pragmatique. Elle vise en outre un effet dans et par le langage.

En poétique structuraliste ou formaliste, l'expressivité, à partir de Platon, est assimilable à la notion de rythme. Elle s'identifie aux concepts d'ordre, de mesure et d'harmonie. Il existe une forme qui orne le sens ; l'expressivité en serait l'artefact. Cette conception consacre le dualisme de l'expressivité.

Les poétiques de Mveng, Cauvin, Zadi et Senghor sont elles aussi héritières de la conception mimétique de Platon. Entre les choses et leur manifestation, il existerait un rapport mimétique.

De cette conception découle une véritable essentialisation du rythme et de l'expressivité. Entre le rythme et l'idée exprimée, il existe un rapport arbitraire, la forme étant un ornement de l'idée mise en relief. La valeur ornementale de l'expressivité est consacrée dans les théories étudiées.

Or, à partir d'Héraclite, en nous fondant sur les travaux de Benveniste, l'expressivité n'est plus une donnée superfétatoire du sens. Elle fait le sens. Il nous a paru fondé de révéler que l'idée que nous avons de l'expressivité, dans les études classiques a pour père fondateur Platon. A partir de lui, la bifurcation dualiste de l'expressivité s'origine dans l'idée de forme et de fond ou encore de forme et de contenu. Cela conditionnera donc la pensée contemporaine.

Cependant, les théories monistes, notamment la théorie du rythme de Meschonnic, auront pour ambition de montrer les limites de la pensée philosophique de Platon en posant les bases de celle d'Héraclite fondée sur le monisme de l'expressivité, donc du rythme producteur de sens ou de signifiance.

Références bibliographiques

Baroni, R. 2009. *L'œuvre du temps*, Paris, Seuil.

Benveniste, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.

Benveniste, E. 1977. *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard.

Césaire, A. 1994. *Cahier d'un retour au pays natal*, in *La Poésie*, Paris, Seuil.

Bernadet, A. 2018. « *La Rhétorique en procès III* : 2. Entre historicité et transcendance »http://www.hatt.nom.fr/rhetorique/art12c3.htm, consulté le 27 août.

Combe, D. 2014. *Les Genres littéraires*, Paris, Hachette.

Cauvin, J. 1980. *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Saint-Paul.

Delas, D. et Filliolet, J. 1973. *Linguistique et poétique*, Paris, Larousse.

Dessons, G. 2000. *Introduction à la poétique. Approche des théories de la littérature*, Paris, Nathan.

Dessons, G. 1991. *Introduction à l'analyse du poème*, Paris, Bordas.

Dessons, G. et Meschonnic, H. 1998. *Traité du rythme. Des vers et des proses*, Paris, Dunod.

Dubois, J. et *alii*..1977. *Rhétorique de la poésie : lecture linéaire, lecture tabulaire*, Bruxelles, Complexes.

Douay-Soublin, F. 2018. « Rhétorique », *Encyclopeadia Universalis* en ligne, http://ulysse.saloff.free.fr/IMG/html/Rhetorique.html, consulté le 27 août.

Kouabenan-Kossonou, F. 2017. *Stylistique et poétique* : pour lecture impliquée de la poésie africaine, Paris, L'Harmattan.

Kouadio, K. N. M. 2018. (Dir). *La Poétique en débat, débat sur la poétique*, Beau Bassin, Editions Universitaires Européennes.

Milly, J. 2014. (*Poétique des textes*, Paris, Armand Colin.

Molino, J. et Gardes-Tamine, J. 1982. *Introduction à l'introduction à l'analyse de la poésie I, vers et figures*, Paris, PUF.

Morier, H. 1989. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF.

Mveng, E. 1964. *L'Art d'Afrique noire. Liturgie cosmique et langage religieux*, Yaoundé, CLE.

Saussure, F. 1969. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Senghor, L. S. 1956. « L'esprit de la civilisation ou les lois de la culture négro-africaine », in Présence Africaine, numéros 8, 9, 10, le I[er] congrès international des écrivains et artistes noirs, juin-novembre.

Senghor, L.S. 1974. « Comme les lamantins vont boire à la source), *in Poèmes*, Paris, Seuil, pp. 153-166.

Senghor, L. S. 1990. « Dialogue sur la poésie francophone », *in Œuvre poétique*, Paris, Seuil.

Tillot,R. 1979. *Le Rythme dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*, Dakar, NEA.

Zadi, Z.B. 1978. *Césaire entre deux cultures : problèmes théoriques de la poésie négro-africaine d'aujourd'hui*, Abidjan-Dakar, NEA.

Expression de l'angoisse dans *L'ÉCART* de V. Y. MUDIMBE

Anicette Ghislaine Quenum
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
quani2016@gmail.com

Résumé

Parlant des différents courants du roman africain contemporain, Jacques Chevrier nomme les romans de l'angoisse qui, à nos yeux, peuvent être illustrés par les romans de Vumbi Yoka Mudimbé, et en l'occurrence, par l'un des moins connus, L'écart[55]*. La singularité de ce roman lui vient de la forte dose de subjectivité qui domine le récit. Le présent sujet ne prétend pas faire de Mudimbé un homme angoissé, car la confusion entre l'auteur du roman et le narrateur intradiégétique n'est pas possible. Il s'agit plutôt d'interroger ce texte, à l'identité générique incertaine, à mi-chemin entre le journal et le roman, pour découvrir la manière dont il peut être le support de l'angoisse qui le traverse de bout en bout. Cette interrogation tient sa pertinence d'un paradoxe : l'écriture de soi passe pour avoir des propriétés thérapeutiques. Qu'il soit autobiographe, mémorialiste ou diariste, l'auteur d'un récit intimiste écrit, entre autres motivations, pour refaire l'ordre en lui-même. Or, L'écart qui est un pseudo journal intime, est un texte profondément marqué par l'angoisse de son rédacteur. L'examen des pistes explorées en vue d'éclairer ce paradoxe donne lieu à diverses observations : contrairement aux récits, soumis à la loi de l'introspection, et qui sont supposés produire une bienfaisance salutaire,L'écart se donne à lire comme un journal dans lequel, l'aventure personnelle et le rapport à l'autre sont vus par le rédacteur lui-même comme un échec ou une impasse.La vie s'y déroulecomme un drame intime et le récit porte constamment la marque d'une illisibilité caractéristique de l'angoisse et de l'absurdité. D'où cette perspective d'une écriture intimiste subversive selon laquelle, la littératuren'est pas toujours un dérivatif ou une façon de mieux se sentir. L'analyse du discours, la sociocritique et la psychocritique constituent l'ancrage méthodologique à partir duquel un sens nouveau s'élabore en lien avec les données socioculturelles qui déterminent le texte.*

Mots-clés : *Roman de l'angoisse ; Pathétique et roman africain ; Écriture de soi en Afrique ; Subjectivité et littérature africaine ; Journal intime en Afrique.*

Abstract

Speaking of the different currents of the contemporary African novel, Jacques chevrier names novels of anguish which can be illustrated by the novels of Vumbi Yoka Mudimbé, and in this case, by one of the least known, the "gap". The singularity of this novel comes from the high dose of subjectivity that dominates the story. The present subject does not claim to make Mudimbe an anguished man, because the confusion

[55] Paris, Présence Africaine, 1979, 159 p.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

between the author of the novel and the intradiegetic narrator is not possible. It is rather to question this text, with the uncertain generic identity, halfway between the newspaper and the novel, to discover the way in which it can be the support of the anxiety which crosses it from end to end .This questioning has its relevance as a paradox: self-writing is supposed to have therapeutic properties. Whether he is an autobiographer, a memorialist or a diarist, the author of an intimate narrative writes, among other motivations, to reorder himself. Now, the gap which is a pseudo diary, is a text deeply marked by the anguish of its editor. The examination of the weeping tracks with a view to shedding light on this paradox gives rise to various observations: contrary to the narratives, subject to the law of introspection, and which are supposed to produce a salutary beneficence for their narrator, the gap is given to read like a journal in which, the personal adventure and the relation to the other of the editor are seen by himself as a failure or stalemate. Life unfolds like an intimate tragedy and the story is constantly marked by an illegibility characteristic of anguish and absurdity. Hence, this perspective of a subversive intimist writing according to which literature is not always derivative or a way of feeling better. Discourse analysis, socio-criticism and psycho-criticism constitute the methodological anchoring from which a new meaning is developed in relation to the cultural data that determine the text.

Keywords: *Novel of Anxiety ; Pathetic and African Novel ; Self-Writing in Africa ; Subjectivity and African Literature ; Diary in Africa.*

Introduction

L'Écart de Vumbi yoka Mudimbé a tout, des romans de l'angoisse ainsi définis par Jacques Chevrier : « dépassant le *hic et nunc*, ils nous proposent une vision pathétique de la condition humaine[56]. » Les mêmes préoccupations existentielles, le même questionnement sur soi, la même coloration absurde, les mêmes résonances tragiques animent le récit. Mais dans la forme, les éléments sont loin d'être aussi convergents. Si l'on peut estimer qu'à la suite d'*Un Piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum[57], *Le regard du roi* de Camara Laye[58], et même *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane[59], qui illustrent le mieux ce courant, *L'Écart* de Vumbi Yoka Mudimbé, exprime une quête de soi, c'est tout de même avec une subjectivité et un degré d'introspection inhabituels dans la littérature africaine. Et c'est cette originalité qui nous a semblé susceptible d'être ainsi problématisée : comment ce récit intimiste en forme de journal, dont l'une des motivations est d'aider son auteur à refaire l'ordre en soi, peut-il

[56] Jacques Chevrier, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, coll. « U prisme », 2004, p. 118.
[57]Paris, Présence Africaine, 1960, 284 p.
[58]Paris, Plon, 1954, [Ire éd.], Paris, Pocket, 1996, 252 p.
[59]Paris, Julliard, 1961 [Ire éd.], Paris, 10/18, 2011, 189 p.

être le support d'une telle angoisse ? On peut postuler que, ce qui donne à cette forme littéraire sa spécificité, réside, non pas dans la restitution de la vie au jour le jour, mais dans le regard que le personnage-narrateur pose sur sa propre vie et dans la manière dont il en parle. Il peut être utile, pour aborder le problème posé, d'explorer trois pistes : d'abord s'intéresser à la manière dont l'angoisse est représentée dans le roman ; ensuite rechercher les modalités énonciatives et les procédés littéraires qui indiquent et caractérisent le discours de l'angoisse ; enfin, relever les paradoxes d'une écriture intimiste propre à l'expression de l'angoisse. On ne saurait venir à bout d'un tel examen sans recourir à un dispositif méthodologique au sein duquel se retrouvent, l'analyse du discours au sens où l'entend Dominique Maingueneau[60], en considérant le roman dans son cadre énonciatif, autrement dit, comme un journal écrit par le protagoniste ; la sociocritiqueselon Pierre Barbéris [61], dans le but de prendre en compte le moi sociohistorique qui écrit le journal ; la psychocritique qui, dans la perspective de Charles Mauron [62], implique que l'accent soit mis sur le conflit entre les instances du moi écartelé.Cet encrage théorique permettra de considérer aussi bien, la teneur du texte que son organisation narrative.

I. Les manifestations de l'angoisse dans le roman

Avant d'explorer le texte à la recherche d'indices qui éclairent le thème de l'angoisse et en soulignent la portée, il nous a paru nécessaire de commencer par clarifier le sens du terme écart afin d'appréhender le phénomène de l'écartèlement dont le titre rend compte, et de déterminer dans quelle mesure ce terme peut s'inscrire dans le réseau sémantique de l'angoisse.

I. I.L'écart, lieu du sens de l'angoisse

Si l'on en croit l' « Avertissement » qui constitue la première partie du roman, c'est le journal d'Ahmed Nara, le personnage principal, qui est ainsi titré. Nara est le protagoniste chargé par le récit, de rendre compte des sept derniers jours de sa vie. Son journal, dans l'univers du roman, obéit à une organisation narrative selon laquelle chaque volume correspond à une journée. C'est ainsi qu'en parle le narrateur anonyme qui, dans l' « Avertissement », affirme en avoir été l'un des premiers lecteurs :

« Le texte du journal se trouve en sept cahiers d'écolier, de vingt-quatre pages chacun, portant chaque fois un numéro d'ordre, inscrit clairement en chiffre romain au milieu de la couverture : I, II, III, IV, V, VI, VII. Dans le coin gauche de la couverture du premier cahier, l'auteur avait inscrit son nom en majuscule : AHMED NARA. » (*L'Écart*, pp. 13 – 14)

Ce titre, donné *a posteriori*, est une trouvaille de ce narrateur qui l'annonce en ces termes : « Seul, le titre du livre – *L'Écart* – est de moi. Il m'a paru ramasser fort

---

[60] Dominique Maingueneau, « L'analyse du discours »,https://www.persee.fr/doc/reper_0755-7906_1979_num_51_1_1614, Consulté le 26 septembre 2018.

[61]Pierre Barbéris [*et.al.*], *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris A. Colin, 2005, coll. « Lettres Sup. », pp. 151 – 182.

[62]*Ibid.*, pp. 74 – 114.

heureusement l'interrogation d'Ahmed Nara et le schisme fantastique de son cœur. » (p. 14) Un tel titre peut apparaître à la fois suggestif et métaphorique. *L'Écart*, c'est manifestement la métaphore de la division qui mine le personnage. Il suggère autant, la situation d'un individu à l'écart du monde, que celle d'un être à l'écart de lui-même. En effet, lorsqu'Ahmed Nara disparaît, en prétextant d'un voyage, pendant neuf mois où, ses amis et son entourage le perdent de vue, c'est bien en termes d'écart par rapport au monde que cette disparition peut être lue : « Neuf mois… Le temps de porter un enfant… » (p.22) Le temps de la solitude nécessaire pour une nouvelle naissance. Mais cet écart, ou cet isolement n'est pas sans générer d'angoisse, lorsqu'on considère le sujet socialement et historiquement situé. Ailleurs, l'écart se traduit par l'incapacité de Nara à s'accorder avec l'Occident, représentée par le personnage d'Isabelle Colmeur qui fut sa compagne durant son séjour en France. La difficulté qu'éprouvent les deux amants à harmoniser leurs relations est l'expression de la déchirure entre les deux mondes et les deux cultures que chacun d'eux incarne :

« Isabelle, c'est toujours pareil entre nous… le malentendu permanent. L'Europe et l'Afrique… entre toi et moi…

– Si je comprends bien… l'amour serait impossible entre nous…

– Ce n'est pas cela. Je me demanderais plutôt à quelles conditions il serait possible… » (pp. 117 – 118)

La question qui clôt ce bref dialogue traduit le désir du personnage, de se mettre en quête d'une relation transculturelle au sein de laquelle il serait « possible » d'envisager une identité transculturelle. Par l'adjectif « transculturelle », entendons ici ce qui rend possible la transcendance, ce qui permet de prendre de la hauteur ou de sublimer les clivages culturels.

Un autre aspect de l'écart est celui qui provient de la déchirure que vit le personnage avec lui-même. De cette déchirure, son discours énigmatique reste marqué çà-et-là : « S'observer divisé, appliqué aux illusions avec, comme prétexte, une fausse désillusion… le refus de la vie. » (p. 131) L'écart se fait ici division, avec comme indice, l'adjectif verbal « divisé ». La forme réfléchie du verbe « s'observer » qui l'accompagne permet de représenter le drame intérieur que vit le personnage-narrateur. Ailleurs, il rapporte que, dans un moment de tendresse, Aminata, sa compagne africaine, le trouve tendu :

« "Prends un calmant, Nara. Tu es tendu.

– De quoi as-tu peur ?

– Tu n'es pas bien…"

Le corps dévolu à mes angoisses… Hors d'atteinte… Je décroche. » (p.138). L'écartèlement est repérable dans le terme « tendu », si l'on consent à faire des verbes tendre et écarter des synonymes pour le contexte. Le verbe décrocher peut être rattaché au même contexte surtout dans cet emploi non transitif où, privé d'objet, il évoque la prise de distance, le repli sur soi ou une attitude résultant d'un examen de soi. L'énoncé ainsi présenté, met en évidence l'articulation des « angoisses » nommées par le sujet lui-

même, et de la tension qui le caractérise aux yeux des autres. Le discours narratif se trouve ainsi fortement marqué par l'état psychologique d'un narrateur en proie à ses propres angoisses. Le substantif « écart » peut désigner un type d'écriture peu accessible, qui s'attache à formuler l'aventure personnelle comme un drame intime.

I. 2. L'inintelligibilité, signe de l'expression de l'angoisse

Le texte ne répond pas toujours au principe d'intelligibilité qui est une exigence de la communication. La forme du journal intime permet de descendre dans les méandres de la pensée du diariste et de constater que le discours qu'il tient sur sa vie et ses activités, est donné comme indéchiffrable à bien des endroits. N'eût été l'« Avertissement » qui présente la genèse du journal et en anticipe les principaux événements, le récit en serait davantage illisible. Cette illisibilité n'est pas seulement propre à exprimer l'angoisse, elle semble également la générer.

Le lecteur des deux premiers romans de Mudimbé, *Entre les eaux*[63] (1973) et *Le bel immonde*[64] (1976) reconnaîtra assez facilement dans *L'Écart*, ce style profond et presque inaccessible d'où procède quelque chose d'insaisissable. Cette profondeur est portée par une narration composite avec un impressionnant mélange de formes. On y retrouve des méditations sur la vie et la mort, des réflexions savantes sur l'histoire, des anecdotes tirées du quotidien du narrateur, des considérations qui empruntent aux fantaisies de l'imagination, tout en étant redevable à l'essai philosophique. Cette complexité générique se prête à l'expression d'une difficile conciliation avec soi. Elle dessine les contours d'un malaise, tout en obéissant à un mouvement lyrique. On peut y déceler l'insatisfaction du narrateur à se servir d'une seule forme pour traduire l'éclatement de son être.

Pour exprimer autrement cet éclatement tel qu'il le fait vivre à son personnage, Mudimbé a souvent recoursaux points de suspension, qui, en tant que signe ponctuation,traduit un aspect du principe de la cohésion textuelle ; la cohésion elle-même étant une marque de l'intelligibilité.La fréquence des points desuspension est à la fois remarquable et significative dans le roman. On en dénombre plusieurs séries sur quasiment toutes les pages du roman. Les premières lignes du journal laissent aisément deviner un emploi particulier de ce signe :

« Ce 7 septembre 197…

La fatigue… Ma fatigue… lourde, pesante… Comme hier, avant-hier, il y a un mois… Un poids dans l'atmosphère tendue par la chaleur. Le climatiseur déréglé anime de ses saccades bruyantes mon impuissance et ma rage : c'est depuis le début de la saison chaude que l'on promet de me le réparer… La farce… » (p. 19)

Si la propriété la plus connue des points de suspension, est de traduire l'inachèvement, l'interruption ou l'hésitation, en en faisant un emploi aussi généreux dans ce roman, l'auteur semble lui attribuer une fonction plus expressive que grammaticale. Il adopte, par le fait même, une démarche habituelle chez les romantiques, et selon laquelle tout discours ne fait qu'émettre les échos de l'âme en proie à ses troubles et à ses

[63] *Entre les eaux. Dieu, un prêtre, la révolution*, Paris, Présence africaine, 1973, 189 p.
[64] *Le Bel Immonde*, Paris, Présence africaine, 1976, 169 p.

passions. Le mal qu'éprouve l'âme serait à ce point inhibant, qu'il donnerait lieu à une expression souvent interrompue. Cette interruption matérialisée par les points de suspension, laisse voir quelque chose de l'état onirique du narrateur comme on peut l'observer dans ce passage :

> « Il faut l'abondance oratoire des philosophes d'aujourd'hui pour commenter les couleurs des apparences… Des bornes s'estompent, certes… Est-ce une preuve pour croire que le ciel est plus bas ? L'ombre s'étend… Vais-je pour autant lui inventer un prix ? Contre la raison naît un arc dionysien : face aux lois, la sympathie d'une musique paysanne… Et même dans l'hyperbole, c'est une déchirure qui ouvre à l'ivresse des harmoniques… » (p. 30).

On voit le diariste à ses rêveries avec un langage qui s'inscrit dans les registres de l'indignation et de la méditation. D'où les interrogations oratoires qui révèlent une âme inquiète et les suspensions qui rendent comptent d'une situation d'impasse. C'est que le récit, ainsi marqué par les tourments du narrateur, cherche à illustrer une histoire pathétique, et portée par un discours rebelle à la clarté de l'expression.

2. L'écriture du pathétique comme fondement de l'angoisse

L'angoisse est une coloration particulière qui caractérise l'état psychique du protagoniste, et elle participe, en tant que telle, de la résonance pathétique du roman. Il s'agit, dans cette deuxième partie, de rechercher les procédés littéraires et argumentatifs qui montrent la manière dont elle intervient commetonalité générale.

2. 1. Une expression hyperbolique des sentiments

Emprunté au grec *pathos*, *ta pathè*, qui signifie passion[65], le pathétique est appréhendé comme le levier rhétorique par lequel un orateur arrive à émouvoir son auditoire. Chez Mudimbé, il peut désigner le mode de lecture auquel invite la narration dans *L'Écart*. Les procédés littéraires, les instruments lexicaux et syntaxiques qui participent de sa mise en œuvre sont variés : successions de phrases relativement brèves, ponctuation abondante avec une prédilection pour les points de suspensions, discours agressivement subjectif, description exploitant des figures telles que la métaphore, l'amplification, l'hyperbole. Tout concourt, manifestement, à la représentation d'un état psychologique où dominent l'inquiétude et l'angoisse. Dans cette optique, le passage suivant, oùl'on voit une forme d'hyperbole à l'œuvre, constitue un jalon, parmi tant d'autres, pour une interprétation radicale des passions qui animent le rédacteur :

> « Il y a quelques années : n'avais-je pas eu à étoiler mes rêves dans une gamme fermée ?Les maîtres à l'école m'ont coupé les ailes : je me devais de répéter à l'école des phrases, tous les jours d'une interminable enfance. Mon ardoise sur les genoux, en moi la solitude des savanes, je dessinai, une année après l'autre, les

[65]Michel Jarrety, dir.,*Lexique des termes littéraires*, Paris, Le Livre de Poche, 2001, art. « Pathos », p.313.

vagues successives d'une parole. Les mages ne me mettaient même pas en confiance : il y avait d'abord la langue, le français… un désarroi dans lequel inscrire mes angoisses… Le soleil alentour, les ruelles pourries de mon quartier, les miroirs faussés des récits, le soir autour du feu, devenaient d'une année à l'autre, des chemins interdits. Mes fièvres, mes effrois s'étaient peu à peu dénoués. Je les reléguais au fin fond de ma conscience. Je devais devenir le fils d'un savoir nouveau. » (pp.30 – 31)

La voix du narrateur prend des accents lyriques et attendrissants pour décrire une réalité ordinaire et banale en apparence : le souvenir des premiers contacts avec l'école, ses exigences et ses méthodes aliénantes, l'engourdissement des facultés de création esthétique. Mais l'évocation de ce souvenir n'est, pour le narrateur, qu'un prétexte pour déplorer une éducation liberticide et souhaiter une culture de la libre expression des rêves et des émotions. Les sentiments nommés sont la solitude, le désarroi, l'angoisse, l'effroi, la perte de confiance. Ils constituent le champ d'application d'une tonalité pathétique qui nourrit l'écriture de Mudimbé. À côté des passions exaltées auxquelles on s'attend lorsqu'on évoque le pathétique, ce que l'on retrouve dans *L'Écart*, c'est une expression simple,paradoxalement compatible avec l'exagération que requiert l'hyperbole, mais c'est également une absence de cohérence. Point besoin de recourir aux styles élevés ou à des tonalités violentes pour exprimer le drame de la déchirure intérieure. Il suffit au diariste de préférer le terme « fissure », d'évoquer une « réconciliation » incertaine, le retour vers un passé où la mort fait signe :

« Je me réconciliai presque avec mon passé. Il avait la forme d'un cimetière immense. J'étais prisonnier dans une file interminable. Le ciel était bas. Quelques arbres secs, noircis par l'air, contrastaient avec la neige. On aurait dit des bras d'orants implorant une bénédiction impossible. Un désespoir avait bien la couleur de mon chagrin. Mon tour vint : je m'avançai vers la tombe… Elle était déjà à moitié pleine de terre et de neige… Tout en noir, le corps droit, les yeux fermes et secs, ma mère me regardait : "Allons, jette vite ta pelletée et disparais…" Devais-je me rendre à cette invitation ? Je compris vite que j'allais disparaître sous un monceau de terre. Que seul un scandale me sauverait peut-être. Et j'ai hurlé. Au retour de mon cri, je me suis retrouvé comme un fauve, derrière les barreaux… » (pp. 31 – 32)

En dépit de la lueur d'espoir qui affleure dans la première phrase, cette séquence est mue par le besoin non satisfait du narrateur de se réconcilier pleinement avec lui-même. L'adverbe « presque » ainsi adossé au verbe « réconciliai », prend tout son sens de modalisateur d'approximation. Il signale qu'un objectif reste à atteindre. Il est possible d'y voir une tentative de dépassement de soi. L'événement douloureux que rapporte la suite du récit est susceptible de générer une forme de pathétique auquel, même la description de la nature donne de l'ampleur : « cimetière immense », « ciel […] bas », « arbres secs, noircis par l'air [qui] contrastaient avec la neige » et semblables à des « bras d'orants implorant une bénédiction impossible », une « tombe […] à moitié pleine de terre et de neige… ».Mais c'est la fin de la séquence qui exprime le pathétique de manière encore plus caractéristique, non seulement avec un portrait de la veuve qui tente de

dissimulerl'émotion, « le corps droit, les yeux fermes et secs », mais surtout avec le narrateur, acculé à poser un geste dont il ne voit que l'absurdité.

2. 2. Une expression absurde de l'angoisse

L'angoisse est entretenue par le sentiment de l'absurde dont le texte porte des marques évidentes.Dans le passage précédemment cité, Nara est sommé de poser un geste auquel il cherche à se dérober : jeter une pelletée de terre dans une tombe. « Je compris vite que j'allais disparaître sous un monceau de terre. » L'absurdité, dans ce contexte, ne désigne pas seulement l'irrationnel, ou l'absence de logique, c'est la situation décrite,elle-même, qui convoque un absurde au sens camusien du terme : « ce malaise devant l'inhumanité de l'homme même, cette incalculable chute devant l'image de ce que nous sommes[66]. » C'est à travers cette situation qu'on prend la mesure de l'angoisse et de l'état névrotique du narrateur.Son déséquilibre mental le conduit à se substituer au mort qui devait être enseveli. Il opère un transfert dont la portée ramène à sa situation de sujet écartelé, dédoublé, susceptible de s'ensevelir lui-même. Que cette incohérence soit de nature à émouvoir l'interlocuteur, la suite de la séquence l'illustre bien :

« Isabelle, tu vois le choix qui m'est laissé ?
- Je mets un disque, Nara. Tu l'aimeras, j'en suis certaine… » (p.32)L'interpellation vise naturellement à saisir l'interlocutrice et à lui communiquer son désarroi. Le pathétique résulte autant de l'interrogation inquiète de Nara que de la réponse d'Isabelle. Réponse qui ne traduit aucune émotion, mais qui n'en exprime pas moins une forme de sympathie. En mettant ainsi à nu la psychologie du narrateur et la réaction de l'interlocutrice, le récit affiche les deux directions du pathétique : les deux énoncés convergent pour inviter à une interprétation en termes de passion et de compassion. Le texte est un continuel ressassement de cette dialectique comme l'annonçait déjà l'« Avertissement » :

« "Curieux garçon…, l'intelligence d'une vivacité rare…, une sensibilité inquiétante… Face à lui, on avait l'impression qu'il lisait vos pensées… En tout cas, il avait l'art des réactions imprévisibles… C'était un peu notre enfant chéri à la bibliothèque…" Salim avait les larmes aux yeux […] "Aminata, ma collaboratrice l'avait pris sous sa protection et le logeait…" » (pp. 11 – 12)

La situation décrite peut aussi être mise en corrélation avec les passages où le diariste se trouve livré à une passion faite des sentiments les plus complexes, des émotions les plus indescriptibles que l'on devine à l'origine de son journal. En tant que diariste assumant le récit, Nara tient un discours par le biais duquel on peut aborder les pensées hallucinatoires dont il passe pour être l'auteur : « J'étais au centre d'un geyser… La splendeur de la source. Ma pensée me précède. Mon corps a disparu. Je sens, de temps à autre, ma langue caresser des dents… Les miennes, sans doute… J'ai renoncé à ma propre avidité » (p.145) Dans ce passage, comme fréquemment dans le texte, l'auteur du journal cherche à répondre à une question angoissée sur les troubles liés à sa subjectivité :

[66]Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essai », [Ire éd. 1942], 1985, p. 29.

« Je vais enfin m'affronter moi-même, m'enfoncer dans la nuit… Être enfin un coupe-nuit, l'artisan de mon aventure comme des illusions que je vais croiser. Je me choisis… » (p. 149)

Le texte, à maints endroits, se trouve obscurci dans le fond, par un discours incohérent, des pensées illogiques, et dans la forme, par son caractère discontinu, saccadé, une écriture fondée sur l'imaginaire et le rêve, et tendue vers une quête inassouvie et inaboutie du moi. Cette quête, c'est l'état inachevé du journal qui la traduit le mieux, car son écriture est loin d'avoir les propriétés thérapeutiques qu'on s'accorde souvent à reconnaître à l'écriture de soi, et là réside un autre sens du pathétique chez Mudimbé.

3. Une écriture de soi à l'épreuve de l'angoisse

Vu la part que prend le pathétique dans l'histoire, et l'issue tragique à laquelle elle aboutit,on peut,d'une part, examiner les motivations du diariste, d'autre part, se demander s'il y a une correspondance entre la forme, l'écriture de soi, et le fond, le thème de l'angoisse qui constitue la trame substantielle du récit.

3. I.Unjournalmarqué par la quête de l'équilibre de soi

Donné comme une publication posthume, le pseudo-journal intime qui constitue l'essentiel du roman, comporte un pacte de lecture, comme c'est souvent le cas pour les récits autobiographiques :

> « Pouvoir faire le point de la journée. Retenir l'essentiel. Et pour cela, partir du lever, reconstituer la journée minute après minute, nommer tous mes actes, rappeler mes pensées, dire mes sentiments et réactions devant les êtres et les choses, ensuite exclure l'inutile, comptabiliser l'important. C'est, si je me souviens bien, la méthode apprise naguère pour une conduite responsable de la vie. » (p.21)

Ajouté à la présentation du journal que fait le narrateur de l'« Avertissement », ce fragment éclaire le lecteur sur les motivations de l'écriture. C'est une déclaration d'intention qui annonce indirectement les raisons de l'écriture du journal, tout en mettant en lumière l'une de ses propriétés thérapeutiques : « pour une conduite responsable de la vie ». À un moment de pleine lucidité, l'écriture du journal est présentée par le diariste comme une activité propre à lui procurer un certain équilibre, une certaine consolation : « de noter ainsi quelques venelles où m'entraîne mon impuissance, m'occupe et me console de pouvoir encore nommer des envies. » (p. 26)

Le journal intime, ainsi perçu, comporte des attributs sûrs, susceptibles d'entretenir l'optimisme ou de créer des lueurs d'espoir. Placée dans un tel contexte, la situation finale de l'histoire, la mort du rédacteur, anticipée par l' « Avertissement », est d'autant plus mystérieuse que le projet d'écriture ne la rendait pas prévisible. Pourtant, à y voir de près, le texte même du journal ne manque pas d'entretenir des ambiguïtés qui contribuent à l'éclosion du drame.

Dès l'ouverture, le diariste annonce lui-même qu'une « crise [… le] stérilise depuis neuf mois » et qu'il lui faut la dépasser afin d'avancer dans la thèse qu'il traîne depuis presque dix ans. (p.21) Il est sujet à des chimères qu'il nomme « rêves » et qui se

déploient souvent en développements délirants ; il est conscient du désaccord entre ses pensées, ses désirs et ses actes : « humilié de me savoir incapable de crier que je n'en peux plus de ces promesses en l'air, honteux de me voir me complaire en cette résignation […] Je devrais avoir le courage d'élever la voix ». (p. 19 – 20). Tout,chez ce personnage, semble illustrer une constitution paranoïaque : son propre récit le montre soupçonneux, aussi bien à l'égard d'Aminata dont il déplore l'indiscrétion et la tendance au commérage, qu'à l'égard d'Isabelle et de tous les Blancs, convaincu d'être la victime innocente de leur racisme.

La part d'introspection qui domine fait remonter à la surface de l'écriture, des peurs injustifiées enfouies dans les zones inhibées de sa conscience. Bien qu'il s'agisse d'un journal, c'est-à-dire d'une forme caractérisée par sa structure chronologique et par un méticuleux recensement du présent ou du passé récent, on observe de brèves allusions à des souvenirs plus éloignés dans le temps ; allusions qui permettent au diariste d'exprimer la vérité de ce qu'il a été. Mais ce recours au passé ne semble pas pour autant permettre d'élucider le parcours qui conduit au présent ; présent auquel le diariste s'intéresse en priorité. Il doit, chaque jour, effectuer un retour sur lui-même pour raconter sa journée et noter ses impressions. Pour ce faire, il lui faut se retirer ou prendre de la distance par rapport à l'objet de ses écrits, autrement dit, par rapport à lui-même. Là réside le paradoxe de l'écrivain intimiste.

3. 2. Le nécessaire paradoxe de l'écriture de soi

Pour s'écrire soi-même, il faut à la fois être soi, et autre que soi. L'écrivain intimiste ne peut s'observer réellement qu'en se projetant à l'extérieur de son moi, tout en demeurant à l'intérieur ; proche et distant de soi, à la fois, sujet et objet de l'observation. Il se situe, de ce fait, dans une sorte d'espace indéfini et non unifié, sujet regardant et objet regardé. Mais c'est curieusement en s'affrontant ainsi soi-même par un regard subjectivement objectif, qu'il devrait arriver à ordonner sa vie, et à lui trouver un sens. Or dans ce journal, le personnage de Mudimbé écrit, non pour raconter platement ses journées, mais pour révéler la part la plus secrète de son psychisme. Son discours renvoie à une image stratifiée de lui-même en tant que rédacteur. On assiste à une irruption dans des profondeurs où il semble se heurter à la réalité de sa déchirure ; une déchirure dont on mesure la gravité, grâce à l'expression et à la manifestation des sentiments :
« Je me surprends hésitant », « terrorisé par je ne sais quoi », « un écœurement », « l'obscurité, […] j'en ai peur », « considérer la nuit, toute nuit en ennemie mortelle », « un désarroi dans lequel inscrire mes angoisses », « l'imparfait de mes horreurs rend compte d'un passé », « les contours d'une absence cruelle, la rigueur d'un excès, l'avènement d'une oppression. »

Ces passages brumeux du journal mettent en évidence une énigme : ce journal serait-il celui d'un sujet qui exprime les sentiments les plus morbides sans pouvoir les libérer, ni s'en libérer ? De manière corrélative ou indépendante, les formules renvoient à un examen de soi où l'on voit se dessiner en creux une esthétique : celle de l'absurde qui

justifie le vocabulaire du mal-être. L'écriture prend ainsi une dimension quasi ontologique où se révèle un déséquilibre profond. L'expression de ce déséquilibre ne semble pas s'accorder avec la fonction thérapeutique des récits du moi. Le Journal devient, de ce fait, une représentation dramatique de soi. Il se fonde sur des souvenirs, des réflexions et des événements hétéroclites qui ne permettent pas d'aboutir à une unité de sens. La multiplication des discours incohérents, l'absence de linéarité, l'entremêlement des dialogues imaginaires, manifestent que le rédacteur se perd dans ses propres fantasmes, comme dans un labyrinthe, même lorsqu'il se penche sur le sujet de sa thèse d'histoire, c'est-à-dire, lorsqu'il n'est plus l'objet de son propre examen. C'est ce que signale ce passage où il met en doute la pertinence des recherches qu'il a entreprises : « Souvent, je me sens hésitant. J'ai alors envie de me moquer de cette ambition tenace de faire surgir des parcours nouveaux. Mais je me dis terrorisé par je ne sais quoi, que je risquerais peut-être, au sortir d'un éclat de rire, de me trouver en face des masques grimaçants d'esclaves *kouba* enterrés vivants à la mort du Nyimi. » (p. 27)

L'énoncé implique que l'écriture de l'histoire, qu'elle soit récit de la vie personnelle privée, ou qu'elle soit science humaine, nécessite une part de l'investissement personnelle et intime de celui qui écrit. Aussi, l'histoire privée se confond-elle avec une histoire publique que le diariste tente de se réapproprier à travers l'intérêt qu'il porte à une époque et à un peuple. Le journal est finalement une lecture de soi et du monde, et dans laquelle le moi affecté se projette. Si le roman peut être défini comme « un miroir qui se promène sur une grande route[67] », ce pseudo journal intime peut être lu comme un miroir que le sujet promène dans les sinuosités de son moi, et le résultat permet de déconstruire le cliché de l'écriture de soi comme une des formes thérapeutiques de la littérature.

Conclusion

Par son titre, *L'Écart* de Mudimbé excite la curiosité du lecteur. La valeur sémantique du terme s'éclaire par le biais d'une lecture métaphorique : c'est la métaphore de la division qui mine le personnage écartelé entre deux mondes, et en lui-même. Le discours rend sensible cet écartèlement par un lexique et des procédés appropriés. Même le caractère énigmatique de ce discours apparaît comme une manifestation du déchirement intérieur du personnage. Son aventure personnelle et son rapport à l'autre y sont vus comme un échec, une impasse, et ils sont rapportés par lui-même comme un drame intime. L'énigme jalonne les séquences les plus décisives et le discours s'en trouve obscurci, marqué par une inquiétude, dont l'expression se fait rebelle à la clarté. Les énoncés suggèrent intuitivement que cette clarté, si elle existait de façon constante, elle serait signe d'harmonie et d'équilibre intérieur. Mais son absence, ainsi que celle de la cohérence, dénote plutôt un déséquilibre que l'écriture de soi, en vertu de sa fonction thérapeutique devrait pouvoir résoudre. Or si l'on en croit les tonalités qui se déploient dans le journal, le diariste exprime les sentiments les plus morbides sans pouvoir les évacuer radicalement. Il est livré à ses propres fantasmes, dans lesquels il se perd comme dans un labyrinthe. C'est dire que ce pseudo journal intime que Mudimbé fait tenir à son personnage, atténue considérablement cet axiome de Claude Roy selon lequel « La

[67]Stendhal, *Le Rouge et le noir*, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1989, p. 342.

littérature est toujours […] une façon de se sentir mieux. Une façon aussi de sentir mieux[68]. »

Références bibliographiques

APELA, *Itinéraires et contacts de cultures*, vol.13, *Autobiographies et récits de vie en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1991, 173p.

BERGEZ Daniel, BARBERIS Pierre, BIASI Pierre-Marc (de) [*et.al.*], *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris A. Colin, 2005, coll. « Lettres Sup. », 217p.

BHELY-QUENUM Olympe, *Un Piège sans fin*, Paris, Présence Africaine, 1960, 284 p.
CAMUS Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essai », 1re éd. 1942], 1985, 169 p.

CHEVRIER Jacques, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, coll. « U prisme », 2004, 300p.

JARRETY Michel, dir.,*Lexique des termes littéraires*, Paris, Le Livre de Poche, 2001, 475p.

KALIDOU BA Mamadou, *Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1990 – 2010), De la narration de la violence à la violence narrative*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2012, 205p.

KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961 [1re éd.], Paris, 10/18, 2011, 189 p.

KESTELOOT Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine (mise à jour en 2004)*, Paris, Karthala, 2006, 386p.

LAYE Camara, *Le regard du roi*, Paris, Plon, 1954, [1re éd.], Paris, Pocket, 1996, 252 p.
MBEM André Julien, *La quête de l'universel dans la littérature africaine : de Léopold Sédar Senghor à Ben Okri*, Paris, L'Harmattan, 2007, 2012, 89p.

MUDIMBE V.Y., *Entre les eaux*,Paris, Présence africaine, 1973, 189 p.

MUDIMBE V.Y., *L'Écart*, Paris, Présence africaine, 1979, 159p.

MUDIMBE V.Y., *Le Bel Immonde*, Paris, Présence africaine, 1976, 169 p.

ROY Claude, *Défense de la littérature*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1968, 192p.

SEMUJANGA Josias, *Dynamique des genres dans le roman africain : éléments de poétique transculturelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques Littéraires », 1999, 207 p.TCHASSIM Koutchoukalo, *Fictions africaines et écriture de démesure, Essai*, Lomé, Éd. Continents, 2016, 322p.

[68]Claude Roy, *Défense de la littérature*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1968, p.57.

Hybrides womaniste a travers *la nouvelle romance* d'Henri Lopes et *Le prix de la révolte* de Régina

Temidayo ONOJOBI
Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye (Nigéria)

Résumé

Le womanisme est une réponse aux pratiques d'exclusion du féminisme à une forme plus large d'activisme politique et est devenu un outil pour les femmes de couleur avec lequel elles pourraient non seulement défier les dynamiques patriarcales qui les marginalisaient, mais surtout, fournir le cadre pour la responsabilisation des femmes africaine. C'est dans cette optique que cette communication cherche à explorer les perspectifs womanistes dans les deux fictions choisies afin de pouvoir contenir la violence patriarcale. Il va plus loin de comparer analytiquement les deux récits en vue de faire ressortir les convergences des réactions de victimes du patriarcal à travers des fictions interrogées. Les deux romans sélectionnés sont ; La Nouvelle Romance d'Henri Lopes et Le prix de la révolte de Regina Yaou. Le cadre théorique employé est le Womanisme. Nos résultats révèlent que les deux protagonistes, Wali et Affiba répondent de la même manière puisqu'elles sont fortifiées éducationellement. Nos deux auteurs préconisent l'outil d'éducation et la solidarité comme une partie magique pour libérer des femmes du fardeau patriarchal.

Mots-clés : *Womanisme ; Oppression ; Patriarcal ; La nouvelle romance ; Le prix de la Révolte*

Abstract

Womanism as an African alternative to feminism is a form of political activism and has become a tool for women of color with which they could not only challenge the patriarchal dynamics that marginalized them, but also provide the framework for African women's empowerment. It is on this note that the paper seeks to explore the cultivation of womanist perceptions in the two selected fictions on the one hand and to compare the reactions of victims of the patriarchy to same on the other hand with the view to containing it. The two selected novels are; La Nouvelle Romance de Henri Lopes and Le prix de la révolte de Régina Yaou. They are subjected to content analysis. The theoretical framework employed is Womanism. Findings reveal that the two protagonists, Wali and Affiba respond in the same way due to their educational fortification and women's mutual aid. Our two authors advocate women's education and solidarity as magic portions for the liberation of women from the patriarchal burden.

Keywords: *Womanism; Oppression; Patriarchy: La Nouvelle Romance ; Le prix de la Révolte*

Introduction

Les auteurs de textes littéraires sont attentifs aux problèmes majeurs du système social. Cela est possible parce que la littérature a le motif de corriger et de purger ses lecteurs de ses impuretés. Les écrits de femmes survivent particulièrement dans les mondes occidentaux et africains et réussissent dans les genres littéraires fictifs. Ce genre est passionnant car il ose s'aventurer dans le monde physique avec des représentations et explorations aussi diverses et parfois surprenantes de l'expérience des femmes et de nombreux problèmes qu'il aborde. Cela a abouti à ce qu'on appelle le «féminisme» (une branche de l'écriture des femmes adaptée aux cultures dominantes africaines. Le féminisme est domestiqué pour s'aligner aux traditions et les pratiques des peuples africains et il est nommé le Womanisme.

I. Le Womanisme

Le féminisme, d'une façon sommaire, est une idéologie qui cherche à promouvoir l'intérêt de la femme, à revendiquer ses droits, pour la faire sortir des bagages rétrogrades et de l'obscurantisme prescrits et entretenus par du système patriarcal. C'est dans cette optique qu'Irène D'Almeida (1994:50) définit le féminisme comme:

la prise de conscience de la femme réalisant qu'elle fait partie d'un groupe social opprimé en raison de son 'sexe' et ayant une ferme volonté de chercher les moyens individuels ou collectifs pour combattre cette oppression.

Donc le féminisme partage le point de vue selon lequel l'oppression des femmes est liée à leur sexualité. Les féministes étant d'avis que la domination masculine se retrouve dans pratiquement tous les aspects importants de la vie, cette domination masculine est considérée comme la source des inégalités sociales et de l'injustice affectant la vie des femmes. Les féministes cherchent donc à supprimer tous les obstacles à l'égalité des chances sociales, politiques et économiques pour les femmes et s'opposent à la notion selon laquelle la valeur d'une femme est déterminée principalement par son sexe et que les femmes sont intrinsèquement inférieures, soumises ou moins intelligentes que les hommes. La recherche féministe a donc pour but de "déconstruire" les paradigmes masculins prédominants établis et de "construire" une perspective féminine mettant en avant l'expérience féminine.

Alice Walker, fondatrice du womanisme, est aujourd'hui l'un des écrivains afro-américains les plus renommés en raison du large éventail de thèmes abordés dans son travail, qui reflète les expériences diverses de la communauté afro-américaine aux États-Unis. Walker est particulièrement fâchée pour les féministes de ne pas percevoir les femmes de couleur comme des femmes, mais comme une espèce complètement

différente. À son avis, la raison en était que les féministes blanches souhaitaient éviter d'assumer la responsabilité de la vie des femmes de couleur et de leurs enfants, de sorte qu'elles leur refusaient les droits dont elles jouissaient (Walker 1983: 374). L'exclusivité du féminisme était particulièrement évidente dans le domaine de l'érudition littéraire puisque les critiques féministes blanches des années 1970 et 1980 ont largement ignoré le travail des femmes de couleur ou l'ont relégué à la marge de la littérature. Dans sa description des circonstances qui l'ont amenée à créer le mouvement féministe, Alice Walker a rappelé que ses collègues, Patricia Meyer Spacks et Phyllis Chesler, avaient rejeté l'inclusion des écrivaines afro-américaines dans leur enquête sur l'histoire des femmes écrivains. Spacks et Chesler ont essayé de se justifier en disant qu'ils ne pouvaient pas écrire sur des femmes dont l'expérience était si différente de la leur. Cela ne les a cependant pas empêchées d'écrire abondamment sur des écrivaines britanniques des XVIIIe et XIXe siècles, dont l'expérience était vraisemblablement très différente de celle de Spacks et de Chesler, érudites américaines vivant au XXe siècle. Physil Chesler a également déclaré que les femmes du tiers monde ont une psychologie particulière que les érudits doivent maîtriser pour pouvoir écrire sur leur travail (Walker 1983: 372).

Ainsi, pour ces « femmes de couleur », l'agenda féministe ne prend pas suffisamment en compte leurs conditions de vie ainsi que la spécificité de leur histoire coloniale, de leurs valeurs et de leurs besoins. Dans la foulée de ces écrits contestataires, d'autres féministes d'origines diverses vont alimenter le débat au cours des décennies suivantes. En outre, ces féministes minoritaires remettent en question la priorité accordée à la lutte contre l'oppression sexiste et à la sororité universelle sans égard aux rapports de pouvoir qui traversent le groupe des femmes. En effet, beaucoup de féministes africaines établissent un lien entre la conscience féministe africaine et l'engagement pour la libération politique, économique et culturelle du continent, d'où la postulation d'Ogunyemi (1985). Elle expose le womanisme, version africaine du féminisme global. Elle affirme que l'écrivaine womaniste se rendra compte qu'avec sa conscience des questions sexuelles, elle doit incorporer aussi les considérations raciale, culturelle, nationale, économique et politique dans son idéologie. Selon Carole Boyce Davies, (1986) le féminisme africain reconnaît que la lutte des femmes doit inclure leurs compatriotes masculins pour l'éradication des jougs de la domination étrangère et de l'exploitation européenne. Le womanisme, une théorie employée dans ce travail, est pertinent pour cette étude dans le sens où il justifie la position idéologique non-violente des protagonistes qui préfèrent défier le statu quo masculin en employant les approches moins sévère dans les textes sélectionnés. Le womanisme de Walker transcende le domaine du concept de la femme occidentale. Il incorpore l'idée de renforcer les relations plus solides entre les femmes et les hommes. Walker décrit le womanisme *comme une idéologie universaliste qui s'engage à la survie et à la complétude de personnes entières,*

hommes et femmes (Walker: 1984, ix). Le womanisme a des créatrices rivales; le Nigérian Chikwenye Okonjo Ogunyemi et l'Afro-américaine Alice Walker. Tous deux ont présenté des revendications indépendantes sur le concept dans les années 1980. Ogunyemi met l'accent sur l'expérience des femmes africaines dans la transformation sociale locale, nationale et mondiale, qui se sont métamorphosées en féminisme africain et qui sont clairement déviées du *féminisme occidental* et du féminisme afro-américain d'Alice Walker. Ogunyemi dans son propre cas souligne que le womanisme devrait intégrer des considérations raciales, culturelles, nationales, économiques et politiques dans son engagement.

2. Lopes et Régina : perspectif womaniste

Dans *la nouvelle romance*, l'auteur utilise la sexualité féminine ; la clitoridectomie, comme un problème pour se lancer dans un phénomène social plus sérieux considéré comme une forme d'oppression dans les cercles féministes. D'après le roman, la clitoridectomie est considérée comme un acte criminel passible d'emprisonnement dans le système judiciaire colonial. Cet événement permet au Docteur Baba Kounta de calomnier les parents de Fatoumata pour qu'ils lui permettent d'épouser Bokhaya, le cousin de Fatoumata, afin que les parents ne soient emprisonnés. Etant un womaniste, Henri Lopes souligne la nécessité de reconnaître et de célébrer le potentiel des femmes par le biais de l'outil éducationnel. Cet outil émancipateur est utilisé pour désigner une capacité d'action ainsi que le processus pour en atteindre. Cela veut dire que la succession d'étapes par lesquelles un individu ou une collectivité s'approprie le pouvoir ainsi que la capacité de l'exercer de façon autonome. Une approche axée sur l'éducation formelle cherche à soutenir les individus et les collectivités dans leurs démarches pour se procurer le pouvoir dont elles ont besoin. Le concept est fondé sur l'idée que les individus et les collectivités ont le droit de participer aux décisions qui les concernent. De façon générale, elle conjugue un sentiment de pouvoir personnel à une capacité de changer son comportement ou d'influencer celui des autres personnes. Le pouvoir ici renvoie à la capacité que possède un individu ou un système de choisir librement et de transformer son choix en une décision et d'agir en fonction de sa décision tout en étant prêt à en assumer les conséquences. Être fortifié, c'est prendre le risque d'agir ou, comme le dit Breton (dans Papineau et Kiely, 1994: 10), c'est oser étaler ses compétences en public. Ceci suppose que les compétences requises pour agir ou pour effectuer le changement visé qui sont déjà présentes ou, au moins, que le potentiel pour les acquérir existe. L'autonomisation se rapproche ainsi du concept de compétence utilisé dans le domaine

de l'éducation, c'est-à-dire « la capacité qu'a un individu d'accomplir une tâche donnée » (Brien, 1998: 90) et qui représente un savoir-faire complexe qui exige la mobilisation et la coordination de plusieurs connaissances. Tardif (1999). C'est dans cette optique que Lopes dépeint Wali, son héroïne, qui est capable d'atteindre le succès dans sa poursuite académique malgré toutes les obstacles dans son foyer. Elle s'approprie le pouvoir et la capacité de l'éducation de façon autonome pour accomplit l'effacement de la violence masculine à son égards. La fortification individuelle opère sur quatre plans : la participation, les compétences, l'estime de soi et la conscience critique. Il s'agit d'un enchaînement simultané d'étapes sur chaque plan qui, dans leur ensemble et par leur interaction, forment le passage d'un état sans pouvoir à un état où l'individu est capable d'agir en fonction de ses propres choix. Wali en particulier fait des efforts concertés pour s'inscrire à l'école. Donc, sa participation par ce fait a abouti à sa compétence où elle reçoit une éducation formelle et devient diplômée. Sa participation à la formation éducationnelle est remarquable. L'estime de soi manifeste quand elle met en relief sa progression malgré la détresse conjugale subie. Elle s'élève au-dessus de toutes les limites qui lui sont imposées par le patriarcal dans le roman. Et en fin par l'arme de l'éducation formelle, elle utilise sa conscience critique pour sa libération et celle des autres femmes en Afrique. La conscience critique est étroitement liée à la capacité d'analyse le domaine socio-politique résultant de la dynamique dialectique d'action et de réflexion qui anime le sentiment d'appartenance et qui conduit à un engagement envers les autres. Cet acte se reflète dans sa parole:

Nous les femmes, avons un rôle particulier à jouer dans l'entreprise; car les véritables esclaves qui ont intérêt à la grande lessive de l'Afrique, ce sont les femmes p139

Il est évident que l'éducation formelle transforme Wali des ténèbres ignorantes auxquelles sa culture est destinée. Libre enfin au pays étranger, elle renseigne son ami, Elise en Afrique, au sujet de ses plans futurs pour transformer sa société patriarcale:

J'ai une autre appréciation des livres que je lis. Je crois qu'en peu de temps j'ai beaucoup changé, Je voudrais moi aussi te rencontrer pour te dire comment je vois maintenant les choses et les gens, te parler des livres que j'ai lus et te donner les impressions qu'ils m'ont laissées…J'ai l'impression que tout ce que je vois et que j'apprends ici, il faudrait le dire à celles qui sont restées au pays. Si elles en savaient plus. Elles transformeraient les choses et se transformeraient elles-mêmes. 141.

L'utilisation d'arme d'éducation et l'engagement solidaire envers les femmes par les victimes de la violence patriarcale sont dépeints par les personnages féminins de Régina Yaou aussi. Dans *Le prix de la révolte* les beaux-parents d'Affiba réclament

toujours tous les biens de leur fils, Koffi et Affiba sa veuve refuse toujours de se laisser dépouiller. Elle propose aux beaux parents de son mari défunt de partager sa possession à lui. Mais ces derniers sont toujours récalcitrants. Au cas de décès d'un homme marié dans la société décrite par Régina Yaou, sa femme est soumise à quelques traditions rétrogrades. Mais Affiba refuse d'adhérer aux lois traditionnelles qui exigent que la veuve jeûne jusqu'à l'enterrement de son mari et boive le *« breuvage de la vérité »*, pour vérifier si elle a été une épouse fidèle. L'injustice et la discrimination sexuelle sont très évidentes. Mais Affiba est une femme qui ne se laisse pas malmener grâce à sa fortification éducationnelle. C'est une femme qui assume bien sa personnalité et qui s'affirme. Elle ne se laisse pas définir par les autres, qu'ils soient hommes ou femmes. Elle déclare forcément:

Je ne jeûnerai pas… Ensuite, je ne goûterai absolument pas au breuvage de la vérité!... Le choc de la mort d'un époux ébranle déjà trop physiquement pour que la veuve soit soumise à d'autres épreuves! Ce fameux breuvage de la vérité, je ne mets pas en doute son efficacité, mais je tiens empoisonner. Parce qu'ils savent, ces présumés héritiers, qu'ils ne réussiront pas à mettre la main sur mes biens, ils mettront dans le bol un poison qui m'étendra raide morte mais on dira «Affiba trompait son mari!» (La revote… p. 143).

Concernant l'engagement solidaire, Manzan, la sœur cadette d'Affiba et étudiante à l'université, croit que les femmes doivent se solidariser afin de résister d'une façon efficace aux coutumes nuisibles. Cette position de ce personnage est une position soutenue par les womanistes car la défense de la collectivité est une préoccupation womanistes. Ama la jeune nièce de Koffi donne aussi son message solidaire à son grand-père :

Regarde encore tante Affiba! Cela fait dix ans qu'elle lutte pour vous faire fléchir, vous faire comprendre que la seule solution à ce problème, c'est un compromis, qu'il n'y a pas d'autre alternative… Soldats acharnés d'une bataille perdue d'avance, vous laissez la haine vous envahir… A quelles atrocités, sous le fallacieux prétexte du respect des coutumes, ne s'est – on pas livré? … Et pourtant! Nous sommes à l'aube de l'an 2000 et ces pratiques continuent d'exister … Il faut régler rapidement ce problème avec tante Affina. Il faut accepter le compromis qu'elle propose. (p. 189-290).

En fin, Affiba propose le partage de l'héritage non seulement à la famille de son mari mais aussi à son enfant illégitime. Le vieux Mensah est stupéfait lorsqu'il découvre

qu'Affiba a fait construire trois maisons pour sa belle-famille en plus de cinq cent mille fracs qu'elle veut lui donner. Affiba est ainsi une partisane des principes de l'entente et du compromis préconise par le womanisme. Affiba gagne ainsi la lutte contre son oppression et arrive à l'auto-définition par le biais de l'éducation formelle et le message du compromis et de la solidarité comme Wali, l'héroïne de Lopes. Le message du compromis et de la solidarité se manifeste chez la protagoniste de Kéita. Lorsque, la protagoniste Malimouna, cherche une moyen de se libérer de la violence de son mari, elle aussi s'inscrit dans une école afin d'acquérir une compétence capable de la soutenir et les autres femmes en détresse conjugale. Elle déclare:

Prenait des cours du soir; elle avait à présent parfaitement lire et améliorait tous les jours sa culture générale. Elle travaillait d'arrache-pied et apprenait ses leçons tout en tressant celles qui étaient devenues ses clients régulières… C'est ainsi que, lorsque débordée de travail, Myriam, la coiffeuse … lui demanda de l'aider dans son salon, Malimouna accepta tout de suite. Malimouna s'appliqua tant et si bien qu'au bout de quelque mois, elle tressait mieux que sa patronne et plus rapidement…. Cette activité lui permettait de payer son loyer, et elle travaillait aussi à mi- temps dans une cantine scolaire comme plongeuse…. Elle était très appréciée par ses responsables de la cantine car elle faisait son travail rapidement et sans "bavardages inutiles "Financièrement, Malimouna s'en sortait, mais elle avait d'autres ambitions… Elle souhaitait s'inscrire dans quelques mois dans un Institut d'Etudes Sociales… pour apprendre le métier qui lui permettrait d'atteindre son but: "Aider les femmes"(p. 79-83)

L'inclination et l'alignement idéologique womaniste d'Henri Lopes sans doute sont étroitement liés à celle de Régina dans *Le prix de la révolte*. Tous les efforts des femmes cités mettent en lumière les manifestations de la tendance womaniste. Nous voyons comment les orientations non-violentes ont un impact révolutionnaire sur les personnages womanistes dans la lutte contre la violence patriarcale.

Conclusion

La communication tente d'explorer les principes womanistes pour étouffer la violence patriarcale à travers deux fictions francophones écrites par Lopes et Regina. Nous avons essayé de juxtaposer les préoccupations thématiques du womanisme postulé par Alice Walker et les autres théoriciennes. Nous avons constaté que le womanisme ne combat pas un système patriarcal mais, il projette une femme qui se lance un combat de soi pour prouver ses capacités ayant acquis une compétence bien solide. L'acquisition des compétences comporte deux volets. Le premier est d'ordre psychologique et elle se manifeste par une progression qui évolue à l'exercice d'un droit de parole suivi par celui de se faire entendre et culminant par le droit de participer aux décisions. L'exercice réel

du pouvoir s'exprime dans les décisions de façon positive sur elle-même et ses consœurs. Le deuxième volet est d'ordre pratique qui renvoie à la capacité croissante de contribuer et d'assumer les conséquences de sa participation dans la société, ce qui implique la capacité d'agir de façon rationnelle et la propension à s'engager. Egalement, les compétences sont avant tout techniques, c'est-à-dire les connaissances et les habiletés permettant, d'une part, la participation et, d'autre part, l'exécution de l'action capable de bénéficier les autres. A notre avis, nous pouvons dire que l'émancipation éducationnelle et la solidarité vont en paire. L'estime de soi désigne la transformation psychologique qui annule les effets négatives antérieures et extérieures du patriarcal. Par ce fait , la femme arrive à être satisfait d'elle-même et à évaluer ses potentiels capable de stimuler la confiance de soi. Ceci amène l'individu à se percevoir comme possédant une capacité lui permettant d'atteindre des objectifs personnels et collectifs, selon le cas, bien qu'il requiert la valorisation de sa contribution, aussi minime soit-elle, par d'autres personnes et de préférence, par ses pairs. La conscience critique comprend le développement d'une conscience collective, d'une conscience sociale, ce qui touché finalement la conscience politique destinée à l'engagement de la structure et la structure patriarcale. Dans les deux fictions, les deux écrivains ont démontré un engagement extraordinaire envers la destinée des femmes. Ils sont tous des écrivains révolutionnaires qui utilisent une approche similaire dans la réalisation de leurs objectifs ultimes. Le point de vue de womanistes de Lopes et Regina est tempéré par un libéralisme sous-jacent dans leur conviction que dans un effort pour construire une société, l'élément humain (homme et femme) doit rester une composante nécessaire de l'inévitable confrontation sociale. Nos deux auteurs l'un masculin et l'autre accentuent la relation positive entre hommes et femmes, les femmes africaines doivent comprendre que les deux sexes sont ensemble. Il est nécessaire de reconnaître que les deux genres ont donc besoin de l'un l'autre pour naviguer les dynamiques conjugales. Le vieux Mensah représente l'image ultime des hommes tandis que Wali, et Affiba dépeignent celle des femmes africaines qui doivent unir leurs efforts pour lutter contre les crises africaines, ce qui nuit à son développement rapide afin de pouvoir résoudre les nombreux problèmes des femmes par des femmes et des hommes, comme le préconisent Lopes et Régina.

Références bibliographies

Aumont, G et al, 2000. « L'approche féministe en contexte interculturel ». L'intervention interculturelle, 263-280.

Benelli, N., et al 2006. «Les approches postcoloniales : apports pour un féminisme antiraciste», Nouvelles questions féministes, vol 25 no 3, 4-12.

Belleau, J.,1996. « Le féminisme « tricoté serré » en question. Perspectives de Québécoises de minorités ethnoculturelles », Les Cahiers de recherche du GREMF, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Cahier 74, Québec, Université Laval.

Bilge, S.,2005. « La différence culturelle et le traitement au pénal de la violence à l'endroit des femmes minoritaires : quelques exemples canadiens », The International Journal of Victimology, année 3, no.3, 1-13.

Borgomano, M. 1989 Voix et images de femmes dans /es livres par les femmes en Afrique francophone. Abidjan: CEDA, 1989.

Brien, R. 1998. Science cognitive et formation, 3e édition, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 255 pages.

Calderón, J. 2013. Les Implications du manifeste. In C. Francis & R. Viau (dir.), Trajectoires et dérives de la littérature-monde : poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones Amsterdam : Rodopi. 29-54

D'Almeida, I.A. 1994 Francophone African Women: Destroying the Emptiness of Silence. Gainsville: Florida University Press, 1994.

Delmar, R. 1986. What is Feminism? In Mitchell, J. & Oakley, A. (eds.) What is Feminism? New York: Pantheon Books, pp. 8-83.

Enns, C., 2005. «Women-of-Color», Feminist Theories and Feminist Psychotherapies. Origins, Themes and Diversity », Second Edition, New-York, The Haworth Press, 193- 241.

Firestone, S. 1979. The Dialectic of Sex. The case for Feminist Revolution. London: The Women's Press.

Gaspard, F.,2001. «Lutter conjointement contre le sexisme et le racisme», Comité CEDAW, consulté le 7 octobre 2006 à l'adresse suivante : http:www.eurowrc.org/13.institutions/5.un/un-fr/03.un_fr.htm

Griffin, F.C.1973. Women as Revolutionary. New York: New American Library..

Hooks, B. 1981. Ain't I a Woman: Black Women and Feminism. Boston: South End Press.

_____ 1984. Feminist Theory from Margin to Centre. Boston: South End Press.

Keïta, F. 1998. Rebelle , Dakar,Présence Africaine

Kristeva, J. 1986 The Kristeva Reader. Moi, T. (ed.). Translated from French Hand, S.New York: Columbia University Press.

Kolawole, M.E. 1997. Womanism and African consciousness. Africa World Press.24-46.

Leroux, Richardet al 2000. L'empowerment et l'action des Cuisines Collectives des Bois-Francs, Victoriaville, Les Cuisines Collectives des Bois-Francs, 111 pages.

Lopes, H. 1976. La Nouvelle romance. Yaounde : Edition C L E.

Lorber, J. 2010. Gender Inequality: Feminist Theories and Politics. New York: Oxford University Press.

Ninacs, W. A. 2002. Types et processus d'empowerment dans les initiatives de développement économique communautaire au Québec, thèse de doctorat, Sainte-Foy (Québec), Université Laval, École de service social, 332 pages.

Offen, K. 1988. Defining Feminism: A Comparative Historical Approach. Signs 14 1): 119-157.

_____ European Feminism, 1700-1950: A Political History. Stanford: Stanford University Press.

Ogunyemi C.O. 1988 Women and Nigerian Literature in Perspectives on Nigerian ;Literature. Lagos;Guardian Books Nig., Ltd __1985 "Womanism: The Dynamics of the Contemporary Black Female Novel in English", Signs Vol.11, No. 1, Autumn, 63-80.

Papineau, D.& Kiely M.C 1994. Personal and Collective Empowerment through Community Economic Development, communication au congrès annuel de la Société canadienne de psychologie (Penticton, juillet 1994), document ronéo, 23 pages.

Tardif, J.1999) Le transfert des apprentissages, Montréal, Les Éditions LOGIQUES inc., 223 pages.

Tong, R. 1989. Feminist Thought: A Comprehensive Introduction. Boulder: Westview Press.

Walker, A. : 1984.In search of our mothers' Garden's ;Womanist Prose: New York , Harcourt Brace Jovanovich ix

Watkins, G. 2000. Feminism is for everybody. London: Pluto Press.

Watson, N.K. 2003. Feminist Theology. Grand Rapids, Michigan: Eerdmans.

West, T. 2010. The Three Waves of Feminism. [online] Available at <
http://suite101.com/article/the-three-waves-of-feminism-a231137>. Accessed 4 June 2010.

Zakrajšek, K. 2016. Les Littératures francophones de l'Afrique subsaharienne et du Maghreb en slovène 1960-1990 : éléments pour une histoire de la traduction. Parallèles, 28(1), 28-44.

Mythes et fantastiques dans l'univers romanesque d'Emile Zola : *Vérité* et T*hérèse Raquin*

Adebayo Folorunso
Faculty of Arts, University of Lagos (Nigeria)
fadebayo@unilag.edu.ng

Résumé

La culture, le mythe et la légende font parties de l'histoire et du patrimoine culturel d'une société donnée de l'antiquité à aujourd'hui. Les dieux, l'esprit, la mort-vivant, le tonnerre, la foudre, l'air, le soleil, l'eau, la terre et les paroles incantatoires sont des éléments référentiels de l'univers mythique que présentent les textes littéraires. L'approche mythocritique permet de déchiffrer ces éléments afin de comprendre leur signification. Cet article analyse les mythes et fantastiques dans les écritures romanesques d'Émile Zola : Vérité et Thérèse Raquin. Il examine la notion du mythe et les éléments mythiques tels le tonnerre et l'orage. Les personnages fantastiques tels l'animal et le fantôme sont aussi examinés. Nous sommes arrivés à la conclusion que la littérature à partir des mythes contribue au processus de justice sociale.

Mots-clé : *culture, fantastique, mythe, paroles incantatoires, patrimoine culturel*

Abstract

Culture, myth and tradition are parts of history and cultural patrimony of a given society from the ancient time to the present day. The gods, spirits, living-dead, thunder, lightning, air, sun, water, land and oral incantations are some of the referential elements of the universal myth apparent in literary works. Myth criticism approach helps to decipher these elements in order to understand their meaning. This article analyzes myth and imagination in the selected novels of Emile Zola: Vérité et Thérèse Raquin. It examines the notion of myth and myth elements such as lightning and whirlwind. Imaginary characters such as animals and ghosts are also examined. In conclusion, literary works contribute to the knowledge of social justice through myth and imagination.

Key words: *Culture, cultural patrimony, imagination, myth, oral incantations,*

Introduction

La littérature est une réflexion sur l'histoire, la civilisation, la tradition et la culture d'une communauté. Elle présente au public des faits passés ou contemporains afin de le renseigner pour qu'il en tire des leçons et des connaissances utiles pour le bien-être de la société. Ces faits historiques passent d'une génération à l'autre. Au cours de leur transmission, certains deviennent des légendes ou des mythes littéraires. Ces évènements mythiques deviennent une notion universelle. Une allusion biblique nous fait comprendre que le mythe est universel quelque soit sa nature ou forme, car l'être humain provient

d'une source unique : Adam, passant par Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Noé, David, Samuel, Eli, Daniel, Jean Baptiste à Jésus, Paul et Pierre. Lorsqu'on parle du mythe, on parle de la culture universelle dont chaque pays du monde possède sa variante. Le fait que l'Homme provient de l'ancêtre mythique Adam, il existe de ce fait des liens entre les cultures du monde portant sur le sujet du mythe ou de la légende. Timothy-Asobele, S.J. (2016 :p.115) nous renseigne à ce sujet lorsqu'il déclare que :

> Tous les hommes proviennent d'Adam et Eve, les premiers êtres humains créent par Dieu. Dans les attitudes et les traditions, quel que soit la différence de race et de langue, les cultures du monde partagent certains traits de ressemblance. Ceci peut expliquer l'universalité des faits qui semblent provenir d'un certain lieu ou société. Notons que cela peut-être du a l'adaptation ou l'imitation.

Le mythe d'Œdipe par exemple s'est trouvé réincarné au Cameroun et au Nigeria sous les plumes de Jacqueline Leloup et d'Ola Rotimi. Les deux dramaturges l'ont recréé pour les titres *Guéido* et *The Gods Are Not to Blame* respectivement. Il existe de l'antiquité le mythe grec et le mythe gréco-latin. Les mythes les plus répandus du monde africain sont ceux d'Œdipe, de Sango, de Chaka, de Zulu et de Soundjata. L'histoire de ces personnages mythiques est frappante et symboliques. Timothy-Asobele, S. (2016 : p.97) : «un mythe est une histoire, une fable symbolique simple et frappante, résumant un nombre infini de situations plus ou moins analogues ».

I. Qu'est que c'est un mythe et un mythe littéraire?

D'après Jourdain-Innocent, I. (1974 : pp.354-355), le mythe peut servir à la formation de la personnalité et de la civilisation d'un peuple. La connaissance des mythes de chaque groupe humain permet de mieux savoir les comportements et la mentalité du groupe en question, de comprendre le cheminement de sa pensée. Considérons qu'un mythe littéraire est une narration écrite qui met en scène des personnages d'une ascendance héroïque visant à expliquer l'histoire passée, l'expérience et l'imagination de l'auteur qui le créé sont en jeu. L'imaginaire littéraire se trouve alors dans l'anthologie gréco-latine. Selon Mitterand, H. (1986 :p.83) :

> Le mythe est d'abord sous son aspect le plus ancien, le plus classique, un récit original, archétypique, mettant en scène un ou plusieurs personnages divins ou légendaires [...], le mythe de Prométhée, le mythe d'Oedipe, le mythe de Sisyphe, le mythe Titans, d'Orphée, de Perséphone, de mythe évangélique, le mythe de Sodome et Gomorrhe etc.

Déchiffrer tous ses mythes qu'ils soient réels ou littéraires deviendront la tâche d'un critique en se fondant sur l'approche mythocritique. Cette approche critique littéraire créée sous la plume de Gilbert, D. et ses contemporains nous révèle les significations que portent ces mythes qui sont des particularités exigeantes et représente le dynamisme culturel d'une société donnée. Ce dynamisme littéraire est créé pour la restauration des

passés glorieux de l'homme. Les éléments mythiques de ces passés peuvent produire des effets thérapeutiques aux problèmes sociopolitiques présents. Chaque élément mythique une fois présent dans un texte met en évidence la particularité culturelle du milieu de l'auteur. Gilbert, D. (1977 :pp.5-9) l'atteste :

> La mythocritique met en évidence chez un auteur dans une œuvre d'une époque et d'un milieu donné les mythes directeurs et leurs transformations significatives. Elle permet de montrer comment tel trait de caractère personnel de l'auteur contribue à la transformation de la mythologie en place ou au contraire accentue tel ou tel mythe directeur en place. Elle montre également – et cela en opposition avec un culturalisme trop simplificateur – que chaque moment culturel a une certaine épaisseur mythique où se combinent et s'affrontent (comme Nietzsche l'avait génialement présenté pour la Tragédie grecque).

2. Les mythes et les fantastiques dans *Vérité* et *Thérèse Raquin* d'Emile Zola

Le mythe est employé chez les auteurs des manières différentes. Pour décortiquer les variations des mythes de l'auteur et leurs interprétations, on se sert de la mythocritique. Cet outil littéraire chez Émile Zola nous présente l'histoire impensable sous forme des récits fabuleux. Les morts, les esprits, l'animal et les force surnaturelles jouent les rôles prépondérants dans le destin de l'homme. Soulignons tout d'abord selon Timothy-Asobele, S. J. (2016 :p.57) que l'esthétique fantastique privilégie le merveilleux au détriment du vraisemblable. Ces mythes archétypaux des personnages mythiques, divins ou sur naturels figurent dans les récits gréco-latins sous formes de soleil, de mer, de forêt, de rivière, du feu, de tonnerre, d'orage et d'animal. Timothy-Asobele, S.J. (2009 :p.100) le réaffirme « selon la perspective anthropologique moderne, le mythe apparait comme un récit ou un discours mythique qui met en scène des personnages, des situations, des décors généralement non naturels, souvent divins, utopique, etc ».

Le mythe dans les narrations zoliennes nous laisse découvrir une simple narration portant sur les personnages physiquement et psychologiquement fantastiques. *Thérèse Raquin* par exemple est une histoire simple devenue complexe et puis tragique. Ce roman trouve dans le cadre d'une narration mythique qui met en lumière le monde impossible. Il nous laisse penser que l'histoire n'existe qu'au monde mythique ou les personnages mythiques jouent les rôles aussi mythiques. Pour que nous comprenions bien la notion du mythe tel qe'Emile Zola l'emploie, Adebayo, F. (2012 :p.119) l'explique « le mythe n'est qu'un système d'expression littéraire employé par l'auteur dans leurs engagements romanesques, dramatiques et poétiques. Ce système d'expression fonctionne par rapport à l'idéologie de l'auteur ». Cette idéologie culturelle représente un milieu précis, peut-être européen ou africain. Les mythes européens, américains, haïtiens et africains se sont croisés pour mettre en place l'évidence d'une source unique du patrimoine culturel de l'homme d'où vient la notion de la dualité culturelle. Voila une astuce littéraire qui permet a Zola d'incorporer des animaux, des spectres, des surnaturels et des éléments de la nature qui d'ordinaire sont incroyables participer aux affaires humaines. Cette présence du merveilleux chez Zola le distingue de son temps.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

2.1. Les surnaturels dans *Vérité* : Le tonnerre et l'orage comme éléments mythiques

Le rôle des forces surnaturelles dans le combat à la fois scolaire et religieux entre le mensonge et la vérité atteste aussi à la faiblesse de l'Église et ses dogmes. Les maîtres religieux sont morts mystérieusement même dans l'Église. Ceci nous explique l'irréligiosité et la présence du diable dans les activités des prêtres alors qui chantent l'eternel Dieu, la confession et le catéchisme. La Chapelle était brulée d'un terrible orage. Zola, E. (1957 :p.710), «Un terrible orage, un des orages de Septembre qui brule tout, détruisit la Chapelle des Capucins. Elle était la dernière ouverte, fréquentée par un assez grand nombre de dévotes».

Dans les récits zoliens, les forces surnaturelles continuent à établir la justice pour les innocents tels que les Instituteurs de l'école laïque dans *Vérité*. Avec les mortes mystérieuses des prêtres nous pensons à une justice rétribuée. L'abbé Cognasse se trouve mort même dans la sacristie. «A Jonville, l'abbé Cognasse venait d'être trouvé mort dans la sacristie, frappé de congestion cérébrale» Zola, E. (1957 :p.710). Toutes ces interventions des pouvoirs surnaturels sont pareille aux narrations mythiques dans *Osannah to Orunmila* et *Rettella* de Timothy-Asobele portant sur la cosmogonie yoruba au sujet de justice. Pour un exemple, l'orage qui a détruit la Chapelle des Capucins, l'effroyable coup de tonnerre qui a frappe la cloche de l'Église et des éclats de foudre dans *Vérité* d'Emile Zola pareils aux dieux yoruba de l'orage (Iji), de tonnerre et de foudre (Sango). Ces dieux interviennent dans les affaires humaines pour rétribuer la justice quand il faut. En voici encore ou le dieu de tonnerre et de foudre a frappé le Père Théodose, le Père Crabot et cinq dévotes de l'Église Catholique. Selon Zola, E. (1957 :p.711) :

> C'était alors que l'orage avait éclaté, une terrifiante nuée d'encre au-dessus de Maillebois, des éclairs qui semblaient ouvrir au paradis les fournisses infernales, des éclats de foudre pareils aux salves d'une artillerie géante bombardant la terre. […] un effroyable coup de tonnerre frappa la cloche, suivit la corde, vint éclater dans la nef, avec un retentissement de ciel qui s'écroule. Le Père Théodose, incendie à l'autel, flamba ainsi qu'une torche. […] le Père Crabot foudroyé.

Ce mythe du tonnerre et de la foudre restent deux éléments mythiques dès la création du monde. L'élaboration et l'élucidation de leurs apparences dans les œuvres littéraires ne sont que des réinterprétations et des allusions bibliques aux temps de prophète Moïse. L'Eternel créateur se manifeste par le feu chaque fois qu'il parlait à son prophète Moïse sur les collines. Le Dieu, Eternel selon l'écriture sainte, (*Sainte Bible* : p.260) est un feu consumant. Beaucoup d'œuvres littéraires réaffirment que le tonnerre et le feu sont des symboles de Dieu créateur. Dans le monde yoruba, Sango tel qu'il figure dans *Sango* d'Ola Balogun est en image du Dieu. Au monde Haïtien, Sango est aussi vénéré comme Sango, dieu de tonnerre et de la foudre de panthéon yoruba dans *La tragédie du Roi Christophe* (1970) d'Aime Césaire.

Timothy-Asobele, S. J. (2016 :p.101) nous rappelle de la poésie incantatoire que prononce Christophe à l'image de Sango, dieu de la foudre et du feu, «Dans ce texte Christophe assume et incarne la personnalité de Shango à travers cette poésie incantatoire qu'il prononce ». Le tonnerre et la foudre (Sango) invoquée dans *Vérité* d'Emile Zola nous plonge dans le sillage de ce que nous pouvons appeler le «*Sango français*» car la manière d'opération du Sango du yoruba et d'Haïti est pareil à celle que décrite Zola. Timothy-Asobele, S. J. (2003 :pp.72-73) dans *Osannah to Orunmila,* une adaptation théâtrale portant sur la culture yorubaphone nous décrit la même expérience au nom du Sango et d'Ogun chez les Yoruba quand le Juge Foluwe informe le public la mort des triumvirats de l'Église Padi : Kofi Makosi, Rev. Omole et Mistress Shade.

> To those of you who are not yet informed, we hereby announce publicly the sudden death of The Right Rev. Kofi Makosi and Rev. Omole and Mistress Shade, who sad event of a mysterious thunder and lightning in rainless night killed while still worshipping in the house of the true God.

(Notre traduction)

> Pour ceux qui ne sont pas encore informés, nous annonçons les morts soudaines du Révérend Père Kofi Makosi, du Révérend Omole et de Mademoiselle Shade qui ont été frappés mystérieusement du tonnerre hier soir en plein jour lorsqu'ils étaient à l'Église pendant le culte.

3. Le fantôme et le mort-vivant comme personnages fantastiques dans *Thérèse Raquin*

Du point de vue scientifique, un être humain une fois morte ne revient plus au monde. La *Sainte Bible* nous renseigne qu'une fois mort, on se verra au paradis, au jour de jugement. La mythologie africaine diffère de ce point de vue. La mythologie bien répandue en Afrique et particulièrement parmi les Yoruba insiste qu'un mort peut revenir en vie pour revivre une fois encore pour accomplir les taches ratées pendant son vivant. Cette personne est dotée du pourvoir surnaturel qui lui permet d'apparaître quand il veut pour réparer la justice chez ses jeteurs de sorts qui l'ont tué pour se venger. C'est étonnant de voir ce mythe vient d'élaborer en France. Emile Zola l'a bien répandu dans *Thérèse Raquin* ainsi que Timothy-Asobele dans *Rettella,* une adaptation nigériane de *Vérité*.

3.1. Le fantôme dans *Thérèse Raquin* : Camille comme personnage fantastique

Thérèse et Laurent sont des assassins de Camille. Puisque l'idée est née de Thérèse et Laurent l'a exécuté, les deux sont des vrais coupables de l'assassinat. L'événement suivant cette action diabolique de duo reste en masque. Pour démasquer la vérité en plein jours, Zola emploi l'apparition du spectre du noyé, Camille pour tourmenter les coupables- Thérèse et Laurent. Zola, E. (1984 :p.123) :

> Il entra dans le passage du Point-Neuf, monta le petit escalier et gratta à la porte, mais au lieu de Thérèse, au lieu de la jeune femme en jupon, la gorge nue, ce fut Camille qui lui ouvrait, Camille tel qu'il avait vu à la morgue, atrocement défiguré.

L'action qui s'est passée lors du noyage de victime laisse une cicatrice d'une rose pale au cou de Laurent. Chaque fois qu'il la voit dans le miroir, ceci lui rend psychologiquement fou. Cette morsure marquée par les dents de Camille représente son esprit qui reste toujours avec Laurent pour lui rappeler son œuvre diabolique du passé. Parlant de Laurent, Zola, E. (1984 :p.125) :

> Il s'approche de son miroir, tendit le cou et regarda. La cicatrice était d'une rose pale. Laurent, en distinguait la morgue des dents de sa victime, éprouva une certaine émotion, le sang lui monta à la tête, et il s'aperçut alors d'un étrange phénomène.

Nous voyons le spectre de Camille apparaît à ses assassins en même temps. Il apparaît à Thérèse et Laurent. Il les a donné des cauchemars et des terribles fièvres. Cette apparence du spectre est semblable à «Oku Orun» dans la cosmogonie yoruba. Oku orun possède une capacité étrange d'apparaître plus qu'une place. Cette dualité du spectre est une allusion au dieu de la justice qui a une capacité de retrouver et conduire à la justice le coupable quiconque. Zola, E. (1984 :p.127) :

> Il y avait eu à la même heure, chez cette femme et chez cet homme, une sorte de détraquement nerveuse qui les rendait, pantelants et terrifiés, à leurs terribles amours une parente de sang et de volupté s'était établie entre eux.

Ce mythe nous plonge dans le sillage d'une punition qui est réservée comme récompenses aux coupables. Thérèse et Laurent souffrent psychologiquement. Le spectre de Camille les tourmente tous les jours en même temps, car le spectre a une capacité surnaturelle d'apparaître plus qu'une place. « Ils frissonnaient des mêmes frissons; leurs cours, dans une espèce de fraternité poignante, se serraient aux mêmes angoisses » Zola, E. (1984 :p.127). Après ce diabolique crime, Laurent et Thérèse se sont marriés. Camille est en communication avec eux tous les jours. Son spectre continue à les apparaître et de les faire souffrir pour leur péché, Zola, E. (1984 :p.148).

> Le spectre de Camille évoqué venait de s'asseoir entre les nouveaux époux en face de feu qui flambait. Thérèse et Laurent retrouvaient la senteur froide et humide du noyé dans l'air chaude, qui respiraient : ils se disaient qu'un cadavre était là, près d'eux et ils s'examinaient l'un et l'autre, sans oser bouger.

Camille, bien que mort, continue à les tourmenter sous le pouvoir surnaturel du spectre. Les meurtriers le voient dans les ateliers, les rues et l'armoire. Les sculptures mêmes dessinées par Laurent se transforment à l'image de la victime « Il vit Camille dans un coin plein d'ombre entre la cheminée et l'armoire à glace. La face de sa victime était verdâtre et convulsionnée, tel qu'il l'avait aperçue sur une dalle de la morgue. Zola, E. (1984 :p.153). Le spectre de Camille, le noyé hante le couple au point que les deux coupables se sont tués. Camille est présenté comme personnage mythique car, de son vivant était incapable de se venger. Sa mort lui rend très puissant comme un personnage

et héros mythiques du roman de retour en vie. *Thérèse Raquin* nous présente une histoire d'un personnage d'une nature maladive qui joue son rôle selon le destin de son sort dans son monde. Il attendait la mort afin qu'il soit capables de se venger. Le feu Camille possède des pouvoirs mystérieux qui lui permettent de rendre à Laurent et à Thérèse les punitions qu'il faut au point que les deux se sont tués.

3.2. L'animal dans *Thérèse Raquin* : Le chat-tigré comme personnage fantastique

L'animal n'est pas humain mais l'homme est un animal de haut degré du point de vue scientifique. L'animal est un être irraisonnable mais l'homme est raisonnable pourvu qu'il n'ait pas perdu sa raison par la raison de santé ou de maladie. Attribuer des capacités humaines à l'animal se trouve en la littérature et au monde d'une narration fantastique. Selon Dezaley, A. (1984 :p.243), les commentaires sur *Thérèse Raquin,* le chat, doté d'un prénom humain, François, est doué par Zola d'une personnalité saisissante qui en fait un vrai personnage, une bête humaine à approcher peut-être des créations fantastiques d'Edgar Poe.

Dans cette récréation fantastique de Zola, l'animal devenu humain qui intervient dans la culpabilité des meurtriers comme défenseur de Camille. L'animal représente pour Camille, la justice, le témoin gênant le juge, l'avocat et le Dieu omniscient qui traduira à la justice les coupables du meurtre atroce que personne ne découvert à jamais. Pour des bons exemples, dans *La joie de vivre* (1885), le chien est appelé Mathieu. On voit la vache qui répond au prénom Lise dans *La faute de l'abbé Mauret* (1876). Zola nous présente encore François, le chat-tigré, dans *Thérèse Raquin*. Dans cette histoire sordide, François sait tous les secrets des rapports sexuels entre Laurent et Thérèse, car il est présent et écoute toutes leurs conversations portant sur leurs actes criminels. François exécute ses rôles à la lettre jusqu'à ce que Thérèse et Laurent l'imitent parfois, Zola, E. (1984 :p.66).

Emile Zola s'est rendu à ce monde mythique dan *Thérèse Raquin* pour donner les caractéristiques humaines à un chien. Il commence pour baptiser ce chien – François-. Ce fait lui confère des caractères humains. François se présente pendant toutes les activités immorales entre Laurent et Thérèse. Le silence et parfois les miaulements de François aussi les tourmente jusqu'à ce que Laurent s'est provoqué. Thérèse de sa part conclue que François, le chien-tigre est doté de la capacité de raconter l'histoire de leurs atrocités et de leur amour criminel à Camille. Zola, E. (1984 :p.66) décrit l'animal doué d'une capacité humaine.

> Il se mettrait debout et, me montrant d'une patte, te montrant de l'autre, il s'écrierait : « Monsieur et madame s'embrassent très fort dans la chambre; ils ne se sont pas méfiés de moi, mais comme leurs amours criminelle me dégoûtent, je vous prie de les faire mettre en prison tous les deux; ils ne troubleront plus ma sieste.

Cette disposition de la fantasmagorie dans le récit est due à l'imagination de Thérèse et Laurent. Bien sûr, c'est l'esprit de Camille maladif, malheureux et inactif qui est entré dans le chat-tigré et devenu une puissance redoutable dans le chat spirituel qui

fait peur à Laurent : Camille est entré dans ce chat, pensa-t-il. Il faudra que Je tue cette bête … Elle a l'air d'une personne, Zola, E. (1984 :p.155). Aussi, le fait que Mme Raquin avait beaucoup pleuré la mort du chat-tigre plus que la mort de son fils Camille, confère à cet animal zolien le rôle d'un personnage.

Conclusion

Emile Zola déploie une tradition littéraire qui rebaptise et donne des prénoms humains aux animaux. Cette disposition crée un monde fantastique et alimente l'imagination littéraire dans les écritures zoliennes. Le fait que Zola nomme ses deux chattes et un chien Françoise, Catherine et Bertrand respectivement est un style particulier pour revivre son imagination. Le mythe qu'il soit littéraire ou légendaire est enraciné dans l'histoire de l'homme par rapport à son milieu. Il est d'une nature universelle car il se trouve dans chaque société où encore l'homme se trouve et se diffère de leur nationalité. Ainsi, nous identifions le mythe français, le mythe grec, le mythe yoruba, le mythe Igbo et le mythe italien etcetera. Le fantôme, le mort-vivant, l'animal, le tonnerre et l'orage constituent le monde du mythe et du fantastique zolien.

Références bibliographiques

Adebayo, F. 2012. "*Thérèse Raquin* d'Emile Zola: une perspective mythocritique" in *Eureka: A Journal of Humanistic Studies,* Department of European Languages, University of Lagos, Vol.2. No.3, Dec.

Dezaley, A. 1984. *Thérèse Raquin, Introduction* Paris : Librairie Générale Française.

Durand, G. 1977. "A propos du vocabulaire de l'imaginaire. Mythe, mythanalyse, mythocritique" in *Recherches et travaux, L'imaginaire,* Bulletin No.15

Jourdan-Innocent, N. 1974. "De la littérature Négro-africaine et ses chances de Suivie" in *Études Littéraires*, Vol 7, No 3, Dec.

La Sainte Bible, Nouvelle Edition, 2005.

Mitterand, H. 1986. *Zola et le naturalisme.* (4th Ed.), Paris: PUF.

Timothy-Asobele, S. J. 2003. "*Osannah to Orunmila*" in *Three Nigerian Plays Adapted from French Novels J'ACCUSE.* Lagos: Printview Publishers.

Timothy-Asobele, S. J. 2009. "Pour une mythocritique du *Maitre de la parole* de Camara Laye" in *Eureka: A Journal of Humanistic Studies,* Department of European Languages, University of Lagos, Vol.1. No.2,June.

Timothy-Asobele, S. J. 2016. *Introduction à l'imaginaire et à la mythocritique des myhtes de Soundiata, Chaka, Sango, Guéido.* Lagos: Upper Standard (Nig).

Zola, E. 1957. *Les quatre évangiles. Vérité.* Paris: Fasquelle Editeurs.

Zola, É. 1984. *Thérèse Raquin, Introduction d'* Paris : Librairie Générale Française.

Entre tradition et modernité : regard sur l'image de la femme dans la société africaine post-indépendance

Leo Iyanda Balogun
University of Lagos (Nigeria)
leoniyanda@yahoo.com or drbalogunleo@gmail.com

Résumé

Pendant des siècles, la femme africaine n'a pas pu se définir quant à son statut dans la société où elle vit. Elle a également souffert pendant longtemps du piétinement et de la mutilation de son image à travers la culture traditionnelle africaine. La rencontre avec la culture occidentale empreinte d'une idéologie féminine différente a engendré une nouvelle conception de l'image de la femme africaine contemporaine. La femme africaine s'est ainsi appropriée de l'éducation occidentale pour mettre à nu l'image caricaturale qui lui était attribuée dans la société traditionnelle africaine. Il ressort de notre analyse que l'éducation occidentale et l'idéologie féministe ont été les points culminants ayant contribué à l'émancipation de la femme africaine et au statut qui prône son égalité à l'homme dans la société contemporaine.

Mots-clés : *Femme traditionnelle ; femme moderne ; émancipation ; féminisme.*

Abstract

For centuries back, African woman has not been able to redefine herself as regards her status in the society where she lives. She has suffered for long the trampling and mutilation of her own image through African traditional culture. The encounter with western education which brought about a different feminine ideology opens the way to a new conception of a contemporary African woman image. African woman has therefore appropriated herself with western education to strip naked the caricatural image attached to her in African traditional society. Finally, this research has revealed that western education and feminism ideology have been a focus point that have contributed to the emancipation of African woman and to the status that canvassed her equality to man in the modern society.

Keywords: *Traditional woman; Modern woman; Emancipation; Feminism.*

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Introduction

La littérature, depuis l'ère coloniale, a été un domaine dans lequel les écrivains africains se réfugient pour exposer l'image de la femme africaine. Qu'il s'agisse de la prose, de la pièce de théâtre ou de la poésie, le statut de la femme africaine, son rôle, sa participation dans les affaires sociales politiques et économiques et surtout sa relation avec le sexe opposé ont souvent été les points de réflexion de ces auteurs. Chacun essaie d'analyser et de discuter selon sa perception, quelle image de la femme africaine aborder dans son œuvre. C'est ainsi que dans la plupart des œuvres africaines contemporaines et surtout le roman, plusieurs auteurs ont usé de leur compétence académique pour exposer de manière clairvoyante et objective, l'image de la femme africaine dans notre société actuelle. Pour ce travail, nous allons prendre en compte certains écrivains africains, examiner de manière brève quelles images font-ils de la femme africaine contemporaine et exposer au besoin ce qui constitue justement le point d'achoppement à leur épanouissement.

I. La place de la femme dans la société traditionnelle africaine

Avec l'éducation occidentale, l'image faite de la femme traditionnelle africaine est plus ou moins régressive de nature. En Afrique, surtout dans la région subsaharienne, depuis plusieurs décennies, la femme est considérée dans la société traditionnelle africaine comme un être de seconde classe. Son statut n'a jamais été mis à part égaleavec celui de l'homme quand bien même certaines femmes jouissent d'un statut considérable selon les sociétés, les régions et les royaumes. Malgré leur statut de femmes soumises, elles sont prêtes à répondre aux exigences de la famille quelles que soient leurs préoccupations les plus intimes. Bien que considérée comme celle dont la fonction principale est la procréation, la femme africaine avait pourtant une place privilégiée dans la société et elle est perçue comme modèle. Même au niveau politique, pendant la période précoloniale, « les femmes jouaient un très grand rôle en tant que mère et femme du roi ». Nous pouvons remarquer cette assertion dans le royaume de 'Dan-xome' (Dahomey), aujourd'hui Bénin, durant le règne du roi Ghézoet dans un passé récent avec le Président Khadafi de la Lybie dont la garde présidentielle était féminine. Ces femmes qui participaient à la sécurisation du royaume au même point d'égalité que les hommes sont appelées les « amazones » et combattaient avec une dextérité incommensurable. Elles exerçaient une fonction très capitale au succès du royaume de Dan-homey.. Par ailleurs, dans la tradition wolof au Sénégal, la reine-mère, la préservatrice de la tradition, n'avait-elle pas elle aussi sa cour royale exactement comme son fils avec des hommes comme courtisans ? Cela démontre l'importance que ces traditions accordaient aux femmes et montre clairement que les hommes aussi étaient au service des femmesà un moment donné de l'histoire. Aussi bien que dans le royaume Ashanti, c'était le matriarcat qui dominait au lieu du patriarcat comme cela se passait dans les autres royaumes environnant. Cependant, ce ne serait alors qu'une conception erronées de croire que les

femmes étaient totalement opprimées, reléguées à l'arrière-plan et leurs responsabilités limitées au foyer, à la procréation et à l'éducation des enfants.

Alors, au-delà de toutes ces croyances, les écrivains africains vont cependant frayer un nouveau chemin quant à l'image de la femme africaine dans une société qui évolue vers une modernité. A partir des indépendances, grâce à l'éducation occidentale, les femmes africaines vont obtenir des acquis considérables sur le plan individuel car elles vont constater que les privilèges de la tradition qu'elles jouissaient n'étaient en réalité que des formes voilées d'aliénation de leur liberté. Cecia provoqué une prise de conscience généralisée dans toutes les sphères de la vie.

Bien que ces femmes avaient des pouvoirs remarquables, certains écrivains africains post indépendants vont se rendre compte qu'en réalité elles n'étaient pas avantagées telle leur perception dans l'organisation traditionnelle où on leur ressent certains privilèges. Le constat était clair. Par exemple, au niveau du foyer, on mariait la femme africaine sans même demander son consentement quant au choix de son conjoint. Les femmes vont cependant s'appuyer sur les principes universels des droits de l'homme pour mener à bien leur combat afin d'obtenir gain de cause. C'est pour ce faire que nous allons adopter dans cette analyse, la théorie littéraire du féminisme. Nous mettrons au clair les différents types de féminisme et ensuite nous mettrons en exergue la contribution de cette approche à l'émancipation de la femme traditionnelle africaine.

2. Le féminisme en tant que théorie littéraire

Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées politiques, philosophiques et sociales qui partagent un but commun : définir, établir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, personnelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes. Le féminisme a pour objectif d'abolir, dans ces différents domaines, les inégalités homme-femme dont les femmes sont les principales victimes, et ainsi de promouvoir les droits des femmes dans la société civile et dans la vie privée. Le terme « féminisme » a été attribué à tort à Charles Fourier. (Fourier C. 2010). Il pourrait être emprunté à Alexandre D. fils (1872 : p.205) qui écrivait dans *L'Homme-femme* : « Les féministes, passez-moi ce néologisme, disent : tout le mal vient de ce qu'on ne veut pas reconnaitre que la femme est l'égale de l'homme, qu'il faut lui donner la même éducation et les mêmes droits qu'à l'homme » ; mais il ne prend son sens actuel qu'à la fin du XIXè Siècle. C'est au cours de la Révolution française, avec l'affirmation des droits naturels que naissent le mouvement de revendication sociale et politique qu'il désigne. Selon certains écrivains, le féminisme a commencé au XVIIIè Siècle et s'est répandu dans le monde au XIXè Siècle. Mitchel (1973 : p. 198) affirme que : l'histoire du féminisme date du XVIIIè Siècle. Elle était l'agrégation des préceptes et des exigences diverses des femmes qui se sont vues comme un groupe sociologiquement distinct et complètement exclues de la doctrine et du principe de la nouvelle société.

Le féminisme contemporain, dans la plupart des pays occidentaux, se diversifie et change de visage, du fait que les revendications féministes initiales ont été traduites dans les systèmes juridiques et font partie du périmètre conventionnel des droits de l'homme. Ainsi, les courants de la pensée féministe se divergent et se présentent comme suit :

- le féminisme libéral (épouse les principes du libéralisme politique dont il réclame l'application aux femmes, au même titre qu'à tous les hommes) ;
- le féminisme socialiste ou marxisme (une idéologie qui a pour conception l'émancipation totale de la femme. Elle doit être considérée au même point d'égalité que l'homme sur toute ramification de la vie. Autrement dit, elle doit jouirles mêmes privilèges que son conjoint, c'est-à-dire l'homme ;
- le féminisme radical (un courant du féminisme qui apparait à la fin des années 1960 et qui voit en l'oppression des femmes au bénéfice des hommes (ou patriarcat), le fondement du système de pouvoir sur lequel les relations humaines dans la société sont organisées. Il se démarque des mouvements féministes qui visent à l'amélioration de la condition féminine par des aménagements de législation (réformisme) sans mettre en cause le système patriarcal). Ce type de féminisme rebelle contre les normes traditionnelles et ne compromet pas à ce qui va à l'encontre de l'intérêt de la femme ;
- le féminisme radical différentialiste (postule que le patriarcat est si profondément enraciné dans les mentalités qu'il impose un système de valeurs qui empêche l'existence d'une différence authentique entre hommes et femmes ; les femmes étant sans cesse définies, construites comme antithèses (idéalistes ou démonisées) des hommes.

Ayant étalé de cette analyse les divergences féministes, on constate que les femmes africaines « écrivains » ont adopté à volonté le type de féminismes qui ont trait à leur préoccupation thématique. Voilà pourquoi on relève à tort et à travers toute sorte de féminisme dans les différentes œuvres écrites par ces auteurs africains.

3. La position des écrivains africains à l'égard de l'image de la femme africaine

La plupart des auteurs africains de la période pré-indépendance se souciaient peu de la condition féminine dans leurs écrits bien que l'éducation de la femme n'était pas tellement valorisée dans la société traditionnelle africaine. Ils s'accordaient à notre tradition et partageaient l'idée de l'infériorité de la femme par rapport à l'homme. Ces écrivains n'osaient du tout pas hausser leur voix pour dénoncer le piétinement orchestré par la tradition à l'égard du statut de la femme africaine.

Ayant pris conscience du bien-être de la femme et du respect des droits de l'homme, on note brusquement une déviation dans l'orientation des écrivains africains post indépendants d'expression française. Il s'agit tout d'abord d'exposer les vices tant abrités dans notre tradition pendant des siècles, les dénoncer et finalement les satiriser afin de les corriger. Par ailleurs, Patrick M. (1989 : p. 33) juge le statut de la femme comme suit : « elle est née pour travailler, née pour procréer et pour se taire ». Pour Patrick M., la femme est encombrée de différentes tâches qu'elle doit accomplir quotidiennement : Le balayage de la concession, la recherche de l'eau pour la

consommation. Quand elle se plaint, on lui rappelle les travaux domestiques de la femme d'après Patrick M. (1989 : p.35) : « N'oublies pas que tu es femme ».

Par ailleurs, Jacques S. (1980 : p.78) dans son article intitulé *La femme dans la Société Sénégalaise*, remarque :

> La femme africaine a fini par se mettre à l'écart de toutes les sphères de décision même dans la société moderne. Elle n'est pas consultée avant la prise de décision même pour ce qui la concerne. Son rôle principal était non seulement de s'occuper du foyer mais aussi d'assurer la pérennisation de la famille.

De tout ce qui est dit supra, il est important de souligner que la culture africaine traditionnelle a largement constitué un frein à l'épanouissement de la femme noire. La tradition africaine qui abrite la culture du peuple noir d'Afrique a relégué la femme à une citoyenneté de deuxième classe. Elle n'a pratiquement pas le droit de prise de décision au sein de son foyer. En dépit de tous ces problèmes confrontés par la femme africaine, elle demeure l'espoir d'un continent qui croule sous les mauvaises nouvelles de guerres, du sida, de la corruption et de la famine.

Après avoir fait le survol de quelques œuvres africaines d'expression française, nous constatons tout de même qu'il existe d'autres auteurs qui œuvrent à pourvoir de solutions à tous ces vices qui militent contre le bien-être de la femme africaine. Parmi ces écrivains figurent Mariama Bâ, Aminata SowFall, CalixtheBeyala et Ken Bugul pour ne citer que ceux-ci. Ken Bugul par exemple assure en toute sincérité et s'assume vis-à-vis de ses choix de vie et d'écriture en ces termes :

> Je voulais surtout qu'il y ait une réaction concrète, positive. Je ne veux pas qu'on soit toujours dans la victimisation. Montrer qu'on peut réagir à des situations difficiles. Que les femmes peuvent trouver la solution elles-mêmes sans passer par un « sauveur » quelconque. […]. La femme victime fait place à la femme résolue, consciente de l'oppression qu'elle subit ». (www.un.org/depts/unsd/gender)

On ressent donc une sorte de féminisme que prône Ken Bugul, une femme touchée par la cause du Noir et se tient comme porte-parole de ceux qui ont connu le problème d'oppression.

4. L'image de la femme africaine moderne

En Afrique, telle que nous l'avions expliquée ci-dessus, la femme est considérée comme un être ayant un statut inégal à celui de l'homme. Depuis belle lurette et surtout dans les années pré-indépendances, l'image de la femme africaine a été celle d'un être fragile, un support pour l'homme et un outil de procréation. Vu cette perception de l'image faite à la femme africaine d'antan, celle-ci s'est retrouvée dans une situation de résignation à son destin de femme et s'est collée un statut de citoyenne de seconde classe. Cette situation de soumission et d'infériorité à l'homme va certainement changer après les indépendances des pays africains.

Grâce à l'éducation occidentale, la femme africaine va se forger un nouveau chemin quant à son destin de femme. Une lutte idéologique va certainement s'ouvrir pour que celle-ci se forge une nouvelle nomenclature de femme traditionnelle passive et soumise à une femme révoltée en quête d'une situation digne de sa personne.

C'est à ce niveau que l'éducation occidentale jouera certainement un rôle prépondérant. La femme africaine prendra cependant conscience de sa situation de femme traditionnelle et cherchera voies et moyens pour s'en sortir. Tout d'abord elle cherchera à s'émanciper. Cette aspiration à l'émancipation la poussera à embrasser des idéologies surtout féministes la permettant d'émerger de sa présente situation sociale pour équilibrer ou du moins égaler sa position à l'homme. C'est d'où ressort donc l'égalité de la femme à l'homme.

Des écrivaines telles que WerewereLiking, Mariama Bâ, CalixtheBeyala, Fatou Keïta, Ken Bugul pour ne citer que celles-ci, ont œuvré à rehausser l'image de la femme africaine à travers leurs différentes œuvres. Leurs écrits ont cependant donné une nouvelle orientation à l'image conçue de la femme africaine pendant plusieurs décennies passées. Ces différentes voix féminines revendiquent leurs droits et remettent en question la tendance phallocratique des hommes. Ces femmes militent ouvertement en faveur de l'amélioration de la condition de la femme. Les vices militant contre le bien-être de la femme ont été abordés par ces auteures dans leurs œuvres : Nous avons l'inégalité entre l'homme et la femme, le lévirat, la polygamie, la prostitution, la dominance de la femme dans le foyer, la maltraitance féminine dans le foyer, etc. Pour lutter contre ces vices, l'idéologie du féminisme a été embrassée. Cette conception nous emmènera donc à adopter le féminisme comme théorie littéraire à appliquer à cette analyse. Après avoir fréquenté de grandes écoles, les femmes ont finalement compris le lien étroit qui existe entre ignorance et subordination. Le manque d'instructions des femmes depuis longtemps a assuré inévitablement la supériorité intellectuelle des hommes sur laquelle ils font reposer leur domination économique, sociale et politique.

Ce manque d'instructions interdit aux femmes de prendre conscience d'elles-mêmes et de la domination qu'elles subissent. C'est pourquoi le savoir et l'instruction sont si organiques dans la lutte pour la libération des femmes, comme dans celle de tout groupe dominé. La femme africaine moderne est une femme émancipée, une femme libre d'exercer une quelconque fonction publique au même pied d'égalité que l'homme.

Cette aspiration de la femme d'égaler l'homme a été à la une des discussions au plus haut niveau des organisations mondiales telles l'ONU, l'UNESCO, la FMI, l'OMS, l'UA, la CEDEAO et même à l'intérieur de chaque pays. Les femmes peuvent de nos jours être à la tête des organisations financières (Christine Lagarde, OkonjoIweala), elles peuvent occuper des postes ministériels (Obi Ezekwesili, Kemi Adeosun) et pourquoi pas la Magistrature Suprême : Nous avons Ellen Johnson Sirleaf, élue Présidente du Libéria en 2006 à l'âge de 67 ans, Sahle-WorkZewde, première femme Présidente de l'Ethiopie à 68 ans, AmeenahGurib-Fakim, présidente de la République des Iles Maurices, le 5 juin 2015. Notons en passant qu'après Sirleaf qui a été élue Présidente, les autres ont été

nominées par intérim à la Magistrature Suprême ou bien accédées au pouvoir par Droit Constitutionnel comme au Malawi, nous avons Joyce Banda en 2012 ; en Afrique Centrale, nous avons Cathérine Samba-Panza et en Afrique du Sud lorsque IvyMatsepe-Cassaburri a occupé la Magistrature Suprême pendant quatorze heures suite à la résignation de ThaboMbeki avant que KgalemaMotlanthe ne monte au pouvoir. Tous ces progrès réalisés par la femme africaine moderne témoignent à juste titre le slogan de la femme contemporaine que : « Tout ce que l'homme peut faire, la femme peut le faire et encore mieux ».

Conclusion

Il n'est l'ombre d'aucun doute que la femme africaine contemporaine a franchi plusieurs obstacles pour s'affirmer et obtenir sa présente position dans la société africaine moderne. Le parcours de sa lutte pour une société égale a traversé des siècles avant d'arriver là où il est aujourd'hui. Nous nous réservons le droit d'applaudir la femme africaine d'une sonorité éclatante car lorsqu'on réexamine son statut actuel, on trouve qu'il reste toujours beaucoup à faire. Les violences conjugales, le viol, le harcèlement sexuel, la discrimination au travail, la discrimination salariale, l'imposition continuelle de l'homme sur la femme dans le foyer quant à la prise de décision sur un sujet donné nous pouvons nous rendre à l'évidence que le chemin à parcourir est encore long pour atteindre l'émancipation totale de la femme africaine.

Références bibliographiques

Azodo, Uzoamaka Ada « Conversation with Ken Bugul :*I write my life as I want*. In www./un.edu/minaua/interviews/Azodo_interview_with_ken_bugul_/.pdf

Bard, Christine (1995): *Les filles de Marianne, Histoire des féminismes, 1914 – 1940*. Paris. Fayard.

Bard, Christine dir et Sylive Chaperon (2017) : *Dictionnaire des féministes, France. XVII-XXI Siècle*. Paris. PUF.

Beyala C. 1990. *Tu t'appelleras Tanga*. Paris. Editions J'ai lu.

Bonnet M-J. 2012. *Histoire de l'émancipation des femmes*. Rennes, Ouest-France.

Brunel S. 2005. *La femme africaine : bête de somme … ou superwomen* [en ligne], htpp://www.scienceshumaines.com/la-femme-africaine-bête-de-somme (Consulté le 12/07/18).

Bugul K. 1994. *Cendres et Braises*. Paris. L'Harmattan.

Bugul K. 1999. *Riwan ou le Chemin de Sable*. Paris. Editions Présence Africaine.

Chaperon S. 2000. *Les Années Beauvoir, 1945-1970*. Paris. Fayard.

Humm M. 1994. *A Reader's Guide to Contemporary Feminist Literary Criticism*. London. HarvesterWheatsheaf.

Kane, M. (1982) : *Roman africain et tradition*. Paris. Les Nouvelles Editions.

Ki-Zerbo J. 2003. *A quand l'Afrique* ? Entretien avec René Holenstein, Ed. de l'Aube et d'En bas.

Klejman Laurence et Florence Rochefort (1989) : *L'Egalité en marche. Le Féminisme sous la troisième République*. Presse de la Fondation nationale des sciences politiques.

Madeleine T. (2001) : « *L'image des personnages féminins dans Une Si Longue Lettre de MariamaBâetRiwanou Le Chemin de Sable de Ken Bugul* », M.A. dissertation, University of the Witwatersrand, Johannesburg, Faculty of Humanity.

Mosconi Nicole (1994): *Femmes et Savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs.* Paris. Editions l'Harmattan.

Offen Karen (2000) :*European feminisms, 1700-1950 : A political history*, Stanford, C.A. ; StanfordUniversityPress.

Patrick M. (1973): Radical feminism. New York. Times Books & Co.

Patrick M. (1989): La vie quotidienne en Afrique noire à travers la littérature africaine. Paris. Editions L'Harmattan.

Picq, Françoise (1993): *Libération des femmes, les années- Mouvement*, Paris. Seuil.

Riot-Sarcey Michèle (2002) : *Histoire du féminisme, La Découverte*. Paris. Collections Repères.

Sitographie

- http://fr.m.wikipedia.org/wiki/ken_bugul
- www./un.edu/minaua/interviews/Azoto_interview_with_ken_bugul/.pdf
- http://francofemmes.org/aocvf/index.cfm.
- La condition de la femme en Afrique subsaharienne [en ligne], http://www.lemondeselonsavanah.fr (Consulté le 21/10/18)

Analyse de quelques logiques qui sous-tendent les pratiques de corruption sur des axes routiers du Bénin et du Nigéria

Atchadé Chambi Julien & Nansounon O. Z. Cather
Université de Parakou (Bénin)

Résumé

La corruption est omniprésente dans beaucoup de domaines de la vie socioéconomique de l'Afrique de l'Ouest. Il y a certains secteurs d'activités qui ne peuvent s'exercer sans la corruption. Ainsi, la corruption devient à la limite un phénomène naturel et banal. L'objectif du présent travail est de mieux appréhender les logiques qui sous-tendent cette pratique qui prend de plus en plus de l'ampleur sur les axes routiers du Bénin et du Nigéria. La démarche est essentiellement qualitative basée sur l'observation participante et quelques entretiens informels et occasionnels. Les résultats de l'enquête qui prennent en compte deux phases d'investigation (ayant eu lieu en deux périodes différentes) révèlent que les usagers de la route (passagers, conducteurs de taxi ou de camion, transporteur, etc.) sont des acteurs de la vie sociale et économique pour qui le temps constitue un facteur important de succès : « gagner du temps, c'est en effet rentabiliser son activité ». Ils sont en quête permanente de rapidité, et pour cela il leur faut se donner les moyens d'accélérer les procédures afin de s'épargner des tracasseries inutiles. Ils sont donc prêts à corrompre qu'ils soient à jour ou pas. Il s'est par conséquent développé un certain nombre de logiques favorables aux pratiques de corruption sur les axes routiers et un florilège d'expressions pour désigner ces actes.

Mots clés : *Bénin-Nigéria, axes routiers, corruption, logiques, comportement.*

Abstract

Corruption is ubiquitous in many areas of West Africa's socio-economic life. There are sectors that are always sources of corruption. Thus, corruption becomes at the limit a natural and banal phenomenon. The objective of this paper is to better understand the logic behind this practice which is gaining more and more importance on Benin and Nigeria roads. The approach is essentially qualitative based on participant observation and some informal and occasional interviews. The results of the survey, which take into account two phases of investigation (which took place in two different periods), reveal that road users (passengers, taxi or truck drivers, carriers, etc.) are the social and economic life for whom time is an important factor of success: "to gain time, it is indeed profitable its activity". They are constantly on the lookout for speed, and for that they must give themselves means to accelerate the procedures in order to save themselves unnecessary hassles.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

They are therefore ready to corrupt whether they are up to date or not. It has therefore developed a number of logics favorable to the practices of corruption on the roads and an anthology of expressions to designate these acts.

Key words: *Benin-Nigeria, roads, corruption, logic, behavior.*

Introduction

Le présent article vise essentiellement à saisir les logiques sociales qui fondent l'enracinement et la banalisation des pratiques corruptrices sur nos axes routiers. Et ceci à travers une ethnographie des relations et des contacts entre agents de contrôle routier (policiers, gendarmes, douaniers) et usagers de la route (conducteurs de taxis et de gros camions, passagers/voyageurs).

Phénomène rampant et multiforme, la corruption est omni présente dans beaucoup de domaines de la vie économique et sociale, tant et si bien qu'on dirait que ce sont deux faces d'une même pièce. Dans l'imaginaire populaire, on dirait qu'il y a des activités qui ne peuvent s'exercer sans la corruption ; Cf. Bako : (1999) ; Anders : (2002) et Médard : (1995).

Devenue aujourd'hui un leitmotiv dans le monde entier, des fora, colloques, séminaires, articles de presse, ouvrages et émissions radio - télévisées sont consacrés à la corruption dans le but de réfléchir sur les voies et moyens à mettre en œuvre, et les stratégies à mettre sur pied pour lutter contre ce qui est considéré comme une tendance lourde qui contrarie l'évolution morale et matérielle des couches sociales.

Cependant, vu la généralisation et la banalisation des pratiques corruptrices auxquelles nous assistons particulièrement au Bénin, force est de constater avec OLIVIER de SARDAN (1999) que : *"Malheureusement, au-delà des déclarations de principe, des reconnaissances pitoyables ou exaspérées et des condamnations morales, les mécanismes sociaux de la corruption ne sont ni à peine explorés, ni ses processus de légitimation perçus du point de vue des acteurs*[69] *".*

Ainsi, la corruption devient à la limite naturelle. Mais aussi banalisée qu'elle soit, aussi naturelle qu'elle parait, elle ne demeure pas moins un fléau, un frein voire une gangrène pour le développement de nos sociétés. Le point de départ de la présente étude est Parakou, grande métropole du Nord Bénin en direction de Illorin, capitale du Barutem dans le Nord du Nigéria.

[69] OLIVIER de SARDAN (J-P), «Economie morale de la corruption», in The journal of Modern African studies, 1 (1999), pp 25-52, Printed in the united kingdom 1999, Cambridge University Press.

I. L'espace empirique d'investigation et le contexte socio économique et sécuritaire de l'étude

Troisième commune à statut particulier, la ville de Parakou est distante de 438 km de Cotonou (au Sud), 215 km de Kandi et 320 km de Malanville (au Nord). Ville cosmopolite de tradition, elle est la plus importante ville du Nord regroupant une diversité ethnique qui contribue favorablement au développement des activités économiques que connaît cette ville. Grâce à ses deux usines d'égrenage de coton, à ses infrastructures et équipements, et son niveau d'urbanisation, Parakou est le lieu de convergence par excellence de la plus grande partie de la production de coton du Nord - Bénin avant son acheminement vers le sud du pays, en particulier le port de Cotonou. C'est par cette ville que transitent également la plupart des produits manufacturés en provenance de Cotonou et du sud en général, pour l'intérieur et les pays de l'hinterland. Porte d'entrée par excellence de la région septentrionale du Bénin, terminus de la voie ferrée Cotonou - Parakou et lieu de rupture de charges rail-route, Parakou est également un important carrefour routier puisque plusieurs grands axes (Bénin - Niger, Bénin – Burkina Faso, et surtout Bénin - Nigeria) s'y rencontrent. En somme, Parakou est bien une ville jouant la fonction de ville relais. C'est certainement cette fonction qui explique le développement des transports routiers dans la ville de Parakou, transports routiers qui ont pris un véritable essor lorsque le Niger devint un pays exportateur d'arachide entre 1960 et le début des années 1970.

L'OCBN (Organisation Commune Bénin- Niger des chemins de fer et des transports) qui a le monopole des transports en direction et en provenance du Niger dut passer des contrats de collaboration avec les transporteurs routiers de Parakou et du Niger. Cette entreprise constitua un pool de camions à Parakou pour le transport des marchandises à destination du Niger. La prospérité des transports routiers durera jusqu'au milieu des années 1970, période à partir de laquelle la production d'arachide est durement touchée par les années de sécheresse successives.

Alors commence la phase de déclin du gros transport à Parakou, accentuée par le détournement d'une partie du trafic avec le Niger vers le Port de Lomé (Togo), et exacerbée par la crise économique des années 80 (de 400 à 450.000 tonnes de fret par an en 1980-1981, l'entreprise s'est trouvée en 1992 avec 342.000 tonnes [70] de marchandises transportées, soit une baisse de plus de 20 %).

Paradoxalement, le pool de véhicules de l'OCBN à Parakou a continué à grossir parce que chez les *parakois* (habitants de Parakou), l'idée selon laquelle *la fortune passe obligatoirement par la possession d'un camion* s'est forgée avec le temps. On assiste donc à une ruée des investissements vers les gros porteurs, accélérée par l'apparition d'un nouveau type de commerce de véhicule : "les venus de France", ces véhicules bringuebalants déversés sur l'Afrique depuis quelques années. N'eut été le boom du

[70] Ces données statistiques sont tirées de la communication de ALAGBE Sabi Kio intitulée : «l'expansion économique en question» présentée au séminaire national sur : «Vivre hors des capitales en Afrique : au Bénin, vivre à Parakou» organisé par le G.R.D. (Groupe Régional de Réflexion pour le Développement) et le C.R.E.H.D.I. (Centre de Recherche pour l'épanouissement Humain et le Développement Intégral) à Parakou du 16 au 21 Août 1997.

coton dans le département du Borgou, bon nombre de ceux qui ont fondé leur richesse sur le transport aurait déchanté. En effet, les campagnes cotonnières donnent aujourd'hui l'occasion aux transporteurs de mettre en mouvement leur camion durant 4 à 5 mois dans l'année pour l'acheminement du coton des lieux de production vers les usines d'égrenage.

Comme sous un effet d'entraînement, le secteur des véhicules légers communément appelés taxi de brousse a connu aussi un essor à Parakou sous l'égide de l'UNACOB (Union Nationale des Conducteurs du Bénin). "Environ 700 véhicules légers de l'UNACOB assurent le transport d'une moyenne de 625 voyageurs par jour vers Cotonou et les autres villes du Bénin[71]".

En ce qui concerne le contexte socio-économique et sécuritaire, notons que le Nigéria, pour protéger son économie, a interdit l'importation d'un certain nombre de produits manufacturés. Le Bénin, pays de transit, tire l'essentiel de son économie de la pratique de réexportation de ces produits vers le Nigéria. Parakou, ville carrefour est reliée au Nigéria par plusieurs centaines de kilomètres de frontières poreuses. C'est donc un point de départ rêvé des produits de la contrebande. Au nombre des produits, le plus visé au moment de l'enquête est le riz. Les forces de l'ordre du Nigéria sont sur les dents. Une brigade spéciale « Nigerian customs » montée et financée par le gouvernement fédéral du Nigéria et patronné aussi par l'homme d'affaire le plus riche du pays et de l'Afrique, Dangoté est mobilisée.

Des camions gros porteurs en provenance du port de Cotonou arrivent à Parakou chargés de 30 à 35 tonnes de riz. Une grande concession qui y tient lieu de base, grouille de jeunes vigoureux tout en sueur. Quinze minutes chrono, pas plus ni moins pour charger à ras bord un véhicule de marque Peugeot 504 en partance pour le Nigéria. Il est 23h30, le véhicule à bord duquel nous avons pris place avec le chauffeur et un autre ami démarre. A peine, sommes-nous arrivés à la sortie de la ville, devant le stade municipal, qu'on y trouve la patrouille de la Brigade anti criminelle. A sa vue, le chauffeur s'exclame avec dépit en langue bariba « kan bé ba wan mí », traduction « les vauriens là sont là ». Il se gare malgré tout, sort pour aller vers leur voiture, non sans avoir pris la peine de vérifier qu'il a bien sur lui un billet de deux mille francs CFA environ (4$). Aussitôt, il est revenu se mettre au volant pour reprendre la route. Cela a suscité en nous une première réaction « Dis donc les choses sont allées très vite à ce que je constate ». Acquiescement du chauffeur qui ajoute : « ils sont sans protocole, on connaît le tarif, c'est quand on veut négocier à la baisse que ça prend du temps. Quand on ne veut pas beaucoup parler ou qu'on n'a pas le temps, il faut leur donner leur dû et il n'y a aucun problème ».

A notre surprise, le même acte s'est répété sur la route de Barutem (une municipalité de l'Etat de Kwara au Nigeria) à Ilorin (la capitale de l'Etat de Kwara).

[71] Source : Spécial Parakou Info, Janvier 1998

Cette route traverse certaines villes de l'Etat d'Oyo comme Ogboro, Igboho, Igbèti, etc. Chaque transporteur paie cinquante nairas (N50) à chaque poste de police et cent nairas (N100) au poste militaire[72]. Mais à la vue de « Nigerian customs », notre chauffeur gare et va auprès de l'un des agents. Après quelques minutes, il revient pour reprendre la route. Ici aussi, il y a un code convenu. Les conducteurs paient deux cent nairas (N200) pour chaque sac de riz transporté.

Les tarifs pratiqués sont connus par les acteurs (forces de l'ordre et conducteurs). Ici, ils sont comme des partenaires. Ils ont leurs habitudes. On se donne la main avec un échange furtif de billet, de pièce. On échange juste le salut avec ou sans sourire selon l'humeur des acteurs.

Dans le même registre du tarif convenu, le montant de la "transaction" est convenu d'avance. Parfois le chauffeur n'a pas de monnaie. Il peut donner un billet d'un montant supérieur au « droit de passage convenu». Ensuite, il attend tranquillement la monnaie que le "partenaire" du jeu va lui restituer comme s'il s'agissait d'un achat fait dans un magasin ou auprès d'une vendeuse du coin de la rue.

Quoique la pratique soit connue et acceptée de tous, il n'en demeure pas moins que certains conducteurs maugréent en s'éloignant. Parfois même, ils maudissent les forces de sécurité, leurs partenaires dans la transaction corruptive. Ce qui témoigne que la transaction ne se fait pas de gaieté de cœur. Le facteur temps ici est un élément important dans la pratique de la corruption. Les chauffeurs sont conscients qu'ils transportent des marchandises de contrebande et pour cela, ils ne doivent pas traîner sur la route au niveau des postes de police parce qu'il peut toujours y avoir des contrôles inopinés décidés à un niveau supérieur des agents auxquels ils ont quotidiennement à faire. Perdre du temps à négocier le montant de la transaction ne les arrange pas. Il vaut mieux payer et partir le plus rapidement que possible. Les propriétaires des marchandises ou leurs patrons leur remettent de l'argent pour cela. Cet argent est appelé, « l'argent de la route ». Le gain de temps est un facteur important qui favorise la corruption. Un autre paramètre à prendre en considération, le grand banditisme avec son cortège de braquages violents, sanglants et très souvent mortels dont les principales victimes sont les voyageurs des deux pays voisins. Cela a engendré le phénomène des "Odè" qui signifie chasseurs en langue yoruba. Il s'agit des chasseurs organisés pour prêter main forte aux forces régulières de l'ordre. Les Odè restent aussi sur la voie avec leur part de rançon. Chaque passager paie un droit de passage. A la sortie de Shaki dans l'Etat d'Oyo, on paie vingt (N20) nairas, l'équivalent d'environ (0,5$) sans reçu par passager à bord des taxis.

Une considération non moins importante est la présence de l'organisation terroriste « Boko Haram » qui sévit dans le Nord du Nigéria depuis quelques années et dont le spectre plane dans le reste du pays.

Ces derniers temps, le Nigéria a particulièrement multiplié les postes sur ses axes routiers. Entre la frontière du Bénin et la ville d'Ilorin, nous en avons dénombré 27, parfois à

[72] Nous parlons de militaires, car à la faveur des fréquents braquages, ce corps destiné initialement à la défense de l'intégrité du territoire est sollicité pour la sécurité sur les axes routiers. Les éléments positionnés pour ces missions ont tôt fait de prendre le pli de leurs collègues policiers, gendarmes, douaniers habitués à la pratique

moins de 100 mètres l'un de l'autre. Ces éléments mis ensemble ont augmenté le nombre de forces publiques et civiles pour faire face à ces différentes situations. Or, autant de forces mobilisées sur les routes, autant d'opportunités de corruption offertes. Abordons la question méthodologique de la recherche.

2. Methodologie

Nous avons fait une recherche empirique. Pour mener à bien ce travail, la démarche est essentiellement qualitative basée sur l'observation participante et quelques entretiens informels et occasionnels. Elle a consisté en effet à observer directement et attentivement les pratiques et les comportements des forces de sécurité publique, des conducteurs et des usagers desdits axes routiers. Ce qui entraîne parfois des questions de précisions aux conducteurs ou aux autres usagers avec lesquels nous avons emprunté le même taxi comme voyageurs.

L'enquête s'est déroulée en deux phases, correspondant à deux périodes différentes. Ce qui nous a permis de mener une analyse évolutive du phénomène. Le démarrage de la première phase de l'enquête a eu lieu il y a une décennie sur nos axes routiers et avec les mêmes catégories d'acteurs. Cette phase a été périodiquement actualisée pour appréhender la dynamique du phénomène.

La deuxième phase a duré deux (02) mois, juillet et août 2017 avec le même point de départ, Parakou, ville située à plus de 400 km de Cotonou au Nord du Bénin. Elle offre en plus l'opportunité d'observer le phénomène de la réexportation des marchandises de contrebande vers le Nigéria.

L'enquête a porté sur ce qui se fait sur les routes, les transactions entre les transporteurs et les forces de sécurité aux cours des voyages. Ces transactions impliquent parfois directement les forces publiques avec les usagers en tant que voyageurs. L'enquête n'a pas pris en compte les opérations en amont liées aux activités de contrebande. Ces opérations qui consistent à demander aux autorités de permettre la contrebande en « fermant les yeux sur l'activité ». Les propriétaires du riz négocient avec la hiérarchie des forces de sécurité pour « niveler la route » contre des libéralités.

3. Quelques mécanismes de corruption

A partir des rôles et attributions des agents routiers, il faut remarquer un chevauchement. La police, la gendarmerie et la douane jouent pratiquement les mêmes rôles sur le terrain : la douane fait le travail de la police et de la gendarmerie qui ont aussi pratiquement les mêmes attributions (mission civile et judiciaire).

Même si en principe chacune d'elles a ses limites d'intervention (la douane joue le rôle de la police et de la gendarmerie dans les zones où ces dernières ne sont pas présentes ; la police couvre les zones urbaines alors que la gendarmerie s'occupe des zones rurales) qu'elles ne respectent pas sur le terrain, ces trois corporations ont tout de même en commun un rôle préventif et répressif.

Le rôle répressif offre un certain pouvoir discrétionnaire très étendu aux agents qui l'exercent à leur aise en développant diverses stratégies. Beaucoup d'expressions métaphoriques relevées révèlent aussi la corrélation entre pouvoir et corruption comme l'a révélé Gbéto et Gbéto M. N. P. (2015).

Les textes qui régissent leur activité sont méconnus des usagers de la route. Ce qui met les agents de contrôle en position de force. C'est cette position qu'ils exploitent, décidant alors de sanctionner ou pas un usager en infraction ou pas, ou de négocier le montant de l'amende : nous assistons donc à une collusion entre agents et usagers à travers diverses stratégies : rançonnement, contournement des règles établies, anticipation dans les actes de corruption, utilisation des réseaux relationnels...

Certains témoignages de conducteurs sont édifiants : «*à jour ou pas, il faut donner de l'argent sinon les agents sont capables d'inventer une infraction pour te rançonner davantage*». «*Normalement les agents qui sont en sécurité avec brassard ne prennent rien mais si tu ne leur donnes rien, ils prennent leur revanche quand ils sont au contrôle ; certains vont même jusqu'à enlever leur brassard faisant croire aux usagers qu'ils sont au contrôle pour pouvoir leur soutirer de l'argent*».

Et tout ce système fonctionne avec des codes que les acteurs maîtrisent. Souvent, le coût de la transaction est connu d'avance et les usagers s'en acquittent sans négociation préalable. Les nouveaux conducteurs ignorant le fonctionnement du circuit transgressent les codes et nuisent à la qualité des relations établies écopant parfois des sanctions graves.

Sur la voie, les agents procèdent aussi à des intimidations qui visent d'abord à faire peur aux conducteurs et ensuite à leur faire perdre du temps les contraignant ainsi à payer, et ceci à travers des langages du genre : «*Il faut décharger*», «*Il faut débâcher*», «*Tu veux que je me lève* ?», «*Donnes – moi les pièces*», «*Il faut garer*», «*Vide le camion*», «*Fourrière*». Que l'on soit en règle ou pas, il faut donner de l'argent. Les formalités antérieures de mise en circulation et de mise en activité (différentes pièces administratives) n'ont aucune utilité pratique sur la route. Lors d'un entretien à Parakou en Avril 2000, un conducteur gros – porteur nous a confié ceci : *«Je vous donne l'exemple du problème que j'ai eu avec un routier d'Abomey. J'avais chargé des graines d'acajou. Quand je me suis arrêté au poste de contrôle où il y a la douane et les routiers, je me suis dirigé directement vers le douanier, je lui ai remis 2 000 F, et il me laissa partir et je me suis dirigé vers le routier et lui remis 1 000 F. Il me laissa aussi partir. Mais quand il apprit que le douanier a pris 2 000 F et que ce sont des graines d'acajou que j'ai chargées, il m'a appelé et m'a jeté l'argent (1 000 F) dessus.*

«Tu me prends pour qui ? Pourquoi tu me donnes 1 000 F ?»

«Chef si tu sais que l'argent n'a pas suffi, dis-moi combien on donne ?»

Et il m'a dit que je suis impoli ; et je lui ai dit :

«L'argent est grand, mais ça n'atteint pas l'homme»

Ça lui a fait mal, il m'a dit qu'il a fait 22 ans de service et qu'il n'aime pas l'impolitesse. Il a écrit 6 000 F pour défaut d'extincteur non chargé après apaisement de son collègue ; ensuite 3 000 F pour avoir chargé des graines d'acajou et il me dit «c'est ce que tu dois donner ici».

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Tu vois que ces gens là nous taquinent ! Si tu charges les bœufs, tu dois donner 10 000 F aux routiers, pour les moutons ils prennent 500 F ; les policiers prennent 2 000 F ou 3 000 F pour les bœufs.

Les policiers qui sont en sécurité ne doivent normalement rien percevoir, mais si tu ne leur donnes rien, ils prennent leur revanche quand ils sont au contrôle.

Les gendarmes et les policiers au lieu de demander les pièces ne le font pas, mais ils demandent de l'argent».

C'est cet état de fait qui pousse les usagers de la route à des corruptions par anticipation. Le conducteur qui se sait en infraction prend l'initiative de corrompre et souvent même quand ce n'est pas indiqué. Les conducteurs, ne voulant pas avoir des problèmes avec les agents affichent une certaine passivité qui les conduit à faire des gestes anticipatifs aux agents pour bénéficier de leurs faveurs en temps opportun. Lorsque le conducteur en infraction est le premier à faire un geste, l'agent se trouve en situation de pouvoir exiger davantage. Il se développe alors des stratégies de négociation pour fixer le prix à payer. Et comme le conducteur se sait fautif et se sait redevable d'une amende dont il ignore le montant, car ignorant les textes, il lui faut payer pour éviter de payer plus au commissariat, et pour poursuivre son activité. Il arrive aussi que les usagers utilisent des réseaux relationnels pour avoir gain de cause.

Un conducteur dit ceci : «*les gendarmes ne font pas leur travail : quand tu leur remets les pièces, ils te disent qu'ils n'ont pas besoin de tes pièces. Si tu t'entêtes tant pis pour toi, parce que nous sommes dans une situation de rapport de force».*

Un autre ajoute : *«Nous sommes souvent obligés d'anticiper en faisant des dons en nature et ou en espèce parce que nous ne sommes pas toujours à jour. Et tu sais, les agents, avec l'habitude, lorsque tu te diriges vers eux, ils savent si tu es nouveau ou ancien sur la voie. Ils te traitent suivant la manière donc tu te présentes. Ils n'aiment pas aussi une chose : que tu leur remettes l'argent sous le regard des passagers. Pour cela, il faut préparer l'argent à leur remettre, à l'avance. Ce qui nous amène à «éteindre le feu» (tuer le feu) c'est le fait de ne pas vouloir perdre du temps sous la pression des passagers. C'est pourquoi, que l'on soit en règle ou pas, on donne pour passer vite et pour bénéficier de la faveur des agents lorsque nous nous trouvons dans des situations d'infraction».*

Au niveau des douaniers, *le principe de la transaction offre des opportunités* qui peuvent se traduire dans les actes par la sous – estimation des valeurs des marchandises. Pour ce faire, il est procédé à une négociation entre douaniers et usagers au détriment de l'Etat. Le choix délibéré de se tromper en faisant une erreur de liquidation (c'est-à-dire en établissant une fausse facture lors de la taxation des marchandises) et la négociation directe avec les fraudeurs, les laissant passer sans les signaler à la brigade ou au poste sont entre autres des opportunités d'enrichissement illicite pour les douaniers. Ce témoignage d'un agent des douanes en dit long : *"Un poste est plus juteux qu'un autre par rapport au nombre de trafics ; or le trafic dépend des périodes et des facilités que les usagers ont à*

accomplir les formalités douanières ; parce que l'usager aime passer à un poste de douane en toute quiétude, sans être très embêté". S'il y a donc facilité dans l'accomplissement des formalités douanières c'est-à-dire l'accès et la traversée facile pour l'usager, le trafic sera dense et cela va rapporter beaucoup à l'Etat et aux agents. C'est d'ailleurs pour ça que les chefs d'unité, dans le souci d'attirer les usagers vers les unités douanières, leur facilitent l'accomplissement des formalités douanières. Par exemple, pour un usager gros commerçant qui est habitué à passer par la douane, le chef d'unité peut demander aux agents (ou bien lui-même) de diminuer le poids des marchandises (c'est-à-dire sous-estimer la valeur pour que l'usager revienne encore demain). Il y a de ces petites faveurs qu'on accorde aux usagers, rien que pour les attirer. Chaque unité douanière monte ses affaires de contentieux, (c'est-à-dire qu'elle jouit d'une autonomie pour monter ses propres affaires de contentieux). L'unité douanière transmet sinon transige les affaires dans la mesure où la loi permet à l'usager de recourir à la transaction. On accorde donc à l'usager le règlement à l'amiable (c'est–à-dire par des moyens financiers. Par exemple lorsqu'un usager est pris en situation de fraude, il peut négocier et payer une certaine somme pour *"essuyer la faute"* si elle n'est pas pénale). Et l'amende est fonction de la valeur et de la quantité de la marchandise. Il faut remarquer que les douaniers et les usagers finissent toujours par s'entendre, ce qui installe un climat de familiarité et de confiance. Certains usagers de mauvaise foi en abusent et font rentrer des produits prohibés. Ce climat de confiance crée un terrain favorable aux négociations.

S'acharner à contrôler le véhicule est aussi une stratégie de rançonnement dans la mesure où il est difficile, voire impossible d'être complètement en règle vis-à-vis des agents de contrôle, et ceci en violation flagrante des normes établies par la structure compétente en la matière, notamment la Direction des Transports Terrestres (D.T.T). Lorsque l'agent se met à contrôler les pièces du véhicule et du conducteur avec acharnement, cela constitue une stratégie de surenchérissement ; le tout sur fond d'intimidation.

Les propos de ce conducteur sont édifiants : "*Lorsqu'un agent t'arrête, si tu refuses de lui remettre ses 200 F, il va se mettre à contrôler sévèrement, rigoureusement le véhicule, et ils peuvent te verbaliser à 6.000 F rien que pour l'alcool qui manque dans ta boîte à pharmacie*" ;

La confiscation des pièces du véhicule ou du conducteur s'inscrit également dans le même registre. A tort ou à raison, les agents exercent un pouvoir coercitif, discrétionnaire alors que dans certains cas, ils n'y sont même pas autorisés.

Conscients de ces attitudes qu'observent les agents chargés du contrôle routier, il se développe chez les usagers des stratégies dont le but est d'éviter de perdre du temps : stratégies d'évitement, de contournement, glisser le billet dans ou sous le livret de bord au moment de le présenter à l'agent, donner ouvertement de l'argent au vu et au su de tous, se diriger derrière le véhicule ou se retirer dans un coin pour éviter le regard des passagers.

Le pouvoir de contrôler la conformité des actes d'un usager à la réglementation en vigueur dans un secteur donné de l'activité sociale ou économique constitue un pouvoir de ponction potentielle dans un pays où rares sont ceux qui sont en règle. En effet, dans

le monde du transport par exemple, il est quasi rare de trouver des conducteurs avec des véhicules à jour, surtout les véhicules exploités à des fins commerciales. Pour un agent de contrôle de la route, exiger la mise en règle de tous les véhicules qui circulent est une tâche quasi impossible, qui risquerait de bloquer l'activité économique. Cela, aussi bien les syndicats des transporteurs que les conducteurs en sont conscients. Aussi les contrôleurs et les contrôlés préfèrent-ils le plus souvent s' *"arranger"*.

4. Sémiologie populaire

Sémiologie populaire est à prendre dans le même sens que « champ sémantique » dont Blundo et Olivier de Sardan (2007 : 129) disent qu'ils sont de « simples mots de la corruption, des expressions par lesquelles tout un chacun la dit, la décrit, la pratique ». Nous entendons par sémiologie populaire, le jargon codé utilisé par les conducteurs et les agents de contrôle pour communiquer. Ce jargon est aussi utilisé par l'opinion publique pour caractériser les pratiques de corruption et les acteurs. Plusieurs études ont montré que la production langagière liée à la corruption est parfois culturelle (Kombiéni et Sessinou : 2015). Dans le cas du présent travail, cette référence à la culture est aussi présente. Pour corrompre, les usages n'hésitent pas parfois à faire allusion à la cola en donnant de l'argent et en utilisant l'expression « c'est pour votre cola, chef ». On sait dans nos traditions que la cola est un fruit que l'on donne en signe d'amitié et de paix. La référence qui y est faite est pour ne pas donner mauvaise conscience au corrompu à qui l'on donne de l'argent. C'est pareil pour l'argent de la bière ou de la boisson que l'on partage en signe d'amitié avec quelqu'un.

C'est à partir des protocoles d'observations que nous avons recueilli les expressions qui vont suivre. Nous les avons regroupés suivant les contextes communs dans lesquels ils sont utilisés.

- Lorsqu'un agent routier (policier, gendarme, douanier) est affecté dans le Borgou, ses collègues qui ont déjà fait le Borgou (département dont Parakou est le chef lieu) lui tiennent ce langage : *"tu vas au Borgou ? Tu sais que là-bas ce n'est pas le Borgou mais le "Bon goût", si tu fais le con tant pis pour toi"*.

Voilà un langage qui prédispose l'agent nouvellement affecté à la corruption et ça il faut être de la corporation pour le comprendre.

- Il y a des langages utilisés par les conducteurs à l'endroit des agents et qui créent un environnement favorable à la corruption. Les conducteurs en font usage quand ils savent qu'ils ne sont pas en règle ou quand ils veulent bénéficier des faveurs de l'agent en situation opportune. Ce sont des expressions du genre :

- " Patron, c'est pour la bière"
- "Chef, prends ça pour la cola"
- "Chef, c'est pour le café"

- "Chef, c'est pour vous"

Il faut noter que ces tournures s'accompagnent d'attitude de politesse telle que se gratter la tête, rester tranquille, accepter tout, demander pardon si besoin se fait sentir (à travers des "Pardon chef").

• Les agents de contrôle tiennent des propos qui annoncent les négociations. C'est à travers des expressions du genre :

- "Il faut donner quelque chose".
- "Il faut faire la chose, on va partir".
- "Avec tout ça là, combien tu fais".
- "Bon ! Combien tu donnes avec tout ça là ?"
- "Tu sais que l'homme doit manger".
- "Il faut laisser les surcharges hein".
- On vous dit toujours de ne pas faire de surcharge, vous ne nous écoutez pas".
- "Donne ce que le patron a donné pour nous".
- "Donne-nous notre part"
- " Qu'est-ce que le patron a donné pour nous ?"
- "Où est ce que le patron nous a donné ? "

Il faut être du circuit pour saisir les contours de ces langages. Lorsqu'un nouvel usager entre dans le circuit, les agents le constatent et l'expriment en ces termes :

- "Toi aussi, tu ne sais pas qu'on donne quelque chose ?"
- "Toi, tu ne comprends rien, il faut rester là"
- "Toi, tu es nouveau sur la voie ? Ici c'est 10.000 F"
- "Toi, tu n'as jamais pris par ici ? Bon, c'est 1.000 F"
- "Toi, tu es étranger ? Ici, c'est 2.000 F"
- "Restes-là si tu ne donnes rien"
- "Il faut le laisser là"
- "Il ne veut rien donner"
-"Il n'a rien compris".

• Lorsque l'agent routier veut influencer le conducteur pour que ce dernier sacrifie à la tradition, il dit :

- "C'est le papier qu'on va manger ? "
- "Tu veux que je me lève ? "
- "Qu'est-ce que tu as chargé ?"
- "Vide le camion ! "
- "Donne-moi les pièces ! "
- "Débâche le camion !"
- "Décharge le camion ! "
- "Fourrière !"
- "Et après ?"
- "Et alors ? "
- "Il faut garer ! "

Dans ces conditions les conducteurs, pour négocier lancent un flot de "Pardon chef".

• Il y a des langages qui traduisent une certaine satisfaction de la part des agents routiers. Cela s'exprime en ces termes :

- "Tiens tes pièces"

- "Mon adjudant, il est à jour" (l'agent prend son collègue à témoin)
- "Faut pas recommencer hein ! "
- "Faut pas faire de surcharge encore, d'accord ?"
- "Faut pas garer encore ici hein !"
- "Faut rouler doucement ! "
- "Fais doucement avec les passagers, d'accord ?"

Il faut noter qu'il y a ce qu'on peut appeler un langage muet qui traduit le geste par lequel les chauffeurs donnent l'argent aux agents chargés du contrôle routier.
C'est tout un art auquel il faut être initié. Cela consiste dans un premier acte à mettre l'argent dans le livret de bord en le tendant à l'agent ; ou alors dans un second acte à mettre l'argent sous le livret et remettre le tout à l'agent : ou encore dans un troisième acte à donner l'argent à l'agent sans aucune pièce mais par camouflage en faisant semblant de saluer l'agent.

Il peut arriver que l'agent, en jetant un coup d'œil sur l'argent que le conducteur lui a tendu, ne soit pas satisfait, il réplique alors en ces termes : "J'ai dit tes pièces" ou bien : "j'ai demandé tes pièces" alors qu'il a les pièces en main. C'est un langage qui demande implicitement à revoir à la hausse la mise.

Remarquons que certains conducteurs nous ont dit qu'il y a une autre stratégie qu'ils développent de connivence avec les agents et qui consiste à faire semblant d'aller uriner et à déposer l'argent destiné aux agents dans les herbes, s'il y a assez de monde au poste de contrôle. Ceci pour dissimuler l'acte parce que les gens sont au courant de l'ancienne stratégie. C'est une information que nous avons cherché à vérifier par observation mais en vain, elle est donc à prendre avec pincettes.

- Certaines expressions utilisées par l'opinion publique pour caractériser les pratiques corruptrices et parfois les agents mêmes sont :

- "Il faut donner quelque chose" (*a ka gaanou na*)
- "C'est le papier qu'on va manger ? "
- "L'homme doit manger ! "
- "Donne l'argent du piment ! " (*yèku'n gobi*)
- "Deux cents" (pour dire descends) avec tes pièces ! "
- "L'argent de la cola" *(goro'n gobi*)
- "L'argent de la bière ! " (*biyèrou'n gobi*)
- "Il faut avoir les mains fraîches" (*an nouma yem*)
- "Il faut avoir les poches lourdes" (*an borou bouroum*)
- "Si tu as l'argent, tu passes même sans les pièces"
- "Il faut déposer quelque chose ! "
- "C'est celui qui a l'argent qui est à jour"
- "Il faut mettre quelque chose dans le papier (dans les pièces)"
- "Pas de contrôle sur la voie"
- "Les gendarmes ne contrôlent rien, ils se remplissent les poches"
- "Il faut éteindre le feu"(*a don goo*)

- « Il faut les (les agents de contrôle) régler.» (*a be noriyo*)

A analyser de près tout ce vocabulaire lié à la corruption, on constate une base commune qui se résume soit à un genre d'euphémisme pour faire passer « la pilule », soit pour faire pression sur l'usager afin qu'il donne de l'argent sans trop rechigner.

5- Discussion en guise de conclusion

Phénomène endémique et visible, la corruption au Bénin se caractérise surtout par sa généralisation et sa banalisation dans tous les secteurs de l'administration publique et défraye depuis toujours la chronique. Le secteur du transport est celui où la visibilité de la corruption au Bénin est la plus grande. Les opportunités structurelles de corruption y sont également plus nombreuses du fait à la fois des pouvoirs dont disposent les agents publics chargés de réguler ces secteurs, et de la très grande propension des usagers de ces secteurs à ne pas se conformer aux règles en vigueur et à développer une éthique populaire de la fraude. Les mécanismes de la corruption découlent en fait de deux ordres de pouvoir détenus par les agents : le pouvoir de contrôle et celui de transiger.

Les usagers de la route (passagers, conducteurs de taxi ou de camion, transporteur, etc.) sont des acteurs de la vie sociale et économique pour qui le temps constitue un facteur important de succès : gagner du temps c'est rentabiliser son activité. Ils sont en quête permanente de rapidité, et pour cela il leur faut se donner les moyens d'accélérer les procédures. Ces différents *"acteurs de l'urgence"* sont souvent des acteurs stressés et donc sont en situation de vulnérabilité devant les fonctionnaires et autres agents publics. Ils sont souvent amenés, même quand ils sont en règle, à vouloir corrompre pour obtenir un service accéléré. Pour les agents publics, ce sont là des opportunités réelles d'extorsion et de ponction, dans lesquelles le coût de la corruption pour l'usager est souvent en deçà de la perte envisageable si l'acte recherché était différé dans le temps. Ces contextes créent un besoin de service personnalisé chez les usagers qui rentrent souvent de manière tout à fait consentante dans les pratiques de corruption.

Les différentes procédures de mise en circulation des véhicules soumettent au quotidien les usagers à de multiples ponctions et péages quand ils ne sont pas ceux qui prennent l'initiative de solliciter les faveurs des agents publics étant donné qu'ils sont rarement en règle. Ici, la corruption se manifeste à travers le racket systématique des usagers de la route, les échanges de services à travers des formes de sociabilité ordinaire comme *"acheter de la bière"* à quelqu'un ou lui *"payer le petit déjeuner"*. Puisque *"ce n'est pas le papier qu'on mange"* sur la route, peu importe qu'on soit en règle ou pas, l'essentiel est d'accepter les *"arrangements"*. C'est le secteur de la plus grande visibilité de la petite corruption mais dont les montants en jeu restent tout de même dérisoires (de 200 F CFA à 1.000 F CFA par exemple chez les gendarmes).

De façon générale le Bénin vit une certaine crise de confiance entre l'administration et ses usagers qui se traduit par la recherche effrénée de raccourcis et de mise en œuvre de stratégies de contournement des normes procédurales pour avoir accès aux prestations du service public dans tous les secteurs. La conviction que tout est corrompu et qu'il n'y a pratiquement pas de moyens de s'en sortir autrement est devenue

une sorte d'image populaire qui en retour semble produire et entretenir la corruption comme un système normal de fonctionnement de la société et de l'économie, installant ainsi les acteurs sociaux dans une sorte de cercle de vicieux, dont on cherche plus à s'accommoder qu'à sortir.

Et comme réaction populaire aux politiques de lutte contre la corruption, il est fréquent d'entendre : *"Tu me tiens, je te tiens"* ou encore *"Qui va moraliser qui dans ce pays ?"*, pour dire que tout le monde est corrompu et que personne n'est totalement clair. Pourtant la volonté de répression de la corruption n'a pas manqué aux gouvernants béninois. Une panoplie de textes, de mécanismes et de structures a été mise au point et périodiquement renforcée mais sans grand succès puisque les pratiques corruptrices continuent de se faire au vu et au su de tous.

Est-ce que les résultats et les raisons des échecs des différents mécanismes et structures n'informent pas sur les difficultés et enjeux politiques de la lutte contre la corruption, ainsi que sur les modes de production de l'impunité, d'auto – protection et de protection réciproque des élites de l'Etat ?

Autant d'éléments qui concourent à l'enracinement des pratiques corruptrices expliquant la banalisation et la généralisation du phénomène et justifiant ainsi les difficultés, voire l'impossibilité (sans vouloir verser dans un certain pessimisme) pour les pouvoirs publics de lutter efficacement contre la corruption.

Références bibliographiques

Blundo, G.et Olivierde Sardan, J.-P. 1987. Etat et Corruption en Afrique (une anthropologie comparative des relations entre fonctionnaires et usagers : Bénin, Niger, Sénégal, Editions Apad-Karthala, Paris. 374 p

Blundo, G. et Olivier de Sardan, J. P. 2001a. "La corruption quotidienne en Afrique de l'Ouest." *Politique Africaine* n° 83 : 8-37 pp.

Blundo, G. et Olivier de Sardan J.-P., 2001b. "Sémiologie populaire de la corruption." *Politique Africaine* n° 83 : 98-114 pp.

Gardiner, J. 2002. "Defining Corruption." In: Heidenheimer, Arnold J. & Johnston,197-223 pp

Michael, B. 2004 (eds.) *Political Corruption. Concepts and Contexts* 3rded. New Brunswick/London: Transaction Publishers: 25-40 pp.

Gbéto, F. et Gbéto, M. N. P. 2015. «Manducation, pouvoir et corruption : une étude du langage métaphorique de la corruption selon la théorie de la métaphore conceptuelle » in Corruption au Bénin, manifestations, significations, sources et approches de solution, Abomey Calavi, LDLCC, pp 27 – 40.

Kombiéni, A. H. et Sèssinou, H. 2015. « De la culture à la corruption : usage banal d'adages d'éducation culturelle pour corrompre » in Corruption au Bénin, manifestations, significations, sources et approches de solution, Abomey Calavi, LDLCC, pp 133 - 147

Médard, J.-F.1995. "La corruption politique et administrative et les différenciations du public et du privé : une perspective comparative." ln : Borghi, M. & Meyer-Bisch, P. (eds.) *La corruption : l'envers des droits de l'homme.* Fribourg : Editions Universitaires. 119-143 pp

Nansounon, O. Z. C. 2001. Problématique de la corruption entre agents de contrôle routier et conducteurs de véhicules à Parakou (Nord-Bénin), mémoire de maîtrise, FLASH, UNB, 70 p

Olivier de Sardan, J-P. 2015. La sage-femme et le douanier, In Cultures professionnelles locales et culture bureaucratique privatisée en Afrique de l'Ouest, N° 20, 61-73.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

A Study Of Semantic Roles in two Excerpts From Amma Darko's *Faceless*

Daniel T. Yokossi
University of Abomey-Calavi (Republic of Benin)
danielshappiness@yahoo.fr

Abstract

The paper closely examines semantic roles in two extracts taken from Amma Darko's Faceless to uncover both the writer's ideological perspectives and the different underlying meanings hidden between lines in the selected passages. To reach this aim, the selection of the extracts has been based on the criterion that they yield to the study in hand. Moreover, the research has appealed to both the quantitative and the qualitative methods. To be more specific, practical statistics of the technical analysis data carried out have been drawn up and findings have been interpreted as well, following both above mentioned methods respectively. The results of the findings have, among others, revealed that semantic roles also referred to as thematic roles are unquestionable linguistic tools for deep meanings making in written language. A glance at the interpretation section tells more about this. Furthermore the study has uncovered that Amma Darko's, Faceless is, for one, directed at raising African families' consciousness for better social, material and financial living condition. Ultimately, the scholarship opens up to such further research horizons as discourse-semantic analysis, lexico-grammatical analysis, and register analysis.

Key-words: *semantic-roles; participant, thematic grid, prototype*

Résumé

Cet article examine de près les rôles sémantiques dans deux extraits de textes tirés du roman Faceless d'Amma Darko, dans le but de révéler les perspectives idéologiques de la romancière et les différentes significations sous-jacentes cachées entre les lignes des passages sélectionnés. Pour atteindre cet objectif, la sélection des extraits de textes a été basée sur le critère qu'ils cèdent à l'étude en cours. De plus, la recherche a fait appel à la fois aux méthodes quantitatives et qualitatives. Pour être plus précis, des statistiques pratiques des données d'analyses techniques effectuées ont été établies et les résultats ont également été interprétés, en suivant les deux méthodes susmentionnées respectivement. Les résultats des recherches faites ont, entre autres, révélé que les rôles sémantiques, aussi appelés rôles thématiques, sont des outils linguistiques indiscutables pour donner des significations profondes à la langue écrite. Un coup d'œil à la section consacrée à l'interprétation en dit plus à ce sujet. En outre, l'étude a révélé que le roman Faceless, d'Amma Darko, a avant

tout pour objectif de sensibiliser les familles africaines pour de meilleures conditions de vie sur les plans social, matériel et financier. En fin, l'étude s'ouvre sur d'autres horizons de recherche tels que l'analyse sémantique du discours, l'analyse lexico-grammaticale et l'analyse des registres.

Mots-clés: *rôles sémantiques; participant, grille thématique, prototype*

Introduction

This research work is basically aimed at revealing the importance of semantic roles in the construction of meanings through texts analysis. More specifically, the study aims at applying the theory of semantic roles to texts in order to dig out deep structure meanings for their better understanding. Moreover, the research work is oriented towards systemic linguistics simply because just as it does, the scholarship focuses on the analysis of samples of text in relation to the cultural and social contexts in which they are produced in order to understand both their quality and why they mean what they do and why they are valued as they are within the framework of this work (Halliday, 1985a: xxx). In fact, the study is not going to take into account all the dimensions of the existing theory on Semantic Roles Labeling (SRL) (Gildea & Jurafsky, 2000/2002) such as the FrameNet (Baker et al., 1998), the PropBank (Palmer et al., 2005) using soft-wares to label elements of the sentence with knowledge taken from a semantic source, and the NoamBank (Meyers et al. 2005) that describes predicate structures. It is rather going to take into account all the aspects of the theory on semantic roles as elaborated on by Berk (1999), and Fillmore (1976). As a consequence, the whole labeling of semantic roles, in this paper, is going to be done manually. Statistical tables have been drawn up to synthesize findings and from this, interpretations have been carried out. Despite the great deal of theories existing on semantic roles, there is barely any research work that has ever dealt with semantic roles from the angle it is dealt with here. As a result, this study is of utmost importance to both students who have interest in linguistics, researchers and scholars in applied linguistics. In addition to the front and back matters as well as the introduction, this paper goes round the cruxes as subsequently presented below.

1. Literature Review

Theories on semantic roles have for a long time now attracted scholarly attention within the areas of investigation relating to semantics on the one hand, and within those in relation to applied linguistics on the other. Indeed, they have lately gained their way into natural language analysis systems (Surdeanu et al., 2003). As a matter of fact, semantic roles were re-introduced into modern linguistics by Gruber (1965) and Fillmore (1966/1968). From then forward, the theory has evolved from hand written rules to those supervised by machines enabled by large and consistent databases. Many popular features used for role labeling are defined in Gildea and Jurafsky (2002),

Surdeanu et al. (2003), Xue and Palmer (2004), Pradhan et al. (2005), Che et al. (2009), and Zhao et al. (2009).

Within the framework of semantic roles labeling, many research works have already been carried out by linguistic scholars using such computational parsing databases as the PropBank, FrameNet, NoamBank to name just a few of them. For instance, Martin (2015) carried out a research work on: Implicit Semantic Roles in Discourse. Indeed, Martin (2015) contends that natural language understanding demands deep semantic and pragmatic analysis to infer the ambiguous and inherent knowledge that remains inside the explicit realizations of the elements of the discourse. He went on to assert that the correct interpretation of a written text is the correct labeling of the actions and the actors, and capturing the relations that connect all of them (p.5).As a consequence, drawing his inspiration from the PropBank,, NomBank, VerbNet and FrameNet based annotations, he described some approaches that combine techniques of Semantic Roles Labeling (SRL) with different types of Co-reference Resolution (CR) proving that Implicit Semantic Roles Labeling depends on complex relations between the elements of the discourse. In a nutshell, Martin (2015) studied Implicit Semantic Role Labeling with respect to three different types of co-referent relations in the discourse, solving implicit roles as anaphora resolution, taking into account event co-reference and finally, including some entailment relations between roles and predicates. He also developed new methods that overcome the lack of training data: lexically independent features, deterministic algorithms that do not require any training data and wide coverage knowledge bases to obtain rules between the events. His empirical evaluations have proved that his approaches obtain similar or better performances than supervised systems.

In other respects, Christopherson (1981) has carried out an investigation into the usefulness of semantic roles in summaries generation and has found them really useful. Likewise, and of late, Suanmali et al. (2010) used semantic roles and WordNet (Fellbaum, 1998) to compute the semantic similarity of two sentences in order to decide if the sentences are to be kept or not in the summary. Additionally, Trandabat (2010) has also carried out a research work on: Using Semantic Roles to Improve summaries. The method she proposed is a further step to Suanmali's (2010) proposal. Trandabat (2010) concludes that knowing the semantic roles of entities and guiding the summary on it makes the summary generation task easier.

In the last decades, hand-tagged corpora that encode information for the English language like Verbnet (Levin and Rappaport, 2005), FrameNet (Baker et al., 1998) and PropBank (Palmer et al., 2005) have been developed. Semantic roles resources are being developed for such languages as German, Spanish, and Japanese. For Romanian, Trandabat and Husarciuc (2008) are working on building such a resource.

As it can be noticed, there is an ongoing growing interest in the field of semantic roles whether in the development of application soft-wares or in the field of texts studies. As regards Amma Darko's *Faceless*, though many theories of Systemic Functional Linguistics have already been applied to it, [see Ofosu J. D. (2013); Koussouhon, L., Koutchade, I., & Amoussou, F. (2014); Koussouhon, L., Akogbeto, P.,& Allagbe, A. (2015); Koussouhon, L., Akogbeto, P., Koutchade, I., & Allagbe, A. (2015)] barely no theories of the semantic roles has been, so far, applied to it leaving then a gap to fill. This research work aims at filling that gap while making a substantial contribution to the existing knowledge on the novel.

2. Theoretical framework

Under this section, the theory applied in this article is going to be summarized. As a matter of fact, knowledge about the events and the participants around which a language, be it oral or written, is centered, is extremely important for its understanding. More to the point, knowing about the events and participants means being able to answer the question: who does what to whom? When, where, why, how etc.? In fact what are semantic roles all about? Introduced in generative grammar in mid-1960s and early 70s by Fillmore (1968), Gruber (1965).and Jackendoff (1972), semantic roles (SRs) also referred to as thematic roles are roles that participants play in events and situations. They are part of the content of linguistic communication consequently, they are defined in terms of prototypes and the labels we give them are convenient approximations. In addition, they are representations that express the abstract role that arguments of a predicate can take in an event. Indeed, they describe who does what to whom, when, where, why, how for a given situation and contribute to the construction of meaning. Moreover, the arguments of predicates can be classified into a set of participant types and describe the semantic relation between the arguments of the verb and the situation described by the verb. For example in: The little girl threw the eraser to her classmate, The little girl is the participant responsible for the action, the "doer", the eraser the affected entity, the "undergoer" and her classmate the endpoint in a change of location. There are different types of semantic roles. The ones this article is concerned with are largely taken from Berk (1999) with some modifications and extension to other semantic roles by other scholars within the field like Fillmore (1976). I have used the convention of indicating them in capital letters. Hereafter is the exhaustive list of the semantic roles that the ongoing article looks into:

AGENT: the typically animate perceived instigator of an action (Berk, 1999, p.15) viz. the volitional causer of an event, the participant that initiates the action, capable of acting with volition. The AGENT tends to be the subject of an active sentence. "**Pat**" in the following examples expresses the AGENT:
Pat took the smart phone. The smart phone was taken by **Pat**. It was **Pat** who took the smart phone. Why did **Pat** take the smart phone?

FORCE also called INVOLUNTARY CAUSER or simply CAUSER (Berk, 1999, p.16): the non-volitional causer of an event i. e. the participant who causes an event without doing so with intension/on purpose. In the following examples, "**weeds**" refers to FORCE/CAUSER.

The **weeds** spoilt the garden. The garden was spoilt by the **weeds**

EXPERIENCER: the experiencer of an event; the entity which is aware of the action or state described by predicate, but which is not in control. According to Berk (1999:17), the EXPERIENCER is animate but unintentional locus of a sensory impression or psychological state. "**Bob**" in the coming examples is the EXPERIENCER:
Bob felt happy about the news. **Bob** heard the news two days ago. The news seemed satisfying to **Bob.**

INSTRUMENT: An instrument used in an event; the means by which an action is performed or something comes about. Usually, an AGENT acts upon an INSTRUMENT and the latter affects the event or situation. "**Stone**" in the following examples is INSTRUMENT:
Peter broke the egg with a **stone**. The **stone** will break the egg. The egg was broken by the **stone**

PATIENT: the entity undergoing the effect of some action, often change of state. Berk (1999:19) defines this semantic role as a participant that is affected by the action of a verb. "James" in the following examples is illustrative of this semantic role:
James fell off the ladder. The man slapped **James**. **James** died. They dropped the brick on **James.**

THEME: the participant most directly affected by an event; the entity which is moved by an action, or whose location is described. This participant fills the function of the direct object of an active sentence. Berk (1999:20) calls it "described or located". Moreover, it is a participant whose properties, location or involuntary movement is predicated. "**Tennis**" accounts for the THEME role in the examples hereafter:
The **tennis** rolled into the hall. Jeff saw the **tennis.** The **tennis** is in the hall. There is a **tennis** in his bag. The **tennis** is green

RECIPIENT: the typically animate endpoint of a transferred item. **John** expresses RECIPIENT in the following examples:
John received the letter. The editor in chief forwarded **John** the letter. The editor in chief forwarded the letter to **John**

BENEFICIARY also BENEFACTEE or BENEFACTIVE (Berk, 1999, p.291) the entity for whose benefit the action was performed viz. the beneficiary of an event. More specifically, it is the typically animate participant that benefits from an action or situation. "**Peace**" is the BENEFACTEE in the examples below:
I cooked some scrumptious noodle for **Peace**. This black bag is for **Peace**. I opened the door for **Peace.**

SOURCE/LOCATION or LOCATIVE participant: The participant that describes the location of an action or a situation. It is the source, or the path, of a moving object. Additionally, it is the entity from which something moves; the origin of the object of a transfer event. "**dining table**" refers to LOCATIVE participant in the following example:
Your food is on the **dining table**. I put the cup on the **dining table**. The dish fell off the **dining table**

Note: In the following sentence: **The dining table is in the kitchen**, the semantic role of "dining table" is THEME (described or located subject according to Berk). "the kitchen" in the same sentence is the LOCATION

POSSESSOR: the typically animate participant that owns or is temporarily in control of some other participant. In the following example, **"Dan"** refers to the POSSESSOR.
Dan has a nice three-storied building. **Dan's** bag is expensive. Those nice cars are **Dan's**

GOAL: the entity towards which something moves; the destination of an object of a transfer event. "**USA**" in the following example refers to Goal:
The plane flies to **USA.**

The above listed semantic/ thematic roles are the various arguments that verbs, be they transitive or intransitive, can take. Actually, the set of thematic role arguments taken by a verb is often called the **thematic grid or case frame**. The following examples are illustrative of what is being elaborated on:

Cathy (Agent) shattered the pane (Theme)
Cathy (Agent) shattered the pane (Theme) with a hammer (instrument)
The hammer (Instrument) shattered the pane (Theme)
The pane (Theme) shattered
The pane (Theme) was shattered by Cathy (Agent)

The above examples clearly show that "shatter" has at least the possible arguments Agent, Theme, and Instrument which, as said earlier, can be referred to as the thematic grid or case frame. As it can be easily noticed, there are among others, the following possibilities for the realization of these arguments of *shatter*:

AGENT/Subject, THEME/Object; AGENT/Subject; THEME/Object, INSTRUMENT/PP*with*; INSTRUMENT/Subject, THEME/Object; THEME/Subject; THEME/Object, AGENT/Adjunct

It then turns out that many verbs allow their thematic roles to be realized in various syntactic positions. For example, verbs like give can realize the THEME and GOAL arguments in two different ways:

a- Onko (Agent) gave the wad of banknotes (theme) to Baby T (Goal)
b- Onko (Agent) gave Baby T (Goal) the wad of banknotes (Theme)

These multiple argument structure realizations (the fact that "shatter" can take AGENT, INSTRUMENT, or THEME as subject, and "give" can realize its THEME and GOAL in either order) are called **verb alternations or diathesis alternations**. The alternation I showed above for "give", the dative alternation, seems to occur with particular semantic classes of verbs, including "verbs of future having" such as: advance, allocate, offer, owe; "send verbs" like: forward, hand, mail; "verbs of throwing" such as: kick, pass, throw, Levin (1993) lists for 3100 English verbs, the semantic classes to which they belong (47 high-level classes, divided into 193 more specific classes) and the various alternations in which they participate. These lists of verb classes have been incorporated into the online resource VerbNet (Kipper et al., 2000), which links each verb to both WordNet and FrameNet entries.

In other respects, it is important to note that it is not easy to provide formal definitions of roles like AGENT, THEME, or INSTRUMENT. In fact researchers attempting to define role sets often find they need to fragment a role like AGENT or THEME into many specific roles. Levin and Rappaport Hovav (2005) summarize a number of such cases, such as the fact that there seem to be at least two kinds of INSTRUMENTS: **Intermediary Instruments** that can appear as subjects and **Enabling Instruments** that cannot. Let's consider the following pairs of examples:

a- Brian (Agent) opened the door (Theme) with the master key (Intermediary instrument)
b- The master key (Intermediary Instrument) opened the door (Theme)
c- Greg (Agent) drank the porridge (Theme) with a spoon (Enabling Instrument)
d- *The spoon (enabling Instrument) drank the porridge

Finally, it has proved tough to formally define the thematic roles. Considering the AGENT role; most cases of AGENTS are animate, volitional, sentient, causal, however not every individual noun phrase will exhibit all of these properties. These problems have led to alternative semantic role models that use either many fewer or many more roles. The first of these options is to define generalized semantic roles that abstract over the specific thematic roles. For example, **PROTO-AGENT** and **PROTO-PATIENT** are generalized roles that express **roughly agent-like** and **roughly patient-like** meanings.

These roles are defined, not by necessary and sufficient conditions, but rather by a set of heuristic features that accompany more agent-like or more patient-like meanings. Thus, the more an argument displays agent-like properties (being volitionally involved in the event, causing an event or a change of state in another participant, being sentient or intentionally involved, moving) the greater the likelihood that the argument can be labeled a PROTO-AGENT. The more patient-like the properties (undergoing change of state, causally affected by another participant, stationary relative to other participants, etc.), the greater the likelihood that the argument can be labeled a PROTO-PATIENT.

The semantic roles as well as the relations among them are codified in databases like PropBank using both proto-roles and verb-specific semantic roles (palmer et al., ibid),FrameNet which uses semantic roles that are specific to a general semantic idea called a frame (Baker et al., ibid), and NoamBank (Meyers et al., 2004). But as mentioned earlier in my introduction, the analysis in the ongoing article is not going to take into account, those computational semantic roles labeling soft-wares and codes. It is rather going to be done manually as exemplified in the next section of the article.

3. Methodology of the study

The study employs both the quantitative and qualitative methodologies. More specifically, via the quantitative methodology, samples of texts that yield to the study at hand have been selected from the novel under study and analyzed following the semantic roles theoretical framework as elaborated on by Berk (1999), Fillmore (1976), and Yule (1996/2010) while using the analysis keys designed by myself as presented on the first page of the analysis. Furthermore, the analyzed excerpts have been broken into their clause constituents and numbered to allow easy referencing in the interpretation. To allow readers to capture the analysis easily, the various identified semantic roles have been put into round brackets. Following the quantitative methodology statistics of the analyses carried out have been drawn up with their respective percentages. This, of course, has paved the way to the qualitative methodology through which the interpretation of the findings has been carried out.

4. Semantic Roles Identification in the selected extracts

The semantic roles identification has been carried out in the appendices.

4.1. Semantic Roles Identification in the first extract

The identification carried out in the appendices, has revealed that the excerpt embeds barely all the different types of the semantic roles elaborated on in the theoretical framework. Only the **Possessor** role is missing. As a matter of fact, it (the excerpt) is crammed with such semantic roles as: seventy(70) Agents, twelve(12) Forces, eleven (11) Experiencers, five (5) Intermediary instruments, eleven (11) Enabling Instruments, twenty-three (23) Patients, sixty-three (63) Themes, six (6) Recipients, five (5)

Benefactives, sixteen (16) Sources, zero(0) Possessor, and eleven (11) Goals. The features of the excerpt as presented here will be more understood in the section devoted to the interpretation of the findings.

4.2. Semantic Roles Identification in the second extract

Unlike the first excerpt, the semantic roles related to the Intermediary Instrument and the Possessor are missing in this second excerpt. To descend to particulars, the excerpt encompasses sixty-nine (69) Agents, five (5) Forces, thirteen (13) Experiencers, zero (0) Intermediary Instrument, three (3) Enabling instruments, eight (8) Patients, seventy-eight (78) Themes, one (1) Recipient, three (3) Benefactives, twenty (20) sources, zero (0) Possessor, and eight (8) Goals. The meanings of theses linguistic features of the excerpt will be disclosed in the section devoted to the findings and interpretation coming below.

The table hereafter is the statistical table of the overall semantic roles identified in both excerpts together with their respective percentage rates.

Table1: **Statistical table of the semantic roles identified in the two studied excerpts.**

Semantic Roles	Excerpt1	Excerpt2	Aggregate number	Percentage
AGENT	68	68	136	30.42%
FORCE	12	05	17	03.80%
EXPERIENCER	11	14	25	05.59%
INTERMEDIARY INSTRUMENT	05	00	05	01.11%
ENABLING INSTRUMENT	11	03	14	03.13%
PATIENT	23	08	31	06.93%
THEME	67	82	149	33.33%
RECIPIENT	06	01	07	01.56%
BENEFACTIVE	05	03	08	01.78%
SOURCE	16	20	36	08.05%
POSSESSOR	00	00	00	00.00%
GOAL	11	08	19	04.25%

The percentages are calculated by taking the aggregate number per each semantic role type times 100 divided by the overall number of the identified semantic roles in both excerpts which amounts to 447. For example the percentage of the AGENT role is calculated by simply doing as follows: $AGENT = \frac{136 \times 100}{447}$

As it can be witnessed from the above statistical table, the THEME roles are head and shoulders above all the other semantic roles categories with a total number of 149 (33.33%) out of the global number of 447 roles identified in both studied excerpts. They are followed by the AGENT roles which rank second with a total number of 136 viz. 30.42%. The SOURCE roles rank third with a number of 36 (08.05%) in total. The PATIENT roles follow in the ranking order and are 31 (06.93%) in number. the EXPERIENCER roles rank fifth with an aggregate number of 25 (05.59%). Both the GOAL roles and the INSTRUMENT roles are placed joint sixth and are 19 (04.25%) each in number. The FORCE roles are 17 (03.80%) and rank eighth. The BENEFACTIVE roles rank ninth and are just 08 (1.78%) in number. The last but one in the order are the RECIPIENT roles which are tenth and are only 07 (01.56%) in number. The POSSESSOR roles are downright nonexistent in both studied excerpts. A close look into the statistics of both studied texts, as presented above, reveals that the first excerpt embeds more semantic roles (235 viz. 52.57%) than the second one (212 i.e. 47.42%). The upcoming section which deals with the findings and interpretation will help did up the meanings of the interpretable linguistic features displayed by the studied texts.

5. Findings and Interpretation

A glimpse at the above recap statistical table clearly shows that all the different types of semantic roles except the POSSESSOR role have been identified in fairly different proportions in both analyzed excerpts altogether. This means that the selected excerpts have really been conducive to the analysis. Moreover, it also implies that the author of the analyzed texts viz. Amma Darko has linguistically coded therein different important messages that I am going to dig out in this section. First of all, a close look into the above recap statistical table reveals that whether in the first or second analyzed text, the overriding roles are both the AGENT and the THEME roles. Likewise, the POSSESSOR role is not recorded at all in either of the two texts whereas the AGENT roles in both excerpts are recorded in equal number. These striking linguistic features of the texts are not trivial as regards the writer's writing style. In fact, such linguistic patterns reveal that Amma DarKo has adopted a consistent written mode. Moreover, the predominance of the AGENT and THEME roles is also evocative of the fact that the author has written about true information in the sense that all the AGENT participants in both excerpts are really capable of acting with volition. They (AGENT participants) have indeed initiated actions that have actually affected and moved other volitional and non-volitional participants (THEME, PATIENT, and BENEFACTEE Participants). The following clauses tell more about it: 11, 19, 20, 21, 23, 30, 31, 32, 33, 34, 125, 126, 127, 128, 129, 130 of the first excerpt and 14, 20, 21, 22, 23, 24, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85 of the second excerpt to name but a few of them. More to the point, the AGENT roles in the first excerpt have been basically carried out by Kwei and Maa Tsuru (husband and wife) who performed respectively 32 and 14 roles i.e. 42 out of the total 68 AGENT roles recorded in the excerpt. The other AGENT roles in the excerpt are sparsely shared out among Maa Tsuru's sons (1), the crawling son(1), Maa Tsuru's

uncle(1), Kwei's mother (6), Kwei's mother's messenger(1), the Juju man(1), A woman(8), a woman wearing a strange grin (1), the cunning child (1), and people at Agboo Ayee(1). Likewise in the second excerpt, Maa Tsuru and Kpakpo (husband and wife) carried out respectively 25 and 5 viz. 30 Agent roles out of the 68 identified in the excerpt. Next, comes Onko Maa Tsuru's daughter Baby T's rapist who performed 23 of the same role type. Baby T carried out 12 of the same role and the devil, the other children, and Fofo equally share the remaining three (3) roles. A close look into the sharing out of the AGENT roles in both excerpts reveals that Amma Darko's message goes around the family circle as it can be witnessed in the sharing out of the AGENT roles among family members. The writer's focus of attention is, without any doubt, on the depravation of African families' manners. Amma Darko is certainly calling attention to the African family decline. Moreover, the portrayal of Maa Tsuru as a polyandrous woman in both excerpts really goes against the natural order of things as regards the African woman status in Africa. This, as said earlier, is revelatory of the African family decadence since in traditional Africa, until further notice, a woman is known for her decency and expected to be married to only and only one man. In other respects, Kwei's portrayal through the AGENT roles in clauses 127, 128, 130, 134, 138, 140, and 141, that of Kpakpo through the same role type in clauses 19, 20, 21, 22, as well as Onko's one in clauses 76, 79, 81, 82, 83, 84, and 87 are real signs of great irresponsibility, meanness, and pettiness. Knowing that the POSSESSOR role depicts possession, its complete absence in both analyzed excerpts, accounts for this to some extents. Additionally, such a linguistic pattern also signals the stern poverty that deals ruthlessly with almost all the participants in the analyzed excerpts leading them to such vices as irresponsibility, idleness, wickedness, cowardice, pedophilia, hypocrisy, and meanness witnessed with Kwei, Kpakpo, Maa Tsuru and Onko. Furthermore, this linguistic feature justifies the low number of the BENEFACTEE (08) recorded in the excerpt because actually only little has been done in favor of in the studied excerpts.

The statistics of the EXPERIENCER role together with that of the PATIENT role clearly show that Maa Tsuru has been mostly affected by the events presented by Amma Darko in the studied excerpts. As an illustration, she (Maa Tsuru) has performed eleven (11) out of the thirty-one PATIENT roles recorded in both excerpts. Knowing that the PATIENT stands for the participant undergoing the effect of some action, often change of state, such a linguistic representation by the writer through Maa Tsuru a female gender reveals how much psychological and physical trauma and torture some African women silently suffer from some irresponsible men. A close look into the second excerpt also reveals that the participant mostly affected by the events narrated by the author is again a woman: Baby T, one of Maa Tsuru's daughters. Up to three (03) out of the eight (08) PATIENT roles recorded in the excerpt relate to her. This linguistic coding of that role type predominantly associated to the female gender clearly shows Amma Darko's concern about African women's depraving social living conditions. Indeed, though in the studied texts nobody seems to mind the humiliation and terrible

living conditions that women are reduced to; where impunity prevails allowing irresponsible men to continue with their nasty and dirty behavior, Amma Darko via the PATIENT roles encoding is not only calling attention for awareness but also for a more responsible and fairer society where women are not left to themselves but are well-cared for and enjoy the same right as men; which from my perspective calls for her feministic trend in her writing.

Conclusion

Aimed at showing how the application of the theory of semantic roles to texts analysis can contribute to their deeper understanding, this study has explored two texts from Amma Darko's *Faceless* from that angle. The study has adopted both the quantitative and qualitative methodologies that have respectively allowed not only the drawing up of the statistics of the analyses carried out but also the interpretation of the most interpretable linguistic features recorded. As a matter of fact, the interpretation has arrived at very impressive results. The analysis has indeed revealed that Amma Darko in the two studied excerpts has adopted a consistent writing style to ensure that her message is effectively delivered. Moreover, the sharing out of the AGENT roles has also revealed that Amma Darko's message is directed at raising African families members' consciousness as regards their responsibilities so that they can enjoy better living conditions. The study, via the POSSESSOR roles has also revealed that poverty is what has led barely all the animate participants in the studied excerpts into vices like meanness, pettiness, wickedness, irresponsibility, cowardice; and as such should be fought against by hook or by crook. Finally, the EXPERIENCER and the PATIENT roles patterns have revealed Amma Darko's feministic call for the improvement of African women's social, material, and financial living conditions. To round off, the study has interestingly opened up to such further linguistic research explorations as: discourse-semantic analysis, lexico-grammatical analysis, and register analysis.

References

Baker, C. F., Fillmore, C. J., and Lowe, J. B. (1998). *The Berkeley FrameNet project*. In proceedings of the COLING/ACL, Montreal, Canada, 86–90.

Berk, l. M. (1999). *English Syntax: from Word to Discourse*. Oxford, Oxford university press

Che,W., Li, Z., Li, Y., Guo, Y., Qin, B., and Liu, T. (2009). Multilingual dependency-based syntactic and semantic parsing. In *CoNLL-09*, 49–54.

Christopherson, S. L. (1981). Effects of knowledge of semantic roles on summarizing written prose. Contemporary educational psychology, vol 6 (1), 59-65.

Fillmore, C. J. (1966). A proposal concerning English prepositions. In Dinneen, F. P. (Ed.), 17th annual Round Table., Vol. 17 of Monograph Series on Language and Linguistics, 19–34. Georgetown University Press,Washington D.C.

Fillmore, C. J. (1968). The case for case. In Bach, E.W. and Harms, R. T. (Eds.), *Universals in Linguistic Theory*,1–88.

Fillmore, C. J.(1976). Frame semantics and the Nature of Language. In *Annals of the NewYork Academy of sciences: Conference on the Origin and Development of Language and Speech vol 280,* 20-32.

Gildea, D. and Jurafsky, D. (2002). Automatic labeling of semantic roles. *Computational Linguistics*, 28(3), 245–288.

Gruber, J. S. (1965). Studies in Lexical Relations. Ph.D. thesis, MIT.

Jackendoff, R. (1972). *Semantic interpretation in generative grammar*. Cambridghe, MA: The MIT Press.

Kipper, K., Dang, H. T., and Palmer, M. (2000). Class-basedconstruction of a verb lexicon. In AAAI-00, Austin, TX, 691–696.

Koussouhon, L., Akogbeto, P., Allagbe, A. (2015). Koussouhon, L., Akogbeto, Portrayal of Male Characters by a Contemporary Female Writer: a Feminist Linguistic Perspective. *International journal of Advanced Research vol 3 (12)*, 314-322.

Koussouhon, l., Koutchade, I., Amoussou, F. (2014).The System of Mood, Tenor, and Context of Culture in Amma Darko's and Sefi Atta's prose fiction: A Contrastive Socio-Semiotic Analysis. *Cahiers d'Etudes Linguistiques Vol 13*, 155-166.

Koussouhon, L., Akogbeto, P., Koutchade, I., Allagbe, A. (2015). Decoding the Context of ideology in two extracts from a contemporary Ghanaian prose work. *Revue du CAMES Vol 3* (1), 144-162.

Levin, B. (1993). *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation* University of Chicago Press.

Levin, B. and Rappaport Hovav, M. (2005). Argument Realization.Research Surveys in Linguistics Series. Cambridge University Press, Cambridge UK

Meyers, A., Reeves, R., Macleod, C. (2004). The nombank project: An interim report. In Proceedings of the NAACL/HLT Workshop: Frontiers in Corpus Annotation.

Ofosu, J. D. (2013). The Feminist Voice in Contemporary Ghanaian Female Fiction: A Textual Analysis of Amma Darko's *Faceless* and *Not Without Flowers*. In *Resaerch on Humanities and Social Sciences vol 3 (1)*, 178-188.

Palmer, M., Kingsbury, P., and Gildea, D. (2005). The proposition bank: An annotated corpus of semantic roles. *Computational Linguistics, 31(1)*, 71–106.

Pradhan, S., Ward, W., Hacioglu, K., Martin, J. H., and Jurafsky, D. (2005). Semantic role labeling using different syntactic views. In *ACL-05*, Ann Arbor, MI.

Suanmali, et al.(2010). SRL-GSM: A Hibrid Approach based on Semantic Role Labeling and General Statistic Method for Test Summarization. *Journal of applied sciences vol 10(3)*, 166-173.

Surdeanu, et al.(2003). Using predicate-argument structures for information extraction. In *ACL-03*, pp. 8–15.

Trandabat, D. & Husarciuc, M. (2008). Romanian Semantic Role Resource. In proceedibgs of the sixth International Language Resource and evaluation (LREC'08), Marraketch, Morocco.

Trandabat, D. (2010). Natural Language Processing Using Semantic Frames, PhD Thesis, university Al. I. Cuza lasi Romania (Published).

Xue, N., &Palmer, M. (2004). Calibrating features for semantic role labeling. In *EMNLP 2004*.

Yule, G. (1996). The Study of Language (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.

Yule, G. (2010). The Study of Language (4th ed.). Unite States: Cambridge University Press.

Zhao, H., Chen, W., Kit, C., and Zhou, G. (2009). Multilingual dependency learning: A huge feature engineering method to semantic dependency parsing. In *CoNLL-09*, 55–60.

APPENDICES

Semantic Roles Identification

The identification is done using the following keys that I have designed for the purpose:

A= Agent; F=Force; E=Experiencer; II=Intermediary Instrument; EI=Enabling Instrument; Pt=Patient; T=Theme; R=Recipient; B=Beneficiary; S=Source; Pr=Possessor; G=Goal

The excerpts are broken into their clause constituents and numbered. Then the semantic roles are manually identified and put into round brackets.

Semantic Roles Identification in the First Excerpt

1.Maa Tsuru (A) was still spending the nights(T) with Kwei(II). 2.Neither of them (A) took any precaution(T). 3.They (E) knew 4.it (F) could happen. 5.They (E) assumed and hoped 6.it(F) wouldn't. 7.Then it(F) did. 8.Maa Tsuru (Pt) became pregnant the third time, 9.while their second son(A) was still crawling.

10.Kwei(Pt) became a changed man(T) overnight. 11."How?" he(A) yelled at Maa Tsuru(Pt). 12."Why? Why did you(A) let it(F) happen?"13. as though he(A) played no part at all in the making of it(T).

14. "Nonsense!" Maa Tsuru's uncle(A) yelled back. 15. "Why didn't you (Pt) ensure16.it(F) didn't happen 17.by glueing an iron sheet around your loin?" (S)

18.Kwei's response (T) was prompt and cruel.19.He (A)stopped Maa Tsuru(Pt) from cooking for him(B) with immediate effect, 20.banned her(Pt) from stepping anywhere near his doorstep (S), 21.as he (A) said to her(Pt),22. "after all you are not my wife!"23.Then he(A) accused Maa Tsuru(Pt) of being a bad luck woman(T)24.and of having a bad womb(T)25.that(F) had no sense of judgement or direction(T).26.Maa Tsuru and everyone else(Pt) were dumbfounded (T). 27.Since when did a fertile womb(Pt) became a bad thing?(T)

28.In the secrecy of his head (S), Kwei(E) also began to wonder 29.if maybe there (F)wasn't really something(T) in the matter(S) with the curse on Maa Tsuru' head(T).

30.Maa Tsuru(A) weaved her way(T) back to the mercy of her aunt (Pt), 31.while secretly waiting and hoping for kwei (T) to reconcile with her(B). 32.But all too soon, the pregnancy and the two young sons (A) began to take their toll(T) on her.33.She (E) decided to no longer sit back 34.and wait for Kwei (A) to come to his senses (T). 35.She(A) called at his place(S) unannounced one day 36.to demand upkeep money (T) from him (S).37.She(A) did not meet him(T). 38.His door(Pt) was opened by a woman (A) twice her size 39.and endowed with a bosom(EI) the size of two extra-large watermelons. 40.This (T) was most unexpected. 41.Another woman in Kwei's room 42.when she(Pt) was carrying his third child (T)?

43."Who are you?(T)44.Maa Tsuru (A) wailed, consumed with jealousy (EI)

45."Kwei's new woman." (T) Melon-bosom (A) retorted.

46."Who told you?" (T)47.Maa Tsuru (A) cried foolishly.

48.Melon-bosom (A), in response, hurled with the flowing gusto of a volcano, every existing *Ga* insult, many of it, unprintable(EI), at Maa Tsuru (Pt). 49.Then she(A) crowned it (T)with, "Foolish woman! (II)50.Don't you(E) know 51.it(T) was the curse on your head 52.that(F) got him (Pt) into bad company (G)53.when he(A) set off during your first pregnancy in search of good work and money?"

54.Maa Tsuru(A) returned home(G) in shock. Unknown to her (T), 55.Melon-bosom (E)was not through with her yet. 56.Like the cunning child(A) who pokes a finger(T) in a mate's eye (S)57.only to return off thereafter 58.crying to its own mother(Pt)59.to lodge a complaint against the mate (T), 60.Melon –bosom(A) turned round 61.and rushed to Kwei(G) to complain 62.that Maa Tsuru (A) had been to the house(G)63.and threatened to eliminate the two of them(T) from the earth's surface(S) through powerful juju.(II)

64.Kwei's(A) mother sang him another version 65.of her "I told you so"(T) with greater gusto(EI). 66.Kwei (E) felt his back (T) against the wall.(S)67.He(A) took matters(T) into his own hands (T). 68.First, he(A) shocked melon-bosom (Pt)69.by ordering her out of his room(S).

70."Why?" Melon-bosom(A) shrieked.

71."Out" (T) kwei (A)yelled.

72.Melon-bosom(A) scurried off 73.as fast as her enormous bosom(A) could carry her(T), 74.wondering where 75.she(E) went wrong.

76.Kwei's(A) next next move got 77.his mother(A) rushing in despair 78.to seek the services and fast-tract intervention of a juju man (T). 79.He(A) invited Maa Tsuru(B) to his place, 80.'to talk things over', 81.he(A) told her(R).

82.His third move(F) got 83.his mother(A) acting and reacting. 84.She(A) smiled so broadly that 85.it(F) was like 86.the elasticity in her lips(F) had gone completely loose. 87.Then she(A) sent a message(T) to the juju man(R)88.to demand back, pronto, her fat fowl and bottle of dry gin(EI).89.Her messenger(A) returned soaked from head to toe in a greenish liquid(EI)90.that had been angrily poured over him by the juju man(A), 91.and with a warning(EI) to kwei's mother(R) to come 92.and appease the gods(T) with another fowl and a bottle of dry gin(II)93.for offending them(T) with her absurd demand(II). 94.When had a fowl(F) entered a jujuman's abode(S)95.and come back?96.But even this did not let Kei's mother(A) lose her smile(T).

97.When kwei(A) invited Maa Tsuru(B) to his place 98.to supposedly talk things over, 99.Maa Tsuru(A) arrived there (G)full of hope(EI). 100.Indeed, she(A) arrived there (G)smiling. 101.Kwei(A) returned her smile(T)102.and let her(T) into the room(S).

103."One minute!" he(A) told an unsuspecting Maa Tsuru(R), 104.and stepped out of the room.(S)

105.While Maa Tsuru(E) wondered 106.what the whole drama(T) was about, 107.she(E) heard a turn(T) in the door lock(S). 108.Kwei(A) had locked the door(T).

109.Kwei(A) headed off to his favorite drinking spot. Agboo Ayee(G).

110."Two tots!" he(A) told the *akpeteshie* seller(R).

111She(A) obliged.

112.Kwei (A)downed it (T) all in one gulp.

113.Another two tots!"(T)Obliged

114.He(Pt) began to feel warm. 115.He(A) gulped down four more tots(T)116.and felt his reflexes fairly sharpened(T).

117."You(B) want free minced meat (T)to chop?"118. he(A) asked the woman(R) wearing a strange grin(T)."

119.The woman(A) collected her money 120.and waved kwei(T) away wondering 121.what he(A) was up to.

122.Kwei(A)returned to the house(G)123.reeking like pure vodka on two legs(T).124.He (A)entered the room(G) with a bland face(T). No smile. No frown.

125.Maa Tsuru(A) had just opened her lips(Pt)126.to ask what was amiss(T)127.when she(E) felt Kwei(A) upon her(Pt). 128.He(A) pounced on her(Pt) like a cat on an unsuspecting mouse (T)129.and began a viscious pounding spree(T). 130.He(A) pounded Maa Tsuru(Pt) with his fists(EI), 131.landing the blows(T) anywhere and everywhere and on every part of her pregnant body(T). 132.The daylight(F) went out of Maa Tsuru(Pt).

133.She(Pt) began to bleed.134. Kwei(A) grinned. 135.He(A) pulled her(T) up by one arm(EI), 136.held her(T) by the back of her neck(S)137.and pushed her(T) out of the house(G). 138.Then he(A) returned to Agboo Ayee(G)139.and told all(T) there(S) that, with immediate effect, 140.they(A) had better start calling him Dr. kwei(T), 141.because he(A) had singlehandedly(EI) and very cost effectively terminated an unwanted pregnancy(T).

Semantic Roles Identification in the Second Excerpt

1.Maa Tsuru (A) stared long at the thick wad of notes(T) in her hand(S). 2.There was a look of worry and hopelessness in her eyes and another not so easily discernible. 3.Then she(A) rested her gaze(T) upon Onko's face(G).4.Onko(E) found it(T) difficult 5.to return the gaze(T). 6.He(A) turned his head away(T).7. Maa Tsuru(A) sighed heavily. 8.Never once in her entire life till then 9.had she(A) held so much money(T) in her hand(S). 10.Onko (E)read her thoughts(T). 11.Strike while it's hot (T) 12.he(E) thought.

13."It is not just for the money, Maa Tsuru" (T), 14.he(A) urged her (T)urgently, 15.and "think also of 16.what would happen to kpakpo.17.His name(T) will by all means crop up. 18.I(A) will ensure that(T). 19.He(A) started it (T)all. 20.He(A) should not have touched her(T) in the first place. 21.He(A) should never have played with her(Pt)with his fingers(EI).22.What he(A) did made her(Pt) curious about trying out the real thing(T).23. It was she(A) who started pushing herself(T) on me(G). 24.You(A) can ask the other children(T)25.who(A) always come to watch television in my room(S). 26.She(A) was always hopping on my laps(S) and provoking me(T).27.I(A) didn't just get up one day 28.to do it (T)with her(EI). 29.She(A) led me(T) on."

30.Tears(F) welled up in Maa Tsuru's eyes(S). 31." she(A) isn't even yet twelve (T). 32.Did you(E) know that?(T)"

33." I(E) am sorry Maa Tsuru(T). 34.Really I(E) am. 35.I(E) am very sorry". 36.Onko(E) sounded really repented. 37."I (E) can't even understand 38.how the whole thing(F) happened. 39.The more I(E) think about it(T), 40.the more I(E) am convinced 41.that it(T) was the devil (A)42.that made me(T)…"

43." Spare me(T) that onko!(A)" 44.Maa Tsuru(A) cut him(T) short sharply. 45.Onko (Pt)was taken aback by the severity of her tone(T).

46."Does that mean you won't take the money?" (T) 47.he(A) frowned.

48."Look! Even with my fairly successful welding business(EI), 49.this money(T) in your hand (S)would have taken me a long time to make.50.And let me(A) assure you (T)51.that it(T) is not my final present(T) to you(B). 52.I(A) told you(R) that(T) already, or?"

53.Maa Tsuru(A) looked him(T) directly in the face(G). 54.She(A) said nothing(T).

55."I(A) will pay for her(B) treatment too!" (T)56. he(A) went on hurriedly. 57."Trust me Maa Tsuru. 58.It (T) is the best way out. 59.Allow me(A) to show you(T)60.how generous I(A) can be. 61.Just drop the matter (T). 62.Forget it(T) ever happened 63.and spare us (T) all the trouble (T)."

64.Maa Tsuru(A) rose abruptly. 65.Onko's face(F) fell. 66.Then the corners of his lips(Pt) stretched into a smile (T)67.as Maa Tsuru(A) untied her cover cloth(T) around her waist(S); 68.placed the wad of notes(T) in one corner of it (S)69.and proceeded to slowly tie it(T) up. 70.She(A) did not look once in Onko's face(G).71.If she(A) had, 72.she(A) would have seen 73.how the initial trace of shame and remorse(Pt) had completely disappeared from Onko's face(S).

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

74.It had been three weeks since 75.it(F) happened, 76.when Onko(A) asked Baby T (T)into his room (S)77.to collect money(T) to buy food(T) for both of them(B). 78.Kind generous Onko(T). 79.Three weeks since he(A) had unexpectedly locked the door(T)80.and pushed an unsuspecting and too trusting Baby T(T) onto his bed(S), 81.pinned her (T)down, 82.forced a handkerchief(T) inside her mouth(S)83.and torn off her pants(T).84.Three times he(A) did it(T)85.and left her(T) bleeding on his bed(S). 86. "Better tell no one!87.he(A) warned. 88.I(E)know what (T)89.you(E) knew father Kpakpo(A) did to you(T). 90.Fofo (A) told it(T) all to me(B). 91.Your mother(A) loves him(T). 92.I(A) will tell it(T) all 93.if you(A) tell anyone(T)"

94.Three weeks! and there he(A) was, 95.calling her(T), 96.grinning at her,97.asking her(T) lewdly, 98."Baby T how are you doing?" 99.And when Baby T(A) ignored him(T), 100.went on without shame, 101."Oh why? Don't you(A) want to mind me(T) again?"

102.Maa Tsuru(A) was folding things(T) on the bed (S)103.when a distraught Baby T (A)came 104.and reported 105.what just happened(T).

106." Don't mind him."107. Maa Tsuru(A) told her(T).

108.Baby T(A) remained standing there(S).

109." I(A) said don't mind him!(T)" 110.Maa Tsuru(A) shouted at her(Pt)111.and folded the cloth(T) in her hand (S)with a highly-strung urgency.

112.Baby T(A) left the room(S) quietly. 113.The tears(F) welled up involuntarily.

114.Maa Tsuru (A)finished folding her things (T)in deep thought. 115.The following day, she(A) watched Onko(T) leave the house(S) for his workshop(G). 116.An hour later, she(A) paid him a surprise visit(T) there.*

117." I(E)have noticed what is going on(T), Onko 118.and I(A) don't like it!(T)"119.she(A) confronted him(T) in a low voice 120.to avoid attracting the attention of his apprentices(T).

121." what has been going on," 122.Onko(A) feigned surprise

123." since Baby T (A)got back on her feet(T), 124.you (A)have been grinning lewdly 125.and staring at her behind!(T)" 126.she(A) accused him(T).

127.Onko(Pt) wore a serious look 128.and stepped closer to Maa Tsuru(G). 129." I(A) love her!(T)" 130.he(A) muttered without pretence

131.Maa Tsuru(Pt) was shocked into dumbness. 132.She(A) left the workshop(S) wordlessly.

133.By the time Onko(A) returned home(G) from the workshop(S) that evening, 134.Baby T(A) had been sent away(G).

A Critical Discourse Analysis Of John Dramani Mahama's Political Addresses

Yémalo C. Amoussou & Edouard L. K. Koba
cayemal@yahoo.fr / edouardkoba@yahoo.fr
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Abstract

This paper aims to analyse President Mahama's inaugural and State-of-the-Nation addresses. It draws on Fairclough's(1989) three-stage approach to Critical Discourse Analysis to describe, interpret and explain the selected addresses with a view to critically double-checking and assessing the political promises and the achievements of the President when he was given the chance to lead Ghana. It explores the expressive and relational values by mainly dwelling upon the analysis of mood, modality and pronounsin order to shed light on the power relations and ideological assumptions which are uploaded in these addresses. In this respect, the results of the analyses have disclosed a predominance of declaratives, medium-value modal operators and first person pronouns and possessive adjectives. These data help to unveil the hidden ideology of 'change', as emphasized by the linguistic devices. It is revealed that, despite the Mahama government's claim to have improved the lives of Ghanaians, there is a gap between their political promises and achievements.

Keywords: *Discourse, mood, modality, politics, pronouns.*

Résumé

Cet article vise à analyser le discours d'investiture et le discours sur l'état de la nation du président Mahama. Il s'inspire de l'approche en trois étapes de Fairclough (1989) pour décrire, interpréter et expliquer les discours sélectionnés en vue de vérifier et évaluer de manière critique les promesses politiques et les réalisations de Mahama lorsqu'il a eu l'occasion de diriger le Ghana. Il explore les valeurs expressives et relationnelles en s'appuyant principalement sur l'analyse du mode, de la modalité et des pronoms aux fins de faire la lumière sur les relations de pouvoir et d'idéologie qui sont incorporées dans ces discours. À cet égard, les résultats des analyses ont révélé une prédominance des phrases déclaratives, des verbes de modalité à valeur moyenne et des pronoms personnels et adjectifs possessifs de la première personne (singulier et pluriel). Ces données linguistiques ont permis de dévoiler l'idéologie du «changement». Il ressort de cette analyse qu'il existe un gap entre les promesses politiques et les réalisations en dépit du fait que le président et son cabinet soutiennent qu'ils ont impacté positivement la vie des Ghanéens.

Mots-clés : *Discours, mode, modalité, politique, pronoms.*

Introduction

Politics is both a struggle and process in which "language plays a crucial role because every political action is prepared, accompanied, influenced and expressed by language" (Horvath, 2012:45). Political discourse functions as a means for people to voice and implement their ideologies, values, aspirations, political, economic and social programs, etc. Therefore, support can be found to the claim that "language is not powerful on its own; it is a means to gain and maintain power by the use powerful people make of it" (Wodak& Meyer, 2001: 88). The rhetorical strategies of political orators confer on language limitless power to manipulate electors and gain their confidence.

Since political speeches contain linguistic devices which help the addressers to persuade their addressees, the power and ideology relations can be decoded from their analysis. In fact, a large number of political addressesare change-based, ideology-oriented and means by which power is encoded. Listeners are galvanized by the motivating force which originates from appropriate lexicon, unprecedented and historical plans of actions and rhetorical charms. It regularly arises that there is imbalance between the contents of the inaugural speeches and State-of-the-Nation address. So, this study stands as the barometer to assess the political promises and their fulfillment.This study aims at describing the linguistic resources (mood, modality and pronouns) in the addressesso as tounearth the power relations and ideology assumptions which have been imparted therein through the analysis of the expressive and relational functions. In this perspective two research questions are worded: What are the mood-types, modality indicators and pronouns of the selected political addresses? What are the power relations and ideological assumptionin the selected political addresses?

The study of presidential addresses has not only attracted the interests of political scientists, journalists, political actors, lawpractitionersand historians, but it has also drawn the attention of linguists (Horvath, 2012;Amoussou, 2017). The rationale behind linguists' interest in the study of political speeches is their potential to incorporate plentiful linguistic resources (mood-types, processes, themes, cohesive devices, etc.). It is deemed important before undertaking the analysis to elaborate on the theoretical underpinning and researchmethodology.

2. Theoretical Framework and Methodology

This section overviews the theoretical framework and accounts for the methodological approach used in the study.

2.1 Theoretical Framework: Overview of Critical Discourse Analysis

The term Critical Discourse Analysis (CDA) is closely related to Critical Linguistics which is concerned with language use and its effects on society, such as language in the mass media, textbooks and political speeches. Simply put, CDA deals with language use in social life (Fairclough, 2001, 2006; Wodak, 1996). It stands to reason that CDA mainly focuses on social concerns as language is viewed as "a form of social practice" (Fairclough, 2001:18). In this approach to language in social life, Fairclough (2010:264) argues that CDA is based upon "a view of semiotics (language) as an irreducible element of material social processes in which social practices (economics, politics, and culture) are seen as interconnected networks of social practices". Fairclough (1992:10) has earlier maintained that "every instance of language use has three dimensions: it is a spoken or written language text; it is an interaction between people involving processes of producing and interpreting the text; and it is a piece of social practice". With respect to the thrust in CDA, Mayr (2008:9) claims that "CDA (…) addresses broader social issues and attends to external factors, including ideology, power, inequality, etc. and draws on social and philosophical theories to analyze and interpret written and spoken texts". Thus, CDA researchers characteristically examine how "the microstructures of language are linked (…) and help to shape the macrostructures of society" (Mayr, 2008:9) where social practices are the daily tasks.

Three distinct and most referenced versions of CDA have so far emerged: van Dijk's socio-cognitive analysis (van Dijk, 1997), Fairclough's social practice analysis (Fairclough, 2009) and Wodak's historical-based analysis (Wodak, 2001). Although these CDA scholars have dissimilar approaches, their fundamental aim and social political posture are, somehow, the same. In fact, CDA tries to emancipate society from dominance, social inequality and exploitation by exploring relationships between discourse and society. Fairclough (2013)has applied his three-stage model of CDA to address how language is used to create, maintain and challenge power relationships and ideologies. These three stages-description, interpretation and explanation-are defined by Fairclough (1989a:26) as follows:

> (1) Description is the stage which is concerned with formal properties of the text; (2) Interpretation is concerned with the relationship between text and interaction by seeing the text as the product of the process of production and as a resource in the process of interpretation; and (3) Explanation is concerned with the relationship between interaction and social context, with the social determination of the process of production and interpretation, and their social effects.

In fact, Halliday's (1985) Systemic Functional Grammar (SFG) is usually considered as the main foundation of text analysis in critical discourse studies(Zhuanglin, 1988; Baker &Ellece,2011). As acknowledged by Fairclough (2003), SFG is profoundly concerned with the relationship between language and other elements and aspects of social life, and its approach to the linguistic analysis of texts is always oriented to the subject positions of texts.He argues thatthe"analysis of texts (including perhaps

especially assumptions in texts) is an important aspect of ideological analysis and critique, provided it is framed within a broader social analysis of events and social practices"(Fairclough, 2003:218). In fact, CDA takes into consideration the description and interpretation of discoursein context but it also impinges on the explanation of discourse. It can be deduced against this backdrop that CDA owes much to SFL in terms of textual descriptions and that its peculiarity lies in bringing out the ideology and power dimensions that are incorporated in political addressesfrom a critical perspective.

2.2.Methodologyand Data Processing Procedure

As mentioned earlier, Fairclough's three-stage framework (description, interpretation and explanation)is the oneused in this study.The descriptive research design determines or identifies the internal properties of the texts. Thus, in a descriptive, interpretative and explanatory approach, the corpora (Political address 1:Inaugural Address by Mahama on the Occasion of His Swearing-in as President of the Republic of Ghana on 7th January, 2013. Political address2: Full Final Address by President Mahamaon the State-of-the-Nation on 5th January, 2017) have been studied by drawing on SFG(mood patterns) and by having in view the CDA perspective respectively at the micro and macro levels of the analyses.

Purposive sampling technique is used for the selection of political addresses since specific elements are needed for the analysis.For that purpose, each speech is systemically subdivided into its constituent clauses. Each clause is then numbered and labelled with a view to identifying, categorizing and quantifying the mood types, modality types and pronouns. Figures and rates are summed up in statistical tables that serve as the backbone to the analysis. Though the process of identifying mood, modality and pronoun types is expected to fully appear in this section, we have partially displayed it in the appendices not only space constraints but also for the long break such long speeches would create in the analysis. The next section draws on figures, statistics and numbers obtained from the speeches-broken-to-pieces to carry out their analysis.

3.Analysis of Mood, Modality and Pronoun Usage in the Speeches

The present analysis focuses on mood types, modality, personal pronouns and possessive adjectives.Detailed of the linguistic data displayed in tables 1, 2, 3 are shown in appendices S_1& S_2.

3.1. Analysis of Mood Types in the Speeches

Table 1 provides details about the statistics of mood types in Speech 1 and Speech 2 (henceforth S_1 and S_2).

Table 1:Statistical distribution of mood types in the speeches

Mood types	Speeches	Frequency	Percentage
Declaratives	S_1	182	**98.91**
	S_2	302	**99.01**
Interrogative	S_1	00	**00.00**
	S_2	01	**00.32**
Exclamative	S_1	00	**00.00**
	S_2	00	**00.00**
Imperatives	S_1	02	**01.08**
	S_2	02	**00.65**
Total	S_1	184	**100**
	S_2	305	

This tableshows that S_1 is made up 182/184 declaratives (98.91%) whereas S_2contains 302/305 (99.91%). By using declaratives,President Mahama has simply focused on statements which respectively give an opinion on his action plan when coming to office and his effective achievements at the end ofthe term.Only 01 interrogative is used in S_2 to ask a reflexive question, which is one whose answer is provided by the president himself.

The two imperatives in each of the speeches, which are more suggestive than constraining, show that the president invited Ghanaians to join him so as to build the country and to be counted as stakeholders of his achievements. In view of the statistics, it is deducible that both speeches are highly statement-based and that there is no exclamatory clause.

3.2.Analysis of Modality in the Speeches

The statistics of modality are displayed in table 2 andcommented on.

Table 2: Statistics of the use of modal operators in the speeches

Polarity	Speeches	Modality values						Total	
		Low value		Median value		High value			
		Freq	Perc	Freq	Perc	Freq	Perc	Freq	Perc
Positive	S_1	12	**22.22**	29	**53.70**	13	**24.07**	54	**100**
	S_2	10	**26.31**	22	**57.89**	06	**15.78**	38	**100**
Negative	S_1	00	**00.00**	00	**00.00**	01	**100**	01	**100**
	S_2	00	**00.00**	00	**00.00**	03	**100**	03	**100**

Modal operators are brought out fromboth positive and negative clauses, which consequently determine their polarity. As can be seen, S_1 counts 55 modal operators which are split into 54 positive (98.18%) and 01 negative (01.81%). In addition, 41 modal operators have been identified in S_2.While 38 modal operators join the positive end (92.68%), 03 stay on the negative one (07.31%).This unravels the ambition of President Mahama to influence positively the lives of Ghanaians not only because he is the proponent of change but also because he has really devoted his termto operate this change as confirmed bythe positive value of the modality indicators.

These modal operators are tidied under low, median and high values.The speaker has respectivelyused 12 [22.22%]modal operators of low value (can, may, could, might and need not) in $S_1$and 10 of them [26.31%] in S_2.These items can be, to some extent, equated with the expression of the likelihood, probability, politeness, uncertainty and frequency of the propositions (Halliday, 1985; Eggins 2004; Amoussou, 2014: 151). These figures imply a move from a more negative pole to a less negative one, as in mathematics the figure '***–10*** is more negative than '***–1***'.

Modal operators of median value(will, would, shall and should)outnumber low and high value ones in both speeches:29 [53.70%] in $S_1$and 22 [57.89%] in S_2.As this type of operators enables the speaker to voicemedium degrees of readiness, determination and inclination about the proposals therein (Halliday, 1985; Eggins 2004; Amoussou, 2014: 151), we can deduce that the speaker tended to be more ready and determined to serve the Ghanaians at the end of his mandate than at the beginning, which slightly contradicts some of the deductions earlier arrived at(he was more dedicated to serve at the beginning) and others to come to (he became less determined to serve at the end).

As for such high-valueoperators as "must, need, has to, ought to, had to, must not, cannot, could not, won't, shan't, etc." (Amoussou, 2014: 151), there are 14of them [24.07%] in $S_1$and 09 [15.78%]in S_2. These items function to express the speaker's strong degrees of obligation, necessity and commitment (Halliday,1985; Eggins 2004; Amoussou, 2014: 151) to transform Ghana. Actually, the transformation can be made effective only when the president and his administration are highly determined to operate it. In this view, this strong desire of transformation has been evidenced by the rate of high-value operators (24.07% in S_1 and 15.78% in S_2). Also, the fall in the rates of this brand of operators from $S_1$to S_2 statistically translates the move of the speaker from a more determined and committed one to a much less so one. What is more, when we add median and high value operators in S_1[77.77%] against those in S_2 [73.67%], we still come to the conclusion that the speaker voices more readiness, inclination, necessity, obligation and commitment toward his countrymen at the beginning than at the end of his term.

3.3.Analysis of Pronouns and Possessive Adjectives in the Speeches

The table below gives specific details on President Mahama's use of pronouns and possessive adjectives.

Table 3: Statistics of personal pronouns, possessive pronouns and adjectives in the speeches

Personal Pronouns		S_1		S_2	
		Frequency	Percentage	Frequency	Percentage
First person	I	30	**25.24**	45	**34.09**
	We	29	**24.57**	39	**29.54**
	Me	01	**00.84**	05	**03.78**
	Us	09	**07.62**	03	**02.27**
Second person	You	09	**07.62**	02	**01.51**
Third person	He	02	**01.69**	08	**06.06**
	She	00	**00.84**	00	**00.00**
	It	19	**16.10**	24	**18.18**
	They	12	**10.16**	02	**01.51**
	Him	00	**00.00**	04	**03.03**
	Her	00	**00.00**	00	**00.00**
	Them	07	**05.93**	00	**00.00**
Total		118	**100**	132	**100**
Possessive Pronouns and adjectives					
First person	Mine	01	**01.42**	00	**00.00**
	My	08	**11.42**	22	**24.44**
	Ours	01	**01.42**	04	**04.44**
	Our	29	**41.42**	41	**45.55**
Second person	Yours	01	**01.42**	00	**00.00**
	Your	06	**08.57**	02	**02.22**
Third person	His	02	**02.85**	10	**11.11**
	Hers	00	**00.00**	00	**00.00**
	Her	01	**01.42**	02	**02.22**
	Its	04	**05.71**	02	**02.22**
	Theirs	00	**00.00**	00	**00.00**
	Their	17	**24.28**	07	**07.77**
Total		70	**100**	90	**100**

The table shows that S_1 contains as many as 119 pronouns (subjects and objects) and 70 possessive adjectives while S_2 records respectively 132 and 90. Thefirst person subject pronouns "I" and "we" respectively occur 30 times (25.24%) and 29 times (24.57%) in S_1 whereas they do 45 times (34.09%) and 39 times (29.54%) in S_2. There are also 09 uses of "us" (07.62%) and 01 use of "me" (00.84%)in S_1 whereas "us" occurs 03 times (02.27%) and "me" 05 times(03.78%) in S_2.

These statistics are certainly not neutral in terms of the interpersonal meaning and the ideology of the speaker as each type of pronoun has a specific function to express.For example, the first person plural pronoun "we" and its derivative "us/our/ours", generally play a two-way function (Pennycook, 1994; Bello, 2013; Koussouhon&Dossoumou, 2015). Firstly, "we" canbe used to refer to the speaker and his collaborators only as a single entity (the president and his administration). Secondly, "we" can refer to the aforementioned entity plus the audience or general public (the president, the administration and the people). So, "we" is inclusive or collective in that it takes into account both the speaker and listener (I/me and you) and this is what we can call the 'speaker-listener-we'. That is why Pennycook (1994) sees this 'inclusive-

exclusive-we' as a pronoun of solidarity and of rejection, of inclusion and exclusion. As it appears from these statistics, the speaker tended to move closer to the people, as indicated in S_1 by the rate (32.19%) of collective people-inclusive pronouns – 'we/us' – when he was coming to power but when he was leaving office he moved farther away from them as the lower occurrence (31.81%) of these pronouns shows in S_2.

On the other hand, the speaker has used fewer first person subjective pronouns – 'I/me' – in S_1(26.08%) than in S_2 (37.87%). Though it can be understood as the presidential "I/me/mine", which is interpreted as the number one, the first of all Ghanaians, "I/me/mine"the Commander in Chief, "I/me/mine"the flag bearer of the republic of Ghana on the international scene, this presidential "I/me/mine"carries immense power and responsibility. In addition, the 'my/mine' possessive forms have increased from 12.84% in S_1 to 24.44% in S_2, which means that the speaker was less proprietorial or possessive on his ascension to power and became more and more so during his mandate.

On the whole, as these pronouns are symbolic of individualization, personalization and subjectivity, the rise in their rate from S_1 to S_2 can rightly be held to account for the speaker's move away from people.

As for the second person pronoun 'you,' it occurs in small but significant proportions in the speeches: S_1 (07.62%) and S_2 (01.51%). As this pronoun is generally used to interact with the audience, the drop in its rate from S_1 to S_2 is another indicator of the politician's distancing from his people once he has already tasted power. The same applies in the drop of the deferential 'your' from 08.57% in S_1 to 02.22% in S_2. In particular, these pronouns appear in clauses that express the speaker's thankfulness and respect to the Ghanaians and the decrease in their usage must be held to account for the user's lack of gratitude or humility. The third person singular pronouns appear only twice in the 'he-form' (01.96%) in S_1 but as many as 12 times (09.09%) in the 'he/him-forms' in S_2. As these pronouns are generally used to point to 'the other/the external/the outsider/the stranger, etc.), the increase in their rates from S_1 to S_2 somewhat indicates that the politician felt closer to the Ghanaian citizens on his ascension to power but progressively distanced himself from them while in power or leaving office.To be more explicit, the more the president makes use of the third person singular pronouns, the more he creates distance between himself and his people). It must be noted that the female-endowed pronouns 'she/her' are totally absent from both speeches. While this absence can be part of the general endocentric rule (Coates, 1986: 23; Koussouhon&Amoussou, 2013: 35), it also entails some 'male-superior-to-female ideology' and therefore against political correctness.As women represent about49.5% of the population between 2013-2018 (*Ghana Population*, August 7th, 2018), their exclusion from the Mahama political agenda, added to the interpersonal distance from his people, as earlier revealed by the analysis of some pronouns, is certainly the most serious reason for his fiasco against his contender Nana Addo, who appeared to be more women-inclined, in the 2016-2017 presidential election.

4.Recapitulation, Interpretation and Explanation of Findings

This section sums up, interprets and explains the findings with a special emphasis on the researchers' position. The analysis of mood data disclosesa preponderanceof the declaratives (99.00%)over other mood types. This means that the speaker is more statement-oriented. The fact that the texts under analysis arenon-interactive speeches can also account for the dominance of that mood type.

It is additionally found outthat the polarity dimension of the modal elements is quite determinant in assessing the promises and the tendency toward theirfulfillment. The positivism of the speaker is quite reassuring in that the modal operators are tuned to the affirmative pole. Thus, one can see an optimistic personality, a true believer, determinate, committed candidate-president who is ready to do what is humanly possible abiding by the powers conferred on him by the constitutional laws to change Ghanaians' lives. Statistically, positive poles have dropped from 98.18% in S_1 to 92.68% in S_2 and consequently the negative ones have risen from 01.81% to 07.31%. All these translate the difference in the psychological states of the then-incoming and now-outgoing president.

The finding data on pronominal references have variously revealedthe politicians move away from the people as soon as he acceded to power, as the different gaps in usages from S_1 to S_2 earlier show. This assumption is backed up by the predominance of exclusive-we and 'he/him inthe state-of-the-nation address (S_2). In particular, the exclusion of women, at least as far as the analyzed addresses are concerned, can really be the root of his failure to be reelected in the 2016-2017 presidential election. More particularly, the use of the individualistic or egotist pronoun'I/me/mine' by the president to refer to himself creates a distance between his people and him(Beard, 2000; Bello, 2013).

The explanatory dimension of this analysis focuses on the rhetorical power and ideological assumption of the speaker. From the data findings, it appears that the most dominating and striking ideology encapsulated in Mahama's addresses is that of change and commitment to 'change'. This is reflected in the use of intensifiers like 'more and beyond" and strong modals, namely 'must' in such clauses as [59], [60], [61], [62] and [63] from S_1. In short, the notion of change is purposely selected since Ghanaians were thirsty for transformation, novelty and well-being.

The influence of the ideological assumption and the power of words convince the people as shown in such clauses as: [68], [69], [70] and [71]from S_1.In fact, the divide created by the influence of education, family background and inheritance have always geared the existence of bipolarized countries. The poorest people are influenced by the speeches of the minority that sometimes hold immense power. Therefore, the power relation between the people involved and the speaker is quite unequal. One side is actually characterized by a high density of power, that is, the statesmen and the other one is pigeonholed by the poorest people whose lives matter most. In the same dynamics of convincing, the then president used the concept of promise in clauses [86] and [87] from S_1.

This concept uncloaksanintention which might probably be kept or not.In this perspective, it is held that the campaign promises that politicians make to the electorates are expected to be of great importance to both voting behavior and accountability process (Maninet al, 1999).For the duration of histerm, the institutional powersconferred on the addresser have led him to operate some significant changes. His first pillarwas: "Putting the People First." It is real that some progresses have been made (clauses [89], [90], [93], [94], [95], [96], [97], [98], [103] and 104 from S_2); but, as long as a single Ghanaian continues living under the poverty line, there is no room for pride.

Conclusion

This paper hasstarted with the assumption that a comparative analysis of an inaugural address and a State-of-the-Nation one can help to check-list political promises and their fulfilment. It has thus applied Fairclough's (1989) CDA-approach to two addresses by Mahama with focus on mood, modality and pronouns. The mood analysis has revealed a predominance of declaratives in both addresses. As for the analysis of modality, it has shown that the highest proportion of modal operators is covered by medium-value modal operators. Thisunearths Mahama's devotion, commitment and determination to act and impact the Ghanaian people. The study of pronouns reveals a predominance of first person pronouns or possessive adjectives.

All these data help to unveil the hidden ideology of 'change', as emphasized by the linguistic devices. It is deducible that the description of the formal properties and the interpretation of the findings have helped to make opaque ideological position and power relations translucent. This implies thus that language has been the channel by means of which social and institutional powers have been uploaded in the ideology of change as advocated by Mahama.

Last but not least, the debacle of Mahama in the 2016 presidential election together with his controversial achievements makes it clear that there is disparity between his promises and deeds. On this account, it can be suggested that politicians and international institutions traditionally should look back to opine on economic performance despite the sufferings of the populace. They should actually look forward and consider the density of the tasks left untouched. The stress should be placed on what must be done and what remains untouched. This change of paradigm will not comfort political leaders in their achievements but will be interested in giving their all and doing their best for the welfare of their people.

References

Amoussou, C. Y. 2013. "Cultural, Ideological and Interpersonal Functions of Pronomilisation in Achebe's First Three Novels".In *Langage & Devenir*, N° 23 Supplément, 2eme Semestre 2013, pp. 207-222. Cotonou -Rep du Bénin.

Amoussou, C.Y. 2014. "Discourse Tenor, Context and Character in the Lawyer's Monster Parable (*Petals of Blood*)". In *Particip'Action,* Vol.6N°1 Janvier 2014, pp.147-170. Lome-Togo.

Amoussou, C. Y. 2015. "Mood, Interpersonal and Ideological Meaning Patterns in the 'Abiku' Poems (J. P. Clark, W. Soyinka)". In *International Journal of Language and Linguistics*, Vol.2, N° 3, Sept. 2015, pp.129 -138;ISSN 2374-8850 (print), 2374 – 8869 (online); Center for Promoting Ideas: USA.

Amoussou, C. Y. 2017. "Critical Discourse Analysis of Uhuru Kenyatta's First Inaugural Address through Thematic Structure and Grammatical Metaphor". In *ReSciLaC,* N°5, 13-36.

Baker, P. &Ellece, S. 2011. *Key Terms in Discourse Analysis.* London: Continuum International Publishing Group.

Beard, A. 2000. *The Language of Politics*. London: Routledge.

Bello, U. 2013. "If I Could Make It, You Too Can Make It! Personal Pronouns in Political Discourse: A CDA of President Jonathan's Presidential Declaration Speech". In *International Journal of English Linguistics*, 3(6) 84-96.

Coates, J. 1986. *Women, Men and Language.*Longman: Longman Group Limited.

Fairclough, N. 1989.*Language and Power.* London: Longman.

Fairclough, N. 1992.*Discourse and Social Change.* Cambridge: Polity Press.

Fairclough, N. 2001.*Language and Power* (2nded). London: Longman.

Fairclough, N. 2003. "Political correctness: The Politics of Culture and
Language". In *Discourse and Society*, 14(1), 17-28.

Fairclough N. 2006. "Genres in Political Discourse".In K. Brown (Ed.)
Encyclopedia of Language and Linguistics (2nd revised Ed), pp.32-38. Oxford: Elsevier.

Fairclough N. 2009. "A Dialectical-Relational Approach to Critical Discourse Analysis in Social Research".In R. Wodak and M. Meyer (Eds.), *Methods of Critical Discourse Analysis*, pp.162-186. London: Sage.

Fairclough N. 2010. *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language* (2nded.). Harlow: Pearson Education.

Fairclough, N. 2013.*Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*(3rded). London: Routledge.

Halliday, M.A.K. 1985. *An Introduction to Functional Grammar.* London:Arnold.

Horvath, J. 2012. "Critical Discourse Analysis of Obama's Political Discourse."

Koussouhon, A. L. &Amoussou, C. Y. 2013. "Function and Contexts of Reference Deviation in *Anthills of the Savanah*."In SAFARA, n° 12,Janvier 2013, pp.31-52, UGB, Saint Louis-Senegal.

Koussouhon, A. L. &Dossoumou, A. M. 2015. "Political and Ideological Commitments: A Systemic Functional Linguistic and Critical Discourse Analysis of President Buhari's Inaugural Speech". In*International Journal of Linguistics and Communication* 3(2), 24-34.

Manin, B., Przeworski, A. & Stokes, S.C. 1999.*Elections and Representation in Democracy and Accountability and Representation.* Cambridge: Cambridge University Press.

Pennycook, A. 1994."The Politics of Pronouns".*ELT Journal*, 48(2), 173-178.
Mayr, A. 2008.*"Language and Power: An Introduction to Institutional Discourse"*. London and New York: Continuum International Publishing Group.
Nworgu, B. G. 1991. *Educational Research: Basic Issues & Methodology*. Nsukka: Wisdom Trust.
Van Djik, T. 1997. *Discourse as Social Interaction*. London: Sage.
Wodak, R. 1996. *Disorders of Discourse.* London: Longman.
Wodak, R. 2001. "What CDA is About - A Summary of Its History, Important Concepts and Its Development". In R. Wodak and M. Meyer (Eds.), *Methods of Critical Discourse Analysis,* pp. 1-13. London: Sage.
Wodak, R., & M. Meyer. 2001. *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage.
Zhuanglin, H. 1988. *A Course of Linguistics*. Beijing: Beijing University Press.

Appendices

S1. Identification of Mood Types, Modality Indicators, Personal Pronouns and Possessive Adjectives in the Inaugural Address

1[Rt. Hon. Speaker of Parliament, **His** Excellency the Vice President,**Her** Ladyship the Chief Justice, **Your**Excellencies**our** dear former Presidents,**Your**Excellencies Visiting Heads of State and Heads of Delegations,Hon. Members of Parliament,Members of the Diplomatic Corps,Nananom,Distinguished guests,**My** Fellow Countrymen-and-women, Family and Friends, (to **you** all I say) good morning. (DM)] **2**[It has been said (DM)]**3**[that what is past is prologue, (DM)]**4**[a mere introduction of all that is yet to come. (DM)]**5**[If this is the case, (DM)]**6**[then Ghana is in store for a wealth of achievement. (DM)] **7**[Ghana's past is filled with one example after the other of courage, sacrifice and perseverance. (DM)]**8**[Ghana's past is defined by heroic men and women—pioneers, visionaries, patriots. (DM)] **9**[Indeed we have inherited a powerful legacy, beneficiaries of a mighty history. (DM)]**10**[The names of **our** forefathers and foremothers are firmly etched in the world's memory. (DM)]**11** [(I***can*** name) people like Nana YaaAsantewaa, NaaGbewa, Dr. Kwame Nkrumah and Dr. J.B. Danquah. (DM)]**12**[(I***can*** name) people like Efua Sutherland, Dr. James KwegyirAggrey, Dr. Esther AfuaOcloo and Dr. Ephraim Koku Amu. (DM)] **13**[These are but a few of the names of people (DM)] **14** [**who** were fearless enough //to fulfil **their** dreams,// or to fight for the liberation of **their** people,// or to envision change// (DM)]**15**[and then (**they**) manifest **it**. (DM)] **16**[We rightfully memorialize the names of the many, many individuals (DM)]**17**[whose singular contributions have elevated the profile of this nation (DM)]**18**[and (whose singular contributions have) enriched the lives of **its**citizens. (DM)]**19**[We respectfully **extol their** virtues (DM)]**20**[and (we) hold them in high esteem. (DM)]**21** [In fact, I hold them in such high esteem (DM)]**22**[that we often overlook the entire reality (DM)]**23**[that these heroes, these men and women, were as human as **you** and I. (DM)] **24**[The majority of individuals [[who have had the greatest impact on this country]] came from humble beginnings. (DM)] **25**[**They** were not so different from most Ghanaians, like those assembled here or those going about the events of **their** day in the homes, churches, mosques, and offices across the country. (DM)]**26**[**They** were ordinary people (DM)]**27**[who lived **their** lives to the fullest, (DM)]**28**[(who) made use of **their** God-given talents, (DM)]**29**[and (who) took pride in **their** activities. (DM)]**30**[That was the simple call (DM)]**31** [**they** answered, the call (DM)]**32**[that placed them in extraordinary circumstances, events and experiences (DM)]**33** [that led them to indelibly change the face and the very fabric of this nation. (DM)]**34** [Mention the name tehQuarshie, for instance, (Imp. M)]**35**[and

you ***will*** learn the story of an ordinary man, a blacksmith, the son of a farmer from Teshie. (DM)]**36**[In 1870, TettehQuarshie travelled to Fernando Po, an island (DM)]**37**[that belongs to the nation of Equatorial Guinea (DM)]**38**[and (**he**) is now called Bioko. (DM)] **39** [At the end of that fateful trip, TettehQuarshie returned home with several cocoa seeds. (DM)]**40**[**He** planted those seeds on **his** property in Mampong-Akwapim to see (DM)]**41** [if **they** ***would*** grow. (DM)] **42**[So, well suited*9 was this crop to the soil and climate (DM)]**43**[that **it** grew abundantly. (DM)]**44**[**It** took less than twelve years for the country //to start exporting cocoa.// (DM)]**45**[Now, over one hundred years later, Ghana is the world's second largest exporter of cocoa, (DM)]**46**[and **it** is Ghana's leading export earner. (DM)]

[47…..120]

121 [**We** have **blazed trails //before for others to follow.//** (DM)]**122** [Nelson Mandela once said, (DM)]**123**["**It** ***always*** seems impossible (DM)]**124**[until **it** is done." (DM)] **125**[**I** ***believe*** (DM)]**126**[that [[with God and in Ghana,]] all things are ***possible***. (DM)] **127**[**I** ***believe*** this (DM)] **128**[because **I** have seen the work and accomplishments of **my** predecessors, President Jerry John Rawlings, President John Agyekum Kufuor and, ***of course***, the late President John Evans Atta Mills.(DM)]**129**[**We** were all witness to the way (DM)]**130**[**they** were able to take what (DM)]**131** [others said (DM)]**132**[(that **it**) was ***impossible*** (DM)]**133**[and (**they** were able) to not only turn into something (DM)]**134**[that was ***probable***, (DM)]**135**[but (**they** were able) to realise**their** vision (DM)]**136**[and (**they** were able to) get **it**done. (DM)]**137**[To them **I** say, "Ayekoo." (DM)]**138**[**I**am ever grateful //to have the advantage of **your** wisdom and the important lessons of **your** leadership. (DM)] **139** [**I** ***would*** also like to extend **my** gratitude and appreciation to **my** transition team for **their** time, **their** service and **their** tireless efforts. (DM)]**140**[More than anything, **I** ***would*** like to acknowledge them for **their** morale and fair-mindedness, for **their** drive and **their** determination// to place **the good of the nation above all else//**. (DM)]**141** [There is a torch (DM)] **142**[that is passed from one era of Ghanaians to thenext. (DM)] **143** [**It** is as fragile and as irreplaceable as any family treasure. (DM)] **144** [**My** fellow countrymen and women, that torchis now in **our** possession.(DM)]**145**[That torch is the tradition of optimism and hope (DM)]**146**[that **we** ***must*** carry on. (DM)]**147**[**It** is the responsibility(DM)] **148** [that**we** ***have to*** take charge of **our** lives, //and in so doing// to determine the course of Ghana's future.// (DM)] **149** [**We** are now the keepers of that flame. (DM)]**150**[**It** is only// by doing and being **our** best (DM)]**151** [that **we** ***can*** make Ghana **its** best. (DM)]**152**[**We** ***must*** all do **our** part, ***every single day***, (DM)]**153**[whether **it** is //by reducing the amount of plastic waste// (DM)]**154**[that is in **our** environment, //by driving responsibly and courteously //to ensure// (DM)]**155**[that **our** roads are safe, //or by sharing kindness with a stranger or someone less fortunate.// (DM)] **156**[**Your** actions do matter. (DM)]**157**[**You** do make a difference. (DM)] **158** [As president, **I** ***will*** **take to heart** those very words (DM)]**159**[that I have ***just*** extended to **you**. (DM)] **160**[**I** ***will*** do (DM)]**161** [and (**I** ***will***) be **my** best. (DM)] **162**[**I** ***will*** give **my** best, (DM)]**163**[and **I** ***will*** ensure (DM)]**164**[that **my** actions make a positive difference in the lives of Ghanaians. (DM)]**165**[**I** ***will*** work //to ensure// (DM)]**166**[that **our** society is less polarized and weighted down by the pressures of political differences. (DM)] **167**[**I** ***will*** work// to ensure// (DM)]**168**[that Ghana is a place (DM)]**169**[where all citizens, [[regardless of **their** religious faith, ethnicity or political affiliation,]] ***will*** have the opportunities available to them //to reach **their** full potential.// (DM)] **170**[Ghana ***should***, and ***will***, be a place (DM)]**171** [where economic opportunities are available to everyone. (DM)]**172**[**I**recognise the vital role (DM)]**173**[that **our** private sector, [[especially small and indigenous businesses,]] plays in the expansion of **our** workforce as well as in the growth and stability of **our** economy. (DM)] **174**[**I** want to assure the business community (DM)]**175**[that **I** ***will*** be an ally. (DM)] **176**[**I** ***will*** extend whatever support (DM)]**177**[**I** ***am able to*** reinforce **your** contributions to **our** development. (DM)]**178**[Let **us** all stand, not as separate entities but as partners. (Imp. M)]**179**[Together **we** ***will*** build a Ghana (DM)]**180**[that ***will*** be a source of pride for all of us. (DM)] **181** [This is **our** country. (DM)]**182**[This is **our** moment; Ghana's time, once again, for greatness. (DM)]**183**[***May*** God bless **you**, (DM)]**184**[and ***may*** God continue to bless **our** homeland, Ghana. (DM)]

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

S2. Identification of Mood Types, Modality Elements, Personal Pronouns and Possessive Adjectives in the State of the Nation Address

1[**Your** Excellency the Vice President, Right Honourable Speaker, **Your** Ladyship the Chief Justice, Honourable Members of Parliament, Mr. Speaker, allow **me**// to begin //by ***wishing*** everyone a Happy New Year. Afihyiapa.// (Imp. M)]**2**[This hall [[that exists within these walls]] is a place (DM)]**3**[where **I** have ***always*** felt at home. (DM)]**4**[**It** was, [[as an MP for Bole-Bamboi,]] in this august house, (DM)]**5**[that **I** began **my**political career. (DM)]**6**[Or, [[better said,]] **it** was (DM)]**7**[when **I** first held public office. (DM)]**8**[The residents of that community ***entrusted*****me**with the privilege //of representing **their** best interests in the national dialogue of policymaking and legislation.// (DM)]**9**[It ***seems*** fitting (DM)] **10**[that **I*****should*** find myself here in this same house //delivering **my** final public address// (DM)]**11** [which ***will***, [[in effect,]] bring to a close **my** tenure as President. (DM)]**12**[**I** deliver this message on the State of the Nation in fulfilment of Article 67 of the 1992 constitution. (DM)] **13**[**It** has been a ***rare***honour and privilege for **me** //to serve **my** country in the highest office as President//. (DM)]**14**[**It** has been a worthwhile journey. (DM)]**15**[And let **me** seize the opportunity //to thank God for **his** grace and to the good people of Ghana for the opportunity// to serve.// (Imp. M)]**16**[***May*****I** also respectfully thank **my** Vice President, Mr. Speaker, **Her** Ladyship the Chief Justice and Honourable Members of this House for the cooperation and solidarity (DM)]**17**[**I** have enjoyed during **my** tenure as President. (DM)]**18**[Mr. Speaker,the purpose of this specific State of the Nation Address is //to let the people of Ghana ***know***// (DM)]**19** [where **we** stand as a country (DM)] **20** [as the baton of leadership passed from one leader to another. (DM)] **21** [Where arewe in this race, //so to speak.// (DM)] **22** [In so far as nation-building, how is Ghana faring //when compared to other nations in Africa and ***of course***, in the world?// (IM)] **23** [**Our**world has become increasingly complex and unpredictable. (DM)]**24**[Majority of economies[[around the world]] are sailing against strong headwinds. (DM)]**25**[The world economic crisis and the slow-down [[in the growth of the Chinese economy]] has affected the growth of emerging markets (DM)]**26**[and (the world economic crisis and the slow-down) has resulted in a fall in world demand for commodities. (DM)]**27**[As the United States of America (USA) makes a slow but steady recovery, (DM)]**28**[the recent increase [[in the USA interest rates]] means (DM)]**29**[more money is leaving emerging markets (DM)]**30**[and (more money) is being reinvested in America. (DM)]**31** [//Coupled with the fall in commodity prices on the international markets//, this is causing an adverse economic outlook for lower middle income economies like **ours**. (DM)]**32**[Changing climate has made the world weather more unpredictable. (DM)]**33**[In**our**part of the world deforestation, sea erosion and tidal waves, ***erratic*** rainfall, more severe harmattan are becoming the new normal. (DM)]**34**[These are wreaking havoc on non-irrigated agriculture and power production from hydro sources. (DM)]**35**[The rise of insurgency and failed states [[in North Africa and the middle-east and religious fundamentalism]] have resulted in a rise of many terrorist cells (DM)]**36**[that have created a deadly cocktail across the whole world and increasingly in Africa, //stretching from the Sahel, through West Africa, Central Africa, East Africa all the way to the Horn of Africa.// (DM)]**37**[**Our** sub-region has not been spared (DM)]**38**[and attacks [[as close as Burkina Faso and Cote D'Ivoire]] have brought the reality of ***possible*** terrorist attacks closer to **our** doorstep. (DM)]**39**[This is the global context (DM)]**40**[in which **our** country has ***had to*** survive (DM)]**41** [and (in which **our** country has ***had to***) make progress. (DM)]**42**[Mr. Speaker, at the start of **our** term in office and for many years prior, there have been **national** dissatisfaction at the declining standards of education at the basic and secondary levels.(DM)]**43**[Lack of access to both basic and secondary education meant (DM)]**44**[that many children were being left behind. (DM)]**45**[A shortage of professionally trained teachers, teacher absenteeism, shortage of core textbooks- (are) resulting in a situation (DM)]**46**[in which four (**4**) children shared one textbook, (DM)]**47**[dilapidated schools, lack of science laboratories and workshops, among others, (are) manifested in declining results at the Basic Education Certificate Examinations (BECE) and West African Secondary School Certificate Examinations (WASSCE). (DM)]**48**[**Our** vision [[under **my** administration]] has been to turn this situation around (DM)]**49**[and (**our**

vision) has been //to not only improve access to education but also the quality of education.// (DM)]50[Mr. Speaker, **we** are witnessing a significant improvement in **our** educational outcomes. (DM)]51 [More children [[than ever before in**our** history]] are having access to education at the basic and secondary levels. (DM)]52[With the distribution of free text books, children have access to all the four textbooks (DM)]53[and (children) no longer ***have to*** share. (DM)]

[54…155]

156[Ghana's economy is still the second largest in West Africa with a GDP of almost $39 billion. (DM)]157[Ghana has also moved up thirteen (13) places in the ease of doing business index (DM)]158[and (Ghana) is currently considered number one on the World Bank index. (DM)]159[Mr. Speaker, there was widespread dissatisfaction with the road network in the country. (DM)]160[Complaints covered poor state of urban roads, feeder roads and highways. (DM)]161 [Many hours [[//sitting in traffic//]] caused frustration and discomfort for urban commuters. (DM)]162[Poor feeder roads and pothole-riddled highways increased maintenance cost for drivers (DM)]163[and in-turn (these) led to increased fares and transport charges for goods. (DM)]164[**My** tenure of office has seen some of the most massive investments in the road sector in the history of Ghana. (DM)]165[**My** vision was //to finish off road projects// (DM)]166[**I**inherited such as Achimota-Ofankor, Awoshie-Pokuase, Sofo line, tehQuarshie-Adenta etc. (DM)]167[**We** also commenced (DM)]168[and (**we**) completed the Kwame Nkrumah Interchange, (DM)]169[(**we**) fast tracked the construction and opening of the Kasoa overhead bridge, (DM)]170[(**we**) completed the Airport hills/Burma Camp network of roads (DM)]171 [and (**we**) completed the 37- El Wak-Trade fair road. (DM)]172[**We** have also invested more resources //in continuing the Eastern corridor road project, asphalt overlay of roads in Regional and District capitals// (DM)]173[and massive investments [[in cocoa roads across the country]] have opened up **our** country significantly. (DM)]174[Many other projects are ongoing such as the Tema motorway roundabout decongestion project, and a new bridge from flower pot roundabout on the Spintex Road over the Accra- Tema motorway into East Legon. (DM)]175[There are others ready //to commence //with financing arranged such as the ObetsebiLamptey interchange, the Pokuase interchange, and Motorway expansion project among others//. (DM)]176[Mr. Speaker, the transport sector has also experienced marked improvement under this administration. (DM)]177[Incentives[[such as reduction in cost of aviation fuel, improved airport infrastructure]] have seen a massive increase in both domestic and international travel. (DM)]178[The Terminal 3 project [[at the Kotoka international Airport]] is progressing fast (DM)]179[and (**it**) ***would*** make Accra the most favoured aviation destination in West Africa. (DM)]180[Already, the completed rehabilitation of the arrival hall [[in terminal 2]] has created better comfort for passengers //using Accra's airport.// (DM)]181 [Kumasi and Tamale Airport expansion ***will*** also see increased passenger movements. (DM)]182[Wa and Ho are advancing steadily (DM)]183[and (**they**) ***would*** be open to commercial travel soon. (DM)]184[Commencement of the Bus Rapid Transit [[with dedicated bus lanes, //christened "Aayalolo"//]] ***will*** create better comfort for urban commuters. (DM)]185[Urban rail systems [[like the sekondi-Kojokrom-Takoradi line]] ***will*** ease the inconvenience of commuters in the twin city. (DM)]186[The Tema-Akosombo line ***will*** soon start //to maximixe the use of the Volta Lake Transport Company for moving cargo for land-locked Sahel countries, upriver to Buipe in the Northern Region.// (DM)]187[Work on the expansion of **our** two maritime ports [[at Takoradi and Tema]] are ongoing (DM)]188[and (**it**) ***would*** lead to faster turn-around times for ships and larger throughput cargo volumes. (DM)]189[Bulk cargo handling ***will*** also be more efficient. (DM)]190 [Mr. Speaker, **our** security forces were severely challenged (DM)]191 [when it came to logistics and equipment// to fulfil **their** constitutional mandate//. (DM)]

[192…242]

243[Partisanship [[for **its** own sake, in the end,]] is no better than dictatorship. (DM)]244[If **we** look around the world, (DM)]245[**we*can*** so clearly see the deep divide (DM)]246[that blind partisanship is creating in nations with democracies far older than **ours**. (DM)]247[**We*can*** see, too, the divide (DM)]248[that **it** is threatening //to create in **ours**// (DM)]249[if **we** are not careful. (DM)]250[Already, **it**has taken a toll on **our** morale and **our** sense of optimism.(DM)]251 [**It**has given way to a cynicism (DM)]252[thatis as dangerous to the incoming political party (DM)]253[as **it** was to

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

ours.(DM)]254[**We** ***cannot*** afford as a nation //to ***wish*** or ***hope*** for the failure of any president and **his** or **her** government//. (DM)]255[Ensuring accountability is not the same as leveling insults or encouraging apathy. (DM)]256[**We** have history as proof (DM)]257[that **we**have been better (DM)]258[and **we** have done better. (DM)]259[And **we** ***will*** (do), (DM)]260[**we** ***must*** do better once again. (DM)]261 [Mr. Speaker, **I** first entered this house as MP for Bole Bamboi in January 1997. (DM)] 262[**It** was, ***perhaps*** not coincidentally, the same year (DM)]263[that Nana AddoDankwaAkufo-Addo entered as MP for AkyemAbuakwa. (DM)]264[//Taking breaks from the business of the house// to grab something //to eat at the snack bar//, Nana Addo ***always*** stood at the end of the counter, **his** signature white handkerchief //tucked into **his** sleeve.// (DM)]265["Johnny" **he** ***would*** shout in greeting (DM)]266[as **he** preferred to call **me**. (DM)]267[Incidentally **we** both served three terms in this house,// departing together in January 2009.// (DM)] 268[This is how long (DM)]269[**I** have ***known*** the president-elect (DM)]270[and (**I**) worked with **him**. (DM)]271 [**I** have the utmost respect for **him**. (DM)]272[//Given **our**history,// especially that **we**have each had **our**turn on each side of a presidential election, (DM)]273[**it** ***wouldseem*** only natural for **us** //to be considered opponents-// (DM)]274[worthy opponents is the description ***generally*** //used in the world of sports//. (DM)]275[In fact, Mr. Speaker, **we** are all on the same team. (DM)]276[**We** worked together (DM)]277[when **I** served as Ranking member on the Committee of Foreign Affairs at a time (DM)]278[Nana Addo was the Minister for Foreign Affairs and Regional Integration. (DM)]279[One of the issues [[on which **we** crossed swords]] was the murder of some Ghanaian youth in the Gambia. (DM)]280[It is instructive (DM)]281 [that as **I** leave office (DM)]282[and **he** takes **my** place, (DM)]283[Gambia [[once again]] is a nation (DM)]284[that is engaging international attention. (DM)]285[Mr. Speaker, **it** is **my** assertion (DM)]286[that the information [[(that) **I**'ve provided]] is a snapshot of the current state of **our** nation. (DM)]287[As **I** have said before, (DM)]288[**I** ***will*** allow history to be the judge of how (DM)]289[**I** have served **our** nation, (DM)]290[how well **I** have done **my** part in running my lap of the relay. (DM)]291 [What that verdict ***will*** ultimately be, (DM)]292[**I** ***cannot*** say. (DM)]293[**I** ***can*** only say (DM)]294[that **I** have done **my** best, (DM)] 295[(**I** have) given **my** all// (DM)]296[and (**I**have) done so with the best intentions for **my** country, **our** country. (DM)]297[This is why (DM)]298[**I**stand here today, Mr. Speaker, //holding the baton of leadership// prepared to pass **it** on with pride, goodwill and determination, to Nana AddoDankwaAkufo-Addo// (DM)]299[and (**I**) ask all Ghanaians //to cheer **him** on// (DM)]300[as **he** runs **his** portion of this relay for Ghana. (DM)]301 [Mr. Speaker, **I** thank **you**. (DM)]302[**I** thank the members of this house. (DM)]303[And **I** thank the citizens of Ghana. (DM)]304[***May*** God bless **you**(DM)]305[and ***may*** God continue to bless **our** beloved homeland, Ghana. (DM)]

Oral Proficiency Assessment Tasks in National Examinations in West Africa: Beninese and Senegalese Teachers' Perspectives

Juvenale Patinvoh Agbayahoun,
Flavien Dossou Lanmantchion,
Diome Faye
dossa0259@yahoo.com, flavienlam81@yahoo.fr, fayendiome@yahoo.fr
University of Abomey-Calavi (Benin), UNSTIM Abomey (Benin), Cheikh Anta Diop University (Senegal)

Résumé

Cet article vise à explorer les tâches dans l'évaluation des épreuves orales de la discipline anglaise langue étrangère au Bénin et au Sénégal, lors des examens nationaux de l'enseignement secondaire. L'objectif principal est de faire le bilan des différentes tâches et voir si ces dernières sont en conformité avec l'objectif pédagogique qui consiste à jauger la capacité de l'apprenant à s'exprimer facilement en anglais. Les instruments de collecte de données utilisées sont questionnaires, interviews et analyse du rendement de candidats. Les résultats prouvent que le processus enseignement- apprentissage- évaluation des épreuves orales reste à désirer. Se basant sur les résultats de l'analyse, l'étude a suggéré une approche plus ou moins appropriée aux objectifs liés à cette évaluation.

Mots -clés: *Anglais langue étrangère, tache, enseignement-apprentissage évaluation, épreuves orales*

Abstract

This paper examines the tasks used to assess EFL learners' oral proficiency in national examinations in the Republics of Benin and Senegal. More specifically, it examines the usefulness of these tasks to assess the learners' conversation skills. It also inquires into the EFL teachers' perspectives on these assessment tasks. The data were collected through a questionnaire addressed to one hundred and fifty-seven secondary school EFL teachers randomly selected in both countries. Five main issues emerge from the qualitative data: Irrelevant oral assessment tasks, Assessment of the speaking skill that is not taught; lack of appropriate oral examination rubrics, stakeholders' misconception on oral examinations and big gap between the written and oral Examination grades. Testing oral proficiency requires that test construction and evaluation criteria be based on courses objectives and teaching methodologies

Keywords: *EFL teaching and learning, oral proficiency, assessment tasks, communicative language teaching and testing*

Introduction

In the Senegalese and Beninese EFL contexts, learners' speaking skills are assessed mainly via interviews and the elicitation of answers to questions on reading comprehension texts most of which are already studied in class. Such tasks, by nature, fail to assess learners' communication abilities as they are non-authentic and non-interactive. Also, many teachers do not teach or test their students' speaking skills during the school year. In fact, in EFL class sessions, students are mostly exposed to speaking tasks such as scripted role-play, simulation, and oral presentation. Their communicative abilities are still assessed through paper-and-pencil multiple-choice tests and writing tasks. No room is given to the assessment of learners' oral proficiency in classroom assessment practices. Yet, speaking is assessed in national examinations through the two tasks previously mentioned; namely, interview and oral responses to questions on reading comprehension texts. Some teachers only do it during the mock examinations and most of the time they do not feedback the students about their weaknesses and their strengths. Another problem of the BAC, BEPC and BFEM English interviews is the way students and teachers perceive it. Many students do not know how they are being tested and what is acceptable by the standards and their teachers. Such a dilemma decreases the value that the speaking skills assessment should have in the eyes of the students. Many teachers also regard it as a matter of form and neglect it. Despite the willingness of some teachers to accommodate the institutional requirements to EFL teaching, little effort is made by the latter as far as the choice of tasks and materials for communicative language teaching and testing is concerned. This paper has attempted to examine these two major tasks often used in assessing learners' speaking skills on national examinations in Benin and Senegal. It also surveyed EFL teachers' views on these oral assessment tasks used in national examinations and proposes solutions.

2. Communicative Skill Assessment and Language Teaching in EFL Classes

Speaking is considered as the most important of the four skills (reading, writing, listening and speaking). In many social contexts, a person's knowledge of a language is measured through his/her ability to speak it. In the area of language teaching, speaking skills are an important component of the curriculum, which makes them an important object of assessment. Pointing to the crucial value of assessment in language teaching, Hugues (2011) thinks of it as a means through which the teacher can check learners' progress at different stages of the course, improve their learning through regular and constructive feedback on their performance and evaluate his/her own teaching as well. Shrum&Glisan (2005) consider it as an important component of instruction and as such, it should match instructional goals. For it to be considered effective, it should not only aim to help improve teaching and learning, but also be authentic to ensure relevance.

As far as the testing of oral proficiency is concerned, though efforts have been made in many educational contexts to integrate it in EFL curricula, teachers, especially novices, often find it not only difficult to administer and evaluate, but also time consuming. De Jong, Steinel, Florijn, Schoonen, &Hulstijn (2012) relate the complexity of oral assessment to the multidimensional nature of language development itself as it involves a combination of knowledge and skills. As such, oral proficiency is considered to include many skills such as appropriate use of grammar and vocabulary, appropriate application of sentences structure and of discourse norms, pronunciation, sociolinguistic competence, strategic competence, and fluency (Nakatani, 2006).According to Ur (1996), learners often view speaking as the most demanding of the four skills. As a consequence, they generally show more anxiety in oral assessment situations than with the assessment of the other foreign language skills because oral performance in a foreign language involves risk-taking, vulnerability, and intuition (Horwitz, Horwitz, & Lope, 1986). One complaint commonly expressed by foreign language learners relates to their inability to speak the target language despite several years spent studying it. Alluding to the difficulties related to the assessment of oral skills, Knight (1992) points to time constraints, the lack of adequate equipment in most EFL teaching contexts, the problem of finding relevant tasks, and the problem of assessing students in a consistent way. Ur (1996) contends that the difficulties involved in oral assessment are numerous. Nonetheless, it turns out to be a requirement in any language course. Therefore, the need for classroom teachers to become better equipped with measurement tools to evaluate students' oral proficiency is becoming more and more important. Harmer (2007) points to the crucial role of assessment in the language class by arguing that it helps improve both teaching and learning in that it provides feedback for the teacher and learner as to the areas that need improvement. Moreover, it enables learners to take control of their own learning. With regard to the speaking skill specifically, testing a person's speaking ability is a way to know if that person can speak a second or foreign language (Thornbury, 2007). Unfortunately, as far as testing speaking is concerned, it is taken care of only in the framework of the national examinations in Senegal and Benin. Even there, the tasks proposed do not assess students' oral proficiency from the perspective of language use and communication, but rather their ability to show comprehension of a reading passage, which raises the issue of test validity.

A variety of tasks has been proposed in the literature in the area of EFL teaching to assess speaking. Such tasks include information gap activities, story-telling, role-play, simulation, oral presentation, discussion activities, relaying instructions, describing, to name but a few (Ur,1996, p 23). Although these tasks are carried out in class sessions, they are neither included in the teachers' class assessment practices nor used in national examinations. Of the two assessment tasks used in oral examinations in Senegal and Benin, the interview is assumed to be the one that mirrors oral communication in everyday life as it involves a direct face-to-face oral interaction between the student candidate (interviewee) and the teacher examiner (interviewer). Unfortunately, the interaction during the interview does not show the features of a normal conversation in real life; since meaning negotiation is limited. The interviewer is the one who directs the

interaction by prompting the interviewee to answer the questions that s/he asks. The choice of the topic is under the interviewer's control. S/he plays a dominant role during the interview, initiating the topic and giving the floor to the interviewee to talk about it. In most cases, during the interview, students use gestures to say what they mean when they are confronted with difficulties in using words. Besides, at the end of the interview, the student's performance is evaluated on the basis of a set of scoring rubrics including the following items: pronunciation, grammar, vocabulary, discourse coherence, comprehension, and fluency. These rubrics focus more on measuring linguistic competence.

This study attempts to inquire into the Beninese and Senegalese EFL teachers' views on the oral test in national examinations, more specifically the BEPC, BAFEM and BAC examinations. For this research purpose the following questions will be considered:

- What do teachers think about the English oral assessment in national examinations in Senegal and Benin?
- What are the constraints that hinder a successful oral proficiency Assessment in both countries?

4. Method

4.1 Participants

A total of 157 secondary school EFL teachers (74 males and 83 females) randomly selected in Benin and Senegal participated in the study. They have teaching experiences ranging from 8 to 25 years, with ages between 31 and 54. All of them have participated in national oral examinations (with experiences ranging from 4 to 22 years). Eighty-two (82) of them went through a formal TEFL training course and hold a teaching certificate while the remaining 75 only hold an academic degree in English language and literature.

4.2 Research Instruments

The aim of the study was to find out through the collection and analysis of quantitative and qualitative data the participants' appraisal and perspectives on the oral assessment in national examinations. To reach this purpose, a questionnaire organized into four sections has been used: the first section contains items asking for general information on the respondents. The second presents items prompting the respondents to provide answers related to their perceptions of oral assessment in EFL classes. The third section contains items eliciting their opinions about the national oral examinations and the fourth deals with items requesting the constraints that act against a successful oral assessment in class and in national oral examination and their suggestions for improvement. The questionnaire was piloted on a group of 12 EFL teachers who were asked to comment on the appropriateness and ease of the survey instrument, which led to simplifying the wording of some items. The copies of the questionnaire were distributed

to them during the first term of the academic year 2017-2018 (November to December 2017). The data collected through this instrument were analysed using percentages. A follow-up semi-structured interview was carried out with six participants randomly chosen in Benin and six participants in Senegal from the larger group. A semi-structured interview format was selected because of its appropriateness for the research. It also enabled the researchers to ask the same set of questions to all six informants and to ask further clarification questions where necessary. The interviews consisted of six questions organised in two parts: (1) the informants' experiences with oral assessment in national examinations, and (2) their perceptions of its effectiveness and suggestions. The informants' opinions were content analysed. This operation involves identifying, coding, categorising and labelling patterns that emerge from the qualitative data elicited from them through the interview (Patton, 2002, p.463)

Moreover, Performance assessments have been found to stimulate changes in the ways teachers teach. At the same time, such performance assessments provide occasion for teachers to reflect on and improve on their own work. One cannot evaluate oral assessment tasks without analyzing students' scores. So, in order to have a reliable research and for a contrastive work, Beninese and Senegalese EFL candidates' score who sat for 2014, 2015, 2016, 2017 'BEPC' or 'BFEM' and 'Baccalauréat' examinations be it in writing or oral English examinations were analyzed in order to get a global view on candidates' performance. Since there are many speculations concerning the oral examination in both countries (for some English oral examination is reliable whereas others think the contrary), the researchers checked if there are some descriptive criteria for measuring oral performance (rubrics) in the two countries. This could help to do a good analysis and accordingly succeeding in a good interpretation.

5. Results

The content analysis revealed five main issues that emerge from the qualitative data: Irrelevant oral assessment tasks, Assessment of the speaking skill that is not taught; lack of appropriate oral examination rubrics, stakeholders' misconception on oral examinations and big gap between the written and oral Examination grades.

5.1 Irrelevant Oral Assessment Tasks

There are different Oral Proficiency Assessment Tasks used during the interview of BEPC, BFEM and BAC and the choice on the conception of the examiner. Some examiners ask the students to bring the texts studied during the school year whereas others choose their own topics. The lack of harmony on the side of the teachers creates confusion for the students. For the examiners who use their own topics by getting rid of the texts studied in class, the main problem is that the examiner may give topics that the students do not master because they are not studied in class. Another problem is the way some texts studied during school year are used by some examiners. Some participant teachers do the oral proficiency examinations on the spot. They ignore that the preparation time awarded to the students is of paramount importance. It is indeed helpful for the students because it enables them to gather ideas and make them speak more fluently and develop their ideas coherently. Some examiners tell students to read

some passages and they ask candidates some questions. In this way, they miss the objectives of the oral proficiency examination. Ndiaye one of the respondents confessed:

"Candidates came with the English material on program "Go For English Terminale". I selected a reading text from the book for the candidates, I asked the candidates to withdraw for preparation. After a while, I invited the candidate and asked to read aloud the text. Then, I asked the candidate some questions and after responding the candidates moved. Then, I graded the candidate after he has left."

5.2 The Speaking Skill is Assessed but is not Taught

71% of the respondent teachers do not teach speaking nor test it during the school year. The English language is taught as a subject not as a language. Most information from the interview shows the English language is not taught for speaking but for reading. No class evaluation considers this vital segment in language class and in lieu and place, all dedication to writing whereas speaking has to be the first mobile for teaching language. Some participant teachers only assess the speaking during mock examinations and most of the time they do not feedback the students about their weaknesses and their strengths. The reasons behind the marginalization of teaching and assessing oral proficiency according to participant teachers are based on the fact that it is a time consuming job. It also requires patience and meticulous organization.

5.3 Stakeholders' Misconception on Oral Examinations

The practice around the national oral examinations in the two countries does not enhance motivation in learners to practice and develop verbal abilities because students do not take them as a challenge. Based on the findings, participants consider the oral examinations as merely formality. As such, the oral examinations have no impact whatsoever on learners' competencies. Moreover, many students do not know how they are being tested and what is acceptable by the standards and norms. Such dilemma decreases the value that the oral proficiency examination should have in the eyes of the students. Many participant teachers also regard it as a matter of form and neglect it. Ensuring students' success requires a new kind of practice around national examinations, conducted by stakeholders who understand learning and pedagogy, who can respond to the needs of their learners and the demands of their discipline, who can develop strong connections between students' experiences and the goals of the curriculum. Efforts to improve public' misconceptions can succeed only by building up the capacity of teachers to improve their oral practice and the capacity of the school institution to promote speaking.

5.4 Gap between the written and oral Examination grades

As stated earlier, Beninese and Senegalese EFL candidates' score sample who sat for 2014, 2015, 2016, 2017 'BEPC' or 'BFEM' and 'Baccalauréat' examinations be it in writing or oral English examinations were analyzed in order to get a global view on

candidates' performance. The diagram 1, 2, 3, 4 below show the discrepancies that exist between the written phase and the oral phase of the BAC and BFEM examinations over four years respectively in Benin and in Senegal.

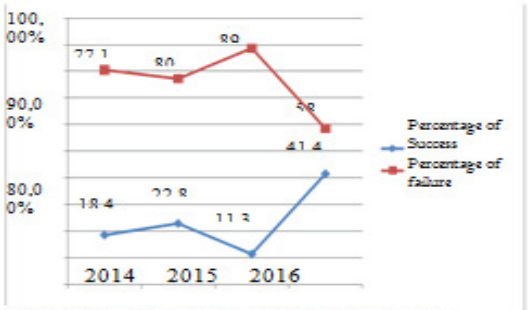


Diagram1 showing BAC candidates' performance in written examinations of four juries over four years in Benin (SPSS output)

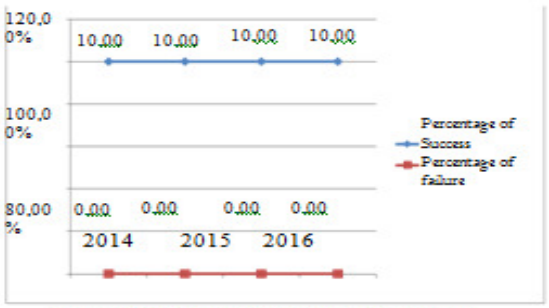


Diagram 2 showing BAC candidates' performance in oral examinations of four juries over four years in Benin (SPSS output)

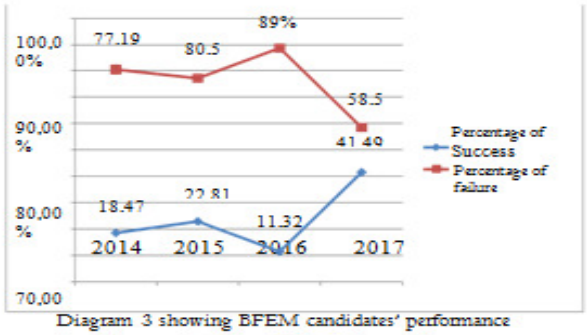


Diagram 3 showing BFEM candidates' performance in written examinations of four juries over four years in Senegal (SPSS output)

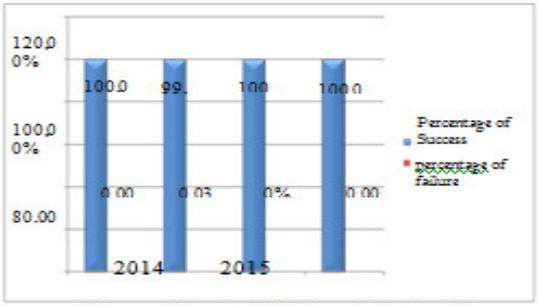


Diagram 4 showing BFEM candidates' performance in oral examinations of four juries over four years in Senegal (SPSS output)

Diagram1 and diagram 2, describe the performance of the BAC candidates in written and oral tests from 2014 to 2017 in Benin. The highest percentage of success over the four year is 41.40 percent whereas in the oral examinations every single candidate succeeded. The same situation can be noticed in Diagram 3 and Diagram 4 concerning the BFEM examinations. The above results in oral examinations in BAC and BFEM are very encouraging. However, it may be difficult to gauge the actual quality of the performance of candidates. The contradiction lies in the fact that students' results are alarming in the written examinations though these examinations mostly test them on reading comprehension, the skill that receives most focus in EFL classes in both Beninese and Senegalese contexts. Though speaking as a skill is rarely taught and tested in these classes, students get good grades in national oral examinations. A cursory look at the four diagrams shows that there is a drastic rise in the percentage of success of students in oral examinations in comparison to written examinations. What accounts for this sudden performance in oratory in the two countries? Shall students alone be held accountable for such a 'higher 'performance in English? Anyway the grade assigned do not reflect the performance of the candidates since that there are no descriptive criteria for measuring oral performance. There is a higher rate of success in oral examinations; however, the oral examination implementations are not reliable.

5.5 No appropriate oral examination rubrics

Higher percentage of success in oral examinations, however, the oral examinations implementations in the investigated tend not to be reliable. Ostensibly, there are no descriptive criteria (rubrics) for measuring oral performance in both countries. One of the respondents, Bassitou said: *" We are asked officially to give good marks to candidates and if we fail in giving good marks, the bad marks will be changed at the secretariat level".*

Assessment is integral to students learning and not just something thought. Marking guide (sometimes referred to as 'rubrics') makes explicit to EFL students the criteria against which they work will be assessed and they can be comprehensive and efficient feedback tool. Unfortunately, there is no such a thing. The high percentages of success observed in oral examination are not objectives since no marking guide is used by the examiner during the oral examination in both countries. Students are graded based on the examiner's mood. The marking guide shows the achievement levels and the elements of performance at each level. A marking guide makes the assessment process open and accountable. It provides diagnostic feedback to students and staff on students' learning so far. It improves comparability when it provides several assessors and can be re-used at any time. A marking guide has the following advantages: It

- ✓ *Makes assessment process open and accountable;*
- ✓ *Provides diagnostic feedback to students and staff on students' learning so far;*
- ✓ *Helps students develop and produce better quality work: they do not to have to guess what the assessor is looking for because the most valued outcomes of the assessment are clear;*
- ✓ *Improves comparability when they provide several assessors;*
- ✓ *Can be re-used at any time* (Freed, 2000).

6. Discussion and Vision

In this study, we asked how oral examinations are carried out and the attention that participants are able to give to the candidates. The results are interesting and show that TEFL in Benin and Senegal educational systems is definitely and undoubtedly written test-driven, confining the role of the language as any other school subjects. Significant numbers of participant teachers (91.2%) feel that they do not give sufficient attention to the oral interview. The disaggregation by main stakeholders shows that this situation holds true for the two countries. The discovery is clear that written test is the main and only concern in EFL evaluation mode in Benin and Senegal educational systems. The basic weakness of TEFL in Benin and Senegal is overtly the difficulty and impossibility for most learners to use the language for oral purposes; yet they all or nearly all show 'brilliance' on their oral examinations. However, the reality shows that they are not excellent as proven by research data. The mechanism of evaluation of

learning outcomes lacks both validity and reliability with tremendous consequences on learners, teachers, and the educational system. There is then a result of misbalance between input and output representing an obstacle to skill development. The oral assessment tasks are irrelevant and there is no harmony in the procedure of the evaluation. Oral proficiency assessment occurs only twice in the life of the learner because there is no oral class evaluation all along the learner's educational itinerary. Though it is known that communication is the key when learning a language; this aspect is not emphasized as part of the taught curriculum. Indeed, there is actually too little room for class discussions, speeches, role-plays, and conversations. If teachers are committed to a profession in which they jointly diagnose what level and kinds of understanding their students bring, what within their discipline is important to teach, and what strategies are appropriate for developing greater subject-matter expertise and disciplinary knowledge, then there is a need to create the social conditions that make the learning possible

It is necessary to change this approach to language assessment in order to provide space for the assessment of the oral skill. This discrepancy between the approach to teaching and the approach to assessment tools calls for the need to rethink assessment practices in Beninese and Senegalese contexts for effective EFL teaching and learning, and more importantly, for an effective integration of communicative assessment. In Beninese and Senegalese secondary schools, the assessment of the oral skill in classroom context suffers from neglect. Oral proficiency assessment tasks require the ability of the student to present, communicate, discuss and argue with the examiner. Whatever the material being used, the test itself must be based on themes and topics dealt with in the materials and not the comprehension of the materials themselves. In this perspective, the procedures of the oral proficiency examinations in Benin and Senegal need to be re-examined

Conclusion

Oral proficiency assessment tasks in national examinations in West Africa have been key issues in this investigation. The implementation of some research instruments - students' scores analysis, questionnaire and structure interview- provides an overview of how teaching English as a Foreign Language in Senegal and in Benin fails in promoting best practices of the speaking skills. In number of challenges are the nonexistence of oral activities and oral performance evaluation in classroom setting, the bias of learners' appraisal on national oral examinations. Oral examination validity and reliability are determinant for enhancing learners' verbal outcomes. As such, a special attention should be given to the assessment of learners' oral proficiency, that is, their ability to communicate in the language. Assessment should therefore be integrated to teaching in order to ensure that learning is taking place. Assessment, be it formative or summative, is the hardest part of communicative language teaching because of the required nature of the assessment tasks, that is, authenticity and congruence with instructional goals (Luoma, 2004).

References

Alderson, J. C., & Banerjee, J. (2002). Language testing and assessment (Part 2). *Language Teaching, 35*, 79–113.

Bonk, W. J., &Ockey, G (2003). A many-facet Rasch analysis of the second language group oral discussion task. *Language Testing, 20*, 89-110.

Csépes, I. (2005). Is testing speaking in pairs disadvantageous for students? A quantitative study of partner effects on oral test scores. Nov ELT, 9. Retrieved from http://www.lancs.a.c.uk/fass/projects/examreform/Media/Article04.pdf.

Davis, L. (2009). The influence of interlocutor proficiency in a paired oral assessment. *Language Testing, 26,* 367–396. de Jong, N.H., Steinel, M.P., Florijn, A.F., Schoonen, R. &Hulstijn, J.H. (2012) Facets of Speaking Proficiency. *Studies in Second Language Acquisition, 34*(1), 5-34.

Harmer, J. (2007b). *The practice of English language teaching*. England: Pearson Education Limited.

Horwitz, E., Horwitz, M.,& Lope, J. (1986). Foreign Language Classroom Anxiety. Modern Language Journal, 70(2), 125-133.

Hughes, R. (2011). *Teaching and Researching Speaking*. London. Longman

Knight, B. 1992. Assessing Speaking skills: a workshop for teacher development, ELT Journal Volume 46/3 July 1992, 294-302

Luoma, S. (2004). *Assessing Speaking*. Cambridge. Cambridge University Press.

Nakatani, Y. (2006). Developing an oral communication strategy inventory. The Modern Language Journal, 90 (2), 151-168.

Patton. M. Q. (2002). Qualitative research and evaluation methods (3rd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Shrum, J.,&Glisan, E. 2005). Teacher's handbook--contextualized language instruction (3rd ed.).Boston, MA: Thomson Heinle.

Ur, P. (1996). *A course in language teaching: Practice and theory.* Cambridge: Cambridge University Press.

Safeguarding Americans from Gun Violence : President Obama's Unfulfilled Dream

Ferdinand Kpohoué & Nassourou Imorou
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
ferdinandkpo@yahoo.fr

Abstract

The 2008 US elections may well represent a watershed moment in American history, a turning point in which Americans rejected the politics of division and distraction, of wedge issues, single-issues, and "cultural" issues, as the extremists on both sides of the debate on a host of issues lost ground to those in the reasonable middle. After eight years of an Administration that catered to the gun lobby, deprived gun violence victims of their rights, and turned a deaf ear to law enforcement and communities seeking to strengthen, not weaken, gun laws, the incoming Obama-Biden administration represents an historic opportunity for this country to responsibly address gun violence problem.President Obama failed to show leadership on the gun issue. Administration officials who support common sense gun laws appear to have been muzzled for speaking out in favor of laws supported by Barack Obama as a candidate and Senator. Their constructive solutions to America's gun violence epidemic were quickly replaced with parroted NRA (National Rifle Association) slogans.The chief focus of this paper is to appraise the 44th President of the USA's legacy of preventing gun violence during his tenure. Our evaluation enables us to come up with this conclusion – Obama did so much noise for nothing. Rather, he spent eight years without enacting a single gun law beyond his executive orders.

Keywords: *Watershed moment, gun violence, administration, gun issue, commonsense, leadership.*

Résumé

Les élections américaines de 2008 pourraient bien représenter un tournant décisif dans l'histoire de l'Amérique, un tournant dans lequel les Américains ont rejeté les politiques de division et de distraction, des questions de divergence, des problèmes uniques et des problèmes culturels en tant qu'extrémistes par rapport à des causes perdues au détriment des questions centrales et raisonnables. Après huit ans d'une administration qui s'est occupée du lobby des armes à feu, qui a privé les victimes de la violence armée de leurs droits et a fait la sourde oreille aux autorités et aux communautés cherchant à renforcer et non à affaiblir les lois sur les armes, l'administration entrante d'Obama - Biden représente une occasion historique pour que ce pays aborde de façon responsable le problème de violence armée. Le président Obama n'a pas réussi à faire preuve de leadership

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

dans le dossier des armes à feu. Les responsables de l'administration qui appuient les lois sur les armes à feu semblent avoir été muselés en faveur des lois soutenues par Barack Obama en tant que candidat et sénateur. Leurs solutions constructives à l'épidémie de violence armée aux Etats-Unis ont rapidement été remplacées par des slogans de la NRA. L'objectif principal de cet article est d'évaluer le legs du 44ème président des Etats-Unis de prévenir la violence armée pendant son mandat.Il ressort de cette évaluation que le président Obama a fait beaucoup de bruit pour rien. Il a passé huit années à la maison blanche sans pouvoir faire voter une loi qui réglemente l'utilisation des armes à feu aux USA.

Mots-clés: *Tournant décisif, violence armée, administration, problème des armes à feu, bon sens, leadership*

Introduction

"…. don't tell me we can't up hold the Second Amendment while keeping AK-47 out of the hands of criminals." (Obama 2008). Since 1982, there have been at least sixty-nine mass shootings in the United States, thirty-two of which occurred after 2006. More than three-quarters of the guns used by shooters were obtained legally. The United States leads the world in gun ownership, with almost nine guns for every ten people in the country, according to a Small Arms Survey. Among its developed counterparts, the United States has the second-highest percent of murders by firearm --68 percent of 17,128 murders in 2007 (The Century Foundation 2015). Does the arrival of the "Messiah" Obama in the White House curb the current trends?

President Obama came into office facing extraordinary challenges requiring decisive action. His Administration had been able to make progress on multiple issues despite the economic crisis that followed the wars waged by the Bush Administration. On the gun violence issue, however, his Administration's extraordinary silence and passivity has allowed the gun lobby to move its agenda forward, while the American people awaited any sign that the President will act to combat the plague of gun violence that kills and injures nearly 110,000 Americans a year.

During President Obama's second term, he failed to fulfil his campaign promises and strengthened the Americans nation's gun laws. He could have showed strong leadership by rejecting the extremist agenda of the NRA (National Rifle Association), and instead pushing for common sense strategies to prevent gun violence, such as requiring background checks at gun shows, prohibiting gun sales to suspected terrorists, and giving law enforcement the tools they need to crack down on corrupt dealers and traffickers. By acting decisively, the President could have protected Americans families and communities from the scourge of gun violence. Parroting NRA's slogans in order to

enforce laws on the books, and using rhetoric of tragedy were not enough to safeguard Americans from gun violence.

The rationale of this paper is to assess the 44thUSPresident's legacyregarding gun control during his tenure. I will adopt in this article both a qualitative and quantitative research methodologies. With a view of successfully address this article, I will use social sciences like history, sociology, psychology, I will also use political sciences, Health and economical sciences. All the aforementioned sciences are worth using so as to effectively address this social scourge, which is gun control issue. While dealing with gun issue, we need a political will, once a political will is voiced, one needs to know what past leaders did in this framework, while attacking gun issue one threatens people business and this may have an impact on the nation economy. Sometimes guns fall in bad guys arms, some with mental problem. To address this article two research questions were stated—do audacity of hope and rhetoric of tragedy safeguard Americans from guns violence? Will President Obama succeed where his predecessors failed?

I. Guns in America

According to the Second Amendment to the U.S Constitution adopted on December 15, 1791,"Awell-regulated Militia, being necessary to the security of a Free State, the right of the people to keep and bear Arms, shall not be infringed" (NCC www.national constitution center.org 1988). This right is supporting the natural rights of self-defense and resistance to oppression, and the civic duty to act in concert in defense of the state. Therefore, Americans have a lot of guns. According to Small Arms Survey, 2007, there are currently about 270 million firearms in civilian hands in the United States, which meansthat approximately thirty-five to forty percent of households have at least one gun.(L. Hepburn et al., 2004 & 2007).

This omnipresence of guns has proved dangerous to people when insofar as it generates crimes, injuries and deaths. The number of crimes, injuries, and deaths involving guns has decreased significantly from peak levels reached in the early 1990s, but it remains high. The Department of Justice estimates that each year, in America, about 500,000 victims of violent crimes will face an offender armed with a gun. Each year, about 30,000 people in the United States die from homicides, suicides, and accidents with guns, (Wisqar Injury Mortality Reports 2005) and about 70,000 suffer non-fatal injuries from being shot (Wisqar Injury Mortality Reports 2007). These numbers put the United States far above other developed countries in rates of firearm deaths, injuries, and crimes. The total social cost America pays for misuse of firearms has been estimated at $100 billion per year (P. J. COOK et al. 2000). Of course, guns can be used to prevent crimes as well as to commit them. Law enforcement officers and private citizens use guns to kill several hundred criminals per year and to wound over a thousand more. In many other instances, armed citizens deter or interrupt crimes without firing a shot.

The annual number of such defensive uses of guns by private citizens is a matter of great controversy, with government survey data suggesting the number is less than

100,000 per year and some researchers contending the number could be as high as 2.5 million per year(D. Hemenway, 1997, pp. 1430–32). Likewise, an enormously complex controversy exists over how legal restrictions on guns affect crime rates, with some statistical analyses indicating that crime decreases when laws make it easier for people to carry concealed guns, and other studies reaching opposite conclusions (John 2000).

Guns are undoubtedly one of America's most intensely divisive cultural issues. But when it comes to specific positions and policies, there is actually a high level of consensus. Public opinion polls consistently show that large majorities of Americans favor tougher gun control laws but also believe the right to have a gun should be protected. Despite the widespread agreement on these basic points, Americans are sharply divided in their fundamental feelings about guns, with some cherishing guns as symbols of traditional values, freedom, and rugged individualism, and others associating guns with fear, mistrust, and death. As it was charting a course for its gun policy, the Obama administration had to deal with this complex emotional atmosphere surrounding the issue.

2. The Gun Issue as seen by scholars

Many scholars address Gun issues under different administrations. Daniel Rice et al. (2009), in their report entitled Obama's *First Year: Failed Leadership, Lost Lives*, assessed the Obama administration's legal actions to protect Americans from gun violence during his first term. They have come to the conclusion that Obama did not show strong leadership to effectively address gun issue in America.

Gabriela Tscholl, inherMaster of Arts thesis in Communication Studies, entitled *President Obama responds to Gun Violence: A Rhetoric of transformation,* she examines President Obama's sevenmemorial speechespursuant to gun incidents. Faced with a divided government and an increasingly polarized political scene, President Obama turned toward the American people to resolve the issue of gun violence. A close reading of the texts reveals that he constructed a rhetoric of transformation which aimed to transform the audience from passive spectators of tragedy to agents of change.His work is so importantin so far as it gives me some actual data about the seven gun incidents during Obama's tenure.

Allen Rostron in his article "Cease Fire: A "Win-Win" Strategy on Gun Policy for the Obama Administration", lays out a strategic approach to the gun issue for the Obama administration. As a candidate, Obama promised to try to overcome old dividing lines and partisan bickering. The gun issue gives him an excellent opportunity to translate that rhetoric into action. Gun control has been one of the most bitterly controversial political and cultural issues in recent decades, but despite the hostility and distrust surrounding it, the issue offers substantial room for building consensus and forging compromises. His work offers relevant insights regarding the gun issue from the past up to President Obama's election in 2008.

David DeGrazia in his essay "*The case for Moderate Gun control*" underscores the compatibility of gun rights and moderate gun control. It is the author's hope that the present discussion will be part of a growing body of ethics literature that helps to correct the intellectual distortions, suppression of information, and legislative failures that have been promoted by the gun lobby and accepted by government officials who fear its leadership.

Gregory Koger on his part, underscores in his articles "Representation, Gun Control, and the Senate:Why Background Checks Failed",the institutional and organizational sources of the bill's defeat. Unlike prior studies of gun control, this paper finds that partisanship played a major role: support for gun control was influenced by party affiliation, state-level partisanship, and whether the senator was a Democrat running for reelection. His work is significant since it gives some oft-cited explanations for the paradox of gun control.

3. Right to Bear Arms: A poison chalice?

"A well-regulated Militia, being necessary to the security of a free State, the right of the people to keep and bear Arms, shall not be infringed"(Second Amendment/American Constitution, 1791.). Since the beginning of the enforcement of the above amendment, haveAmericans been living safer?Havegun violence incidentsdeclined? Hasthis provision donemore harm than Good to Americans? Is it a necessary evil? Let's have a glance at the following facts and figures.

Americans have a lot of guns. Studies suggest that there are currently about 270 million firearms in civilian hands in the United States, (Small Arms Survey 2007) and that approximately thirty-five to forty percent of households have at least one gun (Hepburn et al.2007).The number of crimes, injuries, and deaths involving guns has decreased significantly from peak levels reached in the early 1990s, but it remains high. The Department of Justice estimates that each year in America, about 500,000 victims of violent crimes will face an offender armed with a gun(The Bureau of Justice Statistics 2008). Each year, about 30,000 people in the United States die from homicides, suicides, and accidents with guns(NAT'L CTR 2009) and about 70,000 suffer non-fatal injuries from being shot(NAT'L CTR 2009).These numbers show that the rates of firearms deaths, injuries, and crimes are much higher in the United States than in other countries with the same level of development. (NAT'L CTR 2009). The total social cost America pays for misuse of firearms has been estimated at $100 billion per year(Hemenway,2006).

Of course, guns can be used to prevent crimes as well as to commit them. Law enforcement officers and private citizens use guns to kill hundreds of criminals everyyear and to wound over a thousand more(Philip & Jens 2000). In many other instances, armed citizens deter or interrupt crimes without firing a shot. The annual number of such defensive uses of guns by private citizens is a matter of great controversy, with government survey data suggesting the number is less than 100,000 per year and some researchers contending the number could be as high as 2.5 million per year(Hemenway, 1997). Likewise, an enormously complex controversy exists over how legal restrictions

on guns affect crime rates.Whilesome statistical analyses indicate that crime decreases when laws make it easier for people to carry concealed guns, other studies have reached opposite conclusions(John, 2003). Guns are, without a doubt, one of America's most intensely divisive cultural issues. But when it comes to specific positions and policies, there is actually a high level of consensus. Public opinion polls consistently show that large majorities of Americans favor tougher gun control laws but also believe the right to have a gun should be protected (Press Release2008). Despite widespread agreement on these basic points, Americans are sharply divided in their fundamental feelings about guns, with some cherishing guns as symbols of traditional values, freedom, and rugged individualism, and others associating guns with fear, mistrust, and death(Dan,2002).

In 2010, there were more than 31,000 firearm deaths in the United States: 62% weresuicides, 36% were homicides, and 2% were unintentional (CDC 2012a). Almost as many Americans die from gunfire as die from motor vehicle accidents(almost 34,000 in 2010). Americans under 40 are more likely to die from gunfire than from any specific disease (CDC 2012a)as it charts a course for policy on guns, the Obama administration will have to deal with this complex emotional atmosphere surrounding the issue.

4. President OBAMA had a Dream

The 2008 election marked a major victory for common sense gun laws. Never in American nation's history have people had an incoming President and Vice President more supportive of strong gun laws. The Brady Campaign to Prevent Gun Violence strongly endorsed the Obama-Biden ticket, and for good reason. Barack Obama has consistently supported strong sensible gun violence prevention laws throughout his career, and Joe Biden has been a leader in Congress for strong gun laws.

After eight years in the White House, and despite his political will, Obama failed to achieve his dream. As he explained in his nomination acceptance speech, "we can respect and not interfere with law-abiding gun owners who choose to own a gun for home defense or recreation, but at the same time keep criminals from arming themselves with military-style assault weapons"(Michael 2012). The same is true with many other reasonable gun policies. Whether the proposal is requiring backgroundchecks for all gun sales, barring terrorists from buying guns, or cracking down on corrupt gun dealers, the rights of law-abiding gun owners can be preserved. Solid majorities of Americans, including gun owners, favor enacting these and other reasonable policy responses to the epidemic of gun violence that claims 30,000 lives in America every year. There should now be a renewed momentum to enact common sense gun laws.Didthe Sandy Hook Elementary mass shooting promptPresident Obama to achieve his dream? On December 12, 2012, Adam Lanza, a 20-year-old young man, entered Sandy Hook Elementary, shot and killed 20 children and six adults before taking his own life. Prior to arriving at the school, Lanza is suspected of having shot and killed his mother, Nancy, inside their home. At the time, the shooting was considered the "nation's second-deadliest shooting," following behind the 2007 attack on Virginia Tech, which left 32 dead(Michael, 2012).

President Obama stated that the Newtown shooting was the "worst day of his Presidency(James 2012).

One month after, the harrowing and unfathomable massacre of 20 children and 6 adults ina Newtown, Connecticut, elementary school, Johns Hopkins University convened a summit that brought together preeminent researchers on gun violence from across the country and around the world. This was a moment when advocates, lobbyists, and politicians on both sides of the gun-control debate werebeginning to mobilize and spar. In this unruly mix, Johns Hopkins seized the opportunity to discharge a critical role of research universities and provided principled scaffolding for the debate.On January 21, 2013, President Obama took the oath of office for his second term:

> Unless we take action, during those four years some 48,000 Americans will be killed with guns— nearly twice as many people as were killed in combat during the entire Vietnam War. I have made it clear to the vice president that our bipartisan coalition of mayors is supporting seven measures— three that need legislation and four that require only executive action. We're hopeful that the vice president and president will support all seven (Obama 2013).

In recent years, representatives have attempted to pass numerous pieces of legislation to address gun control, with little success.The most notable attempt was in 2013, when an amendment that would have required background checks on all commercial sales of guns was defeated in the Senate by six votes. On January 16, 2013, President Obama announced twenty-three executive actions that his administration was taking to address gun violence, under the initiative "Now Is the Time." (The Century Foundation 2015): Three of the executive actions are Presidential Memoranda:

- improving availability of Relevant Executive Branch Records to the National Instant Criminal Background Check System;
- Engaging in Public Health Research on the Causes and Prevention of Gun Violence;
- Tracing of Firearms in Connection with Criminal Investigations.

The three memoranda reflect important issues that the administration believed were critical in helping to prevent future gun violence. A Facilitating Federal Background Checks Through presidential memorandum, Obama directed the Department of Justice to issue guidance to agencies regarding the identification and sharing of relevant Federal records and their submission to the National Instant Criminal Background Check System (NICS). The memorandum specifies that agencies should prioritize making those records available to NICS and should report their progress to the President. Additionally, it establishes a NICS Consultation and Coordination Working Group to decide whether an agency possesses relevant records and whether such records should be provided to NICS.

Additional executive actions addressing this issue include, among others:

- providing States with incentives ($20 million in fiscal year 2013 and a proposed $50 million in FY 2014) to share information on their criminal history and mental health records;
- beginning the regulatory process to remove unnecessary legal barriers under the Health Insurance Portability and Accountability Act so that States may more freely share information about mental health issues involving potential gun purchasers.

Improving Mental Health Research and Services Through presidential memorandum, Obama ends the freeze on gun violence research by directing the Secretary of Health and Human Services to conduct or sponsor public health research into the causes of gun violence. Scientific agencies are not allowed to use funds to advocate or promote gun control, but the memorandum specifies that research on gun violence is not advocacy, but rather, "critical public health research that gives all Americans information they need." (The Century Foundation 2015).

Additional executive actions addressing this issue include, among others:

- issuing final regulations governing how existing group health plans that offer mental health services must cover them at parity with medical and surgical benefits under the Mental Health Parity and Addiction Equity Act of 2008;
- issuing a letter to State health officials making clear that Medicaid plans must comply with mental health parity requirements.

Strengthening Law Enforcement Tools to Prosecute Gun Crime Through presidential memorandum, Obama is requiring federal law enforcement to trace all firearms taken into federal custody. The reason for this, as given by the memorandum, is that tracing is an important investigative tool that maylead to the apprehension of suspects as well as provide valuable intelligence about patterns on regional gun movement. Additional executive actions addressing this issue include, among others: nominating a director for the Bureau of Alcohol, Tobacco, Firearms, and Explosives (ATF);

- proposing rulemaking to give law enforcement the ability to run a full background check on an individual before returning a seized gun.

In June of 2013, the White House released a Progress Report on the President's Executive Actions to Reduce Gun Violence. It noted that the administration had completed or made significant progress on twenty-one of the twenty-three executive actions. On August 29, 2013, President Obama announced two new executive actions that would build on the previous twenty-three:

- the ATF issued a proposed regulation that requires trusts or corporations that acquire weapons which require registration and a fingerprint-background check to run such checks on any associated individuals ;
- the administration announced a new policy of denying requests to private entities to bring military-grade firearms back into the United States, with only a few exceptions, such as for museums.

In terms of Impacts, President Obama acknowledged in an interview that, "As important as these steps are, they are in no way a substitute for action by Congress." However, these actions have had some impact already, such as:

- in the nine months that followed the president's directive, federal agencies made available to the NICS over 1.2 million additional records identifying persons prohibited from possessing firearms, which is nearly a 23 percent increase from the number of records that federal agencies had made available by the end of January 2017;
- the expansion of mental health and substance use disorder benefits and parity protections in the ACA has the potential to help 62 million Americans.

Despite this strong political will during his second term, President Obama did everything except safeguard Americans from gun violence. But Obama's election in 2008 did bring hope and optimism to American citizens. On January 20, 2017 President Barack Obama left office without having enacted any gun legislation beyond his executive orders. All that noise for such outcomes? Something must be done to preserve life and freedom to bear firearms in America.

Conclusion

On February 14, 2018, a shooter armed with an AR-15 semi-automatic rifle went to his former high school in Parkland, Florida, and shot and killed 17 people. The community was traumatized. Within days, student-survivors of the shooting helped organize a rally. Speeches by students went viral. Students confronted lawmakers at a televised town hall meeting. And their efforts gave the national debate on gun safety a new sense of urgency. Worse on October 29, 2018, Robert Bowers entered in a synagogue killed 11 Jews and leaving 6 Jews wounded in Pittsburg. This mass shooting shocked Americans and heated the political rhetoric as the midterm elections is near. The aforementioned gun violence incidents show that effectively addressing gun issue is still a puzzle for duty bearers. President Barack Obama spent eight years without having enacted any gun legislation beyond his executive orders.

The political polarization that dominated much of the Obama presidency does not appear to be waning in the early stages of DonaldTrump's presidency. The discontent and division among citizens toward the new administration was reflected in the protests and marches that followed the inauguration(Meghan,2017) In addition, Democratsand Republicans in both the House of Representatives and the Senate remain

in a tense gridlock, with Senate Minority Leader Chuck Schumer (D-NY) declaring that Senate Democrats represent the barrier to Trump's policies(Carl, 2016). The tension between Democrats and Republicans, paired with President Trump's support of gun rights policies, suggests that the issue of gun violence will remain an unsolved public policy issue open to contention and debate(Reena, 2016). At the same time, the gun control case illuminates a broader set of issues in contemporary American politics. In particular, it highlights the seductive lure of elite politics. Modern liberals, including gun control advocates, model themselves on the civil rights movement, but in doing so, they misread the lessons of history. The civil rights movement stands for the proposition that there are no quick fixes in American politics, but contemporary liberal reformers draw from the movement exactly the opposite conclusion. The gun control case serves as a cautionary tale. The Founding Fathers meant for political reform to be slow and difficult. Movements that adapt their strategies to that reality will expand; movements that do not adapt will falter.Will President Trump succeed where all his predecessors failed? That is the question.

References

Barron, James, B. 2012. *Nation Reels After Gunman Massacres 20 Children at School in Connecticut*. The New York Times.

Bloomberg,M.R. 2013. Mayor of New York City Excerpted from opening remarks given at the Summiton Reducing Gun Violence in America at the Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health.

Carl, H.2016.*In a Trump Era, Schumer Declares, Democrats are the "Barrier.* The *New York Times*. November 19, 2016. https://www.nytimes.com/2016/11/20/us/politics/in-a-trumpera-schumer-declares-democrats-are-the-barrier.html

CDC (Centers for Disease Control and Prevention). 1997. "Rates of Homicide, Suicide, and Firearm-Related Death among Children—26 Industrialized Countries." Morbidity and Mortality Weekly Report 46 (5): 101–5.

Cook, J.P. & Jens Ludwig, J. 2000. *Gun Violence: The Real Costs*115.

David H. 1997. *Survey Research and Self-Defense Gun Use: An Explanation of Extreme Overestimates, 87 J. Crim. L. & Criminology* 1430, 1430–32 .

David, H. 2006. *The Public Health Approach to Reducing Firearm Injury and Violence*, 17 STAN. L. & POL'Y REV. 635, 635.

Kahan, M.D. 2002. *The Gun Control Debate: A Culture-Theory Manifesto*, 60 Wash. & Lee L. REV. 3 (2003); Erik Luna, The .22 Caliber Rorschach Test, 39 HOUS. L. REV. 53 .

Michael,S. and Broder, J.M. 2012. *Newtown the Worst Day of His Presidency, Obama Says*. The New York Times. December 30, 2012

L. Hepburn et al.2007. *The U.S. Gun Stock: Results from the 2004 National Firearms Survey*, 13 INJ. PREVENTION 15.Available at http://injuryprevention.bmj.com/ cgi/content/full/13/1/15.

Meghan,K. 2017. *More than 1 Million Rally at Women's Marches in US and Around World*.ABC News.com. January. http://abcnews.go.com/Politics/womens-march-headswashington-day-trumps-inauguration/story? id=44936042.

Nat'LCTR. for Injury Prevention &Control, CTR. for Disease Control &Prevention, DEP'T OF Health &Human Servs., Wisqar Injury Mortality Reports 2005, http://webappa.cdc.gov/sasweb/ncipc/mortrate10_sy.html (last visited May 10, 2009) [hereinafter Mortality Reports]. Bureau of Justice Statistics, U.S. DEP'T of Justice, Criminal Victimization in the United States, 2006 Statistical Tables tbl.66 (2008).

Press Release, Harris Interactive, Second Amendment Supreme Court Ruling Matches with Public Opinion from the Harris Poll (June 26, 2008), available at http://www. harrisinteractive.com/harris_poll/index.asp?PID=922; Press

Release, Jeffrey M. Jones, Americans in Agreement with Supreme Court on Gun Rights; Nearly Three in Four Say Second Amendment Guarantees Right of Americans to OwnGuns (June 26, 2008), available at http://www.gallup.com/poll/108394/Americans-Agreement-Supreme-Court-Gun-Rights.aspx

Press Release, Brady Campaign to Prevent Gun Violence, Jim and Sarah Brady, Brady Campaign Endorse Barack Obama and Joe Biden (Oct.13,2008) (available at: http://www.bradycampaign.org/media/release.php?release=1040).

Reena, F.2016. *Where Donald Trump Stands on Gun Control*. CBS News.com. September 19. 2016. http://www.cbsnews.com/news/where-donald-trump-stands-on-gun-control.

Sigler, J.C.2008. Obama-Biden a clear and present danger, America's first freedom , Nov. 2008.

The CenturyFoundation | tcf.org The NewEra of Executive Action of Promoting Safer Gun Policy. Retrievedon August, 25, 2018.

Brady Campaign to Prevent Gun Violence, Guns & The 2008 Elections: Common Sense Gun Laws Won, The NRA Lost, & What It Means (Nov. 2008), available at: http://www.bradycenter.org/xshare/pdf/reports/guns-2008election.pdf; Senator Barack Obama,Accepting the Nomination for President at the Democratic National Convention (Aug. 28, 2008), available at:http://www.clipsandcomment.com/2008/08/28/full-text-sen-barack-obama-speech-accepting-nominationdemocratic-national-convention-denver-2008/.

Velleco, J.2009.Gun *Owners Of America Political Victory Fund, John Mc Cain's Gun Control Problem*, http://goapvf.org/mccain.htm (last visited May 10, 2009). 22-National Constitution Center 525 Arch Street Independence Mall Philadelphia, PA 19106(215) 409-6600, http://www.constitutioncenter.org (lastvisited November 2,2018.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

The Vicious Cycle of Gun Violence in America: How to Bend the Curb?

Babacar Dieng
Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)
babacar.dieng@ugb.edu.sn

Résumé

La violence par arme à feu constitue un problème très préoccupant aux Etats-Unis. En effet, chaque année l'Amérique est trop souvent frappée par cette épidémie. Hormis les homicides, les accidents et les suicides par armes à feu, beaucoup de cas de tueries de masse ravissant la vie de pauvres innocents massacrés par des frustrés ou des fous maniant des fusils d'assaut sont enregistrés. Le mois de novembre 2018 compte déjà quinze tueries de masse. Cet article passe à la loupe ce brulant sujet d'actualité. Il présente le lourd bilan de cette épidémie et propose des solutions en tenant compte de l'obstacle du second amendement à la constitution et le triste sort des mesures adoptées pour combattre le fléau. Il explique que si l'Amérique désire réellement juguler ce mal, des mesures plus draconiennes devraient être prises à l'échelle de l'ensemble du pays et des campagnes de lutte plus régulières et plus agressives devraient être menées pour sensibiliser le peuple, organiser des groupes de pression et mobiliser le voteen faveur des candidats pro-contrôle des armes à feu à l'instar du puissant lobby, le NRA.

***Mots-clés**: mesures de limitation des armes, violence par armes à feu, tueries en masse, solutions, fusils d'assaut*

Abstract

Gun violence represents a major concern in American society. As a matter of fact, there is hardly any year when America is not stricken several times by thisepidemic. In addition to homicides committed with guns, accidents and suicides, several incidents of mass shootings claiming the lives of numerous innocent people massacred by angry or insane perpetrators with assault weapons can be witnessed in the breaking news across country. Fifteen incidents of mass shooting have already been recorded in the US during the month of November 2018. This article scrutinizes this topical issue; it first presents the heavy death toll of the epidemic and discusses possible solutions in light of the hurdle of the second amendment and the relative success of adopted gun-control measures. It argues that if the curb of gun violence is to be bent, tougher measures should be enforced nationwide and gun-control campaignsshould have to be more permanent and aggressive in terms of sensitizing the public, lobbying and winning votes for their candidates to resist the power and success of the NRA.

***Keywords**: gun-control measures, gun violence, mass shootings,* solutions, assault weapon ban

Introduction

In the music video of his viral 2018 single, "This is America", Donald Glover AKA Childish Gambino dramatizes numerous American realities, including drugs, racism, riots, criminality, etc. However, one can't miss the prominence and recurrence of the motif of gun violence in the music video: not only does it open with the shooting of a man sitting on a chair head tied in a bag like in KKK executions, but also it stages the mass shooting of a gospel choir performing in a Black Church with an assault weapon, which resonates obvious echoes of the First Baptist Church shooting spree in Sutherland Springs, Texas of November 05th 2017. In addition, the lyrics of Gambino are replete with allusions to guns and police shooting black people. The prominence of the theme in Gambino's music video reflects the important footprint of firearms on American history. Guns had been highly valuable defense and conquest tools during the settlement and the Westward expansion and necessary gadgets of the cowboy's survival kit in the Far West. Today, they are complete instruments of self and mass destructions: the curb of gun violence has reached dreadful heights.

Before Childish Gambino, several voices had expressed, sometimes with intense pathos, their devastating pain on seeing the world's superpower torn by violence. Known for his stoicism, President Barack Obama, wiping tears from his cheeks after the 2013 mass shooting of children in Sandy Hook elementary school, called for a national response to prevent such tragedies. In a more recent editorial viewpoint of *Indian Life Newspaper*, Jim Uttey shouted his anger and called for a response as he commented that "no matter the number of dead in this shooting or any shooting, even one person killed is too many. The fact that people continue to die by violence in North America or throughout the world is heart-wrenching" (4).

The effects of gun violence have been so pernicious in American society that some scholars such as Dr. Gary Slutkin, an infectious disease specialist and former Centers for Disease Control and Prevention epidemiologist, proposes an approach which consists in treating gun violence as an infectious epidemic (47-55). Clinical professor, Dr. Liza Gold of the psychiatric unit at Georgetown University School of Medicine, sees eye to eye with Dr. Slutin, and she encourages a public health model intervening in as many places as possible (Sean 32). In 2016, as well, Obama called guns "one of the greatest threats to public health" (*The Lancet* 11). The magnitude of the gun problem has also triggered scholarly inquiry. Even if research on America's gun problem is not adequately funded at the federal level, some institutions are endeavoring to find solutions to this devastating epidemic. Innovative American institutions such as Johns Hopkins University have even opened special centers to scrutinize the various facets of the issue so as to come up with solutions. The Bloomberg School of Public Health of Johns Hopkins holds a Center for Gun Policy and Research which polarizes research on the gun problem in America.

This work investigates the issue of gun violence in the US. It first measures the magnitude of the epidemic through figures and statistics to show the need for more measures. Then, it discusses how the second amendment and the gun lobby prevent great steps in gun control policies and measures. Finally, it argues that to break the cycle of

gun violence in America, not only do present measures adopted have to be strengthened, but also the pro-gun control movements will have to resort to the same strategies as the NRA to mobilize voters, support gun control candidates and exercise pressure on the Congress and the White House.

1. The Vicious Cycle of Gun Violence

America is swarming with firearms, and they are causing great harm. The number of privately owned guns is still extremely high: researchers from Harvard and Northeastern estimate them to 265 million (Gregory 32). Over the last two decades, the number of deaths and injuries from gun violence in America, especially from mass shootings, has been extremely alarming. In 2016, data from the US Centers for Disease Control and Prevention (CDC) show that on an average 96 Americans are killed with guns, 13,000 homicides are committed with guns, most suicides are performed with firearms, and 7 children and teens are killed with guns in the US on an average day. The previous year was as bloody as 2016: according to figures published in the *AMA Journal of Ethics*, there were approximately 36,252 deaths by gun violence. Besides, nearly 74,000 persons are injured per year due to firearms.

Each year, the international audience is scandalized by the high number of mass shootings throughout the country, incidents which ravish thousands of innocent American lives. According to figures from the Gun Violence Archive, 317 mass shootings took place in 2018, against 346 in in 2017. Even if there may be a slight decrease, which I doubt because fifteen incidents of mass shooting have already been recorded in the US during the month of November 2018, the data is alarming. As an illustration of the recurrence of mass shooting, the August 26th, 2018 mass shooting at the Madden video game conference in Jacksonville Florida marked the 234th incident of gun violence this year. Mass shootings cause many deaths: on February14th 2018, at Majory Stoneman Douglass High School in Parkland, Florida, nineteen-year-old former student Nikolas Cruz opened fire on students and staff members killing 17 and injuring 17 others.

Yet, America had seen worst than Parkland; it had witnessed mass shootings with a heavier death toll. The most recent and deadliest one in US history is no doubt the one which occurred on October 1st, 2017 in Las Vegas. Indeed, Stephen Paddock, a 64 years old man, sprayed gunfire on a crowd of concertgoers, killing 58 persons and wounding many others. When police officers breached his hotel room, they found him dead. It is believed that he shot himself after the rampage, and the reasons why he went after the crowd are unknown. Cody Wilson, director of Defense Distributed, which sells gun milling machines, identified the weapon used by Paddock as an AR-15 type rifle with a bump or slide fire modificationincluding a high-capacity magazine that can hold between 60 and 100 rounds. The bum-fire mechanism can be used to make semi-automatic firearms shoot like machine guns. Things could have been worst: 12 weapons with bump-fire stocks were found in the shooter's hotel room. T (Horton, *The Washington*

Post Oct. 3, 2017).

Only a month after this bloodshed, in November 2017, Devin Patrick Kelley gunned down 26 persons at the First Baptist Church in Sutherland Springs, a small rural town in Texas. It was the deadliest mass shooting in the history of state. Kelley had also used an AR-15. This semi-automatic weapon created by Arma Lite in the 1950s can be purchased with no waiting period in Florida and does not qualify any more as an assault weapon although it was banned under the 1994 assault weapon ban and outlawed. Yet this rifle which can be equipped with a 100 round drum magazine for just $116,99 is "a highly deadly military inspired rifle" which has been used in many mass shootings, including Orlando, Parkland, Santa Monica, Sandy Hook, San Bernardino, and now Texas (Drabold, Will and Alex Fitzpatrick, *Time* 18 Feb. 2018). Less than a year and a half before that bloody November day, on June 2016, another tragedy had taken place in Orlando, Florida, at a gay nightclub. Omar Saddiqui Matin, 29, opened fire inside the Pulse killing 49 people at least and injuring more than 50. Matin was shot and killed by the Police officers in their attempt to free hostages. Among the shootings worse than the mythic Columbine one, one can list the killing rampage on the Blacksburgh campus of Virginia Tech. Student Seung-Hui Cho went on a shooting spree killing 32 people and wounding a considerable number of students at two locations on campus. Like in many previous cases, the shooter committed suicide.

Although less high in terms of death toll, the Sandy Hook Elementary School, in Newtown, Connecticut, remains the most heart-wrenching and painful shooting ever witnessed in the breaking news because it had hit innocent children who had yet bitten the flesh of life. This mass shooting, which raised many debates about the need to act also raised much emotion in then-President Obama. Adams Lanza had shot to death twenty children aged between 6 and 7 and six adults before killing himself. America and the world watched the images, consternated and powerless like President Obama who had tried in vain to make the legislature adopt gun-control measures.

Before Newtown, there had been countless other tragic shootings in public places perpetrated by discontented, frustrated and mentally sick people with quasi-assault weapons which had sweptaway the lives of numerous victims: Luby's Cafeteria, the University of Texas, San Ysidro's Mac Donald's, the Inland Regional Center in California and Edmond Post Office. In most cases, the shooters kill themselves or are shot by the Police. Among the top motives why they go on shooting rampages, one can list mental sickness, suicidal psychopathy, schizophrenia, fascination for firearms and mass shootings, major depressive disorders, and depression. Very few of these shooters are motivated by revenge or political reasons.

Whatever the reasons, something needs to be done to stop gun violence in America. As Gregory Sean, Chris Wilson and Alice Park observe consternated in an article entitled "What We Can Do to Stop it,"that "no other developed country has such a high rate of gun violence. A March 2016 study in the *American Journal of Medicine* found that Americans are 25 times more likely to die from gun homicide than people in other wealthy countries" (32).

While some countries have succeeded in nipping gun violence in the bud, the US has been struggling with this epidemic for some decades now. Australia and Britain were both confronted with a serious gun problem in the 1990s, but authorities were quick to respond with drastic measures and were therefore able to reduce gun violence. Indeed, after Martin Bryant fatally shot 35 people and wounded 23 with his Colt Ar-15 semiautomatic rifle at a tourist destination in Port Arthur on 28 April 1996, a campaign to reform Australia's gun laws was immediately undertaken and a new law banning semiautomatic rifles and shotguns was adopted. At the same time, the government initiated a gigantic buyback program which enabled the destruction of 650, 000 weapons. Thus, Australia succeeded in limiting the use of guns through reform and buyback programs. Likewise, in Britain, after the March 1996 school massacre in Dunblane, Scotland, which left 16 children aged 5 and 6 dead, along with two teachers, handguns were quickly banned. Statistics show that in both countries, gun violence, murders and successful suicides all are down (Goodman, *The Guardian* 20 Dec 2012).

In America, no significant legislative progress has been made to effectively limit gun use since the 1990s and gun violence remains rampant. Webster and Vernick deplore this situation when they state that after Newtown "the only gun-related legislation passed was a renewal of a ban against firearms undetectable to metal detectors" (Webster and Vernick 2). Which measures have been taken so far? Why does the epidemic continue to ravish lives? Why haven't successful legislative measures and policies been taken so far to prevent mass shootings with assault weapons?

2. The hurdle of the Second Amendment and the NRA's power

In my view, the second amendment to the US Constitution represents the main obstacle to the adoption of tougher laws and the implementation of effective solutions to the gun problem. Gun control policies have not prospered in the US because of the constitutional hurdle of the Second Amendment and the rhetoric and intense lobbying the NRA and gun rights' supporters have constructed around it. The Second Amendment opens space for various interpretations. It states:

A well regulated militia being
necessary to the security of a free state,
the right of the people
to keep and bear Arms, shall not be infringed.

Professor Tushnet, who has written a book-length study on the second Amendment identifies "two basic models that define debates over interpretation of the Second Amendment": the "Standard Model" (also referred to as the individual rights' model) and the "traditional Model" (also called the collective rights" or "states' rights' view) (Landman 237). He explains that the Standard Model argues that the Second Amendment "was designed to secure rights in individuals to own and weapons to use in defense of the country and in their own defense." The traditional one contends that the Second Amendment guarantees a right connected with participation in the organized

militia of the country (Landman 237).

Taking into consideration court decisions and the reading of the political landscape, one can say that the Standard Model has been more common and predominant over generations. As a matter of fact, courts have struck down bans on handgun ownership and other forms of gun control measures limiting access to weapons as unconstitutional. Many gun-control legislations are perceived as erosions of the US Second Amendment which enshrines individuals' rights to own gun for defense against government's oppression as well as for purposes of self-defense. Obviously, many politicians have also suffered from their gun-control courage which have fired back as boomerangs. For instance, President Clinton lost 54 seats in the House and 8 in the Senate when he signed into law the 1994 assault weapon ban less than two months before the mid-term elections. In his own view, his bold decision certainly made Al Gore lose the 2000 elections (Elliot, *Time* September 2016). Politicians in general are very aware of the NRA's electoral power and many court the association.

The Cato Institutes and the NRA have succeeded in constructing an efficient rhetoric around the second amendment and individual gun rights. For them, the second amendment is about protecting people's right to own guns for self-defense, hunting and sport. They have convinced the public at large that a good guy with a gun is the only way to stop a bad guy with a gun. Even democrats who are reputed to be more in favor of gun control make sure they brandish their sacrosanct respect of the second amendment.

In addition to discourse, the other strength of the NRA, resides in its capacity to mobilize grassroots support, influence elections and exercise lobby. This powerful association was founded in 1871 and now it claims 5 million active members. Adam Winkler, professor of constitutional law at the UCLA School of Law and author of *Gunfight: The Battle over the Right to Bear Arms in America* and journalist Dominic Rushe find that the NRA's power derives from its capacity to mobilize grassroots voters and swing primaries in favor of pro-gun candidates. Thus, even democrats such as John Kerry court their votes hiding behind love of hunting. Others such as President Donald Trump openly support the NRA. The pro-gun lobby has much contributed to his election, and he attended their annual conference shortly before his 100th day as President elect of the US to thank them and reiterate his promise to support the powerful lobby. "You came through for me, and I am going to come through for you," he promised them.

As a result of its elective power, the NRA has become a powerful lobby weighing on elections and influencing legislative decisions. As "America's foremost defender of the Second Amendment rights," it makes sure no effective policies of gun control passes through the Congress or states. For instance, as part of the 23 executive orders President Obama decided in January 2013 that the CDC was supposed to fund gun violence prevention measures but the organization discontinued such funding many years ago when it felt pressure from Congress as a result of the political influence of the NRA.It is also quite obvious that Congress cut $2.6 million from the CDC budget, which was equal to the federal agency's expenditure on firearm-injury research the prior year under the pressure of the NRA and gun rights' lobbyistsIn 1996 also, the NRA pushed

through the Dickey Amendment which forbade to spend CDC funds on research that "may be used to advocate or promote gun control" (Webster and Vernick 31-5).

Moreover, the NRA and gun rights lobby have such a tremendous power and lobbying influence that Federal laws were adopted to even offer great protections to the gun manufacturers. The Congress' 2005 Protection of Lawful Commerce in Arms Act shields gun manufacturers and sellers from civil claims brought by victims of gun violence" (Webster and Vernick 35). The NRA also resorts to economic sanctions such as boycotts to reach its aims. In New Jersey, the association exercised pressure on companies willing to improve smart gun technology when a law was passed in 2002 requiring that the state's retailers sell only personalized, or smart, guns within three years of their being available for sale elsewhere in the U.S. Smith & Wesson, one of the largest handgun manufacturers in the U.S., agreed to develop smart-gun technology in the wake of the Columbine school shooting in 2000. The NRA condemned itand gun owners boycotted Smith & Wesson's firearms whose sales plummeted. The gun manufacturer quickly backed up and since then no major gun manufacturers have invested in the technology.

3. Adopting the public health model to curb gun violence in America

In a *Time* article entitled "What We Can Do to Stop it" Gregory et al propose very pertinent measures to reduce gun-violence, more specifically the six following steps: 1) making owning a gun like driving a car, including putting more rigorous requirements for owning a gun and demanding that every buyer gets a license including a registration of all purchases and undergoes a modest training; 2) enacting the right restrictions by issuing restraining orders which allow family members or law enforcement to temporarily bar a person at risk from purchasing firearms or allow the Police to confiscate guns to save lives;" 3) involving doctors to educate families about gun safety and keeping guns out of the hands of young children 4) investing in technology to develop smart guns that could eventually prevent crimes or suicides with weapons owned by somebody else and lower the number of accidental shootings; 5) funding research on gun violence; and 6) ending immunity offering the gun industry extraordinary protections.

I totally share Gregory et al's propositions because I am convinced that if America is to bend down gun violence, not only preventive and active measures should be taken, but also gun control organizations will have to engage in a permanent campaign build around a stronger and more convincing discourse to mobilize the American voters and exercise counter pressure on the American local governments and legislature.

Among other preventive measures, I believe that doctors should be involved to educate families and children about gun violence and sensitize them about accidents that can occur. Besides, a national campaign should be initiated to address the issue. Given the scope of gun violence, funds should also be invested in research to combat the epidemic, for I firmly believe that research on gun violence does not equate eroding the second amendment and individuals' rights to bear weapons. By the same token, psychiatrists

should communicate the list of mentally sick people prone to substance abuse or with a history of violence. Another pertinent preventive and educational measure is to make all gun users apply for a permit and undergo a training similar to the one some states require for concealed carry with a permit. States could eventually require gun owners to take a safety course and be tested to make sure they know how to shoot and handle a gun. Funding and encouraging research to develop smart guns could also prevent unauthorized persons or children to use guns. The CDC's statistics show that 500 people on average are victims of unintentional deaths every single year. If smart guns are generalized, they could help "prevent crimes or suicides with weapons owned by somebody else. They can also cut down on accidental shootings" (Gregory 33).

Legislation should be pushed further to adopt universal background checksto make sure weapons fall in the right hands. Universal background checks would ensure that firearms are not in the hands of criminals, or people at risk.Wintemute, an expert who has thoroughly researched the issue, is convinced that comprehensive background checks could significantly reduce gun violence. He explains that, in states that do not require them, 40 % of weapons' transfers occur between private parties and criminals can easily have access to lethal weapons without resort to straw purchasers. He argues that comprehensive background checks on sales of weapons through the Internet could prevent about 4.8% of prohibited persons or felons from buying weapons. Thus, state policies should require background checks for all people who want to buy guns from the Internet. Maybe it would be too radical to ban the sales of weapons on the Internet, but states should generalize the practice which consists of routing all private-party sales through licensed retailers so that background checks can be conducted, suggesting that such policies do prevent undocumented, anonymous, and illegal firearm sales. In addition to comprehensive background checks, heavy penalties should be laid on unlicensed persons selling firearms because they are the ones felons with criminal intent buy firearms from. For background checks to be efficient, databases should be improved as President Obama stipulated in his executive orders.

Gun disqualifying some categories of persons would certainly help combat the gun problem in America. Criminals, former juvenile delinquents, people with a history of substance abuse be it alcohol or drugs, and persons with a history of violence should not be allowed to own gun as they constitute potential threats to themselves and society. Research done by Vittes and some colleagues shows that if the states had enacted firearms prohibitions on subjects falling under these five categories when they committed a crime would have reduced by nearly half to 30.8% gun violence (Wintemute 13-14). Similarly, making sure that mentally sick people do not own a gun would impact positively the American communities' safety. Swanson asserts that "if schizophrenia, bipolar disorder, and depression were cured, our society's problem of violence would diminish by only 4%" (101-136). 4% is not insignificant, and the percentage may even be higher as it is scientifically proven that mentally sick persons are prone to violence under the influence of substances such as alcohol, and we know that about 3.5 million people with serious mental illness are not undergoing treatment (Kessler et al. 2001).

Besides, assault weapons, including all types of weapons that could be upgraded

into machine guns should be banned. If not, laws should be adopted to prevent modifying the original purpose of a weapon such as the AR-15.Assault weapons or all types of weapons with a high capacity magazine or the ones that can be modified into military type should be banned. Had the 1994 assault weapon ban lasted, it could have saved the lives of many people killed in shootings after 2004 because it is the weapon that has been used in many mass shootings. Cases in point, shooters used them in Newtown, Aurora, Santa Monica and San Bernardino, Orlando, Florida and Parkland. Motivated by the killing of five children and the injury of 29 more in a schoolyard in Stockton California in 1989 with an assault rifle lasted, this ban was adopted after Senator Howard Metzenbaum introduced an assault weapon bill. However, it only lasted ten years. Whereas some believe that it was ineffective because there were too many loopholes in it (Goodman, *The Guardian* 20 Dec 2012), others consider that it had significant impact because it was never intended to be a comprehensive fix for "gun violence" as its objective was to reduce the frequency and lethality of mass shootings.

Given the present geopolitical set up in Washington, it will be very hard to pass tough gun control legislation for several reasons. The NRA has much influence in the present configuration of power. The pro-gun lobby has clearly contributed to the election of President Donald Trump and countless other Senators and Representatives. Most of the lawmakers are Republican pro-gun whom the NRA has supported, and they refuse to debate gun-control measures introduced at the Congress. With a Republican President and majority of Republicans in the House (236 out of the 435 members) and the Senate (51 against 49 Democrat senators), gun control legislation is not likely to pass. The NRA and gun rights' lobbies are so powerful in America that most of these measures may not see their way through state and federal legislature.

For this reason, it is important that gun control organizations stop acting only in periods of crisis. So far, policies have been crisis driven. Now more than ever, many Americans are convinced that something needs to be done because mass killings are happening too often across the country, taking and devastating the lives of innocent citizens. Gun control organizations should mobilize all these Americans who say no to gun violence and convince the other American citizens and politicians that the right to bear arms should not rob innocent people from a right to live and pursue happiness in a safer world where firearms are in good hands. South Carolina Senator Lindsey Graham rightly explains that the right to bear arms is a constitutional right. "But every right-whether speech or buying a weapon or any other constitutional right-has boundaries on it." Boundaries mean laws framing that right. America has to understand that a certain number of measures should be taken to bend the curb of gun violence.

Conclusion

Gun violence is a real epidemic that is killing too many people in America, and it is high time radical measures were taken to bend its vicious cycle. Tens of thousands of

Americans are killed every year by guns, including tragic mass shootings with assault weapons that should not be owned by private individuals, accidental deaths of children and adults, homicides, suicides, etc. Gun control actions have so far been crisis-driven and sporadic. Tragedies have occurred in Columbine, Virginia Tech, Sandy Hoook and numerous states in the US, and every time, responses have been the same predictable ones: "a now predictable cycle of thoughts and prayers, calls for new gun laws, debate over their need and then, usually, little else. Until the next one" (Gregory 32). It is high time permanent and sustained actions were carried out to put an end to gun violence.

Crisis-driven measures had been taken and other legislative attempts have been made, but even if some are very good they did not fare well, were curtailed by gun rights or simply wiped out by powerful lobbies. Therefore, it is important that gun control organizations join forces to regroup in a coalition with enough intellectual, human and financial resources to stand up to the NRA. Besides, preventive and proactive measures such as sensitization campaigns, licensing, trainings, mandatory criminal background checks on gun-buyers and several other measures including a ban on assault weapons and high-capacity magazines, improving databases, using technology to develop smart weapons, improved school safety and mental health services, government research into the causes of gun violence should be taken. Only a public health model acting on every possible solutions to eradicate the epidemic of gun violence can take America out of this vicious cycle.

References

Appelbaum, P. S. 2013. "Public Safety, Mental Disorders, andGuns." JAMA Psychiatry 70/6: 565–566.

Appelbaum, P. S., and J. W. Swanson. 2010. "Gun Lawsand Mental Illness: How Sensible Are the Current Restrictions?" *Psychiatric Services* 61: 652–654.

Webster, D. W. ScD, MPH and Jon S. Vernick, JD, MPH (Eds). 2014. *Updated Evidence and Policy Developments on Reducing Gun Violence in America*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Drabold, W. and Alex Fitzpatrick.2018 "The Florida SchoolShooter Used An AR-15 Rifle. Here's What to Know Aboutthe Gun." *Time* Updated: February 20. 2:57 PM ET Originally published: February 15.

Goodman, A. 2012. "Gun control in America: the fierce urgency of now" *The Guardian* Thu 20 Dec.

Horton, A. 2017."The Las Vegas Shooter Modified a DozenRifles to shoot like Automatic Weapons." *Washington Post*. Oct 3.

Jackson, D. 2013. "Biden to mayors: 'We have to act' on guns." *USA Today*, JAN 18. Section: News, 03a.

Klarevas, L. 2016. *Rampage Nation: Securing America from Mass Shootings*. New York: Prometheus Books, 2016.

Landman, J. H. 2007. "Interpretations of Amendment II. Out of Range: An interview with Mark Tushneton the Second Amendment.Social Amendment." *Social Education* 71.5 (September): 237.

Rosenthal, L. and A. Winkler. 2014. "The SecondAmendment." In *Updated Evidence and Policy Developments on Reducing Gun Violence in America*. Eds. Daniel W.Webster, ScD, MPH and Jon S. Vernick, JD, MPH. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Rushe, D. 2018. "Why is the National Rifle Association sopowerful?" *The Guardian.* First published on Friday May 4th.

Sean, G., C. Wilson and A. Park.2018. "What We CanDo to Stop it." Time. 4/2: 32-35.

Slutkin G, R. Zvetina. 2018. "How the Health Sector Canreduce violence by treating it as a contagion. *AMA J Ethics* 20 : 47-55.

Swanson, J. W. 1994. "Mental Disorder, Substance Abuse,and Community Violence: An Epidemiological Approach." In Violence and Mental Disorder, edited by J. Monahan and H. Steadman, 101–136. Chicago: University of Chicago Press.

Swanson, J. W. 2013. "Mental Illness and New Gun Law Reforms: The Promiseand Peril of Crisis-Driven Policy."*JAMA* 309 (12): 1233–1234.

Swanson, J. W. and A. G. Robertson. 2014. "Thinking Differently about Mental Illness, Violence Risk, and Gun Rights."In *Updated Evidence and Policy Developments on Reducing Gun Violence in America*. Eds. Daniel W. Webster, ScD, MPH and Jon S. Vernick, JD, MPH. Baltimore: JohnsHopkins University Press.

Teret, S. P. 2014. "Personalized Guns Progress Report." In*Updated Evidence and Policy Developments on Reducing Gun Violence in America*. Eds. Daniel W. Webster, ScD,MPH and Jon S. Vernick, JD, MPH. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Uttey, J. 2016. "Another Mass Shooting? Perhaps. Lookingbeyond Orlando." *Indian Life Newspaper* July-August: 4.

Wintemute, G. J. 2014. "Broadening Denial Criteria." In *Updated Evidence and Policy Developments on Reducing Gun Violence in America*. Eds. Daniel W. Webster, ScD, MPH and Jon S. Vernick, JD, MPH. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Wintemute, G. J. 2014."Comprehensive Background Checks: New Evidence and Rethinking "Comprehensive."In *Updated Evidence and Policy Developments on Reducing Gun Violence in America*. Eds. Daniel W. Webster, ScD, MPH and Jon S. Vernick, JD, MPH. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Le substrat culturel du terroir comme marqueur d'authenticité dans la chanson de Zao

Dieudonné Moukouamou Mouendo
Université Marien Ngouabi de Brazzaville (Congo)
dieudomoukouamou@gmail.com

Résumé

Cet article porte sur les textes chantés de l'artiste musicien Zao, notamment ceux composés en langue française et censés exprimer une certaine modernité. On y présente les textes de Zao sous la forme d'une poésie versifiée, et les étudie en décryptant les éléments culturels, sociaux, anthropologiques et linguistiques du terroir qui en constituent la toile de fond. L'objectif est de montrer que ce substrat culturel est en réalité un marqueur d'authenticité et une preuve d'enracinement, et que nombreux des textes chantés de Zao, pourtant composés en langue française révèlent des réalités socioculturelles et anthropologiques qui n'ont rien à voir avec la culture de la langue dans laquelle ils sont composés.

Mots-clés : *Textes chantés, Zao, authenticité, substrat culturel, enracinement*

Abstract

This article relates to the sung texts of the artist Zao musician, in particular those composed in French language and supposed to express the modernity. One presents to it the texts of Zao in the form of a versified poetry, and studies them by deciphering the cultural, social, anthropological elements and linguistics of the soil which constitute the background of it. The objective is to show that this cultural substrate is actually a marker of authenticity and a proof of rooting, and that many of the sung texts of Zao, however composed in French language reveal sociocultural and anthropological realities which have nothing to do with the culture of the language in which they are made up.

Keywords: *Sung texts, Zao, authenticity, cultural substrate, rooting*

Introduction

Cette recherche est une approche thématique et symbolique des textes chantés de l'artiste musicien Zao. De son vrai nom Zoba Casimir, Zao est un chanteur-compositeur originaire de la République du Congo. Lauréat du prix de musique RFI « Découverte » en 1982 grâce à sa chanson « Sorcier ensorcelé »[73], il bénéficiera d'une promotion qui le propulsera sur la scène internationale et qui, non seulement lui permettra de se révéler à un public plus grand et plus diversifié, mais aussi aura une incidence certaine sur ses futures créations musicales.

[73] Chanson de l'album « Ancien combattant », Mélodie distribution, 1984.

Plaisantin à souhait, avec son attitude singulièrement théâtrale, Zao est un chanteur dont les textes – toujours accrochées au fait social et historique – convoquent diverses réalités anthropologiques et socioculturelles du terroir. Il « recourt à plusieurs langues dans la composition des textes de ses chansons. Il excelle cependant dans trois langues, à savoir le kikongo, le lingala et le français »[74], fait remarquer Alpha Noël Malonga.

En réalité, le « français » de Zoa a beau répondre à un souci d'ouverture à l'autre, qui n'est ni Kongo ni Congolais, il reste nourri de la culture traditionnelle kongo et congolaise :

> « le musicien rend en français des réalités linguistiques, psychologiques et sociologiques, elles-mêmes souvent étrangères à la culture linguistique française. Quel que soit le niveau de langue qu'il utilise, Zao puise dans le berceau linguistique congolais et africain […]»[75].

Par ailleurs, toutes les chansons de Zao, même celles composées en français, portent en elles une série d'éléments anodins qui rappellent à tout point l'identité culturelle du chanteur-compositeur. Le fait même de passer indistinctement du kikongo au lingala, et d'user de ces deux langues locales pour assaisonner ses textes chantés en français, inscrit l'artiste dans une perspective identitaire.

Sur quels éléments culturels s'appuie ce musicien ? Comment se manifestent ces éléments dans ses textes ? En quoi constituent-ils un marqueur d'authenticité ? Voilà les questions auxquelles tente de répondre cette recherche qui ne s'appuie pas sur la mélodie, mais sur le texte chanté. La réflexion y part de la supposition que, dans les textes chantés de Zao, « […] les signes et les discours ne sont pas transparents, et que derrière un sens patent reste à découvrir un sens latent, plus profond ou plus élevé […] »[76].

Cela dit, les extraits des chansons de Zao – notamment ceux qui témoignent du sujet de cette recherche – ont été transcrits sous forme de textes poétiques versifiés, et scrutés, décryptés et analysés comme des textes littéraires, dans l'objectif de révéler les croyances ancestrales et populaires, ainsi que les traces de contes, de proverbes et autres réalités liées à l'imaginaire des Kongo et des autres communautés culturelles congolaises qui nourrissent les textes du musicien.

Sur le plan méthodologique, le choix a été porté sur l'usage couplé de l'approche thématique et de l'approche symbolique. L'approche thématique a permis de construire, au brouillon, des « réseaux d'images » que nous avons regroupés selon leur signification d'ensemble. Ce sont ces regroupements qui ont favorisé la constitution des axes de la recherche. L'approche symbolique, quant à elle, est une sorte d'herméneutique. Elle a permis un travail de déchiffrement et d'interprétation. En fait, cette approche a consisté,

[74]« La chanson congolaise et la langue française ou la « re-folklorisation du moderne ». L'exemple de Zoba Casimir dit Zao », in Mukala Kadima-Nzuji, Alpha Noël Malonga, *Itinéraires et convergences des musiques traditionnelles et modernes d'Afrique*, Brazzaville, Paris, FESPAM-L'Harmattan, 2004, p. 241.

[75]Alpha Noël Malonga, « La chanson congolaise et la langue française ou la « re-folklorisation du moderne ». L'exemple de Zoba Casimir dit Zao », *Ibid.* p. 254.

[76]Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p. 260.

comme le dit si bien Paul Ricœur (1969), « à déchiffrer le sens caché dans le sens apparent, à déployer les niveaux de signification impliqués dans la signification littérale »[77]. Deux axes constituent l'ossature de cette recherche : les traces des contes et des proverbes, ainsi que celles des croyances ancestrales et populaires.

I. Les traces des contes et des proverbes comme revendication identitaire

Les bribes de contes, de proverbes, de chansons populaires et bien d'autres éléments illustrant les réalités traditionnelles congolaises foisonnent dans les textes de Zao. Dans la chanson « Corbillard »[78], par exemple, le musicien use de la prosopopée. Il y fait parler le mort, le corbillard et la terre dans un dialogue digne d'une fable africaine. Au cours de ce dialogue, le mort demande au corbillard de ne pas l'emporter tout de suite. Il lui propose de l'argent et promet de lui faire don de sa femme s'il accepte de l'épargner. Mais le corbillard, qui est incorruptible, craint « de payer l'adultère ». Il s'y refuse et lui dit d'un ton magistral : « je t'amène ». Puis arrive le tour de la terre qui, de façon narquoise, souhaite la bienvenue au mort. Dans ce récit allégorique, le musicien aborde plusieurs thèmes dont celui de la sorcellerie. Il simule un dialogue dans lequel le corbillard demande au mort : « Qui t'a mangé ? ». Le mort répond : « C'est mon oncle qui m'a mangé. Il m'avait demandé une lampe tempête et une machine à coudre. Moi je n'avais pas acheté, voilà pourquoi il m'a mangé ». Le verbe « mangé », acquiert ici un sens symbolique. Il plonge le destinataire au cœur même d'une réalité anthropologique qui fait que pour le Congolais, comme pour tout africain, il n'y a pas de mort naturelle.

Dans la chanson « Moustique »[79], le musicien révèle un autre aspect de la culture congolaise en usant de l'extrait d'une chanson populaire : « *eh ya lubu nuinuinui nueta nueta* », comprendre « eh grand-frère moustique tu chantes tu chantes, tu piques tu piques ». En langue kongo, le morphème « ya », placé devant le nom d'un être ou d'une chose, attribue à cet être ou à cette chose une signification autre que celle liée à la biodiversité ou aux éléments de la nature. En effet, c'est un morphème qui a une double portée anthropologique. Il place le destinataire dans un réseau de parentèle large, où s'identifient les catégories d'âge, de politesse, de respect et d'honneur. L'individu qui dit « ya » se situe ainsi, culturellement à un palier social inférieur par rapport à son vis-à-vis. Aussi, en appelant le moustique « ya lubu », l'artiste théâtralise la relation entre l'insecte, qui ici est élevé, et l'homme qui avoue son infériorité. En outre, dans les contes, chez les kongo, le morphème « ya » est un marqueur définissant le rang du personnage. Dans le dire de tous les jours, « ya » est le diminutif de « *yaya* » qui signifie ainée, grand-frère ou grande-sœur. Dans les contes, il a, à peu près, la même fonction que « *ngo* », un mot désignant le léopard, qui symbolise le pouvoir et qui est comparable aux expressions « sir » et « maître » dont use souvent Jean de Lafontaine pour désigner les personnages de ses contes.

---

[77]Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations. Essai d'herméneutique*, Paris, Seuil, 1969, p. 16.

[78] Chanson éponyme de l'album.

[79]Chanson éponyme de l'album « Moustique », Mélodie Distribution, 1988.

Dans la Chanson « Béatriste »[80], le musicien use d'un proverbe kongo « *Wa ku zunga mbulu wa ku nwa mbulu* » pour montrer qu'en réalité celui qui te fait du mal n'est jamais très loin de toi. Ce proverbe peut-être traduit en ces termes : celui qui entretient et veille sur ton « mbulu », c'est lui qui le boit à ton insu. En effet, le « mbulu » désigne en langue kongo, une qualité de « vin de palme » extrait d'un palmier coupé, à la différence de celui qui nécessite qu'un spécialiste grimpe pour l'extraire. Le « mbulu » est réputé bien sucré et est considéré comme une bonne boisson, notamment par les femmes. En général, celui qui a coupé le palmier n'est pas là pour veiller à sa boisson dont l'extraction se fait goutte à goutte. C'est un de ses amis, plus disponible ou plus proche des lieux où se trouve le palmier coupé qui manifeste la volonté d'y veiller et d'entretenir les lieux. C'est celui-là même qui, malheureusement, le boit à l'insu du propriétaire. Ce proverbe dénonce donc la malhonnêteté, la fourberie, la tricherie. Dans le cadre de la chanson « Béatriste », il dénonce le fait qu'une femme trompe son époux avec son ami le plus proche. Le titre même de cette chanson est un calembour : par la prononciation, « Béatriste » se confond avec « Béatrice ». A travers ce jeu de mots, Zao exprime, non sans ironie, l'état d'âme de l'homme cocufié par sa femme avec son ami le plus proche : c'est un cocu qui passe, sans transition, de la béatitude à la tristesse.

Dans la chanson « Mon ami »[81], Zao reprend le même thème, mais en usant de « noms d'oiseaux » pour qualifier la traitrise de cet ami qui, comme le diraient les Magic System, « tape dans son dos »[82]. Ainsi chante-t-il :

« Mon ami ma mort est entre tes bras mon ami
Tu m'avais dit que tu m'aimais beaucoup mon ami
Mais quand je tourne le dos tu me trahis
Tu es comme le cafard toi mon ami
Tu me manges tu me caresses en même temps
[…]
Tu es comme le caméléon toi mon ami
Tu changes de couleur toi mon ami
Le crapaud et la grenouille même figure
Et pourtant ils ne s'aiment pas ».

Dans cet extrait, Zao qualifie le traitre de cafard, et de caméléon. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est qu'il plonge son destinataire dans l'imaginaire congolais en faisant du cafard un être doté du pouvoir de vous ronger la chair tout en soufflant sur vos plaies de façon à ne pas attirer votre attention. C'est l'expression de la ruse et du mal fait en sourdine. La présence des figures animalières dans l'extrait analysé évoque également un désir d'allégorisation du fait raconté. A l'image des contes et d'autres formes de discours relevant de la sagesse africaine, les animaux dans les textes de Zao

[80]Chanson extraite de l'album « Corbillard », Black Music, 1999
[81]Chanson extraite de l'album de Zao intitulé « *Patron* », Mélodie Distribution, 1989.
[82]Chanson éponyme de l'album de Magics System intitulé « *Taper Dos* »

sont prétexte à parler de l'homme et de ses travers. Comme le dirait Henri Van Hoof (2002), ces évocations animalières sont « le résultat d'un mécanisme par lequel l'homme se projette dans le monde animal pour expliciter son être physique, moral, social et culturel »[83].

La culture traditionnelle congolaise se manifeste également à travers une peinture sociale proche de ce que Abel Kouvouama (1997) appellerait « le 'kifouanifouani' ou théâtre de représentation »[84]. Selon Abel Kouvouama, cette forme de théâtre est satirique : « Un acteur […] déroulait sur la scène un événement de la vie quotidienne en mettant à nu tous les travers des individus »[85]. Cela s'illustre chez Zao dans plusieurs chansons dont « Ancien combattant » et « Soulard ».

Dans « Ancien combattant »[86], par exemple, le musicien satirise un combattant vraisemblablement étourdit, qui ne sait même pas à quel camp il appartient, d'autant plus qu'il dit : « j'ai tué français, j'ai tué allemands, j'ai tué anglais, moi j'ai tué tchécoslovaques […] ». Ce « tirailleur » aux apparences de soudard prétend donc avoir combattu aussi bien les Alliés que les troupes de la Triple alliance. Il y a de quoi lire dans ce drame atténué par le sarcasme de l'artiste la situation des combattants africains présents dans les deux camps opposés pendant la guerre de 1939-1945, et qui s'affrontaient sans réellement savoir pourquoi.

Quant au texte « Soulard »[87], Zao y peint une attitude, celle d'un ivrogne dans son environnement social :

« Tout le monde m'appelle soulard
Moi je ne suis pas soulard
Moi ya kopa moi je provoque personne
Le vin rouge m'a rougi les yeux
Je n'attends que la mort
Le vin de palme m'a rougi les lèvres
Je n'attends que la bagarre ».

Ici, le musicien se met dans la peau d'un ivrogne et tente d'illustrer ce qu'il y a de plus risible en cette catégorie des membres de la société. Le substantif « ya kopa » dont il se sert pour nommer le soulard joue ici deux fonctions. Premièrement, *kopa*, désignant le pot ou le verre en langue kongo, sert de repère culturel. Le mot situe celui qui le comprend dans un espace culturel, celui des kongo. En second lieu, le nom *kopa* désigne l'activité même de l'homme qui le porte : c'est un soulard. L'expression « ya », diminutif de « yaya », qui en langues congolaises signifie grand(e), amplifie l'action du soulard. C'est un grand soulard. Il boit de tout et boire s'avère son activité principale.

---

[83]Henri Van Hoof, « Un bestiaire linguistique — ou les animaux dans les images du français et de l'anglais », in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 47, n° 3, 2002, p. 403.

[84]Abel Kouvouama, « Sony Labou Tansi ou l'utopie pratiquée », in Mukala Kadima-Nzuji et *al*, *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 98.

[85]Abel Kouvouama, *Ibid.*, pp. 98-99.

[86]Chanson éponyme de l'album « Ancien combattant », Mélodie Distribution, 1984.

[87]Chanson éponyme de l'album « Soulard » (Mélodie Distribution, 1985), reprise dans l'album intitulé « Corbillard », Black Music, 1999.

2. Les croyances ancestrales et populaires

Outre les aspects détaillés dans le premier axe, ce qui singularise encore de plus bel les textes de Zao et les lie étroitement à l'imaginaire kongo, congolais et africain, c'est l'évocation des croyances ancestrales et populaires du terroir. Quand l'artiste n'ironise pas sur les superstitions liées aux oiseaux de mauvais augure – le cas de ce qu'il appelle « ntoyo », un oiseau diurne huppé dont le chant, dans l'imaginaire kongo, présage un cas de malheur – il expose avec sarcasme le paradoxe d'un sorcier pris au piège par un plus fort que lui, ou tout simplement le projet funeste d'un père qui menace de « manger » son fils s'il ne lui offre pas des présents.

En effet, chez Zao, le symbole le plus présent dans l'évocation des croyances africaines est le sorcier. C'est une figure présente dans plusieurs de ses textes chantés en français ou en langues congolaises. Cette présence, qui traduit une certaine obsession, s'annonce dès le début de la carrière de l'artiste, notamment dans la chanson « Sorcier ensorcelé »[88]. En effet, dans cette chanson, Zao parle du sorcier en ces termes :

« Il s'est transformé en grand hibou
Pour manger M. Daniel
M. Daniel est trop malin
Et le sorcier est pris au piège
[…]
Belle prise qui croyait prendre
Et pourtant il avait pu manger son père
Il avait pu manger sa mère
[…]
Il entrait dans les verres de bière
Personne ne lui faisait la guerre
[…]
Mais arrivé chez M. Daniel la sorcier le malin est fini ».

Le mot sorcier est défini dans le dictionnaire Hachette encyclopédique illustré (2012 : 1762), comme une « personne qui est réputée avoir pactisé avec les puissances occultes afin d'agir sur les êtres et les choses au moyen de charmes et de maléfices ». L'action du sorcier relève donc de l'occultisme. La figure du sorcier est profondément ancrée dans les croyances de l'africain chez qui la frontière entre le naturel et le surnaturel est bien souvent fragile. C'est une pratique qui est considérée comme une « donnée métaphysique de base [qui] livre passage au monde invisible […] »[89].

Dans le contexte de cette chanson, la figure du sorcier est, pour Zao, prétexte à traiter des relations sociales. Le titre même, « Sorcier ensorcelé », figure un symbole au sens inversé : la personne qui habituellement ensorcèle est ensorcelée. C'est l'histoire de

[88]Chanson extraite de l'album « Ancien combattant, Mélodie Distribution, 1984.
[89]F. Hagenbucher-Sacripanti, *Les Fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango*, Paris, ORSTOM, 1973.

l'avaleur avalé, et à travers celle-ci s'établit un renversement dans les rapports de force. C'est en réalité, une manière de dire que parmi les forts il y a des plus forts, que le fort ne l'est pas éternellement : il finit par s'incliner devant un plus fort que lui. Ce qui imprime une touche d'ironie et de raillerie à cette chanson tout en véhiculant une sorte de leçon de morale. En voilà donc une superstition prêchant de manière insoupçonnée une certaine morale. Pour paraphraser I. Sow (2008), nous disons que c'est une superstition représentant une réalité figée, voire stéréotypée, « d'un code de bonne conduite […] »[90] d'autant plus qu'on raillant la situation inconfortable de ce sorcier pris au piège, le chanteur essaie de dissuader ceux qui comme ce sorcier seraient tentés de s'attaquer à une tierce personne. La situation du sorcier pris au piège résume de manière métaphorique les rapports de force entre les hommes et les éléments de l'univers. Le tueur se fait abattre par un autre tueur qui lui-même tombera devant un autre. C'est le cycle de la vie que l'artiste dessine ici, comme dans la chanson « Paulo »[91] dans laquelle il dit : « *tchinsamu tcha mona ya Paulo mu njila Mayama ya Samba na mana ku ntela mbo ku ngana mpemba. Mpese ba mu dia kue nsusu, nsusu ba mu dia kue mbaku, mbaku ba mu dia kue muntu, muntu mpe wa bwila tchintala, tchintala tchia bwa ku tiya, tchintala tchia tchituka makala, makala ma tchituka bombi, bombi ni dia sarisa, dia sarisa ba nkua mikisi, dia sarisa ba nkua* jardin ».

Cet extrait de « Paulo » peut être traduit ainsi qu'il suit : « l'histoire dont le grand-frère Paul a été témoin sur le chemin de Mayama, grand-frère Samba, si je te la raconte, tu diras que j'ai raison. Le cafard fut mangé par le coq, le coq fut mangé par le renard, le renard fut mangé par l'homme, l'homme fut victime de la chute d'une branche d'arbre, la branche d'arbre tomba au feu, elle devint charbon, le charbon se transforma en cendre, la cendre servit aux féticheurs guérisseurs et aux maraichers ». C'est une leçon de morale que l'artiste véhicule à travers cet extrait où s'illustre la dimension métaphysique du cycle de l'existence : les choses s'opposent, s'affrontent, se neutralisent et se renouvellent.

Par ailleurs, la symbolique du sorcier dont use Zao parle directement à l'Africain et touche sans faux-fuyants à ses réalités anthropologiques. Les images même qui accompagnent cette figure obsédante font autant. Un substantif et deux expressions de l'extrait de « Sorcier ensorcelé » retiennent l'attention du fait de la signification qu'ils prennent dans l'imaginaire collectif des Africains en général et des Congolais en particulier. Ce sont « hibou », « manger son père (sa mère) » et « entrait dans les verres ».

Le hibou est un oiseau rapace nocturne dont la symbolique, chez les Africains, reste associée à l'action du sorcier, quand il n'est pas tout simplement le sorcier en personne. Cette signification lui est également donnée chez les Grecs, les Romains et dans la tradition judéo-chrétienne : « le christianisme en fit un emblème de Satan »[92]. Ainsi, sans nommer le sorcier, le musicien en parle en faisant allusion au hibou. Le nom hibou à lui tout seul dit l'essentiel d'autant plus que l'oiseau qu'il désigne représente

---

[90]Ibrahima Sow, *La symbolique de l'imaginaire. Dialectique du faste et du néfaste à partir des présages, superstitions et gaaf*, Dakar, Editions Ibrahima Sow, 2008, p. 13.

[91]Chanson extraite de l'album « *Patron* », Mélodie Distribution, 1989.

[92]Jean-Loïc Le Quellec, *Petit dictionnaire de zoologie mythique*, Paris, Editions Entente, 1996, p. 117.

l'attaque nocturne, une attaque qui n'est pas physique, mais occulte. En effet, le hibou est, en Afrique, au centre des spéculations les plus superstitieuses. Son chant sinistre fait l'objet de diverses interprétations toujours orientées vers l'idée de la mort ou du mauvais présage.

Quant à l'expression « entrer dans les verres », elle convoque une réalité anthropologique vraisemblablement congolaise, et kongo. Elle invoque un maléfice à travers la boisson. En réalité, selon la conscience collective kongo, il existe une catégorie de sorciers capables de s'infiltrer mystiquement dans le verre de bière ou de n'importe quelle boisson et de se laisser avaler par la personne dont ils veulent attenter à la vie. Si la victime l'avale, le sorcier l'attaque de l'intérieur et le fait mourir. Ces croyances hantent ceux qui fréquentent les débits de boisson, notamment les débits de boissons dites traditionnelles.

Comme le mot « hibou » et l'expression « entrait dans les verres », l'énoncé « manger son père (sa mère) », convoque l'idée du maléfice et de la mort par ensorcèlement. Dans l'imaginaire congolais, manger une personne, signifie la faire mourir de façon mystérieuse, par des pratiques sorcières. Cette expression revient, entre autres, dans la chanson « Mon fils »[93]. Dans cette chanson, l'artiste théâtralise la relation entre un fils qui vit en Europe – qui dans la logique africaine, est un fils qui a forcément réussi sa vie – et son père resté au village et qui, sous l'emprise de la misère, menace de « manger » son fils s'il ne lui apporte pas une aide matérielle et financière. Ainsi chante Zao :

« Nsongola mon fils
Moi je vais te manger
Parce que depuis que tu as commencé à travailler
Tu ne m'envoie même pas du poisson salé
Souviens-toi, quand tu partais pour l'école primaire
Moi je mettais dans ton sac un morceau de nguri yaka
Avec un morceau de poisson salé brûlé
[…]
Et maintenant que tu es devenu grand tu as oublié carrément ton père
Moi je vais te manger
[…]
Mais ne pense pas que je vais te bouillir dans une marmite pour te manger
Tu connais un peu comment cela se passe chez nous au village,
Avec un verre de nsamba que je vais verser par terre
Et je vais parler dans ma langue du village
[…]
Je vais pleurer même sur la tombe de mon oncle
Et tu verras ce qui va t'arriver

[93]Chanson de l'album « *Moustique* », Mélodie Distribution, 1988.

Maux de côtes, maux de ventre, maux de tête, maux de dent,

Des maux, des maux, des maux [...] ».

Ce qui, dans cette chanson, fait allusion à une situation anthropologique à travers laquelle transparaissent la société kongo et congolaise, et par-delà, les sociétés africaines, ce sont deux éléments qui figurent une habitude alimentaire et deux gestes anodins qui révèlent la procédure que veut suivre le père pour ensorceler son fils.

En ce qui concerne l'habitude alimentaire, Zao cite deux aliments très prisés par les Kongo de la République du Congo, notamment ceux de la région du Pool d'où l'artiste est originaire. Ces aliments sont le manioc (nguri yaka) et le poisson salé dit « makayabu » ou « tcha mungwa » en langues congolaises. Ce sont ces aliments que le « père » dit avoir utilisé pour nourrir son fils de façon à l'amener à bien suivre ses études. C'est aussi l'un des deux, en l'occurrence « le poisson salé », qu'il demande à son fils au risque de maléfice. En effet, ces aliments sont presque l'expression d'une identité pour les populations de la région du Pool. Ils sont à la fois légendaires et fédérateurs. Ils sont présents dans certaines chansons populaires visant à illustrer une identité collective à tous les groupes ethniques peuplant cette région. A travers ces aliments, Zao proclame en réalité son identité kongo.

A propos de l'ensorcèlement, Zao met en lumière deux pratiques. La première renvoie à un rituel au cours duquel le père procède à une libation accompagnée d'une invocation en langue maternelle. Ceci présage un rituel occulte au cours duquel le père serait en train de convoquer un esprit ou une entité maléfique qu'il engagerait pour aller traquer l'âme de son fils. L'esprit ou l'entité convoqué ici fait penser à ce que Zao appelle dans une autre chanson, « le nkuyu yuma » et qu'il traduit littéralement en français par « le diable sec ». En effet, selon les croyances des Kongo, le « nkuyu yuma » désigne un esprit aérien, prédateur, qu'un sorcier où un nganga (féticheur thaumaturge) serait capable de manipuler et de mettre à son service pour aller tourmenter ou faire mourir de manière tout à fait irrationnelle des personnes qui l'on offensé, qui sont ses ennemis ou à qui il veut tout simplement faire du mal.

La seconde pratique, celle où le père va pleurer sur la tombe de son oncle, symbolise l'invocation d'un ancêtre, comme cela se ferait dans un culte animiste. En effet, « gardien des vivants, l'ancêtre sert d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, rôle manifesté par des phénomènes insolites. Chaque individu doit son existence aux ancêtres. Un jour, il représentera un ancêtre pour ses descendants et les autres membres de la société. C'est l'un des grands axes de la religion traditionnelle et le sujet d'un certain nombre de cultes »[94]. L'oncle représente donc ici l'ancêtre à qui le neveu, encore vivant, adresse une prière dans laquelle il demande la punition la plus sévère pour son fils qu'il traite d'ingrat. Zao va même plus loin en faisant une projection sur les sévices souhaités pour ce fils visiblement honni : le père demande d'un ton incantatoire une série de maux.

Le sorcier est donc une figure permanente dans l'imaginaire de Zao. Mais, au-delà de l'imaginaire de l'artiste, il faut peut-être percevoir les obsessions des communautés

[94] Liliane Prevost, Isabelle de Courtilles, *Guide des croyances et symboles. Afrique : Bambara, Dogon, Peul*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 45.

sociales dans lesquelles il vit, qui l'inspirent et dont il interprète les visions, les rêves, les aspirations et les craintes.

L'objectif de cette recherche était de repérer les éléments culturels sur lesquels s'appuie Zao pour témoigner de son enracinement, mais aussi de comprendre comment se manifestent ces éléments dans ses textes et en quoi ceux-ci constituent un marqueur d'authenticité. Au bout du compte, il y ressort que le musicien fait usage de l'interférence de langues et de cultures, ainsi que de la transposition. Il mêle les mots des langues du terroir à ceux de la langue française de sorte que, même quand ils sont écrits en langue française, ses textes respirent « la couleur locale ». Aussi, pour A. N. Malonga (2004), « […] Zao, grâce à sa création linguistique, réalise une traditionalisation du moderne »[95], tandis grâce au procédé de la transposition (alternance de codes), il « […] vise l'élargissement du champ des destinataires du message »[96] de ses textes.

En outre, la couleur locale n'est pas le seul effet recherché : il y a aussi l'effet humoristique et surtout celui lié à ce jeu poétique qui consiste à monter en cachant. En ce qui concerne l'humour, l'artiste avoue : « […] je suis toujours en quête d'humour. Ce n'est pas facile de faire rire quelqu'un ; il faut chercher des choses qui sortent de l'ordinaire »[97].

Quant au fait de montrer en cachant, il participe non seulement du jeu poétique, mais aussi de l'authenticité des textes de Zao. C'est aussi là que réside l'originalité de cette recherche qui a consisté à débusquer le « dit caché » dans les dires de Zao par l'interprétation et l'analyse d'éléments culturels et socioanthropologiques. En effet, à la différence de la recherche de A. N. Malonga, basée sur l'étude de la langue, cette recherche traque le sens dans de petits repères symboliques, qui sont, entre autres, des repères culturels, sociologiques, anthropologiques, etc. Ces repères, il a fallu les débusquer dans les fruits de l'oralité tels les proverbes, les contes, les légendes, mais aussi dans les habitudes qui témoignent de la vie traditionnelle congolaise et africaine. D'où l'usage d'une approche symbolique qui penche vers l'herméneutique.

Conclusion

En définitive, aussi paradoxal que cela puisse paraître, Zao est l'un des artistes musiciens congolais dont le propos, pourtant moderne, entretient toujours des connexions insoupçonnées avec des croyances ancestrales et populaires de son milieu d'origine. Dans ses textes s'enchevêtrent proverbes, mythes, légendes et autres réalités qui fondent la vision du monde des Congolais ; une vision à travers laquelle le ludique côtoie

[95] Alpha Noël Malonga, « La chanson congolaise et la langue française ou la « re-folklorisation du moderne ». L'exemple de Zoba Casimir dit Zao », in Mukala Kadima-Nzuji, Alpha Noël Malonga, *Itinéraires et convergences des musiques traditionnelles et modernes d'Afrique*, Brazzaville, Paris, FESPAM-L'Harmattan, 2004, p. 255.
[96] Alpha Noël Malonga, *ibid.*, p. 248.
[97] Jean Barthélémy Bantsimba (propos recueillis par), « Zao : l'humour combattant », *Notre Librairie*, n°154, p. 80.

le didactique, et le fabuleux, le réel, quand les deux ne se confondent pas tout simplement.

De même, les tourments et autres soucis des sociétés actuelles y sont ancrés dans un fond d'images enguirlandées par un substrat culturel qui témoigne du fait que « la musique et l'histoire se soutiennent par une vision complémentaire des événements rythmant la marche des peuples et des hommes »[98]. Comme dans toute la production artistique congolaise, on y traite d'une thématique plurielle et diversifiée. On y chante l'existence, c'est-à-dire la vie et la mort, mais aussi la complexité des relations sociales. La grande tendance y est d'ailleurs de peindre l'homme et la société en des proportions caricaturales, avec des élans de fabuliste. Aussi, pour paraphraser Sony Labou Tansi, qui déclarait : « J'écris pour rester africain le plus profondément que je puis »[99], nous pouvons dire que Zao, bien que vivant dans un univers mondialisé et culturellement métissé, chante pour rester africain, si ce n'est pour rester congolais et kongo. Il abreuve ses mélomanes d'un propos tout aussi moderne que « congolisé » et « kongolisé ». Ce qui constitue un véritable marqueur d'authenticité.

Références bibliographiques

Aron, P., Saint-Jacques, D., Viala. A. 2002. *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

Bantsimba, J. B. (propos recueillis par), « Zao : l'humour combattant » (p. 78-81), *Notre Librairie*, n°154, p. 80

Bemba, S. 1984. *Cinquante ans de musique du Congo-Zaïre*. Paris : Présence Africaine.

Hagenbucher-Sacripanti, F. 1973. *Les Fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango*. Paris : ORSTOM.

Kadima-Nzuji, M. 1995. « Sony Labou Tansi ou la quête de la liberté et de la justice » (entretien), *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi*, n°1.

Kouvouama, A. 1997. « Sony Labou Tansi ou l'utopie pratiquée », in Mukala Kadima-Nzuji et *al.*, *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris : L'Harmattan.

Le Quellec, J. L. 1996. *Petit dictionnaire de zoologie mythique*. Paris : Editions Entente.

Malonga, A. N. 2004. « La chanson congolaise et la langue française ou la « re-folklorisation du moderne ». L'exemple de Zoba Casimir dit Zao », in Mukala Kadima-Nzuji et Alpha Noël Malonga (dir.), *Itinéraires et convergences des musiques traditionnelles et modernes d'Afrique*. Brazzaville, Paris : FESPAM-L'Harmattan.

Prevost, L., De Courtilles, I. 2005. *Guide des croyances et symboles. Afrique : Bambara, Dogon, Peul*. Paris : L'Harmattan.

Ricœur, P. 1969. *Le conflit des interprétations. Essai d'herméneutique*. Paris : Seuil.

Sow, I. 2008. *La symbolique de l'imaginaire. Dialectique du faste et du néfaste à partir des présages, superstitions et gaaf*. Dakar : Editions Ibrahima Sow.

[98]Sylvain Bemba, *Cinquante ans de musique du Congo-Zaïre*, Paris, Présence Africaine, 1984, p.114.

[99]Mukala Kadima-Nzuji, « Sony Labou Tansi ou la quête de la liberté et de la justice » (entretien), in *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi*, n°1, 1995, p. 295.

Van Hoof, H. 2002. « Un bestiaire linguistique – ou les animaux dans les images du français et de l'anglais », (p. 403-427), *Meta : journal des traducteurs/ Meta : Translators' Journal*, vol. 47, n° 3.

Références discographiques

Ancien combattant, Mélodie Distribution, 1984.
Corbillard, Mélodie Distribution, 1999.
Moustique, Mélodie Distribution, 1988.
Patron, Mélodie Distribution, 1989.
Soulard, Mélodie Distribution, 1985.

PHILOSOPHIE & SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Démocratie et éducation à l'éthique en Afrique francophone : pour une approche critique du sens et des valeurs

Coovi Clément Bah & Gervais Kissezounon
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
clemcoovi@yahoo.fr, gerkiss2000@yahoo.fr

Résumé

Cet article propose une analyse critique des processus démocratiques en cours en Afrique francophone. La méthodologie abordée permet d'interroger, en contexte africain francophone les pratiques adoptées dans leur ensemble afin d'y apprécier les résultats obtenus qui font ressortir que dans presque tous les pays concernés, la construction d'un "Etat-Nation" démocratique est et demeure artificiel. La réflexion ainsi menée ouvre la voie sur les perspectives qu'offre une éducation à la morale, à l'éthique et au civisme en vue d'une conscientisation des citoyens à la responsabilité. Pour relever les défis existentiels auxquels ils sont confrontés au quotidien, les africains doivent compter sur l'intelligence et l'appropriation des valeurs traditionnelles endogènes africaines en vue de les articuler aux principes de la démocratie occidentale.

Mots clés : *Démocratie, Afrique francophone, éducation, morale, éthique, civisme.*

Abstract

This article proposes a critical analysis of the democratic processes under way in Francophone Africa. The methodology studied allows us to examine, in the French-speaking African context, the practices adopted as a whole in order to appreciate the results obtained, which show that in almost all the countries concerned, the construction of a "democratic nation-state" is and remains artificial. The reflection thus led opens the way to the perspectives offered by an education on morals, ethics and civism with a view to raising citizens' awareness of responsibility. To meet the existential challenges they face on a daily basis, africans must rely on the intelligence and the appropriation of traditional African endogenous values in order to articulate them with the principles of Western democracy.

Keywords: *Democracy, French-speaking Africa, Education, Moral, Ethics, Citizenship*

Introduction

En Afrique francophone, la problématique portant sur les processus de démocratisation paraît pour le moins très complexe. Dans presque tous les pays africains, la construction d'un "Etat-Nation" démocratique est et demeure artificiel. Le projet d'existence d'une société civile autonome et structurée qui renvoie à la citoyenneté est très dynamique. Quelles en sont les causes réelles et quelles projections peut-on en faire dans le temps et dans l'espace ? De par sa trajectoire historique, l'Afrique francophone a connu deux défis majeurs qui ont profondément bouleversé les équilibres traditionnels et identitaires qui la caractérisaient jadis, en l'introduisant dans le cycle mondial des rapports de force sans au préalable une préparation réaliste et systémique. Le premier défi fut à l'évidence celui de l'esclavage et de la colonisation des peuples africains en général et le second, comme conséquence du premier, fut celui des indépendances pernicieuses octroyées aux Etats africains francophones. Au lendemain de ces indépendances, une appréciation objective des conditions d'émergence des nouveaux Etats africains dans leur ensemble, avait fait dire à René Dumont (1962) que l'Afrique noire était mal partie ! Les risques d'échec des politiques de gestion des Etats alors constitués étaient et demeurent aujourd'hui, à différents points de vue, non négligeables. Aux défis de l'esclavage, de la colonisation et des indépendances, vient alors s'ajouter à la postmodernité le défi qui s'articule autour des processus de démocratisation en cours sur le continent africain. Dans ce contexte, les rapports complexes entre les différents acteurs de ces processus méritent d'être questionnés pour mieux cerner les contours des réalités vécues en Afrique francophone et ce, à partir des points d'ancrage précis que sont : l'anthropologie africaine traditionnelle et la valeur démocratie. Dans quelle mesure se réalise, tout au long de l'histoire de l'humanité, l'appropriation de la valeur « démocratie » par les peuples concernés? Quelles sont les conditions particulières de cette réalisation en Afrique francophone ? L'objectif visé par cet article est d'identifier les mécanismes à partir desquels il faudra nécessairement articuler les questionnements liés à l'éducation à la citoyenneté en démocratie, à la morale et à l'éthique en contexte identitaire africain. L'hypothèse de départ étant que la réussite de tout processus démocratique passe par la prise en compte des valeurs identitaires de chaque peuple.

I. La démocratie à l'épreuve des conflits d'interprétation

Que représente la démocratie pour les peuples dans leur ensemble? Cette question en apparence banale, cache la complexité des liens existant entre les citoyens d'un Etat et ceux établis de fait entre les différents Etats dans le concert des nations. Convenons avec Burdeau G. (1971) que

> la démocratie est aujourd'hui une philosophie, une manière de vivre, une religion et presque accessoirement une forme de gouvernement. Une signification aussi riche lui vient tant de ce qu'elle est effectivement que de l'idée que s'en font les hommes lorsqu'ils placent en elle l'espérance d'une vie meilleure. (p. 36)

Un bref rappel historique nous instruit sur le fait que « la systématisation de la volonté d'organisation politique de la cité, selon le modèle dit démocratique, est née au Vème siècle avec Solon, considéré à tort ou à raison, comme le père putatif de la démocratie » (Adoukonou B., 1998, p8). C'est justement, la recherche d'une « vie meilleure », qui avait poussé Solon, dans la Grèce antique, à envisager la cohésion de la vie quotidienne des citoyens sur la base de la résistance à toute forme de démesure. L'objectif visé étant bien entendu, d'aboutir à une vertu universelle, applicable partout par conséquent. Toutefois la démocratie, comme mode de gestion de la cité, prendra tout au long de l'histoire des formes variées. Ce pluralisme démocratique dont il est question fait naître une problématique qui s'articule autour du conflit d'interprétation de l'essence même de la démocratie. Que représente cette multiplicité des modèles démocratiques observée un peu partout dans le monde ? Adoukonou B. (1998) insiste sur ce qui doit caractériser toute démocratie :

> pour Solon, il fallait que la "polis " simulât le " cosmos " et que pour cela " l'eunomia" c'est-à-dire la cohésion de la vie quotidienne par la résistance à toute "ubris" ou démesure soit la vertu la plus universellement partagée. Mesure et pondération, sens du juste milieu et partant prudence, devraient caractériser la démocratie. (p.8)

Cette démocratie, de par ses caractéristiques originaires a connu son âge d'or, avec les réformes qui affirment l'autorité de l'Etat au dessus des parentés, dans le domaine de la justice, instaurant ainsi un droit commun pour tous. Par ces réformes, les grecs ont initié la mise en place d'une indemnité journalière destinée à faire participer les citoyens les plus pauvres aux fonctions civique et politique. En réalité, comme l'affirme Adoukonou B. (1998)

> « c'est avec les réformes de Solon, surtout dans le domaine constitutionnel, à travers les lois interdisant l'esclavage, et celles portant sur l'instauration du tribunal populaire où chacun avait le droit de traduire en justice quiconque aurait enfreint les lois, que la cité en vient à mettre un accent particulier sur la responsabilité collective des citoyens.» (p.10)

Il s'agissait pour l'essentiel, de réorganiser l'espace civique, en dissolvant les anciennes structures politiques fondées sur la richesse et les groupes familiaux par un système de répartition territoriale : la démocratie est donc née d'une limitation du pouvoir de propriété. Il faut noter au passage qu'après l'âge d'or de la démocratie sous Périclès, l'histoire retient qu'elle est entrée dans un sommeil "*dogmatique*" sous Platon et Aristote. La raison teint lieu dans le fait que ces deux philosophes ont décelé en elle une perversion de la politique. Selon Adoukonou B. (1998)

> la désaffection dans laquelle la démocratie est entrée est le fruit normal de la difficulté du peuple à vivre à la hauteur éthique où les grands philosophes comme

> Socrate ont porté l'idéal humain. La longue léthargie sera suivie d'un progressif réveil au XVIème siècle quand la réalité du peuple sera lestée d'un nouveau contenu, ce contenu dont la carence était déplorée unanimement par Platon et son disciple de génie Aristote. Les deux s'accordaient en effet par des approches différentes à dire que sans l'éducation civique la démocratie était perdue. (p8)

Dans la Grèce antique, la démocratie à l'origine était donc en elle-même problématique. Elle portait à l'origine les germes d'un conflit d'interprétation, invitant à une réflexion sur la question du sens et des valeurs qu'elle est supposée incarner. Conscient du fait qu'il a vocation à la citoyenneté, le peuple dans son ensemble, en contexte démocratique se doit de questionner les rapports « Sujets »-« Etat », par une prise de conscience juridico-politique sur la réalité vécue au quotidien. De fait, la prise en compte du pacte d'association *pactum associationis* qui fonde toute société et du *pactum subjectionis* qui suppose l'engagement du sujet membre de la communauté, donnera naissance à une nouvelle orientation de la démocratie avec cette fois-ci pour points d'ancrage les notions de contrat et de représentation. Selon Adoukonou B. (1998),

> on arrivera avec Hobbes à l'idée d'une démocratie originaire, d'un contrat de gouvernement grâce auquel s'opère un transfert des droits de tous sur l'homo *artifialis* – qu'il soit un homme ou une assemblée- qui est l'âme de la République : la souveraineté dans l'Etat va de paire avec la citoyenneté et n'a rien à voir avec le bon plaisir du prince. (pp. 8-9)

Que faire pour trouver une forme de gouvernement dont le principe cardinal consisterait à mettre la loi au dessus de tout homme ? Dans la trajectoire historique de ce questionnement, il faut noter qu'avec Montesquieu Ch. (1748), l'idée de représentation sera la pierre angulaire de la démocratie libérale avec une nuance de taille apportée par Rousseau J.J. (1973) qui voit dans cette idée de représentation un ferment d'affaiblissement de la souveraineté du peuple (Adoukonou B., 1998). Ce que propose Montesquieu Ch. (1748) c'est la formulation d'une théorie de la séparation des pouvoirs, en vertu de laquelle une limitation réciproque des prérogatives de l'exécutif, du législatif et du judiciaire évite toute dérive vers l'absolutisme. Rousseau J.J. (1762) quant à lui, fait de toute forme de collectivité politique, la résultante d'un contrat social, par lequel chaque citoyen, se soumettant à la volonté générale incarnée par le corps social dans son ensemble, est plus libre que s'il était isolé face au pouvoir d'un seul, et plus heureux puisque la collectivité favorise nécessairement le bonheur du plus grand nombre. Mais Rousseau J.J. (1762) tient à préciser que si nous prenons le terme dans son acception et avec toute sa rigueur « il n'a jamais existé de véritable démocratie, et il n'en existera jamais ». (p. 134)

A l'évidence, les concepts de volonté générale, de souveraineté, de contrat social, de gouvernement et l'exigence de séparation effective entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif sur lesquels reposent les démocraties modernes, font d'elles un idéal dont la compréhension et la clé d'accès ne sont guère à la portée du citoyen ordinaire. Dans toute

démocratie, il est admis que c'est le peuple qui détient la souveraineté mais dans le même temps, le peuple souverain ne gouverne pas. Il y a lieu alors de réconcilier « le gouvernement pour le peuple » et « le contentement » c'est-à-dire cette représentation chimérique du « gouvernement par le peuple ».

Selon Platon (1966), une telle réconciliation est impossible en raison même des difficultés inhérentes à la démocratie. Il considère que la démocratie est incapable d'assurer le bien de la communauté, elle ne peut viser que son contentement ou celui de la majorité. La seule condition, pour assurer le bien de toute la communauté, consisterait en ce que chaque citoyen consente à renoncer à l'exercice arbitraire de son libre vouloir ; qu'il apprécie les projets sans jamais prendre en compte les avantages immédiats qu'il peut personnellement en tirer, mais uniquement le bénéfice que peut en tirer la communauté comme un tout, appréciation fondée sur la loi de la science. Weil E. (1933) apporte les précisions suivantes :

> on réalise le bien, non par compromis entre les désirs existants qui peuvent être tous erronés et aller à l'encontre des intérêts réels de la communauté, donc de ceux de tous les citoyens ; mais par un compromis visant à réaliser le bien, à garantir la survie d'une communauté non-violente qui puisse assurer à ses membres un niveau de vie qui s'élève suffisamment au-delà de la satisfaction du besoin, et leur offrir la possibilité d'une vie dont ils soient satisfaits en tant qu'être pensant.(p. 123)

Le conflit d'interprétation inhérent à toute démocratie ainsi brièvement formulé, il convient de porter la réflexion sur le sens des processus de démocratie en cours sur le continent africain. La démocratie en Afrique assure-t-elle véritablement le bien-être de la communauté ? Quel état des lieux peut-on établir de ce que représente la démocratie en Afrique ? Et pour quelles perspectives?

2. Démocratie en Afrique ou démocratie à l'africaine ?

Au regard de l'histoire africaine, la quête démocratique remonte aux périodes coloniales et celle dite des indépendances. La fin des années 1980 et 1990 a été marquée par des remous caractérisés par la soif de liberté et de justice face à des systèmes autocratiques et répressifs solidement en place sur le continent africain. A cela s'ajoute les répercussions des programmes d'ajustement structurel qui ont complètement déstructuré le tissu social des pays concernés. L'Afrique entre dans ce contexte dans une phase de soulèvements populaires et de remise en cause des rapports de forces précédemment établis. Quel était en réalité l'état des lieux avant l'avènement de la démocratie en Afrique francophone ?

Avant l'ouverture supposée sur l'Occident, les sociétés africaines traditionnelles, étaient pour la plupart caractérisées par des modes de gestion sociale de type acéphales dits anarchiques et de type monarchique (Iroko F., 1997). Réputé égalitaire, le système acéphale était organisé par un forum de régulation de la vie communautaire, composé

des doyens d'âge des divers clans de cette communauté. Dans les systèmes monarchiques traditionnels, le schéma mis en place était d'un autre ordre. Iroko F. (1997) fait distinguer de façon générale des

> systèmes monarchiques hiérarchisés, un édifice politique vertical, pyramidal et stratifié avec au sommet le roi, puis viennent les dignitaires précédant les hommes libres sans responsabilités et la base de la pyramide sociale est constituée d'esclaves. (p. 14)

Ces deux systèmes, hérités de la tradition font apparaître la dépendance totale de l'individu et sa soumission au groupe. Aussi, les interdits, les regroupements en classe d'âges et la symbolique de l'ancêtre éponyme viennent-ils renforcer l'idée d'appartenance intégrale au groupe qui se traduit le plus souvent par la formule ″ je suis, parce que nous sommes″. Mappa S. (1998) fait remarquer à ce propos que « malgré un certain discours sur l'égalité, la signification imaginaire de la supériorité des aînés vis-à-vis des enfants et au-delà des chefs vis-à-vis de leurs sujets est une valeur forte et intériorisée comme telle par les groupes ». (p.35) Une clarification de cette appartenance au groupe s'impose donc. Dans ce contexte, peut-on parler de démocratie dans les sociétés traditionnelles négro-africaines ? Tout porte à croire que dans les monarchies traditionnelles, le monarque, selon les règles coutumières, était tenu de s'entourer d'une cour dite royale, laquelle émettait des avis sur les affaires du royaume. L'historien Iroko F. (1997) souligne le fait que

> cette cour royale composée de dignitaires nommés à vie dans des clans autres que celui du roi fonctionnait comme un véritable organe modérateur du pouvoir royal et pouvait dans certains cas comme dans la royauté des nago de Kétou au Bénin mettre à mort de façon régulièrement institutionnelle et coutumière un souverain dont elle n'appréciait ni la politique ni le comportement. (p.115)

Aussi, serait-on tenté d'affirmer que les couches sociales traditionnelles, à différents niveaux, participaient de fait au fonctionnement harmonieux de la société à laquelle elles appartenaient ; ainsi à sa place, l'esclave devait obéir à son chef tout en demeurant *ad-vitam* dans sa condition d'esclave pour que l'ordre de la société soit respecté. Il faut tout de même souligner que les valeurs fondamentales de liberté, de respect des droits de l'homme étaient difficilement identifiables dans ces monarchies où l'esclavage consacré comme mode d'organisation sociale interdisait toute forme d'expression véritablement démocratique. L'ouverture sur l'Occident aura-t-elle réussi à introduire effectivement la démocratie, au vrai sens du terme, en lieu et place des modes traditionnels de gestion de la vie sociale en Afrique noire ?

De façon générale, il est admis que la multiplicité des modèles de démocratie observée un peu partout en Afrique de nos jours n'est rien d'autre que l'expression d'un effort universel pour une appropriation de la valeur démocratie. Toutefois, il faut reconnaître comme l'affirme Bamba L. (2016),

> paradoxalement, ce vaste mouvement d'accès à la démocratie s'est accompagné, au contraire, de violence, de crises et de perturbations multiformes qui, jusqu'à présent continuent de prospérer dans maintes contrées de ce continent. Ainsi l'espoir mis dans la démocratisation ne semble pas avoir tenu ses promesses. (p.14)

Le bilan est mitigé et les perspectives à court, moyen et long termes restent problématiques. Il faut ici, rappeler que les urgences auxquelles doivent faire face les Etats africains, sont de plusieurs ordres et portent entre autres, aussi bien sur l'économie, la santé, le transport, l'éducation, l'agriculture, la sécurité et la politique. Dans les faits les choix prioritaires sont difficiles à opérer en Afrique. Akindès F. (1996) affirme en substance que les

> "indépendances" n'ont pas tardé au bout de 30 ans, à faire leur bilan : montée de la dépendance alimentaire, recul des exportations agricoles, faillite écologique, déroute de l'industrialisation, dette accrue et revenus en baisse, paysans méprisés, pouvoir plus oppressant qu'auparavant (temps colonial), occupation de la plupart des services spécialisés des Ministères des Finances africains par des représentants des institutions de financement, demande encore plus accentuée d'aide extérieure, donc, recolonisation, empressement à recevoir en modulation de fréquence, les émissions radiodiffusées de la puissance tutélaire et cela, en signe d'allégeance totale, cession des patrimoines nationaux aux multinationales, politique de privation à outrance. (p.3)

Cette recolonisation à géométrie variable s'est traduite aussi, dans le champ politique, par l'imposition de la démocratie aux africains dans un contexte d'analphabétisme généralisé de la grande masse populaire africaine. L'appropriation de la valeur démocratie en Afrique à l'origine est, l'affaire d'une élite selon un rapport asymétrique de domination et d'exclusion de la majorité renvoyée de fait à la périphérie des systèmes démocratiques en cours. L'ouverture sur l'Occident a consacré, après la décolonisation, des Etats taillés sur mesure avec cette fois-ci, au centre du pouvoir politico-économique, des intellectuels autochtones qui,

> armés de leur universalisme, ramenaient des Universités de la métropole une attitude entièrement étrangère à la réalité concrète de leur peuple…Au lieu de considérer la culture comme un privilège et un agrément, ces intellectuels sortis de ce milieu voyaient en elle un moyen de se distinguer. (Nkrumah K., 1976, p.12)

L'élite africaine, chargée de conduire le grand chantier de la démocratie n'a pas, à tort ou à raison, opté pour une ouverture sur l'Occident qui devait se concevoir sous forme d'échanges réciproquement épanouissants. Nouhouayi A. (1975) précise qu'il s'agit d'une dynamique dans laquelle il faut non seulement assimiler les éléments reçus de l'extérieur, mais encore les composer et les croiser avec les éléments intérieurs pour

imprimer en eux un dynamisme créateur de nouveaux éléments pouvant, au besoin, servir la cause des autres. (p 89)

La perversion de cette ouverture sur la valeur démocratie occidentale, projette l'Afrique dans une ambivalence qui se traduit par l'incapacité de l'élite africaine à assumer son devoir d'enrichissement des autres cultures et son rejet systématique des valeurs culturelles endogènes africaines. L'assimilation du concept démocratie nous en donne si besoin en est une preuve évidente. Les processus démocratiques initiés sur le continent africain, sont loin d'instaurer les valeurs fondamentales requises. La grande masse n'est donc pas concernée par ces processus ; à peine a-t-on besoin d'elle pour des pseudo-consultations électorales. Nous sommes dans un contexte d'extraversion qui fait que aujourd'hui, les africains se doivent impérativement de satisfaire d'abord les exigences de la communauté internationale qui, pour donner le certificat de « pays démocratique exemplaire » a toujours lancé la commande d'un multipartisme intégral formel et d'un processus électoral libre et transparent selon des critères qui laissent parfois à désirer. Les constitutions taillées sur mesure et modifiables au gré des humeurs des dirigeants africains, les codes électoraux chancelants, la non séparation dans la pratique des différents pouvoirs, la non maîtrise des enjeux de la démocratie par la grande masse populaire, la corruption généralisée et la perversion des pratiques démocratiques, les conflits post-électoraux en contexte démocratique en Afrique sont, entre autres, ce qui caractérisent la démocratie en contexte africain en général. Tonyeme B. (2012) fait remarquer qu'au lendemain des indépendances, les africains se sont saisis des catégories classificatoires forgées par le colonisateur dont ils ont poursuivi et amplifié l'œuvre de bornage des frontières ethniques, bornage d'autant plus fonctionnel qu'il constituait souvent le pivot des stratégies d'accès au pouvoir et aux mécanismes d'accumulation des biens.(p.282)

Les « Etats-Nations » africains dans leur ensemble se présentent comme des juxtapositions des communautés ethniques hybrides alors qu'en réalité comme l'affirme Faes H. (2014),

> la société démocratique est une société ouverte, une société qui d'elle-même tend à être universelle. Dans cette société, le peuple ne se définit pas par une identité culturelle fermée et exclusive. Mais cette société ne peut tendre à l'universalité que dans la mesure où elle reste une société et ne prétend pas former une communauté universelle. Dans la mesure où elle ne le fait pas, elle permet qu'existe en son sein des communautés qui se distinguent par les valeurs et la culture. Elle est par suite l'espace des relations interculturelles et interreligieuses. (p. 144)

Dans ce contexte, la prise en compte de l'unité culturelle africaine articulée aux principes élémentaires de la démocratie s'impose comme une nécessité incontournable. La réflexion doit donc porter sur l'alternance au pouvoir ; la prise en compte de « *la différence des données culturelles africaines avec celles de l'Occident plutôt dominantes* » (Nouhouayi A., 1975, p.91) ; les aspirations légitimes des peuples africains ; la bonne gestion de la chose publique ; le bon fonctionnement des partis politiques ; le respect des droits fondamentaux de l'homme ; en somme, la recherche d'une vie meilleure des peuples africains. La commande démocratique imposée par l'Occident aux africains ne fait pas

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

mention du volet identitaire et culturel qui, à y voir de près, ne concernent que les africains. Guèye B. (2009) indique qu'en théorie,

> Le mérite de l'instauration de la démocratie en Afrique est d'avoir solennellement affirmé le caractère universel des principes et règles qui fondent toute démocratie et qui s'articulent autour de la primauté du suffrage universel, de la séparation des pouvoirs, de l'indépendance de la justice, de la garantie des libertés d'expression et du respect des droits de l'homme. (p.8)

Dans la pratique, les intellectuels africains l'ont si bien compris qu'ils réalisent parfaitement le « *service minimum démocratique* » pour servir à la face du monde des modèles de démocratie à l'africaine où les modifications suspectes des constitutions sont monnaie courante ce qui permet au « dirigeant suprême » de s'éterniser au pouvoir tout en oubliant que les valeurs de liberté et de droits fondamentaux sont universelles et qu'elles ne sauraient être africanisées sans courir le risque de les biaiser, voire de les altérer. Sawadogo M. (2006), a fait une analyse critique de la situation actuelle des processus de démocratisation en cours sur le continent africain. Il constate que malheureusement, l'évolution des partis politiques dans les démocraties contemporaines indique qu'ils achèvent de se transformer en des machines électorales, en des appareils autonomes, coupées de la masse des citoyens dont le soutien est censé justifier leur existence. (p.3)

Peut-on parler de démocratie sans un rôle déterminant des partis politiques chargés d'animer la vie publique ? Au lieu de contribuer à l'instauration de démocraties dignes de ce nom, les partis politiques en Afrique se sont donc transformés en de véritables pépinières de corruption, de tribalisme et d'affairisme de tout genre, ils « suscitent des lobbies, ils engendrent un "esprit de clan", ils privilégient leurs intérêts particuliers par rapport au bien collectif , ce qui aboutit à les éloigner de la masse des citoyens ». (Sawadogo M., 2006, p.4) Il est donc aisé d'affirmer que l'ouverture sur l'Occident n'a guère permis l'ancrage d'une culture démocratique authentique en Afrique. Tout au plus, assistons-nous un peu partout sur le continent à ce qu'on peut désigner sous le vocable de « démocraties électorales ». Le choix de l'extraversion consiste donc en l'adoption du modèle démocratique occidental pour en faire un produit d'exportation, un faire-valoir ou si l'on veut un *quitus* à produire pour répondre aux exigences référentielles occidentales.

Démocratie en Afrique : pour qui ? Et dans quel but précis ? Telle est l'interpellation qui surgit de la radioscopie des systèmes en place sur le continent. Un effort doit être fait pour formuler des questions de ce genre en Afrique. Il s'agit là de préoccupations nouvelles et originales qui ouvriront la voie à la prise en compte du devenir historique des africains. Aujourd'hui plus que jamais, les intellectuels africains doivent prendre le mal à la racine en faisant preuve d'imagination. Au lieu d'accepter le "*statu quo*" et de tenter seulement de l'aménager, les africains doivent opérer des choix radicaux. Notre destin en Afrique n'est pas de toujours répondre aux questions des autres, de penser comme eux et d'appliquer leurs inventions.

Dans une Afrique en construction les chantiers en cours nécessitent une convergence des intelligences sur les grandes problématiques articulées entre autres, autour du développement, de l'éducation et des systèmes démocratiques. En effet, un processus de construction démocratique n'a pas pour vocation de stagner, de se scléroser et pour cela, la nécessité d'une réflexion soutenue sur les conditions de mise en application de la valeur démocratie sur le continent africain s'impose de fait. La réflexion sur le grand chantier africain passe donc nécessairement par la prise en compte de la dimension anthropologique de la problématique car, c'est bien l'homme, "sujet pensant", qui est l'acteur principal du chantier aussi bien pour ce qui porte sur la politique, la culture, l'économie, la religion et l'éducation.

Par delà les crises politiques observées un peu partout sur le continent africain, il faut admettre que la crise du sens et des valeurs en est le lieu de manifestation privilégiée. Ces crises nous ramènent fondamentalement à la dimension anthropologique. Dans ce contexte, la réflexion sur les processus démocratiques en cours sur le continent africain exige la prise en compte de l'éducation morale, éthique et civique comme axe référentiel de prévention et de résolution des crises politiques.

3. L'éducation aux valeurs en Afrique comme une exigence démocratique

L'éducation morale, éthique et civique se présente, en contexte démocratique universel en général et africain en particulier comme une solution originale à la crise du sens et des valeurs. Elle représente l'ossature à partir de laquelle tout le corps démocratique tient ou s'écroule le cas échéant. Cette éducation après analyse se situe dans une trajectoire historique qui constitue la source privilégiée de l'animation de la vie démocratique. Il n'est point superflu de rappeler ici que l'éducation est un instrument privilégié pour forger une âme commune aux peuples. Dans ce contexte, il est admis comme l'affirme Adoukonou B. (1998) que l'une des tâches les plus importantes de l'éducation morale et civique est précisément de transformer les traditions et coutumes diverses en objets d'études et de réflexion en perspective morale, de discernement du bien et du mal. Ce discernement spirituel permet d'assumer le bien et de l'inscrire dans le projet commun dont la constitution esquisse le cadre global d'effectuation. (p.13)

C'est à partir d'une éducation sur les valeurs individuelles et communes que la démocratie se situe au fondement et se pose comme base régulatrice du vivre –ensemble. Cette éducation met un accent particulier sur l'éveil et la formation de la conscience du citoyen au bien commun. Dans une Afrique en proie aux contradictions de toutes sortes, la généralisation de l'éducation aux droits et aux valeurs s'impose à la fois comme une nécessité et une priorité. Les lieux de mise en place de cette éducation aux valeurs ne manquent pas. On peut citer entre autres, les systèmes éducatifs formels, les espaces de regroupement des secteurs informels et non formels, les formations continues et de perfectionnement du personnel en activité, les syndicats, les centres d'alphabétisation, les partis politiques, les organisations des jeunes, les masses média, l'art, le sport, la musique et les confessions religieuses. Il s'agit pour l'essentiel de susciter des occasions de débats et de réflexion visant à bâtir une conscience historique des peuples africains basée sur les valeurs morales éthiques et civiques. Il s'agit ni plus ni moins de faire émerger dans les

sociétés concernées une culture politique tenant compte des réalités endogènes africaines. Touraine A. (1994) insiste sur le fait que ce qui définit la démocratie, ce n'est donc pas seulement un ensemble de garanties institutionnelles ou le règne de la majorité mais, avant tout, le respect de projets individuels et collectifs, qui combinent l'affirmation d'une liberté personnelle avec le droit de s'identifier à une collectivité sociale, nationale ou religieuse particulière. La démocratie ne repose pas seulement sur des lois mais surtout sur une culture politique. (p. 24)

En Afrique, il faut en urgence, appréhender l'homme africain dans son environnement socioculturel et dans sa trajectoire historique pour former des citoyens conscients de leurs droits et devoirs en contexte démocratique. Dans les pratiques éducatives à différents niveaux, il y a lieu de développer chez les citoyens un esprit critique rigoureux et une ascèse intellectuelle consciente de ses finalités. A l'évidence, l'éducation à la morale, à l'éthique et au civisme se présente comme un accomplissement responsable des droits et devoirs du citoyen en contexte démocratique. Comme l'indique Adoukonou B. (1998),

> Il ne s'agit pas d'être ajusté et de fonctionner, mais d'avoir une maîtrise consciente de l'environnement et de le faire servir au bien du plus grand nombre. C'est dire que le sort de la morale est déjà engagé au moment où nous apprenons à l'enfant et au jeune à se soumettre à la loi de l'objectivité, à ne pas tricher avec le réel, à entrer dans la rigueur scientifique et dans son extension technique. Il y a une dimension d'humanisation de la science et de la technique qui constitue l'apport le plus précieux de la modernité à l'éducation morale (p.15)

Une bonne compréhension du mécanisme qui règle la vie démocratique, nous renvoie aux concepts d'individu, de personne et de société qui sont trois notions bien distinctes les unes des autres. L'existence de rapports organisés et très complexes entre les citoyens, en contexte démocratique, exige la mise en place des offres éducatives pour orienter l'agir citoyen vers le bien collectif. Considéré sous son aspect spécifiquement humain et donc social, le citoyen a constamment besoin d'être éduqué aux valeurs, à la conscience morale et à la responsabilité. Il a besoin d'un réajustement moral, éthique et civique permanent pour s'adapter aux situations nouvelles qui s'imposent à lui et qui exigent de lui des choix difficiles. Pour Aristote, l'homme est un *"animal politique"* et de fait dans toute société, les relations interhumaines ne sont jamais accidentelles mais plutôt constitutives de leur humanité. La problématique des liens entre les citoyens et leur rapport à la chose publique, ne se pose plus seulement à la lumière de ce que nous offre l'intersubjectivité, mais plutôt en termes d'organisation de la cité pour le bien collectif. Le citoyen éduqué à la morale, à l'éthique et au civisme se définit alors comme un *"sujet-en-relation"*, c'est-à-dire « comme pure intériorité, pure activité, et comme liberté, et en tant qu'il est l'instance explicative, dernière dans toute connaissance, toute

donation de sens au monde, toute institution humaine ». (Auroux S., Weil E., 1993, p. 68.)

L'éducation à la morale rend l'homme humain. Comme l'affirme Soede N.Y. (1992),

> la morale exige de la sorte la lumière de la réflexion : découverte et connaissance des valeurs et des normes ; jugement et créativité prospective dans le but de déterminer des principes, des modes d'être et d'actions susceptibles de rendre l'agir du sujet porteur de vie, source d'accomplissement de l'être humain, conforme à ce qui véritablement épanouit l'être humain. La Morale exige l'évaluation du comportement de l'individu (p. 57)

L'éducation à l'éthique donne au citoyen la possibilité d'agir de façon responsable sous l'angle de la liberté et de la volonté. En effet, « l'éthique implique la réflexion personnelle du sujet qui reçoit et assume une vision du monde ou un ensemble de valeurs enracinées dans une sagesse pour orienter l'existence humaine vers la fin voulue ». (Soede N.Y., 1992, p.55) Le citoyen est ainsi éduqué à promouvoir à chaque instant la question du sens qui lui permet de prendre en compte l'analyse de la nature même du bien et du mal ainsi que sa capacité à les reconnaître et à les accomplir dignement. Dans la même dynamique, l'éducation au civisme permet au citoyen de se conformer aux normes sociales, et de se faire une représentation objective de la vie démocratique. Cette éducation a pour vocation d'interroger aussi bien les pratiques démocratiques en cours sur le continent que les valeurs ancestrales africaines susceptibles d'être adaptées au contexte postmoderne africain. L'éducation à la citoyenneté, à l'altérité, à la diversité ethnique et culturelle lorsqu'elle est bien conduite, c'est-à-dire lorsqu'elle repose sur une approche critique et contextualisée, peut permettre au citoyen africain de se comporter comme un acteur de la réussite du jeu démocratique dans toute sa complexité. Tout dépend en réalité des choix éducatifs opérés par les décideurs politiques à tous les niveaux. Comme l'affirme Askouni N. (2010),

> les choix éducatifs constituent des pratiques sociales qui ne peuvent pas être interprétées exclusivement en termes d'action raisonnable des individus. Il s'agit plutôt de produits de processus complexes qui intègrent des déterminations sociales, des mécanismes institutionnels, des stratégies collectives et des postures idéologiques des acteurs. (p.38)

Le citoyen africain en dernier ressort, lorsqu'il reçoit une éducation à la morale, à l'éthique et au civisme doit pouvoir se sentir comme un être conscient libre, relationnel et responsable. Il doit pouvoir donner un sens à son existence en se conformant aux normes et aux valeurs qui sous-tendent le « vivre ensemble » démocratique. Acteur principal de la démocratie, il s'inscrit dans le sens de l'histoire individuelle et collective et ce, en vue de la recherche du bonheur pour tous. L'idéal de la vertu vers lequel tend toute éducation à la morale, à l'éthique et au civisme engage le citoyen à éviter au quotidien à la fois l'excès et le défaut. Il s'agit par cette orientation de miser sur le juste milieu qui forge la conscience citoyenne commune. A l'évidence, une telle éducation permet au citoyen,

devenu homme d'Etat, d'avoir une maîtrise de ses désirs, d'opérer des choix réfléchis, et enfin d'orienter toutes ses actions vers le bien de la communauté. L'homme politique éduqué à la morale, à l'éthique et au civisme est celui qui tend vers la sagesse : « la sagesse pratique grâce à laquelle le sujet distingue le bien à faire, délibère pour se donner les moyens appropriés à sa réalisation, c'est-à-dire une règle juste ordonnant le désir et l'action dans le sens du bien ». (Fuchs E., 1995, p. 135)

Dans son rapport au monde et à ses semblables, l'homme éduqué à la morale, à l'éthique et au civisme se forge pour ainsi dire un caractère citoyen bien structuré. Clair A. (2001) affirme que ce caractère citoyen constitue « cette structure ou encore ce fond de la personnalité qui se forme dans la durée et comme durable en fonction des situations et des circonstances, en alliant ainsi une permanence et une flexibilité ». (p.76) Les précisions ainsi apportées, sur l'éducation à la morale, à l'éthique et au civisme en contexte démocratique africain, nous autorisent à mener la réflexion en termes d'éducation à la démocratie, qui pourrait alors de ce fait se comprendre aisément, à partir d'un référentiel de systèmes de valeurs et de conduites exigibles en démocratie. Pour tous les membres ou citoyens d'un « Etat-Nation » démocratique, le « vivre ensemble » suppose en temps réel un minimum d'accord sur les valeurs à partager sans exclusion aucune. Dans ce contexte la réussite de tout processus démocratique en Afrique impose la prise en compte des grandes masses analphabètes et marginalisées. Leur incorporation à l'éducation à la démocratie revêt donc une signification participative particulière et se présente comme un critère essentiel à l'acceptation de la démocratie par les peuples africains dans leur ensemble.

L'éducation à la démocratie en Afrique, pour sa réussite, ne peut se faire que de façon progressive et ce par approches pédagogiques de conscientisation, d'éveil à la citoyenneté, d'apprentissage et d'évaluation critique. Cette éducation à la démocratie est d'abord identitaire et, en ce sens elle concerne l'homme africain dans son être profond et dans tout ce qu'il représente comme élément culturel africain. Il y a lieu d'articuler les éléments du répertoire culturel endogène africain à la démocratie occidentale pour une approche interculturelle de l'éducation à la morale, à l'éthique et au civisme.

L'éducation à la démocratie est d'abord, et avant toute considération, une éducation à la liberté tendue vers un horizon de valeur digne de tout homme et non un conditionnement idéologique. Elle est la dimension la plus intérieure du civisme qui est la vertu du citoyen sujet de droits et de devoirs dans la cité. Si chaque individu conscient de ses droits n'assume pas librement ses obligations, la démocratie est perdue. Il revient à l'éducateur moral et civique d'aider la démocratie à ne pas échouer. (Adoukonnou B., 1998, p35)

Conclusion

Il y a en Afrique francophone, autour de l'idée de mise en application des principes qui régissent la démocratie, un débat qui revient sans cesse et porte sur la capacité supposée ou non des africains, dans leur ensemble, à faire usage des potentialités de l'esprit pour

relever les défis existentiels auxquels ils sont confrontés au quotidien. Il faut l'admettre : la démocratie en Afrique francophone est en crise, il s'agit pour l'essentiel d'une crise anthropologique axée sur la question du sens et des valeurs. Il y a lieu d'agir et en urgence. L'une des pistes à explorer est celle qui porte justement sur l'éducation à la morale, à l'éthique et au civisme ; c'est ce qu'on pourrait qualifier autrement d'une éducation à la démocratie ou au « vivre ensemble ».

Les productions scientifiques, littéraires, philosophiques et autres réflexions en Afrique doivent insister sur le volet éducation à la citoyenneté, à la responsabilité et à l'idéal de recherche du bien collectif. Toute démocratie est d'abord particulière avant d'être universel. En dernière analyse, l'universel n'a jamais existé, il est toujours en construction et ce à partir des particuliers. La réussite des processus de démocratisation en Afrique francophone passe par une éducation identitaire qui suppose la prise en compte des valeurs traditionnelles endogènes africaines en vue de les articuler aux principes de la démocratie occidentale. L'ouverture de l'Afrique sur d'autres cultures est une exigence et ce, pour des raisons de survie. Toutefois, cette ouverture ne doit pas être synonyme d'aliénation, d'extraversion. Elle doit intégrée l'appropriation de la démocratie arrimée aux réalités endogènes. La "dé-marginalisation" des grandes masses populaires permettra d'éviter le piège de la banalisation. La démocratie est l'affaire de tous les citoyens et en cela, une éducation soutenue à la morale, à l'éthique et au civisme pour tous s'impose de fait.

Références bibliographiques

Adoukonou, B. (1998). *L'éducation morale et civique en contexte démocratique africain*, in Sillon Noir 14-98, Cotonou, pp. 5-37.

Akindès, F. (1996). *Les mirages de la démocratie en Afrique subsaharienne Francophone*, Paris, Karthala.

Askouni N. (2010). *La scolarisation des enfants. Enjeux politiques, identités ethniques et inégalités sociales in Education comparée/* Nouvelles séries N0 4, pp.21-47, AFEC, Paris, 2010.

Auroux S., Weil Y. (1993). Nouveau vocabulaire des études philosophiques. Paris, Nathan.

Bamba, L. M. (2016). *La démocratie face aux maladies du pouvoir*, in Revue béninoise de philosophie et de sciences humaines, Porto-Novo, 2016, pp.13-24.

Burdeau, G. (1971). *La démocratie*, Paris, Bordas.

Clair, A. (2001). « *Exister en caractère. Au principe de la vie éthique* » in Revue philosophique de Louvain I, Bruxelles, 2001.

Dumont, R. (1962). *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil.

Faes, H. (2014). *La démocratie peut-elle être interculturelle* ? in Serge Gougbemon et Jean-François Petit, vers une démocratie interculturelle en Afrique ? Lyon, Chronique sociale, 2014, pp. 135-146

Fuchs, E. (1995). *Comment faire pour bien faire, Introduction à l'éthique*, Genève, Labor et Fides, Pp. 134-136.

Guèye B. (2009). *La démocratie en Afrique : succès et résis*tances, Pouvoirs, Revue française d'études constitutionnelles et politiques, no 129.

Iroko, F. (1997). *La politique et le gouvernement avant et pendant l'ère coloniale en Afrique de l'Ouest : l'exemple du Bénin*, in Konrad Adénauer Stiftung, Johannesbourg.

Mappa, S. (1998). *Pouvoirs traditionnels et pouvoirs d'Etats en Afrique* : l'illusion matérialiste, Paris, Karthala.

Montesquieu, C.d. S. (1748). *De l'Eprit des lois*, Tome I, Paris, Garnier Flammarion.

Nkrumah, K. (1976). *Le consciencisme*, Paris, Présence africaine.

Nouhouayi, A. (1975). *Ouverture, extraversion culturelle et développement*, in Journal de la FLASH/UAC, Abomey-Calavi.

Platon, (1966). *La République*, traduction et introduction Robert Boccou, Paris, Garnier Flammarion.

Rousseau, J.-J. (1762). *Du Contrat social*, Paris, Bordas.

Savadogo, M. (2006). *Citoyenneté et démocratie*, in « Le cahier philosophique d'Afrique » No 004, Ouagadougou.

Soede, N. Y. (1992). *Sens et enjeux de l'éthique*, Abidjan, Ed. U.C.A.O.

Tonyeme, B. (2012). *Etat-Nation démocratique et multiethnicité*, Particip'Action, Revue interafricaine de littérature linguistique et philosophie, Université de Lomé, Vol 4, no 1, janvier 2012, pp. 277-290.

Topanou, V. (1982). *Peut-on parler de démocratie et de droits de l'homme « à l'africaine* ? Notes de cours/ UAC, 1982.

Touraine, A. (1994). *Qu'est-ce que la démocratie* ? Paris, Édition Fayard.

WEIL, E. (1933). *Cahiers Eric WEIL IV : Essais sur la philosophie, la démocratie et l'éducation.* Collection UL3.

.

Phénomènes paranormaux et politiques de développement en Afrique

Paul Christian Kiti & Désiré Médégnon
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
christiankiti@gmail.com, demedesirs@gmail.com

Résumé

L'évidence que le réel dépasse la connaissance limitée que les hommes en ont aujourd'hui ne souffre d'aucun doute. La rationalité technoscientifique a montré également ses limites en lien à la maîtrise du cosmos. Cette complexité du réel se manifeste souvent de façon négative à travers les phénomènes paranormaux dont on ne perçoit généralement que l'aspect tragique. Face au défi du développement, les politiques de développement ne peuvent plus admettre la mise en minorité des savoirs endogènes qui s'expriment quelques fois à travers les phénomènes paranormaux en Afrique. Qu'est-ce que le paranormal ? Le discours africain sur les phénomènes paranormaux est-il rationnel et, en conséquence, pertinent pour le débat sur la politique et le processus de développement de l'Afrique ? Si oui, en quoi la réalité du paranormal constitue-elle un frein pour les politiques de développement en Afrique aujourd'hui ? Le paranormal peut-il servir en Afrique à quelque chose d'autre que l'envoûtement et la mort ? Dans quelle mesure les savoirs endogènes de l'Afrique peuvent-ils être ordonnés au développement du continent ? Ces interrogations nous ont conduit aux résultats selon lesquels le paranormal, tout en étant un frein au développement, peut aussi, à certains égards, devenir un levier de développement.

Mots-clés : *paranormal, politiques, développement, bien-être, croissance, Afrique*

Abstract

The fact that the reality goes beyond the limited knowledge of human beings is an evidence. The rationality of techno-science has also shown its limits as far as the control of the cosmos is concerned. The paranormal phenomena generally taken as negative, translate this complexity of the reality. Faced with the challenge of development, the African politics cannot undermine these phenomena which are related to fear, suffering and even death in the mind of most Africans. What is the meaning of the paranormal? Is the African discourse on the paranormal rational and consequently relevant to the debate on politics and the process of development in Africa? If so, is the reality of the paranormal an obstacle to development politics in Africa today? Can the paranormal be used for something else than bewitchment and death? How can the African endogenous knowledge be helpful to development politics in Africa? These questions have led us to the results according to which the paranormal, though being an handicap to development, can also, to some extent, be an instrument for development.

Keywords: *paranormal, politics, development, well-being, growth, Africa*

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Introduction

Les instruments qui ont souvent servi à l'appréciation des politiques de développement des peuples sont d'ordre économique, industriel et social. Depuis ce que l'on a appelé les indépendances africaines survenues, pour la plupart, autour des années 1960, une abondante littérature et un nombre important de mesures ont été consacrés au développement de l'Afrique. Cette littérature et ces mesures, un demi-siècle après, ne semblent pas avoir véritablement porté les fruits attendus d'elles.

Le développement peut se comprendre comme le résultat complexe d'un bien-être matériel, sociopolitique et psychologique qui découle de la conjugaison positive de facteurs variés comme l'économie, la science, l'industrie, l'éducation et la culture. Chacun de ces facteurs joue un rôle sensible dans le processus de développement. Faute d'avoir sous-estimé l'importance de certains facteurs ou de les avoir simplement écartés, les efforts de développement de l'Afrique sont, pour l'essentiel, passés à côté de la réalité du continent.

Souvent évoqué comme facteur secondaire, le facteur culture, à l'analyse, se révèle particulièrement déterminant. Aucun Etat, aucun peuple ne peut durablement se développer en faisant l'impasse sur sa culture et sur ses réalités endogènes. Un peuple qui accepte la réduction indue de son capital endogène et de son être-au-monde[100] se saborde et livre son destin à la gestion du hasard et de l'improvisation. En Afrique, l'organisation de la cité pour le développement doit particulièrement prendre en compte les réalités endogènes.

L'échec de la plupart des politiques de développement en cours sur le continent depuis plusieurs décennies constitue un problème de fond auquel l'Afrique ne peut plus se dérober ; il frappe de soupçon le cadre épistémologique qui a rendu possibles les mesures de développement et appelle à une réorientation radicale. Il y a donc urgence de revoir les paramètres épistémologiques de manière à ouvrir de nouveaux horizons au développement de l'Afrique. Les phénomènes paranormaux constituent un domaine non négligeable de la culture africaine. Leur impact sur le vécu du commun des Africains est insoupçonnable et il serait vraiment dommageable de ne pas les intégrer aujourd'hui à la problématique du développement en Afrique.

La nécessité de les prendre en compte repose sur les interrogations fondamentales suivantes : qu'est-ce que le paranormal ? Le discours africain sur les phénomènes paranormaux est-il rationnel et, en conséquence, pertinent pour le débat sur la politique et le processus de développement de l'Afrique ? Si oui, en quoi la réalité du paranormal constitue-elle un frein pour le développement de l'Afrique aujourd'hui ? Le paranormal peut-il servir en Afrique à quelque chose d'autre que l'envoûtement et la mort ? Dans quelle mesure les savoirs endogènes de l'Afrique peuvent-ils, avec l'engagement des Etats, être ordonnés au développement du continent ? Si nous devrions réorienter ces savoirs endogènes, quelles seraient les marges de manœuvre dont nous disposerions et quels

[100] Lire à ce sujet *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie* de Fabien Eboussi Boulaga.

seraient les domaines où cette réorientation peut devenir un levier de développement autocentré ? Nous avons essayé de répondre à ces interrogations, non pas en tant que praticien des phénomènes paranormaux, mais modestement en tant que philosophes.

La première partie de notre réflexion porte sur la définition du paranormal et la rationalité du discours africain sur les phénomènes paranormaux. Nous prenons pour point d'ancrage l'œuvre monumentale de MeinradHebga[101] qui a l'avantage d'être à la fois un intellectuel africain engagé et une des plus grandes références en la matière sur le plan international. Après avoir montré en quoi le paranormal constitue un frein pour le développement en Afrique, la deuxième partie s'est efforcée de reprendre de façon prospective le paranormal et les savoirs endogènes dans la perspective d'un développement responsable et adapté à notre contexte et à notre condition.

I. Le paranormal : définition, rationalité et statut dans la question du développement

Dans cette partie, nous avons évalué question de la rationalité des phénomènes paranormaux et leur pertinence en lien au processus de développement de l'Afrique.

I.I. Discrédit historique et définition

Avant toute tentative de définition, rappelons que les phénomènes paranormaux ne nous intéressent ici qu'en lien avec la question du développement en Afrique. Il s'agit du paranormal dans le contexte spécifique de l'Afrique. Dans ce contexte, il n'est pas superflu de se demander s'il est pertinent de prendre en compte le paranormal dans la réflexion sur le processus du développement de l'Afrique. Un peu d'histoire à ce niveau pourrait nous être d'une grande utilité.

> « Si toute culture est rencontre du même et de l'autre, on peut et on doit dire que la culture africaine, à quelqu'âge de son évolution qu'on la considère, a toujours été un rapport autogéré à l'autre. La grave crise que traverse l'Afrique depuis sa rencontre avec la raison blanche militaire, économique, politique, scolaire ou religieuse, c'est que pour la première fois et durablement, l'Afrique ait perdu le contrôle du rapport à l'autre ; elle est désorientée et semble marcher dans l'errance au gré du bon vouloir de l'autre qui apparaît comme son maître, voire comme son propriétaire » (B. Adoukonou, 1990, pp.4-5).

Mais à quoi estdue cette perte du contrôle du rapport à l'autre. Elle est due à «une humanité contestée ou en danger » (F. Eboussi Boulaga, 1977, p.7) et à un ordre[102] qui instaure en Afrique la violence et l'arbitraire. L'Afrique a été atteinte au cœur même de son humanité et semble, depuis lors, ne plus avoir le contrôle de son centre de gravité. La contestation de l'humanité du Noir, fut la contestation de la culture à laquelle il a donné naissance et de tout son être-au-monde. Les phénomènes paranormaux tels qu'ils se manifestent en Afrique furent aussi, par voie de conséquence et sans aucune précaution épistémologique, frappés de cette même contestation. Ils sont devenus des récits

[101]MeinradHebga fut un jésuite, un philosophe et un théologien camerounais. Il a enseigné dans plusieurs universités du monde et a consacré une grande partie de sa vie à la recherche sur le paranormal en Afrique et au ministère des malades. Il s'est éteint le 03 mars 2008 en laissant derrière une œuvre dont nous n'avons pas encore fini d'explorer la profondeur.

[102] L'Occident coloniale a souvent mené une politique culturelle réductrice par rapport aux colonies.

imaginaires, des superstitions, des suggestions psychologiques et des hallucinations pseudo-sensorielles de peuples primitifs et mentalement limités.

La contestation de l'humanité de l'homme noir a été véhiculée à travers des discours qui se sont traduits dans des actes concrets par la suite. Hegel affirme qu'en Afrique, on voit « l'homme dans un état de barbarie et de sauvagerie qui l'empêche encore de faire partie intégrante de l'humanité » (Hegel, 1965, p.247). Toute société humaine se caractérise par une civilisation ; parler d'un peuple sans civilisation revient simplement à parler d'un attroupement d'animaux. « Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, écrit Montesquieu, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez les nations policées, est d'une si grande conséquence. Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes (…) » (1926, p.78).

Les actes concrets qui ont découlé de ces genres de discours furent la mise en esclavage[103] du Noir, la colonisation et la mise en minorité de tout ce qui a trait aux cultures africaines. Quant au discours africain sur les phénomènes paranormaux, il fut, au niveau scientifique, soumis à la critique de l'Occident. C'est ainsi que, pour expliquer la croyance naïve aux phénomènes paranormaux en Afrique, la sociologie et l'ethnologie[104] occidentales ont soutenu que les représentations qui sont individuelles chez les civilisés, seraient collectives chez les primitifs. Sans réduire le paranormal à l'irrationnel, les parapsychologues, plus nuancés, pensent que les phénomènes paranormaux trouvent leur explication dans l'ignorance des facultés naturelles de l'homme.

L'évolution fulgurante de la technoscience en Occident a fait reculer les horizons du mystère et les réalités qui, jadis, n'avaient pas d'explication, sont aujourd'hui à la portée de la raison. La rationalité technoscientifique s'est, surtout avec la théorie du scientisme, imposée à l'Occident à tel point que tout ce qui ne jouit pas d'une explication scientifique est considéré comme relevant de l'irrationalité, d'une autre sphère à côté de la normale, c'est-à-dire du paranormal. Nous retenons ici la définition de MeinradHebga.

> « Que faut-il entendre par paranormal, et quelle serait la norme de référence ? (…). De nos jours, dans les ouvrages spécialisés traitant de forces non encore identifiées par la science, on appelle paranormaux des phénomènes tels que les mémoires prodigieuses, la xénoglossie (capacité de parler ou de comprendre des langues non apprises), les apparitions de mourants, les ectoplasmes (projections fantomatiques à partir de corps vivants), la multilocation d'un individu, la lévitation, etc. Dans la présente, j'y inclus également tout ce qui a trait à la sorcellerie et à la magie, en somme tout le domaine de l'occulte » (M. Hebga, 1998, pp.3-4).

[103] Montesquieu affirme clairement que les Européens ont « le droit (…) de rendre les nègres esclaves (…) » (1926, 78).
[104] Lire à ce sujet Durkheim et Lévy-Bruhl.

De cette définition on peut retenir deux éléments essentiels. Le premier définit le paranormal comme l'ensemble des phénomènes non encore élucidés par la science occidentale. Le second tient au fait que la sorcellerie et tout le domaine de l'occulte rentre dans la catégorie du paranormal. Même si le terme est techniquement plus englobant, le paranormal est ce que le commun des Africains appelle la sorcellerie. C'est à la lumière de cette conception que nous analysons, dans la suite de notre réflexion, le rapport entre le paranormal et le développement. Mais avant cela, il importe d'établir que le discours africain sur les phénomènes paranormaux et sur la sorcellerie particulièrement n'est pas un discours irrationnel.

1.2. Meinrad Hebga et la réhabilitation du discours africain sur le paranormal

Prenant le contre-pied du discrédit historique jeté sur le discours africain sur les phénomènes paranormaux, Hebga s'est, en tant que philosophe africain, imposé le devoir de prouver la rationalité dudit discours. « Constatant, écrit-il, qu'à tort ou à raison, la croyance très répandue à la sorcellerie, et la pratique courante de l'occultisme signifient, pour des millions d'Africains, angoisse, maladie, et parfois mort, il m'a semblé opportun de soumettre à la réflexion philosophique une situation aussi dramatique » (M. Hebga, 1986, Tome I, p.I). Nous avons là ce qui a fondamentalement motivé la recherche de Hebga : la souffrance et les problèmes vécus par l'Africain dans son rapport à la sorcellerie. Autrement dit, c'est le souci du bien-être sociopolitique, culturel et spirituel de l'Africain qui justifie la démarche de Hebga.

À l'entame de sa recherche, Hebga précise les bases épistémologiques de sa réflexion : « L'essai ne vise point à établir la vérité objective des phénomènes dits paranormaux, le jugement de réalité relevant de la science et non de la philosophie » (1998, p.4). Hebga évite dès le début l'amalgame. Il prévient qu'il ne faut attendre de lui qu'il procède à des démonstrations ou à des expérimentations de laboratoire comme le feraient le physicien ou le chimiste. Son objectif est de prouver la rationalité ou la cohérence interne du discours africain sur les phénomènes paranormaux.

Il faut également remarquer l'expression « phénomènes dits paranormaux » qu'emploie Hebga. Elle signifie tout simplement le rejet du jugement qui frappe d'irrationalité tout ce qui échappe à la rationalité technoscientifique de l'Occident. Hebga opère également un changement radical dans la manière d'interpréter les phénomènes paranormaux. Ce changement tient à une déconstruction de notre univers mental d'assimilés pour une reconstruction autocentrée de cet univers. Hebga observe que « nous avons adhéré sans le moindre esprit critique, aux sagesses orientales passées par le moule de la pensée occidentale, impressionnés que nous étions par le prestige de la science, de la technologie et de la supériorité militaire » (1986, Tome I, p.6). Sur la base de ce constat, il lance à l'élite africaine occidentalisée un appel à sortir du « sous-développement culturel » (1986, Tome I, p.6). Cette distanciation épistémologique permet à Hebga d'établir un lien fondamental entre la conception du composé humain et l'interprétation des phénomènes paranormaux.

> « Pourquoi ainsi centrer notre réflexion sur la structure de la personne ? Parce qu'il existe un lien essentiel entre le schéma du composé humain admis dans une culture donnée, et le jugement porté sur le discours concernant de nombreux

> phénomènes "paranormaux", tels que l'action à distance, la bilocation, les apparitions de vivants, et en général sur tout le domaine de la magie et de la sorcellerie » (1986, Tome 1, p.11).

Prenant appui sur cette hypothèse, Hebga scrute de fond en comble l'anthropologie occidentale et découvre, au-delà de quelques efforts tendant à sauver l'unité de la personne humaine comme celui de Pierre Teilhard de Chardin, que la conception occidentale du composé humain est dualiste et révèle une certaine hétérogénéité entre l'âme et le corps. Platon, Aristote, Thomas d'Aquin, Descartes et Bergson qui se sont particulièrement intéressés à la question de l'anthropologie en occident, n'ont pas réussi à dépasser le dualisme âme-corps. Hebga rend néanmoins hommage à l'anthropologie occidentale qui a été d'un apport considérable à l'humanité.

Quant à l'anthropologie africaine, Hebga observe qu'elle repose sur trois éléments essentiels : le corps, le souffle et l'ombre. Le corps est l'homme en tant qu'il se livre à la saisie des sens, le souffle est l'homme en tant qu'il est doué de vie, de mouvement et d'intelligence et l'ombre est l'homme en tant qu'il a la maîtrise de l'espace et « échappe à la pesanteur et à la saisie par les sens » (Hebga, 1998, p.113). Il montre par la suite comment le rapport entre les trois instances de la personne est un rapport de coprésence intrapersonnelle et s'appuie sur les approches scientifiques de la matière et de la microphysique contemporaine pour mieux saisir l'anthropologie pluraliste[105] africaine. Dans cette perspective, le corps se comprend comme de l'énergie condensée, le souffle comme un champ en état d'excitation et l'ombre comme un champ énergétique.

Cette conception triadique de la personne humaine permet d'éviter le chosisme et de découvrir la cohérence formelle qui sous-tend le discours africain sur les phénomènes paranormaux. Elle permet à Hebga d'amorcer une explication de phénomènes tels que l'action à distance, la lévitation, la multilocation, les agressions sexuelles d'êtres dits incorporels et les métamorphoses d'hommes en animaux.

Un exemple de phénomène paranormal est celui de l'action à distance qui défie la notion de la causalité telle que la rationalité occidentale l'entend. Les scolastiques entendaient l'action à distance comme « l'exercice d'un influx sur une cible, sans aucune médiation physique » (Hebga, 1986, Tome 2, p.99). Ils trouvaient une telle action pratiquement impossible[106] à réaliser. En contexte africain, l'action à distance se conçoit différemment.

> « La conception africaine de l'action à distance est différente. Elle n'exclut pas nécessairement toute médiation physique (projectiles divers visibles ou non, serpents, carnasiers, arbres, foudre, voiture, etc). Mais c'est la volonté humaine qui

[105] L'anthropologie africaine est pluraliste et non dualiste, parce que les instances entrant dans la composition de la personne humaine sont au moins au nombre de trois.

[106] Ils admettaient toutefois qu'une cause surnaturelle (Dieu et les esprits créés) peut produire un effet sans médiation (M. Hebga, 1986, Tome 2, p.99).

est censée manipuler ces intermédiaires. Et cette volonté s'exprimait par un geste, un objet ou une formule magiques » (Hebga, 1986, Tome 2, p.99).

Au-delà des différences culturelles, l'action à distance se présente pour tous les chercheurs comme le fait d'agir sur une chose ou une personne, à distance et sans aucun contact physique avec la chose ou la personne. Dans la conception triadique de Hebga, la coprésence interpersonnelle admet que les éléments du cosmos et les personnes sont liés de telle manière qu'ils peuvent agir positivement ou négativement les uns sur les autres. Par ailleurs, si l'on considère le sujet comme un champ énergétique, il apparaît alors cohérent d'admettre qu'on peut, à distance, c'est-à-dire sans aucune proximité physique, agir sur ce champ et le toucher. Au Bénin, le phénomène a pour nom *cakatu* (fusil invisible) ou *Soxwixwé* (action négative sur la destinée des individus)[107]. Loin d'être une blague, le *cakatu* est source de souffrance et de mort pour plusieurs Béninois ; il défie parfois la rationalité des plus réputés des médecins béninois. Dans *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, le chirurgien-chef béninois Henry-Valère Kiniffo[108] fait des témoignages par rapport à son expérience de l'action à distance. Nous retiendrons deux de ses témoignages dans la présente réflexion.

Le premier témoignage est le suivant :

« Il y a un catéchiste, orphelin de père qui s'est trouvé en conflit avec le reste de sa famille pour des questions d'héritage, ce qui, comme vous le savez, est chez nous, source de problèmes et d'ennuis de toutes sortes. Ce catéchiste, un jour, étant à sa fenêtre vers seize heures, a senti un éblouissement, un petit picotement à l'avant-bras gauche. Sur le champ, ce fut tout. Deux semaines plus tard, le bras a enflé, c'était manifestement un abcès. Il fut conduit au dispensaire de sa localité et l'infirmier a bien sûr incisé pour vider l'abcès. Il en est sorti bien sûr du pus, et autre chose : une aiguille, surprise contenue sur l'instant. Une semaine plus tard, nouvel enflement[109] de l'avant-bras. Retour à l'infirmerie, nouvelle incision, une autre aiguille en sort. Cette fois, l'infirmier a eu un réflexe dont il faut le féliciter, en demandant une radiographie de l'avant-bras (…). Résultat, l'épreuve montre de nombreuses aiguilles encore en place dans l'avant-bras. La question qui se pose alors est de savoir comment toutes ces aiguilles ont pu entrer dans l'avant-bras du catéchiste.

Ce catéchiste qui n'est pas un gamin,n'est pas tombé sur un sac d'aiguilles. Il me l'a attesté, et il s'en est référé par la suite à son supérieur hiérarchique, en l'occurrence un évêque qui, en homme du terroir, a tout de suite su de quoi il s'agissait et a demandé à un guérisseur traditionnel de retirer ces aiguilles par le moyen de ce qu'il convient d'appeler *passe magnétique*[110]. Le guérisseur a déclaré ne pas pouvoir agir, vu qu'il y avait déjà eu deux incisions, sur le « plan

[107] Lire à ce sujet Kiti, 2004, p.83.

[108] Henry-Valère Kiniffo est un ancien interne médaillé d'or des hôpitaux de Paris et chirurgien-chef des hôpitaux, agrégé de chirurgie (1970), maître de conférences à l'université de Tours, professeur à la Faculté des sciences de la santé de l'université nationale du Bénin, dont il a été doyen de 1981 à 1987. Il fut également un membre associé de l'Académie française de chirurgie et de l'Académie internationale des hommes de science francophones et un expert OMS.

[109] Sic.

[110] Signe ou geste que le guérisseur fait sur un endroit donné pour faire sortir un corps étranger de l'organisme.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

mystique », le terrain était profané. C'est alors que l'évêque m'a amené son catéchiste, m'a raconté son histoire, et m'a demandé ce que je pouvais faire pour les aiguilles restantes. Je lui ai répondu : « Moi, je ne connais qu'une arme : mon bistouri ». Après un repérage de ces aiguilles, j'ai opéré et les ai toutes retirées » (P. J. Hountondji, 1994, p.230).

Le deuxième témoignage est le suivant :
« Il y a maintenant une dizaine d'années, j'ai connu une jeune fille de quatorze ans qui maigrissait au point d'atteindre une maigreur squelettique, alors que son ventre, par contraste, grossissait. Quand on palpait son ventre, on sentait quelque chose de curieux, de dur, blindant la paroi de l'abdomen. Une radiographie fut faite qui n'a rien pu appréhender. Certes, quelque chose d'indéfini a été localisée, sans plus. Mais chaque fois que je voulais opérer, il y avait toujours un empêchement, jusqu'au jour où je me suis décidé à le faire quoi qu'il advienne. La fillette mise en salle, entouré de mes assistants, j'ai ouvert l'abdomen ; j'ai trouvé son estomac rempli par une chose qui le bombait et en épousait manifestement la forme. J'ai essayé vainement, pour m'en assurer, de passer la main derrière l'estomac. C'était bel et bien intragastrique. J'ai donc ouvert l'estomac et en ai retiré ceci, qui à l'époque avait l'allure d'un petit agouti (aulacode) – c'est une pelote tissée de fil à tresser, (…) qui s'est cassée en deux. Un collègue français invité à voir l'objet a dit : « elle a mangé des fils à tresser » » (P. J. Hountondji, 1994, 233).

Kiniffo conclut qu'il ne s'agit pas là du « virtuel » et qu'il est « obligé de constater que ces choses existent » (in P. J. Hountondji, 1994, p.235). Il affirme par ailleurs que les mystères de l'Afrique l'ont conduit à s'intéresser au fonctionnement de la médecine traditionnelle qui est encore loin de livrer tous ses secrets. Par rapport aux phénomènes ci-dessus narrés, l'on peut se permettre de prendre à la légère le témoignage de gens sans grande instruction, mais pas celui d'un chirurgien d'un si grand renom.

Quant aux agressions sexuelles d'êtres dits incorporels, elles supposent des organes génitaux et un contact physique. Comment des êtres dits incorporels peuvent-ils alors avoir un contact génital physique avec des hommes et des femmes en chair et en os ? Il serait trop facile de soutenir à la suite de Freud et de ses disciples que les récits portant sur ces genres de relations sexuelle n'expriment qu'un désir sexuel refoulé. S'il en était vraiment ainsi, pourquoi observe-t-on chez les victimes supposées de ces agressions des dysfonctionnements subits et aussi surprenants que les pertes blanches, les écoulements de sang, les fausses couches, les dysménorrhées, des difficultés caractéristiques dans les relations amoureuses normales, le blocage inexpliqué de toute tentative de mariage et même des ruptures soudaines et fatales de toute liaison sentimentale (M. Hebga, 1986, Tome 2, p.120) ? Dans son effort de comprendre ce phénomène à la lumière de l'anthropologie pluraliste africaine, voici ce que Hebga affirme :

> « L'on pourrait toutefois, sacrifiant à la tendance quasi irrésistible d'opposer le corps à l'âme, avancer que le corps ou épiphanie de la personne admet plusieurs intensités, comme parlerait Bergson. Son degré le plus subtil s'appelle "incorporel", et son degré le plus concret est ce que l'on nomme habituellement corps ou chair. Dire qu'un incorporel exerce une action mécanique sur des corps concrets d'hommes ou de femmes sexuellement agressées, c'est insinuer que la personne dite incorporelle intensifie sa présence active sur ces sujets, mais le fait dans le registredit sexuel » (M. Hebga, 1986, Tome 2, p.139).

Au regard de tout ce qui précède, on pourrait dire que la pensée de Meinrad Hebga constitue fondamentalement une réhabilitation formelle du discours africain sur les phénomènes paranormaux. Cette réhabilitation constitue à son tour le terrain rationnel sur lequel on peut envisager l'analyse de l'impact que le paranormal a et pourrait encore avoir sur le processus du développement de l'Afrique. Autrement dit, la pensée de Hebga donne une certaine légitimité au paranormal dans la question du développement. Le paranormal nuit-il effectivement au bien-être matériel, sociopolitique et psychologique des peuples d'Afrique ?

2. Paranormal et politiques développement en Afrique : pesanteurs et perspectives

Dans cette partie nous avons montré comment le paranormal, longtemps perçu comme un handicap au développement, peut aussi, à certaines conditions, être mis au service du développement.

2.1. Le paranormal : un frein au développement de l'Afrique ?

La définition que Hebga donne du paranormal en contexte africain s'est révélée pertinente. Il étend la notion de paranormal à la sorcellerie et au monde occulte en général. Cette inclusion particulière de la sorcellerie dans la définition du paranormal en contexte africain traduit la conscience que Hebga a de l'impact que ce phénomène a sur la vie des Africains. Il est donc important que nous nous intéressions à la définition que Hebga donne de la sorcellerie.

> « Le sorcier (la sorcière) est une personne habitée, même à son insu, par un pouvoir maléfique qui la pousse à nuire, à détruire, à tuer. La sorcellerie est l'ensemble des activités mauvaises du sorcier. Elle s'inscrit dans la sphère du mal. Nous y rangeons imprécations, malédictions, envoûtements, jets de sorts, combats invisibles, cannibalisme mystique, métamorphose d'hommes en animaux » (M. Hebga, 1979, p.16).

Pour Hebga, la sorcellerie se situe radicalement dans la sphère du mal. Elle est le type de phénomène paranormal qui nuit essentiellement à l'homme et à son bien-être. Avec quelques nuances certes, on retrouve cette même conception de la sorcellerie chez Barthélémy Adoukonou et Eric de Rosny (1992, pp.112-113). Et, comme le dit Adoukonou, si « la valeur première et fondamentale de toute culture et de tout développement » (1990, p.6) est la personne humaine, alors la sorcellerie constitue un véritable obstacle pour le développement. Si le discours africain sur la sorcellerie jouit

d'une rationalité tout au moins formelle, alors elle a nécessairement une influence non négligeable sur l'univers mental des Africains. La sorcellerie véhicule un poids qui est psychologiquement dévastateur. Ce poids, pouvons-nous affirmer, n'est rien d'autre que la peur.

> « Que l'on m'excuse de le clamer tout haut. C'est bien ce que je pense : les Africains ont peur. Nous avons peur de nous-mêmes et de l'avenir. Nous avons trop peur, dans nos maisons, dans nos services, dans nos différents milieux de vie. Même dans les couvents religieux, et peut-être là plus qu'ailleurs, sévit une peur assassine des personnalités » (P.C. Kiti, 2004, pp.105-106).

Le socio-anthropologue et prêtre béninois Gomido Jean-Marie Botchi (2014, p.54) ne pense pas autrement quand il soutient que la peur se rattache, entre autres, à « azé » (la sorcellerie) dans l'aire culturelle *ajatado*[111]. Anita Stasulane (Telema n°82, 1995, p.48) affirme que les *Yoruba*[112] redoutent la sorcellerie tandis que Nzuzi Bibaki intitule un de ses articles comme suit : « Libérer l'Afrique des peurs » (*Afrique Espoir*, n°4, 1998-1999). Dans la mesure où elle déstabilise psychologiquement l'homme qui constitue l'élément central de tout développement, la peur qui découle de la croyance à la sorcellerie constitue une véritable pesanteur dans le processus du développement de l'Afrique. Celui a peur est mentalement perturbé et cette perturbation se manifeste logiquement à travers un désordre au niveau du comportement et de l'agir. Celui qui a peur a du mal à avoir des comportements conséquents aux niveaux social, politique, économique, spirituel et même philosophique. Comme phénomène paranormal, la sorcellerie apparaît alors comme un facteur de sous-développement.

Au niveau social, la peur de la sorcellerie crée une méfiance extrême et la méfiance détruit le tissu social. La destruction du tissu social crée des antagonismes qui vont de la séparation physique à des affrontements directs. Dans ces conditions, la fraternité et l'entraide tant célébrées en Afrique deviennent des mythes. Les communautés de base, les villages et même les familles entrent en crise. La peur fait qu'au village il devient désormais difficile de s'asseoir pour manger ou tout simplement pour chanter et danser avec les autres. Autrefois, les pouvoirs traditionnels étaient suffisamment organisés pour réguler le phénomène de la sorcellerie et la peur qui en découle ; mais ces pouvoirs ont été fragilisés depuis la colonisation. Le désarroi de nos peuples est donc devenu plus complexe.

> « Si nous concevons que la famille est la première société qui accueille l'homme, qui est chargée de lui faire connaître les premières joies de l'existence humaine et de lui faire goûter aux premières effluves de la vie, il demeure alors tout autant vrai, que toute division en une telle cellule éteint aussi, d'une manière ou d'une autre, la vie en ses membres. Parfois ce sont les enfants qui ont peur de leurs

[111] Aire culturelle couvrant une grande partie du sud et du centre du Togo et du Bénin.
[112] Les *Yoruba* forment une grande ethnie vivant principalement au Nigéria, au Bénin et au Togo.

parents et qui les accusent d'être des sorciers, parfois ce sont les parents qui prennent peur de leurs enfants et qui les accusent d'être des sorciers ou des sorcières » (P. C. Kiti, 2004, p.114).

Au niveau politique la peur qui tient la plupart de nos dirigeants les poussent à avoir recours à des devins qui n'ont souvent aucun sens de la gestion de la cité mais qui, de par la grande emprise qu'ils ont sur les dirigeants, exercent une influence non négligeable sur la gestion de nos cités. Tout en reconnaissant que tous les devins et tous les garants de nos traditions ne sont pas des vendeurs d'illusions, il faut tout de même avouer que le mercantilisme et le goût insatiable au gain a fait naître des vocations de fortune à cette fonction autrefois noble dans nos cultures. Ne sont-ils nombreux à passer sur les ondes pour proposer leurs produits de protection contre 100.000F ou 200.000F ? La divination et le monde de l'occulte sont devenus des terrains de duperie et d'arnaque publique.

La peur fait parfois que les appareils gouvernementaux ont du mal à tourner normalement. Les Chefs d'État ont peur de leurs ministres et de leurs ennemis ; les ministres ont peur du Chef d'État et de leurs directeurs de cabinet. Tout le monde perd la sérénité nécessaire à la gestion de la cité et chacun puise autant qu'il peut dans les fonds publics pour se protéger et pour enrichir les experts en manipulation de l'univers mental africain. Les Béninois se souviennent encore de la manière dont Mohamed Amadou Cissé, le tout-puissant marabout du feu président Mathieu Kérékou a organisé la dilapidation systématique des fonds publics et a activement participé à la mort de la Banque Commerciale du Bénin (BCB). Révoltés, les Béninois ont, après la Conférence nationale des forces vives de la nation, mis Cissé aux arrêts et l'ont jugé au Bénin.Il est donc de toute évidence que la sorcellerie et la peur qu'elle génère constituent des pesanteurs non seulement pour le développement politique de l'Afrique, mais aussi pour le développement économique du continent.

La peur du sorcier crée aussi un désarroi spirituel qui se manifeste à travers une fragilisation et une instabilité psychologiques. Quand les croyants ne sont pas suffisamment enracinés dans leur foi, cette fragilisation psychologique ouvre la porte au nomadisme spirituel et livre ainsi les fidèles à la prédation économique, politique et parfois même sexuel de gourous qui n'ont aucune autre conviction que celle de faire prospérer leur business pour leur propre gloire. Empêtrés dans les prières de délivrance, les jeûnes, les œuvres spirituelles spéciales, les pèlerinages sur ce qu'ils appellent montagne et les méditations interminables, les fidèles se déconnectent totalement du réel et n'ont plus le tempsde s'occuper de leur bien-être et de celui des leurs. Certains de ces gourous, parfois de petits garçons et de petitesfilles ayant moins de vingt-cinq ans, se permettent même l'outrecuidance de s'autoproclamer Dieu. Cela leur permet de recevoir tous les jours l'adoration de loques humaines, de rouler dans des véhicules hauts de gamme, de grossir leur compte en banque et de vivre dans la luxure.

Sans vouloir offenser qui que ce soit, il semble que l'Occident a tellement bien compris les enjeux de ce point faible de l'univers mental de l'Afrique qu'il a intégré au

dispositif du contrat racial[113] les sectes qui éblouissent les jeunes et les intellectuels africains aujourd'hui, mais qui ont pour mission insidieuse de tenir sous ordre et sous serment l'élite africaine en vue de l'exploitation politique et économique du continent. Ces sectes ou couvents spirituels que Verschave appelle réseaux d'initiés travaillent souvent activement au sous-développement de l'Afrique. En parlant du mal que la Françafrique constitue pour nous, voici ce qu'il écrit :

> « Il faut rajouter un certain nombre de réseaux d'initiés : une obédience franc-maçonne dévoyée, la Grande Loge Nationale Française (GLNF), fort à droite, à laquelle appartiennent tous les dictateurs franco-africains, une forte proportion des responsables des services secrets, des généraux français et africains, les dirigeants de grands médias comme TF1, une partie du lobby nucléaire et pétrolier, etc. Vous avez des sectes, très présentes en Afrique et liées à la Françafrique, comme les Rose-Croix ou même le Mandarom… » (F.-X. Verschave, 2004, p.25).

Nous admettons que cette affirmation de Verschave est discutable, mais elle doit tout au moins faire réfléchir les intellectuels et les dirigeants africains qui doivent enfin comprendre qu'ils ne peuvent pas concevoir leur propre salut en marge du salut de leurs peuples, de leurs frères et de leurs sœurs du continent. On se souvient par ailleurs en Côte d'Ivoire du phénomène Koudou[114] qui a divisé tant de familles et d'églises. Parlant des sectes en général, Ludovic Lado affirme dans un article intéressant ce qui suit : « On se réfugie dans l'imaginaire et on oublie que le secret d'une thérapie réside dans la capacité à cerner les vraies causes du mal en question. Pour éviter d'assumer ses responsabilités, on en appelle à Dieu tout en s'installant dans son mal » (1996, p.403). Comment un continent peut-il se développer dans des conditions aussi abjectes et aussi polluées ?

La philosophie a joué et continue de jouer un rôle important dans le développement sociopolitique et économique des peuples. Les avenues ouvertes par John Rawls et leprix nobel d'économieindien Amartya Sen[115]ont eu un impact important sur le développement de la société américaine. Platon, en son temps, a eu une grande influence sur la cité grecque. Ce qui est en jeu ici c'est l'esprit de contradiction positive. Cela suppose que le sujet qui s'engage dans l'acte de la philosophie n'ait plus peur. C'est le courage avec lequel Socrate a affronté la mort qui fait germer la philosophie politique de Platon. « La pensée et les écrits de philosophie n'ont en fait de sens, que par les vies qu'ils créent ou par les existences qu'ils rendent plus humaines et plus logiques » (P. C. Kiti, 2004, p.140). C'est ce que nous avons appelé il y a quelques années « logique existentielle » (P. C. Kiti, 2004, pp.140-147). Tout en rendant hommage aux illustres

[113] Lire à ce sujet *The Racial Contract* du brillant philosophe jamaïcain Charles Mills.
[114] Koudou était un pasteur à l'africaine qui prêchait contre la sorcellerie et pratiquait même des exorcismes.
[115] Lire à ce sujet *Théorie de la justice* de John Rawls et *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté* d'Amartya Sen.

penseurs et philosophes du continent, nous pensons humblement que la philosophie a encore du chemin à faire en Afrique, que les penseurs ont encore un rôle décisif à jouer dans le développement du continent africain.

2.2. Savoirs endogènes et perspectives de développement

Nous avons fait remarquer plus haut que ce que le commun des Africains considère comme paranormal relève principalement la sorcellerie. En effet, la définition que Meinrad Hebga donne du paranormal insiste de façon particulière sur la sorcellerie. Il devient alors assez curieux de poser la question de savoir en quoi le paranormal peut contribuer au développement de l'Afrique.

Au-delà de cette conception courante du paranormal, il ne faut pas perdre de vue que le paranormal est d'abord à situer dans le cadre des phénomènes dont l'explication échappe à la rationalité technoscientifique. Or, dans la mer des savoirs endogènes de l'Afrique, il y a beaucoup de réalités qui sont de l'ordre du normal pour les garants de la tradition, mais dont l'explication échappe encore, pour l'essentiel, à la rationalité technoscientifique. C'est donc au niveau de ces savoirs endogènes qu'il faut principalement chercher les sources d'un développement autocentré et autogéré en Afrique.

Toutefois, il nous semble plus rigoureux ici de prendre chacun des trois niveaux (P. C. Kiti, 2004) du paranormal dont nous parlions il y a quelques années et de voir comment, à chacun de ces niveaux, on peut tirer quelque chose d'utile au développement de l'Afrique. Le fait que le paranormal constitue un domaine particulier des savoirs endogènes nous autorise aussi à procéder de cette manière. Quels sont les trois niveaux en question ?

Le premier niveau du paranormal en Afrique est celui de la maîtrise de l'univers mental négro-africain et de sa manipulation en règle. Les devins, les charlatans, les marabouts et les garants de la tradition maîtrisent bien notre univers mental et savent comment le manipuler positivement ou négativement. Ils savent que la plupart des peurs dont nous souffrons en Afrique sont de fausses peurs. S'ils sont de mauvaise foi et attachés au gain facile, ils aggravent ces peurs et s'efforcent même d'y maintenir les victimes pour pouvoir continuer à leur soutirer de l'argent.

S'ils sont de bonne foi, ils arrivent souvent, au moyen de rituels, d'incantations et même des chants mystiques comme c'est le cas chez les *bokono*[116] du Sud-Bénin, à guérir les victimes imaginaires de la sorcellerie. Les psychologues et même les pasteurs, au lieu de citer des passages de Sigmund Freud et de saint Thomas d'Aquin, gagneraient énormément à tirer un parti positif de ce dispositif endogène ordonné à la prise en charge psychologique de ceux et celles qui souffrent de psychoses et de troubles diverses. Cette nouvelle orientation de la psychologie en Afrique pourrait énormément aider à soigner notre univers mental et ainsi contribuer au bien-être de l'élément central du développement du continent, l'homme.

---

[116] Nom donné au sud du Bénin et du Togo aux devins et à ceux qui, avec les moyens de la tradition, scrutent la vie et l'avenir des individus et leur proposent des solutions par rapports aux malheurs éventuels.

Le deuxième niveau du paranormal en Afrique a rapport à la connaissance des vertus des plantes, des minéraux, de liquides[117] spéciaux et des animaux. Nos ancêtres avaient une connaissance extrêmement avancée des éléments du cosmos. Ces connaissances se perdent de plus en plus aujourd'hui, mais il y a encore quelques garants de la tradition qui en maîtrisent encore quelques-unes.

M. Kiti, un des auteurs de cette réflexion, a lui-même vécu un cas qui lui a particulièrement fait réfléchir. Il y a une vingtaine d'années, il était au grand séminaire saint Gall de Ouidah. Pendant les vacances, il avait décidé avec un camarade de cours d'aller rendre visite à un vieux prêtre[118] qui avait été recteur dudit séminaire. Il vivait avec sa nièce dans une grande ferme qu'il avait acquise. Aussitôt qu'ils étaientarrivés, il prit deux petits fruits bien connus au Bénin et leur demanda de le suivre dans la brousse. Une fois dans la brousse il prit deux feuilles d'une plante qu'ils connaissaient aussi et leur demanda de manger chacun le fruit avec la feuille. Ils étaient encore très jeunes ; Kiti et son camaradese regardèrent avec un léger sourire : « Que nous veut encore ce vieillard ? ». Mais comme ils connaissaient les fruits et la feuille en question et qu'ils lui faisaient confiance, se sont exécutés. Puis il leur expliqua qu'il y avait beaucoup de vipères et de najas dans la ferme et qu'il fallait les protéger : « Ce que je viens de vous donner est une anti-morsure ; vous pouvez maintenant marcher sur les serpents, ils ne vous mordront pas ». Ils n'avaient pas accordé une grande importance à ses paroles. Ils étaient restés quelques jours dans la ferme avant de partir. Kiti raconte la suite :

> « Quelques mois plus tard, je me suis retrouvé dans un village très enclavé du Bénin pour une campagne d'évangélisation que nous appelions camp-mission dans l'archidiocèse de Cotonou. Une nuit, dans ce village, je discutais avec un autre séminariste sur la cour de ce qui nous servait de résidence. Pendant quinze minutes, j'ai essayé avec un peu de négligence, d'enlever avec mon pied gauche une sorte de petit bois qui me dérangeait au pied droit. Après ces minutes la chose rentrait carrément dans le pantalon jean que j'avais porté et c'est alors que j'ai réalisé que c'était un serpent. Il ne m'avait pas mordu en dépit du fait que pendant quinze minutes, j'avais essayé de l'éloigner à l'aide de mon pied gauche. Choqués sur le champ, nous n'y comprenions rien. Le lendemain on m'amena à l'hôpital. Je n'avais rien. Je me suis alors mis à réfléchir : comment était-ce possible ? Mon entourage n'y comprenait rien non plus. Plusieurs jours après, je me suis souvenu du fruit, de la feuille et des paroles du vieux prêtre ».

Ce prêtre faisait beaucoup de recherches auprès des tradithérapeutes et des devins qui se sont convertis au christianisme. La rationalité technoscientifique aura en effet beaucoup de difficultés à expliquer comment un serpent venimeux peut, dans les conditions ci-dessus décrites, se retrouver pendant quinze bonnes minutes dans les pieds

[117] Huiles, urine, etc.
[118] Il s'agit du Père Etienne Soglo, de la famille de l'ancien président béninois Nicéphore Soglo.

d'une personne sans la mordre. Dans les couvents *Sakpata*[119] du Bénin et du Togo, il y a depuis plusieurs siècles la vaccination contre la varicelle sous la forme de scarifications. Avec ces savoirs endogènes nous pourrions économiser les sommes énormes que nous dépensons dans l'achat des sérums anti-venins et des vaccins contre la varicelle et réinvestir ces économies dans d'autres secteurs de développement.

La maîtrise de l'espace tel que cela se manifeste en Afrique pourrait éventuellement servir positivement au développement du continent. Meinrad sHebga rapporte l'expérience d'un missionnaire à qui un service du genre a été rendu :

> « Un missionnaire raconte qu'étant en tournée très loin du poste central, il s'aperçut qu'il n'avait plus de vin de messe, et le village se trouvait à trente kilomètres environ de la Mission. Il avertit en conséquence le catéchiste qu'il entendrait les confessions mais ne célébrerait la messe que dans deux ou trois jours, le temps de faire venir un peu de vin. Le catéchiste lui demanda un billet pour les religieuses et lui dit de ne pas s'inquiéter. Pendant que le prêtre entendait les confessions, il lui sembla qu'un épervier puissant était passé au-dessus du toit. Il n'y prêta aucune attention. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque vers 7h du soir, trois heures à peine après le départ du message, il reçut la réponse des religieuses avec le précieux colis ! On lui expliqua qu'un jeune homme doué du pouvoir de se déplacer dans les airs avait bien voulu rendre ce petit service… Le Père assure que le messager n'avait pu emprunter aucun moyen de transport, cette brousse perdue n'ayant même pas de piste cyclable… » (M. Hebga, 1979, p.109).

Les athlètes qui gagnent les médailles olympiques peuvent-ils parcourir 60 kilomètres en moins de trois heures de temps ? Le jeune homme dont il s'agit dans ce récit a pu faire le chemin, charger la commission du missionnaire et attendre pour prendre la réponse des sœurs en moins de trois heures de temps. La rationalité technoscientifique a du mal à expliquer ces genres de phénomènes. De plus, d'autres questions surgissent à ce niveau : le pouvoir utilisé par le jeune homme est-il de la sphère du mal ou du bien ? La finalité du déplacement du jeune homme n'est-elle pas le service rendu au missionnaire qui avait besoin de célébrer la sainte eucharistie ? Dans quelle mesure ce pouvoir peut-il être mis au service du développement de l'Afrique ? Le débat reste ouvert à ce niveau.

Le phénomène de l'action à distance ou du *cakatu* dont nous avons parlé plus haut ne pourrait-il pas être positivement ordonné au bien-être de l'homme ? Celui qui a le pouvoir d'envoyer, sans aucune médiation physique directe, des aiguilles dans le ventre d'un autre pour le rendre malade, pourrait aussi logiquement envoyer de l'aspirine, de l'amoxicilline ou de la tisane dans le ventre d'un patient pour le soigner. Il y a probablement moyen de réorienter l'usage de ces savoirs endogènes au service du bien-être et du développement du continent. L'Afrique pourrait, à partir du phénomène de l'action à distance, inventer un nouveau mode de la gestion du courrier et de la messagerie à moindre coût.Nous pourrions également inventer d'autres modes de voyages qui ne nous coûterait presque rien et ne nécessiteraient même pas les visas à l'entrée des

[119] Le *Sakpata* est le dieu de la terre dans le panthéon *vodun*.

frontières. Toutefois, l'Africain doit au préalable s'assurer que l'acquisition de ces pouvoirs endogènes le construit davantage et l'engage au service du bien-être de l'homme.

C'est précisément ici que nous pourrions réfléchir sur le troisième niveau du paranormal qui, à notre avis, consiste purement et simplement en un pacte avec le mal. Les personnes engagées dans un tel pacte sont, en dernier ressort, celles dont il est question dans la définition que Hebga donne du sorcier. Ces personnes éprouvent un plaisir inqualifiable à nuire aux autres et ne se sentent à l'aise que dans cette sphère du mal. À ce niveau précis, nous pensons que le développement de l'Afrique n'a rien à tirer de ces savoirs essentiellement ordonnés à la nuisance. Bien au contraire, le développement de l'Afrique passe par la mise en minorité, voire la *réduction* de ce type de savoir endogène.

Conclusion

Il faut reconnaître qu'il y a beaucoup de fausses peurs en Afrique. Tout ce qui nous arrive de mal ne relève pas de la sorcellerie. Nos problèmes tiennent aussi en grande partie à notre manque de responsabilité, à nos ignorances et à l'exploitation du continent par des forces qui lui sont externes. Néanmoins, l'on ne saurait tirer prétexte de ces fausses peurs pour jeter le discrédit sur le discours africain sur les phénomènes paranormaux et pour les ranger dans le monde de l'irrationnel.

Le paranormal est une réalité que l'on rencontre sous tous les cieux. Même dans le christianisme qui constitue tout au moins la religion professée par la plupart des Occidentaux, le paranormal est une réalité dont on ne doute pas ; sinon il n'y aurait pas la tradition de l'exorcisme chrétien. De plus, le don de la multilocation qu'on reconnaît à certains saints, les guérisons miraculeuses de Lourdes, les visions et mêmes les apparitions de la Vierge Marie relèvent du paranormal dans la mesure où la rationalité technoscientifique n'arrive pas encore à en donner une explication.

Dans le contexte africain, le paranormal, malheureusement ou heureusement, est souvent situé dans la sphère du mal et de la sorcellerie. Il existe en effet des faits courants et incontestables qui autorisent, comme le témoigne l'expérience du professeur Kiniffo, une telle appréhension du phénomène en Afrique. C'est précisément pour cette raison que l'on ne saurait désormais aborder les questions de politique de développement en Afrique sans tenir compte des phénomènes paranormaux qui constituent une source de mal-être, d'angoisse, de souffrance et même de mort pour nombre d'Africains. En un mot, le paranormal constitue une véritable pesanteur pour le développement du continent. Toutefois, il est possible, à l'aide d'une organisation politique plus objective et avec discernement, que nous puissions infléchir la tendance et ordonner davantage les savoirs de l'Afrique qui échappent encore à la saisie de la rationalité occidentale au bien-être des peuples d'Afrique et d'ailleurs. C'est là l'un des plus grands défis lancés à la génération actuelle. Pour être relevé, ce défi a besoin de la contribution de toutes les énergies positives du continent ; il a besoin des dirigeants politiques, des penseurs, des

hommes de science, des tradithérapeutes et des garants de nos traditions. Il est possible que l'Afrique se redécouvre et trouve dans ses savoirs endogènes multiséculaires, l'inspiration, le chemin et le levier d'un développement autocentré. Les pistes que nous avons explorées dans la réflexion qui s'achève ici ne sont que des ouvertures. C'est dans la fidélité à notre être-au-monde et dans la conjugaison harmonieuse de nos intelligences et de nos ambitions que nous ferons de l'Afrique un continent debout et que nous lui redonnerons le nom qu'elle a eu il y a quelques millénaires.

Références bibliographiques

Adoukonou,B. 1990. *Conscience historique et développement. Conférence prononcée dans le cadre du trentenaire des indépendances africaines*. Cotonou : Les publications du Sillon Noir.

Bibaki,N. 1997. *Approches africaines de la sorcellerie*. Kinshasa : Éditions Loyala, Publications Canisius.

Botchi,G. J.-M. 2014. « Vers une phénoménologie de quelques phénomènes paranormaux : le paradigme de la peur et ses traitements aujourd'hui », dans *Réflexion et Action*, Revue du Grand séminaire de philosophie saint Paul de Djimè, n°005, Avril 2014, Abomey.

EboussiBoulaga, F. 1977. *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*. Paris : Présence Africaine.

Hebga, M. 1998. *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux et conception pluraliste du composé humain*. Paris :L'Harmattan.

Hebga, M. 1995. *Afrique de la raison. Afrique de la foi*. Paris : Karthala.

Hebga, M. 1986. *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux et conception pluraliste du composé humain.* Thèse de Doctorat d'État en Philosophie soutenue sous le Patronage du Pr Pierre AUBENQUE, Université de Paris IV (Sorbonne), Tome 1.

Hebga, M. 1986. *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux et conception pluraliste du composé humain.* Thèse de Doctorat d'État en Philosophie soutenue sous le Patronage du Pr Pierre AUBENQUE, Université de Paris IV (Sorbonne), Tome 2.

Hebga, M. 1982. *Sorcellerie et prière de délivrance*. Paris : Présence Africaine.

Hebga, M. 1980. *La sorcellerie, chimère dangereuse… ?* Paris : Présence Africaine – Abidjan : INADES Éditions.

Hegel, G. W. F. 1965. *La raison dans l'histoire*. Paris : Plon.

Hountondji, P. J. (dir.). 2007. *La rationalité, une ou plurielle ?* Dakar : Codesria.

Hountondji, P. J. (dir.), 1994. *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*. Dakar : Codesria.

Kenmogne, É. (dir.), 2010. *Philosophie et problématique du développement*. Paris : L'Harmattan.

Kiti, P. C. 2004. *Du paranormal au malaise multidimensionnel de l'Afrique*. Paris : L'Harmattan.

Lado, L. 1996. « Religiosité chrétienne et politique au Zaïre : le risque de l'opium », dans*Zaïre-Afrique (Congo-Afrique)*, n°308, Kinshasa.

Mills C. W. 1997. *The Racial Contract*. Ithaca and London : Cornell University Press.

Montesquieu (Charles de Secondat, baron de La Brède et de). 1926.*De l'esprit des lois.* Paris : Hatier.

Rosny (de) E. 1992. *L'Afrique des guérisons*. Paris : Karthala.

Verschave F-X. 2004.*De la Françafrique à la Mafiafrique*. Bruxelles : ÉditionsTribord.

Analyse des modes de gestion des violences conjugales par les institutions de contrôle social dans la ville de Ouidah

Maxime Akotchayé Houndote
Doctorant en Sociologie, Laboratoire des Dynamiques Socio-anthropologiques et Expertise pour le Développement (LADSED)/(UAC)
houndote.maxime@yahoo.fr

Résumé

La persistance des violences conjugales est un élément constitutif des discours sociaux au Bénin. Globalement, face à la montée de ce phénomène, les familles, la communauté, les autorités religieuses, et l'ensemble des institutions de contrôle social en matière de lutte contre les violences conjugales ont développé des stratégies. La question soulevée ici est celle de l'analyse des stratégies de lutte des institutions de contrôle social face à la montée des violences conjugales dans la ville de Ouidah. On peut retenir, à partir des résultats, que la persistance des violences conjugales peut s'expliquer en partie par l'impact mitigé des mécanismes de lutte de ces différentes institutions.

Mots-clés : *violences conjugales, contrôle social, stratégies, lutte, Ouidah.*

Abstract

The persistence of conjugal violence is a constituent element of social discourse in Benin. Overall, faced with the rise of this phenomenon, families, the community, religious authorities, and all social control institutions in the fight against domestic violence have developed strategies. The question raised here is that of the study of the strategies of struggle of the social control institutions in the face of the rise of conjugal violence in the cities of Ouidah. From this research it can be noted that the persistence of conjugal violence can be explained in part by the impact of the mechanisms of struggle of these different institutions.

Keywords : *domestic violence, social control, strategies, fight, Ouidah,*

Introduction

Il n'est un secret pour personne que la violence conjugale est un phénomène de société qui fait l'actualité nationale et internationale. Aucune société au monde n'est véritablement épargnée de ses conséquences. Elle se veut ainsi un fléau universel, bien que considérée comme tabou, au nom de l'intégrité familiale, banalisée ou même normalisée. Ayant cours dans toutes les sociétés et dans toutes les classes sociales, la violence conjugale reflète les rapports de domination qui existent à l'intérieur de l'institution du mariage (Ella-Meye, 2005).

Les écrits qui abordent le sujet des violences conjugales traitent majoritairement de la violence faite aux femmes. L'importance des avancées obtenues par le mouvement

féministe prônant l'émancipation des femmes, le développement de la lutte contre les violences conjugales sont devenu, par le fait des porteurs de ce combat, "la lutte contre les violences faites aux femmes dans la vie conjugale".

Les chiffres accablent sur le phénomène en ce sens qu'une femme sur trois dans le monde est confrontée à la violence (ONU, 2014). L'étude effectuée par le Ministère de la Famille en 2009 sur toute l'étendue du territoire national sur un échantillon de quatre mille six cents quarante-neuf (4649) femmes, a révélé que 69 % d'entre elles ont subi de violences au moins une fois dans leur vie. Les données receuillies lors des entretiens exploratoires sur les sites de collecte de données confirment l'évolution grandissante du phénomène. Dans la localité de Ouidah où nous avons collecté les données, on note une évolution considérable des violences conjugales. Le CPS de Ouidah a enregistré trois cent dix (310) plaintes en 2009; trois cent cinquante (350) plaintes en 2012; et quatre cent huit (408) plaintes en 2017. L'ensemble des institutions de contrôle social ont développé des stratégies de lutte à Ouidah face à la persistance des violences conjugales.

A la lumière de tout ceci, il semble que la ville de Ouidah est une ville dans laquelle les violences conjugales sont devenues serieuses malgré les diverses actions que mènenent les institutions de contrôle social. Ces observations relevant du contexte social méritent un regard du scientifique notammenet en sciences sociales dont la sociologie du mariage. Pour ce faire, la question que scrute le sujet est la suivante: la persistance des violences conjugales dans la ville de Ouidah s'explique t-telle par l'inéfficacité des modes de gestion des violences conjugales par les institutions de contrôle social ?

. De façon spécifique, il s'agira :

- d'inventorier les perceptions sociales liées à la position sociale de l'homme et de la femme favorables aux violences conjugales à Ouidah ;
- d'analyser le fonctionnement des institutions de lutte contre les violences conjugales.

I. Matériels et méthodes

La recherche a été menée dans la ville de Ouidah. Pour aboutir aux résultats, une démarche mixte a été adoptée. Essentiellement qualitative, nous avons recouru à quelques données quantitatives. La recherche se fonde sur l'analyse du discours lié à la perception et aux représentations de la violence conjugale à Ouidah. La recherche appréhende les stratégies de lutte contre les violences conjugales à travers les outils de collecte des données. Des données qualitatives ont été recueillies à travers des entretiens avec des acteurs (déterminants en matière de lutte contre les violences conjugales), la recherche documentaire, l'observation et le récit de vie. Le guide d'entretien a été adressé à soixante (60) interlocuteurs.

La technique d'échantillonnage par jugement ou par choix raisonné a été utilisée. Le choix des individus est basé sur leurs savoirs par rapport au sujet. Cela veut dire que l'enquête s'adresse à des acteurs sociaux qui, de par leur profil ou leur statut, détiennent des informations utiles à cette recherche.

Tableau I : Présentation de l'effectif total des enquêtés

Effectifs / Catégories d'informateurs	Nombre d'informateurs par catégorie	Pourcentage par catégorie d'acteurs (%)
Animateurs et Chargés d'écoute dans les CPS	5	8,33
Animateurs des Ongs	6	10
Autorités religieuses et traditionnelles	9	15
Forces de l'ordre	5	8,33
Victimes femmes	35	58,33
Total	60	100

Source : Données de terrain, 2018

2. Résultats

2.I Perceptions sociales liées à la position sociale de l'homme et de la femme favorables aux violences conjugales à Ouidah

Il s'agit ici de faire cas de la réaction des hommes face aux violences subies et de l'influence des belles-familles dans la genèse des violences conjugales.

2.I.I Le silence des hommes face aux violences subies

Les réalités socioculturelles au Bénin montrent que l'homme est le chef de la femme. Cette position culturellement reconnue à l'homme l'oblige à garder silence et à ne pas porter plainte contre sa femme lorsqu'il est victime de violence dans l'espace. Il se refuse d'en parler au risque d'être humilié par son entourage. 70% des interlocuteurs l'ont déclaré. L'homme agit ainsi pour conserver son autorité au sein de la famille. Voici le témoignage d'un homme souvent battu par sa femme : « *Je ne sais pas ce que je vais dire. Même si je parle maintenant, les gens vont se moquer de moi. Ma femme ne tarde pas à porter la main sur l'homme. Si elle s'énerve, il faut s'éloigner d'elle si non, elle va te gifler* ». (Propos de l'informateur E.T. à Ouidah le 28/01/2018).

Des propos de cet homme, on retient que les hommes battus par leurs partenaires préfèrent garder silence. Ils refusent de porter plainte au CPS car cela constitue pour eux un sujet de honte. Dans les sociétés béninoises, les discours populaires conçoivent la femme comme un être faible et l'homme un être fort. Il est inadmissible, pour le hommes victimes des violences conjugales, d'avouer publiquement que l'être faible a eu le dessus sur l'être fort ; ils se résignent à garder le silence.

2.I.2 Le cadre extraconjugal des violences conjugales : les conjoints, les belles-familles pris dans la relation de domination

Dans presque toutes les sociétés béninoises, le mariage est une institution collective c'est à dire qu'il n'est pas seulement l'affaire des conjoints mais celle de l'ensemble de la configuration sociale à laquelle sont parties prenantes ceux-ci. Dans un tel contexte, on comprend la propension naturelle des parents, des frères, des sœurs et des amis des conjoints à s'octroyer un droit de regard, de contrôle et d'intervention dans la

sphère de l'intimité conjugale. 65% des interlocuteurs ont reconnu que la socialisation conjugale s'appuie sur des valeurs communautaires. La femme qui se marie n'est pas censée épouser un individu, mais la famille entière de son conjoint. Elle doit, de ce fait, à l'ensemble de sa « belle famille », disponibilité, obéissance et diverses autres prestations allant de la fourniture de la nourriture à la pratique de la lessive en passant par mille petites attentions à l'endroit de ses « multiples époux ». De même l'homme qui « entre » dans une famille par le biais d'une relation de mariage 'épouse' l'ensemble de la communauté de sa conjointe. La femme au foyer apparaît comme un bien collectif ; l'époux ayant tout simplement l'avantage de l 'exclusivité de l'accès à ses charmes.

Les représentations de la femme mariée dans son foyer d'accueil sont aussi un facteur explicatif des violences conjugales qu'elle subit généralement. Une économie symbolique de la perception de la femme au foyer par la famille de son époux révèle que la représentation dominante est celle d'une usurpatrice. Quels rôles jouent les institutions primaires dans le contrôle social à Ouidah ?

2.2 Institutions primaires dans le contrôle social à Ouidah

Cette partie aborde les rôles des familles, des chefferies traditionnelles, des institutions spécialisées dans la lutte contre les violences conjugales et fait une analyse des modes de gestion desdites violences.

2.2.1 Familles confondues face à la persistance de la violence conjugale

Avec un PIB/habitant de 8,5% en 2018, le Bénin est classé au 30ème rang dans le rapport sur le développement humain en 2018. Aujourd'hui, l'une des caractéristiques majeures de la plupart des familles des grandes villes du Bénin est la vulnérabilité, caractérisée par :

- ✓ un très faible pouvoir d'achat : 40,08 % de la population vivent en dessous du seuil d'extrême pauvreté ;
- ✓ un fort taux d'analphabétisme : plus du 2/3 de la population sont analphabètes.

Les conséquences du très faible pouvoir d'achat de la population sont plus ressenties sur les femmes. Les époux, dont certains ont contracté des mariages de type polygamique, n'arrivent souvent pas à répondre favorablement aux différentes sollicitations de leurs épouses relatives aux besoins du ménage. On assiste à ce niveau à la démission des époux dans leur rôle de satisfaire convenablement les besoins fondamentaux de la famille. C'est alors que les femmes obnubilées par le seul souci de satisfaire les besoins du ménage sont obligées de s'adonner considérablement à toute activité pouvant leur permettre de répondre efficacement aux besoins du foyer. Il y a donc un inversement de rôles ; situation qui n'est pas sans conséquences sur la vie conjugale. « La nouvelle division internationale du travail comporte aussi des conséquences sur la structure de la famille » (Sklair,1987, p.13). Le travail de la femme a une influence sur la vie conjugale. Certains chercheurs comme Sklair pensent que cela mena cela paix et remet en cause l'équilibre conjugal. De plus en plus, bon nombre de femmes exerçant un métier n'accordent plus

assez de temps aux besoins du foyer. C'est pour cela que : « La propension des femmes sans mari, particulièrement celles travaillant en industrie est très forte » (Sklair 1987, p.14).

Nous nous sommes rendus compte que les femmes qui mènent les activités génératrices de revenus s'intéressent davantage à la réussite de leur commerce plutôt qu'aux besoins de leurs foyers. Elles n'arrivent pas à concilier leurs activités économiques avec leur rôle de reproduction sociale à savoir, assurer l'éducation et le suivi sanitaire des enfants et satisfaire les besoins essentiels de son époux.

> « D'un côté, le travail des femmes à l'extérieur du foyer, comme celui des enfants, était nécessaire à la survie et à l'amélioration des conditions de vie de la famille. La contribution des femmes et des enfants à l'effort collectif de la famille faisait partie des normes culturelles que les travailleurs immigrants avaient acquises de leur milieu rural d'origine » (Harevent, 1985, pp.17-18).

Selon d'autres auteurs, cette pratique a des conséquences sur la vie conjugale. L'autonomisation de la femme fragilise le lien conjugal. « En même temps qu'il s'autonomise, le lien conjugal en vient à se fragiliser puisque fondé principalement sur l'affectif » (Hurtubise et Queniart, 1998, p.7).

Toujours dans cette même optique, certaines s'adonnent à des activités telles que le travail du sexe, terme usuel utilisé pour parler de la prostitution. Ce comportement n'est pas du goût de leurs époux qui sont incapables d'honorer leurs engagements vis-à-vis de leurs familles. C'est alors que les violences naissent. Ces dernières pour se faire justice, sont obligées de saisir les acteurs institutionnels de lutte contre les violences conjugales à Ouidah. Pour constituer des pièces justificatives des violences subies à présenter à ces acteurs, elles font appel à l'expertise de techniciens de laboratoire-photographique. Ces techniciens réalisent la photographie des violences physiques subies par les femmes. L'un des techniciens de laboratoire-photographie surnommé "*Pasteur*" nous a fait la confidence suivante :

> « Moi, je suis un pasteur. Mon laboratoire constitue pour moi mon église. Mes membres uniquement constitués de femmes battues par leurs époux, objets de violences viennent ici me poser leurs problèmes. C'est alors que tout en leur faisant les photos, je profite pour leur prodiguer de sages conseils qui selon moi font effets. Je ne suis donc pas un simple technicien de laboratoire photo ». (Propos de l'informateur T.B recueillis à Ouidah le 09 janvier 2018)

L'illettrisme et l'analphabétisme caractérisent aussi les familles et particulièrement les adultes à Ouidah. Cela explique le fait que ces adultes méconnaissent les droits des femmes et sont ignorants des conséquences et sanctions qu'ils encourent en faisant violences sur leur époux.

Lorsque les violences interviennent, la plupart des couples optent pour le règlement à l'amiable. C'est le cas de 98% des victimes. La famille est la première institution indiquée pour gérer les violences conjugales. Presque tous les partenaires préfèrent régler leur problème en famille suivant le dicton *fongbè* qui stipule : « *Le linge sale se lave en famille* ». Mais ce règlement n'est possible que lorsque les partenaires ont

contracté leur union conformément aux valeurs et normes reconnues par les familles en matière de mariage. Or, les cas fréquents sont des unions formées sans le consentement des parents.

En tenant compte de la dimension spatiale des violences faites aux femmes, l'étude de Lieber et Escoda (2015) met l'accent sur la famille. En effet, ces deux auteurs ont constaté que contrairement à l'atmosphère de sécurité et de confiance qu'on projette généralement sur le milieu familial, ce dernier est aussi un espace d'abus et de violences. C'est au vu de ce constat qu'ils ont mis en lumière les repères analytiques susceptibles d'amener tout chercheur à bien comprendre les violences en milieu familial comme suit : les caractéristiques des agressions, les périodes historiques et nationales, les périmètres d'action de l'État ou encore les représentations dominantes de la famille et des rapports sociaux de sexe.

Par ailleurs, ils ont démontré que la complexité des situations auxquelles sont confrontés les travailleurs sociaux et les personnes engagées dans la lutte contre les violences faites aux femmes, dépendent aussi de la multiplicité des formes de violences (à savoir : violences conjugales, violences domestiques, violences intrafamiliales). Cet état de choses influence aussi la prise en charge des violences faites aux femmes.

2.2.2 Chefferie traditionnelle et autorités religieuses en disgrâce

Les institutions sociales, la chefferie traditionnelle et les autorités religieuses semblent, de plus en plus, rester en retrait dans le cadre du contrôle social et de la lutte contre les violences conjugales. Les autorités traditionnelles et religieuses beaucoup plus proches des populations, ne se distinguent aujourd'hui en rien de celles-ci. Leurs méthodes de gestion des violences conjugales sont jugées dépassées.

Leur mode de gestion se limite seulement au règlement à l'amiable. Pour le cas des autorités religieuses, en l'occurrence les pasteurs, ceux-ci règlent souvent ces différends par des séances de prières et des séances de relation d'aide. L'on est en droit de s'interroger sur la maîtrise des pratiques de médiation sociale par ces autorités religieuses, dont les intentions sont, certes, bonnes.

Les partenaires conjugaux utilisent aussi les services des « *Bɔ́kɔnɔ* » pour régler leurs différends. Dans le jargon local, « *Bɔ́kɔnɔ* » est assimilé au consultant du Fâ . C'est donc à lui que les partenaires se réfèrent pour mieux comprendre les causes des violences qu'elles subissent quitte à parvenir à des solutions durables. Pour Apovo (2005), « le Bo est le fondement de la dynamique sociale comme le prouve son nom dans toutes les bouches » (Apovo, 2005, p.169). Le « *bo* » peut être offensif, défensif ou protecteur. Il aide à sortir des situations conflictuelles comme les cas de violences conjugales. Un partenaire peut battre sa femme parce que la coépouse l'a voulu. Le *bo* contribue alors à réguler les rapports déjà tendus entre époux et épouses.

Les autorités locales aussi procèdent par des séances de sensibilisation. C'est lorsqu'il s'agit des cas récidivistes que le responsable de l'acte de violence conjugale fait l'objet de punition publique. Mais il faut remarquer que les autorités locales, en tant qu'institution primaire du contrôle social, ont beaucoup perdu de leur influence sur les

populations administrées. Cela tient, en partie, de la politisation dont elles font ouvertement l'objet. En effet, leurs choix ne se font plus sur mérite mais de manière peu orthodoxe.

Il ressort de l'analyse de l'état et du fonctionnement des institutions primaires de contrôle social que sont les familles, la communauté, la chefferie traditionnelle, les autorités locales et religieuses, que ces derniers sont en retrait dans le cadre du contrôle social et de la lutte contre la violence conjugale.

Dès lors que ces institutions, qui ont vocation de prévenir et de contenir les velléités déviantes des couples, ne peuvent plus accomplir cette mission, il va de soi que la tâche revient aux institutions spécialisées dans la répression de la violence conjugale, à savoir les forces de l'ordre, le Centre de Promotion Sociale (CPS) et les ONGs. Ces institutions spécialisées, soumises à la force publique, seraient-elles aussi incapables d'y mettre un terme ?

2.2.3 La lutte contre la violence conjugale : une tâche difficile pour les institutions spécialisées.

L'affaiblissement des institutions primaires de contrôle social dans le cadre de la lutte contre la violence conjugale, laisse présager plus d'activités pour les institutions spécialisées. Le CPS, les forces de l'ordre et le tribunal sont les institutions spécialisées qui interviennent dans la gestion de violences conjugales à Ouidah. Les actions du CPS se limitent à l'accompagnement et à l'assistance sociale des couples objets de violences. Le CPS prodigue des conseils aux couples en les mettant dans un processus d'accompagnement à la réconciliation. Le règlement que fait le CPS consiste en un règlement des conflits dans l'intérêt des enfants. C'est dire que c'est la cause des enfants qui est primordiale dans ce mode de gestion. Pour y arriver, le CPS aide les couples à assurer l'éducation des enfants même si ces derniers optent pour le divorce.

Un dispositif est mis en place et consiste en ce que les partenaires déposent mensuellement de l'argent de petit déjeuner aux enfants. Un cahier est ouvert à cette fin pour le suivi. « La recherche de l'aide est une des options dont l'individu dispose pour faire face à ses difficultés » (Rinfret-Raynor1997, p.4). C'est là, l'une des stratégies de recherche d'aide des femmes victimes de violence conjugale décrites par l'auteur : le cas des femmes référées au CPS. « Le fait de rechercher de l'aide peut constituer une menace à l'estime de soi puisque, pour plusieurs, elle signifie admettre ouvertement son inadaptation personnelle » (Rinfret-Raynor 1997, p.6). Le sentiment de honte et de culpabilité contribue à la réticence des femmes à créer et maintenir des contacts d'aide. L'autre élément primordial de la gestion des violences conjugales par le CPS est la garde des enfants. En tout état de cause, l'intérêt des enfants prévaut. Mais certains partenaires ignorent cette réalité. 96 % de ceux qui ont porté plainte contre leurs partenaires assurent la garde des enfants. Les partenaires qui recherchent une relation d'aide le font pour atténuer la souffrance des enfants.

Il faut reconnaître que les décisions des CPS ne s'imposent pas aux partenaires conjugaux. Les CPS agissent comme les familles dans le règlement des violences conjugales. Ils procèdent ainsi pour sauvegarder l'intérêt supérieur des enfants. Ce qui

prime dans les stratégies des CPS, c'est de parvenir à sécuriser les enfants issus du lien conjugal.

Comme on peut le remarquer, on ne note pas de différences considérables entre les actions du CPS et celles des institutions primaires de contrôle social. Le règlement à l'amiable est le mode de gestion privilégié à tous les niveaux. Plusieurs interlocuteurs décrient le fait au niveau du CPS et c'est là l'une des raisons pour lesquelles les victimes de violences conjugales se découragent de jours en jours quant à la saisie du CPS.

Les forces de l'ordre sont saisies des cas de violences conjugales lorsqu'il s'agit des cas de blessures graves. Et dans la plupart des cas, il s'agit des couples qui désirent aller au divorce. C'est alors que les familles des coupables qui, dans la plupart du temps se trouvent être les familles de l'époux, mobilisent leur réseau social (ami, parents, connaissances, etc.) pour aider leur fils, auteur des violences, à l'annulation des peines encourues ou à l'exécution des peines légères, de simples amendes financières, prise en charge des frais de soins de santé de la femme, etc. Ces comportements de compromis dont font preuve les forces de l'ordre présentent des avantages (règlement à l'amiable, pacification des relations sociales, etc.) et des inconvénients (lenteur, perte de temps dans le traitement des cas de violences). De tout ce qui précède, on peut déduire que le mode de règlement privilégié des violences conjugales est le règlement à l'amiable ; ce qui ne favorise pas la réduction du phénomène.

2.2.4 Raisons d'absence des victimes plaignantes à l'invitation des responsables des CPS

Plusieurs raisons expliquent l'absence des plaignantes à l'invitation des acteurs institutionnels. D'abord, les menaces que les victimes reçoivent des auteurs des violences, de leurs parents ou de la belle-famille. Ensuite lorsque la victime se remet en cause et trouve qu'elle pouvait gérer autrement la situation. Enfin, l'exigence de la tradition de cette dernière à ne pas assigner son mari en justice. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les travaux de Côté et al. (2015) sur Les violences faites aux femmes dans les discours de Mexicaines urbaines politisées. Cette recherche tire parti du constat selon lequel, malgré une reconnaissance accrue du phénomène et sa prise en charge par des actrices et des acteurs politiques, communautaires et institutionnels, les femmes sont toujours victimes des violences dans le monde entier. La synthèse des travaux a permis de comprendre que les cas de violences dénoncés à la police sont très insignifiants par rapport aux cas non cachés.

Par ailleurs, l'un des points importants de ce travail est l'effort de relativisation de la manifestation des violences faites aux femmes. Car, pour ces auteurs, même si ces violences sont présentes dans toutes les sphères de la société, force est de constater que leurs manifestations et leurs conséquences peuvent être différentes selon le contexte social, politique, culturel et économique dans lequel elles s'inscrivent. Les variables de distinction des cas sont entre autres : la langue, l'âge, l'ornementation sexuelle, la religion et l'origine ethnique. C'est la raison pour laquelle, il est important de s'appuyer en cas d'analyse des violences faites aux femmes sur le vécu des femmes.

Selon les propos recueillis sur le terrain, les victimes plaignantes s'absentent également à cause de la partialité des acteurs institutionnels dans la gestion des violences conjugales. Pour la plupart des interlocuteurs, la partialité est de mise au niveau des acteurs institutionnels. Ainsi, l'influence du pouvoir traditionnel sur les acteurs institutionnels conduit à des rapports préférentiels au lieu d'une justice équitable dans le processus de gestion des violences conjugales. De même, les relations sociales et professionnelles fondées sur des liens familiaux et d'affinité contraignent les acteurs en présence à un manque de professionnalisme dans la gestion des cas de violence conjugale.

2.2.5 Influence du politique dans la gestion des violences conjugales

Les acteurs institutionnels notamment le CPS et les forces de l'ordre éprouvent d'énormes difficultés pour une gestion objective des cas de violences conjugales. Lorsque la victime porte plainte dans l'une de ses structures, l'auteur de la violence qui visiblement se sait fautif, essaie de faire recours à ses connaissances dans les administrations, aux hommes politiques pour tordre coup à la procédure normale afin de faire une gestion biaisée des violences conjugales. Ces derniers usent de leur position sociale pour influencer les acteurs institutionnels dans leur tâche. C'est à ce sujet que le responsable de CPS M.K. nous a confié ceci :

> « je vous assure que c'est vraiment compliqué de faire une gestion objective pour certains cas de violences conjugale. Les auteurs se sentant coupable et cherchant à gagner le procès, invitent leur relation dans le jeu. C'est ainsi que je reçois des appels venant des politiciens, des personnalités insoupçonnables dans le but de trancher en faveur de l'auteur qui se trouve être leur protégé. Ces doléances sont quelque fois accompagnées de promesses de promotion » (Propos du responsable de CPS M.K à Ouidah, le 23/01/2018.)

On peut déduire de ce qui précède que cette subjectivité dans la gestion des violences conjugales explique la persistance du phénomène à Ouidah.

3. Discussion

L'application des textes et lois portant sur les violences conjugales fragilise les institutions spécialisées. Ces textes et lois étant favorables à la défense des droits des femmes constituent un biais dans le processus de gestion des violences conjugales. C'est dans cette optique que Ahoyo (2011) a fait une analyse sociologique et juridique des violences basées sur le genre dans la commune de Bohicon. L'auteur est parti du paradoxe selon lequel, malgré tout l'arsenal juridique de protection de la femme, les violences basées sur le genre s'observent encore au Bénin en général et à Bohicon en particulier. Pour illustrer ce constat, il a souligné qu'au Centre de Promotion Social de Bohicon, les cas de violences conjugales enregistrés en 2011 ont atteint 571 personnes. Selon l'auteur, ce phénomène qui entraîne des conséquences énormes sur les plans sanitaire, psychologique et économique trouve, en grande partie, ses fondements dans le système patriarcal béninois et surtout dans les « *soubassements socioculturels* » (Ahoyo, 2011, p.9). C'est dans cet ordre d'idée qu'il interpelle la tradition, la religion et les milieux de vie des groupes socioculturels comme dimensions d'analyse du phénomène en étude. L'auteur soutient qu'il existe des dispositions juridiques de répression des cas de violences

faites aux femmes, qu'elles soient nationales ou internationales. Mais, le vrai problème réside selon lui, dans la non application de ces dispositions. D'où l'exhortation à l'application des textes à la fin de son travail.

Savard (2015) a fait une compilation de plusieurs travaux scientifiques. Cette compilation porte sur les responsabilités de tous les acteurs sociaux dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Selon la synthèse des travaux, les relations que les individus et collectivités entretiennent avec les codes sociaux et moraux déterminent la responsabilisation des violences faites aux femmes. Néanmoins, la judiciarisation de la violence conjugale a permis de faire des progrès dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Mieux, elle a permis de changer les perceptions que les acteurs sociaux ont des violences faites aux femmes. Aujourd'hui, même si les dénonciations sont possibles un peu partout dans le monde, par les femmes ; il faut souligner à travers ce travail que la méconnaissance des Droits et les barrières de langue font que plusieurs victimes des violences faites aux femmes restent silencieuses.

Par ailleurs, les limites de la gestion des violences conjugales sont relatives au manque de coordination entre tous les acteurs engagés dans la lutte contre les violences conjugales. Il y a des commissaires qui sont ignorants de la présence des CPS dans leur zone. Par ailleurs, certains officiers de la police judiciaire traitent les dossiers de violences conjugales sans collaborer avec les CPS.

Ces constats confirment bien le dysfonctionnement observé au niveau des institutions en charge de la gestion des violences conjugales. Il faut reconnaître avec Faget (2004) que le système pénal est historiquement construit pour assurer le châtiment des coupables. La victime a été la grande oubliée du procès pénal dans la mesure où le crime est d'abord considéré comme une atteinte aux valeurs de la communauté. Bien que ses droits soient mieux protégés que par le passé, elle reste souvent négligée et la réparation de son préjudice est considérée comme accessoire. Les audiences ne sont ni des lieux d'expression de la parole individuelle, de la subjectivité, de la souffrance endurée, ni des lieux de débat. Le temps judiciaire est contraint et la parole des victimes confisquée par les professionnels. Du coup la victime a la sensation qu'on lui vole son conflit et que les intervenants pénaux prennent des décisions qui vont à l'encontre de ses intérêts et de sa volonté. Par ailleurs, Delage (2008) confirme que les partenaires du monde judiciaire sont des partenaires difficiles. Ce travail collaboratif repose sur certaines individualités investies dans des perspectives de prévention de la récidive. Mais il n'existe pas une volonté institutionnelle d'insérer le travail de la justice dans une certaine globalité d'intervention.

Conclusion

La violence conjugale n'est pas un phénomène marginal, isolé du contexte social dans lequel nous vivons. C'est la manifestation de rapports de force historiquement inégaux entre l'homme et la femme qui ont abouti à la domination exercée par les

hommes sur les femmes et à la discrimination à l'égard de ces dernières empêchant leur pleine promotion.

C'est considérant l'ampleur du phénomène, que les familles, les autorités traditionnelles et religieuses et l'ensemble des institutions de contrôle social développent des stratégies de lutte que nous avons présentées dans le présent travail. A travers cet article, on peut retenir que ces différents acteurs utilisent les mêmes mécanismes de gestion des violences conjugales qui doivent être revus selon les déclarations des interlocuteurs. Les femmes restent de loin les premières victimes des violences conjugales, le cas des hommes victimes de violences conjugales restent exceptionnel qu'on pourrait le croire. Les violences conjugales que subissent ces derniers sont mal représentées par les statistiques dans tous les pays même au Bénin. Elles doivent désormais faire objet de recherche pour parvenir à une lutte efficace contre les violences conjugales.

Références bibliographiques

Apovo, C. (2005), *Anthropologie du "Bo" (théorie et pratique du gris-gris*, CNPMS, Porto-Novo, 276 p.

Chouala Y. A. 2008 « *La « belle famille » et « la famille élargie » : Acteurs des violences conjugales et domestiques dans les foyers Camerounais* », *Bulletin de l'APAD,* 102p.

Delage M. 2008, « *Les violences conjugales. A propos d'un dispositif de prise en charge* », Le journal des psychologues 2008/4(n°257), p.66-67

Ella-Meye L.C.N., (2005), Droit et violence conjugale, CODESRIA, Dakar, pp37-52

Faget J. 2004, « *Médiation et violences conjugales* », *Champ pénal/Penalfield,* 106p. Harevent. (1985), « Les grands thèmes de l'histoire de la famille aux Etats-Unis », in *Revue d'histoire de l'Amérique française vol.39 n°2*, pp.185-209.

Hurtubise, R. et QUENIART, A., (1998) « *Nouvelles familles, nouveaux défis pour la sociologie de la famille* », in sociologie et sociétés, vol.30 n°1, pp 133-143.

Lieber M. et ESCODA M. R. (2015), *''Violences en famille : quelles réponses institutionnelles* ?"In Enfances, Familles, Générations 22, 13p.

ONU (2014), Manuel de référence pour l'intégration du genre dans la programmation conjointe de l'ONU au niveau pays, New York, 53p.

Rinfret-Raynor, M., et al, (1997), « *Les stratégies de recherche d'aide des femmes victimes de violence conjugale : le cas des femmes référées aux CLSC par les policiers* », in *Criminologie*, vol. 30, n° 2, pp. 87-108.

Savard V. (2015), Responsabilité et violence envers les femmes, Presse de l'Université du Québec, in Reflets 211, pp 232-241.

Sklair, L., (1987), « *Métathéorie, théorie et recherche empirique : l'analyse de la dépendance et du "gender" en sociologie du développement* » in *Sociologie et sociétés*, vol. 19, n° 2, pp. 51-64.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Le ndara dans l'histoire socioculturelle des dondo de boko-songho du xvii^e au xix^e siecle

Jean Félix YEKOKA
Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville)
yekokaj@yahoo.fr

Résumé

Les Dondo de Boko-Songho sont une communauté linguistique appartenant au complexe ethnique kongo de la vallée du Niari. À une période très ancienne, ce peuple avait inventé le ndara, une danse et un instrument traditionnel de musique. Spécificité originelle dondo, le ndara est vite devenu un condensé de sa mémoire et de son organisation sociopolitique. De la sorte, il circonscrit l'individu au cœur du projet social. Pourtant, malgré ce noble idéal auquel s'ajoutent ses multiples fonctions, à partir de la fin du XIX^e siècle, cet instrument a reculé fatalement devant les attaques des missionnaires européens qui prônaient un prosélytisme chrétien en lieu et place du lemba, du mulemvo et des autres structures fermées qui avaient une affiliation certaine avec lui.

Mots-clés : *Ndara, Dondo de Boko-Songho, Instrument de musique, Culture, Kongo.*

Abstract

Dondo of Boko-Songho are a speech community belonging to the ethnique complex kongo of the valley of Niari. At one very old period, unperceivable by the memory, these people had invented will ndara it, dance and traditional instrument of music.Original specificity dondo thus, will ndara it quickly became a digest of its memory and its sociopolitic organization.This way, it circumscribes the individual in the heart of the social project.However, in spite of this noble ideal to which its multiple functions are added, starting from the end of the XIX^e century, this instrument moved back fatally in front of the attacks of European missionaries' which preached a Christian proselytism instead of lemba, of the mulemvo and other closed structures which had an unquestionable affiliation with him.

Keywords: *Ndara, Dondo of Boko-Songho, Musical instrument, Culture, Kongo*

Introduction

Lorsqu'on se penche sur les productions artistiques des sociétés africaines dites traditionnelles, on est agréablement surpris de constater qu'elles ont disposé, des siècles durant, des millénaires peut-être, d'un corpus fourni et varié d'instruments musicaux. C'est que la musique avait intégré, très tôt, leurs coutumes et leur vision du monde, avant

de devenir tout simplement cette espèce de carte d'identité à partir de laquelle chaque communauté peut se référer culturellement. Cette vérité objective véhicule ontologiquement cette autre évidence : les instruments traditionnels de musique, ainsi que les rythmes, les mélodies et les danses qu'ils inspirent, sont vecteurs d'authenticité de groupes humains. Ils constituent des stocks d'une masse de données de l'histoire culturelle des communautés ethniques sans écriture.

Dans la société ancienne kongo, les premiers renseignements sur les instruments de musique nous ont été fournis en 1491 par les chroniqueurs européens Filippo Pigafetta et Duarte Lopes. Ces deux auteurs ont indiqué l'intérêt des instruments de musique dans l'art de la guerre chez les Kongo (F. Pigafetta et D. Lopes, 1591, p. 42-43). Au XVII[e] siècle, A. G. Cavazzi (1687, p. 166) a recensé sept instruments de musique de cette même société. Il en a indiqué l'importance sociale, notamment en temps festif et autres loisirs importants dans la vie quotidienne des Kongo précoloniaux. Mais le travail le plus fouillé à cet effet a été réalisé au XX[e] siècle par B. Soderberg (1956, 284p.), lequel a développé les capacités techniques et artistiques des Bantu d'Afrique centrale dans la production d'instruments de musique. Après cet auteur, les recherches historiques sur les instruments de musique dans le monde kongo sont allées s'accélérant. Le dernier travail le plus fouillé et le plus représentatif sur les instruments de musique kongo, leur variété et leurs fonctions sociales est d'une publication récente. Il est l'œuvre de J-C. Moussoki (2017, 365p.)

Il est incontestable que ces différentes recherches ont marqué un pas décisif dans l'inventaire et la description de principaux instruments musicaux du patrimoine matériel kongo. Cependant, la réflexion sur la vision du monde kongo sur ces instruments est encore très modeste. Dans la plupart des cas, leur vraie problématique se limite à la présentation des formes extérieures des instruments inventoriés. En convoquant le *ndara*[120] comme objet de réflexion, l'enjeu est de montrer qu'un dévoilement méthodique des pièces constitutives de ce petit instrument de musique permet de comprendre la cosmogonie dondo du « pays » de Boko-Songho[121], dans son versant de l'organisation sociale. La thèse défendue dans ce travail est la suivante : né dans des circonstances historiques encore mal élucidées, le *ndara* a servi d'outil de construction d'une vision du monde à laquelle la communauté dondo a adhéré. Il est un instrument de dévoilement du complexe et de construction sociale. De tous les instruments de musique de la société dondo, le *ndara* est si tôt devenu un instrument hors pair. Seulement, après des siècles de son idéalisation, son élan a été brutalement stoppé par un prosélytisme missionnaire occidental en terre africaine, à partir de la fin du XIX[e] siècle. Plus d'un siècle après ce « coup de disgrâce », cet instrument peine à s'insérer brillamment dans la modernité où plusieurs instruments traditionnels de musique ont su trouver leur place. Sauf à titre

[120] Le *ndara* n'est pas seulement un instrument de musique, il est aussi un chant et une danse traditionnels de cette communauté ethnique dondo.

[121] Les Dondo de Boko-Songho sont une communauté ethnolinguistique kongo de la Vallée du Niari. Ils occupent une partie importante des plateaux des cataractes. Les Kamba forment un arc de cercle sur eux dans le flanc nord et nord-ouest. Au nord-est, ils voisinent les Dondo de Mfouati et les Manyanga. Au sud de Boko-Songho (Département de la Bouenza et du Niari), ils ont pour voisins kongo, les Sundi. L'appellation Dondo de Boko-Songho ou de Mouanda Mbambi distingue ce groupe des autres Dondo, ceux qui sont présents dans le Pool, et qu'on appelle encore Dondo de Mouanda Mboungou.

allusif, il n'est pas question, dans cette contribution, de faire référence au *ndara* en tant que danse et chorégraphie.

Pour répondre à cette problématique, les documents écrits dont on dispose sont à la fois pauvres et numériquement limités. Le manque d'une iconologie du *ndara* fausse tout calcul visant une triangulation de sources, pour lesquelles l'option de l'approche symbolique est préférée pour réussir une compréhension culturelle de l'instrument. L'approche symbolique ne consiste pas à apprécier les aspects matériels de l'instrument, mais d'en saisir la signification, en fonction de la vision du monde de sa société d'appartenance.

Pour pallier l'insuffisance documentaire, une place de première importance est accordée aux traditions dondo. Prolifiques, ces sources orales sont décisives dans la compréhension socio-anthropologique du *ndara,* entre les XVII^{e} et XIX^{e} siècles. Au XVII^{e} siècle, cet instrument de musique n'est mentionné nulle part, mais, pas de doute qu'à cette période, les Dondo sont une réalité sociologique et culturelle au sein qu'ils occupent encore aujourd'hui. Quant au XIX^{e} siècle, la société dondo s'ouvre à la culture occidentale, laquelle contribuera à l'émiettement de la complexité du *ndara.*

Cette réflexion se structure autour de quatre points essentiels. Le premier point ne se borne pas à faire une description du *ndara* ; il en restitue symboliquement le contenu, à partir de la compréhension socio-anthropologique de chacune de ses pièces. Le deuxième point veut montrer que, tout en étant un instrument de musique, le *ndara* travaille pour un idéal particulier : « construire » l'Homme, entendu comme maillon complexe du corps social. Le troisième point interroge l'instrument, par rapport à l'herméneutique qui a longtemps influencé plusieurs sociétés kongo du Congo-Brazzaville. Il rend aussi compte du type des relations sociales qui existent entre le musicien et ses apprentis : des relations de père au fils et non de maître à l'élève. Le dernier point de cette contribution souligne quelques fonctions sociales du *ndara*. Il dresse aussi un portrait d'obstacles ayant fait échouer l'entrée de cet instrument de musique dans la modernité. L'anthropologie historique est l'approche jugée utile pour tenter d'aller au détail du détail de cet instrument de musique ainsi que de la société dont il pourrait bien être la vitrine culturelle.

I. Organologie historique et interprétation socio-anthropologique du *ndara*

Le *ndara* participe à la manière dont les Dondo appréhendent le monde. Il est un espace réduit d'un monde global, vaste et d'interprétation complexe. Sa fabrication se fait, suivant un procès plus ou moins long, en intéressant les ancêtres au moyen des rituels exécutés au pied de l'arbre qui, coupé et travaillé, servira de caisse de résonnance de l'instrument (F. Loulendo, E.O, 2009 ; G. Madiela, E.O, 2011). Le pied de l'arbre ainsi ritualisé sert de sanctuaire et d'atelier de fabrication artisanale du petit instrument. « Le ndara des Dondo de la vallée du Niari » (J. F. Yekoka, 2016, p.157-158) restitue utilement les principales étapes de fabrication du *ndara* dont la sociogenèse participe

encore de la complexité culturelle. Néanmoins, un début de démystification de l'instrument est possible. La tradition orale dondo aide à en comprendre anthropologiquement [122] chaque pièce, afin de saisir la portée sociologique de l'instrument. Le décryptage des segments, leurs agencements dévoile systématiquement le type d'organisation sociopolitique en vigueur chez les Dondo. Instrument du monde musical, *a priori*, comment le *ndara* permet-il de lever un coin du voile de cette société ? Commençons par le décrire et cherchons à comprendre la signification symbolique de chacune de ses pièces.

Considéré dans sa forme artistique la plus élémentaire, le *ndara* pourrait bien appartenir à la famille des lamellophones. De fabrication traditionnelle, il obéit à la forme d'un parallélépipède rectangle en bois. Standardisé, ses dimensions varient entre 24 cm de long, 14 cm de large et 7 cm de haut. Taillée à partir du fromager (*mufuma*), sa caisse sonore est creusée intérieurement. Elle porte à l'avant ou à l'arrière un orifice qui sert de rosace. Pièce de grande signification anthropologique, la rosace est généralement un assemblage de plusieurs pièces de bambou, ou de sections de pétiole de palmier.

Taillée à plat de couture, la table d'harmonie reçoit un ensemble de lamelles fines. Celles-ci sont en pétiole de palmier et restent soigneusement maintenues à l'arrière d'un chevalet par une attache qui est la même partout. Il s'agit d'un rotin approprié que les Kongo appellent *lubamba*. Des trois lianes (*mvuka*, *mukungu*, *lubamba*) associées au départ à la confection du *ndara*, seul le *lubamba* fut retenu pour égayer les soirées dansantes. Passées de part et d'autre du chevalet, les lamelles à pincées présentent, au-dessus de la rosace, des extrémités dont la partie inférieure est plus ou moins alourdie par le grain de resire que l'on y colle.

Matériellement, quantité d'éléments donnent forme au petit instrument de musique qui, du reste, est une spécificité masculine, dans sa fabrication et son utilisation (P. Loukouamoussou, E.O, 2003). Mais ses finalités sociales concernent les deux genres humains. La sonorité de l'instrument dépend du nombre de lamelles qu'on y place. Seulement, tous ces éléments matériels sont loin de constituer de simples objets poursuivant une finalité musicale. Ils restituent, chacun à sa manière, une vision du monde, un mode d'organisation sociale dominée par un système de parenté de type matrilinéaire. Facteur de cohésion sociale, les célébrations qu'il permet sont un support matériel, symbole et lieu d'évacuation des tensions, dans une société traversée par des violences sourdes ou ouvertes. Une telle conception sociale de cet instrument permet à Th. Bakala de le définir comme suit :

> Le ndara est, en quelque sorte, le lieu de redéfinition de l'identité ethnique dondo. Il renforce le sentiment collectif d'appartenance commune à une identité sociale et à une vision du monde qui fixe une fois pour toutes dans la conscience collective ce sentiment d'attachement au terroir (Th. Bakala, E.O, 2009).

[122] Les traditions recueillies au sujet de l'instrument lui-même, notamment concernant son identité et le sens général donné à chaque pièce constitutive du *ndara* autorisent un développement susceptible de briser quelques pans, ou de décrypter ses éléments cachés. L'enquête n'étant pas réalisée de façon systématique, a duré environ neuf ans, entre 2002 et 2011. Cette enquête a été réalisée dans le territoire dondo de Boko-Songho.

Cet instrument de musique participe en effet à la manière dont les Dondo appréhendent le monde. Il est l'espace réduit d'un monde global, vaste et d'interprétation complexe. Disposé à plat de couture, il offre une série de constructions sociales, un symbolisme fort impresionnant. À partir de son chevalet, il suggère une cellule résidentielle dans laquelle l'homme est polygame[123] : c'est ainsi que de la droite vers la gauche, la première lamelle symbolise l'homme, la deuxième lamelle la première épouse, la troisième la seconde épouse, la suite renvoie à la maisonnée et au reste des membres qui habitent le ménage. L'ordonnancement des lamelles obéit ainsi à une logique formelle de la conception de la famille, dans une société où le pouvoir et la force de l'homme dépendent de sa capacité à entretenir plusieurs femmes. Ici, la place du père est cardinale. La liane servant d'attache du chevalet symbolise le lien de sang, la permanence du groupe et l'infinité de parenté et du groupe lignager. Ce dernier est composé par le trinôme ancêtres-vivants-membres à naître : *kanda dia fwa ko*, le clan ne meurt jamais. Le chevalet lui-même obéit à cette vision symbolique.

Sociologiquement, le *ndara* dessine ou renvoie l'image d'une société organisée, où les individus restent collectivement soudés dans un vaste réseau de parentèle. C'est ainsi que la table d'harmonie qui reçoit les lamelles est imaginée comme un agrégat d'unités résidentielles structurée autour de la filiation matrilinéaire : village. Selon l'imaginaire collectif, le *ndara* concentre dans cet espace-monde des hommes et des femmes, ainsi que des valeurs, des croyances et des coutumes. Et cela se ressent dans la vie de tous les jours, où, sauf pour certains secteurs économiques (chasse, activités agricoles, etc.) hommes et femmes forment volontiers un mélange homogène : toutes les lamelles sont fabriquées à partir du même matériel. Il va sans dire qu'ici, à quelques exceptions près, les règles, les codes de vie et les rituels sont les mêmes pour tous. Comme les autres villages bantu, le village dondo regroupe en son sein « des consanguins, des parents classificatoires, des affins et des alliés. À ce titre, on retrouve tous les titres de parenté possible avec une terminologie faite de termes d'adresse et de référence qui sont communs à toute une génération » (H. Ébiatsa, 2011, p. 120).

Mais, la parenté sort des limites résidentielles pour aller à la rencontre d'un large faisceau de parentèle dont les limites de la table d'harmonie représentent les frontières réelles du *kidondo*. Celui-ci est entendu comme espace territorial et linguistique. À côté du réseau de parenté, existe celui d'amitiés. Il s'agit de petits groupes non institutionnalisés mais souvent très forts. C'est à l'intérieur de ce cercle que se recrutent les jeunes gens qu'on initie à l'art du *ndara*.

Le rotin, *lubamba*, déjà évoqué, renforce cette croyance endogène en la parenté. Dans les temps anciens, ce rotin accompagnerait les kongo dans la classification, ou la structuration de la parenté au sein du terroir. Ainsi, un vocabulaire traduisant une

[123] La polygamie, répandue dans cette société, est le symbole de puissance et richesse masculines par rapport au sexe féminin. Elle suggère l'idée de richesse et de pouvoir sociopolitique, au point où, pour les Dondo d'autrefois et, au-delà, leurs cousins kongo, le pouvoir de l'homme s'évalue, entre autres, par le nombre de femmes et d'enfants dont il dispose, et, de sa capacité à les gérer comme un simple petit troupeau de brebis.

filiation lui a été associé : *ku nsi'a musitu mbamba zingi kasi kadi lubamba na taku di'andi* (dans la forêt il y a plusieurs rotins, mais chacun d'eux a sa propre racine). Dans cette perspective, *lubamba* (rotin) aurait donné *bamba,* qui désigne un ensemble des lignées descendues d'une ancêtre connue ou connaissable (O. Milandou, E.O, 2011). Ces lignées sont sous tutelle d'un *mfumu* qui accumule entre ses mains les pouvoirs politique, judiciaire, économique et religieux. Toute la société reconnait en lui l'exercice de la violence légitime. Analysant les fonctions sociales du *mfumu kanda* dans la société précoloniale kongo, V. de Paul Basunga Nsoni (2013, p. 67) précise que ce dernier est « plutôt un médiateur entre les vivants et les morts que gendarme, arbitre plus que juge, guide beaucoup plus que législateur ».

Si les limites de la table d'harmonie tracent au sol les frontières de l'espace dondo, le bois (fromager) utilisé pour sa fabrication obéit à une autre vision : il symbolise l'infinité et la complexité de l'univers. Ici, le territoire dondo ne représente qu'un point. Dans les temps anciens, le kapokier (*mufuma*) était, pour maintes sociétés kongo, un arbre de vénération, un Arbre de vie, l'Arbre d'origine, d'Autorité. Pour fixer cette croyance populaire dans la conscience collective, les dépositaires de la tradition kongo lui trouvèrent cette formule respectueuse : *wale tinina mufuma mubu nene, kani mu nsende*, si tu ne redoutes pas le fromager par sa grandeur, tu le redouteras par ses épines.

Le *ndara* est donc la contraction matérielle de cet univers infiniment grand et puissant. Dans ce monde, la femme, en tant que force de production et agent de reproduction sociale, occupe une place indéniable. Cette présence symbolique de la femme dans le *ndara* est matérialisée par la rosace, et le pincement des lamelles est la manifestation de la vie qui vient par elle (S. Bouanga, E.O, 2009 ; N. Kibote, E.O, 2011). La face et le dos de l'instrument sont séparés par une ligne fine rodant et formant un circuit fermé autour de la table d'harmonie. Cette ligne préfigure l'équilibre du monde. Elle représente la rotation du soleil et son cycle autour de l'axe constitué par son lever et son coucher. Ce cycle est une allusion de la pérennité du monde et des âmes d'hommes et de femmes qui se réincarnent sans fin en des formes toujours nouvelles (A. Bintoungui, E.O, 2004). L'autre aspect de cette ligne continuellement fermée est la séparation implicite de deux mondes : celui des vivants et le monde des ancêtres. Ce dernier est représenté dans le *lemba*[124] sous la couleur de l'argile blanche (*mpemba*). C'est pourquoi les morts qui peuplent cet univers sont appelés *kadia-mpemba*. Le bois (fromager) qui forme la table d'harmonie se présente d'ailleurs sous cette couleur de l'argile blanche. C'est vers ce monde des *kadia-mpemba* (ancêtres) que se prolonge l'univers terrestre. Il est symbolisé par le dos du *ndara*. Cette ligne que dessine le *ndara* ne symbolise pas une frontière qui renvoie dos à dos les deux mondes, dans la mesure où leurs habitants respectifs vivent en paix et en harmonie, à moins qu'un vivant ne suscite la colère des ancêtres.

Le chant et la musique *ndara* accompagnent l'âme dans son voyage vers ce monde des ancêtres. Cette dernière image préfigure les différentes fonctions de cet instrument de musique qui place l'homme au cœur de son projet social.

[124] Institution secrète, fermée, travaillant pour la perfection de l'homme.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

2. La société et l'homme comme projet philosophique du *ndara*

Le *ndara*, en tant qu'instrument de musique et de danse, évolue dans une société dondo vissée, considérablement engagée ; une société ontologiquement ancrée et tournée vers le sacré. Dans cette société, en effet, la croyance en des divinités (*nkondi*, *mbumba*, etc.) est en foisonnement de vie. Seulement, dans cette même société, entre *Nzambi* et ces divinités, la frontière n'est pas étanche. Le *Nzambi*, l'Être Suprême, est celui qui aurait livré gratuitement les secrets de cet instrument à son inventeur. Mais sitôt né à une période qui reste à déterminer, et pour être en harmonie avec la vie de la société qu'il colore de mille couleurs, le *ndara* est demeuré, en quelque sorte, un impressionnant tableau remuant, un condensé, ou du moins, une combinatoire d'une somme des supports existentiels : mélange homogène du sacré et du profane, ciel et terre, droits et devoirs, liberté et obligations, science et technique, vie et mort, célébration et deuil, etc. Une vraie philosophie du *ndara*, dans laquelle toute la société se reconnaît et s'identifie. Le *ndara* est donc un instrument d'explication et de compréhension globale d'une société coincée entre permanences et changements, ruptures et continuités. À première vue, cet instrument de musique poursuit deux finalités : inscrire la société dans le champ des loisirs et de divertissements ; rassembler et stocker afin de maintenir en vie les données culturelles d'une société dondo en mutations. À cet effet, F. Loulendo précise :

> Cette dernière finalité est décisive, en ce qu'elle permet d'analyser le ndara comme une matrice fécondante de la conscience collective sur des questions d'intérêt général. Il charrie et aiguillonne l'imaginaire collectif dondo. À ce point, on comprend qu'il ait en quelque sorte formaté la conscience collective des Dondo (F. Loulendo, E.O, 2009).

Véritable instrument de socialisation, le *ndara* l'a été, en participant à la dynamisation des relations entre groupes, entre individus, ou entre générations. Le joueur du *ndara* est un aristocrate, c'est-à-dire un homme de condition libre[125]. Il est un *mfumu*, c'est-à-dire un chef, un homme susceptible de détenir quelque pouvoir politique. Et tout individu de condition libre ici est un prince, non pas un dépositaire de quelque pouvoir politique, *stricto sensu*, mais un individu conscient de sa dignité, de sa liberté et de la plénitude de ses droits sociaux. Toutefois, tout *mfumu* (au sens noble du terme) n'est pas forcément joueur de *ndara*. La noblesse, dans la perspective du *ndara* est une somme d'attitudes, d'éthique et de pouvoirs.

L'aristocrate, c'est l'homme digne, qui impose son respect à toute la société, par sa conduite, sa justice, sa parfaite connaissance des codes sociaux et moraux. Il connaît les finasseries de la parole. Le « ndariste[126] » est différent de cet homme. Il n'est pas forcement détenteur de pouvoir mystique. Son inspiration lui vient souvent de la réalité sociale qu'il peint à sa manière. Dans la société, le « ndariste » appartient à l'ordre des

[125] Dans la société kongo des temps précoloniaux, le noble c'est cet homme libre, propriétaire de terre sur laquelle il réside.
[126] Joueur du *ndara*. En langue dondo, celui qui joue du *ndara* est appelé « kisiki ki ndara ».

nduenga ou des *nduengi*, des *nzaba* ou des *ndubu* (des avisés), parce qu'il est le seul à savoir gratter ces cordes qui produisent des sons qui harmonisent les cœurs et adoucissent les mœurs. Mais comme le « ndariste » n'est pas *mfumu* au sens plein du terme, il obéit aux ordres d'un autre *mfumu*, un chef politique socialement connu. C'est lui qui l'exhorte à l'humilité dans l'exercice de son métier : *Bu wa sika ku minuna mpe taku, baku vudi badi*, quand tu joues, sois sage car il y en a qui te dépassent.

De même, la vie du joueur de *ndara* impose vertus et silence. Le petit instrument de musique exige de l'artiste une vie retranchée et solitaire, car il doit constamment méditer les problèmes cruciaux de la communauté : les droits de l'homme, le bonheur universel, le bien-être intégral de tous les membres du groupe. Ses chansons constituent son moyen de lutte contre les injustices sociales[127]. Il chante pour égayer la société et pour condamner la perversion, l'immoralité, le vol, la cruauté, le proxénétisme, l'infidélité, l'adultère, etc. Il travaille pour le « refoulement de l'individualisme » (A. Marie, 2003, p. 14) et les sentiments asociaux, car dans la société dondo, à l'instar d'autres communautés africaines, la solidarité est culturellement imposée à tous. Le discours dominant interdit la marginalisation et l'exclusion, car la société est fondée sur l'égalité de tous. Ainsi, les compositions musicales inspirées par le *ndara* prônent une société égalitaire. Elles honnissent l'enrichissement personnel[128], condamnent les luttes pour le pouvoir. Elles présentent la vie à tous les membres, comme ce qu'il y a de plus sacré sur terre. Le joueur du *ndara* travaille donc pour le refoulement de la pusillanimité et des goûts immodérés. Dans cette société, tout homme de condition libre est chef, mais pour exercer un pouvoir politique, tous les individus ont l'obligation de respecter les règles de la gérontocratie, la préséance et la primogéniture. Pour tout dire, dans cette société traditionnelle, on ne s'improvise pas chef. Cette règle principielle, le « ndariste » la rappelle subtilement à tout le corps social :

> — *Vunga moyo wa dia bia hola*, « sois patient pour que tu règnes sans problème » ;
> — *Diambu na ntangw'andi*, « toute chose a son temps » ;
> — *Nioka wa lembo keba mina wa yika ku dia fundufundu,* « pour avoir désobéi aux règles, le serpent fut maudit à se nourrir de poussière ».

En levant un coin du voile de ces thématiques, l'on comprend aisément l'enjeu du pouvoir politique au sein du groupe. Le *ndariste* révèle que dans cette sphère sociale, seuls les patients voient s'accomplir totalement leur rêve. C'est que, à différents moments de l'histoire sociopolitique dondo, le pouvoir fut un sujet d'intermèdes incessants, où les divisions entre membres d'un même groupe lignager ne furent pas exclues[129].

---

[127] Les antivaleurs et autres faits susceptibles d'entamer gravement la paix sociale sont exposés à la place publique. Cette dénonciation est une façon d'humilier ceux qui en sont auteurs.

[128] Dans cette société dondo, berceau du *ndara*, seul le chef du groupe est autorisé à s'enrichir. Mais il ne s'enrichit pas pour lui-même, il le fera pour l'intérêt de tous les membres de son groupe. Il a le devoir d'assurer la redistribution des biens à l'intérieur du groupe.

[129] L'important nombre de clans recensés dans cet espace dondo peut légitimer cette hypothèse de multiplication de clans à la suite de leurs divisions consécutives à divers malentendus. Sur l'ensemble du territoire dondo, ces clans se répartissent en clans de souche, clans-mères et clans d'origine. Un modèle clanique unique, jamais rencontré ailleurs sur l'aire culturelle kongo de la Vallée du Niari.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Parmi les thématiques recensées ici, la dernière est fortement colorée de parole biblique. Elle laisse suggérer ce premier temps (XV^e^-XVI^e^ siècles) de rencontre entre Kongo et Portugais, où les missionnaires européens entreprirent la première évangélisation du royaume[130] de Kongo. Mais, pour nous, c'est vers un autre monde du croire qu'il convient de l'orienter : dans l'univers de l'intangible, où la sorcellerie occupe une place de choix. Et dans la conception du « ndariste », il s'agit d'une sorcellerie légitime, collectivement encouragée, celle qui punit les hors la loi, les déstabilisateurs de l'ordre et de l'équilibre sociaux. Cette puissance mystique dont une des conséquences dramatiques est l'exclusion de certains individus du cercle lignager par une mort brutale se donne à lire le *ndara* comme un instrument efficace de socialisation. En tout cas, les joueurs du *ndara* ont défendu cette vision du monde. Pris dans sa dimension triptyque (instrument, danse, chant), le *ndara* est aussi un espace de confrontation idéologique permanente, entre les gardiens de l'ordre social ancien et ceux qui veulent le briser.

Le *ndara*, nous venons de le dire, ne vise pas *a priori* les loisirs ou la détente sociale après de longs et intenses moments d'activités économiques. Son premier objectif reste l'homme. Insister sur l'homme signifie être à la recherche perpétuelle de l'équilibre social, de la stabilité et de la cohésion entre les sexes et entre les générations. En travaillant sur la finasserie de l'homme, ou, tout au moins, en enflammant en lui cette étincelle magique, le *ndara* réalise une parfaite fusion ontologique entre ce qui est fécondant et fondamental ; entre la production artistique et la reproduction des valeurs sociales. Ces deux dernières sont certes distinctes, mais indissociables. Et pour nombre de Dondo, le chant *ndara* a engagé l'homme dans la longue quête de la perfection, sans jamais prétendre y parvenir un jour. Résolument, il a travaillé à faire de lui un Être complet, ennemi de la corruption et de tout autre mal. Ce qui a suscité, des siècles plus tard, l'orgueil dondo, à travers cette devise devenue populaire dans leur milieu : *ba Dondo ba bolako, yahu bu wa fwa, kufusa*, les Dondo ne pourrissent pas, mais ils sèchent[131].

En somme, le chant *ndara* se donne à lire comme une recherche d'un système de valeurs qui place l'homme sur une position quasi éminente. Nous saisissons ici la logique d'une idéologie musicale qui contraint l'homme à lutter indéfiniment pour asseoir sa personnalité. Mais pour atteindre cet idéal de façonnage de l'homme, il a fallu, sans doute, une vraie herméneutique du *ndara* dans cette société dondo, où tout ce qui ne peut s'énoncer par la parole peut néanmoins se comprendre clairement à travers cet instrument de musique. On pourrait dire que les Dondo expriment leurs pensées à travers le *ndara*.

[130] On peut se référer à La Bible de Jérusalem, 2013, 4^e^ édition, Les Éditions du Cerf, Genèse, chapitre 3 : 14-15.

[131] Les Dondo ont aussi connu et pratiqué la momification. A cet effet, les témoignages des missionnaires catholiques, de la fin du XIX^e^ au début XX^e^ siècle sont légion. Le témoignage le plus épatant est celui que donne le Père Emile Zimmermann dans ses notes de voyages dans la Vallée du Niari. Cf. CCSP, 50 ans "Missionnaire au Congo : 1896-1947 (Loango, Bouenza, Kimbenza-Madingou-Mouyondzi" in *Journal et notes diverses,* p. 81-83.

3. Le *ndara*, son joueur et son herméneutique

Pour avoir réussi à dominer la conscience collective dondo, le *ndara* participe à une démarche exégèse qui sous-tend l'élévation de l'individu. Celui qui joue du *ndara* est susceptible de fréquenter deux écoles initiatiques : le *lemba,* dont l'existence est antérieure au débarquement portugais sur les côtes congolaises en 1482, et, plus tardivement (entre les XVIII[e] et XIX[e] siècles) peut-être, la secte *mulenvo* née, semble-t-il, de la rencontre du *lemba* avec les *mikisi*[132] (sing. *mukisi*) récupérés par les *nganga*, féticheurs-guérisseurs. Mais dans son fonctionnement, le *mulenvo* montre qu'il est plutôt une excroissance du *lemba* qui, de toute évidence, constitue une école classique, plus fermée, plus discrète et plus secrète que la seconde. La première école (*lemba*) insiste sur l'homme qui doit quotidiennement travailler pour sa perfection, son élévation spirituelle et éthique. Le *lemba* est à ce point un système de connaissance, morale et philosophie en même temps. Dans cette école,

> le maître du lemba, nganga lemba, est placé au-dessus du commun par ses vastes connaissances (médecine, droit, art de commander, histoire, rhétorique, astronomie) et la dignité de vie (le règlement lui enjoint de rester chaste et pur, cultiver la paix en lui et autour de lui, de ne jamais trembler devant rien, fixant le soleil même) (D. Ngoïe-Ngalla, 1987, p. 181).

Personnage vénéré, il a fortement influencé le pouvoir politique dans le royaume de Kongo (S. Kidiba et J. F. Yekoka, 2013, p. 149). Évoquant le *lemba,* D. Ngoïe-Ngalla affirme :

> Il n'est pas impossible que l'unité spirituelle, morale et culturelle kongo encore bien réelle et dynamique au XVIII[e] siècle ait trouvé appui sur l'enseignement dispensé dans les collèges du lemba, en présence des grands maîtres qui, dans les limites de l'aire kongo, toute barrière ethnique s'abaissait […]. Le lemba comprenait sept degrés sanctionnés par la collation du grade de "Docteur", Nganga, c'est-à-dire celui qui sait et qui a compétence pour enseigner (D. Ngoïe-Ngalla, 1987, p. 181).

La deuxième école, *mulenvo*, insiste sur le pardon, clé et véhicule qui permettent à l'homme de transcender, dans son parcours fiévreux sur terre, les obstacles les plus redoutables. Il y a une rencontre idéologique heureuse entre les deux écoles[133]. Figures emblématiques et véritables cartes d'identité kongo, ces deux écoles recrutent plusieurs joueurs du *ndara*[134]. Pas étonnant donc que le *ndara* soit dès le départ un instrument de musique de l'aristocratie et que sa danse (le *ndara*) soit plus souple, plus légère que le

---

[132] Esprits chtoniens, génies de la terre souvent vénérés par les hommes qui cherchent en eux les solutions à leurs problèmes existentiels.

[133] Le nom *lemba* viendrait d'une plante sauvage *lemba-lemba* dont les feuilles ont une vertu thérapeutique visant la guérison des malades mentaux. *Lemba-lemba* donne le verbe *lembika*, c'est-à-dira adoucir. Il a fini par donner lieu à un anthroponyme féminin et à une divinité : *lembe*. Quant à *mulenvo*, il veut dire pardon. Il a donné le verbe pardonner qui, en kongo veut dire *lenvokila*.

[134] Les maîtres du *Lemba*, par exemple, étaient conscients de la place sociale et du rôle des joueurs du *ndara* dans la société. La stabilité sociale passait, entre autres, par ces draineurs de foules. Il fallait donc travailler leur être afin qu'ils soient, à leur tour, des modèles, des bons exemples à suivre.

kodobo des Kamba, voisins des Dondo ; lui-même suffisamment moins fiévreux que le *kiyangi* des Bembe, frénétique, compact, étourdissant « sous l'extraordinaire masse sonore et l'ivresse des longs tam-tams si différents des tambours Dondo et Kamba qui, en comparaison, sont plutôt des tambourins » (D. Ngoïe-Ngalla, 1987, p. 288). Ceci veut dire que même si tous ces groupes kongo sont vissés et soudés, parce que formant bloc autour d'un noyau culturel fait de valeurs culturelles dominantes communes, cependant, la différence entre eux peut venir d'un simple détail.

Ces deux écoles, qui se constituent dans une dynamique de prolongement, participent de l'historicité dondo à travers ce que les Kongo appellent *kimuntu*, c'est-à-dire le sens humain, la personnalité, l'intégrité, l'éthique, la vertu, l'effort, l'affirmation raisonnée de soi. La paix et l'harmonie intérieures, les adeptes de ces deux écoles ont « le devoir de les étendre à l'ordre social tout entier » (D. Ngoïe-Ngalla, 2011, p. 37).

Ce sens du *kimuntu*, le joueur du *ndara* devrait le communiquer à ses apprentis. Ceux-ci ne sont pas ses élèves, mais ses fils. Leurs relations sont loin d'être celles d'un élève avec son maître, comme cela se conçoit dans les sociétés modernes. Dans la société précoloniale dondo, l'apprenti, de condition non servile, était respecté. Il est *mfumu*, c'est-à-dire prince ou chef au sein de son groupe d'origine. Mais parce qu'il est apprenti, il a des devoirs vis-à-vis de celui qui lui apprend l'art du *ndara*.

L'apprentissage dure longtemps et le fils doit suivre, pour le métier qu'il apprend, le père exigeant. Il doit l'accompagner dans la réalisation de certaines tâches : exécuter quelques travaux, accomplir des commissions pour lui, etc.

À chaque pallier de l'apprentissage correspond un secret à révéler à l'apprenti. Celui-ci doit, pour s'assurer de son évolution artistique, surveiller l'attitude de son « maître » à son égard. Une vraie vie d'élève. Le « fils » et le « père » construisent, dans leurs relations quotidiennes, une espèce de pièce de théâtre où l'épilogue est significatif des rapports de dépendance et de force inégale. Dans cette société traditionnelle, les aînés affirment au quotidien leur domination sur les cadets. Pour l'initiation qu'il donne à son apprenti, le père insistera longtemps sur deux choses : la voix et l'habilité manuelle. On trouve respectivement ces deux qualités majeures dans la famille des oiseaux (rossignoles) et d'insectes (araignées). Le rossignole est connu pour sa grande mémoire et son extraordinaire capacité à varier les sons et les mélodies. Il ne se lasse pas de chanter. Quant à l'araignée, elle se distingue, par rapport aux autres insectes, par son agilité parfaite et sa souplesse. Donc,

> tout prétendant à l'activité du ndara doit avoir la mémoire, la capacité de composer et de chanter. Il doit travailler pour l'agilité de ses doigts sur les cordes. Il doit être remuant, par une espèce d'esthétique qui suscite admiration et consensus social, s'il était question de porter un jugement (M. Ndamba, E.O, 2004).

Dans la vie quotidienne, l'apprenti « ndariste » est toujours distant d'un pas par rapport à son maître, en marchant ou en s'asseyant. Cette attitude obligeante permet la

transmission des consignes à l'oreille, par chuchotements. Elle permet à l'enseignant (le père) de maintenir son ascendance sur son apprenti (le fils).

Il se forme un réseau de parentèle entre les apprentis relevant d'un père. Ce réseau s'est étendu dans certain nombre de groupes humains, à l'intérieur de la société. Les apprentis sont tous culturellement « frères », peu importe leur origine lignagère. Ils observent tous les mêmes exigences à l'égard de leur « père » : ils lui versent tous la même nature des biens, au moment où ils le sollicitent en vue de l'initiation à l'art du *ndara*. À la mort de leur père, afin d'honorer sa mémoire et de lui témoigner leur reconnaissance, ils jouent du *ndara* et chantent des épopées et récits épiques devant sa dépouille. Il sera ainsi jusqu'à l'inhumation. Après quoi, le fils le plus expérimenté poursuivra l'œuvre du père ; il enseignera le reste de ses frères (E. Mbambi, E.O, 2004 ; C. Balounga, E.O, 2008).

4. Linéaments fonctionnels du *ndara* et ses avatars stridents

Le *ndara* se définit dans le cadre des relations qui lient les individus à leur environnement sociologique. Il joue un rôle éminemment important en ce qu'il féconde l'imaginaire populaire, stabilise les mœurs et assure un rapprochement efficient entre ces individus et les choses auxquelles ils croient. Voilà pourquoi, jadis, instrument de musique classique de l'aristocratie dondo, sans pourtant déserter la noblesse, il a balisé progressivement un sentier conduisant vers un univers varié des réalités sociales. Tout comme les chants et la danse, l'instrument s'est ouvert progressivement à l'ensemble de la société. Cette ouverture est l'œuvre de plusieurs sollicitations populaires.

Ces sollicitations peuvent être interprétées comme la quête sociale d'une réponse urgente face à des situations sociales complexes. Le *ndara* est collectivement appréhendé, implicitement ou non, comme une arme de conquête du salut, un moyen efficace de nivellement des rapports sociaux. La société trouve en lui diverses fonctions, au point où il est devenu tout simplement un instrument de musique sacré. Il est associé à l'art, ou la science de la divination. La mélodie du petit instrument aiderait le guérisseur, *nganga,* à entrer en transe afin de réaliser son odyssée vers le monde des mânes des ancêtres, où il allait trouver les thérapeutiques nécessaires pour ses passions. L'instrument est très opérationnel dans la guérison du corps et dans les prédictions ; ce qui justifie sa présence aux côtés de certains guérisseurs jusqu'au début du XX^{e} siècle.

Dans la sphère industrielle et technique, le *ndara* appartient à un ensemble complexe du monde de la forge où « *il se détache difficilement de la chimie de la matière et des manipulations techniques* » (F. Nkolo, 1991, p. 29). En effet, cet instrument de musique « participe aussi d'une activité mécanique créatrice qui se manifeste à travers les travaux issus de la forge » (J. Owona Ntsana, 2004, p. 23). À travers sa mélodie et les litanies issues de lui, il a encouragé les forgerons dans leurs activités. Joué dans les ateliers de la forge, il inspire le modèle des outils ; rend endurants les forgerons, leur fait oublier le temps qui passe et les peines du métier. Il les accompagne dans la trouvaille de la matière première (*nsongo*) utile à leur travail[135].

[135] Pendant longtemps, Boko-Songho était comme un important foyer de production et de traitement du cuivre. Du point de vue de sa toponymie et de l'histoire, Boko-Songho viendrait de *Boka dia nsongo,* qui veut dire : foyer du cuivre, de minerais,

Par ailleurs, pour être un instrument de synthèse, un véritable système totalisant, le petit instrument ne devrait pas se soustraire à la vie routinière des populations. Ainsi, il a fini par s'imposer dans toutes les cérémonies communautaires : fêtes, deuils, mariages, etc. La femme dondo retient un apport essentiel du *ndara* dans ses rapports avec l'enfant ; car l'instrument de musique a aussi servi de berceuse. Joué et chanté, il a servi de canal idéal pour communiquer à l'enfant les valeurs culturelles défendues par la communauté.

Pas de frontière donc entre le *ndara* et les différents secteurs de la vie sociopolitique, culturelle et économique des Dondo. Pourtant, à partir de la fin du XIX[e] siècle, les missionnaires européens (catholiques et protestants), qui sillonnent le petit territoire dondo voient en cet instrument, en ses joueurs ainsi qu'en leurs institutions (*lemba*, *mulenvo*) un frein (obstacle) à leur action. Ainsi, ils décident d'attaquer frontalement ce qui, à leurs yeux, n'étaient rien qu'une simple œuvre du paganisme où superstition et dévouement se mêlent. Très vite, l'instrument, qui a longtemps permis aux Dondo d'exprimer leurs sensibilités spécifiques et leur authenticité, est tout de suite indexé. Il est qualifié de suppôt du diable par ses détracteurs. Et pour faire accepter cette vision missionnaire aux populations, une vraie morale chrétienne leur est prêchée, au point de faire du Dondo un « vrai disciple » du Christ. Au nom de l'inculturation, le chant dondo lève le ton, le tambour est encouragé à franchir les portes de l'église (P. Bissila, E.O, 2004).

Après des années de contorsion du *ndara*, un prosélytisme chrétien dondo se met en place. Ce prosélytisme, qui a suivi l'action missionnaire européenne, peut s'interpréter comme une idéologie de la résignation, ou de l'acceptation de l'ordre et de la volonté coloniale, après quelques décennies de résistance. La digestion de l'échec de la résistance dondo s'est ouvertement manifesté par un activisme chrétien par les Dondo qui ont finalement mis de côté tout ce qui participe à leur substrat culturel, sauf s'il est bien vu par les messagers du Christ. Les danses traditionnelles ont donc été victimes de ce détournement culturel endogène. Dès lors, les relations culturelles, entre cette communauté et l'occident impérialiste, prenaient une tournure nouvelle, à cause de l'ancrage des doctrines chrétiennes en leur sein.

Conclusion

Notre effort dans ce travail est de réaliser une série de prolégomènes du *ndara,* entendu comme une danse, un chant et un instrument de musique spécifique à la communauté culturelle dondo de Boko-Songho. De composition simple, l'instrument est

en général (Cf. J. Nkeoua Wamba, E.O, 2018). De nombreux témoignages des chroniqueurs du XVI[e] et du XVIII[e] siècle, et des explorateurs français de la fin du XIX[e] siècle attestent cette grande activité industrielle à laquelle s'associaient les autres Kongo venus de Loango, parce que envoyés dans ces terres, de mai à septembre, par le roi du Loango. Pour en avoir le monopole, le prince du Nsundi levait son armée contre les Teke qui tentaient d'usurper et de contrôler ce cuivre. Le nom même de Mbuku-nsongo, mal transcrit en Boko-Songho pendant la période coloniale en dit long, car il veut dire en dondo, ou en sundi la place du cuivre. Ce cuivre a fait de Boko-Songho un pôle économique dynamique fréquenté aussi bien par les Kongo de la Vallée du Niari (Bembé, Kunyi, Kamba, Sundi) que par les Kongo du Pool, y compris les autres communautés ethnolinguistiques : Teke, Yaka, Nzebi, Sangui, Punu, etc.

cependant complexe, en ce qu'il résume en quelque sorte tout un univers : il traduit la vision du monde d'une société attachée à des valeurs culturelles fondamentales. L'exemple de cet instrument permet de dire qu'en Afrique les choses les plus complexes se cachent dans les plus simples. Pris dans son versant historique et anthropologique, le *ndara* peut être expliqué comme une inscription symbolique des choses auxquelles un peuple croit, sur lesquels il s'appuie et se réfère. Il les défend. Le *ndara* est un instrument de musique sacré. Il exprime un foisonnement de vie. Pendant longtemps, il a servi de carte d'identité des Dondo qui, en retour, ont trouvé dans ce petit instrument un vecteur de leur authenticité. Une authenticité vécue à travers les valeurs fondamentales défendues par l'instrument et la joie procurée à la société, par la mélodie, les danses et les chants.

Les missionnaires étaient passés hors de cette vision. Ils ont navigué à contre-courant de l'histoire culturelle de ce peuple pour qui ils n'ont eu d'autres ambitions que celle consistant à lui faire découvrir le Christ, un messie totalement inconnu de son herméneutique. Seulement, la société dondo, elle-même, n'a pas résisté devant les invectives des missionnaires européens. Elle n'a pas su protéger ce qu'elle croyait être son âme culturelle, ou du moins sa vitrine culturelle. Aujourd'hui, le *ndara* a perdu un pan entier de son côté anthropologique. Le petit instrument est maintenant loin de faire des émules, puisque, devant les assauts de la mondialisation et du christianisme, la musique du *ndara* bégaye, si elle ne balbutie pas tout simplement. Néanmoins, les thèmes qu'il a inspirés restent un héritage culturel, une vraie source d'inspiration artistique susceptible de contribuer à l'émergence de la musique moderne du Congo et d'ailleurs.

Références bibliographiques et sources

I. Les références bibliographiques

Basunga Nsoni, V. P. (De). 2013. « Vie et survie du « Bukongo » d'hier à aujourd'hui », Marie-Jeanne Kouloumbou et David Mavouangui (dir), *Valeurs kongo. Spécificité et universalité,* Paris, L'Harmattan, pp. 65-78.

Dournon, G. 1981. *Guide pour la collecte des musiques et instruments traditionnels*, Paris, UNESCO.

Ébiatsa, H. 2011. *Fondements de l'identité et de l'unité téké. Du Stanley-Pool à la Léfini*, Paris, L'Harmattan.

Kidiba, S. et Yekoka, J. F. 2013. « Définition et portrait du nzoonzi dans la culture koongo du Congo-Brazzaville » in Marie-Jeanne Kouloumbou et David Mavouangui (dir.), Les valeurs kongo. Spécificité et universalité, Paris, L'Harmattan, pp. 149-162.

Marie, A. 2003. « La violence faite à l'individu (la communauté au révélateur de la sorcellerie)», in *Politique Africaine. Violences ordinaires*, n°91, Paris, Karthala, pp. 13-32.

Ngoïe-Ngalla, D. 1987. *Les sociétés et les civilisations du Niari dans le complexe ethnique kongo XIII[e]-XVIII[e] siècles. Formes et niveau d'intégration*, thèse d'État d'histoire, Université de Paris I Panthéon Sorbonne.

Ngoïe-Ngalla, D. 2011. *L'Afrique à l'épreuve de l'histoire*, Paris, Bajag-Meri.

Nkolo, F. 1991. *La fonction technique et la naissance de la philosophie : introduction historique au système Akom (Mvet) d'après la doctrine cosmologique d'Oyono Ada Ngono*, thèse (PhD.) de philosophie, Université de Laval (Québec-Canada).

Obenga, Th. 1981. « Instruments de musique au royaume de Kongo XVI[e]-XVIII[e] siècles », in *Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire,* tome 6, France, Presse de l'Imprimerie Limet, p. 39-56.

Owona, Ntsama, J. 2004. « Le Mvet des Pahouins : une expression musicale entre localité et transnationalité (approche ethnologique et anthropologique) », in *Les musiques d'Afrique centrale : entre culture, marché et politique*, Enjeux, FPAE, Yaoundé, pp. 23-27.

Soderberg, B. 1956. *Les instruments de musique du Bas-Congo et dans les régions avoisinantes*, The ethnographical Museum, Stockholm.

Yekoka, J. F. 2016. « Le *ndara* des Dondo de la vallée du Niari », Charles Binam Bikoï (Dir.), *L'instrument de musique africain et son rôle dans la musique mondiale,* colloque international organisé par le CERDOTOLA en collaboration avec le festival « Feux de Brazza », Brazzaville, République du Congo, 5-7 août 2014, Yaoundé, Éditions du Cerdotola, pp. 153-167.

2. Sources

2.1. Les sources orales

Bakala Thomas. E.O du 25 septembre 2009. village Madiadia (Boko-Songho).
Balounga Céline. E.O du 21 août 2008. village Mankala (Boko-Songho).
Bissila Pascal. E.O du 7 mars 2004. Boko-Songho centre.
Bintoungui Antoine. E.O du 30 octobre 2004. Boko-Songho centre.
Bouanga Sylvie. E.O du 17 septembre 2009. village Ntela (Boko-Songho).
Kibote Nestor. E.O du 9 août 2011, à Brazzaville.
Loukouamoussou Pierre. E.O du 12 avril 2003. Boko-Songho centre.
Loulendo Félix. E.O du 23 septembre 2009. Boko-Songho centre.
Madiela Gabriel. E.O du 7 février 2011. village Mpanga (Boko-Songho).
Mbambi Édouard. E.O du 4 mars 2004, village Mankala (Boko-Songho).
Milandou Oscar. E.O du 13 mai 2011, au téléphone.
Ndamba Michel. E.O du 11 mars 2004. village Mankodia (Boko-Songho).
Nkeoua Wamba Jacques, E.O, du 19 octobre 2018, Brazzaville.

2.2. Les sources imprimées

Cavazzi, A. G. 1687. *Istorica Descrizione*, livre I, Bologne.

Pigafetta, F. et Duarte, L. 1591. *Description du royaume de Congo et des contrées environnantes*, traduite de l'italienne et annotée par Willy Bal en 1969, 2 e édition, Paris, Béatrice-Nauwelaerts.

Zimmermann, É. CCSP. 50 ans "Missionnaire au Congo : 1896-1947 (Loango, Bouenza, Kimbenza-Madingou-Mouyondzi" in *Journal et notes diverses.*

Religion and Human Rights in Nigeria

Balogun, O. O. E. & Oyebanjo, Olusegun Olatunji
Tai Solarin University of Education (Nigeria)
olaniranbalogun56@gmail.com, lovingsheg@yahoo.com

Abstract

Three types of religions are predominant in Nigeria. They are Christianity, Islam, and Traditional African Religion. Christianity and Islam are well pronounced and popularly practiced. Traditional religion may not be popular, it has its adherents even from the two popular religions. It is a common knowledge that there exists an avalanche of literatures on the subjects of religion and the state, church and politics, church and Human Rights or inalienable rights in Nigeria within the context of practice, but no one has beamed his academic searchlight to the Catholic Mission as a case study.

- *The study reveals the New Testament as a supportive basis for Christian participation in the defense of human rights and the portent basis for quest for power or the abuse of power on Human Rights of mankind;*
- *It reveals the world history of Christianity and its involvement in politics defence of human rights after the death of Jesus Christ;*
- *The study reveals the church - state relations in Nigeria;*
- *From this research, we will be acquainted with the contribution of the church to the defence of human rights, politics and power play in general.*

The problem was that very few Christians were participating in politics, the church in particular is not involved too much in the defence of human rights. The traditional belief of the Christian was to hear sermons from the pulpit while the tradition of the church was to sermonize on the life more abundant in heaven.

Keywords: *Sociology, Religion, Christianity, Human Rights, Nigeria*

Introduction

From local to national level, Christians were very few in the pursuit of human rights or the activities that quest for power. Today, things are changing. The Pastors and Bishops are encouraging members and organizations, to come up either as agency to defend human rights and to join politics with the mind of defending fundamental human rights through the application of their deep knowledge of God to rule better than the existing politicians and military junta. Towards this end, more Christians have joined the race to rule the country.

Notable among them is Reverend Chris Okotie who ran for the 2003 presidential election on the platform of Justice Party of Nigeria. Another one is Evangelist Olusesi

Obateye a member of the Federal House of Representative who was quoted as saying "his active" participation in politics would enable him preach the word of God and defend the right of man at the highest level of governance. It is also essential to mention here of Rev. father Hassan Kukah, who was appointed as the Secretary of Human Right Violation Committee in 1999 and National Political Reform Conference in 2005. Many years ago, all these would have been regarded as scriptural taboos. From all indications, Catholic Church has deviated from the tradition and has taken a leap forward to embrace the defence of human rights through the agencies: Human Life Protection League and Human Rights Committee of Justice Development and Peace Commission.

The role of the Church in the defence and promotion of human rights in Nigeria like in other parts of the world has often been misconstrued. There are two contending schools of thought in this regard, all depending on the vision one has of the church and her role and mission in the society.

The first school of thought regards the struggle for human rights as an earthly preoccupation that needs not attract the attention of the church. This school believes that church involvement in the promotion and defence of human rights amount to bringing politics into the church. Accordingly, they argue that the primary and only mission of the church is the spiritual well - being of her members. To this school, politics and human rights must be separated from the church. The school found expression in the "Civilization" mission of the early missionaries and Colonialists for whom this mission meant nothing but the salvation of souls.

The second school of thought contends that the role of the church is to minister to both the spiritual and material well being of all men and women. The teaching and involvement of Jesus in the society of his time leaves no doubt about the social dominion of his church. Though the church is not of this world, its mission is in and to the world. The church must be interested in the material things, which affected the daily life of men and women. The school argues that the salvation brought by Jesus Christ to men and women is a total liberation from every thing that oppresses them. The salvation is both spiritual and material. That is how the miracles performed by Jesus are understood. Little surprise, then, that this school encourages the active participation of the church in the struggle for the promotion and defence of human rights.

The Catholic Church has undergone a historical evolution in its conception of the social dimensions of Christ's message. Its pro - human rights stance became pronounced with the second Vatican council. The 1971 Bishop's synod message established that quote "the church's mission involved defending and promoting the dignity and fundamental rights of the human person".

This stand produced a document titled "Justice in the World", asserted that this document takes more radical position as regards the work of evangelization in the world when he asserted that here I quote:" "Action on behalf of Justice and participation in the transformation of the world fully appear to us as a constitute dimension of the preaching

of the gospel, or in other words, of the church's mission for the redemption of the human race and its liberation from every oppressive situation" To explain, in Third World Countries, this school has gained prominence most especially in Latin America where liberation theology has become the theology of the Church. God, when he reveals himself in the Exodus as God the liberator from the oppressive forces of the Pharaoh, has become the key to the understanding and interpretation of the Bible, Bible in the part particularly.

In Nigeria, as in many other African Countries, the Catholic Church considered talk of politics and human rights as too sinful to be involved in. The Church's role remained restricted to "Sacristies" and "Chapels" whereas the Catholic Church contributed to the creation of civil institutions in the traditionally Catholic states of Europe and America.

Catholic in Nigeria remained passive and Lukewarm Vis a Vis the political affairs of the Country and the struggle for human rights. Nigeria political and social institutions could only be slightly affected by the Christian spirit in spite of all wealth -contained in Catholic Social teaching.

There is a great disparity between faith and practices in daily life coupled with too little education on the social teaching of the church. Catholic apathy to the struggle for human rights, they have also made it easier for those in government and authority to violate rights with impurity. In such a situation united and concerted effort by all is needed in seeking redress and putting an end to human rights violations.

I. Statement of Problem

The widespread impression among Nigerians that politics is a dirty game and the defence of human rights is not a business of the church does not set aside the crucial significance of human rights to mankind in general. The genesis of that prevailing negative view is of course fairly well known. Nigerians had committed themselves at the attainment of national independence in 1960 to the building of a just and egalitarian society, peaceful and prosperous and just nation hood where no one shall be oppressed. The expectations of all patriots mounted high as the Nigeria flag replaced the Union Jack.

But sadly, the history of Nigeria since then has been one unremitting monotony of political blundering, unbridled corruption, turmoil, decadence, tribalism, nepotism politicization of the military and Militarization of politics with its attendant consequences. In the midst of this disillusionment numerous Nigerians have developed deep-seated apathy for politics and every issue such as human rights. It is commonly assumed that only people of little or no moral worth, practice politics or get to position of political power without a conscious effort to defend fundamental human rights.

Some people, most of them Christian has even tried to justify their sworn indifference to political power on certain religious and ethical grounds. Some said that, neither Jesus nor any of his close associates took part in quest for power. Some others contended that since it would be impossible to line out the high ethnical demands of

Jesus in the context of corrupt and crisis - ridden Nigeria social and political life, one had better keep off.

The problem now is whether it is true that politics is a dirty game or not? Is it politics that is dirty or quest for power or the abuse of human rights? Perhaps they defined it as a struggle for power to rule only and it would be to abuse the rights of people. The question here and the problem is how far has the participation of the Catholic Church in the defence of Human Rights as a case study?

2. Objectives/Purpose

The objectives of this research work is to examine the following issues such as:

- To properly appraise the role of the church in the promotion and defence of human rights in Nigeria;
- To animate Christians on the social implications of their faith in Jesus the liberator.
- To exert and present the human rights record of the Catholic Church and the roles of the Catholic agencies;
- To add or extend the frontier of knowledge by educating Nigerians on their rights as a means of enabling them stand up either as Catholic or Nigerians in the defence of such rights;
- To present the achievements so far of Catholic Church and human rights in Nigeria and the extent of their struggle and defence of the human rights.

3. Methodology

The investigator sources relevant pieces of information from secondary data which included textbooks, journal, newsletters, newspapers publications, unpublished speeches, and papers delivered by eminent theologians in Nigeria and from the internet. At a point if need be interview may be conducted to ask questions on church and human rights in Nigeria generally and Catholic Church as a case study.

Furthermore, the following methods may be adopted:

- Human Rights records of the Catholic Church agency such as Justice Development and Peace Commissions department of human Rights Committee would be reviewed.
- Interviews of the principal culprits and the activities of Democracy Monitor shall also be visited critically in this research work.
- A study of the strategies adopted by National Human Rights Commission and Department of Human Rights Committee of the Catholic Church agency titled "Justice Development and Peace Commission shall also be looked into.
- Another method that would be adopted would be the film showing or illustrating the active participation of the church in human rights struggle in other parts of the world through comparative study;

- In summation of methods mention above, qualitative, descriptive and historical methods would be adopted for this research work. (Empirical data) However, owing to time limit and distance that should be covered Catholic Dioceses Ijebu - Ode, through the activity of the Justice Development and Peace Commission and Human Life Protection League would be our focus, the active participation of the Church in human rights struggles in other parts of the world would also be evaluated.

Conclusion

It is a new trend in a religious studies for conventional orthodox churches to be involved in defense oh human rights. It is not only strange but a sudden phenomenon in Nigeria especially where agency is created in challenging and defending the constituted authority in individual and corporate entities especially where departments were created within the agency in the defense of individual. According to the Constitution of Nigeria of 1999 as amended copiously expanded in chapter four of the constitution for the benefits of humanity where the church is acting as ambulance ministry for humanity generally. It is a new and extension of frontier not only of knowledge but in Gods ministry.

References

Adesanya, Adebayo (2004) "The right to be heard" A quarterly newsletter of the Legal and Department for Human Right Programme JDPC.

Adrian Hastings:(1999) The World History of Christianity (ed) Wellington House, 125 Strand London WC 2R OBB pp. 1 - 59.

Akin Aladesua (2004) "The Law and the Common Man". A question and Answer column of the ordinary citizen" A quarterly Newsletter of the Legal aid Department of Human Right Programme.

Anthony O. Erueh Rev. Fr. (1989) "The contribution of Christianity to politics in Nigeria" A historical - theological overview, in Bulletin of Ecumenical Theology vol. 2 No. 1 pp. 84 - 87 publication The Ecumenical Association of Nigeria Theologians.

Bunmi Ekundayo (2004)"Juvenile Justice Administration: A review of legislating and Policies of the Juvenile Justice System in Nigeria" A quarterly Newsletter of the Legal Aid Department of Human Right Programme.

Catholic Bishops (1988) "The Church and Democracy in Nigeria". A collection of speeches made by the Catholic Bishops on the transition programme pp. 1 -31.

Chadwick H.(1986) The early Church New York Dorset Press.

David L. Edward: (1977) Christianity: The first two thousand years. Cassel Wellington House 125 Strand London WC 2R OBB.

Dudley B. J. (1979) "Instability and Political Order". Politics and Crisis in Nigeria Ibadan University press. Pp. 75 - 77.

Ekandem Cardinal et al (1988) "We cannot be silent" Bulletin of the Catholic Bishops Conference of Nigeria signed by Cardinal Ekandem (Bishop of Ikot Epene) Cardinal A. O. Okogie (Lagos) Arch Bishop S. N. Ezeanya (Arch Bishop of Onitsha (Not dated but produced after Bishops Conferences in JOS 13-17 September.

Esier P. F. (1987) Community and Gospel in Luke Acts - the Social and Political Motivation of Lucan Theology. Cambridge University Press.

Evangelist Obateye O. (2003). I will carry evangelism to corridors of power" The village News January 7-28 edition.

Floyd Mordi, (2005) "Nigerian Constitution - A Cob web - A monthly Newsletter of the Democracy Monitoring Project of the Justice Development and Peace Commission vol. 7. No. 3.

Franklin Opone (2004) "A call for the Abolition of death sentence in Nigeria" A quarterly Newsletter of the Legal Aid Department of Human Rights Programme Justice Development and Peace Committee.

Ibikunle Desa[1]^ 2C04) "Torture of Suspects by the Police in order to extract Confess era Statements is degrading, in Human and unconstitutional". A quarte- y Newsletter of the Legal and Department of Human Rights.

J. P Ngcy (.2005) "Major Outcomes of Human Rights Programme Related P"cg[r]ammes in the past 5 years; Acceptance of Human Rights Education in Scnools: From General Awareness to advocacy for Policy Change. (Periodic Report).

J. P. Ngoyi (2004) "Legal aid Activities. After native dispute resolution. A publication of Legal aid Department of Human Rights Programme.

John Baur (1994) "Catholic - Foundations in Nigeria" 2000 years of Christianity in Africa 2nd Ed Pauline Publication Africa, Nairobi, Kenya pp. 141 - 152.

John Okwoeze Odey:(2004) "The chains and the rest of us" Snap Press Ltd., Enugu

Johnson P. A (1987) History of Christianity New York Athenaeum p. 219 and p. 87.

Kenneth D. Wald (1987) Religion and Politics in America St. martins Press Inc New York pp. 24-33, 103-138.

Makosi A. O.(1982) The History of the Catholic Church in Nigeria (edit) Macmillan Nigeria Ltd.

Mark the Apostle: the Holy Bible Mark 13: 12 - 14; 12: 13 - 17.

Mathew the Apostle: The Holy Bible Matthew 22: 15 - 22; Luke 20: 20 - 26.

Nook A. A. (1993) "Religion Developments from the Close of the republic to the death of Nero in S.A. Cook et al (eds.) The Cambridge Ancient History vol. 10 1934pp. 465-511.

Nweze et al:(1988) The Catholic Clergy under the Nigeria Law: Mike Lawrence publication Enugu pp. 17 - 21.

Nwosu H. N.(1977) Political Authority and the Nigeria and Service. Enugu Fourth D. M. Publication

Okogie, A. O. et al:(1979) Catholic Bishops Conference of Nigeria Plenary meeting. Lagos February 23 - 26 1988 Communique No. 7 Constitution of the Republic Nigeria 35 (1).

Patrick, Ngoyi (2005) Introducing Justice Development and Peace. A leaflet of Introduction of the commission series I and II

Petra, Yusuf (2004): "Gender and the Law" A quarterly Newsletter of the Legal and Department of Human Right Programme.

Pierre Bigo, S. J.(1954) "The Church and Politics", The Church and Third World Revolutino Orbis Books, many Knoll New York and Reprinted 1974. pp. 129 - 142.

Segundo J. L (1985): The Historical Jesus of Synoptic vol. II of Jesus of Nazareth yesterday and today. Mary Knoll N. Y. Orb us Books.

Soards D. MC:(1985) Traditions, Composition and Theology in Luke's Account of Jesus before Herod Antipas. Biblical 66 pp. 344 - 364.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

PSYCHOLOGIE, SCIENCES DE L'EDUCATION & DIDACTIQUE

Violences sexuelles faites aux filles : profil des coupables et exploration psychopathologique des victimes

Ornheilia Zounon, Faoziath Adjassa, Sylvie de Chacus
Laboratoire de Psychologie Appliquée
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
ornheilia@gmail.com

Résumé

Dans le but d'apporter une contribution à la lutte contre les violences sexuelles, ce travail s'est intéressée aux facteurs qui influencent les violences sexuelles faites aux filles et l'impact de celles-ci sur les victimes et leurs parents. Afin d'atteindre nos objectifs, l'observation et le questionnaire d'enquête ont été les outils de collecte de données que nous avons administrés à 50 victimes de violences sexuelles âgées de 3 à 21 ans reçues au CIPEC/VBG Cotonou I. De l'analyse des données, il s'est avéré que l'âge, le niveau d'instruction, le type de famille sont entre autres, des facteurs qui favorisent les violences sexuelles chez les filles. Comme forme de violences sexuelles, le viol en majorité, les tentatives de viol, les attouchements ont été répertoriés. Quel que soit l'âge des victimes, les violences sexuelles ont engendré des conséquences sur la santé physique, la scolarité, le psychisme et sur la vie affective des victimes ; ce qui tend à avoir des répercussions sur les parents. Ce travail a permis de mieux appréhender les violences sexuelles et offre des pistes de réflexion pour l'amélioration de la prise en charge des victimes.

Mots-clés : *violences sexuelles, filles, Parents, Souffrance psychique, Victimes*

Abstract

In order to contribute to the fight against sexual violence, we are interested in studying the factors that influence sexual violence on girls and its impact on the victims and their parents. To reach our targets, observation and survey questionnaire were the date collection tools we administered to 50 victims of sexual violence aged 3 to 21 years old received at CIPEC/VBG Cotonou I. From the analysis of the data, it's has been shown that age, academic level, family type are, among others, factors that promote sexual violence towards girls. As form of sexual violence, we listed mainly rape, rape attempt and touching. Whatever the age of the victims, sexual violence engendered consequences on the physical health, the schooling, psyche and emotional life of the victims; which tend to have an impact on parents. This study has made it possible to better understand sexual violence on little girls and offer some ideas for improving victims care.

Keywords*: Sexual violence, Girls, Parents, emotional suffering, victims*

Introduction

Les Etats réunis à Beijing lors de la quatrième conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes en 1995, déclaraient : *« les droits des femmes sont des droits humains »* et se donnaient pour but de réaliser l'égalité des droits et la dignité intrinsèque des hommes et des femmes. Plus d'une vingtaine d'années plus tard, les femmes et les filles continuent d'être considérées comme des êtres faibles et inférieurs à l'homme, et sont, aujourd'hui comme hier, victimes de nombreuses violences :

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

psychologique, physique, économique et sexuelle. Selon l'UNIFEM (2003), une femme sur trois a été violée, battue, forcée à l'acte sexuel ou abusée au moins une fois dans sa vie. Dans son rapport d'étude d'octobre 2009, l'Observatoire de la famille, de la femme et de l'enfant (Ministère de la Famille et de la Solidarité Nationale) affirme qu'au Bénin, 1,4% des filles entre deux et quatorze (02-14) ans ont été victimes de viol, 8% des filles âgées de moins 15 ans et 34% des filles de moins de 18 ans sont victimes de mariage forcé.

Plusieurs études réalisées dans le cadre de la violence sexuelle révèlent que la grande partie des victimes de violences sexuelles sont les femmes. Bien que d'occurrence relativement fréquente, le phénomène est souvent passé sous silence par les victimes, faisant de cette déviance, un tabou. Or, ces actes et comportements allant du harcèlement sexuel au viol entrainent des dommages sur le corps, la sexualité et le psychisme des victimes.

Dans le but de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des victimes, d'offrir un climat social adéquat permettant de mieux gérer les souffrances physiques et psychologiques causées par la violence sexuelle, ce travail s'intéresse particulièrement aux filles (mineures) victimes de violences sexuelles puisqu'elles sont, elles aussi concernées par ce fléau.

Quels est le profil des coupables de violences sexuelles ? Sont-ils de parfaits inconnus ou des membres du cercle familial ? Le type de famille dans lesquelles vivent les victimes favorise-t-il l'occurrence de cet événement traumatisant ? Quelles sont les répercussions psychopathologiques sur les victimes et leurs parents ? Voici les principales interrogations sur lesquelles repose ce travail. D'entrée de jeu, nous avons postulé que la violence sexuelle, lorsque les victimes sont des mineures, créé des ravages dont les répercussions s'entendait, au-delà de leurs personnes, sur leur famille et par ricochet, sur toute la société.

I. Méthode

Cette partie regroupe les descriptifs de la population d'étude, du matériel utilisé ainsi que de la procédure déployée.

I.1 Population

Cadre de l'étude

Le Centre Intégré de Prise en Charge des Violences Basées sur le Genre (CIPEC/VBG) Cotonou I est le cadre d'étude convoqué. CIPEC/VBG Cotonou I est le centre de référence des départements du sud en matière de violences basées sur le genre. Il a été créé par le décret N° 2012-228 du 13 août 2012 portant création, composition et fonctionnement des centres intégrés départementaux de coordination pour la prise en charge des victimes et survivants(es) des violences basées sur le genre.

Le CIPEC/VBG est situé dans l'enceinte du centre médical de Cotonou I à Tokpa Hoho. Il prend en charge les victimes de violences tant sur le plan juridique, médical et psychologique, en leur fournissant des services multisectoriels, notamment en matière de santé, de bien-être, de conseils et de services juridiques en un même point.

I.2 Echantillon

L'étude prend en compte cinquante (50) filles célibataires victimes des violences sexuelles reçues par le Centre Intégré de Prise en Charge des Violences Basées sur le Genre de Cotonou I (CIPEC/VBG). L'échantillon a été le résultat d'un choix raisonné. Ainsi, au bout des investigations, 50 cas de victimes de violences sexuelles âgées de 3 à 21 ans ont été retenus. Leurs parents ont été aussi enquêtés. Les conditions d'appartenance à l'échantillon défini sont multiples et se déclinent comme suit :

- **Pour les victimes :**
  - être de sexe féminin ;
  - être célibataire ;
  - être victime des violences sexuelles ;
  - être libre et consentant pour participer à l'étude.
  - avoir eu l'autorisation du tuteur légal pour les mineurs.
- **Pour les parents :**
  - être parent ou proche de la victime ;
  - être libre et consentant pour participer à l'étude.

I.3 Matériel

Plusieurs outils nous ont permis d'atteindre nos objectifs : l'observation, l'entretien et l'administration du questionnaire.

- Le questionnaire adressé aux victimes directes est constitué de quatre rubriques
  - les données démographiques des victimes ;
  - les informations relatives à la structure de la famille des victimes ;
  - les informations relatives à l'agresseur ;
  - les informations relatives à la violence sexuelle subie ;
  - les informations relatives aux conséquences de la violence sexuelle sur les victimes.
- Le questionnaire adressé aux parents des victimes (victimes secondaires) est subdivisé en trois parties
  - les informations relatives aux données démographiques des parents ;
  - les informations relatives aux vécus psychologiques des parents ou tuteurs ;
  - l'évaluation du stress post traumatique chez les parents ou tuteurs dont les enfants ont été victimes des violences sexuelles.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-
2018

- L'évaluation du stress post-traumatique chez les parents dont les enfants ont subi une violence sexuelle a été possible grâce à l'échelle PCLS (la version stress de l'échelle de stress post traumatique). L'objectif du questionnaire est d'évaluer les symptômes de l'état de stress post traumatique selon les critères de diagnostic du DSM-IV. La version utilisée permet d'évaluer un épisode de vie stressant et est constitué de dix-sept (17) items.

1.4 Procédure

Avant la collecte proprement dite des données, nous avons effectué un pré-test afin de réajuster et de faciliter la compréhension du questionnaire.
Après une présentation, nous expliquons brièvement l'objet de notre étude, dans le but de mettre en confiance les enquêtés et pour avoir leur consentement. Au cours des entretiens les réponses ont été directement transcrites sur la fiche de collecte préalablement établie. Le questionnaire est élaboré pour compléter les données recueillies.

2. Présentation et analyses des résultats

Cette partie rend compte des résultats concernant les mineures victimes, puis ceux de leurs parents.

2.1 Présentation des résultats des victimes

Age des victimes

Tableau n° 1 : *Répartition des victimes selon leur âge*

Age	Effectif	Pourcentage
0-5	1	2
5-10	16	32
10-15	24	48
15-20	8	16
21 Plus	1	2
Moyenne d'âge : 11,00 Ecart-type : 3,811 Minimum 3 Maximum 21		
Centiles	50	11
	75	13,25
	80	14
	95	17,45

Source : Résultats des enquêtes, 2016

Le tableau N°I ci-dessus nous renseigne sur la répartition des victimes selon leur âge respectif. L'âge minimum est de 3 ans et l'âge maximum est de 21 ans. La moyenne est de 11 ans et 95% des victimes ont moins de 18 ans, donc en grande majorité des mineurs. La tranche d'âge la plus touchée est celle de 10 à 15 ans suivie de celle de 5 à 10 ans.

Niveau d'instruction des victimes

Tableau n° II : *Niveau d'instruction des victimes*

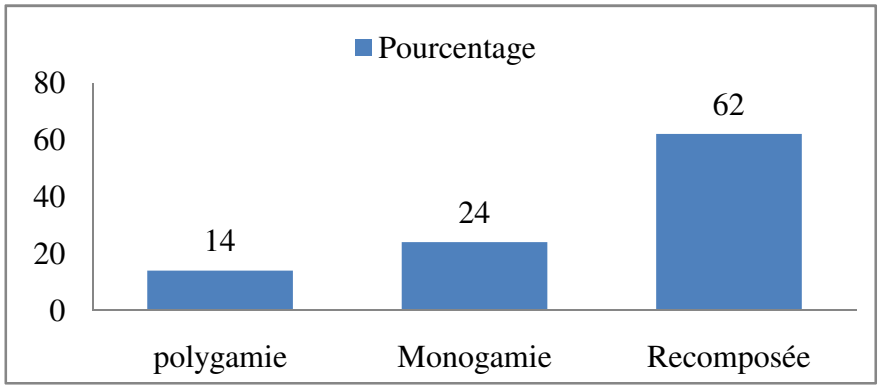
Niveau d'instruction	Effectifs	Pourcentage
Primaire	34	68,0
Secondaire	9	18,0
Lycée	3	6,0
Non scolarisée	4	8,0
Total	50	100,0

Source : Résultats des enquêtes, 2016

Le tableau N°II ci-dessus nous montre que 68% des victimes ont un niveau d'instruction équivalent au primaire. 24% des victimes ont le niveau du secondaire et du lycée et 8% sont non scolarisées. D'après ce tableau, nous pouvons dire que les violences sexuelles touchent beaucoup plus les victimes de faible niveau d'instruction. Plus le niveau d'instruction est grand moins les victimes sont vulnérables aux violences sexuelles.

2.2 Informations relatives au type de famille des victimes

Figure n° I : *Types de familles des parents ou tuteurs de la victime*



Source : Résultats des enquêtes, 2016

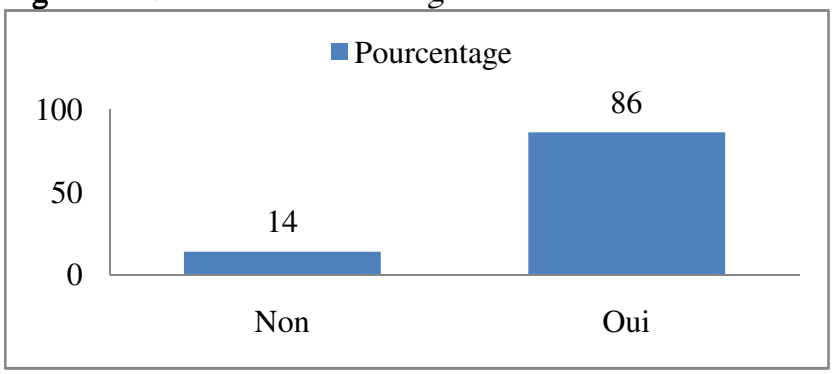
14% des victimes enquêtées vivent dans une famille polygamique, 24% des victimes enquêtées vivent dans une famille monogamique et 62% des victimes enquêtées vivent dans une famille recomposée monoparentale. Le type de famille recomposée pourrait fragiliser l'équilibre familial qui est très important dans l'éducation, l'épanouissement et la sécurité des enfants. Le seul parent n'a souvent pas l'œil vigilant pour veiller sur les enfants. La douleur de la fille avec son père pourrait l'emmener à chercher réconfort auprès d'un semblable à son père qui à son tour profite de sa naïveté.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-
2018

2.3 Informations relatives aux agresseurs

– *Connaissez-vous votre agresseur ?*

Figure n° 2: *Connaissance de l'agresseur*

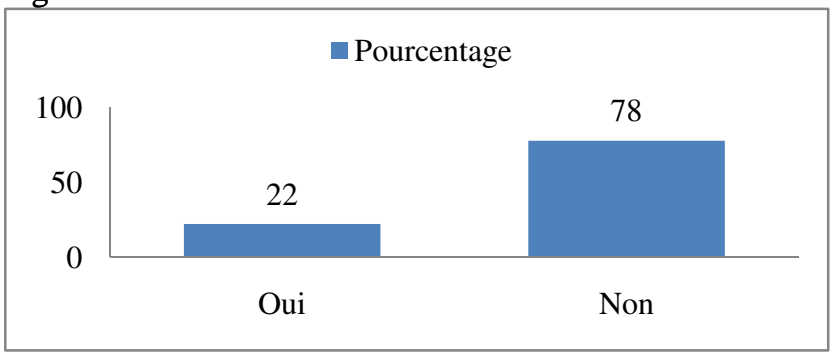


Source : Résultats de nos enquêtes, 2016

86% de notre échantillon connait son agresseur. Une minorité seulement (14%) ne connait pas son agresseur. Les auteurs des violences sont souvent très proches de leur victime. Ils prennent tout le temps d'étudier la victime, de repérer les faiblesses du type de famille et de l'entourage.

– *Est-il un membre de votre famille ?*

Figure n° 3 : *Membre de votre famille*

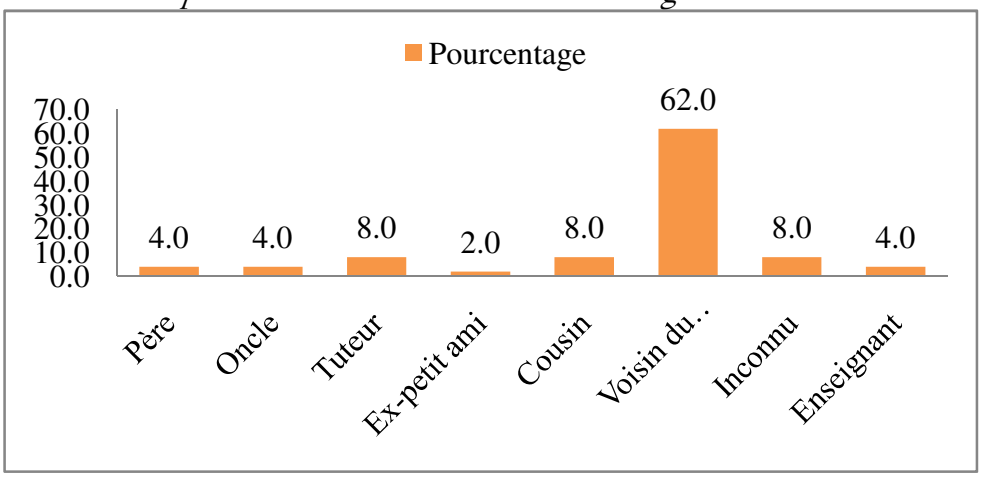


Source : Résultats des enquêtes, 2016

22% des mises en cause de notre échantillon appartiennent au cercle familial de la victime. La grande partie des mis en cause sont des membres extérieurs.

– *Lien de proximité entre les victimes et les agresseurs*

Figure n° 4 : *Lien de proximité entre les victimes et les agresseurs*

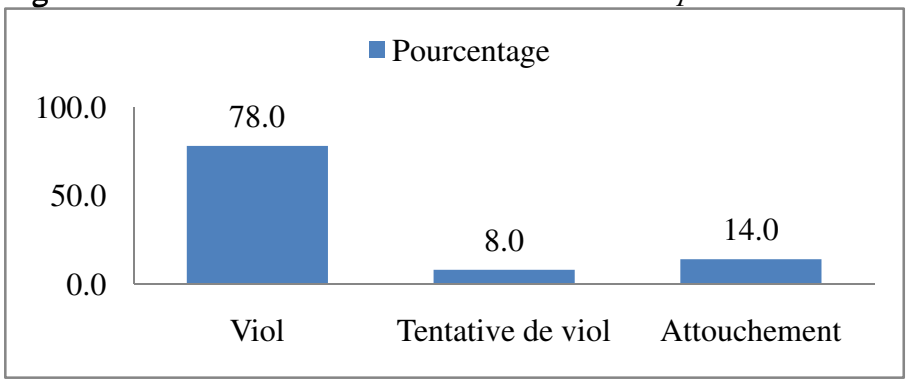


Source : Résultats des enquêtes, 2016

Les liens qui existent entre les victimes et leurs agresseurs sont multiformes. 62% des victimes ont été agressées par des voisins de quartier. Nous remarquons que les agresseurs sont partout et font partie du quotidien de leurs victimes. Il en existe à l'école en famille et dans le voisinage. Généralement et malheureusement, les abuseurs sont souvent des proches avec lesquels l'enfant victime entretient une relation affective. Les agresseurs prennent le temps de sympathiser avec leur victime et créent un lien d'amitié avec la victime. Il s'établit alors entre le futur agresseur et la victime un lien de confiance. Celle-ci étant mineur, se laisse aller dans un lien d'affection et se voit rassurer et protéger par l'adulte. La victime compte tenu de son lien d'affection avec son agresseur ne saura donc pas dire « non ». Elle ne connaît pas encore ses propres limites ni les limites de son désir dans cet espace-là. Elle n'a pas encore suffisamment expérimenté sa propre sexualité pour savoir ce qui est agréable ou désagréable pour elle. Le futur agresseur profite de la situation et de la naïveté de sa victime et abuse d'elle.

2.4 Informations relatives à la forme de violences sexuelles subies

Figure n° 5 : *Forme de violences sexuelles subies par les victimes*



Source : Résultats des enquêtes, 2016

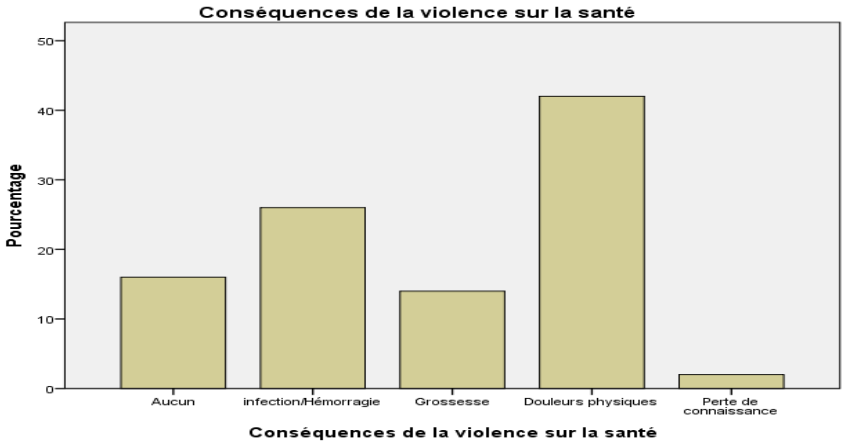
ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Le type de violence subie par les victimes enquêtées est réparti en trois (03) groupes que sont : le viol (78%), les tentatives de viol (8%) et les attouchements (14%). D'après la figure n° 6, les viols sur mineurs sont très fréquents car ils représentent 78% de notre population d'étude.

2.5 Informations relatives aux conséquences des violences sur les victimes

– *Conséquences des violences sexuelles sur la santé des victimes*

Figure n° 6 : *Conséquences des violences sexuelles sur la santé des victimes*



Source : Résultats des enquêtes, 2016

Tableau n° III : *Rapport entre l'âge des victimes et les conséquences sur leur santé*

	Somme des carrés	Ddl	Moyenne des carrés	F	Signification
Inter-groupes	25,083	15	1,672	1,151	**0,353**
Intra-groupes	49,417	34	1,453		
Total	74,500	49			

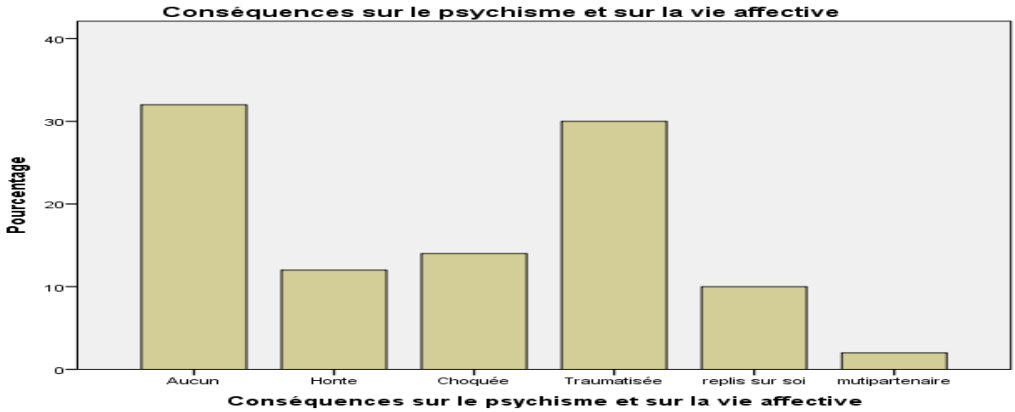
Source : Résultats des enquêtes, 2016

Les conséquences des violences sexuelles chez les sujets enquêtés sont multiples. Les conséquences les plus importantes sont les douleurs physiques, car 42% des victimes affirment avoir des douleurs physiques après les violences sexuelles. 26% des victimes déclarent avoir des hémorragies et/ou une infection sexuelle après avoir subi des violences sexuelles. Comme autres conséquences, des grossesses non désirées et précoces qui ont été notées chez 16% des victimes enquêtées. La perte de la connaissance est notée chez 2% de notre échantillon d'étude. Le rapport entre l'âge des victimes et les différentes conséquences n'est pas significatif (p = 0,353 ; largement supérieur à 5 %). Il

n'existe donc aucun lien entre l'âge et les conséquences sur la santé des victimes. On en déduit donc que quel que soit l'âge de la victime les violences sexuelles ont toujours des conséquences sur la santé des victimes.

- ***Conséquences des violences sexuelles sur le psychisme et la vie affective des victimes***

Figure n° 7 : *Conséquences des violences sexuelles sur le psychisme et la vie affective des victimes*



Source : Résultats des enquêtes, 2016

Tableau n° IV : *Rapport en l'âge des victimes et les conséquences sur leur psychisme et leur vie affective*

	Somme des carrés	Ddl	Moyenne des carrés	F	Signification
Inter-groupes	26,937	15	1,796	0,841	**0,629**
Intra-groupes	72,583	34	2,135		
Total	99,520	49			

Source : Résultats des enquêtes, 2016

Les conséquences sur le psychisme et la vie affective des victimes sont diverses. 32 % des victimes n'ont aucune conséquence sur le plan psychique et affectif. 30% sont traumatisées suite à la violence sexuelle subie.12 % et 14 % des victimes enquêtées ont respectivement honte et sont choquées. 10 % se sont repliées sur elles-mêmes et 2 % ont multiple partenaires. Le pourcentage des victimes n'ayant aucune conséquence sur la vie affective n'est pas négligeable (32%) ; cet état de chose serait probablement dû au jeune âge de la majorité, elles n'ont pas la même connotation des violences sexuelles que les adultes. Elles n'en font pas un drame et considèrent les violences sexuelles comme un phénomène normal. Elles n'expriment pas à court terme des conséquences psychiques et sur la vie affective. Le pourcentage des victimes ayant exprimé des conséquences sur le plan psychique et sur la vie affective correspond à 68% de notre effectif d'étude, ces victimes ont conscience du phénomène. Contrairement à ce qu'on peut penser, le rapport entre l'âge des victimes et les conséquences sur le psychisme et la vie affective des

victimes n'est pas significatif (p = 0,629; largement supérieur à 5 %). Il n'existe donc aucun lien entre l'âge et les conséquences sur le psychisme et la vie affective des victimes. On en déduit que quel que soit l'âge de la victime, les violences sexuelles ont toujours des conséquences sur leur psychisme et leur vie affective.

3. Présentation des résultats des parents et tuteurs d'enfants victimes de violences sexuelles

3.1 Age des parents ou tuteurs

Tableau n° VII: *Répartition des parents ou tuteurs selon l'âge*

Moyenne		39,06
Ecart type		52,78
Maximum		25
Minimum		52
Centiles	50	38,50
	75	42,00
	80	42,00
	90	45,95

Source : Résultats des enquêtes, 2016

Les parents ou tuteurs enquêtés sont âgés de 25 à 52 ans. L'âge moyen étant 39 ans 90% ont moins de 46 ans. La quasi-totalité des parents ou tuteurs sont majeures.

Antécédents des parents ou tuteurs par rapport aux violences sexuelles

Tableau n° VIII : *Antécédent des parents ou tuteurs par rapport aux violences sexuelles*

	Effectifs	Pourcentage
Non	50	100,0
Oui	0	00,0

Source : Résultats des enquêtes, 2016

Aucun parent et tuteur enquêté n'a d'antécédent par rapport à la violence sexuelle. Ce tableau pourrait traduire la réticence des adultes à parler de ce phénomène. Ils craignent la réaction de l'entourage et garde le silence par rapport au vécu traumatique de la violence sexuelle. Ils n'extériorisent pas leur souffrance, et donc ne sont pas guéris du traumatisme éventuel. Dans cette situation, ils seront incapables de prendre en charge leur enfant victime de violence sexuelle.

3.2 Evaluation du stress post traumatique chez les parents d'enfants victimes de violences sexuelles

Tableau n° IX : *Echelle de stress post traumatique*

Scores N=50	
Maximum	74
Minimum	24
Moyenne	52,62

Source : Résultats des enquêtes, 2016

88% des parents ou tuteurs d'enfants victimes de violences sexuelles ont réuni un score d'au moins 44 (note seuil) par rapport à l'évaluation du stress post traumatique. Le score le plus élevé est 74 et le bas est 24. Deux tiers des parents ou tuteurs affirment avoir un stress post traumatique suite aux violences sexuelles subies par leurs enfants. Les violences sexuelles sont de loin des évènements traumatisants qui affectent non seulement les victimes mais aussi leur entourage en tant que victimes secondaires. La douleur et les souffrances psychologiques infligées aux victimes par les violences sexuelles ne rendent pas l'entourage de celles-ci indifférent.

Quelques propos des victimes et parents d'enfants victimes de viol

« […] Dans la soirée du mardi 09 février 2016 aux environs de 18h, en allant chercher l'enfant de mon tuteur, je croise le chemin de 04 maçons qui travaillaient sur un chantier à côté de notre maison. Je fus arrêtée et trainée jusqu'au chantier inachevé. C'est ainsi qu'une première personne a essayé de me violer mais n'y est pas parvenue parce que je me défendais. Mais malheureusement le second manœuvre y parvient parce que j'étais immobilisée par les trois (03) autres manœuvres et n'ayant plus assez de force pour me défendre. De mon retour à la maison mon tuteur avait remarqué il y avait du sang sur mes vêtements. Il poussa sa curiosité afin de comprendre l'origine du sang ; j'ai répondu que je me suis blessée en chemin parce que j'avais peur. Mais après plusieurs questions de la part de mon tuteur et sa femme, j'ai avoué et raconté ma mésaventure… »

[Extrait d'entretien avec K., jeune fille âgée de 14 ans victime de viol]

De ce discours, on constate que cette jeune fille âgée de 14 ans n'était pas suffisamment outillée pour affronter quatre (04) personnes. Elle était physiquement fragile. Elle aurait pu s'échapper si c'était une seule personne, vu qu'elle a réussi à résister au premier agresseur. On comprend que son âge semble avoir favorisé son viol. On déduit de ce discours que la peur semble participer à la réticence des victimes à parler de leur violence.

« […] je suis apprentie couturière et je vis avec ma mère. Le vendredi dans l'après-midi, j'allais faire des courses pour ma patronne quand sur mon chemin un

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

vieil homme qui habite non loin de notre atelier m'a interpellée. Il m'a dit qu'il voulait me demander un service sans donner grande explication. Comme j'étais en mission pour ma patronne je lui ai promis repasser quand je serai libre. Quand j'ai fini avec ma patronne, je suis retournée chez lui pour lui rendre le service. Il me faisait comprendre que ce n'est rien de compliqué qu'il voulait que je l'aide à prendre un bidon dans son arrière cours. Je suis donc rentrée dans l'arrière cours quand à ma grande surprise, je vois le vieux derrière moi. Subitement il ferme sa porte et se jette sur moi puis me viole .Tellement je saignais que ne n'ai pas pu cacher mon viol à ma patronne. Elle a dû appeler ma mère puis m´a conduite dans une clinique située à côté de l'atelier. C'est de cette clinique que je fus évacuée le même jour à l'HOMEL où je suis hospitalisée depuis une semaine...»
[Extrait d'entretien avec B.A., âgée de 11 ans et violée par un homme de 60 ans environ]

On peut comprendre par ces propos que la fille a été victime de son innocence. La conséquence du viol sur la santé physique de la victime semble être très importante.

« […] Ma fille ainée été victime d'une situation de viol le mercredi 02/09/15 par le mari de notre colocataire âgé de 35 ans environ. Elle a l'habitude d'aller jouer avec le garçon de ma colocataire. Profitant de l'absence de sa femme, le mari de ma colocataire abuse sexuellement de ma fille. Dès mon retour à la maison j'ai constaté que ma fille était timide chose inhabituelle de plus elle se plaignait de douleurs dans le bas ventre. J'ai alors poussé ma curiosité afin de comprendre ce qui se passait. C'est ainsi qu'elle me raconta sa mésaventure. Interrogé sur la question le mari de ma colocataire a nié les faits et tentait d'imputer cet agissement à son fils ayant le même âge que ma fille. Curieusement il a pris la clé des champs et reste sans nouvelle jusqu'à ce jour […] je ne sais même pas quelle maladie il a transmise à ma fille […] J'espère que ma fille n'aura pas des conséquences irréversibles […] ma fille est trop jeune pour subir ça… »
[*Extrait d'entretien avec C.E.,mère d'une fille de 5 ans victime du viol]*

Ces propos de la mère de la victime traduisent la souffrance des mères après le dévoilement de la violence sexuelle de sa fille. On a une idée des multiples questions que se pose un parent d'enfant victime de violence sexuelle. La mère de cette victime souffre parce que sa fille est victime du viol mais elle souffre davantage du fait que la victime est son ainée et très jeune.

« […] Dans la nuit du 29 novembre 2016 aux environs de 23h, j´allais faire des achats pour mon oncle dans la maison voisine quand j'ai rencontré un monsieur que je ne connaissais qui m'a interpellée. Il recherchait un ami à lui qui vivait dans

le quartier mais curieusement je ne connaissais pas non plus son ami donc je partis. Quelques minute après il ma rattrape par surprise sur mon chemin et avec un jeans il attacha ma bouche et m'a trainée jusqu'au bord du lac. J'ai essayé de me défendre et réussi à m'échapper. Il ma rattrape à nouveau et me bastonne il m'a donné des coups de poings avant de me violer. Alertés, les co-habitants et mes parents n'ont pu maitriser l'incriminé qui a bénéficié d'une large couverture des siens... »

[*Extrait d'entretien avec A. M., jeune fille âgée de 9 ans victime du viol]*

Ici, non seulement l'âge semble un facteur favorable à son viol mais aussi l'heure du viol. A cette heure de la nuit les rues semblent être sombres et désertes. On constate que la victime a été victime d'une violence physique avant d'être ensuite violée. On note ici que le mis en cause a bénéficié d'une large couverture des siens. Ce geste ne participe pas à la régression du phénomène.

« […] J'avais 9 ans quand mes parents se sont séparés suite à une série de conflits conjugaux. Mes frères et moi sommes à la garde de notre père. Après le départ de notre mère, ce dernier (mon père) refuse dès lors de faire face à ses responsabilités vis-à-vis de nous ses enfants. Ce faisant, nous fumes victime de toutes sortes de violences, de maltraitance et de privations. Avec pour corolaire le viol que je subissais régulièrement de la part de mon père juste après le départ de ma maman. N'ayant pas d'autre issue, je suis restée sous emprise, et le plus dure était cette complicité notoire de ma mère qui n'a pu rien faire pour me tirer d'affaire malgré tous mes aveux. C'est dans cette situation de grande vulnérabilité sans aucun soutien que j'eus à 17 ans une première grossesse de mon père. Situation que j'ai gérée avec la complicité de ma mère sans aucun recours jusqu'à l'accouchement d'une fille…»

[*Extrait d'entretient avec S.A., jeune fille âgée de 17 ans victime du viol]*

La séparation des parents de la victime a été une cause des violences dont elle a été victime. Elle garde la souffrance de plusieurs années de viol et le poids de la garde d'une fille issue d'un inceste. Elle souffre aussi de l'inaction de sa mère pour la défendre et la protéger.

4. Discussion

4.1 Les facteurs favorisant les violences sexuelles chez les victimes

– L'âge

Plus de 95% des victimes enquêtées ont moins de 18 ans. Les violences sexuelles sévissent encore malheureusement chez les mineures. Les enfants sont particulièrement vulnérables à la violence sexuelle compte tenu de leur niveau de dépendance, de leur faible pouvoir et de leur capacité limitée à se protéger. Pour les filles, le risque peut s'avérer plus élevé quand elles sont très jeunes.

Les auteurs de violences sexuelles sont pour la plupart des adultes proches des victimes. Nos résultats s'éloignent de ceux de l'Observatoire de la famille, de la femme et de l'enfant qui affirme dans son rapport d'étude d'octobre 2009 (Ministère de la Famille et de la Solidarité Nationale) qu'au Bénin 1,4% des filles entre deux et quatorze (02-14) ans ont été victimes de viol, 8% des filles âgées de moins 15 ans, cette différence serait due à l'espace de recherche qui est beaucoup plus grande (tout le territoire national).Nos résultats rejoignent ceux de l'enquête sur « l'impact des violences sexuelles de l'enfance à l'âge adulte, conduite auprès de plus de 1200 victimes par l'association Mémoire Traumatique et Victimologie, et présentée le 2 mars 2015 avec le soutien de l'UNICEF France.» Selon cette enquête, 81 % des victimes de violences sexuelles subissent les premières violences avant l'âge de 18 ans, 51 % avant 11 ans, et 23 % avant 6 ans et de ceux de M. Salmona (2010) selon lesquels, les violences sexuelles sont le plus souvent commises par des proches et des personnes connues des victimes dans plus de 80% des cas. L'immaturité (physique, psychologique, émotionnelle, intellectuelle, etc.) liée au jeune âge serait l'un des déterminismes de la violence sexuelle exercée par les adultes à l'égard des enfants.

En effet, les enfants sont dépendants des adultes auxquels ils accordent généralement leur confiance. Ils manifestent souvent une attitude de docilité face à l'autorité. Ils n'ont pas la force physique qui leur permettrait de repousser l'agresseur. Ils sont limités dans ce qu'ils peuvent exprimer. Ils ignorent leurs droits. Ils peuvent facilement être dupés en raison de leur naïveté.

- **Type de famille**

Tous les types de familles sont concernés par les violences sexuelles mais dans le cadre de nos recherches, le type de famille recomposée est le plus touché par le phénomène. Nos résultats s'écartent de ceux de l'étude nationale sur la traite des enfants réalisée en novembre 2007 par l'UNICEF et le Ministère de la Famille et de la Solidarité Nationale (MFSN). Selon ce travail, les femmes qui sont les plus concernées par les violences sont celles qui vivent dans des conditions critiques. Il s'agit des femmes qui vivent dans un régime polygamique (87%), de celles qui sont issues des ménages pauvres (86%) et des filles (2-14ans) issues des ménages pauvres (83%). Cette différence serait due au fait que l'étude a considéré les violences en général. Dans le cas de nos recherches, le concept a été circonscrit aux violences sexuelles. Notons aussi que le manque de protection de la part des parents ou des tuteurs est un facteur qui pourrait favoriser les violences sexuelles. Les enfants ne bénéficiant pas de la protection directe d'un parent encourraient un risque accru d'être victime de violences sexuelles.

4.2 Description des formes de violences subies par les victimes

La forme de victimisation la plus fréquente obtenue au niveau des violences sexuelles est le viol (78%). Les attouchements et les tentatives de viol ne sont pas exclus.

Au cours de nos enquêtes, nous n'avons pas enregistré des cas de violences sexuelles orchestrées par des femmes sur les filles ; ni des cas de prostitution forcée, de mutilation féminine. Les enfants constituent des proies faciles qui, malgré leur immaturité, sont considérées comme des partenaires sexuelles pour les mis en causes.

4.3 Conséquences des violences sexuelles

– Conséquences des violences sexuelles sur les victimes

Du rapport non significatif entre l'âge et les conséquences des violences sexuelles sur les victimes, on déduit que, quel que soit l'âge, les violences sexuelles ont toujours des conséquences sur la santé, le psychisme, la vie affective et la scolarité des victimes. Sur le plan scolaire, l'une des raisons est que si les circonstances des violences sexuelles sont en rapport avec les activités scolaires, les victimes auront des difficultés à s´y intéresser. Tout cela conduit à l'échec scolaire et les victimes versent dans la délinquance juvénile. Selon S. Freud (1894) « Sur le plan scolaire, on assiste à une baisse du rendement avec perte de la concentration.»

Sur le plan psychique et affectif, la honte ; le traumatisme et le repli sur soi suivis de la déviance sexuelle sont enregistrés chez les victimes lors de nos enquêtes. La victime éprouve un sentiment de honte parce qu'elle se sent responsable donc coupable. Elle a honte pour elle-même ; honte d'avoir été utilisée comme un objet sexuel, honte d'un corps manipulé et souillé, honte des mots entendus, des regards de l'entourage, des gestes infligés. Selon H. Bouzidi (2014), la honte et la culpabilité contribueraient à l'isolement de la victime et l'incite à se replier sur elle-même. Jean Guillaumin (cité par H. Bouzidi, 2014) souligne que « la honte signe l'échec de bénéficier de l'héritage de plénitude mégalomaniaque jadis délégué à l'idéal du moi ». Elle est donc une atteinte de l'idéal du moi et du narcissisme car la honte nait du défaut et du manque. La honte émerge du rejet par autrui et de la colère envers l'agresseur, exprimée ou non, réelle ou symbolique. Selon l'auteur, chez les victimes de violences sexuelles et du viol en particulier, la honte est ancrée dans la personnalité de la victime parce que les violences sexuelles sont des actes de dégradation et d'humiliation. C. Damiani (cité par H. Bouzidi, 2014) considère la honte comme une rupture d'identité, bouleversant la dynamique des investissements psychiques et provoquant une agression.

D'après E. Foa & B. Rothbaum, (1998), les victimes peuvent ainsi présenter toute une gamme de symptômes. Malgré les variations individuelles, il est possible d'en dégager les principales caractéristiques. Ainsi, la peur, l'anxiété, la culpabilité, la honte, l'isolement, les difficultés d'ordre sexuel, la peur de l'intimité et l'atteinte à l'estime de soi sont des réactions prédominantes dans le tableau clinique des victimes d'agression sexuelle. Les violences sexuelles ont de lourdes conséquences sur la santé mentale et physique des victimes.

Sur le plan santé physique, les principales conséquences chez les victimes enquêtées sont des douleurs physiques, des hémorragies et des infections vaginales puis des grossesses précoces et non désirées. Les douleurs physiques en ce qui les concerne pourraient s'expliquer d'une part par l'effort fourni par la victime pour se défendre et

d'autre part par la violence physique qu'aurait exercée l'agresseur sur la victime pour l'immobiliser.

Les victimes de violences sexuelles notamment celles qui sont victimes du viol peuvent tombées enceinte après l'agression. Dans cette situation, la victime doit faire face, non seulement au traumatisme du viol, mais également au traumatisme et à la difficulté de porter et d'élever ou de confier à l'adoption un enfant qui est le fruit d'une violence (viol). De la même façon, de nombreux cas d'hémorragie et d'infections vaginales ont été signalés des suites d'une violence sexuelle. Ces saignements résultent d'une défloration brutale et/ou précoce occasionnant des traumatismes physiques. Les infections seraient le résultat des lésions génitales et rectales non soignées. Ces conséquences sur la santé psychique augmenteraient chez les victimes la peur et l'angoisse par rapport aux risques de contamination des infections sexuellement transmissibles (IST en occurrence le VIH, les hépatites…). Le rapport de l'enquête de l'OMS rendu public en 2014, montre que 96% des victimes agressées dans l'enfance ont des conséquences sur leur santé mentale: anxiété, idées suicidaires, dépression, phobies ; pour les conséquences physiques, que connaissent 69% des victimes agressées dans l'enfance, on distingue les douleurs chroniques et les troubles alimentaires.

– *Conséquences violences sexuelles sur les parents ou tuteurs*

Les parents ou tuteurs d'enfants victimes de violences sexuelles enquêtés sont à 84% des femmes. Ce qui montre que les femmes sont les plus proches des enfants et les premières à être informées des violences sexuelles. L'évaluation du stress post traumatique chez les parents et tuteurs d'enfants victimes de violences sexuelles nous permet de noter la présence des signes post-traumatique chez 88%. Les études de C. Smith (2010), démontrent que le névrotisme serait le seul trait de personnalité relié significativement avec le soutien maternel. Plus le névrotisme est élevé, plus le soutien maternel est faible. Selon l'auteur, le névrotisme interférerait directement sur le soutien parental. Le score qui varie de 24 à 74 nous amènerait à conclure que les mères et les tuteurs d'enfants victimes de violences sexuelles n'ont pas le même degré de souffrance. La sévérité des symptômes post traumatiques varie d'une femme à une autre.

Conclusion

Les violences sexuelles sont un phénomène difficile à chiffrer, et les statistiques basées sur le nombre de plaintes enregistrées sont loin de refléter la réalité. Il est difficile de déterminer avec précision le nombre de victimes. Cette difficulté est due au fait qu'une grande partie de la pratique se déroule dans la clandestinité. Le rapt, la traite des femmes et les violences sexuelles ne détruisent pas uniquement la santé physique et la santé mentale. Ils détruisent également le tissu économique et social et créent un

dépouillement profond de la victime et de son entourage. La victime perd de fait sa dignité et son identité aux yeux de ses proches.

Somme toute, ce travail, a permis d'identifier les différents facteurs qui expliquent les violences sexuelles chez les filles. Nous pouvons retenir comme déterminants des violences sexuelles chez les filles l'âge et le type de la famille dans laquelle elles vivent. Nous retenons que notre échantillon est victime de trois catégories de violences sexuelles à savoir : le viol, la tentative de viol et les attouchements sexuels.

Toutes les études le confirment : les violences sexuelles, perpétrées en majorité par des hommes, sont un phénomène endémique qui touche toutes les catégories sociales et toutes les franges de la population. De nombreuses études scientifiques internationales prouvent que ces violences ont de lourdes répercussions sur la vie et la santé des victimes tout au long de leur existence.

Les violences sexuelles ont de graves conséquences sur les victimes et sur leurs parents ; les victimes les plus vulnérables souffrent dans la plupart des cas de problème d'ordre familial et d'un manque d'affection et de protection. Il faut noter que toutes les structures d'aide et de prise en charge des violences basées sur le genre doivent se donner la main et prendre en charge les âmes innocentes de ces violences sexuelles que sont les enfants. Ils constituent un maillon important dans la chaîne des violences en général.

Ce travail s'étant essentiellement consacrée à la problématique des violences sexuelles chez les filles et les conséquences de ces violences sur les parents, des recherches ultérieures pourraient aborder la problématique des violences sexuelles faite aux jeunes garçons. Il s'agira de rechercher les déterminismes des violences sexuelles chez les jeunes garçons. Par ailleurs, le viol entre époux est une thématique qu'il serait aussi intéressant de questionner. Il s'agira d'étudier les contours psychologiques et communicationnels du viol dans le cadre légal du mariage.

Références bibliographiques

Bouzidi H. R. A. 2014. La relation incestueuse père-fille dans le contexte culturel algérien : étude de deux cas victimes de viol et de viol incestueux*, Revue Sciences humaines, N°42 vol B, 43-57.*

Damiani C. 1997. Les victimes : violences publique et crime privé. Paris, Bayard Edition.

Damiani C. 2000. Violences publiques et crimes privés in Victime-Agresseur : Traumatisme sexuel et ses devenirs, Tome I Edition champ social.

Foa E., & Rothbaum B. Treating the Trauma of Rape: Cognitive-Behavioral Therapy for PTSD. Consulté 15 novembre 2018, à l'adresse https://www.guilford.com/books/Treating-the-Trauma-of-Rape/Foa-Rothbaum/9781572307360/reviews

Freud S. 1985. In Dayan, M.1995. Trauma et devenir psychique.Paris, Puf.

Freud S. 1997. Trois essais sur la théorie sexuelle. Paris, Gallinard.

Ministère de la Famille et de la Solidarité Nationale. 2009. Violences faites aux femmes au Bénin. Rapport d'étude, Cotonou p 17.

OMS. 2002. Rapport mondial sur la violence et la santé : La violence sexuelle. Genève, p 5-165-376.

ONU. 1993. Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes : Article premier.

Salmona M. 2010. La mémoire traumatique. In Kédia M, Sabouraud-Seguin A (eds.). L'aide-mémoireenSocial Function, and Health Care. In Lanius R, Vermetten E, Pain C (eds.). The Effects.

Smith C. L.. 2010. Multiple determinants of parenting: Predicting individual differences in maternal parenting behavior with toddler, *Parenting: science and practice*, 10, 1-17.

UNICEF. 1998. Report on the study into the nature, incident, cause and consequences of violence against women in Ghana, National Council on women and development, Ghana, p 22.

UNICEF. 2000. Violences faites aux femmes en Afrique de l'ouest et du centre. Bureau régional pour l'Afrique de l'ouest et du centre. 22p.

Human Resource Management Practices and Academic Staff Productivity in Ogun State-Owned Universities, Nigeria

Hephzibah Abimbola Samuel & Arogbo John Gbenga
Tai Solarin University of Education (Nigeria)
pastorhephzibah@gmail.com & johnhabi2006@yahoo.com
&
Oduneye, Abisola Yetunde
Senior Student Counsellor
National Open University of Nigeria, Abeokuta (Nigeria)

Abstract

This study investigated the relationship between human resource management practices and academic staff productivity in Ogun State-owned universities, Nigeria. The population consisted of eight hundred and fifteen (815) academic staff of Olabisi Onabanjo University, Ago Iwoye and Tai Solarin University of Education, Ijagun, Ijebu-Ode, Ogun State. Stratified random sampling was used to select 5 academic staff each from 12 departments of Olabisi Onabanjo University and 8 departments of Tai Solarin University of Education. Total samples of 100 academic staff were used for the study. A structured questionnaire tagged: "Human Resource Management Practices and Productivity Questionnaire (HRMPPQ)" was used for the study. Pearson's Product Moment Correlation was used to analyze the data collected for the study. Two null hypotheses developed for the study were tested at 0.05 level of significance. The finding of this study, among others, reveals that there is significant relationship between human resource management practices and academic staff productivity. It is recommended among others that universities' management should employ effective human resource management practices to improve the productivity of their academic staff.

Keywords: Academic staff, Human resource management, Human resource management practices, Productivity, Universities

Introduction

Higher institutions of learning, especially universities, over the years, have served as training ground for high-level manpower development centres for the various sectors of the economy and also engaging in systematic discourse and research: all aimed at ensuring proper human interaction. Universities are therefore expected to be an agency saddled with the task of extending the frontier of knowledge for the overall benefit of the society. To buttress this assertion, Ogbodo and Nwaoku (2007) posited that the strategic position occupied by university all over the world in national development is

beyond doubt. Its contribution to social, political and economic development of a nation cannot be overemphasized. A university, like every other organization, is a complex system comprising many subsystems which must work together in harmony and synchronization.

Universities' productivity varies. They have well developed policies covering human resource planning, job analysis, recruitment and selection, induction, training, compensation and welfare, performance appraisal, industrial relations, and discipline. The transparency and equity of the policies reduce the feeling of alienation at work and such practices create trust in the minds of the employees which in turn may promote productivity of the employees. According to National Productivity Centre (1991), productivity is defined as doing the right things the right way, getting more output with less input, getting more output with the same input, punctuality and promptness, elimination of wastes in all forms, justifying your pay, improvement in all aspects of life, producing more and more of better quality. It is an indicator of how best resources are utilised in the organization. It is an overall measure of the ability to produce goods and services. More specifically, productivity is the measure of how specified resources are managed to accomplish timely objectives as stated in terms of quantity and quality. It can also be defined as an index that measures output (goods and services) relative to the input (labour, materials, energy, etc., used to produce the output). Academic staff productivity is the measure of output resulting from a given resource input at a given time, getting more out of less as a way of optimizing resource to the benefit of the academic institution.

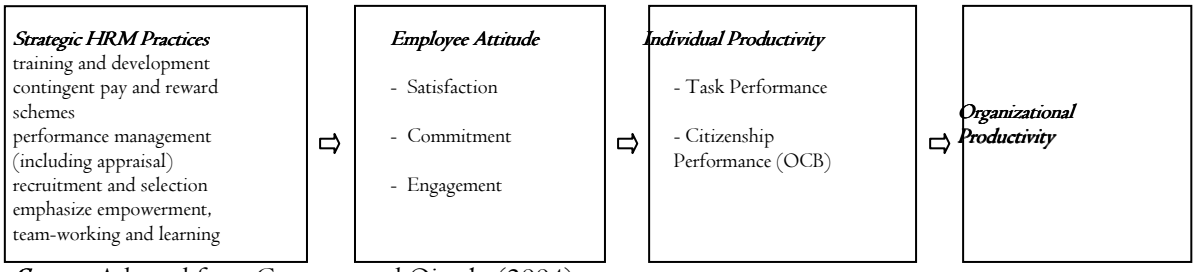
In a bid to improving productivity of the academic staff, Boohene and Asuinura (2011) suggested that there should be a continuous improvement in management practice, corporate governance and organizational design. In the words of Aina (2005), "anyone who is engaged in modern organization should be concerned with human capital management to some extent". According to Fajana (2002), human resource management is connected with concepts, theories (including models), policies, plans, programmes, strategies, procedures, rules and regulations that must be employed in the acquisition and utilization of men towards the achievement of organizational goals. Therefore, human resource is the most important asset for any organization, and it is a major source of achieving competitive advantage. Humans are the most ultimate organizational assets because they produce every firm's other resources.

Armstrong (2006) observed that the assumption underpinning the practice of Human Resource Management (HRM) is that people are the organization's key resource and organizational performance largely depends on them. Therefore, if an appropriate range of HR policies and processes are developed and implemented effectively, then HR will make a substantial impact on organizations performance. Boohene and Asuinura (2011) argued that the case for an association between human resource management and organization productivity is based on two arguments. The first one being that the effective deployment of human resources offers one of the most powerful bases of

competitive advantage. The second argument is that effective deployment of human resources depends on the application of a distinctive combination of practices, or the use of a consistent set of human resource practices. Again, according to Collins and Druten (2003) researchers have produced compelling evidence for the causal link between how people are managed and organizational performance. They argue that the effectiveness of human resource practices, particularly employee selection procedures, performance appraisals, compensation management, and employee training and development often have a direct bearing on organizational productivity and performance. Contributing to this assertion, Boohene and Asuinura (2011) claimed that, the result of effectively managing human resources is an enhanced ability to attract and retain qualified employees who are motivated to perform. To them, the benefits of having the right employees motivated to perform include greater profitability, low employee turnover, high product quality, lower production costs, and more rapid acceptance and implementation of corporate strategy. Human resource management should be backed-up with HRM practices. HRM practices refer to organizational activities directed at managing human resources and ensuring that they are channelled towards the fulfilment of organizational goals. The impact of human resource management practices on organizational performance is very important in the fields of human resource management, industrial relations and industrial and organizational psychology (Boudreau 1991; Jones and Wright, 1992; Kleiner, 1990). According to Hartel, Schmidt and Hayes (2002), human resource management practices can generate increased knowledge, motivation, synergy and commitment of a firm's employees, resulting in a source of sustained competitive advantage for the firm.

A service productivity model by Gronroos and Ojasalo (2004) suggested a number of contributions that human resource management theory and practice could make in the improvement of service productivity. This model, entirely based on previous research, proposes that strategic human resource management practices lead to positive employee attitudes such as satisfaction, commitment and engagement. These attitudes have been shown to result in higher levels of individual productivity, measured by multiple dimensions of job performance, namely task and organizational citizenship behaviour (OCB). Improvements to organizational productivity will result from increases in individual productivity. A graphical depiction of the model is presented in Figure 1.

Figure 1: Model of Contributors to Productivity



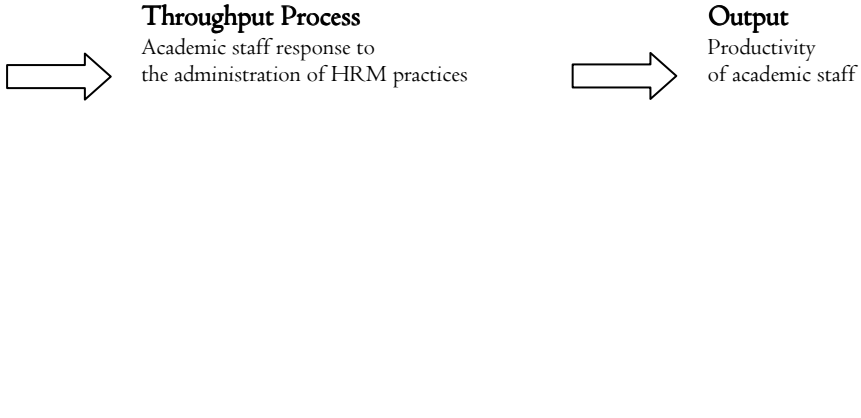
Source: Adapted from Granroos and Ojasalo (2004)

This study is based on systems theory. Systems theory is one of the most prominent theories in management today. Ludwig Von Bertalanffy was prominent in

20th century science. He formulated the systems theory in general to account for similarities in the functioning of such diverse phenomena as living organisms, machines, galaxies and organizations (Oyebade, 2001). He treats an organization as a system. A system can be either closed or open, but most approaches treat an organization as an open system (Pfeffer, 1995). An open system interacts with its environment by way of inputs, throughput processes, and outputs. He added that an environmental interaction can either be specific or general.

In this study therefore, human resource management practices, such as human resource planning, job analysis and design, employee recruitment and selection, employee training and development, performance management, pay structure, incentives and benefits, and labour and employee relations are viewed as the environmental influences or constraints on the system. The inputs are the human resources, that is, the academic staff and the constraints, which are the human resource management practices, while the throughput process is the academic staff behaviour or response to the administration of the HRM practices and the output is the productivity of the academic staff, which are the students in the form of educated people now better equipped to serve themselves and society.

Figure 2: The System of Academic Staff Productivity



1. Statement of the Problem

The productive capacity of the academic staff of Nigerian universities appears to be the benchmark for human capital development of the nation. This is because their outputs, that is, graduates, when employed, are major contributors to the Gross Domestic Product (GDP) of Nigeria. However, inadequacy of competent university graduates in the labour force has brought a set-back to the national economic growth and development of Nigeria. This indicates that the output of the universities is hardly commensurate with the human and capital investment in university education. Many graduates from the universities have little or nothing to contribute to the society. They come out half-baked and cannot defend the certificate they possess. This has also been traced to inefficient and ineffective human resource management in universities as some

academic staff were not appointed on merit but for political reasons. It is therefore imperative to investigate human resource management practices and academic staff productivity of universities in Ogun State, Nigeria.

2. Purpose of the Study

The purpose of the study was to find out the relationship that exists between human resource management practices and academic staff productivity in Ogun State-owned universities, Nigeria. Specifically, the study sought to:

- examine the relationship between recruitment and selection exercise and productivity of academic staff of Ogun State-owned universities, Nigeria;
- determine the relationship between training and development of academic staff and their productivity in Ogun State-owned universities, Nigeria.

3. Research Hypotheses

The following research hypotheses were generated for the study.

H_{O1}: There is no significant relationship between academic staff recruitment and selection and their productivity in Ogun State-owned universities, Nigeria.

H_{O2}: There is no significant relationship between academic staff training and development and their productivity in Ogun State-owned universities, Nigeria.

4. Design and Population

This study adopted a descriptive survey design to investigate the relationship between human resource management practices and academic staff productivity in Ogun State-owned universities, Nigeria. In this study, human resource management practices were the independent variables while academic staff productivity was the dependent variable.

The population consisted of the 525 academic staff members of Olabisi Onabanjo University, Ago Iwoye, Ogun State (Academic Planning Unit, OOU, 2015) and 290 academic staff members of Tai Solarin University of Education, Ijagun, Ijebu-Ode, Ogun State (Directorate of Academic Planning, Quality Assurance and Research TASUED, 2015).

5. Sample and Sampling Technique

This study sampled 100 academic staff members of Olabisi Onabanjo University, Ago Iwoye and Tai Solarin University of Education, Ijagun, Ijebu-Ode, Ogun State, Nigeria. The sample was drawn using stratified random sampling. 60 academic staff were sampled from four departments in Faculty of Science, four departments in College of Agriculture and four departments in Faculty of Education of Olabisi Onabanjo University and 40 staff were sampled from four departments in College of Applied Education and Vocational Technology (COAEVOT) and four departments in College of Social and Management Science (COSMAS) of Tai Solarin University of Education.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

6. Instrument, Validity of Instrument and Reliability of Instrument

A structured questionnaire tagged: "Human Resource Management Practices and Productivity Questionnaire (HRMPPQ)" was developed by the researcher. It consists of two sections namely: section A and B. The section 'A' had the demographic variables of the respondents, while section 'B' had 20 items of measuring academic staff recruitment and selection, and training and development practices and the staff's productivity. A four-point Likert rating scale was used thus: Strongly Disagree (SD), Disagree (D), Agree (A) and Strongly Agree (SA).

The questionnaire was assessed by experts in Educational Management, using the purpose of the study and hypotheses as guides in constructing the items. Another index used is language clarity. By these measures, content validity of the instrument was ascertained.

The reliability coefficient of the instrument developed was carried out using the test-retest method. The reliability was tested using Pearson's product-moment correlation which gave a coefficient of 0.89.

Pearson's product moment correlation (PPMC) was employed to analyse the data collected for the study. The null hypotheses developed for the study were tested at 0.05 level of significance.

7. Analysis and Result

Ho1: There is no significant relationship between academic staff recruitment and selection and their productivity in Ogun State-owned universities, Nigeria.

Table I: Pearson's Moment Correlation between Academic Staff Recruitment and Selection and their Productivity.

Variables	N	Mean	SD	df	r	Sig.
Academic Staff Recruitment and Selection	100	11.9	0.63			
				98	0.52	0.05
Academic Staff Productivity	100	23.8	0.74			

Table I shows that the coefficient of relationship between academic staff recruitment and selection and academic staff productivity is 0.52 at 0.05 level of significance. This shows that there is a strong significant relationship between academic staff recruitment and selection and their productivity. Due to this result, the null hypothesis which stated that "there is no significant relationship between academic staff recruitment and selection and their productivity" is therefore rejected in favour of the alternative hypothesis. Thus, there is significant relationship between academic staff recruitment and selection and their productivity.

H_{O2}: There is no significant relationship between academic staff training and development and their productivity in Ogun State-owned universities, Nigeria.

Table 2: Pearson's Moment Correlation between Academic Staff Training and Development and their Productivity.

Variables	N	Mean	SD	df	r	Sig.
Academic Staff Training and Development	100	11.7	0.46			
				98	0.25	0.05
Academic Staff Productivity	100	23.8	0.74			

Table 2 shows that the coefficient of relationship between academic staff training and development and academic staff productivity is 0.25 at 0.05 level of significance. This shows that there is a weak significant relationship between academic staff training and development and their productivity. Due to this result, the null hypothesis which stated that "there is no significant relationship between academic staff training and development and their productivity" is therefore rejected in favour of the alternative hypothesis. Thus, there is significant relationship between academic staff training and development and their productivity.

8. Discussion

In this research, finding showed that the appointment of qualified and proficient academic staff in the universities bring about increase in their productivity. This means that academic staff productivity is a function of academic staff recruitment and selection exercise. This result is in agreement with the finding of Terpstra and Rozell (1993) who studied the relationship between recruiting and selection practices and firm productivity, where they found a significant and positive link between extensiveness of recruiting, selection and the use of formal selection procedures and productivity. Finding also showed that the provision of training and development programs that are relevant to the changing needs of education are criteria to the academic staff productivity. This finding agreed with the contribution of Visser (2001) who suggested that appropriate training contributes positively to employee retention and productivity because it makes employees feel recognized for their strength and it creates possibilities to develop their qualities. It therefore showed that the level of effectiveness of human resource management practices of a university will determine the level of its academic staff productivity.

Conclusion

This study has shown that recruitment and selection exercises, and training and development programs in the universities will likely positively influence the productivity of the academic staff. It is therefore necessary to stress the need for effective human resource management practices in all universities and higher institutions in Nigeria if academic staff productivity is to be improved upon.

Recommendations

It was recommended that;

- The universities should adopt the use of modern technology for recruitment and selection of their academic staff;
- The universities should also improve on their selection and recruitment policies which will allow for the appointment of qualified and proficient academic staff.
- Academic staff training and development should be a continuous exercise in the universities, even when the right people are employed, considering the dynamism of the society;
- Prominence should be given to the provision of research grants, and attendants and participation in seminars and conferences should be encouraged to enrich the knowledge and skills of academic staff. This will not only help to train and develop the academic staff but also offer powerful labour force that will help in the growth and marketability of universities to the public and the international society.

References

Aina, S. (2005). *Managing the human capital in Nigeria*. Lagos: Fountain Training Consult.

Armstrong, M. (2006). *A handbook of human resource management practice* (10th ed.). London: Kogan Page Limited.

Boohene, R. & Asuinura, E. L. (2011). *Effect of human resource management practices on corporate erformance: International business research, 4*, (1); January Availableonline @ www.ccsenet.org/ibr. Retrieved on June 30, 2011

Boudreau, J. W. (1991). Utility analysis in the human resources management decisions. In M. D. Dunnette and L.M. Hough (eds.), *Handbook of Industrial and Organizational Psychology* (2nd ed.), *2*, 621-745. Palo Alto. CA: Consulting psychologists press.

Collins, R. & Druten, K. V. (2003). *Human resources management practices*. Available Online http://www.edu.au/agsm/web.agsm.nsf/attachmentByTitlCCHREPORT2003/$FILC Retrieved on June 30, 2011

Fajana, S. (2002). *Human resource management: An introduction,* Lagos: Laboffin and Company.

Gronroos, C. & Ojasalo, K. (2004). Service productivity towards a conceptualization of the transformation of inputs into economic results in services. *Journal of Business Research. 57*, 14-23.

Hartel, J. K., Schmidt, F. L. & Hayes, T. L. (2002). Business-unit-level relationship between employee satisfaction, employee engagement and business outcomes: A

Curriculum Research and Development: French Language in Nigeria Since 1859

Odizuru Iteogu
Olabisi Onabanjo University, Ago Iwoye (Nigeria)
odizuru2@yahoo.com

Abstract

In the write-up, we can see that the concept of curriculum embraces all learning experiences, their planning, execution and evaluation under the supervision of a school system. This means that curriculum is an umbrella term that connects teaching, learning objectives, content, methods, evaluation, the equipment and personnel required to carry out the curriculum in action. The implication is that adequate planning and analysis of a curriculum are carried out in order to ensure that goals and objectives of a curriculum are realized in an effective manner, adopting appropriate content organization and designs. Also, we have observed that the development of the French Language curriculum needs a continuous updating in the face of emerging technological innovations in the area of language development across the globe.

Keywords: *Curriculum, Research, Development, French Language, Nigeria*

Résumé

Dans le compte rendu, nous pouvons découvrir que le concept de curriculum englobe toutes les expériences d'apprentissage, leur planification, leur exécution et leur évaluation sous la supervision d'un système scolaire. Cela signifie que le curriculum est un terme générique qui relie l'enseignement, les objectifs d'apprentissage, le contenu, les méthodes, l'évaluation, l'équipement et le personnel requis pour mettre en œuvre le curriculum. Il s'ensuit qu'une planification et une analyse adéquates d'un programme d'études sont effectuées afin de s'assurer que les buts et objectifs d'un programme sont atteints de manière efficace, en adoptant une organisation et une conception appropriées du contenu. De plus, nous avons observé que le développement du curriculum de langue française nécessite une mise à jour continue face aux innovations technologiques émergentes dans le domaine du développement linguistique à travers le monde.

Mots-clés *: Curriculum, Recherche, Développement, Langue française, Nigéria*

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Introduction

Despite disagreements on the definition of curriculum, various definitions exist which agree that curriculum is concerned with the process of teaching and learning as aspects of education which in turn aims at harnessing long-term development and change of ideas, ideals and accomplishments of man in his environment. The work of curriculum theorists such as Saylor and Alexander (1974) reveal that the field of curriculum practice may be regarded as possessing several sides which present themselves to the various curriculum theorists. Such a position explains the differences which are found among the definitions of curriculum in textbooks (Iroegbu, 1999: 141). Let us examine just two definitions of curriculum as a matter of illustration. Saylor and Alexander (1974) regard curriculum as "a plan for providing sets of learning opportunities to achieve broad educational goals and related specific objectives for an identifiable population served by a single school centre" (p.8). On the other hand, Iroegbu (op. Cit) regards curriculum as "a logically connected set of conceptually and pedagogically analysed knowledge and value claims" (p.141).

This brief introduction deals with curriculum research and development generally. Writing on this aspect of advanced research in curriculum development, Stenhouse (1980: 6-7) raised issues that ought to be addressed as guidelines for those researchers interested in case studies project of specific subject areas. He writes that some of the following questions should be addressed touching on any project concerning French Language:

> *Did the project have a pre-history? Did the project have aims (as opposed to teaching aims)? Did it spell all these out? Was it reform, research, development, experiment? Did the project deal in teaching aims? If so, how did it deal with them? Was there any discernable 'design' –experimental design or development models? Was it expressed or implicit or even unconscious? Did the project produce materials? Did the project produce research report, books, articles, etc if so, what are they like? Was there an evaluation? Was it in any sense independent of the project? What did it evaluate? Did it publish its reports? How were they received? Was there a consultative or steering committee? Who was on it? Was it influential-through discussion, constraints or support? Was there any plan of dissemination? If so, what was its aim, what was its pattern of organization? Did the project arouse criticism or hostility? If so, what were the grounds? Did the project react to such criticisms? What was its defense against them? Was the project given credit or praise by teachers or press? If so, on what grounds? How do these grounds relate to what the project says about itself? What is the situation at present? What do you regard as the main strength and weakness?*

Therefore, in embarking on curriculum development and research for French in Nigerian schools especially, primary and secondary schools. There is need for policy-

makers to design a checklist of cateria that will ensure constant realization of instructional objectives.

In his contribution, Fletcher (1980:65) lists three (3) primary school French language projects undertaken in the UK with the support of the Ministry of Education, Nuffield Foundation and the National Foundation for Educational Research. The projects include the following under the omnibus title: Primary French Project: Basic Information: (i) The Primary French Pilot Scheme (19963): Functioned in 1974-75 (ii) The Primary French Materials Project (1963) as part of the Foreign Languages Teaching Materials Project (iii) The primary French Evaluation Project (1964-74).

The importance of the above information is to emphasize the need for policy formulators in education to realize that the sooner curriculum planning for foreign languages is started, the better. Experts have concluded that the years before the age of ten are the time when the human brain can most readily acquire new speech (Penfield et al, 1980 quoted by Fletcher in Stenhouse 1980, Ibid).

The National Policy on Education seems to be scanty on how curriculum for teaching and learning French in primary and secondary schools can be updated. The only government agency dealing with policy formulation and implementation-Nigerian Education Research and Development Council (NERDC) seems to be oblivious of the learners' lukewarms attitude to French language especially in Junior Secondary Schools where it is compulsory. The problem addressed in this article is the apparent lack of vision to upgrade the status of French language in Senior Secondary schools from optional to compulsory. A policy shift that is capable of increasing learners' enthusiasm in learning French beyond the Junior Secondary School level.

The purpose of this article is to review the trends in curriculum development for French language teaching and learning in Nigeria with a view to identifying government efforts at promoting interest in learning French language in Nigerian primary and secondary schools through content analysis. Based on the review, further recommendations could be made.

1. French Language Curriculum Practice in Nigeria Since 1859

French and German Languages were among the earliest subjects introduced into Nigerian Secondary schools as from 1859 when the first secondary school was founded in Lagos colony (Omolewa, 1971: 379). In fact, Nigeria happened to be the first Anglophone country in Africa to teach French in Schools. Yet, according to Soyoye and Mojola (1998: 42) in spite of this early beginning, not much has been achieved with respect to the teaching of French since the colonial era. In effect, in 1882, the British colonial administration enacted an edict which made English the only non-Nigerian language to be taught in secondary schools. The axe fell on the teaching of French and German although the colonial government allowed students who so desired to sit for French at some British examinations such as the Junior and Senior Cambridge. The status quo remained almost the same until Nigeria became independent in 1960 (Soyoye, 1998). Also, the then Organisation of African Unity in 1961 felt the need to foster unity among the newly independent nations of the continent formulated a policy for

linguistic integration of Africa. Therefore, it was agreed that English and French should be taught in schools of member countries-at both secondary and tertiary levels. Therefore, French language bounced back into Nigeria's educational curriculum as an optional subject. German language lost out because it did not appear relevant to the actualization of Nigeria's foreign policy objectives in Africa.

The recent policy shift in favour of the French language should be seen as an innovation from the perspective which sees this development as an improvement of the earlier versions as expressed in the *National Policy on Education* (1977, 1981, and 1998). The recent policy of bilingual education as indicated in the National policy on education (2004:5, 10) has its roots in the recommendation made at the international conference in Yaounde (1961). All African Ministers of Education South of the Sahara were advised to introduce French/English in their school systems in support of the then nascent bilingual pan-Africanism (Brann, 1970). According to Okwudishu (2002:47) quoting David (1975) this move was followed up during the meeting of experts in Yaounde in Novemberr 1963 and culminated in the official approval of the bilingual education policy for all Africa by the OAU in Adisa- Abbaba in 1963. Hitherto in Nigeria, French was grouped with Arabic as optional vocational electives; this was the case until 2003.

In 2004, French language was elevated to the status of a second official language in Nigeria. The NPE (2004:6) prescribed French language for the period of the Universal Basic Education covering primary schools and junior secondary schools The NPE says inter alia:

> *Government appreciates the importance of language as a means of promoting social interaction and national cohesion and preserving cultures…For smooth interaction with out neighbours, it is desirable for every Nigerian to speak French. Accordingly, French shall be the second official language in Nigeria, and it shall be compulsory in primary and junior secondary schools but non-vocational elective at the senior secondary school (p.10)*

Hence, conceptually and legally too, Nigeria has become a bi-lingual nation even if the policy has not taken off effectively as only few schools (mainly private) are implementing the new bilingual education. According to Okwudishu (2002:48), the "raison d'etre" for the new policy on French as a second national language shares similar justification which can be broadly classified as political, economic and social. The policy has been signed by the French Embassy and the federal and state Governments. In terms of content, the policy has been broken up into three stages for the purpose of facilitating its implementation as indicated below:

Stage	Duration	Regulation
First	September 1998 to October 2000	1. French to be made compulsory from primary 5-6. 2. French must be taken at common entrance before one is accepted into JSS. 3. A pass in French as a criterion for acquiring JSS 3 certificates.
Second	September 2001 to October 2004	1. French to be made a compulsory core subject from JSS 1 to SSS3. 2. A pass in French as a criterion for promotion from JSS3 to SSS1. 3. Credit/pass in French as requirement for admission into the University.
Third	2004- October 2008	1. Basic Knowledge of French required for recruitment. 2. Basic knowledge of French required for promotion of civil servants.

Source: IORTIF. (Personal Communication). In A journal of Studies in Curriculum. Abuja (2002): WCI, Nigeria Chapter. Iortie is the French Coordinator for the secondary Schools in Abuja.

According to this schedule, the French government will supply the required equipment, literature, technical assistance, teaching materials and scholarships for teachers and students. On its part, Nigerian government is to provide infrastructure, local French teachers, and other logistic requirements. Some primary and secondary schools, colleges of education and Universities have been selected as pilot schools in several states of Nigeria. We are also informed in this regard that a group of French teachers has been recruited from the West African-French-Speaking countries and posted to the pilot schools.

2. Goals and Utility of French Language Curriculum and Teaching in Nigeria.

Since 1859, the goals of French language learning in Nigeria have continued to assume new dimensions. Usually, there are motives for learning foreign languages. Broughton et al (1988:5-6) have isolated two categories of this motivation, namely instrumental motivation and integrative motivation. According to them:

- Instrumental motivation occurs when a foreign language is learnt for operations purposes, that is: (a) to be able to read books in the target language (b) to be able to communicate with other speakers of that language;
- Integrative motivation occurs when a language is learnt in order: (a) to identify much more closely with a speech community which uses that language (b) to feel at home in that language and (c) to understand the attitudes and the world view of the community.

From these observations, French language teaching and learning in Nigeria has been learnt for instrumental and integrative purposes. According to Okwudishu (2002:51) quoting other scholars in French language studies, these are the following

goals of French language teaching/learning in Nigeria since 1859 (which we are extending here):

Period	Goal of French Language Teaching
1859-1969	To inculcate French cultural and artistic worldview (Simire, 1998).
1970-1980	To Produce People Who Can Speak The Language And Then Help To Establish More Contact Between English Speaking And French Speaking In African countries (Cookey, 1970).
1985-1995	1. To help the country to maintain international relationship with French speaking countries outside Africa. (Gleaned from the overall objectives states schools in 1985). 2. To facilitate overall cognitive, social and psychological development of the Nigerian students (Akudolu, 1995).
1997-2003	to enhance interregional trade between Nigerian businessmen and francophone west African countries (Okeke, 1998).
2004-present	To make every Nigerian able to speak French for a smooth interaction without Francophone neighbours (NPE, 2004).

These statements of the goals of teaching and learning French in Nigeria schools make a great demand on the implementers of the French language curriculum especially with regard to the new status of French in Nigeria as a second official language.

3. Institutions concerned with French Language Curriculum Development in Nigeria

The issue of language curriculum development can hardly be thorough and effective if considered outside the context of national educational objectives. Hence, there is the need for a coordinated French language curriculum within the context of a Nation's Policy on Education. With this in mind, it is necessary for us to examine some of the key institutions charged with the French language curriculum development and implementation at the different levels. Three of such institutions shall be considered here. These institutions include:

- The Nigerian Education Research and Development Council (NERDC);
- The Nigeria French Language Village (NFLV), Badagry, Lagos State and
- The Centre for French Teaching and Documentation (CFTD), Ibadan Jos, Abuja.

4. The Nigerian Education Research and Development Council (NERDC)

The NERDC booklet (2003:3) says that the agency was a parastatal of the Federal Ministry of Education, and was established in 1988 by an enabling decree 53 (Act No 53) which brought the merger of four existing educational research and development bodies into one organization. One of the former bodies was the Language Development Centre. In the specific area of language development, this same law outlines

the functions, structure and activities of the Language Development Centre, this centre was constituted into two academic departments which are:

- Department of Nigerian Languages and
- Department of Foreign Languages, with each department being headed by a Deputy Director.

Functions of the Language Development Centre include the following (Op. Cit).

- Advise on and implement policies relating to languages;
- Promote and develop Nigerian languages;
- Co-ordinate language development projects throughout Nigeria and prepare an overall design for language research needs both internally and through grants and subsidies to institutions, qualified agencies and organizations;
- Carryout language extension services (including teacher training and linguistic courses);
- Develop and encourage the core books in Nigerian languages in cooperation with other institutions.

To ensure effective implementation of these functions, the centre undertakes the following activities:

- Language research, language development and documentation;
- Applied linguistics activities: Language pedagogy and curriculum development matters, translation/interpretation activities;
- Extension and consultancy services in language related matters.

5. Department of Foreign Languages of the NERDC

This department is concerned with activities which revolve around the research and development of English, French and Arabic languages. As for French, the department of foreign languages undertakes to conduct research into the study of French which was hitherto categorised as an optional elective at the JSS and SSS curricular levels. In this regard, the department has recorded some important achievements which include:

- Publication of textbooks in French language at primary and secondary school levels;
- Publication of teacher-education materials;
- Development of the National French Language curriculum for primary and junior secondary schools.

No doubt, the Nigerian Education Research and Development Council have made a tremendous impact on the French language development aspect of Nigeria's overall national development objectives.

6. The Nigerian French Language Village Badagry, Lagos.

This inter-university agency was set up primarily to play a key role in the development and research in French language studies in Nigeria, at the tertiary level. This agency has been complementing the efforts of the universities and the NERDC. Referring to this institution and others like it (Arabic Village, Ngala, Borno State and National Institute for Nigerian Languages at Ogbor Hill, Aba, Abia State), Emenanjoo (2001:22) says that "these three language institutions through their acculturation programmes, documentation and research activities, as well as teaching and training programmes have been implementing different aspects of the language policy". The Nigerian French Language Village (Badagry) is known mainly for organizing the one-year language immersion programme for 300 level students of French language in Universities and Colleges of Education, in addition to other non-formal programmes for adult workers.

The philosophy of this project is to provide a programme that is practical in approach and familiar to the background of the learners. The programme was designed by scholars in French studies and the Federal Government to replace the former One-Year- Abroad programme which took place in France or West African countries. Since inception, the Nigeria French Language Village has been involved in teaching, research and documentation in the area of French Language Development.

7. The Centre for French Teaching and Documentation (CFTD)

This centre which has branches in Jos, Enugu, Ibadan, Abuja, etc has become a national agency for the promotion of the study of French Language in Schools. According to Okwudishu (2002:49) the C.F.T.D. (Centre for French Teaching and Documentation) and the French Language Village in Badagry have been upgraded and given the status of national institutions charged with the training and retraining of teachers of French". Okwudishu did not add that these two institutions working in tandem with the French embassy and the Alliance Francaise and French cultural centres have been making considerable input into the curriculum development for French language, in addition to spreading the gospel of bilingual education in Nigeria. In fact, there are several informal programmes designed by these agencies for workers, tourists and business people who need a working knowledge of the French language.

For example, there are cultural activities coordinated by these agencies with a view to increasing awareness of the need for French language in Nigeria. These cultural activities involve actors, film-makers, musicians' etc. In some instance, radio stations have slots for French language lesson at least once a week.

8. Need for Curriculum innovation for French in Nigerian Schools

No one can successfully dispute the fact that because of poor conditions and/or inferior teaching techniques no benefit has accrued to Nigerian learners of French, but on the other hand there are several instances of good teaching that have proved that the teaching delivery can be better done, if certain innovative steps are taken at all levels of education. If such steps, as would be stated below, are taken we may be able to state as follows in the near future:

- Nigerian students arrive from the preceding stage with attitudes to French language and France already shaped;
- Despite some deficiencies in the earlier stages of learning French language, most secondary schools have extended the study of French to all levels (JSS1-SSS3);
- Parents are beginning to understand the need or relevance of bilingual education (English and French) for their children.

The steps referred to are intended to enrich the French language curriculum in Nigerian schools, and they concern four key areas:

- Content of syllabus ;
- Time-tabling ;
- Method of lesson delivery and
- Mode of implementation.

These are issues of concern raised by French language teachers in the FCT (Abuja) at a seminar/workshop organized by the University of Abuja. The trend of discussions at that seminar forms the kernel of our discussion here. Content of the French Language Syllabus: The bilingual policy of education requires that French be taught in stages:

- Primary 5-6: Basic French;
- Secondary Schools: JSS1-SS3: the current syllabuses are inadequate and require a re-appraisal in conformity with the objectives of the new bilingual policy as it relates to French.

Time Tabling: One major problem of French in Nigerian schools is the insufficient time allocated to it. There is need to increase the number of periods allocated to French from three to five per week. We cannot continue with the old order of putting French at a disadvantage.

Method of lesson Delivery: There is need to improve the method of teaching French in both primary and secondary schools. The teachers of French in Abuja have suggested: (a) setting up of French rooms in schools. (b) Organisation of seminars/workshops in order to assist teachers to improve their teaching skills, especially during holidays. (c) decongestion of classrooms because overpopulation in classrooms is not allowing effective teaching of French to take place especially at the JSS level where

French is obligatory for all students. (d) The number of French teachers should be doubled for every school especially at the lower levels (primary, JSS 1-3).

9. Implementation strategies of the French curriculum

There is need for conformity in the implementation of the French curriculum; this is because at the moment some states are not encouraging the teaching/learning of French language in their schools. Even where French is supposed to be taught, some school heads discourage their trained French language teachers from teaching the subject. Instead, such teachers are compelled to teach other subjects such as English, Nigerian languages, etc. As a result, in such schools, French is not allowed on the time-table. Maybe inspectors need to be appointed and instructed to visit schools to enforce the teaching of French language in such schools. In the same vein, school owners should build more classrooms to decongest the over bloated number of students and recruit more teachers so that the aims of the Universal Basic Education (UBE) could be achieved.

Conclusion

From discussions so far, we observe that curriculum practice is a dynamic segment of human endeavour with regard to teaching and learning processes. Every curriculum planning and development aims at guiding the teachers and learners in order to achieve the broad objectives of a given educational system. In this paper, we have attempted to examine the practice of curriculum as it relates to the teaching and learning of French language in Nigeria since 1859. Finally, we have reviewed the French language curriculum in Nigerian schools, and have also suggested that there is the overriding need to review all current practices relating to the teaching and learning of French in Nigerian schools, especially at the primary and secondary school levels in order to achieve what the current edition of the National Policy On Education (2004:6) calls "smooth communication with Nigeria's francophone neighbors", sooner than later.

References

Emenanjo, E.N. 2001. Languages, NPE/UBE in multilingual Nigeria: Implementation Strategies. Lagos: The Nigeria Academy of Education. p.22.

FGN (2004). National Policy on Education. Lagos: NERDC Press. p.6.

Fletcher, R 1980. Primary French project in curriculum research and development in action. London: H.E.B. p.65.

Iortie, 2002. Personal Communication. Journal of Studies in Curriculum. Abuja: WCI.

Iroegbu, T.O (1999). Science Curriculum, Development in Nigeria: Critical analysis teacher and curriculum. Ibadan; Tejana General Enterprises. p.141.

Nigerian Education Research Council 2003. Yearly Booklet. Abuja: NERDC Press. p.3.

Okwudishu, A.U 2002. Changing goals and curriculum innovations; The French language experience in Nigeria Journal of Studies in Curriculum. Abuja: World Council for Curriculum and Instruction (WCCI) Nigeria Chapter. September. 2, p.48-51.

Omolewa, M. 1971. Teaching of French and German in Nigeria Schools, 1859-1959EHESS/cahier d'Etudes Africanes, 3/(XVII):.379-395.

Saylor, J.G and Alexander, W.M 1974. Planning Curriculum for schools. Chicago; Holt, Rinehart, Aid Winston Inc. p.8.

Soyoye, F.A. and Mojola, I 1998. Introducing German in the Nigerian Secondary School: Contributions from the French Experience. *Ogun Journal of Foreign Languages.* I: 42.

Stenhouse, R. 1980. Curriculum research and development in Action. Editor, London: pp.6-7.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Adequacy of Professional Teaching Personnel and Learning Facilities for Teaching Physics in Senior Secondary Schools in Ogun State, Nigeria

Tolu Ogunleye
Tai Solarin University of Education (Nigeria)
toluwalopeogunleye@yahoo.com

Abstract

The study investigated the adequacy of professional teaching personnel and learning facilities for teaching physics in senior secondary schools in Ogun State, Nigeria. The population of the study were all the physics teachers and senior secondary school students in Ogun State. Two hundred and forty (240) participants were selected using the stratified random sampling technique from six secondary schools in three local governments in Ogun State. Also, ten (10) Physics teachers were also randomly selected for the study. Two hypotheses were formulated and two research instruments which were designed by the researcher were used to elicit responses from the participants. Chi square and t-test statistical tools were used to analyze the data collected. The findings of the study show that professional teachers were able to teach effectively in class than the non-professional teacher. Also, availability of learning materials play a significant role in the teaching and learning process. It was therefore recommended that preference should be given to professional teachers in the teaching of the subject among others.

Keywords: Learning materials, teaching personnel, professionals.

Introduction

The study of physics is the bedrock of development worldwide especially in modern age of technological advancement. We can see and experience this in different areas of development, such as, Economy, Telecommunication, Medicine, Education, Agriculture, Computer and even Warfare. It is not a surprise, therefore, that United States of America (USA) and the European countries have gone far ahead of the sub-Saharan African countries in terms of development. This, therefore, shows that any country that pays lip service to the study of physics will definitely lag behind among the comity of nations.

Teaching physics in the senior secondary schools would depend on several factors, such as, the learning facilities available and also the competence of the teacher teaching the subject. Farombi (1998) listed the learning facilities to include good buildings for classroom and laboratories, laboratory equipments, books, audio-visual, software and hardware educational technology, classrooms, the sitting positions of the students and arrangement of the students in the classroom, availability of chairs, tables,

chalkboards/whiteboards, shelves on which instruments for practical are arranged and different materials for practical.

The availability and adequacy of the materials depend on the output of the teaching. Ugo (2006) in Onwe (2015) observed that the present facilities available in schools in Nigeria seem inadequate to meet the educational needs of the students, likewise, Asiyai (2012) from his research confirmed that qualitative education depends on the adequacy and availability of learning facilities. A favourable science learning environment, therefore, correlates significantly to students' involvement in the subject, teacher support and classroom order and organization (Waldrip & Fisher, 2013); Efe (2009); & Schaal (2010).

According to Omosewo (1998) (from his research among Kwara state senior secondary school teachers) the physics curriculum has been adjudged by professionals in the field to be satisfactory, but its implementation has fallen short of expectation because of lack of professional teachers, inadequate equipments and the nature of the subject. Also, another study by Omosewo (2001), found out that physics teachers in senior secondary schools could not teach some topics because they were not taught while in school and the university.

Teaching and learning of physics in the classroom and the laboratory would be effective with the availability and adequacy of the teaching facilities, although, as mentioned earlier, some other factors might also affect the teachers' output. Buabeng and Ntow (2010), in their research work listed several reasons that might be responsible for students' negative response to physics in Ghana. Some of these factors are; poor performance, perceived difficult nature of physics and unknown career opportunities in the subjects. They went further to explain that most of the students used for the research reported that when they got to the senior high school (SHS) level, their level of interest in physics dropped because the subject was poorly presented to them by the teacher. The physics teachers who participated in the study also reported that poor teaching is one of the reasons the students' interest in the subject dropped.

Physics teachers should be exposed to the different techniques of teaching in order to be able to impact the knowledge adequately to their students. Knowing the subject matter does not make an effective teacher but ability to disseminate the knowledge does. The pedagogical training or the teaching skills can only be learnt in education course. Therefore, a physics teacher should be a professional teacher by going through this training. Jegede (2009) noted that the ability of a teacher to teach is not derived only from one's academic background, but, based on the outstanding pedagogical skills required. A professional teacher also becomes efficient and more effective as he stays longer on the profession by learning more on the job and learns more about the psychological needs of the students (Abiri, 1988; Ogunkunle, 2007). Apata (2007), corroborated this in his study, that experience serves to nourish teachers through exposure to training which socialized them into the teaching culture that translates into good pedagogic techniques and problems solving strategies required of physics students.

1. Statement of the Problem

The National Policy on Education (NPE) 2004 states that the teaching of Physics at the senior secondary school level is suppose to prepare students for technological application through the development of essential skills in the learners. This would help to stimulate and enhance creativity in them for their own development and the development of the country as a whole. As laudable as this policy is, it would be difficult to achieve if the students are taught by unprofessional or incompetent teachers. An unprofessional teacher would find it difficult to disseminate the concept of the subject to the students properly and adequately. This is because, it is one thing to have adequate knowledge of the subject matter and it is another thing to be able to use the pedagogical techniques to pass the knowledge to the students in the classroom. Also inadequate classroom, ill-equipped laboratories, overcrowded laboratories and inadequate instructional materials would definitely affect the teaching of physics even if the teacher is a professional. The reason being that, physics as a subject cannot be taught in abstract. it is in view of this that the researcher sets out to investigate the adequacy of professional teaching personnel and learning facilities for teaching of physics in senior secondary schools in Ogun State, Nigeria.

Purpose of the Study

The following are the purpose for this study:

- To investigate the adequacy of the learning facilities available for teaching physics in the senior secondary schools in Ogun State, Nigeria;
- To examine if there are adequate professional teaching personnel teaching physics in senior secondary schools in Ogun State, Nigeria.

Research Hypotheses

- There is no significant relationship between the availability of learning materials and teachers' effectiveness in the teaching of physics in senior secondary schools in Ogun State;
- There is no significant relationship between professional/unprofessional teaching personnel and teachers' effectiveness in senior secondary schools in Ogun State.

2. Methodology

The research study design is the descriptive survey design. The population of the study comprised of all the physics teachers and all senior secondary school students offering physics as a subject in all public senior secondary schools in Ogun State, Nigeria. Three (3) local governments out of the twenty (20) local governments in Ogun State were used for the study. The local governments are: Abeokuta North, Abeokuta South and Odeda local government areas. Six (6) senior secondary schools were randomly selected (two from each local government) from the three local governments.

Ten (10) physics teachers and two hundred and forty (240) senior secondary school students offering physics were randomly selected using the stratified random sampling technique. This forms the sample size for the study.

Two types of questionnaire were developed by the researcher. The first one is "Adequacy of Learning Facilities and Effectiveness Scale" (ALFES). This was designed for the students. The second one tagged "Opinion Pool on adequacy of learning facilities, professionalism and teachers' effectiveness" (AFPTE) was designed for the physics teachers. These instruments were used to solicit for the respondents' opinion based on the variables of the research title. The researcher and a research assistant administered the instruments. A brief explanation was given to the participants to enhance their understanding in order to avoid inconsistency and omission. All the instruments that were administered were returned fully completed.

Reliability and Validity of Research Instruments

The face and content validity of the instrument was done by experts in the field of Science Education. A test re-test of the instruments were carried out at an interval of two weeks to a smaller sample size to determine the reliability of the instruments. The result of the reliability coefficient of (ALFES) is 0.69 while (AFPTE) is 0.71.

3. Results

Hypothesis I

There is no significant relationship between the availability of learning materials and teachers' effectiveness in the teaching of physics in senior secondary schools in Ogun State.

Table 1: Chi square table showing the relationship between availability of learning materials and teachers' effectiveness

Responses	Teachers	Students	Total
Strongly Agree	6	99	104
Agree	4	108	112
Strong Disagree	0	15	15
Disagree	0	19	19
Total	10	240	250
	Expected Value		
Strongly agree	4.16	99.84	
agree	4.48	107.52	
Strongly disagree	0.6	14.4	
disagree	0.076	18.28	

p value = 0.509

Table 1 shows that the pvalue of each variable is greater than the α value of 0.05. This therefore indicates that a significant relationship occurs between the availability of learning materials and teachers' effectiveness in the teaching of physics in senior secondary schools in Ogun State.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Hypothesis II

There is no significant relationship between professional qualification and effectiveness of teaching

Variables	N	X	df	tcal	tcrit	Result
teachers with professional qualification	6	0.68	0.98	12.86*	1.98	sig.
Teachers with non professional qualification	4	0.5				

From table 2 above, the value of tcal 12.86 is greater than the value of tcrit 1.98 at 0.05 level of significance. This therefore shows that there is a significant relationship between teachers' qualification and the effectiveness of teaching the subject.

Table 3: Chart showing the responses of teachers towards the qualification of teachers as it affects teaching effectiveness.

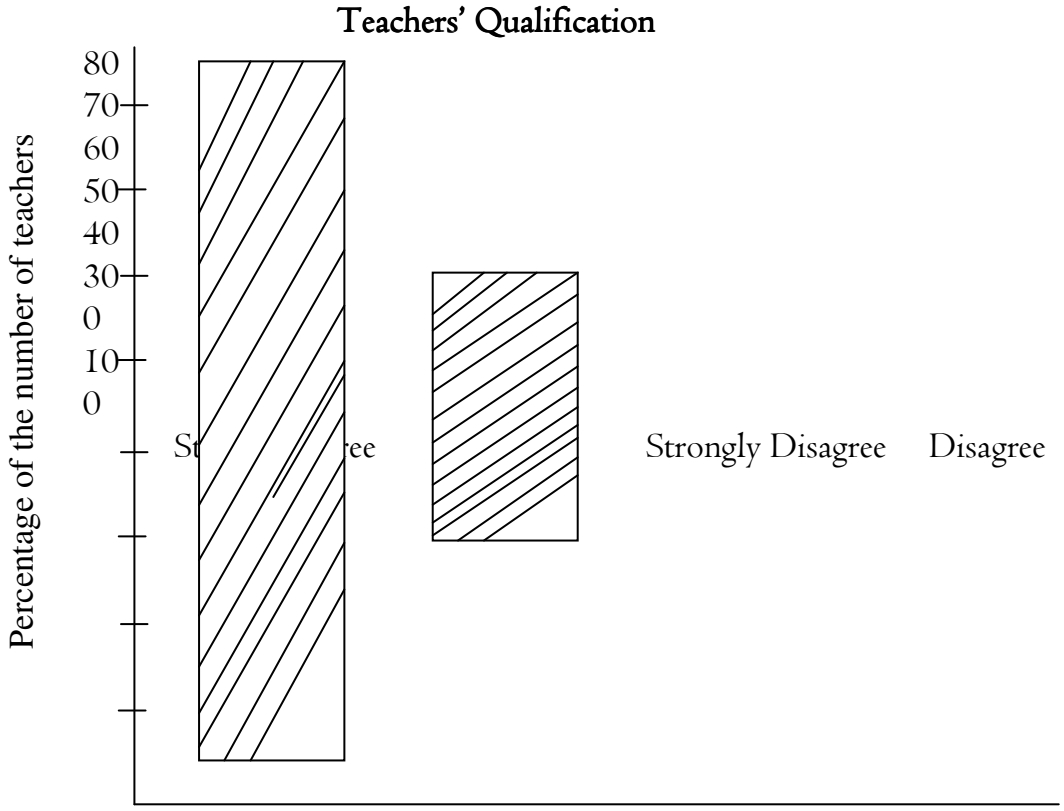


Table 3 indicates that 70% of the teachers used for the study strongly agreed that the professional qualification of teachers would affect the teaching effectiveness while 30% agreed. None of them disagreed. This shows that a professional teacher would be able to carry out the teaching exercise effectively in the classroom.

4. Discussion of Findings

The result shows that the availability of learning materials would enhance the teaching of physics, thereby making it more effective. This would translate to good performance from the students. A school with adequate materials such as a standard physics laboratory, a conducive classroom with a moderate class size, instructional materials such as audio-visual aids and laboratory equipments would definitely have their students performing better than schools with inadequate learning materials for the teaching of physics. This finding corroborate Asiyai (2012) findings that qualitative education depends on the adequacy and availability of learning facilities. Also Waldrip & Fisher (2003), Efe (2009) & Schaal (2010) confirmed that a favourable science learning environment correlates significantly with students' involvement in the subject.

The finding also reveals that the effectiveness of teaching of physics depends on the professional qualification of the teachers. Teachers with educational qualification to in-service training during the course of their job are better in impacting knowledge to the students than those without educational background. The reason for this might be because education students in various institutions are exposed to various techniques, skills and pedagogical ways of impacting knowledge. They therefore know the exact type of teaching technique to use for various topics to make it interesting to the students, thereby, increasing their teaching effectiveness. This is in agreement with the findings of Jegede (2009) that the ability of a teacher to teach is not derived only from one's academic background, but, based on the outstanding pedagogical skills required.

Conclusion and Recommendation

The teaching of physics in senior secondary schools should be left to the hands of professional physics teachers who know the different types of teaching techniques to use to impact knowledge effectively on their students. Jettisoning this along with inadequate learning facilities would definitely affect the students' performance and this would affect the development of the nation on the long run.

Based on the findings of this study, the following recommendations were made:

- Only teachers with professional qualification(s) should be allowed to teach physics in secondary schools;
- The government should encourage those without professional qualification(s) to go for additional training in teaching or organize in-service training for them to boost their methods of teaching;
- Government should provide adequate learning materials in all schools to facilitate teaching. Committees should also be put in place to see to the maintenance of these facilities;
- Guidance counselors, with the assistance of the school management, identify the weak students in physics and organize extra mural classes for them in order to boost their performance in the subject.

References

Abiri, L. O. (1998). A study of relationship between teachers' qualifications, experience and students' performance in selected subjects. Unpublished M.Ed thesis. University of Ilorin.

Apata, F.S. (2007). Influence of teachers' academic qualification and experience on students' performance in senior secondary school physics in Nigeria. Unpublished M.Ed Research Project. Science Education Department, University of Ilorin, Ilorin.

Asiyai, R. I. (2012). Assessing school facilities in public secondary schools in Delta State, Nigeria. *An International Multidisciplinary Journal, Ethiopia,* 6(2), 192-205.

Bnabeng, I. & Ntow, F. D. (2010). A comparison study of students' reasons/views for choosing/not choosing physics between undergraduate female non-physics and female physics students at university of Cape coast. *International Journal of Research in Education*, 2(2), 44-53.

Efe, R. (2009). Science student teachers attitudes towards reflective practice: Difference in subjects and grades. *Cyprist Journal of Educational Sciences,* 4(2), 72-86.

Farombi, J.G. (1998). Resources concentration, utilization and management as correlates of students' learning outcomes: A study in school quality in Oyo State. Unpublished Ph.D thesis, University of Ibadan.

Federal Republic of Nigeria (2004). Nigeria National Policy on Education (Revised Edition). NERC, Yaba, Lagos.

Jegede, S.A. (2009). Towards improving skill acquisition during students' industrial work experience scheme programme. *National Association of Women in Academic,* 1(1), 46-64.

Ogunkunle, R.A. (2007). Effects of gender on the mathematics achievement of students in constructivist and non-constructivist groups in secondary schools. *ABACUS, Journal of mathematics Association of Nigeria*, 41-50.

Omosewo, E.O. (1998). Assessment of the knowledge of performance objectives of the physics curriculum possessed by Kwara State senior secondary school physics teachers. *Nigerian Journal of Development Issues: Education, Sociopolitical and Economics Development,* 2(1), 106-116.

Omosewo, E.O. (2001). In service programme for senior physics teachers for improved teaching and assessment of students. *Nigerian Journal of Development Issues: Education, Sociopolitical and Economic Development,* 5(1&2), 200-219.

Onwe, E. I. (2015). Appraisal of the management of physical facilities in public and private Colleges of Education in southeast Nigeria. Unpublished Ph.D thesis submitted to the Department of Educational Foundations, Faculty of Education, University of Nigeria, Nsukka.

Schaal, S. (2010). Enriching traditional Biology lectures, digital concept maps and their influence on cognition and motivation. *World Journal of Educational Technology, 2*(1), 42-54.

Ugo, I. (2006). Provision and extent of maintenance of physical facilities in private secondary schools in Enugu state. Unpublished PGDE project submitted to the faculty of education, ESUT.

Waldrip, B. & Fisher, D. (2003). Identifying exemplary science teachers through their classroom interactions with students' learning environments research. *An International Journal*, 6, 157-174.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Utilizing Ict-Based Tools as Effective Strategies for the Teaching and Learning of English Language in Nigeria: Possibilities, Challenges and Prospects

Ogunnaike, Jimi
jimmyogunnaike@yahoo.com
Tai Solarin University of Education (Nigeria)

Abstract

English language has always been a core subject in Nigeria's educational curriculum because of it functional purpose and the status accorded it by the National Policy on education (NPE). It therefore becomes highly imperative for teachers to employ all productive strategies within their disposal to teach the subject, not only to the understanding of their students but also for them to be able to use it effectively in their daily activities, as the situation arises. Students' proficiency in the subject would also make them perform creditably well both at their internal and public examinations whereas Information Communication Technology (ICT) is a scientific device that has contributed very immensely to global development, of which Nigeria is not an exception. Its use in virtually all spheres of human endeavour, has brought tremendous progress and land-mark achievement to mankind globally. This paper is of the opinion that if ICT are adequately and effectively utilized in Nigeria's classes as instructional strategies for the teaching and learning of English language, as done developed countries, performances in the subject would not only be enhanced but the possibility of recording unenvisaged and unprecedented prospects would also be in doubt.

Keywords: ICT, Instructional Strategies, English Language, Possibilities, Challenges, prospects

Introduction

English language, one of Nigeria's colonial legacies, has been used in Nigeria in various forms for more than four centuries. Its functions touch almost all facets of our national life – government, education, commerce, and industry, the mass media, telecommunications, postal services, literature, social gatherings, religion to mention some. It is Nigeria's "official" language, being both the language of intra-national and international relations. Egwuogu (2011: 30) states that the English language in Nigeria enjoys a prestigious status, having a high premium placed on it as the nation's "lingua franca", the language of integration, with its ability to unify the diverse ethnic groups in Nigeria, thereby enabling cross communication and co-existence. Citing Yates, Egwuogu notes that English language is notably important considering its international and technological functions as the dominant language of the cybercafé and the most used language in the Internet in Nigeria as at today.

Being an elitist language that promotes mobility and raises the status of its speakers socially, politically and economically, English still performs the functions of being the language of power, science and technology. If English language plays the aforementioned roles globally, of which Nigeria is not handle its teaching with all the dexterity it deserves.

The teaching and learning of English language starts from the early life of the Nigerian child. In fact, it is taught as a core subject right from the pre-primary level of education and is used as the medium of formal instruction from the upper classes of the primary school to the university in accordance with the provisions of the National Policy on Education (NPE, 1981), English language teaching and learning started in Nigeria as a fall-out of the legacy bequeathed to the people by the colonial masters. On the attainment of independence in constitutional provisions, made English language teaching and learning mandatory from early childhood. English language teaching therefore came into existence in Nigeria alongside the teaching of other subjects when it was then popularly called the teaching of the three 'Rs' i.e. Reading (w) Riting and (A) Rithmetic.

Central to this phenomenon was the emergency of the concept of **"methods"** of language teaching or what this writer considers as **instructional strategies**. This notion of methods or instructional strategies is that of a systematic set of teaching activities based on a particular theory of language teaching or of language learning. At this juncture, it may not be out of place to revisit the concept of method or instructional strategy for clarification purposes.

I. The Concept of Instructional Strategy:

Technology and English language education are related to each other (Singhal, 1997). During the seventies and eighties of the last century English language learning in Nigeria, laboratories were being used in some educational institutions especially some highly rated 'big' secondary schools in urban places and universities. The traditional language laboratory consisted of a number of small cabinets, provided with a cassette

deck, a microphone and a headphone for each one. Teachers use a central control panel to monitor their students' interactions. The main advantage of that type of technology was that verbal behaviour of students would help them to quickly learn the second language. The students' skills could be enhanced by encountering more practical drill problems. Although the language laboratory was a positive step in linking technology and language education, this technique was actually tedious and bring for learners (Afolayan, 1986). Also, there were minimal interactions between the teacher and his students.

Computer assisted language learning software has provided another teaching tool for second language education. the use of computers in English language classroom is useful for both teachers and learners. Currently, there are numerous software application programs available such as vocabulary, grammar and pronunciation programs, spelling check utilities, electronic workbooks, reading and writing programs, and different learning packages to assist teachers in creating the needed exercises to enhance their English language courses.

Institutional strategy in language teaching has been characterized in a variety of ways. A more or less classical formulation suggests that institutional strategy is that which links theory and practice. Theory statements would include theories of what language is and how language is learned or, more specifically, theories of second language acquisition (SLA). Such theories are linked to various design features of language instruction. These design features might include stated objectives, syllabus specifications, types of activities, roles of teachers, learners, materials, and so on. Design features in turn are linked to actual teaching and learning activities as observed in the environments where language teaching and learning take place. This whole complex of elements defines language instructional strategy or methodology.

Within instructional strategy, a distinction is often made among methods, approaches and techniques for clarification purposes, it is pertinent to consider the three teaching procedures.

2. Approach, Method and Technique defined:

2.1 Approach

Anthony (1976) goes further to define and explain the concept of approach. An approach he says is axiomatic while a method is procedure. Within one approach, there can be many methods, as several factors influence the orderly presentation of the subject to students. In the case of English language, factors such as the age of students, his cultural background, and his previous experience with English will be used to modify or regulate a method the teacher would employ. Equally, the experience of the teacher and his level of English mastery are significant as well. In the same vein, the place of English in the curriculum and the time available also matter, when using an approach in the class.

2.2 Technology

According to Anthony (1976), a technique is implementational – that which actually takes place in a classroom. It is a particular trick, stratagem, or contrivance used to accomplish an immediate objective. A technique must be consistent with a method, and therefore in harmony with an approach as well, Anthony asserts.

Having considered the concepts of method, approach and technique as teaching procedure that can be employed by the English language teacher in a classroom environment, it should be noted that the period from the 1950s to the 1980s

2.3 Method

In considering these three instructional strategies, Anthony's (1976) definition would suffice. He defines method as an overall plan for the orderly presentation of language materials, no part of which contradicts, and all of which is based upon, the selected approach.

The period from the 1950s to the 1980s has been referred to as "The Age of instructional strategy or methods." During which a number of quite detailed prescriptions for language teaching were proposed. Situational Language Teaching evolved in the United Kingdom while a parallel method, audio-Lingualism, emerged in the United States. In the middle-methods period, a variety of methods were proclaimed as successors to the prevailing Situational Language Teaching and Audio-Lingual methods. These alternatives were promoted under such titles as Silent Way, Suggestopedia, Community Language Learning, and Total Physical Response. In the 1980s, these instructional strategies in turn came to be overshadowed by more interactive views of language teaching, which collectively came to be known as Communicative Language Teaching (CLT). The Natural Approach, Cooperative Language Learning, Content-Based Teaching, and Task-Based Teaching.

With the various instructional strategies propounded by experts, some schools see the teacher as ideal language model and commander of classroom activity (e.g., Audio-Lingual Method, Natural Approach, Suggestopedia, Total physical response) whereas others see the teachers as background facilitator and classroom colleague to the learners (e.g. Communicative Language Teaching, Cooperative Language Learning). One sets of schools (e.g., Total Physical Response, Natural Approach) notes that first language acquisition is the only university successful model of language learning we have, and therefore the second language pedagogy must necessarily model itself on first language acquisition. An opposed view (e.g., Silent Way, Suggestopedia) observes that adults have different brains, interests, timing constraints, and learning environment that do children, and that adult classroom learning therefore has to be fashioned in a way quite dissimilar to the way in which nature fashions how first languages are learned by children.

Another school of thought proposes that learners should begin to communicate, and use a new language actively, on first contact (e.g., Audio-Lingual Method, Silent Way, Community language Learning), while the other school of thought states that an initial and prolonged period of reception (listening, reading) should precede any attempt at production (e.g., Natural Approach). Other Language Teaching Strategies according

to Newton (2015) include Aural Discrimination method, cognitive code Learning Method, Functional0national approach, etc. with the spread and development of English around the world, English is used as a second language in a country like Nigeria with the indigenous language as I[st] language. It enjoys a high prestige in the country. At present the role and status of English in Nigeria is higher than ever as evidenced by its position as a key subject of medium of instruction, curriculum. As the number of English learners is increasing, different teaching strategies are being implemented to test the effectiveness of the teaching process. These also include Reading-Questioning, Discussion, play-way technique to mention some.

The new era assigns new challenges and duties on the modern teacher. The tradition of English teaching has been drastically changed with the remarkable entry of technology. Technology provides so many options as making teaching interesting and also making teaching more productive in terms of improvements. Technology is one of the most significant drivers of both social and linguistic change. Graddol: (1997:16) states that:

> technology lies at the heart of the globalization process; affecting education work and culture. The use of English language has increased rapidly after 1960. At present the role and status of English is that it is the language of social context, political, sociocultural, business, education, industries, media, library, communication across borders, and key subject in curriculum and language of imparting education.

It us also a crucial determinant of university entrance and processing well-paid jobs in the commercial sector. Technology is utilized for the uplift of modern styles; it satisfies both visual and auditory senses of the students. With the spread and development of English around the world, English has been learned and used by more and more speakers. According to Graddol as quoted by it is the language at the leading edge of scientific and technological development, new thinking in economies and management, new literatures and entertainment industry.

3. Technology and the Teaching of English

As the use of English has increased in popularity so has the need for qualified teachers to teach students in the language. It is true that there are teachers who use 'cutting edge' technology, but the majority of teachers still teach in the traditional manner. None of these traditional manners are bad or damaging to the students. In fact, till date they are proving to be useful also. However, there are many more opportunities for students to gain confidence practice and extend themselves, especially for ESL students who learn the language for more than just fun. Opportunities are abound for them to stride into the world of multimedia technology.

With the rapid development of science and technology, the emerging and developing of ICT and its application to teaching, featuring audio, visual, animation effects comes into full play in English class teaching and sets a favourable platform for reform and exploration on English teaching model in the new era. It has been proved that ICT plays a positive role in promoting activities in the English class in developed countries. Technological innovations have gone hand-in-hand with the growth of English and are changing the way in which people communicate. It is fair to assert that the growth of the internet has facilitated the growth of the English language and that this has occurred at a time when computers are no longer the exclusive domains of the dedicated few, but rather available to many. With this there has been a very significant proliferation of literature regarding the use of technology in teaching English language. Mostly these writings unequivocally accept technology as the most essential part in teaching. For this reason it is important for language teachers to be aware of the latest and best equipment and to have a full knowledge of what is available in any given situation.

There are many techniques applicable in various degrees to language learning situation. Some are useful for testing and distance education, and some for teaching business English, spoken English, reading, listening or interpreting. The teaching principle should be no appreciate new technologies in the areas and functions where they provide something decisively new, useful and never let machines take over the role of the teacher or limit functions where more traditional ways are superior. There are various reasons why all language and teachers must know how to make use of the new technology. Here there is the need to emphasize that the new technologies develop and disseminate so quickly that we cannot avoid their attraction and influence in any form.

4. Application of new Technology in Teaching Language Skills

There are four English language skills, which are speaking, listening, reading, and writing. Each language subject or area has different educational tools that are likely suited with it. The use of several technical /tools/has/a/significant/effect/on/learning/process/of/each area of the language (Sharma, 2009). English language skills are classified as input skills and output skills. Listening and reading constitute the input skill while output skills consist of speaking and writing respectively. It is pertinent at this juncture to discuss the probable effect of using technology on each of the English language skills.

4.1 Listening Skill

Listening is defined as the process of identifying and understanding the speech of the speakers. It involves understanding the speaker's accent or pronunciation, speaker's grammar and vocabulary, and comprehension of meaning (Saricoban, 1999). The listener should be capable of doing these four things at the same time. Therefore, listening is very important in the process of second language acquisition. Listening is considered as a principal language skill. Through listening, people can acquire a large portion of their ideas, and their understanding of the world. As an input skill, listening

plays a vital in student's language development (Saricoban, 1999). There are several technological ways for improving the listening capability of the students, which are summarized below.

Use of Computers

The use of computers in listening problems students with visual and voice inputs which can enhance their information and ideas, and develop their listening skills (Hoven, 1999). Computer-based listening tests are very important in reinforcing the understanding skills of the listener. CD-ROM based learning films can also provide significant advantages over the traditional methods. Finally, Internet voice chatting using the second language may also aid the communication capabilities of the student.

4.2 TV and Radio educational programmes

Listening to TV and radio educational programs is another technical way for developing the understanding ability. However, the listening student should be careful in selecting the specific programs that are suitable for his/her needs. News satellite TV channels are also useful for practising with audio and video media.

4.3 Use of CD-Players

The use of CD-player devices is another modern tool for listening comprehension. CD-players are electronic instruments used specifically to run audio CD-ROMs. Lectures and listening examinations can be saved on these audio CDs for later use by the students. Language teachers should endeavour to use this device during a teaching-learning process to enhance their techniques.

4.4 Use of Tape-Recorders

Tape-recorders are one of the oldest technical listening tools, and their use is rapidly decreasing nowadays. However, they are still being utilized in certain cases and are attached with some English language text-books.

5. Reading Skill

Reading is the process of understanding s written text by the learner. It is an important input skill which depends on the vocabulary and background knowledge of the learner in the second language (Constantinescu, 2007). During the reading process, the English language learner can improve his vocabulary and terms, acquire new information and ideas and enhance his real-world knowledge.

Several instructional strategies can be utilized to improve the reading ability of the leaner through the use of technology, some of which are:

5.1 Use of ICT Reading-Based Tools

ICT can raise the interest of reading for learners by the use of simple and easy-to-understand text, fluency, and comprehension of the students. This also can enable

students to increase their interaction with texts, pay attention to individual needs, and enhance their abilities to read texts they would not otherwise be able to read (Ybarra & Green, 2003). ICT can perform several tasks simultaneously and run programs at a very high speed. Learning ICT programs can check exercise after they are performed by student gradually from easy to more difficult problems according to their abilities. ICT can also be used to correct answers for the learners, and so simulate tests in an easy to understand manner noted Alkahtani, (1999).

5.2 Use of ICT Software

ICT makes use of tools with a mixture of text, graphics, sound, video, and animation. They are programmes that can increase the motivation of learners to develop their vocabulary and reading skills.

5.3 Internet Browsing

As noted by ICT is a modern technological way for persons who hope to develop their English language skills. There are many ICT web sites prepared solely to enhance the reading abilities of English language learners. There are also a huge number of resources available in the form of newspaper, magazines, journals, electronic libraries, dictionaries, encyclopedias, and newsletter. Browsing these resources and sites will obviously enhance the learner's vocabulary and reading ability.

5.4 Use of Electronic Dictionaries

Another way for improving the vocabulary of the learner is the utilization of electronic dictionaries designed specially for English language learners. These dictionaries have several built-in functions and tools that are not provided in book dictionaries as noted by Owusu – Acheaw and Agatha, (2015), electronic dictionaries are also easy to use and represent quick ICT tools for vocabulary acquisition and development.

5.5 Reading CD-ROM Based Newspapers

Compacts discs (CDs) can be used to stored large amounts of information digitally. For example, all the articles published in one newspaper for one whole year can be stored on a single CD. Onyenka, Sajoh and Buillis (2013) assert that a searching computer programme can locate any subject or article on the CD within few seconds. Newspaper which are stored on CD-ROMs can provide an effective and easy way for getting and reading information to enhance the learner's background knowledge and vocabulary of words.

6. Speaking Skill

Human communication can be taking place between the speaker and the listener if only they understand each other. Both speaker and listener have a positive function to perform in simple terms. The speaker has to convert his message into spoken language, while the listener has to understand the language of the speaker. Inserting ICT-based tools in learning English language speaking can take several forms as indicated below.

6.1 Voice Chatting Device

Chatting is the process of voice communication between the speaker and the listener through the ICT. This process may be very beneficial to the learner if the other side speaker is a native language talker. In case there is no native language talker, the phonology teacher, as an expert, can engage in any speech act with his students.

7. Writing Skill

The writing process can be very difficult for learners of English language as they must do tasks like generating ideas, organization, and perfect use of your grammar and vocabulary. Some of the technical ways for improving writing skills for the students are as follows:

7.1 Use of Computers

Computers can be used to develop the writing of English language learners. Writing statements and paragraphs in English language can be very challenging for the students. However, Nwagwu, (2012) notes that the use of computers and graphics-based programmes can make the writing task much easier and enjoyable, and can make them express their thoughts more clearly. Grammar skills can also be improved with the aid of processing programmes. The learner can highlight a specific part of the written text through underlining, bolding, italicizing, or changing the font size and colour of the text with the aid of these programs which have the capability of automatically checking the spelling and grammar. So, the use of the computer as a tool in studying English language, especially grammar, is much more motivating for the student than the process of traditional writing with a paper and a pencil (Ybarra & Green, 2003). However, most Nigerian public schools do not possess enough computers or in some cases, outrightly do not have access to the use of computers by both teachers and learners.

7.2 Writing E-mails

Electronic mail is a modern way for writing and transferring messages through the internet. Using e-mail can be a very effective means for improving writing skills. Students can use E-mails to learn how to respond to the incoming messages using some formal statements and meaningful language (Bamidele, 2006).

7.3 Test-Chatting as an ICT Tools

Text chatting is another important technical instructional strategy for developing writing ability. It provides an on0line and quick tool for writing and expressing thoughts, transferring ideas, and spreading instantaneously with the other side writer.

A cursory look at all the aforementioned ICT-based tools and their working lays credence to the fact that if properly harnessed, the teaching and learning of English language in Nigeria would improve tremendously. This is not, however, to say that there

are challenges. Having therefore appraised the possibilities of utilizing the ICT-based tools in the language class, it is also pertinent to discuss the challenges and prospects envisaged.

8. Utilizing ICT-based Tools in Teaching and Learning English language: prospects

The following are some of the likely prospects of the use of ICT in teaching English language in Nigeria.

8.1 Enhancing Students' Interest

Nowadays, the stereotyped traditional instructional strategies are becoming unpopular while ICT tools featuring audio, visual animation effects naturally, and humanly makes us more accessible to information. Beside, with such characteristics as abundant-information and crossing time and space, ICT offers a sense of reality and functions very well, which greatly cultivates students' interest and motivation in study and their involvement in class activities, as noted by Blurton in Adomi and Kpangban, (2002).

8.2 Increase in students' Communication capability

Traditional teaching has hampered students' capacity to comprehend certain English language skills and the understanding of structures, meanings, and functions of the language, this making students passive recipient of knowledge, and making it hard to achieve the target of communication. With teachers' instructions leading students' thought patterns and motivating students' emotions, the ICT will seek integration of teaching and learning and provide students with greater incentives. As noted by Osakwe (2012), courseware will activate students' thinking, while the visual and vivid courseware rand will help them to transform English learning into capacity cultivation. This will enable in-class activities such as group discussion, reading-questioning, debates, etc. to offer more opportunities for communication among students and between teachers and students. So ICT teaching will uniquely inspire students' positive thinking and communication skills in social practice.

8.3 Widening Students' Horizon on ICT and Exposure

The ICT courseware can offer the students abundant information; more plentiful than textbooks, and help them to get displays with vivid cultural background, rich content and true-to-life, and help language materials, which are much natural and closer to life. Not only could learners improve their listening ability, but also learn the western culture. Grasping information through various channels can equip the students with knowledge and bring about information-sharing among students, it will also make them actively participate in class discussion and communication.

8.4 Improvement in Teaching and Learning

Using ICT teaching will enrich teaching content and make the best of class time and break the "teacher-centered" teaching pattern and fundamentally improve class efficiency. Due to large classes, it is often difficult for students to engage in speaking communication. The utilization of ICT sound laboratory will enable individualized and co-operative teaching. The traditional teaching model mainly emphasizes on teachers' instruction, and the information provided is limited due to traditional classes. On the contrary, ICT goes beyond time and space, creates more vivid, visual and authentic environment for English learning, stimulates students' initiatives, economizes class time and increase access to information.

8.5 Harmonious Interaction between Teachers and Students

ICT teaching stresses the role of students, and enhances the importance of "interaction" between teachers and students. A major features of ICT teaching is to train and improve 'students' ability to listen and speak, and to develop their communicative competence. During this process, the teacher's role as a facilitator is particularly prominent. Using ICT in context creation, creates a good platform for the exchange between teachers and students, while at the same time providing a language environment that improves on the traditional classroom teaching model. In this way, teachers in the classroom no longer blindly input information and force students to receive it in a passive way.

9. Motivation for Language Teaching

ICT teaching creates motivation for language learning. This situation makes the class lively and interesting, as well as optimizing the organization of the class. According to Mahmood and Farooq (2014), ICT has its own features such as visibility, liveliness and motivation. During the process of ICT English teaching, sounds and pictures can be set together, which enhances the initiative of both teachers and students. When using ICT tools, teachers can use pictures and images to enrich the content of classes, and also imagine different contexts in the process of producing teaching courseware, students in the class can use ICT to understand the class in a clear way. Through the whole interactive process, it is apparent that using ICT will be interest in nurturing and arousing students' interest in learning English, as well as enhancing teacher's interest in English teaching.

9.1 Easy Access to Course Content

In addition, ICT teaching is flexible, notes Faloye (2017). It is obvious that the content can be created not only in the classroom, but also after class. ICT language teaching can also create an ICT language environment for the purpose of conducting language teaching. English teaching itself must focus on the guidance of teachers and be student-centered. Students are bound to have some problems in classroom teaching,

which can be addressed under the guidance of teachers. In such circumstances, students can use the ICT to their advantage, such as manipulating the network to contact teachers, and receiving answers by e-mail. Through that exchange, students will have easy access to the course content and study in advance before classes begin.

9.2 Increase in Acquisition of Language

Research results indicate that ICT use increases language use and acquisition of second language (Kasanga, 2002). For example, it was found that interaction in language helps learners to gain input in language process (Kitao, 2002) and to use language in real communication situations. In other words, the internet motivates learners to use English in their lives and provides functional communicative experiences Hadley and Sheingold, as cited by Niazi (2016), asserts that communication with native speakers allows learners to practise specific skills such as negotiating, persuading, clarifying meaning, requesting information, and engaging in true-life, authentic discussion. Additionally, the internet gives the opportunity to construct knowledge together by expressing themselves in print and then assessing, evaluating, comparing, and reflecting on their own views and those of others. In sum, it is useful medium for communication with native speakers in real situations, improving writing skills, teaching of culture and learning about the target culture. It is also useful to retrieve, access and use information in the context of second language learning. The ICT is a platform for experiencing and presenting creative works such as essays, poetry and stories and for providing supplemental language activities in specific areas of language learning. Additionally, the ICT promotes higher thinking skills and technical and conceptual experiences. It increases the participation when it is used in classroom environment (Mike, 2006). It also useful not only for the quantity but also the quality of language produced by learners. According to the research activities, the internet changes the interaction between learners and teachers (Kern, 1995): There is less teacher and more learner talk in ICT classes. Furthermore, it changes teacher and students' roles and makes learning more student-centered. The ICT is a source of supplemental resources and authentic materials (Graus, 1999). Finally, studies have shown that the ICT has positive effects on motivation, provides means for creative works and gives opportunities for collaboration and socialization in learning process (Muehleisen, 1997).

10. Utilizing ICT-based Tools in Teaching and Learning English language: Challenges.

Despite the fact that the use of ICT will usher in a lot of prospects for the English language teaching and learning in Nigeria as enumerated above, the following challenges can hinder the success of its use.

10.1 Difficulty in Accessibility

One of the problems is that ICT is not always accessible by all and teachers, through English language is taught in all Nigerian schools. And so, when the accessibility of overall population is considered, it is possible to say that the inequity issues in ICT

accessibility are discouraging for both language teachers and students in educational settings. Unfamiliarity with the ICT is another problem that can hinder the use of ICT tools classroom. In other words, little difficult experience on the internet will be an anxiety source for both English language learners and teachers. The increasing amount of information generally makes learners confused while they try to reach specific information. And as put by Chafe (1999), the problems on the internet use focus on computer unavailability, lack of internet accessibility and training, computer anxiety, computer unfamiliarity of both teachers and students and some financial obligations.

II. Substituting ICT with any other form of Teaching

Chafe (1999) observes that application of ICT tools is an assisting instrument to achieve the projected teaching effect, while if totally dependent on during teaching, the teachers may be turned into slaves to the ICT and may not be able to play the leading role in teaching. It is observed in practice that some teachers are active in ICT application but not proficient enough to handle it confidently. In class, they are standing by the computer and students are fixing their attention only on the screen, and therefore, there is no eye contact between teachers and students. This portends a major problem because there may not be any serious teaching or learning under such situation. Such procedure can best be described as a substitute to effective teaching and learning.

Effect of Lack of ICT on Pronunciation Aspect

The English language curriculum does not give room for the use of ICT tools for the teaching and learning of pronunciation in Nigerian schools. Apart from lack of ICT-based tools in most Nigerian schools, it is also a matter of concern that most teachers run away from teaching phonology and phonetics because they too, are not versed in these areas of the subject. As a result, English class turns to course ware show and students are made viewers rather than participants of class activities. Research activities show that there are some disadvantages of the internet use in a second language learning. First, communication with native speakers affects reading skills defectively (Kern, 1995). This is also valid for listening, speaking and writing skills. Though it is a fact that ICT can improve pronunciation and language skills, the significant point is that teachers and learners are not sometimes aware of why, how, whom and where they teach and learn. Second , though a mass of materials in the ICT can be found, integration of the materials into second language curriculum is a potential difficulty. Unfortunately, ICT use in English language learning and teaching may be a waste of time if it does not depend on a language curriculum.

Non-Inclusion/Non-Integration of ICT in the English Language Curriculum

The English language curriculum in Nigeria is defective by its inability to integrate the use of ICT-based tools in the teaching and learning of the subject. As the developed countries are advancing in all spheres of development, especially in the education sector, one also expects developing countries like Nigeria to follow suit. Unfortunately, either out of sheer ignorance or non-challance, education policy planners

or makers often "close their eyes" to certain things that would usher in progress in that sector. However, if non-inclusion or non-integration of the ICT into the Nigerian English language curriculum is an over sight, it will continue to pose unnecessary danger to a successful teaching and learning of the subject, the end-product of which a poor performance in it will year-in and year-out, be recorded.

11.1 Limitation to Students' Thinking Capacity

Unlike science subjects, language teaching does not require demonstration by various steps, rather, teaching and learning of English is done through questions and answers between teachers and students. Teachers raise relevant and pertinent questions and guide the students to think, cultivate their capacity to discover and solve problems. However, due to over-demonstration and pre-arranged order, the expected English language courseware lacks real-time effect and cannot give feedback in line with this observation, Nwafor (2015), asserts that it ignores emphasis and importance in teaching; it also neglects instruction in students 'thinking, inspiring their paths of thinking, strengthening their capacity in contemplating and solving problems. In this way, it should be noted that cultivation of students' thinking capacity should be the major objective in teaching and using of ICT-based tools. Students should not be limited in their thinking and ICT-based tools should not take up the students' time for thinking, analyzing and exploring questions.

11.2 Replacement of Rational Thinking by programmed Thinking

Relevant to the students' cognitive domain is the ability think abstractly or rationally. This is why the process of cognitive goes through perception to rationalization. This also applies to the learning process. To enhance students' abstract thinking, the ICT makes content easier. With its unique advantages, it can also clarify the emphasis in teaching, while if the image and imagination in students' mind were merely shown on the screen, their abstract thinking would be restricted and logical thinking would waste away. At present there is a tremendous decrease in students' reading competence and this has become a major concern for reason that, textual words are replaced by sound and image, handwriting by keyboard input. All in all, the ICT as an assisting instrument, cannot replace the dominant role of teachers and it is part of a complete teaching process. Besides, it is not a mechanical imitation of teaching; rather it integrates the visual and textual demonstration with teachers' experience to contribute to the programmed, automatic and continuous teaching exercise so as to enhance the overall improvement of students' listening, speaking, reading, and writing, which are the core aspects of the English language studies.

Conclusion

There is no doubt that the use of ICT-based tools has its advantages and disadvantages. The ICT has significant effects on communication, teaching and learning. Thus, both teachers and learners should have the chance of ICT accessibility, experience and familiarity with its functions in educational life. For this purpose, before using the

ICT in English language learning and teaching activities, teachers and learners should be trained because ICT is a must to use in language classrooms and must be used efficiently to achieve its desired goal. ICT is not sufficient itself to teach and learn a second language. In other words, it cannot include all teaching and learning activities as in real teaching and learning environment, or teacher-learner classroom interaction. As a result, it is only a tool for educational activities. This is the reason the use of ICT in both teaching and learning process should be encouraged, especially for English Language Studies, by all education stakeholders – government, teachers and students alike in Nigeria. Finally, it is possible to say that ICT is not a purpose but only a tool for all humanistic necessities, which include teaching and learning activities.

References

Adomi, E. And Kpangban, E. (2010). "Application of ICTs in Nigerian Secondary Schools. Library Philosophy and Practice.

Alkahtani, S. (1999). Teaching ESL reading using computers. The Internet TESL. Journal, 5(11). Retrieve from http://iteslj.org/Techniques/Alkahtani-ComputerReading/

Bamidele, S. (2006). "Development of Modern ICT and Internet System". In Agagu, A.A. (ed). Information and Communication Technology and Computer Applications. Abuja: Panof Press. 1 – 3.

Chafe, A. (1999). Effective use of the Internet in Second Language Education: Benefits, Challenges and Guidelines for Teachers. http;//www.edli.ca/achafe/Interneticlassroom.html

Christison, M. (1998). Applying multiple intelligences theory in preserve and in service TEFL education programs. *English Teaching Forum*, 36(2), 2-13.

Constantinescus, A.I. (2007). Using technology to assist in vocabulary acquisition and reading comprehension. *The Internet TESL Journal, 13(2).* Retrieved from http://iteslj.org/Articles/Constantinescu-Vocabulary.html.

Davies, G., & Hewer, S. (2012). Introduction to new technologies and how they can contribute to language learning and teaching. Module 1.1 in davies G. (ed) *Information and Communication Technology for Language Teachers (ICT4LT),*

Faloye, J. & Oparah, O. (2017). "Relevance of Information and Communication Technology (ICT) in Education". in Ikere Journal of Education, Ikere Ekiti, Nigeria. 9(1), 37-42.

Gardner, H. (1983). *Frames of mind.* New York: Basic Books.

Graus, J. (1999). An Evaluation of the Internet in the EFL Classroom. http://home.plex.nl/~jgraus.

Kasanga, L.A. (2002). Peer interaction and second language learning. Canadian Modern Language Review, 52 (4), 611-639.

Kern, R. (1995). Restructuring classroom interaction with networked computers: Effects on quantity and quality of language production. Modern language Journal, 79(4), 457-476.

Kitao, S.K. (2012). Interaction and On-line synchronous communication in English language learning, CALL-EJ, http://www.lerc.ritsumei.ac.jp/callej/3-1/kkitao.html

Mike, D/ (2006). "Internet in the schools: A literacy perspective". Journal of adolescent and Adult Literacy, 40(1), 1-13.

Mahmood, S., & Farooq, U. (2014). "Facebook addiction: A study of big-five factors and academic performance amongst students of AUB, Zaria". In Global Journal of Management and Business Research, 14(5). 56.

Muehleisen, V. (1997). Project Using the Internet in College English Class. The Internet TESL Journal, 3(6), [Online], URL http://www.aitech.acjh/~iteslj/Lessons/Muehleisen-Projects.html June 1997

Newton, A.C. (2015). "Current Trends in language Teaching". In teaching English as a Second or Foreign language Ceke-Murcia, M. And McIntosh, L. (eds) Massachusetts Newbury House Publishers, Inc.

Nwafor, S. (2015). "Information Technology: A modern tool for the administration of university in Rivers State of Nigeria". In Nigerian Journal of Educational Administration and Planning 5(2), 184-188.

Nwagwu, C. (2012). "Students academic performance and the crisis of confidence in the Nigeria education system. Institute of Education, University of Benin, Benin City.

Onyenka, N.D., Sajoh, D. I. & Builis, L. (2013). "The Effect of Social Networking sites usage of the studies of Nigerian students". In the International Journal of Engineering and Science (IJES) (7), 37-38.

Osakwe, R. (2012). "Challenges of Information and Communication Technology (ICT) education in Nigeria public secondary schools". In Education Research Journal 2(12), 388-390.

Owusu-Acheaw, M. & Agatha, G. (2015) "Use of social media and its impacts on academic performance of tertiary institution students". In Journal of Education and Practice, 6(6), 94-95.

Singhal, M. (1997). The Internet and foreign language education: Benefits and challenges, the Internet TESL Journal, Vol. III, 6(6). http://iteslj.org/

Ybarra, R., & Green, T. (2003). Using technology to help ESL/EFL students develop language skills. *The Internet TESL Journal, 9(3).* Retrieved from http://iteslj.org/Articles/Ybarra-Technology.html.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Academic Staff Performance Appraisal as Determinant Of Effective Goal Accomplishment in Tai Solarin University of Education, Ijagun, Ogun State

Amoda M.B, Akeju A.B. & Oseji, Akpors Sunday
Tai Solarin University of Education (Nigeria)
amodamb@tasued.edu.ng, amodabisola@gmail.com
adeniyiakeju@yahoo.com, akporsej@yahoo.com

Abstract

Thisstudy examines the influence of academic staff performance appraisal on effective goal accomplishment in Tai Solarin University of Education. Descriptive survey research design was adopted. A sample size of 50 academic staff was drawn from the population. A researcher developed instrument was used to elicit data from the respondents. Cronbach Alpha was used to determine the reliability coefficient at .05 significance level and it yield 0.72. ANOVA was adopted for testing hypotheses at .05 significance level. The findings revealed that there is significance influence of academic staff performance appraisal on lecture delivery to students in Tai Solarin University of Education. That is, lecture delivery increase with increase in academic staff performance appraisal. When academic staff performance appraisal increase by one unit (i.e. 1%), lecture delivery increase by significant 16.2%. Furthermore, it was found that there is significance influence academic staff performance appraisal on student research working in Tai Solarin University of Education. This implies that student research working increase with increase in academic staff performance appraisal. When academic staff performance appraisal increase by one unit (i.e. 1%), student research working increase by significant 13.4%.

Keywords: Academic Staff, Performance appraisal, Effective Goal Accomplishment, Student Lecture, Student Research Working

Introduction

Tertiary educational institutions are established to perform certain tasks and use different cadre of staff to achieve their goal. The goal of a tertiary educational institution is to produce graduates whose job description is characterized by two major elements i.e teaching and researching through its academic staff. Effective goal accomplishment of organisation is determined by employee's performance. Human resource management (HRM), however are supposed to determine the HRM practice needed to assist the employees to perform their job. Performance appraisal is an effective instrument in the human resources management, which if performed correctly and logically, the organization will get its personnel to achieve their interests (Rezghi, 2000).Performance appraisal plays a key role to measure the employee's performance and help the organization to check the progress towards the desired goals and objectives (Ijbmr, 2012).

Alo (1999) defines performance appraisal as a process involving deliberate stock taking of the success, which an individual or organization has achieved in performing assigned tasks or meeting set goals over a period of time. Atiomo (2000) agrees with Fajana (1997) in Obisi 2011 that performance appraisal is a system which provides organizations with a means of identifying not only what people's performance levels are but which areas those levels need to be improved if maximum use is to be made of human resource. According to Atiomo, every organization should ensure that the individual is clearly aware of what his functions and responsibilities are to make performance appraisal effective.

Performance appraisal help aligns individual goals and objectives with the organization goals. The system engages, motivates employees and thereby directs them toward achieving the strategic goals of the organization (Verhulp, 2006). The information gathered and performance appraisal provide basis for recruitment and selection, training and development of existing staff, and motivating and maintaining a quality human resource through correct and proper rewarding of their performance (Lillian, Mathooko, & Sitati, 2011).

Similarly from the suggestion of Lawler (2003), the objectives often include motivating performance, helping individuals develop their skills, building a performance culture, determining who should be promoted, eliminating individuals who are poor performers, and helping implement business strategies. The main **purpose** of the performance management system is to ensure that:

- The work performed by employees accomplishes the work of the company;
- Employees have a clear understanding of the quality and quantity of work expected from them;
- Employees receive ongoing information about how effectively they are performing relative to expectations;
- Awards and salary increases based on employee performance are distributed accordingly;

- Opportunities for employee development are identified; and
- Employee performance that does not meet expectations is addressed.

Purpose of the Study

The main purpose of this research is to determine the influence of academic staff performance appraisal on effective goal accomplishment in Tai Solarin University of Education.Specifically, the purposes of this study are to examine the influence of:

- Academic staff performance appraisal on lecture delivery to students in Tai Solarin University of Education;
- Academic staff performance appraisal on student research work in Tai Solarin University of Education.

Research Questions

The following research questions guided this study:

- What is the influence of academic staff performance appraisal on lecture delivery to studentsin Tai Solarin University of Education?
- What is the influence of academic staff performance appraisal on student research workin Tai Solarin University of Education?

Hypotheses

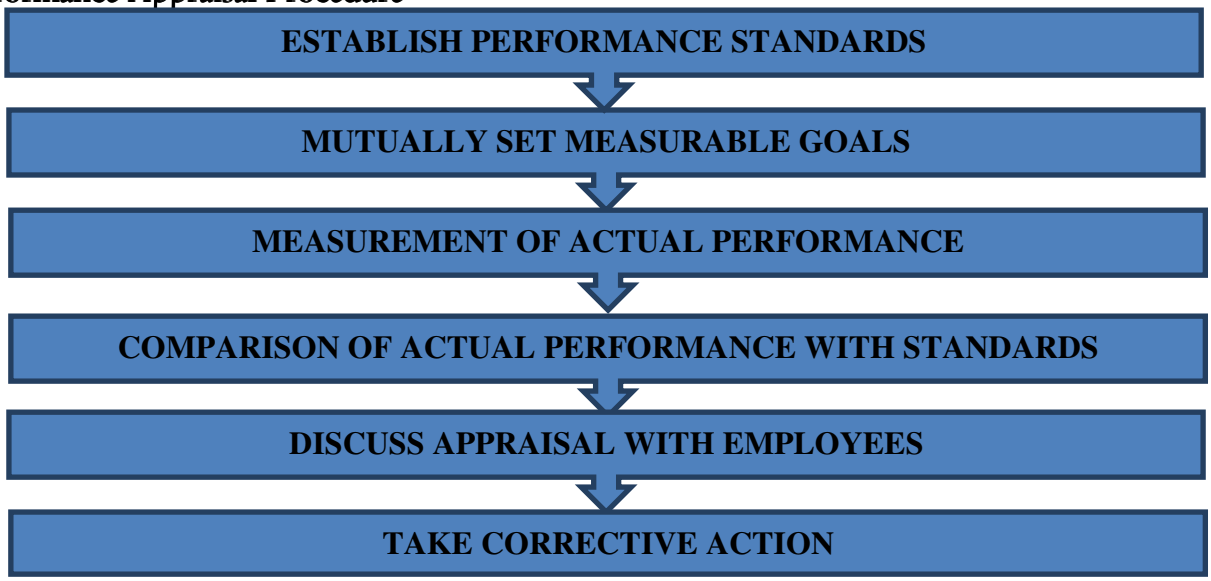
Ho1: There is no significance influence of academic staff performance appraisal on lecture delivery to studentsin Tai Solarin University of Education.

Ho1: There is no significance influenceacademic staff performance appraisal on student research working in Tai Solarin University of Education.

1. Literature Review

Šikýř (2014) defines a performance as "an expected result of the performance and behavior of people expressed in quantity, quality, timeliness, approach to work assigned and presence at work." Kubalák (2013) sees the performance appraisal as the most important aspect of the management itself.Historically information from PA has been used as a basis for administrative decisions (Boleman et al, 2009). PA can be perceived, described and implemented in different ways in organizations. With PAs in groups, the group is known to push each member to perform at his or her highest level and thus members may be heavily motivated to participate in PAs. Research has shown that the PA must have a positive purpose and employees must be participants in the PA if they are to improve their job performance. (Vasset et al, 2012).

Performance Appraisal Procedure



Source: The Evaluation Process Adapted from Mamonia C.B. Personnel Management, Himalaya Publishing House Bombay 1995, p.409.

2. The Analysis of Performance Appraisal Methods

Performance appraisal methods is divided into two, i.e the past-oriented (the work already done) and the future-oriented (the work yet to be done) methods(S. Aryee & Y.W. Chay (2001), P. Bobko & A. Colella (1994), Vetráková (2001)).

2.1 Past-oriented performance appraisal methods

These are the methods that deal with the work that has already been carried out and meets the quantification specifications. This method is thus measurable and perceived as an advantage in the performance appraisal.

Employees can be given feedback, informed about the results of their efforts. This may increase the efficiency and work effort. The results of the work, however, cannot be changed, which is one of the disadvantages of this method (Vetráková et al. 2001).

The methods oriented to the past include questionnaires, rating scales focused on behavior, the key events method, the forced choice method, the method of auxiliary judgment, comparative assessment procedures, testing and observation of work performance.

- **Checklists:** In this method, performance appraisal is made based on descriptive statements about effective and ineffective behavior on jobs by preparing Yes/No type of questions. In checklist method rater only does the reporting or checking and HR department does the actual evaluation for an employee;
- **Behaviorally Anchored Rating Scales:** BARS is a method that does not focus on the actual results of the work but on employee behavior (attitude to work, compliance with procedures or expediency). It could be said that this method examines and evaluates the behavior needed for a successful performance in work;

- **Paired Comparison Method** compares the performance of two or more employees. This method ranks employees based on their performance. The purpose of the method is to create a competitive environment and to motivate employees. Methods based on rankings are considered relative. This means that the assessment of one's performance directly affects the performance of other employees. However, it is not possible to compare the performance of different groups of employees. Therefore, it is impossible to assess whether the best employee from one group is better or worse than the best employee from another group. Thus the methods are not useful for the purposes of remuneration (Koubek 2009). The most commonly used methods of comparative assessment include: alternating comparison, paired comparison, the mandatory distribution;
- **Critical Incidents Method** is keeping a record of uncommonly good or undesirable examples of an employee‟s work related behavior and reviewing it with the employee at predetermined times Dessler et. al. (2011).

2.2 Future-oriented methods

Unlike the previous methods this group of methods focus on future performance, which means that attention is drawn to employees' possibilities or it can be used to set future tasks (Vetráková 2001).

The future-oriented methods include assessment centers, psychological evaluation, self-assessment, assessment based on set objectives and task setting.

- **Assessment centers** are primarily used when a business is choosing and training its employees. This method, however, can be used for performance appraisal, job abilities or development potential, especially in managers and specialists. The method is relatively complex, which can be regarded as an advantage. On the other hand, employee performance in artificial situations and man-made environment may not always be the same as in a real situation, which can be perceived as a disadvantage (Koubek 2009);
- **Psychological evaluation** is used mainly in staff recruitment, reclassification of staff and also for their development. This method is used to assess employee's potential for future performance rather than the past one. It is done using in-depth interviews, psychological tests, and discussion with managers. This method focuses on employee's emotional, intellectual, and motivational and other personal characteristics affecting his/her performance;
- **Self-assessment** usually takes place during an assessment interview where an evaluator asks an employee to assess his/her performance. This type of interview progresses towards the path chosen by an interviewee himself/herself. An employee talks about finished tasks, the results achieved, difficulties encountered when working and on alternatives found when solving the problems.;

- **Management by objective** MBO was introduced in 1954 by Peter F. Drucker in his book "The Practice of Management". It comprises of three building blocks: object formulation, execution process and performance feedback. Weihrich H. (2000) suggested a new model: the system approach to MBO (SAMBO). SAMBO comprises seven elements: strategic planning and hierarchy of objects, setting objectives, planning for action, implementation of MBO, control and appraisal, subsystems, and organizational and management development;
- ***360 Degree Feedback***-In this method, performance data on an employee is erived from a number of stakeholders like immediate supervisors, team members, customers, peers and self;
- ***720 Degree***-Rick Gal breath became dissatisfied with 360 degree reviews. Gal breath started using the 720 degree and defined it as a more intense, personalized and above all greater review of the upper level managers that brings in the perspective of their customers or investors, as well as subordinates. 720 degree review focuses on what matter most, which is the customer or investor perception of their work.720 degree approach gives people a very different view of themselves as leaders and growing individuals. 360 degree appraisal method is practiced twice. When the 360- Degree appraisal is done, then the performance of the employee is evaluated and having a good feedback mechanism, the boss sits down with the employee again a second time and gives him feedback and tips on achieving the set targets.

3. Methodology

Descriptive survey research design was adopted in conducting this study. The population for this study comprised all academic staff of Tai Solarin University of Education in Ogun State of Nigeria. A sample size of 50 academic staff was drawn from the population. A researcher developed instrument was used to elicit data from the respondents. The instrument was validated by experts in the field of business education. Cronbach Alphawas used to determine the reliability coefficient at .05 significance level and it yield 0.72. This implies that the instrument is reliable and can elicit required data. Primary method of data collection was used. ANOVA was adopted for testing hypotheses at .05 significance level.

Data Analysis

Hypothesis One:

Ho1: There is no significance influence of academic staff performance appraisal on lecture delivery to studentsin Tai Solarin University of Education.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Table 1: Beta coefficient and t-ratio for influence of academic staff performance appraisal on lecture delivery to students in Tai Solarin University of Education

Model		Unstandardized Coefficients		Standardized Coefficients	t	Sig.
		B	Std. Error	Beta		
I	(Constant)	18.401	1.890		9.733	.000
	academic staff	.162	.048	.220	3.362	.001
a. Dependent Variable: lecture delivery						

The first important thing to note in table 1 is that the sign of the coefficient of academic staff performance appraisalwhich is positive. This implies that lecture delivery increase with increase in academic staff performance appraisal. It also follows that, the probability (p = 0.001) as reported in the table 1 above for academic staff performance appraisal implies that the slope (**β** = 0.162)is statistically significant and rejection of H_{01}. Thus, regression line $Y = 0.162X + 18.401$means that when academic staff performance appraisal increase by one unit (i.e. 1%), lecture deliveryincrease by significant 16.2%.

Hypothesis Two

Ho2: There is no significance influenceof academic staff performance appraisal on student research workin Tai Solarin University of Education.

Table 2: Beta coefficient and t-ratio for influence academic staff performance appraisal on student research working Tai Solarin University of Education.

Model		Unstandardized Coefficients		Standardized Coefficients	t	Sig.
		B	Std. Error	Beta		
I	(Constant)	20.466	1.367		14.974	.000
	academic staff	.134	.043	.207	3.152	.002
a. Dependent Variable: student research working						

The first important thing to note in table 2 is that the sign of the coefficient of academic staff performance appraisal which is positive. This implies that student research working increase with increase in academic staff performance appraisal. It also follows that, the probability (p = 0.002) as reported in the table 2 for academic staff performance appraisal implies that the slope (**β** = 0.134) is statistically significant and

rejection of H_{02}. Thus regression line $Y = 0.134X + 20.466$means that when academic staff performance appraisal increase by one unit (i.e. 1%), student research workingincrease by significant 13.4%.

Conclusions and Recommendations

Having examines the influence of academic staff performance appraisal on effective goal accomplishment in Tai Solarin University of Education, the following conclusions were drawn based on the major findings of the study:

i. There is significance influence of academic staff performance appraisal on lecture delivery to students in Tai Solarin University of Education.
ii. Lecture delivery increase with increase in academic staff performance appraisal.
iii. When academic staff performance appraisal increase by one unit (i.e. 1%), lecture delivery increase by significant 16.2%.
iv. It was found that there is significance influence of academic staff performance appraisal on student research workin Tai Solarin University of Education.
v. Student research workincrease with increase in academic staff performance appraisal.
vi. When academic staff performance appraisal increase by one unit (i.e. 1%), student research work increase by significant 13.4%.

It is recommended that managers should improve on training. A well trained and developed workforce is required for increased employee performance and organizational growth. It would also lead to efficiency and effectiveness. Any changes made to ratings of employees during the performance appraisal process should be communicated clearly and early to all concerned.

References

Ahmad, S. S. 2003. The impact of human resource management practices on operational performance. *recognizing country and industry differences. Journal of operations, 21(1)*, 19-43.

Bolman L.G. and Deal T.E. (2009*),Reframing Organzations, Artistry, Choice and Leadership.*Jossey-Bass,Inc USA.

Dessler and G. 2011. Human Resource Management,Tenth Edition, Prentice Hall. Dr. Amir Elnaga, A. I. (2013). The Effect of Training on Employee Performance. *European Journal of Business and Management, 5, No4*, 137-147.

Hassan, S. 2016. Impact of HRM Practices on Employee's Performance. *International Journal of Academic Research in Accounting, Finance and Management Sciences, 6*, 15-22.

Kubalák, M. 2013. "*Efektívne riadenie ľudských zdrojov*." 1. vyd. Žilina: Eurokódex. Šikýř, Martin. 2014. "*Nejlepší praxe v řízení lidských zdrojů*." Praha: Grada.

Vasset F., Mamburg. E. and Furunes,T. (2012)Dyadic Relationships and Exchange in Performance Appraisal, *Vard I Norden,* 32,4-9(9).

Weihrich H. 2000. A new approach to MBO Updating a time honored technique.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Problems Facing EFLTeachers in Implementing the Competency-Based Approach: the Case Study of Some Secondary Schools' Teachers of the Littoral Region

Pédro Marius Egounleti
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
pedmareg@yahoo.fr

Abstract

This paper investigates some of the problems facing English as Foreign Language (EFL) teachers in implementing the Competency-BasedApproach (CBA) in secondary schools of the Littoral region in Benin Republic. The study employed a case study research design. The sample of the study included thirteen (13) teachers who were selected from two (2) secondary schools in the Littoral region of Benin. Questionnaires and interviews were used to collect the required information. The collected data were analysed using frequency and percentage counts. The findings establish that EFL teachers face a variety of problems which impede the effective implementation of the Competency-Based Curriculum (CBC). In the light of these findings it was recommended thatthe government should regularly organise in-service training for teachers, devise ways of providing quality and relevant teaching and learning resources that are consistent with the CBC.Teachers should build a free and lighted-hearted environment to motivate learners. Learners from their part should do some daily activities to develop their communicative abilities and parents should provide their children with the necessary learning resources.

Keywords: *problems, implementing, Competency-Based Approach, EFL teachers, EFL learners*

Résumé

Le présent article étudie certaines des difficultés rencontréespar les enseignantsde l'anglais langue étrangère en République du Bénin dans la mise en œuvre de l'approche par compétence. L'échantillonest constitué de 13 enseignants sélectionnés dans deux collèges du département du Littoral. Les questionnaires et les interviews sont les outils de collecte d'information utilisés. Les données collectées et analysées grâce aux calculs de fréquence révèlent que les enseignants d'anglais sont confrontés à une diversité de problèmes qui constituent un véritable obstacle à la mise en œuvre de l'approche par compétence. Face à cette situation , il est recommandé que le gouvernement organise régulièrement des formations aux enseignants d'anglais en situation de classe en leur fournissant des ressources pédagogiques adéquates et de qualité pour l'enseignement et l'apprentissage de l'Anglais. Les parents d'élèves doivent aussi fournir aux apprenants les matériels nécessaires dont ils ont besoin pour communiquer en anglais.

Mots-clés: *problèmes, application, approche par compétence, enseignants d'anglais, apprenants*

Introduction

In a short period of time, English displaced other languages and has become the leading means of communication worldwide. Its domination continues to extend to such extent that the modern world of media, mass communication and internet demand a good knowledge of English, especially of spoken English. Every person wishing to get the benefits of modern education, research, science, trade, etc…, knows that it is impossible to reach this goal without a working knowledge of the English language and good communication skills. Many people equate knowing a language as being able to speak that language and therefore view learning a language as learning how to speak that language. But "*learning to speak a foreign language requires more than knowing its grammar and vocabulary*" Shunin (1997: 204). EFL learners should acquire communication skills through interaction with each other. Therefore, there is a need of an approach that will not only teach grammar and vocabulary, but an approach that will emphasise on practice and mastery.

The CBA, as a socio-constructivist and cognitive design, has been set with the purpose to develop competencies in the learners. Benin has responded to the need of this modern world by reforming its educational system since the years 1999-2000 and has adopted the CBA.

It has been acknowledged by different scholars that the CBA is instrumental in helping students to increase the mastery of skills, knowledge and development of self-confidence in problem solving. Therefore, it is seen as an approach which improves learners' academic achievement (Harris, Guthrie, Hobart and Lundberg, 1995; Weddel, 2006). But the weak rate of learners' success in the different exams in 2013-2014 and 2014-2015 for instance in Benin and their low academic level seems to prove the contrary. Whereas the CBA represents a positive step in raising education standards, challenges in Benin have to do with effective implementation since its adoption.

The necessary improvements in education quality, especially in learner's achievement require effective implementation of the CBA. Kimaryo (2011) argued that the implementation of Competency-Based Curriculum (CBC) in schools had been complex since its introduction because teachers still focused on developing content with the hope that learners would develop the intended competences automatically. Despite the fact that the CBA has been implemented for several years in Benin, it appears that problems related to its implementation have not yet been studied adequately. This is made evident by the continuity of those problems.

In this regard, it was necessary to conduct a study on some of the **Problems Facing EFL Teachers in Implementing the CBA especially Secondary Schools Teachers of the Littoral Region**. Specifically, this study sought to explore some of the problems that EFL teachers face while implementing the CBA, to establish teachers' suggestions on how to overcome those problems.

2. Statement of the Problem

A key element of any successful learning program liesin the active involvement of both teachers and learners. The Competency-Based Approach (CBA) is a proven way of

maintaining learners engaged and thereby ensuring effective learning. This approach has been implemented in education in general to enable learners to reach a level of performance that makes them rely on themselves.Benin as well as many other countries has adopted the CBA as a first step to change and to form competent leaders able to compete with other people around the world either in the field of work or in other situations. Despite its importance, I have noticed years after its implementation in Benin that critics are still dominant. Parents for example complained about the inability of their children to produce even an adequate piece of speech. Learners for their part complained because they find the CBA very demanding, as they were used to be 'spoon feed'. In order to find solutions to those complaints I have decided to investigate "some of the problems facing EFL Teachers in Implementing the Competency-Based Approach" because there cannot be learning without teaching.

3. Purpose of the Study

Taking into account the importance of English in this modernised world, a good teaching should enable learners to communicate in English. But how is it possible if teachers do not know how to do and the kind of activities that will enable learners to interact in English course?

My general objective in this study is to investigate some of the problems faced by EFL teachers while implementing the CBA. Specifically, I intended to: a) define and present the CBA so as to make antagonists aware of its importance and usefulness when it is well applied; b) draw the attention of the teaching board of Benin on those problems; c) suggest solutions to the identified problems in order to make the educational system of Benin more reliable.

4. Research Questions

1) How do EFL secondary school' teachers in Benin implement the CBA?
2) What are the problems faced by them while implementing the CBA?
3) What can be done to overcome those problems?

5. Significance of the Study

The importance of this work lies principally in its usefulness for secondary school' teachers of English, for it will shed light upon theories and practices underlying problems in implementing the CBA in Benin. Additionally, it will benefit learners, because it will give them some tips to develop their communicative abilities. This work is significant because it will contribute to the improvement of Benin's education field, hence to the development of Benin in general.Furthermore, the present investigation is important to Benin for a good implementation of this approach will result in producing

good and skillful leaders. Finally, this study might pave the way to other researchers who may want to deepen or explore a similar topic.

6. Literature Review

6. 1 Definition of the Competency-Based Approach

The CBA is a learner centered approach. It means that the complete learning process is focused on the learner as individual.It provides opportunities for each individual to develop skills at their own pace, collaborate with others. It is an approach that broadly encompasses methods of teaching that shift the focus of instruction from the teacher to the learner. It aims at developing learners' autonomy and independence by putting the responsibility of the learning path in learners' hands. Gibbs (1995: 1) describes Learner-Centered courses as those that emphasise "*learners' activity than passivity".* Richards and Rodgers (2001: 141) define this approach as "*an educational movement that focuses on outcomes or outputs of learning in the development of language programs"* and Auerbach (1986: 146) reported that explicit outcomes are a priority with the CBA.Richards and Rodgers (2001: 141) reported also that the CBA focuses on what "*learners are expected to do with the language*". The focus on outputs rather than on inputs to learning is central to the competencies perspective. In addition, the U. S. Office of Education (1978) defines the CBA as a "*functional approach that focuses on life skills and evaluates those skills according to the learner performance*".

This approach is based on developing learners' competencies in order to help them to solve some problems in their daily life. It aims at enabling learners to put what they have learned, in other life settings. For that reason, the CBA comes to relate two settings: school life and real life settings, to help learners become competent in their society.

6. 2 Materials and Types of Teaching and Learning Activities

The CBA is built around the notion of communicative competence and seek to develop functional communication skills in learners. So, it is recommended that, along with contrived textbooks for instance the 'document d'accompagnement used in Benin is adapted either to functional or interactional need of learners; teachers use authentic materials. Liao (2000: 2) defined authentic materials as "*piece of language, either spoken or written, which were originally messages produced for communication in a non-teaching situation".*The use of authentic material will provide exposure to real language and it can be highly motivating for leaners.

Teaching and Learning activities differ from one method to another. The learning activities used in the Competency-Based Language Teaching (CBLT) can be described as systematically designed activities to achieve a certain competence. "*These activities are real-world tasks whichmay be related to any domain of life*" (Richards & Rodgers, 2001: 144). The CBA shares some concepts of the communicative approach as it seeks to develop communicative competence in learners. Thus Communicative Language Teaching (CLT) activities can be used in the CBA classroom. The following types of activities mentioned by different authors can be used in the CBA classroom.

- **Task completion activities:** games, puzzles, and songs(Richards, 2006);
- **Information transfer activities:** it focuses on mental use of language. Learners are expected to transfer information from one medium (e.g.: a text) to another (e.g.: graphic) or putting sentence elements in sequence;
- **Jig-saw activities:** according to Richards, J. C. & Schmidt, R. (2002), Jig-saw activities are types of information gap activities in which groups of learners have different information that they may put together in order to find the solution to a task;
- **Role play, dialogue;**
- **Opinion gap activities:** theyinvolves "*identifying and articulating a personal preference, feeling and attitude in response to a given situation*" (Ellis, 2003: 213);
- **Information gathering activities:** the role of the learner in such activities is to conduct surveys, interviews and search to collect information they needed.

From this range of activities, it is important to consider the social settings in which activities are undertaken. Considering the fact that the CBA is based on the socio-constructivism theory of learning which promotes the interaction with peers, the CBA favors pair and group work.

6. 3 Pair Work and Group Work

According to Phipps (1999: 1), pair work is "*any form of pupil-pupil interaction without the intervention of the teacher*". Consequently, pair work interactions are when learners work independently, face-to-face and communicate to one another with minimal involvement from the teacher. Many researchers have proven that learners are much more ready to interact with each other with more complex responses than with their teacher (Tsui, 1995).

Gisele K. (1963: 19) defined group work as: "*A method of social work that is utilised in order to help individuals to enhance their social functioning through purposeful group experiences and to cope more effectively with their personal, group or community problems*". This definition shows a tradition within group work of helping individuals. Brown (1994: 8) provides a modernised and more comprehensive definition of group work. He stated that: "*Group work provides a context in which individuals help each other; it is a method of helping group as well as helping individual*". Thus the role of the group can be seen as one which places emphasis on sharing of thoughts, ideas, problems and activities.Pair or group work promotes learners' autonomy and prevents learners from getting bored when working still on their own. Using pair work and group work increases the opportunities the learners have to get to speak English. According to Harmer (2001: 117), "*pair work changes the interactional dynamic in the classroom and increases Students' Talking Time (STT)*". Pair or group work stimulates creativity, improves participation, increases students' fluency,

Although working in pair or group has many benefits, there are also times when problems arise: Eguchi and Eguchi (2006: 221) stated "*if learners' English proficiency is low, the inclination to use their first language is especially obvious to satisfy their communicative needs*". Therefore, teachers have to increase their monitoring effort to get learners avoid the use of their first language.Harmer (2001: 116) stressedthe fact that many teachers and even students may dislike pair or group work because: "*Working with a partner can be noisy since all learners interact and practice the target language at the same time. Some teachers may feel that they lose control over the whole class".* But when pair or group work is well controlled, learners have the possibility to practice the target language. The teacher's role is then to control, organise pair or group activities and interactions. But it is not his only role in the CBA classroom.

6. 4 The Teacher's Role

The role of the teacher changes from the one of being an information-giver, to that of facilitator (Sturgis & Patrick, 2010). This does not mean that the teacher no longer gives information, but that he/she gives different types of information and delivers it in different ways. In this context, Dobson (2003: 64) claims that a facilitator is "*a person who helps learners learn by discovering things by themselves*". According to Harmer (2001: 57), "*the role of the teacher changes according to the task, and an effective teacher knows how to choose the relevant role in the appropriate position*". He further said that the role of facilitator is wide in meaning. Thus, he suggested a set of precise roles that go in harmony with the term facilitator: controller, organiser, assessor, resource person, guide, need analyst, counselor, assessor, tutor …

6.5 The Learner's Role

Learners will no longer be able to rely only on the teacher and the classroom to be the primary source of information. Their role will be to integrate, produce, and extend knowledge (Jones and al, 1994). They are no more passive receivers of knowledge; they play an active part in their own learning and work toward being autonomous learners. They learn to think critically and to adapt and transfer knowledge across a variety of settings. They are required to construct and mobilise their resources to face with efficacy a problem-situation. Because expectations and standards are clear and precise, learners have to be committed to continue to work on each competency, mastering it, and then progressing to another (Sturgis, 2012).In doing so the learner will appeal to cognitive, affective and motivational strategies, in order to set a balance between his previous knowledge and his newly acquire knowledge.

7. Methodology of the Study

7. 1 Research Population

As the main objective of this study is to investigate the problems facing EFL teachers in implementing the CBA, I found important to search for those problems in the educational environment. The population of this study is made up of teachers of English of the Littoral Region of Benin in the academic year 2017-2018.

7. 2 Sampling

This study samples thirteen (13) teachers that are randomly chosen from two secondary schools of the Littoral Region: CEG du Lac and CEG Sainte Rita.

7. 3 Methods of Data Collection

I acknowledge that no single method is self-sufficient or adequate in itself in collecting valid and reliable data. Then this work used quantitative and qualitative research methods. Thereby, two instruments were used as a means of offsetting the weaknesses or biases which can be found in one. So, this study employed questionnaires and interviews.

Questionnaires are expected to provide data that can be quantified. Burn (1995, as cited in Freeman, 1998: 57) defines questionnaire as *"a set of questions to which respondents write out their responses to the questions provided"*. It is a relatively quick way to collect data from a large group. Interviews were used to provide qualitative data. For Macintyre (2000: 84), *"an interview is a face to face interaction which allows the interviewer to ask carefully prepared questions and in addition to probe the respondent so that further information is obtained*". I have conducted a semi structured interview because I could add some more questions that popped up as we spoke, and at the same time I could probe further if there were gaps in the data.

7. 4 Data Collection Procedures

Burns (1999: 71) stated that there are three principles in the ethical conduct of Action Research: *"Negotiation, responsibility and confidentiality,"*.Therefore, before I started collecting data, I presented myself, sought oral permission from the schools' administration, explained my research to teachers and assured them that their names or identities would not be disclosed and that the data would be used only for research purposes.

Questionnaires and interviews being the main instruments for this research, I went to the sampledsecondary schools to explain my intention in conducting this interview. After the interview, I took their phone numbers and the one of those who was not free in order to send them the research questionnaire by the social network: WhatsApp. This procedure was very effective becauseit allowed me to have all questionnaire sheets returned. Thus the returning rate was 100%.

7. 5 Description of Data Collection Instruments

The interview is consisted of three (3) open questions that aim at getting more precision on how teachers implement the CBA, challenges they faced and their suggestions to solve those challenges. As far as the questionnaire is concerned, it is consisted of five (5) questions that examine the difficulties faced by teachers in teaching under the CBA. Questions 1 to 4 are about problems of implementing the CBA and question 5 is on teachers' suggestions on how to overcome those problems.

7. 6 Methods of Data Analysis

To analyse the data of this study, frequency counts are made and percentages are calculated for all questionnaire items. Questionnaires' data are presented in tables and interviews' data are summarised. Questionnaires and interviews are examined together to provide a complete and deep analysis.

8. Presentation and Discussion of the Results

8.1 Presentation of the Results

8.1.1 Results Related to the Interview

During the interview with EFL teachers, three questions are asked. As far as the first question is concerned "How do you implement the CBA?" the findings reveal that:

- According to the EFL teachers who are implementing the CBA, it is an approach that places the learner at the center of the learning process;
- They do not use pair or group work in their class;
- EFL teaches involved in this investigation work on translation or grammar activities. They act as information provider;
- Teachers set objectives or outcomes of English lesson but do not explain those outcomes to learners;
- As for the second question "what are the problems you faced while implementing the CBA?"
- Teachers have problems of usage of L2, noise in classroom when using group work;
- They have difficulties to keep every learner on task in group work;
- EFL teachers have problems of laziness of learners which makes them rely on the teacher to solve activities;
- They have problems of lack of materials (document d'accompagnement);
- EFL teachers involved in this study lacktraining in the CBA;
- EFL teachers involved in the present investigation have low salary;
- As regard to the third question "how can these problems be solved?"
- Teachers suggest to motivate learners;
- EFL teachers propose government's financial help;
- They advise to sensitiselearners' parents;
- Teachers suggest their reorientation to the CBA through training and seminars;
- They suggest to increase their salary.

8. 1.2 Results Related to Questionnaire

Question (Q) I: Have you received any training on the CBA?

Table I: EFL Teachers' Training

EFL Teachers' training	Frequency	percentage
Yes	5	38.46%
No	8	61.54%
Total	**13**	**100%**

Source: My investigation data, June 2018

The result of table I reveals that five (5) teachers (38.46%) have received training on the CBA whereas 8 teachers (61.54%) have not. Thus, the majority of teachers have not been trained on the CBA.

Q 2: The number of pupils in your class is?

Table II: Numbers of Learners in Classrooms

Numbers of leaners	Frequency	Percentage
Less or equal to 25	0	0%
Between 26 and 50	10	76,92
More than 50	3	20.08%
Total	**13**	**100%**

Source: My investigation data, June 2018

Table II reports that none of teachers answered that the number of learners in their classroom is less or equal to 25 learners; the percentage of teachers who answered that the number of learners in their classroom is between 26 and 50 learners is 76.92% (10 teachers) and for 23.08% (3 teachers) the number of learners in their classroom is more than 50 learners. Thus in the majority of classrooms the number of learners is more than 25 learners. Classrooms are overcrowded.

Q 3: Do you think that learners are aware of what their role is in the CBA classroom? Justify.

Table III: EFL Learners' Awareness of their Role

Learners' awareness	Frequency	Percentage
YES	2	15.39%
NO	11	84.61%
Total	**13**	**100%**

Source: My investigation data, June 2018

Table III reports that: for 15.39% of teachers, learners are aware of their role, because they take actively part in the learning process, whereas for 84.61% of teachers, they are not aware of their role because they do not collect information. Most of teachers answered that learners are not aware of their role in the CBA.

Q 4: What are the additional difficulties you face when teaching under the CBA?

Table IV: EFL Teachers' Difficulties

EFL Teachers' difficulties	Frequency	Percentage
Lack of documents	13	100%
Low level of learners joining secondary schools	5	38.46%
Lack of resources (audiovisual equipement, computers…)	11	84.61%
Overcrowded classes	13	100 %
Learners' lack of motivation	7	53.84%

Source: My investigation data, June 2018

Table IV reports EFL teachers' difficulties. All of them (100%) report the lack of documents and overcrowded classes as difficulties; 38.46% reports the low level of learners joining secondary schools, 84.61% the lack ofresources and 53.84% of teachers report learners' lack of motivation. Then, the majority of teachers reports overcrowded classrooms and lack of document as factors that hinder the effective implementation of the CBA.

Q 5: Suggest some solutions to the problems listed in question (4)
Table V: EFL Teachers' Suggestions

EFL Teachers' Suggestions	Frequency	Percentage
Government's help to promote documents	5	38.46%
Make learners photocopy some pages of documents	8	61.54%
Selection of qualified secondary school learners	5	38.46%
Government's help to provide resources	11	84.61%
Find ways to motivate learners	7	53.84%
Government's help to build infrastructures	13	100%

Table V reports teachers' suggestions to overcome the difficulties they encounter. 100% of teachers suggest the government help to build infrastructures;38.46% of teachers suggest the government help to promote documents and propose the selection of qualifiedpupils to join secondary school; 61.54% suggest to make learners photocopy some pages of the document; 84.61% call for government 'help to provide the adequateteaching/learning resources and 53.84% propose to find ways to motivate learners. The majority of teachers suggest the government help to build infrastructures to solve the problem of overcrowded classrooms.

8.2 Discussion of the Results

The interpretation of the findings were made by categorising the findings related to each research question. **Research Question (RQ) 1: How do EFL secondary schools' teachers in Benin implement the CBA?** From the onset, I found it is important to know the approach, teachers implement in their classrooms. Findings of interviews reported that teachers are implementing the CBA and they know that the CBA is different from the old approach by the process. In an interview a teacher said: *"the CBA is an approach that places the learner at the center of the learning process... It is not a new approach; it is only the strategies used for teaching,for instance group work that makes it different*

from the old approach".Concerning the grouping of learners, the findings of interviews reveal that, community work is not prioritised; Teachers do not group learners. They reported the difficulties of group work as "*L2 use, noise in classroom and difficulty to keep every learner on task*". But, if rules are settled up from the onset those difficulties can be controlled and activities can be undertaken easily.As far as activities are concerned, those recommended in the CBA are problem solving ones. Under the CBA learners must not only learn grammatical rules and use them like a robot only within the class.

They should be evolved in activities which will make them appeal to cognitive functions to solve problems. They should be able to adapt and transfer knowledge across various settings but mostly in real life. Moreover, activities should enable learners to communicate in the target language. Unfortunately,teachers reported that they use grammar-translations activities.But Grammar-translation activities do not help learners enough because they encouraged memorisation and cramming rather than understanding. This limits learners' ability to learn through discovery and problem solving and makes the learning more teacher-centered rather than learner-focussed. By using grammar-translations activities teachers cannot assume their role of facilitator, they merely act as information provider instead of giving more active responsibilities to their learners which is contrary to the spirit of the CBA.

If there is a single key to a successful teaching, it may just be the clear articulation of course goals (objectives). It is one of the main characteristics of the Competency-Based Approach reported by Auerbach (1986) in the literature review on page 3. Outcomes should be elaborated and explained to learners so as to make them know which behaviours and skills are expected from them. Teachers set objectives of English lesson, but they do not explain those objectives to learners. Indeed, the objective of a course should state what the teacher wants his/her learners to be able to do, when they have completed the course. Lessons' objectives should contain specific action verbs to describe desired outcomes (e.g.: by the end of this section learners will be able to correctly conjugate the verb '*to go'* in past tenseduring an oral examination). Setting up objectives is not sufficient in itself; objectives should be well stated and explained to learners for a real learning to take place.

Results of interviews reveal that teachers are implementing the CBA. But when asked specific questions about the principles of such an approach, their answers show that their theoretical background concerning this approach is not sufficient to enable them to put it into practice. In fact, teachers lack knowledge upon the theories and practice underlying the CBA. Then they are not really implementing the CBA.

RQ 2: What are the problems faced by teachers while implementing the CBA?

Interviews and TableI stressed that teachers lack training on the CBA. Only a minority of teachers (38.46%) indicated that they have been trained on the CBA.Not only have those who got a professional qualification have been trained but some of those who got an academic degree also. They attended training organised by private institutions. The teaching staff of these private institutions is most of the time made up of experienced teachers and inspectors who gather themselves to organisetraining

seminars on the CBA and any teacher, who wishes to attend can register. Of course it is not free of charge, but a good teacher or one who dares to be, should give himself the necessary resources of being it. A teacher reports: "*The government organise training but not regularly… Although the majority of teachers in our secondary schools are part-time ones, government's training is designed for some under contract or permanent teachers not for part-time teachers*". Thus, it would be a challenging task for teachers to implement an approach in which they have not any pedagogical knowledge even if they were eager to implement it. This situation confirms the conclusions arrived at by Ally M. (2017: 280). According to her, "*the lack of properly trained teachers was one of the major challengeshindering effective implementation of the Competency-Based Education and Training (CBET)*". Shealso attested that "*lack of teachers' training about the CBET limit teachers' pedagogical knowledge and skills to apply it*".

Overcrowded classrooms as was reported by teachers through Table II, increased the work load for teachers and prevent them from focusing on each learner. The CBA rewards the demonstration of competency. To be able to demonstrate competencies, learners should be involved in the learning process. This reminds me of one of Confucius (551 before J-C) proverb that stated: *"I hear and forget; I see and remember; I do and understand".* It is obvious that much of what a teacher says may be forgotten. While, what he/she encourages the learner to do, will foster understanding and growth. But the result of Table III has shown that learners do not play an active role in classrooms. In fact, 84.61% of teachers answered that "*learners do not search for information to construct their own knowledge*". This can be explained by the fact that, not only learners lack motivation,but they also devote the majority of their time to leisure and rest. Of course a secondary school learner remains a child and he (the learner) cannot be working every time. He also needs to entertain himself. But there should be a time for each thing: a time for learning and a time for entertainment; and it is parents' responsibility to help the child in this sense.

The additional difficulties (Table IV) faced by teachers are:

– *Low Level of Learners Joining Secondary Schools*

Responding, 5 teachers (38.46%) indicated that learners joining secondary school education with low ability posed a challenge for teachers to implement the CBA. In fact, they could hardly read and write properly. Such learners tend to depend entirely on their teachers to provide knowledge. It would be difficult for teachers to implement the CBA under such conditions.

– *Lack of Materials and Resources(audio-visual equipment, computers, libraries, …)*

Teachers (100%) reported that learners lack materials (document d'accompagnement). A teacher during an interview said: "*The majority of learners have not the course support (document d'accompagnement), and it is even impossible for*

them to have some pages photocopied." Document is important and the lack of it, helps neither learners nor teachers in the teaching/learning process.

Learning a language should not be based only on reading and writing as it is done in Benin secondary schools. Learning a language is first, being able to speak that language. The CBA is built around the notion of communicative competence. Thus, it seeks to develop functional communication skills in learners. In order to develop these functional communication skills, learners should be put in an environment in which that language is spoken. In fact, learning a language should follow the same process through which a child acquires a native or a second language; that is to be in an environment in which that language is spoken. But as Benin is a French speaking country, some equipment like: audio-visual equipment and computers are necessary to put learners in the right condition and to provide them with authentic materials in order to help them develop their listening and speaking skills.The lack of materials and resources hindered the effective implementation of the CBA in secondary schools and it affects the quality of education as well. Ally M. (2017: 280) after her investigations came to the conclusion that "*the availability of appropriate teaching and learning facilities could help students to participate actively in the learning process*".

- *Learners' Lack of Motivation*

Learners' lack of motivation was reported in questionnaires' responses by 53.84%of the teachers, as a factor that hindered the effective implementation of the CBA. In the learning process, even if learners are provided with comprehensible input, and they are not open to this input, learning will not take place. For the learning to take place, affective factors, for instance motivation, are important issues to be considered (Krashen, 1982). Motivation promotes and boosts learning. It has to do with learner's desire to participate in the learning process. It is thus an important factor to consider for an effective teaching and learning. A 'motivated learner' as defined by Ur, Peny (1996: 274) is "*one who is willing or even eager to invest effort in learning activities and to progress".* It is obvious that a motivated learner will facilitate the effective implementation of the CBA.

- *Low Salary of Teachers*

Low salary is mentioned during interviews as another factor that prevents teachers from being fully engaged in their task. During an interview a teacher had this to say: "*Motivation is not only for learners …we need to be motivated also… being a teacher is a very stressful occupation and we must be rewarded accordingly".* Low salary affects teachers' productivity. Nowadays most teachers are obliged to switch to other part-time jobs to supplement their income. Combining two works will not make teachers devote themselves entirely to the education task. Their priority will be to earn more money, to afford their needs. Moreover, low salary is likely to damage moral, then motivation. As motivation is the driving force that leads someone to well perform a work, without it, the teacher's behaviour will be affected. When the teacher's behaviour is affected the

classroom climate will not be pleasant and relax; and it stands to reason that, a tense classroom's climate can undermine learning and demotivate learners.

RQ 3: What can be done to overcome those problems?

To overcome problems faced by teachers while implementing the CBA, government's help is needed in many fields. About 100% of the respondents indicated that teachers should be re-oriented towards the CBA through workshops, seminars, in service training, professional training. The training must be an ongoing process, to update their knowledge for a better CBA practice. All teachers: permanent, under contract, as well as part-time ones should be trained. Indeed, education plays a paramount role in the development of a nation. In the real sense, education civilises and it is important for the development of individual and the entire society. Teachers are pillars, not only of the society but of the nation also; and the success of any educational system is established on the quality of teachers. Therefore, for a teacher to be qualified, a practical and continuous training is fundamental. In fact, teaching practice is very important. Through teaching practice, teacher will find a chance to increase knowledge, predominantly in the area of teaching techniques, teaching principles, teaching psychology and teaching methods. One of the interviewees in Ally M's (2017: 282) investigation has gone further by saying that "*…I propose the training should take a long time like three months to one year so as to equip teacher with the required competencies*". It is then clear that training for teachers is important for the effective implementation of the CBA. But only training will not be sufficient to solve problems. During an interview a teacher pointed out that "*an improvement of teachers working condition is necessary*". Therefore, teachers' salary should be increased for a high rate of motivation and for the welcoming of the classroom atmosphere. Thereby, accurately trained and intelligently well paid teachers will be a key for success and for the development of Benin as well.

Quality education depends also on the availability of adequate teaching and learning materials and resources. Government's help is needed to promote documents (suggest by 38.46% of teachers) and provide secondary schools with resources (propose by 84.61% of respondent teachers). Another possibility to solve the problem of lackof materials is to make learners photocopy the important page of the 'document d'accompagnement' (suggested by 61.54% of teachers). Working with the adequate learning resources is highly motivating, because they enable learners to find themselves in real life situation.Government's aid is also required for the building of classrooms. In fact, 100% of EFL teachers involved in this study require the government's help to build infrastructures.It is fundamental to reduce classrooms' population to allow teachers to concentrate on learners as individuals.

For a successful learning to take place, the motivation of learners is a factor that should also be considered. Questionnaire' responses reported that 53.84% of teachers

suggest to find ways to motivate learners. To solve the problem of low level of learners joining secondary schools, 38.46% of teachers recommended that only high performers at Certificat d'Etudes Primaires (CEP)' should be selected to join secondary schools. Thereby, the government should ensure that only qualified pupils, progress to secondary schools.

9. Implications

The first and important point, on which I would like to draw government attention on, is teachers' qualification. All teachers need to be trained. In fact, to become a doctor one should go through a school of medicine why could not it be the same process with teachers? To become a teacher, a pedagogical training is necessary. Of course the number of teachers in our country is considerable and the government cannot send all of them at the same time to 'Ecole Normale Superieure' at Porto-Novo. But until the necessary resources be gathered and policy developed to achieve it, in-service training can solve the problem. Government must organise in-service training regularly and not only for permanent and under-contract teachers but for part-time ones also, because they (part-time teachers) represent the majority of teachers in Benin secondary schools. Besides, teachers' wages need to be improved. I am conscious that improvements have been done in the recent years but there is still a need to do better. The teaching work must be seen in all its importance. None of our leaders cannot be where they are today without a teacher. A teacher is required in every field. Hence, government should acknowledge teachers' importance and put them in good condition to boost their motivation to a higher point. This will be beneficial for the entire nation.

Secondary schools are in shortage of classrooms. The available ones are overcrowded. Thereupon, classrooms ought to be built to reduce the number of learners per class. When building more classrooms, government must also think about the recruitment of more teachers. Additionally, audio-visual equipment as tape recorder must also be provided to allow EFL learners to have authentic material; this will help them to develop their listening and speaking skills. So, government must provide quality and relevant teaching and learning resources that are consistent with the CBC. Government must also think about the building of informatics rooms with Wi-Fi network in each public secondary school to enable learners to do their research. Besides, government must make sure that only academically competent pupils should progress to secondary schools. In this case they will benefit meaningfully from the CBA in the teaching and learning process.

To well implement the CBA teachers must well state objectives and clearly explain those objectives to learners. Additionally, for the teaching learning process to be successful, teachers must motivate learners. They should try to ease learners and remove their nervousness, fear and anxiety with encouraging words. In this way teachers will build a free and lighted-hearted environment. Teachers must also make use of communicative activities and let learners speak English sitting in their seats; not standing. They will not feel uneasy this way. In fact, teachers can reduce classroom anxiety by making the learning context less stressful. A small personal word of encouragement is

sufficient to increase learners' self-confidence. After learners finish an activity teacher should encourage them and let them feel that they have made some progress.

Having good teacher is not enough for an effective implementation of the CBA. Learners' participation is necessary. To be able to use English for communicative purposes, learners must develop their listening ability first. To achieve this, they must exercise their ears. This involves doing at least one short listening exercise everyday. Learners can watch short English video on you tube; watch and listen to English news on the different channels such as Golf TV, Golf FM, ORTB, Voice Of America (VOA)… Equally important, learners can use their leisure time to watch English movies. They can also listen to English songs, try to recognise words they have already heard and then have the song's lyrics on the internet to compare their finding. These kinds of activities will help learners to accustom their ears to spoken English. Moreover, such activities are really funny and in doing them, learners will not even realise that they were learning. It will be very diverting for them. To be really motivated to undertake these daily tasks, from the onset learners must bear in mind that the more work they do, the faster they will improve. Considering classrooms' activities, learners have to do researches, participate in classroom activities, and collaborate with their peers and the teacher to solve activities. By doing all these, they will notice how easy and simple it is to succeed in English classes.

Learners' parents' association must be created in each school and involved in certain decisions making. Parents must help their child, by giving them advice and providing them with the necessary resources to facilitate the learning process. They must set home timetables for learners to accompany them. In fact, knowing that their parents have an eye on them will make learners be trustful, serene, and motivated. Parents must enroll learners in English clubs will give them opportunities to practise English outside the classroom.

Conclusion

The present study has investigated problems facing EFL teachers in implementing the Competency-Based Approach with special reference to Benin EFL Teachers of the Littoral Region. The article includes a theoretical part which has given an overview of the CBA. In a nutshell, the CBA is an approach that places the learner at the center of the learning process; it is a Learner-Centered Approach. The role of the teacher within this approach is to act as a facilitator or a guide. Learners are the main actors of the learning process; they play an active role. Richards and Rodgers (2001: 141) define this approach as "*an educational movement that focuses on outcomes or outputs of learning in the development of language programs*". The CBA emphasises activities that are undertaken in pairs or in groups. According to Harmer (2001: 117), "*pair work changes the interactional dynamic in the classroom and increases Students' Talking Time (STT)*".

The CBA aims to develop communicative skills in learners and requires motivating communicative activities.

The practical part of this work has utilised a case study research design. The sample of this study was thirteen (13) EFL teachers chosen from two secondary schools of the Littoral Department of Benin. This study has employedquantitative and qualitative research methods. The procedure used to collect data was based on the three principles in the ethical conduct of an action research by Burns (1999: 71): "*negotiation, responsibility and confidentiality*". Questionnaires' results have been presented through tables and interviews ones have been summarised. The analysis of the findings was done according to each research question. The findings have established that teachers of the Littoral Department of Benin are not really implementing the CBA because they lack theoretical background concerning it. They faced problems and some of those problems are: lack of equipment and materials, overcrowded classrooms, learners' lack of motivation and the main problems that they face concerning their lack of training.

From the findings, I have made some suggestions and recommendations to educational actors (government, EFL teachers, EFL learners and learners' parents). As far as the government is concerned, there is an urgent need of in-service training for teachers. Additionally, I have recommended to government to provide adequate teaching and learning resources, build infrastructures to facilitate the learning process. Teachers from their side must use the right activities in the CBA classroom and find ways to encourage and motivate learners. The suggestions I have made to learners have to do with personal work such as watching English movies, listening to news in English... theyshould also do researches, participate in classrooms, and collaborate with their peers and the teacher to carry out activities. Their parents must provide the necessary resources to learners and give them precious advice.

Considering the fact that learners' active engagement in the learning process is of paramount importance to make the implementation of the CBA effective and considering also the findings of this investigation which has reported learners' lack of motivation to invest themselves in the learning process, strategies on how to motivate them are factors that should be considered. Thus, a possible further study is to investigate strategies that encourage learners' participation in the CBA classroom.

References

Ally M. 2017. "*Challenges Facing Implementation of Competency-Based Education and Training System In Tanzanian Technical Institutions*", *Education Research Journal* Vol7(11): 277-283

Auerbach E. R. 1986. "*Competency-based ESL: One step forward or two steps back*?" TESOL Quarterly 20(3): 411-415.

Brown H. D. 1994. *Teaching by Principles*. New Jersey: Prentice Hall.

Burn A. 1995. *Collaborative Action Research for English Language Teachers*. Cambridge: CUP.

Dobson G. 2003. "*A guide to writing competency based training materials*". *Australia*: National Volunteer Skills Centre.

Eguchi M. & Eguchi K. 2006. "*The limited effect of PBL on EFL learners: A case study of English magazine projects*". Asian EFL Journal, 8 (3): 207-225.

Ellis R. 2003. *Task-Based Language Learning and Teaching*. Oxford: OUP.

Gibbs G. 1995. *Assessing Student Centered Courses*. Oxford: Oxford Centre for Staff Learning and Development.

Gisele K. 1963. "*Association for the Advancement of Social Work with Groups, Inc*". Toronto, Ontario, Canada 19-22.

Harmer J. 2001. *The Practice of English Language Teaching*. (3rded). England: Pearson Education. Longman.

Jones B., Valdez G., Nowakowski J. & Rasmussen C. 1994. *Designing Learning and Technology for Educational Reform*. Oak Brook, IL: North Central Regional Educational Laboratory.

Krashen S. 1982. *Principles and Practice in Second Language Acquisition*. Oxford: Pergamon Press.

Macintyre C. 2000. The Art of Action Research in the Classroom. London: David Fulton Publishers.

Phipps W. 1999. *Pair work Interaction in the Modern Languages Classroom*. London: Centre for Information on Language Teaching and Research.

Richards J, C. & Schmidt R. 2002. *Longman Dictionary of Language Teaching and Applied Linguistic*. (3rded). UK: Pearson Education Limited.

Richards J. C. & Rodgers T. 2001. *Approaches and Methods in Language Teaching*. (2nded). New York: Cambridge: CUP.

Richards J. C. 2006. *Communicative Language Teaching Today*. New York: Cambridge University Press.

Tsui A. B. M. 1995. *Introducing Classroom Interaction*. London Penguin.

Ur Peny. 1996. *A Course in Language Teaching*. Cambridge University Press.

Website sources

The U. S. Office Education (1978). Competency based education and content standards. Retrieved on April 2017, from http: //www/.cde.state.co.us/cdeadult/download/pdf/Competency-Based Education.pdf.

Freeman, D. (1998). Games in ESL and EFL class. Retrieved on October 2005, from http: //www.iteslj.org/Techniques/ Deesri – Games; html. Confucius. Retrieved on June 2016, from http: //www.help.berberber.com/17/107914- confucius.html.

Liao X. 2000. Communicative language teaching innovation in China: Difficulties and solutions. Eric database, (ED443294). Retrieved on April 2017 from, http: //www.eric.ed.gov/PDFS/ED443294.pdf.

Shumin K. 1997. Factors to consider: Developing adult EFL students' speaking abilities. English Teaching Forum 25(3). Retrieved on November 2016, from: http//exchanges.state.gov/forum/vols/vol35/no3/p8.htm.

Sturgis C. & Patrick S. 2010. When success is the only option: Designing Competency Pathways for Next Generation Learning. International Association for K-12 Online Learning; Retrieved on August 2014 from http: //www.inacol.org.

Sturgis C. 2012. The art and science of designing competencies. Competency Works Issue Brief. Retrieved on August 2014 from http: //www.nmefoundation.org/getmedia/64ec132d7d12482d938f/CompetencyWors-Issue Brief-Design Competencies.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Enhancing Advanced EFL Students' Oral Communicative Skills Through Group Work Technique in a Private University of Benin

Ulrich O. Sèna Hindémè
Université d'Abomey – Calavi (Benin)
richdeme11@gmail.com

Abstract

The study highlights the making use of group work and some grouping teaching techniques as a means to foster advanced students' oral proficiency and to get them used the language appropriately in English as a Foreign Language classes. To achieve such a purpose, data were gathered through questionnaires administered to fifty (50) EFL students and four (04) EFL teachers who taught English at Institut Cerco, a Beninese private university located at Cotonou during the academic year (2016-2017). The results have shown that group work is one of the effective and appropriate techniques for developing and improving students' language use and encourage their oral participation in classroom which in turn affects their communicative competence. On the basis of these results, students need to be provided with an appropriate technique like pair or group work and related strategies to enhance oral production and to create suitable situations where they can use the language without hesitation. The discussion of the results has shown that the group work language technique when it is well-structured has the potential to motivate, to increase and to improve English students' oral proficiency at Institut Cerco in Benin. Owing to the value of communicative interactions of the language, some suggestions have proved the necessity to guide the teachers so that they provide a more engaging and enjoyable environment for learning process to reach the set objectives and a better language learning situation.

Keywords: *group work, motivation, oral proficiency, language learning*

Résumé

Une langue avant tout est un moyen de communication entre les membres d'un même groupe. Le présent article met un accent particulier sur la valeur du travail en groupe et son importance en tant moteur efficace pour accroitre et améliorer la production orale des apprenants de niveau supérieur de l'anglais, langue étrangère dans une université privée du Bénin afin de les amener progressivement à une meilleure utilisation de la langue en situation de classe. Les données collectées ont révélé que le travail en groupe lorsqu'il est bien organisé et bien structuré offre beaucoup de possibilités aux apprenants d'interagir en utilisant la langue. Dans un tel groupe, chaque apprenant se sent d'abord en sécurité parce qu'il n'est pas

menacé par la présence du professeur et du coup il est motivé et exprime ses joies et ses craintes au moyen de la langue. Cette recherche suggère que les enseignants de langue travaillent à s'approprier les principes, les conditions et les techniques de formation d'un groupe de travail ce qui va leur permettre de savoir quel type d'activités correspond à un type de groupe de travail donné.

Mots-clés : *travail en groupe, motivation, compétence orale, apprentissage de la langue*

Introduction

The teaching of foreign languages is an interactive process which involves the participation of both the teacher and the learners. Many researchers have investigated classroom communication that involves interaction: they showed the importance of interaction in building knowledge and improving skills. For many years, English teachers have been using a variety of techniques to encourage interaction and participation among their learners. It is through the interaction in the class as social group that the language is used and learned, and the group is given a social identity and a social reality. It is important to keep learners active in the classroom, which means reducing teacher talking time in the classroom and increasing the learners' talking time, naturally, they will talk to each other through groups where each learner gets his time to talk.

Group Work also known as Cooperative Language Learning (CLL) has emerged over the past ten years as one of the effective methods of language teaching and no one can deny that learners like to work in groups, and if they do a good job, the benefits are many. This article intends to explore the use of group work in EFL teaching and to find out the impact of group work on advanced students' speaking oral communication skills as well as their communicative abilities. The main objective of learning a foreign language is to be able to use it for oral communication purposes. But unfortunately after many years of EFL learning in school, advanced learners in Benin are not able to use the target language appropriately in their daily communication. The problem we are confronted with here is when the students exhibit a lack of interaction-which can be presented through their poor production, lack of participation in the classroom and poor student teacher relationship-learning a foreign language and its components (pronunciation, vocabulary, and grammar for instance) becomes extremely difficult to develop their oral proficiency. Thus, teachers have to provide learners with a method of increasing language practice opportunities. Organizing the class into groups is one of the most successful paths to provide learners with extensive oral practice. The problem investigated has not been clearly explained.

The present study aims at investigating the impact of group work technique on the development of advanced students' speaking proficiency. It draws EFL teachers' attention to the relevance of adopting group work strategy as a relevant technique in their classes to fully improve their learners' speaking skills. Furthermore, this research attempts to answer the following questions:

- What is the effect ofgroup work technique on the development of students' speaking ability?

– Does group work technique lead to a better achievement in communicative competence?

The research objectives and questions should be reviewed thoroughly and aligned

I. Literature Review

Researchers are almost unanimous on the fact that collaborative learning technique has positive effects on learners' speaking skills. Jack C. Richards and his contributors (McCafferty, Jacobs, da Silva...) in his book *"Cooperative learning and second language teaching"* which provides a useful introduction to the field of cooperative learning for teachers wishing to better understand how its group-based learning principles can be successfully used in second and foreign language teaching, stated that *the approach known as cooperative learning has long been of interest to practitioners of communicative language teaching since it offers a body of widely tested classroom procedures for implementing group-based activities in the language classroom.* Before proceeding further, I provide some clarifications on the concept of group work.

I.1 Considerations about Group Work

Group work, according to Brown (2001, p.177), is a generic term covering a multiplicity of techniques in which two or more students are assigned a task that involves collaboration and self-initiated language. It implies small group work, that is, students in groups of perhaps six or fewer.

Three important aspects should be highlighted in this definition. The first one is collaboration, in other words, cooperation. Students have to work together for the completion of the task. All the members of the group are like the pieces of a machine, if one does not work well, a malfunction may occur. Obviously, for lazy or irresponsible students, this is not a problem because the other members will take over and will make the machine work somehow. But real cooperation in group work occurs when everyone is aware of his/her responsibility and role and commits himself /herself to accomplish it in the best way possible. Kagan (1994,p. 10) asserts:

> division of labor is often established by assigning task roles (Student One is to research the historical character's early life; Student Two, his inventions,; Student Three, his married family life; Student Four, his major inventions) or maintenance roles (Student One, you are the Materials Monitor; Student Two, you are the Quiet Captain; Student Three, you are the Task Master; Student Four, you are the Recorder).

Of course, all the members work together, discuss, come up with new ideas, change certain things, but if one does not play his/her role, the task cannot be completed. Also, roles are changed within the group every time a new task is assigned; in this way, everybody will have a different responsibility each time a new group work is

assigned. This is what Kagan (1994, p. 7) calls interdependency "the success of every team member depends on the success of each member (if one fails, all do), then a very strong form of positive interdependence is created and team members are very motivated to make sure each student does well".

At first, roles can be assigned by the teacher, but later on, as students get more familiar with the process of group work, they can be responsible for assigning roles themselves.

The second and third aspects in Brown's definition are much related. Self-initiated language refers to students using what they know and have learned in class to communicate with others in the classroom. In order to do this, the groups have to be small, as Brown previously suggests six students or fewer. In very big groups, shy or passive students tend to fall in silence and let the most talkative ones do the talking. Nunan (1999, p. 157) also points out that one of the classroom variables that have had a marked effect on student participation in oral activities is group size. Students who remain silent in groups of ten or more will contribute actively to discussions when the size of the group is reduced to five or three.

Group work is considered as one of the most important factors to improve learners' communication. Different individuals have developed many approaches to group work over the last time Johnson, Johnson and Smith (1991:15) have defined group work as follows: "group work, in language class, is a co-operative activity, during which students share aims and responsibilities to complete a task assigned by the teacher in groups or in pairs".

According to Nunan and Lamb (1996, p.142), group work is conceived as any classroom activity in which learners perform collaborative tasks with one or more speakers. It has been considered as one of the main changes to the dynamics of classroom interaction wrought by students-centered teaching. In conclusion, group work is the best way to have success in learner-centered approach. This kind of speaking activities has had more and more emphasis in language classroom and it is used in encouraging learners' oral practice.

1.2 The Principles of Group Work

For a smooth implementation of group work, several factors need to be in place. Those factors include: (1) the learning goals of group work, (2) the task, (3) the way the information is distributed, (4) the seating arrangement of the members of the group, and (5) the social relationships between the members of the group. Let us look first at the learning goals of group work before seeing how the factors work together.

1.3 Group Formation Strategy

To understand the reasons behind the effect of group work, whether good or bad, it is essential to understand how groups are formed. Friendship is one of the factors that can be taken into consideration when forming groups. In such groups, students have excellent relationships. They respect one another, accept criticism from one another and listen to one another (Hendry et al., 2005). Friends work together; they work

cooperatively instead of competitively. Groups can also be formed based on ability where strong students are mixed with weak ones.

The objective is to allow the weak students to watch and learn from high achievers, which will eventually improve their performance (Nihalani et al., 2010). Furthermore, Hassanien (2007) proposes three types of group formation strategies: randomly, where the teacher assigns students to groups; self-selection, where students choose their own groups members, or a mixture of both. He further adds that a group of four or five is more convenient as students have the chance to participate equally in group activities. Other group formation strategies were proposed by Badache (2011) who suggested that groups can be formed alphabetically, by gender, or by birth. He even proposed to form groups by mixing shy and talkative students.

A more comprehensive description of group formation procedure is presented by Ramirez (2005). He recommended interesting techniques that teachers can use to group students such as giving students numbers and then grouping them according to the numbers. Another technique is to take a picture and cut it into pieces to form a puzzle. The number of pieces matches the number of students in a group. A student picks a piece and has to look for the rest of the pieces to form a group. Another technique is to bring some pictures that form different categories and give them to students; then, ask students to look for other students who have the same picture category. However, the techniques to use depend on the age of the students.

1.4 Goals of Using Group Work

The following description of the goals of group work focuses on the spoken use of the language. There are several reasons for this focus. First, group work is commonly used to get learners to talk to each other. Secondly, much research on group work in language learning has focused on spoken activity, partly because this is the most easily observed and recorded. Thirdly, most teachers use speaking activities in unprincipled ways.

1.5 Benefits of Using Group Work in EFL Classes

There are many advantages attached to the use of the group work strategy in EFL classes. First of all, students' responsibility and autonomy are promoted through group work activities. All students work together, share their thoughts, and always want to reach the goal in group activities. In addition, one of their main tasks is being in charge of their group activities each learner is in charge of his own speaking performance, so there is a friendly help and a high level of interdependence among them. For Doff (1988),"Group work and pair work encourage students to share knowledge. In a reading activity, students can help each other to explore the meaning of a text, in a discussion activity; students can give each other new ideas". Secondly, learners' participation, talking time and oral fluency are improved through group.

Finally, students' motivation is improved through group work activities. Group-work activity can allow participants to use the language. Moreover, it is one of the most effective ways to motivate participants to become more involved. Richards and Lockhart (1994) point out that, students not only play more active roles in the learning process but also get the benefits of sharing ideas with their team members through taking part in groups. Doff (1988, p.141) states that "students feel less anxiety when they are…. privately than when they are on …shown in front of the whole class. Pair work and group-work can help shy students, who would never say anything in a whole class activity". By dividing the class into groups, a new social context is created whereby learners get the opportunity to share individual cognitions with their group mates and decide on a conclusion based on the sum of these cognitions.

I.6 Activities Used to Teach Speaking in Group Work Context

Oral communication activities are conducted with group work to stimulate learners' interest and to defeat their feeling of shyness and fear, as they are helpful in giving each learner, especially for overcrowded classes, the chance to participate within the group. They are conducted by dividing the students into groups, with a leaderfor each group and then give them the task. After a limited period of time, all learners meet again and debate what they found as results.

The teacher organizes his learners in the classroom according to two shapes, the first one is that learners sit roundly to see each other and to ease their contributions; and the second one is that learners are put into a group of two learners, and ask them to converse between each other one asks and the other one replies. As he can help students with vocabulary and expressions necessary for the exercises as well as offering students the chance to contribute orally through paying the students' attention to ask questions that need long answers, as he must correct just students' errors that cause misunderstanding among them.

Thornbury (2008) suggested three different stages that learners go through when they are learning to speak. The first stage is awareness. Awareness means that students need to be aware of the characteristics of the language under study. Appropriation makes up the second stage. Appropriation is the "integration" of the language characteristics into the students' existing knowledge. The last stage has to do with autonomy (usually referred to as automaticity). When students are able to use the new language on their own, they are said to be autonomous.

According to Thornbury (2008), Theorists have designed several activities for all the stages mentioned above in order for an effective teaching to take place. All these activities urge the students to participate since they bring interest into the classroom and, thus endeavour motivation.

When implemented well, group work technique encourages achievement, student discussion, active learning, student confidence, and motivation. The skills students develop while collaborating with others are different from the skills they develop while working independently. As more businesses organize employees into teams and task forces, the skills necessary to be a "team player" (e.g., verbalizing and justifying ideas,

handling conflicts, collaborating, building consensus, and disagreeing politely) are becoming more and valuable and useful. Using groups to accomplish academic tasks not only provides opportunities for students to develop interpersonal skills but also gives them authentic experiences that will help them be successful in their future careers.

2. Research Methodology

This article aims to describe group work and its significance in improving learners' speaking skills. I have chosen to use a descriptive approach to gather the data for the study. Two forms of questionnaire were used; the first questionnaire was administered to EFL teachers at their private higher learning institution" in Cotonou; the second was administered to third year students at the same university. Participants were encouraged to give their opinions freely. The population covered by the study includes 50 students and four (4) EFL teachers. Data collection was organized from November to January 2017 during the 2016-2017 academic years. The data analysis procedures should equally be explained. In an academic paper like this, the methodology of the study cannot be written without any reference to the literature to explain for instance the choice of the data collection instrument. The design of the study should also be justified with reference to the literature. .

3. Presentation and Analysis of the Results

This part of the work highlights the presentation and the analysis of the data collected from teachers' and students' questionnaires.

3.1Presentation and Analysis of the Results Related to Students' Questionnaire

Q1. Have you ever heard about Group Work Language Learning Technique (GWLLT)?

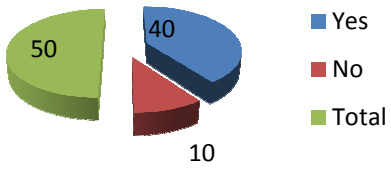


Figure 1: Students' Familiarity with GWLLT

In response to whether or not they heard about Group Work Language Learning Technique, while 40 EFL students or (80%) out of 50 responded positively, 10 EFL students (20%) responded negatively. That is to say some of respondents are more likely to have a positive belief toward GWLLT this surely will impact their learning outcomes

Q2. Which Strategy do you prefer during speaking activities?

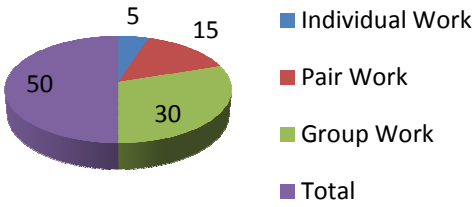


Figure 2: Students' Preference of Strategy in Oral Class

Students were asked to express their preference for the following teaching strategies when they engaged in speaking activities: individual work, pair work or group work. Most of the participants (60%) indicated that they prefer group work to individual or pair work. (15) Respondents (30%) prefer to work in pairs and only five, I mean 10% of the participants prefer to work individually. The results show that the participants are aware of the importance of the group work strategy for the following reasons.

The data analysis revealed that the major reasons which explain students' preference of GWLLT are its appropriateness to improve students' interaction skills and its potential to encourage students' intrinsic motivation and creates a collaborative learning environment and promote students' academic progress.

Q3. Do you find it difficult to work with your classmates in groups?

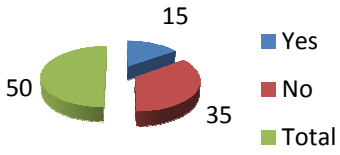


Figure 3: Difficulties Encountered by Students when Working in Group

As it can be seen in figure3, it is relevant to point out that the respondents differed in their perception about their difficulties when working in group. While the majority of respondents (70%) answered "negatively" indicating that they do not have any problems or difficulties when working within the groups and with their classmates. This indicates that those participants like working collaboratively for communication purposes.30% of them have found it difficult to work in group and they do not benefit anything from others.

Q4. Do you think that Group Work Technique helps to improve your Oral communication skills?

Table 01: Students' Thought of Group Work strategy

Options	Participants	Percentage
Yes	35	70%
No	15	30%
Total	50	100%

The questionnaire data revealed that a big proportion of students (35) representing a numerical majority (70%) responded "yes", which means that group work learning technique with its benefits can strongly improve their speaking ability and enhance their English proficiency. In contrast, 15 students (30%), indicated that group work does not have any impact on their oral communication skills. Therefore, it was noted that a high portion of the participants recognized the importance of group work in enhancing Students' interaction skills as well as their communicative skill.

Q5.The Most Important Skill that Students Need to Improve Most in the Process of English Learning

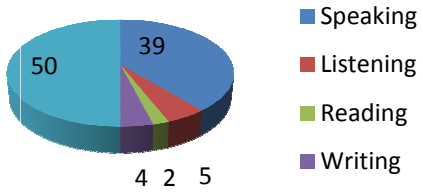


Figure 4: Focus on the Most Important Skill in Language Learning

In this second section the important question was to ask participants to rank language skills in terms of importance and preference. Most of the respondents (78%) picked the speaking skill first while (05) students (10%) selected the listening skill, then it is followed by the writing skill (08%) and reading (4%).

First of all, I notice that the speaking skill came first in the students' choices, as we have seen in the above table. According to those participants, speaking skill is considered more difficult than the other language skills. Also they need to develop this proficiency and need to communicate using the language to become fluent speakers and those subjects are aware about the preference of this skill to succeed in learning. Through their responses they prefer to develop the communicative competence first.

Q6. Do you agree that Oral Skill is Very Important in the Process of Language Learning?

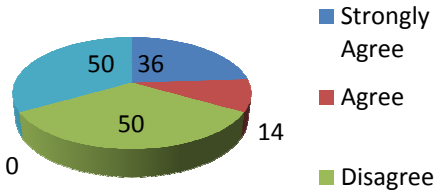


Figure 5: Importance of Oral Skill in the Learning of a Language.

The survey data demonstrated that low English proficiency was the principal obstacle to language day- to- day practice. Several studies revealed that in order to better learn a language one has to practise or to speak it. The questionnaire data indicated that a large proportion of respondents (72%) strongly agree that anyone who wants to learn a

language must speak it fluently. This expressed that learners are aware of the importance of communicative ability. It was noteworthy that 14or (28%) of the sampled EFL students, labelled that they agree while the remaining options (disagree and strongly disagree) are left.

Q7. Which Activity does your Teacher Use Most?

Table 02: the Type of Activities that Teacher Used Most in EFL Classes

Options	Participants	Percentage
Discussion	40	80%
Role- Play	10	20%
Language Games	00	00%
Others	00	00%
Total	50	100%

The variation in the participants' responses include different types of activities, 40 participants (80%) out of 50have opted for "discussion" which testifies that the majority of EFL teachers use the same activity in their classes10 of the respondents (20%) chose "role-play" activity. So teachers should use different activities to increase students' intrinsic motivation.

Q8. How do you find English Communicative Ability?

Table 3: Students' Perception about English Communicative Difficulty

Option	Participants	Percentage
Very Easy	03	06%
Easy	18	36%
Difficult	27	54%
Very Difficult	02	04%
Total	50	100%

It can be seen in table 3, that he majority of respondents (54%) believe that speaking English is difficult. This means that those students have low language problems when they participate in the classroom activities, they are afraid of making mistakes and are likewise shy.18 students out of fifty, I mean (36%) of the EFL students find it easy, while only about(03) students (6%) found it very easy, two (02) subjects (4%) of them considered it very difficult.

Most of the sampled students find that communicative ability is very difficult to be acquired in English. This does not necessarily mean that they don't have good command in English but those who face fluency problems should implement some techniques like GW so as to enhance their communicative proficiency.

Q 9. Why do you Feel Afraid to speak during the English classes?

Table 4: Causes for the Students' Inability to Speak during English classes

Options	Number of participants	Percentages
For fear of making grammatical mistakes	08	16%
For fear of making pronunciation mistakes	09	18%
Lack of vocabulary	06	12%
Lack of self – confidence	02	04%
All of the Above	25	50%
Total	50	100%

Table 4 has discussed the issue of students' fear to take the floor during English classes. Half of the participants (50%) chose "All of the above", which indicates that students are unable to participate because of many weaknesses at different levels: (accuracy, pronunciation, vocabulary…etc.) and they are also affected by some psychological problems like the lack of self confidence…etc. still the remaining parties being related to the total number (09) they kept sticking to one problem.

Furthermore, eight (08) of the participants supported that not only have they feared of making grammatical mistakes but they also have feared of making pronunciation mistakes. It is noteworthy that this situation may affect students' communicative competence as well as their language learning. Besides, according to the questionnaire data, six (06) participants attributed their deficiency in vocabulary to the lack of practice and added that they do not use the language enough in the classroom and only two (02) students based their response on the psychological problem which explains their lack of self-confidence. As a consequence, the language teachers' role is to create an anxiety free oral relaxed atmosphere that motivates the learners to use the language and speak it appropriately.

3.2 Presentation and Analysis of the Results Related to Teachers' Questionnaire

Following is the analyses of some precise items of teachers' questionnaire's results.

Q1. Have you ever Used Group Work Language Learning Technique in your Classes?

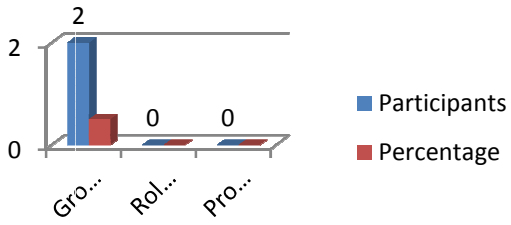


Figure 6: Teachers' use of group work strategy in their EFL classes

In response to the question whether or not EFL teachers practise GWLL technique in their class, the results indicate that all four respondents confessed that they use GWLL technique in their classes. This testifies that all the EFL teachers are aware of the potential as well as the various benefits of group work. Besides, they believed they are able to use it. One teacher stated that most of his class activities depend on group work learning technique.

Q2. Which of the Following Techniques do you Use most in your Classrooms?

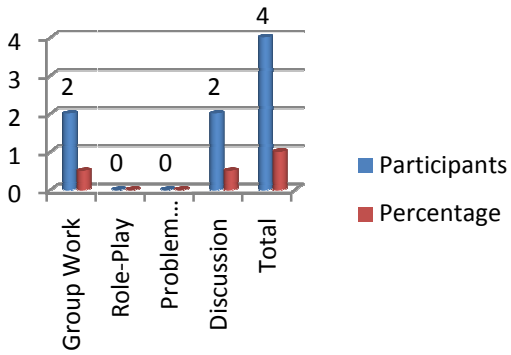


Figure 7: Information about the Teachers' Use of Teaching Techniques

The teaching of oral communication competence is based on several techniques and ways. Four options have been suggested to teachers. Two teachers out of four respondents use discussion. In other words, they focus less on grammar mistakes and insist on the communication of ideas. On the other hand, two (02) respondents stated that they use group work and they may have their reasons insofar as communication is a social act in which two or more people are involved to exchange of information, and students feel less motivated and less confident to speak or use the language for interaction.

Q3. How often do you use group work when teaching in your EFL classes?

Table 05: The Frequency of the Teachers' Use of Group Work When Teaching in EFL Classes

Options	Participants	Percentage
Always	00	00%
Often	04	100%
Rarely	00	00%
Never	00	00%
Total	04	100%

In response to the frequency of teachers' use of group work strategy, while all the 4 EFL teachers stated that group work has several benefits and a great impact on teaching oral communication and on learning in general, the other options were left. This implies that as an effective and interactional teaching method, GWLLTT is currently preferred for its potentials in language teaching settings, and its motivational aspects in high school settings as well.

Q4. How Many Students do you often put in Each Group?

Table 6: The Number of Students Teachers Use to form a Group

Options	Participants	Percentage
Pairs	00	00%
03 - 04	03	75%
05 - 06	01	15%
More than 06	00	00%
Total	04	100%

Only one teacher use groups of 5-6 students among those who use group work, and the highest percentage(75%) use small groups of 3-4 students, and no one uses pair work as well as more than groups of six students together, depending on the learning situation. As reported by the respondents, the reason for using small groups of 3-4 students would be that both types of groups are manageable and can be controlled in terms of students' participation and oral exchange among the members; and at the same time, they help in negotiating ideas and information. Students are arranged in the groups on the basis of their sitting as well as their choices from time to time. This way of grouping students would be profitable in terms of time management and avoidance of noise making.

Q5. On which Basis do you set up the Groups in your Classes?

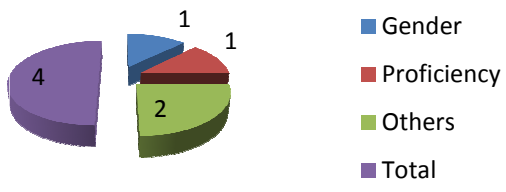


Figure 8: Group formation strategies

According to figure 8, only one teacher revealed that he takes into account students' gender in group formation. As such, some students, girls and boys as well may hate working together in so far as they would feel shy to share their ideas because of gender consideration.

Following proficiency basis implies that more proficient students work together and less proficient ones also together. The belief of the respondents as for the factor of proficiency in group formation can be that setting up groups of excellent students apart from the ones' of weak students can lead to a kind of embarrassment and frustration. Most of teachers advocated that their students are free to choose their group and no restriction was imposed on them. The objective of teachers in forming groups is to establish an anxiety free or a relaxed atmosphere so that members or mates would feel free and comfortable, thus, more ready to learn together. Moreover, this freedom of choice can empower students. Half of the selected teachers declared that they set their groups randomly during classroom activities. Furthermore, they stated that they do not consider sex and proficiency factors while setting up groups.

Q6. Do you think that Group Work Technique Improves Learners' Oral Proficiency?

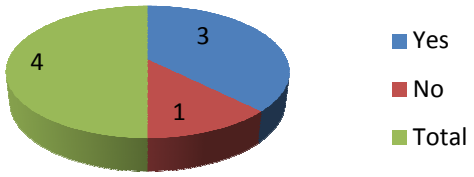


Figure 9: Teachers' Perception about the Significance of Group Work on the Improvement of Students' Oral Proficiency

The examination of the question to know whether or not group work improves students' communicative performance, has revealed that while 03 respondents out of 04 stated that group work improves students' oral proficiency. Only one teacher responded negatively.

Q7. What do you find difficult in the teaching of the speaking skill?

Table 07: the Most Difficult Elements Needed in the Teaching of Speaking Ability

Options	Participants	Percentage
Grammar	01	25%
Pronunciation	01	25%
Vocabulary	01	25%
Sentence Structures	01	25%
Total	04	100%

The results in this table indicate that out of the four participants, two claimed that their students' needs in oral competence are expressed in terms of grammar and pronunciation competences (25% for each category of item). As for sentence structures and vocabulary competences, they appeared in the last position as the least needed item

in teaching oral expression. To begin with, grammar helps in mastering and using the language correctly. In addition, the more learners practice, the better pronunciation they will get.

Q8: How do you motivate your Students to Communicate Orally in Language Class?

Students' lack of motivation for developing communicative competence was also referred to as a significant constraint for the effective use of English in groups. Some teachers claimed that students' motivation is raised through different types of learning activities. Some participants considered this fact as a major challenge and argued that they motivate students' practice of the target language by dealing with topics of interest to them, by sharing their problems and trying to overcome their anxiety as well as their shyness in order to increase their self-confidence. Motivation is what keeps teachers teaching and students learning. That is using authentic materials like videos, listening audio tapes as effective techniques for motivating students to speak well in the classroom context.

4. Discussion of the Findings

Language creates situations where students interact with each other and express their ideas using the target Language is speaking first that is why the majority of the students express their will in terms of mastering speaking skill and other language skills (writing, reading and listening) will come later. Learning the communicative skills first will reinforce the learning of the other language skills. Although some EFL Learners are motivated to learn English, they feel afraid of speaking because of their lack of self-confidence and fear of making mistakes. Teachers need to encourage and motivate their students to practice the language inside the classroom so as to be good English speakers. Teachers must promote group work and motivational activities. Most of the participants agree that group work has the potentials to help learners to improve their speaking skill. Through group work activities, learners have the opportunity to speak and use the language appropriately and assist each other in the case of misunderstanding of the topics.

Some of the teachers pointed out that group work is an effective strategy which enhances students' oral communication skills. In fact, they supported that group work gives students the opportunity to exchange ideas and opinions, to get rid of shyness, to develop social skills, it helps them to accept ideas, to learn from each other, to be open-minded, to learn how to evaluate each other, thus encouraging the shy or the less proficient ones to get out of their shells.

In group, good students may support and motivate their peers to speak, they learn decision making and critical thinking, they appreciate the value of learning in teams as being the social aspect of learning, they break the routine of individual learning and create enjoyable learning atmosphere and they learn new vocabulary, expressions and structures from the interaction with others also they learn from each other to improve

their negotiation skills hence, improve their own communicative competence so students feel to speak when they are allowed to work together Most respondents hold Doctorate degrees in TEFL, which means that the teaching of communicative competence or speaking skill is of more importance. The results are interesting too insofar as the majority of EFL teachers have a long experience in teaching so their responses were of great importance in comparison with the others of short experience in language teaching. So, I notice that the majority of the selected teachers recognised the benefits of using this technique in developing students'communicative performance through the interaction that takes place in the classroom between them. All the positive results revealed in this study concerning the potentials of using group work in improving students' communicative skills are relevant. This means that there is strong relationship between learners' interacting in group work and the development of their oral proficiency.

Conclusion

The present study has dealt with the relationship that exists between group work and its effect on the development of students' oral production. Its main focus was to investigate about whether the practice of group work technique in language learning classes can encourage or motivate EFL students to perform well in language classroom context. The implementation of group work's strategies and techniques on the field of language learning is very important and useful for the promotion of students' participation in the EFL class for it creating a situation where students are expected to assist peers, to discuss and exchange ideas with each other.

The analysis of results showed that the majority of the students express their willingness to interact with peers so as to develop their communicative skill. Teachers, as for them, agreed upon the idea that group work is a very motivating technique that helps the learners develop their communicative performance. Also, the obtained data confirmed that there is a close correlation between group work technique and the development of students' speaking ability. It was also revealed that learners must be forced to interact with peers in order to master the art of talking fluently which seems to be difficult in the process of EFL learning, since learners who keep always silent in the classroom will feel lack of words when they find themselves in situations that require talking for interaction.

Group work helps students and teachers to bridge the gap between input and output. In other words, students show what they have learned by playing and using language with their peers. They also have the chance to have a small piece of reality in their classes by negotiating, turn-taking, suggesting, and getting to a final result. This is what human beings do every day.

References

Allright, R. (1984). *The Importance of Interaction in Communicative Language Learning.Appliedlinguistics*.5:15671«www.http://applij.Oxfordjournals.org/cgi /pdf-extract/5/2/».

Ames C. 1984. *"Competitive, Cooperative, and Individualistic Goal Structures: A Cognitive Motivational Analysis."* In C. Ames and R. Ames (Eds.) *Research on Motivation in Education: Vol I, Student Motivation* (p. 177-206). Orlando, FL: Academic Press.

Barker, L, L., & Gaut, D.R. 2002. *Communication*. Boston: Allgn and Bacon.

Bowman B. Burkart G. & Robson B. 1989. TEFL/ TESL: *Teaching English as a Second Language*. USA: Centre of Applied Linguistics.

Brown G. & Yule G 1983. *Teaching the Spoken Language*, New York: Cambridge University press.

Brumfit C. J. & K Johnson 1979. *Communicative Approach to Language Teaching*. Oxford: Oxford University Press.

Celce-Murcia M. (ed). 2001. Teaching English as a Second or Foreign Language, 3rd edition Boston, MA: Heinle & Heinle.

Chaney, A.L., and T.L. Burk. 1998. *Teaching Oral Communication in Grades* K-8. Boston: Allyn&Bacon.

Cohen, L, Manion, L. &. Morisson, K (2004). 5th ed. USA ans Canada Routledge, Taylor &Francis group.

David B. G 1993. *Tools for Teaching*.Jossey - Bass Publishers.

Doff, A.1988. *Teach English; A Training Course for Teachers*. Cambridge: Cambridge.

Finkbeiner C. 2004. *Cooperation and Collaboration in a Foreign Language Teacher Training Program*: The LMR- Plus Model. In Elizabeth G. Cohen, Celaste M. Brody and Mara Sapon (Edts). Teaching Cooperative Learning: The Challenge for Teacher Education. NewYork: State University of New York Press. 111-128 University Press.

Echevarria J. Vogt M. E. & Short D.J. 2008.*Making Content Comprehensible for English Learners*: TheSiopModel.New York: Pearson Education.

Edge J 1992.*Cooperative Development: Professional Self- Development through Cooperation with Colleagues.* Hong Kong: Longman.

Ellis R 2003.*Task-based Language Learning and Teaching*. Oxford: Oxford University Press.

Harmer, J. 2001. *The Practice of English Language Teaching*. 3rded. London: Longman.

Hedge T. 2000.*Teaching and Learning in the Language Classroom*. Oxford: Oxford University Press.

Hill J. D. & Flynn K.M. 2006.*Classroom Instruction that works with English Language Learners* .Association for Supervision and Curriculum Development, USA.

Hughes R. 2002.*Teaching and Researching Speaking*. New York: Pearson Education.

Johnson D.W., Johnson R. T & Smith K. A. 1991. *Cooperative Learning: Increasing College Faculty Instructional Productivity.* ASHE - FRIC Higher Education Report No. 4.

LittleWood W. 1986. *Communicative Language Teaching*. Cambridge: Cambridge Univercity Press.

Luama S. 2004. *Assessing Speaking*. Cambridge: Cambridge University Press.

Mackay H. & Tom A. 1999. *Teaching Adults Second Language Learning*. Cambridge: Cambridge University Press.

Marlene, R., S. 1993. Grouping Technique in an EFL Classroom.Instituto de Investigacion en Education, Universitad de Costa Rica. Correo electrónico: marami@racsa.co.cr. Revista Electrónica "Actualidades Investigativas en Educación"

Nunan D. & Lamb C. 1996. *The Self - Directed Teacher: Managing the Learning Process.* Cambridge: Cambridge University Press.

Nunan D. 1989. *Designing Tasks for the Communication Classroom*. Cambridge: Cambridge University Press.

O' Donnel A. M. 2002. *Promoting Thinking through Peer Learning*. Special Issues of Theory into Practice, 61(1)

Parrott M. 1993. *Tasks for Language Teachers*. New York: Cambridge University Press.

Redmond M.V. & Vrchota D. 2007. Everyday Public *Speaking*. England: Pearson Education.

Richards J. C & Rodgers T. S. 2001. *Approaches and Methods in Language Teaching* .Cambridge: Cambridge University press.

Richards J. C. & Lockhart C. 1996. *Reflective Teaching in Second Language Classroom* .Cambridge: Cambridge University Press.

Richards J. C. 2004. *Communicative language teaching today.* Guidelines. 26(2), 3-10.

Richards JC & Lockhart C. 1994. *Reflective Teaching in Second Language Classroom*. CUP.

Salami I. 2013. The Significance of Using Cooperative Group Work Technique to Improve Learners' Speaking Skill in EFL Classes: Case Study of Third Year LMD Students of English at Mohamed Kheider University of Biskara. Master's Degree in Sciences of Languages. University of Biskara. Washington D. C. *School of Education and Human Development*, George Washington University.

Slavin R. E. 1995. *Cooperative Learning: Theory Research and Practice*. (2nd ed). London: Allyn and bacon.

Thornbury S. 2005. *How to Teach Speaking*. Harmer, J. (Ed). London: Longman.

Thornbury S. 2008. *How to Teach Speaking*. Pearson Education Limited.

Ur P. 1996. *A course in Language Teaching*. CUP.

Ur P. 2000. *A course in Language Teaching: Practice and Theory*. Cambridge: Cambridge University Press.

Widdowson H. G. 1978. *Teaching Language as Communication*. London: Oxford University press.

Wongsuwana T. 2006. *Speech could be trained*. Thailand Education Journal. June, N°21, 44- 50.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

HISTOIRE DES SCIENCES, TECHNOLOGIES ET ETUDES SUR L'INNOVATION & COMMUNICATION

Perceptions paysannes des indicateurs endogènes du climat comme reflets d'itinéraires sociolinguistiques : contributions à l'adaptation aux effets du changement climatique par des analphabètes dans une communauté villageoise, les aja-hwé – Aplahoué, Bénin (Afrique de l'Ouest)

Dafon Aimé SEGLA
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
a_s_aime@yahoo.fr

Résumé

L'étude vise à connaître la contribution des indicateurs endogènes du climat à l'adaptation par les paysans analphabètes des langues étrangères aux effets du changement climatique dans la commune d'Aplahoué en République du Bénin. Les paysans, en effet, qui ne peuvent lire et écrire le français, la langue de communication dans le pays, ne comprennent pas les informations météorologiques. Face aussi aux effets changeants du climat et de la métamorphose environnementale, les mêmes peuvent pourtant s'adapter en ayant recours aux savoirs et savoir-faire ancestraux mais aussi en inventant de nouveaux savoirs. Il s'avère que les monts, les rivières, les fleuves, les plantes et autres espèces ligneuses et animales sont utilisés par les paysans comme des indicateurs alternatifs pertinents pour la prévision et l'adaptation au climat. Les terminologies linguistiques qui désignent ces différents indicateurs reflètent dans la vie réelle les adaptations. Ainsi, les éléments de biodiversité et les mouvements de constellation (amas) des étoiles prédisent les pluies et les saisons. Par exemple, l'association des indicateurs naturels regroupant la constellation des étoiles localement appelée 'eza', les espèces ligneuses comme 'Erythrina senegalensis' et animales comme 'Centropus senegalensis', etc., ont été répertoriés et explorés dans l'étude pour comprendre les apports à l'adaptation des paysans face aux effets du changement climatique. L'approche méthodologique a porté sur une enquête auprès des paysans dans la commune à cause de forte pratique agro écologique dans la zone d'étude. Les paysans enquêtés siègent généralement aux lieux des principales institutions sociales endogènes de transmission des savoirs traditionnels. Sur ces bases, l'étude conclue à l'importance de comprendre les traces culturelles des techniques ancestrales écologiquement intensives transmises par la sociolinguistique pour l'adaptation et l'innovation dans les campagnes africaines dans les conditions de pénibilité et de mondialisation des mœurs actuelle.

Mots-clés: *changement climatique; knowledge production; epistemology: culture-technology-innovation; ancestral techniques: ecologically-intensive; adaptation; indicateurs endogènes.*

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Abstract

The study aims to know the contribution of climate's endogenous indicators to adaptation by illiterate farmers of foreign language to climate change effects in the District of Aplahoué in Benin Republic. In fact, the farmers cannot read and write French, the communication language in the country; therefore they cannot understand meteorological information and appropriate it. Moreover, faced with the variable effects of climate and environmental transformation, the same adapt by using ancestral knowledge and know-how but also by creating new knowledge. It is found, with the study, that mountains, streams, rivers, plants, sky objects and other woody and animal species are used by farmers as relevant alternative indicators for climate prediction and adaptation. Linguistic terminologies that designate these indicators reflect the adaptation in the real life. Thus, the study shows that elements of biodiversity in conjunction with stars constellation movements and clusters predict rains and seasons. For example, local star constellation called 'eza' associated with woody species such as "Erythrina senegalensis" and animal species such as "Centropus senegalensis", etc. have been identified and explored in order to clarify the adaptation in local context. The survey targeted farmers as main methodological approach. This approach is implemented because of a strong agro-ecological practice in the area and the questioned farmers are mostly worshipers of ancient cults which are still perpetuated inside existing main endogenous social institutions of traditional knowledge transmission. On these bases, the study concludes to the importance of understanding the cultural traces of ecologically-intensive ancestral techniques transmitted linguistically for adaptation and innovation in African countryside under the conditions of nowadays arduousness and customs' globalization.

***Keywords**: climate change; knowledge production; sky knowledge; ancestral techniques culture-technology-innovation; resistance: adaptation; endogenous indicators.*

Introduction : Situer le problème

L'agriculture est l'un des secteurs vitaux de l'économie Béninoise. D'après des rapports de la Banque Mondiale et de la FAO, elle contribue pour près de 36% à la constitution du Produit Intérieur Brut du pays. Agriculture essentiellement de subsistance par des acteurs qui vivent sous le seuil de la pauvreté, elle contribue partiellement à la constitution de menus revenus à partir des surplus commercialisables vendus sur les marchés urbains (Kanbur, *Grootaert and Oh,* 1997, Fangninou, 2013). Le secteur est dépendant des activités physiques humaines mais aussi des possibilités que la nature offre, c'est-à-dire le climat. Selon le Petit Robert (2011), le climat, c'est tout

l'ensemble des circonstances environnementales, atmosphériques et météorologiques d'une région. Dans les anciens temps, les agriculteurs du Bénin et de la région concernée en particulier dans l'étude, se fiaient au climat comme un guide pour mener des activités agricoles sur la base des calendriers traditionnels. Au temps moderne, le secteur rencontre plusieurs nouveaux obstacles dont l'érosion des sols, les aléas climatiques, l'irrégularité des pluies, le réchauffement, etc. La Convention Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique (CCNUCC-ONU), dans son article premier, définit les changements climatiques comme « *des changements qui sont attribués directement ou indirectement à une activité humaine altérant la composition de l'atmosphère mondiale et qui viennent s'ajouter à la variabilité naturelle du climat observée au cours de périodes comparables* » (CCNUCC-ONU, 1992). Cette définition n'est pas reprise par la communauté scientifique qui, elle, définit les changements climatiques par l'effet conjoint de l'activité humaine et de la variabilité naturelle (GIEC-ONU, 2007). Dans tous les cas, si les changements climatiques sont de lentes variations des caractéristiques climatiques en un endroit donné au cours des temps, ils impliquent des défis auxquels l'humanité doit faire face. C'est dans ce contexte que Villeneuve et Richard (2005) repris par Bryant et *al* (2008) écrivent: « *Il ne s'agit plus de savoir si le climat se modifie, mais à quelle vitesse il se modifie et comment l'homme va s'y adapter*» (Villeneuve et Richard, 2005, Doukpolo, 2014). Cette exigence et cet impératif d'adaptation de l'homme dans les temps présents est au centre de la présente réflexion au niveau local. Pour faire face aux effets du changement climatique dont les populations locales aja-houé sont les victimes en effet, les producteurs paysans de la communauté adoptent diverses stratégies d'adaptation. Les stratégies d'adaptation sont indexées à l'adoration des divinités locales, aux rotations des semences sur de courtes durées, à la reforestation, à la provocation des pluies par les faiseurs de pluies et à la relecture-réappropriation des indicateurs endogènes du climat qui datent du temps des ancêtres. Il est vrai, les évolutions des techniques modernes de prévisions météorologiques ont accru l'exactitude et la fiabilité des prévisions saisonnières. Mais en dépit de ces progrès, les prévisions locales destinées à aider les agriculteurs à prendre les bonnes décisions dans le cadre de leurs activités agricoles restent inaccessibles par les plus pauvres qui sont analphabètes des langues étrangères, les langues dans lesquelles les prévisions sont produites (Bambara et al., 2013, Ndegwa et al., 2010) . Les indications météorologiques radiodiffusées ou télévisuelles ne sont ni suivies ni connues des populations. Il est difficile ainsi aux paysans d'accéder aux informations à temps et dans le format de la langue qui leur convient. La tendance est par conséquent au reflexe du repli identitaire sur soi et la recherche de protection par des techniques traditionnelles in situ (Sègla, 2018, Sègla et Akpona, 2018). Les indicateurs traditionnels sont ainsi relus et le recours à des indicateurs climatiques endogènes compréhensibles localement aide à la gestion des risques climatiques en contexte. L'adaptation observée consiste à réhabiliter les pratiques et connaissances endogènes ancestrales comme des leviers de résistance aux nouvelles contraintes socio-économiques tendues de la globalisation en réduisant les impacts négatifs de cette dernière (Sègla, 2018, Adger et al., 2003, Pilo et Adeve, 2017).

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Dans l'étude, il s'agit de comprendre : - les itinéraires terminologiques/linguistiques et donc sociolinguistiques des termes désignant les indicateurs du climat dans la langue locale ; - la perception des populations par rapport aux indicateurs endogènes du climat dans la prévision des saisons; et - les modalités de l'adaptation des anciennes techniques de prévision à la complexité des changements climatiques des temps actuels. Dans la suite de ce travail, nous présenterons la démarche méthodologique, les résultats de la recherche ethnographique, les analyses et les perspectives.

I. Démarche méthodologique

I.1 Cadre de l'étude : brièvement, à propos de l'histoire et culture des peuples du sud Bénin (Yoruba, Aja-Fon)

Les Yoruba et les Fon-Aja sont des peuples voisins de l'Afrique de l'Ouest. La description de leurs compréhensions de l'univers et de leurs cosmologies renvoie systématiquement à la métaphore yoruba de l'origine de la création (Sègla, 2015, Awolalu, 1979). Les Yoruba croient en effet que "*Olorun*" est le Dieu Suprême /Propriétaire du Ciel/. Ils communiquent avec le 'Dieu Suprême' par l'intermédiaire de 'Dieux secondaires' envoyés sur Terre par le 'Dieu Suprême'. Les Dieux intermédiaires ou secondaires des Yoruba sont appelés les 'Orisha'. Mais les Orisha des Yoruba sont encore appelés du nom 'Vodun' par les peuples Fon-Aja, les voisins des Yoruba en République du Bénin, au Togo et au Nigeria. Les Fon-Aja ont approprié les pratiques des Divinités yoruba 'Orisha' après leurs rencontres - au cours des immigrations aja à partir de Tado au Togo actuel - avec les Yoruba. Comme conséquences du métissage des peuples, les termes /Orisha/ en langue Yoruba et /Vodun/ en langue Fon ont la même et unique signification. /Orisha/ ou /Vodun/ signifie */ce qu'on ne peut accéder directement ou facilement ; ce qui est intermédiaire, exotique et mystérieux ; ce qui vous est distant/*. Pourtant, les langues yoruba et fon sont linguistiquement différentes (Capo, 1989, Stewart, 1989). Les Yoruba et les Fon-Aja ont leurs histoires récentes et anciennes tout aussi profondément différentes (Sègla et Boco, 2006). Des hypothèses de recherche avancent l'idée du type proto-yoruba des Fon-Aja sans que des preuves et certitudes ne viennent les étayer. Un fait retient particulièrement cependant l'attention : l'aire culturelle qu'occupent les Yoruba du Nigeria, du Bénin et du Togo et les Fon (Aja) du Bénin et du Togo est dominée par les mêmes mythologies, lesquelles sont à l'origine de concepts et modèles mentaux de haute portée cognitive.

A partir de là, nous avons conduit des interviews avec les paysans qui sont en même temps des adeptes ou descendants et héritiers d'adeptes des plus vieux cultes des Yoruba et des Fon (Aja). Les savoirs et savoir-faire (les pratiques) ancestraux recueillis auprès de ces populations proches des couvents religieux ont survécu à l'hégémonie coloniale de l'Occident en Afrique Occidentale et sont donc restés immunes. Les

données, à partir desquelles les arguments sont bâtis dans cette étude, revendiquent ainsi les modèles et construits mentaux premiers et aborigènes donnant des évidences des reliques et formes des langages archaïques anciens (Sègla et Boco, 2006, Sègla, 2008, Apter, 1987).

1.2 Les populations 'cibles' enquêtées

La présente étude a été conduite dans la commune d'Aplahoué en République du Bénin. Nos enquêtes ont été menées dans le sud, le centre et le nord de la commune. Le sujet traité est du domaine de l'agriculture et de l'environnement. L'institution sociale ancestrale de savoir concerné est l'Orisha Oko en yoruba (Sègla, 2015), ou Vodun /Ague/ dans la langue fon-aja, /Orisha Oko / ou /Vodun Ague/ signifiant le "le Dieu de l'Agriculture". Au sein de cette institution traditionnelle sont enseignées les techniques culturales et d'écologie intensives ancestrales. Les chefs de bande des paysans à l'origine des inventions locales de modèles non chimiques de conservation sont issus des couvents ancestraux ci-dessus décrits ou bien proches de leurs adeptes. Ces personnages sont privilégiés dans la collecte des données. Pour cela l'enquête a été menée auprès des acteurs paysans qui sont en même temps les chefs, prêtres ou adeptes des couvents des religions endogènes. Le recueil a utilisé des questionnaires, des entretiens individuels et de groupes ainsi que des observations participantes. Quatre arrondissements de la commune d'Aplahoué (Aplahoué, Dékpo, Lonkly et Atomey) ont été concernés avec les villages de Zohoudji, Avegodo, Lagbavé, Adamè, Hoky, Badjamè, Zohoumè, Hontonnou, Agnamè et Agodogoui. Au totale 30 personnes au moins et groupes de personnes sont interviewés dont 12 dans le nord de la commune, 10 au centre et 8 au Sud. Nous avons choisi le sud, le centre et le nord de la commune parce que les zones écologiques sont différentes, ce qui permet des croisements et des études comparatives. Plus intéressant, ce sont les principales zones où se pratiquent les fortes activités agricoles. Parmi les 30 premières personnes identifiées et interviewées, quatre sont âgés de 45 ans, les autres sont âgé de 50 ans et plus. Par exemple, Monsieur Todji Komata est âgé de 84 et est adepte du vodun et cultivateur à Badjamè. Monsieur Bodrenou Mahouna est âgé de 64 ans, adepte du vodun et cultivateurs à Badjamè ; Sa Majesté Dossou, le Roi d'Agnanmè, est âgé de 70 ans ; Monsieur Sènou Atchiké, chef coutumier et cultivateur à Hontonou est âgé de 62 ans ; Monsieur Sodjinou, chef coutumier et cultivateur à Hontonou est âgé de 71 ans. Au nombre des 30 premières personnes interviewées, il y a 6 femmes dont Dhosso Blavi, adepte du Vodun, cultivatrice à Zohoumè et âgé de 63 ans.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

– *Tableau de la répartition des personnes enquêtées*

	Sud	Centre	Nord	Total
Agriculteurs	4	4	5	13
Faiseurs de pluie	2	3	3	8
Notables	2	3	4	9
Total	8	10	12	30

2. Résultats et discussion

Les indicateurs naturels sont répertoriés auprès des membres des institutions sociales de savoir traditionnel où siègent les communautés paysannes, en particuliers les producteurs du troisième âge connus pour être expérimentés. Ces derniers qui comptent dans leur rang des faiseurs de pluies ont vécu plusieurs périodes d'évènements climatiques ou risques climatiques depuis les années 1950 au moins. Ils détiennent des connaissances utiles pour la production agricole.

2.1 La prévision de la pluie et des saisons par les espèces végétales

– *Millettia thonnaingui* (*shitin* en langue locale aja)

Les perceptions des paysans à propos des premières pluies de février à mi-mars indiquent l'espèce arbustive M*illettia thonnaingui (fig. 1)* appelée localement "*shitin*", ce qui signifie /arbre de l'eau/. Lorsque les premières pluies viennent disperser les fleurs de cet arbuste qui voit d'autres fleurs éclore sans être fanées, disent les anciens, cela présage d'une bonne saison. D'autres pluies abondantes peuvent suivre affirme Monsieur Sènou Atchiké, cultivateur à Hontonou, âgé de 62 ans et vivant dans la commune d'Aplahoué. Comme intérêt scientifique, les gardiens de la tradition interrogés ont indiqué qu'une grosse pluie tombée sans que les fleurs du *Millettia thonnaingui* ne soient fanées est un signe de bon présage. Cette première pluie n'est pas suffisante, mais c'est suffisant comme une alerte donnée pour que les paysans préparent les terres. Les premières pluies annoncent un calendrier agricole dont le début, au mois d'avril, est signifié par le terme /shitin/ /*Millettia thonnaingui*/, l'arbre de l'eau. L'intérêt scientifique réside ici dans le fait que, après la tombée de la première pluie, si les fleurs se fanent avant une deuxième pluie consécutivement, la mauvaise saison est probable. Sa Majesté le Roi Dossou, Roi d'Agnanmè l'atteste avec insistance.

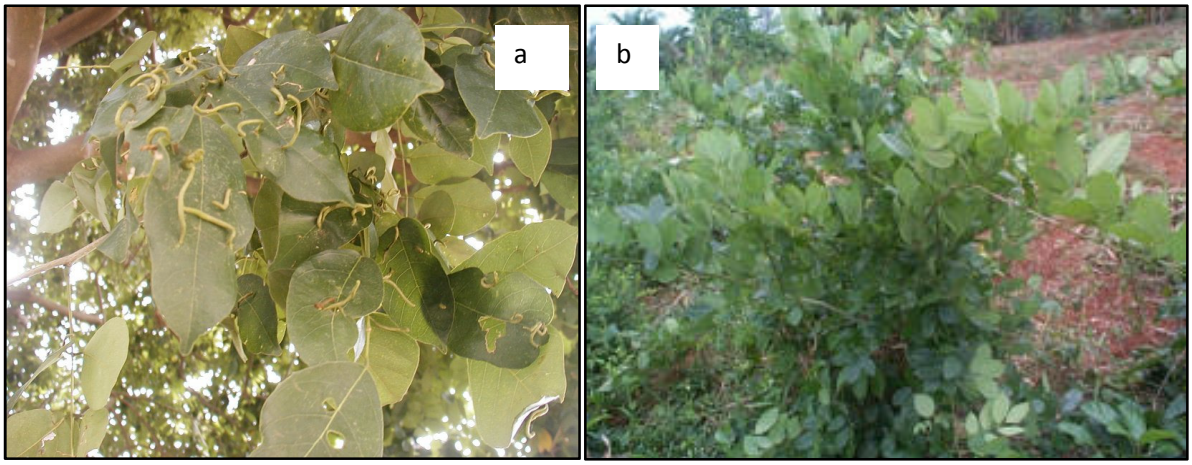


Fig. 1 : *Feuillage* (a) et arbuste (b) de *Millettia thonnaingui (shitin* en langue locale *aja)*
Cliché Sègla D. Aimé 2018

– Erythrina senegalensis (legbaci en langue locale aja)

L'espèce d'*Erythrina senegalensis* (fig. 2) est appelée en langue locale aja /legbaci/, ce qui signifie /arbre de la divinité Legba/. Legba dans la tradition des Orisha ou Vodun est le Dieu de la protection qui protège en prévenant de dangers imminents pour les hommes des communautés villageoises. L'espèce d'Erythrina senegalensis qui porte son nom donnerait logiquement ainsi des signaux avec des fleurs rouges en octobre pour prévenir la communauté d'une tendance de fin de saison des pluies en novembre-décembre. L'analyse et la discussion de cette donnée avec les paysans montre que des paysans retardataires qui ont semé vers mi-août, pendant la deuxième petite saison intermédiaire des pluies, n'ont pas beaucoup d'espoir pour une bonne récolte lorsque l'espèce *Erythrina senegalensis* fleurit en octobre. Pour les producteurs, lorsque les fleurs rouges de cette espèce apparaissent en octobre, la durée de la saison pluvieuse n'est pas longue, les mois de sécheresse, novembre et décembre, s'étant ainsi annoncés. Pour une culture mise en place en septembre, la probabilité d'obtenir une bonne production est par conséquent faible quand l'*Erythrina senegalensis* fleurit en octobre. Aussi, *Erythrina senegalensis* est utilisé comme repère de vigilance pour prédire la production agricole afin de faire face à l'insécurité alimentaire.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

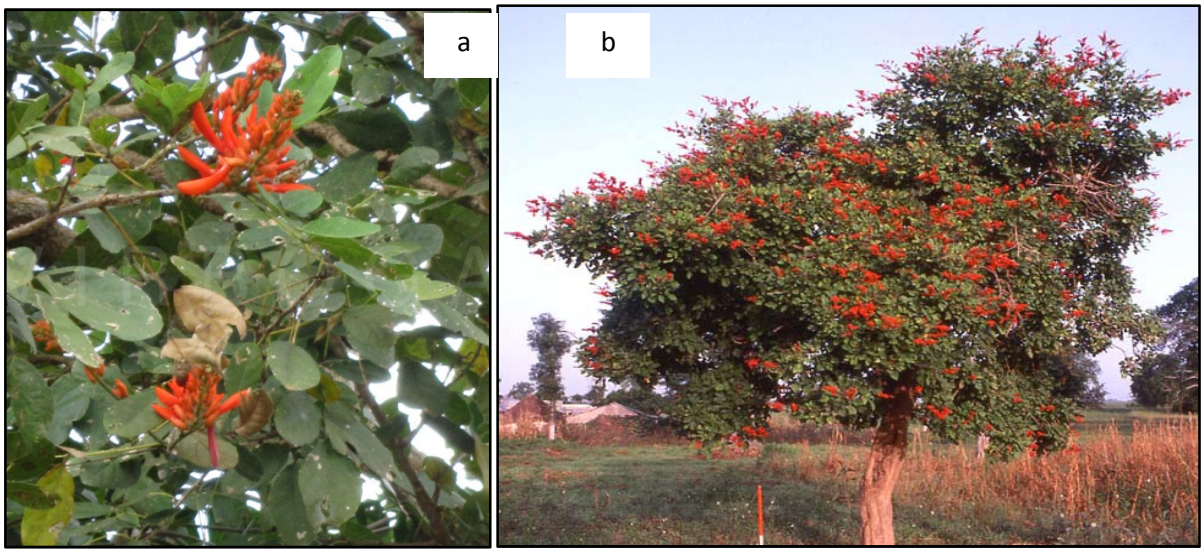


Fig. 2 : Feuillage (a) et arbuste (b) Erythrina senegalensis (legbaci en langue locale aja)
Cliché Sègla D. Aimé 2018

– *Ceiba pentandra (ehun en langue locale aja)*

L'espèce *Ceiba pentandra (Fig. 3)*, localement appelé e*hun* en aja, signifie /la voiture/. Le bois de l'espèce est utilisé pour la fabrication de la pirogue. La pirogue, dans la langue locale, c'est /tɔjihun/, /la voiture de l'eau/, d'où le nom ehun (voiture de l'eau, donc qui amène l'eau) donné à l'espèce (arbre). D'après Todji Komata, 84 ans, quand l'espèce *Ceiba pentandra* fleurit au mois de février /ehunxoɖa/, ce qui signifie /*Ceiba pentandra* a fait ses cheveux/, cela est une alerte donnée aux agriculteurs pour commencer à emblaver les espaces cultivables. Dès l'apparition des graines de *Ceiba pentandra* suivie de leur éclatement et leur éparpillement sur les espaces emblavés, les paysans débutent les brulis des mauvaises herbes. La bonne saison est confirmée si dans les deux à trois jours qui suivent la pluie tombe. Par contre, si la pluie est retardée jusqu'à une quinzaine de jours, les paysans concluent que la probabilité de la bonne saison est faible.

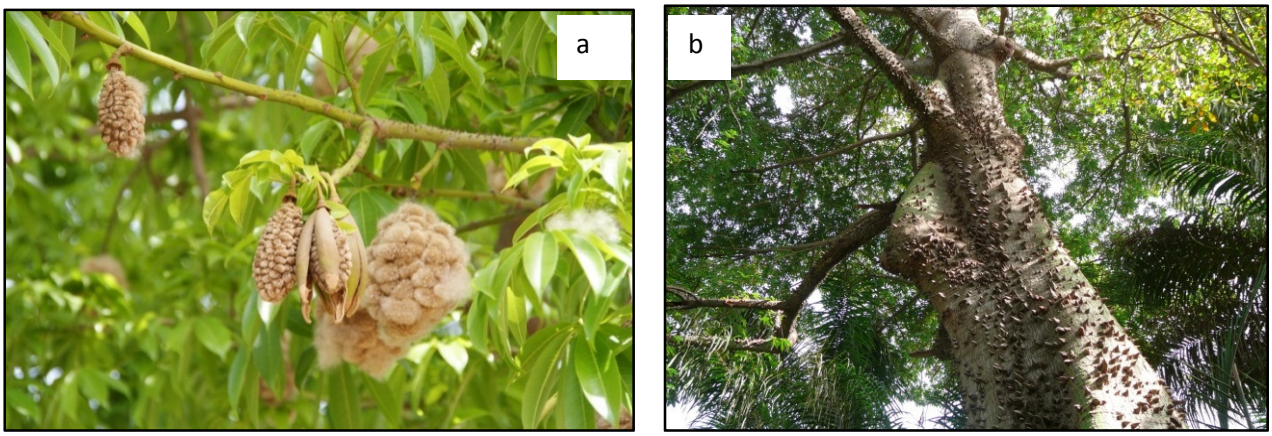


Fig. 1: Feuillage, inflorescence (a) et arbre (b) de Ceiba pentandra (Ehun en langue aja) Cliché Sègla D. Aimé 2018

– *Clorophora exelsa* (loko en langue ocale aja)

L'espèce *Clorophora exelsa* /loko en ajagbe/ (fig. 4) est de la famille des moreacés. D'après Todji Komata et Dossou Blavi, les feuilles de /loko/ /l'espèce *Clorophora exelsa*/ apparaissent en février. C'est une indication de la saison normale avec abondance de pluies mais si subitement, de nouvelles jeunes feuilles de la même espèce apparaissent en mars, moins de temps d'une saison, cela indique la mauvaise saison pour tout le temps restant.

– *Fig. 4: Feuilles et arbre de Clorophora exelsa (loko en langue aja) Cliché Sègla D. Aimé 2018*

2.2 La prévision par les espèces d'oiseaux

– *Centropus senegalensis* (wucucu en langue locale ajagbe) *et Bubulcus ibis (Ɖɔɣi-ɖɔɣi en langue locale aja)*

Le Coucal, *Centropus senegalensis,* /wucucu/ en langue aja pour signifier l'imitation du chant de l'oiseau en question (fig. 5), donne l'indication de la mobilisation sociale lorsque les conditions climatiques sont favorables. En multipliant la fréquence de son chant entre février et mars pour annoncer le début de la saison des pluies, l'oiseau Coucal, *Centropus senegalensis,* prépare psychologiquement les producteurs par ses chants émis de façon répétitive à longueur de journée. Les pluies surviennent au bout de

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

trois jours. Mais l'espèce se raréfie, confient amèrement Todji Komata, Bodrenou Mahouna, Sa Majesté le Roi Dossou, Sènou Actchiké, Sodjinou et Dossou Blavi.

Bubulcus ibis, /dɔɣi-ɖɔɣi/ en langue locale aja/, ce qui signifie /le pique bœuf, le héron pique bœuf/ (fig. 6) joue le rôle inverse. En effet, sa présence dans les villages et les campagnes témoigne d'une fin de saison certaine. Les producteurs planifient en conséquence les activités de fin de saison (entrepôts, construction de greniers et silos…). Coucal et Bubulcus sont donc des contraires dans l'imaginaire populaire.

Les paysans signalent deux autres oiseaux dont les noms taxonomiques ne sont pas renseignés. Le premier, c'est /shihɔn/, ce qui signifie /la porte de l'eau/, ehɔn pour dire porte et eshi pour signifier eau. Son apparition dans le mois de février équivaut donc au seuil de la porte de l'eau, donc, il annonce logiquement le début de la saison des pluies. Le deuxième oiseau est un compagnon de la /porte de l'eau/ (shihon), et auqel le codeur originel a donné le nom /agblehevi/, ce qui signifie en langue locale aja, l'oiseau des champs, hevi pour dire oiseau et agle pour signifier champs. Son chant répétitif au son de /miso-miso-miso/, ce qui signifie /levez-vous, levez-vous, levez-vous/ met les paysans débout, synonyme de l'exigence à l'empressement pour les préparations des terres à cultiver.

Fig. 5: Centropus senegalensis (wucucu en langue aja) Cliché Sègla D. Aimé 2018

– *Fig. 6: Bubulcus ibis (Ðɔɣi-ɖɔɣi en langue locale aja) Cliché Sègla D. Aimé 2018*

2.3 La prévision par la constellation des étoiles, les rivières et les monts

– *La constellation des étoiles*

L'observation de la sphère céleste révèle l'amas d'étoiles appelé */eza/, ce qui signifie /*amas d'étoiles/ dans la langue locale aja. Eza, lorsqu'il apparaît en avril et mai, est une indication de bonne posture pour la pratique agricole. L'histoire racontée par les anciens, de la constellation des étoiles est intéressante. /Eza/ a ainsi inspiré le nom du mois de janvier et de mai. Pour le mois de janvier, le terme complètement prononcé est /ezaɖota/, ce qui signifie (*eza*) /amas d'étoiles/ et (ɖota) /sur la tête, au zénith, est sur nos têtes/, la reconstitution donnant /ezaɖota/ /amas d'étoiles qui se trouve sur nos têtes/. Le réel de la position de /eza/ au zénith au cours de l'année coïncide avec le mois de janvier, ce qui correspond au mois de repos ou de vacances après les durs moments de labeur. Le mois de janvier est en effet appelé par l'item /edɔdemawɛ wleci/, ce qui signifie /le mois dans lequel on ne fait rien/. Plus intéressant, c'est quand /eza/, l'amas d'étoiles, se déplace dans l'année et arrive vers l'est au mois de mai, cinq mois plus tard. En ce moment, la position prise par la constellation a inspiré le nom donné à la constellation en ce moment précis de l'année. /Eza dota/ change et devient /Ezalekui/, ce qui signifie excellemment /eza/ (amas d'étoiles) a attrapé (*le*) les gazons (*kui*) /eza le kui/. A l'apparition de /eza lekui/ en effet, les paysans débarrassent les gazons et les buissons, d'où le nom donné pour signifier que la période de la préparation des terre est arrivée. Les grandes pluies suivent et les sols sont verdoyants, symbole de la végétation et de la semence.

– *L'indicateur des rivières*

Les ancêtres observaient l'augmentation ou la diminution en eau des lits des rivières dans les mois de juin et de juillet pour faire les prévisions. Si l'augmentation était constante, cela signifie que les pluies vont se poursuivre alors que si l'augmentation connaissait une baisse brutale au même moment, la saison était compromise. La mémoire collective retient aussi la périodicité des cours d'eau, ce qui signifie que si l'eau apparaissait dans ces cours à d'autres périodes que celles connues habituellement, il y avait un signe de changement et d'anomalie à retenir. Si les eaux apparaissaient à la période normale, cela est une certitude quant à la constance de la saison en cours. Les rivières asséchées en juin et ce, jusqu'à la mi-juillet, indiquent une perturbation de la saison, un mauvais présage ou, assurément, une mauvaise saison qui est irrémédiable.

– *L'indicateur des monts et montagnes*

Les monts ont servi d'indicateurs pour les ancêtres et nous continuons de les observer affirment sa Magesté, le Roi Dossou. Lorsque les brouillards se forment sur les montagnes les matins, après une longue période sans pluie, cela nous donne l'indication que la saison des pluies s'annonce dit-t-il. Si l'observation est continue de façon répétitive, il tombe de l'eau les jours consécutifs.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Fig. 7 : Un mont dans la région aja-houé Aplahoué Bénin Cliché Sègla D. Aimé 2018

2.3 Discussion : Intérêts scientifiques, analyse et perspectives

Les résultats de l'étude valident le modèle de techniques ancestrales réappropriée par les populations. Les techniques de prévision ancestrales sont réappropriées pour les besoins contemporains d'adaptation aux contraintes du monde moderne et particulièrement au changement du climat dans les contextes de localité. Elles requièrent des intérêts scientifiques inestimables (Sègla and Akpona, 2018, Sègla, 2018).

Par exemple, l'intérêt en terminologie et plus généralement en sociolinguistique mérite l'attention. Il est intéressant en effet de constater comment les appellations linguistiques marient bien avec les besoins dans la vie réelle et inversement, comment le réel et le naturel aide pour l'encodage linguistique. Les encodages linguistiques apparaissent alors comme des applications sociolinguistiques incorporées dans la vie réelle. Presque tous les termes donnés aux indicateurs étudiés ont prise sur la réalité. L'encodage linguistique témoigne d'une capacité cognitive substantielle des acteurs.

Par ailleurs, la capacité cognitive des paysans est illustrée par l'utilisation savante des différents indicateurs endogènes du climat. L'association des indicateurs naturels multiples est manifeste pour décider une action / activité saisonnière. L'association peut regrouper la constellation des étoiles localement appelée 'eza', les espèces ligneuses comme '*Erythrina senegalensis'* et animales comme '*Centropus senegalensis'.* On voit donc que les indicateurs ne sont jamais interprétés de façon isolée. Les indicateurs se complètent comme lorsque le paramètre végétal invite dans le même temps l'espèce animal (oiseau), l'indicateur de la rivière ou du mont. Ou inversement. Il y a aussi la combinaison dans laquelle un indicateur du même règne végétal peut annoncer la limite de l'autre.

De même, on peut remarquer, en prenant le cas des rivières, comment l'indicateur peut être une constante conduisant à la certitude et comment au contraire, la même constante connue pour être une connaissance fixe peut devenir variable, ce qui induit

chez les paysans l'hésitation et la prudence. Les observations consécutives pouvant conduire à l'introduction ou l'avènement de nouvelles connaissances ou de nouveaux paramètres dans les techniques de prévision.

Comme dans les autres cas d'études basées sur les perceptions paysannes et les aptitudes des populations à l'adaptation aux changements climatiques (Bambara et al., 2013, Ndegwa et al., 2010), dans le cas d'étude des contributions des indicateurs endogènes à l'adaptation chez les aja-houé du Bénin, la recherche a montré une connaissance vivace de la connaissance endogène et un attachement aux savoirs endogènes relatifs au climat et à ses changements. Aussi, la recherche universitaire doit prendre en charge les technologies appropriées en contexte de localité, les opérationnaliser pour la standardisation tout en consolidant les fondations culturelles. Ndegwa et al. (2010) a montré clairement dans ses résultats de recherche que les « *prévisions des services météorologiques du Kenya ont gagné en fiabilité, mais les agriculteurs n'y ont guère recours pour prendre des décisions appropriées relativement à la gestion de leur exploitation, car elles ne tiennent pas compte des réalités locales* » (Ndegwa et al., 2010). Cependant, lorsque les chercheurs ont intégré à une échelle réduite et locale les indicateurs provenant de la connaissance endogène sur le climat, les acteurs ont été plus accessibles et ouverts, et de plus, la capacité à l'adaptation des agriculteurs paysans analphabètes renforcée (Ndegwa et al., 2010, Sègla, 2018). Le principal message à tirer de l'étude est l'adaptation des paysans par la mise en œuvre au niveau local de technologies ancestrales réappropriées. Cette adaptation consiste, comme dans le cas de la sphère de l'agriculture, à réhabiliter les pratiques et connaissances ancestrales comme des leviers de résistance aux nouvelles contraintes socio-économiques tendues de la globalisation en réduisant les impacts négatifs de cette dernière (Adger et al., 2003, Pilo et Adeve, 2017, Sègla 2018).

A la fin, l'étude met en perspective la connaissance procédurière de la prévision par les faiseurs de pluie. A la différence de l'observation naturelle des indicateurs naturels de prédiction qui servent ensuite pour la prévision, il existe une autre pratique pour provoquer les pluies. C'est celle dite des faiseurs de pluies. Les faiseurs utilisent un mélange de pratiques spirituelles et de faits physiques pour provoquer la pluie. Certains auteurs ont rapporté des données ethnographiques sur les pratiques et présumés faiseurs qui les revendiquent au Bénin (Hountondji, 1994) mais, il reste à prouver comment le modèle empirique que revendiquent les faiseurs de pluies peut valablement être rationnellement démontré et rapproché des du modèle théorique en physique et climatologie.

Conclusion

La recherche dans les pays d'Afrique noire au Sud du Sahara a des raisons d'aller à la rencontre des savoirs locaux. L'exemple rapporté dans cette étude de cas montre bien comment les pratiques in situ rendent compte de comment, en général, les communautés à la base rejettent, modifient, ou adaptent les technologies conventionnelles/universelles. Les indicateurs endogènes du climat étudiés dans ce travail montrent que les populations confrontées aux réalités réapproprient les technologies non conventionnelles et la

connaissance ancestrale, ou encore, comment elles en créent de nouvelles en contexte. Explorant les intérêts scientifiques des indicateurs mis en exergue dans ce travail par le prisme de la sociolinguistique, la réflexion recommande la réinterprétation des traces culturelles de technologies et de science pour la consolidation des fondations en Afrique au Sud du Sahara.

Références

Adger et al. 2003. «Adaptation to climate changes in the developing world». *Progress in Development Studies* 3, 3: 179–195.

Apter, A. 1987. « The Historiography of Yoruba Myth and Ritual », *History in Africa,* 14: 1-25.

Awolalu, O. 1979. *Yoruba Beliefs and sacrificial Rites*, Longman, U K.

Bambara et al. 2013. « Perceptions paysannes des changements climatiques et leurs conséquences socio environnementales à Tougou et Donsin, climats sahélien et sahélo-soudanien du Burkina Faso », *Bulletin de la Recherche Agronomique du* Bénin (BRAB) 74 : 8-16.

Bryan et al. 2013. « Adapting Agriculture to Climate Change in Kenya: Household and Community Strategies and determinants», *Journal of Environmental Management* 114: 26–35.

Bryant et al. 2008. *Evaluation of Agricultural Adaptation Processes and Adaptive Capacity to Climate Change and Variability: The Co-construction of New Adaptation Planning Tools with Stakeholders and Farming Communities in the Saguenay-Lac-Saint-Jean and Montérégie Regions of Québec,* Project A1332-University of Montréal and McGill University Research Team.

CCNUCC-ONU. 1992. Convention Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique, Sommet de la Terre de Rio de Janeiro.

Doukpolo, B. 2014. *Changements climatiques et productions agricoles dans l'Ouest de la République Centrafricaine*. Thèse de Doctorat en Géographie et Géosciences de l'Environnement (Agro climatologie et Développement), 338p.

Fangninou, F. 2013. *Etude diagnostic du Secteur Communal pour le Développement Agricole (SCDA) et perception locale des producteurs sur les effets des changements climatiques sur la production du maïs dans la commune d'Aplahoué*, Mémoire de Licence en Sciences Agronomiques, Université de Kétou, 75p.

GIEC-ONU. 2007. Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, « Changement Climatique 2007, Quatrième Rapport d'Evaluation », Actu-Environnement, Genève.

Hountondji, P. 1994. *Les Savoirs Endogènes, Piste pour une Recherche*, Codesria.

Ndegwa et al. 2010. « Améliorer les stratégies adaptatives des agriculteurs en intégrant les savoirs endogènes en matière de prévision et d'adaptation climatiques » (Improving Farmer Adaptive Capacity by Integrating Local and Indigenous

Knowledge in Climate Forecasting and Adaptive Response), *Adaptation Insights* No. 4 : 1-3.

Kanbur, R., Grootaert, C., and Oh, G. 1997. « The dynamics of welfare gains and losses: an African case study », Journal of Development Studies, Taylor & Francis 33 (5): 635–657.

Plan de Développement Communal (PDC) de la Commune d'Aplahoué Bénin). 2004. *Guide d'actions pour le quinquennat* 2005-2009, 172p.

Pilo, M. et Adeve, A. 2017. « Adaptation and farm income: insights from the savanna region of Togo». *Communication Orale. Colloque International de l'Université de Kara Togo* Août.

Collectif Robert - *Petit Robert de la langue française.* 2011. Dictionnaire et Encyclopédie (relié), Paris, Edition Robert.

Séhouéto, L. 2006. « Savoirs agricoles localisés et production vivrière en Afrique subsaharienne », *Revue internationale des sciences sociales* Vol I (n° 187).

Sègla, A. and Akpona, S. 2018. « The Role of a Yoruba Traditional Leaf in a Fermented Food Technology (Nauclea Latifolia, Sarcocéphalus Latifolius): Shedding Light on African Accuracy of Implicit Knowledge and Technologies», *Advances in Social Sciences Research Journal ASSRJ (UK) – 5(2)* 200-212.

Sègla, A. 2018. « Techniques ancestrales écologiquement intensives réappropriées: Méthodes non chimiques de conservation des grains de maïs dans une communauté villageoise du Sud-Ouest du Bénin (les aja-dogbo, Afrique de l'Ouest) », Bulletin of Science, Technology and Society BSTS, Forthcoming.

Sègla, A. 2016. «*Viewing Formal Mathematics from Yoruba Conception of the Sky*», *Oxford Conferences Series X: Astronomy and Interpretation-Journal of Astronomy and Culture JAC* Vol.I N°I, pp 9-21, University of California Press.

Sègla, A. 2015. «Yoruba Ethnoastronomy: Orisha/Vodun or how peoples conception of the sky constructed science», In Clive Ruggles as General Editor. *International Handbook of cultural Astronomy.* Springer. New-York.

Sègla, A. 2008. «The Cosmological vision of the Yoruba-Idààisha of Benin Republic (West Africa): A Light on Yoruba History and Culture». In: Holbrook J et al (ed). *Astrophysics and space science proceedings - African Cultural Astronomy: Current Archaeoastronomy and Ethno astronomy Research in Africa*. Springer, pp 189-207, New-York.

Sègla, A. et Boko, A. 2006. « De la Cosmologie à la Rationalisation de la vie sociale: ces mots Idààisha qui parlent ou la mémoire d'un type de calendrier Yoruba ancien », *Cahier d'Etudes Africaines* 181: 11-50.

Villeneuve, C. et Richard , F. 2005. *Vivre les changements climatiques. Quoi de neuf* ? Multi-Mondes, Sainte-Foy, Canada, 420p.

– *Sources orales*

N° d'ordre	*Nom et prénoms des informateurs*	*Date et lieu de l'entretien*	*Age*	*Qualité et profession*
1	SENOU Atchiké	Hontonou	62 ans	Chef coutumier, cultivateur
2	DHOSSO Blavi	Zohoumè	63 ans	Adepte Vodun, cultivatrice
3	Sa Majesté DOSSOU	Agnanmè	70 ans	Roi
4	TODJI Komata	Badjamè	84 ans	Adepte vodun, sage, cultivateur
5	BODRENOU Mahouna	Badjamè	64 ans	Adepte Vodun, cultivateur
6	SODJINOU	Hontonou	71 ans	Chef coutumier, sage, cultivateur

Charity e-business ou la collecte de fonds sur le digital en France

S. Géraud Landry Ahouandjinou, Patrick Affognon
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
Catherine Silva
Université Panthéon Assas Paris 2 (France)
Maxime da CRUZ
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé

Le fundraising est l'anglicisme utilisé pour désigner l'ensemble des pratiques de communication pour le financement des organisations caritatives grâce à la collecte de dons auprès des particuliers et des entreprises notamment. Ceci est le résultat des transformations professionnalisante du secteur associatif et humanitaire qui a démarré dans les années 70 et qui répond à une problématique double de recherche d'autonomie financière et de la forte concurrence née de la démultiplication des acteurs en jeu. Ainsi, pendant près d'une décennie, la collecte de fonds a connu un bel essor sous-tendu par des résultats spectaculaires, fruits du triptyque : écho médiatique des crises internationales et nationales, innovation technologiques et créativités des professionnels qui ont beaucoup emprunté aux techniques de marketing direct. A cela, on notera un contexte juridique et fiscale favorable impulsé par la baisse progressive des subventions publiques. Le lien entre collecte de fonds et Internet, ignoré au début par les professionnels, connaitra un tournant décisif à partir du 26 décembre 2004. Le tsunami qui a fait déferler des vagues gigantesques sur l'Asie du sud-est, dévastant des villages entiers et semant la mort aussi parmi les touristes occidentaux va susciter une forte émotion et une médiatisation importante qui va entrainer une spontanéité de dons et une forte connexion sur les rares sites Internet des associations. Les organisations ont désormais pris en compte le digital dans leur stratégie de collecte de fonds. Elles peaufinent de mieux en mieux les outils pour faire face à l'afflux de générosité pendant les grandes urgences médiatisées comme ce fut le cas en janvier 2010 lors du tremblement de terre qui a dévasté Haiti. Galvanisés par des résultats prometteurs ; face au processus de transformation numérique de toute la société et du fait de la forte croissance de l'e-business depuis quelques années en France, le charity e-business est devenu un nouvel eldorado des acteurs du fundraising.

Mots-clés : *Internet, Communication numérique, ONG, fundraising, Communication sociale*

Abstract

Fundraisingis the Anglicism used to designate all communication practices for funding charities espacially through individuals donations and

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

corporategrants. This is the result of the professional transformations of the associative and humanitarian sector, which started in the 1970s and which responds to a dual problem of seeking financial autonomy and the strong competition arising from the multiplication of actors involved. So, for almost a decade, fundraising has been booming, underpinned by spectacular results, the fruit of the triptych: media coverage of international and national crises, technological innovation and creativity of professionals who have borrowed a lot from direct marketing techniques. To this, wewill note a favorable legal and fiscal context driven by the progressive decline of public subsidies. The link between fundraising and Internet, initially ignored by professionals, willbe a decisive turning point from December 26, 2004. The tsunami that caused hugewaves to sweep over South east Asia, devastate dentire villages and also created death among occidental tourists will generate a strong emotion and media coverage that will lead to spontaneous donations and a strong connection to the few websites of associations. Organizations have now embraced digital in their fundraising strategy. They are fine-tuning the tools to copewith the influx of generosity during major media emergencies, as was the case in January 2010 during the earth quake that devastated Haiti. alvanized by promising results; facing the process of digital transformation of the entirecommunity and the stronggrowth of e-business in France in recentyears, charity e-business has become a new eldorado of fundraising actors.

Keywords: *Internet, Digital Communication, NGO, Fundraising, Social Communication*

Introduction

« D'un côté, on pleure le baroudeur sac-au-dos des origines, le temps des pionniers, la chevalerie humanitaire des commencements. Quoi de commun entre le rebelle idéaliste des années 1970 et le logisticien, l'hydraulicien ou le directeur des ressources humaines des années 2000 ? La générosité et l'esprit de sacrifice auraient laissé la place au pragmatisme, au professionnalisme et au culte de la performance. Et la gratuité, la culture du don, aux grasses rémunérations des responsables d'inaccessibles sièges londoniens, new-yorkais ou parisiens. » (Padis M-C. et Pech T., 2004)

Charity business, c'est l'anglicisme utilisé pour désigner l'ensemble des pratiques de communication pour le financement des organisations caritatives par la collecte de dons auprès des particuliers et des entreprises notamment. Ce terme à connotation plutôt suspecte et péjorative a été médiatisé par des propos rapporté de Bernard Kouchner (1986) qui suggéraient que la charité était « *devenue un produit de consommation de*

masse »[136]. En clair, c'est l'utilisation des procédés empruntés au marketing grand public en termes de promotion, de publicité et d'investissement au service de la collecte de fonds[137] qui sont ici mis à l'index.

L'histoire du don et de la générosité à l'origine liée à celle des milieux religieux qui l'initiaient au profit de l'aide aux défavorisés, malades et autres exclus est pourtant, toujours, proche de cette réalité qu'elle constitue aujourd'hui, malgré la professionnalisation du secteur et l'adoption de pratiques et méthodes empruntées au secteur marchand.

En France, la Fondation des Apprentis d'Auteuil a été la première organisation qui avait lancé la forme moderne de collecte de dons via une souscription dans le quotidien *Le Figaro* avec la publication de la liste des donateurs et plus tard, dans les années 30, la production de prospectus d'appel à générosité (Aferiat Y., 2013). La première émission télé de collecte de dons au profit d'une cause a eu lieu en 1970 au profit de la Fondation pour la Recherche Médicale, émission animée par Pierre Bellemare[138] (Dufourcq N., 1996).

Ceci a été le précurseur de l'entrée des techniques de marketing direct dans le secteur de la collecte de fonds alors en cours de professionnalisation dans les années 70. Inspirés par des expériences similaires des Etats Unis d'Amériques, les premiers professionnels de la collecte de fonds ont importé en France ce qui sera désormais appelé « fundraising », une sorte de calque du savoir-faire de la vente par correspondance appliquée à l'appel à la générosité publique. 1986 sera l'année de médiatisation avec les chansons des *Restos du Cœur* sur les ondes radios et la première campagne de Médecins Sans Frontière, suivis l'année suivante du premier Téléthon (Aferiat Y., 2013).

« […]*ce sont les départements de recherche des géants de la VPC, notamment la Redoute et les Trois Suisses, qui alimentent techniquement le marketing des associations pendant les décennies suivantes, via la participation aux congrès des professionnels de la VPC, le passage par des cursus de formation similaires et la transposition d'outils de traitement des fichiers. Détachés de leur sphère d'application d'origine, ces outils marketing sont appliqués pour la collecte de fonds associative, autour de trois principes clefs. L'élément central est la construction de fichiers de prospects. La règle d'or est toujours qu'un donateur coûte beaucoup... et/ou de donateurs à fidéliser ou relancer. Ceci s'effectue par achat, location ou échange avec des fichiers d'autres associations ou entreprises, dotées de clients aux profils susceptibles de répondre positivement à la sollicitation.* » (LefèvreS., 2007)

Cette transformation professionnalisante du secteur caritatif répond à une problématique double de recherche d'autonomie financière et de la forte concurrence née de la démultiplication des acteurs en jeu. Ainsi dès les années 70, dans un contexte de désengagement de l'Etat, des ONG comme Amnesty international, Greenpeace et Médecins Sans Frontières, entre autres… font de la provenance des fonds pour assurer

[136] http://evene.lefigaro.fr/musique/actualite/charity-business-live-8-telethon-sidaction-solidarite-1109.php, consulté le 28/05/18

[137] http://www.definitions-marketing.com/definition/charity-business/ consulté le 28/05/18

138 Pierre Bellemare, (1929 - 2018), est un écrivain, chanteur, conteur, animateur et producteur, radio et télévision en France. Il a été un pionnier de programmes médias et comme producteur et animateur, ayant notamment créé 22 jeux pour la télévision française.

leurs missions sociales, un enjeu stratégique. Elles misent sur la générosité du public pour assurer leur indépendance d'action plutôt que de compter sur l'aide de l'Etat, plus contraignante et de plus en plus rare. « *De plus, la hausse du pouvoir d'achat dans les années 1960 et 1970, le développement de la télévision comme média d'exposition aux souffrances proches ou plus lointaines, et la diffusion de vastes mouvements de contestation stimulent les dons des particuliers* » (opcit.).

Ainsi, pendant près d'une décennie, la collecte de fonds a connu un bel essor sous-tendu par des résultats spectaculaires, fruits du triptyque : écho médiatique des crises internationales et nationales, innovation technologiques et créativités des professionnels. A cela, on notera un contexte juridique et fiscale favorable impulsé par la baisse progressive des subventions publiques : la loi Ailllagon augmente le plafond de la déduction fiscale de 60 à 66% et la loi TEPA propose en 2007, une réduction de 75% de l'impôt sur la fortune (Aferiat Y., 2013).

Le lien entre collecte de fonds et le média internet jusque-là ignoré connaitra aussi un tournant décisif à partir du 26 décembre 2004. Le tsunami qui a fait déferler des vagues gigantesques sur l'Asie du sud-est, dévastant des villages entiers, semant la mort aussi parmi les touristes occidentaux va susciter une forte émotion et une médiatisation importante entrainant une spontanéité de dons et une forte connexion sur les rares sites internet des associations. « *Les premières associations à élaborer un site ont été anglo-saxonnes : l'agence britannique Oxfam, qui fut la première à lancer la publicité comparative en 1979, fut la première à lancer son site au début de l'année 1997, tandis que MSF n'a lancé sa version française qu'en avril 1999* » (Dupont S., 2002).

Les organisations prendront désormais en compte Internet dans leur stratégie de collecte de fonds et vont de plus en plus affiner les outils pour faire face à l'afflux de générosité pendant les grandes urgences médiatisées comme ce fut encore le cas en janvier 2010 lors du tremblement de terre qui a dévasté Haïti. « *En 2004, lors du tsunami, entre 10 et 15 % des dons ont été effectués par Internet. Cinq ans plus tard, suite au séisme haïtien et au tremblement de terre au Japon, ce sont 80 % des dons qui ont été réalisés en ligne* », explique Jean-FrançoisRiffaud, directeur de la communication et du développement des ressources à la Croix-Rouge[139]

Galvanisépar ces résultats ; face au processus de transformation numérique de toute la société et la forte croissance de l'e-business depuis quelques années, le charity e-business devient un nouvel eldorado des acteurs du fundraising qui étaient déjà bien expérimentés et bien rodés dans les pratiques du marketing direct issues de la vente par correspondance. Pour ces professionnels de la recherche du don, Internet est un nouveau canal plus réactif et plus interactif qui offre des perspectives plus larges[140] à comparer aux canaux classiques offline en cours d'épuisement(Opcit).

139 Lucie Tourette, Les associations misent sur les dons en ligne ,(2012) https://www.la-croix.com/Actualite/France/Les-associations-misent-sur-les-dons-en-ligne-_EP_-2012-01-11-756757 consulté le 28/05/18

140 Recherche d'un public jeune pour renouveler la base de donateurs, facilité de lancement d'une campagne, personnalisation des causes et du don.

A la suite l'étude intitulée « *Le sale boulot et les bonnes causes Institutionnalisation et légitimation du marketing direct au sein des ONG* » (Lefèvre S., 2007), notre démarche vise à faire l'état des lieux des pratiques nouvelles et émergeantes du e-fundraing - en France notamment – à travers l'exploration des études de cas de grandes et petites associations, l'observation de campagnes en marketing digitale, la parole d'acteurs et d'experts complétés par des métriques web disponibles. Comment les associations grandes et petites utilisent-elles le digital pour la mobilisation des ressources ? Restant dans l'une des logiques fondatrices du marketing social qui soutient « *qu'aucune organisation ne peut échapper au marketing* » (Kotler P. et Levy S. J., 1969), nous postulons que les organisations à but non lucratif françaises testent de façon « décomplexée » des outils et des stratégies de conquête et de fidélisation de nouveaux donateurs sur le numérique. En dépit de leurs spécificités, ils évoluent étroitement et dans une certaine accointance avec le monde de l'e-commerce et du e-business avec lequel ils partagent des outils et des expériences communes. La base théorique qui fonde notre analyse de la communication des organisations pour aller chercher du don sur Internet est un mélange de la théorie du don de l'école de Mauss S. (1923)[141] de l'action sociale positive (Gergen K.J., et al, 1992 : pp 219-251) et le modèle théorique tridimensionnel qui définit l'implication personnelle (Rouquette, 2006 cité par Ernst-Vintila A., 2016).

1. Du don au contre-don, il y a le donateur

Incontestablement, le donateur a une place centrale dans la construction du modèle économique du *charity business*. Pour assurer leurs missions sociales, les organisations ont besoin de financement. Les sources varient de la souscription des membres aux subventions de l'Etat en passant par les donateurs privés que sont les entreprises et la générosité du public. Typologiquement, on distingue deux types de financement : le financement dit institutionnel venant de l'Etat ou des institutions communautaires type Union Européenne et le financement privé qui provient des fondations, des entreprises et du grand public (grands dons et petits dons). Si la plupart des associations se positionnent sur les deux modèles, certaines de type activiste (ex *Green Peace*) tournent le dos au financement institutionnel et visent exclusivement le donateur privé. Les dons institutionnels sont orientés contractuellement vers des projets spécifiques bien déterminés dans les cahiers des charges de soumission et donc sont assortis de plusieurs obligations et contraintes dans les dépenses et les évaluations des projets mis en œuvre. A l'inverse, la recherche du donateur privé, grand public revêt un caractère moins coercitif et laisse aux organisations plus de flexibilité dans la recherche, la pérennisation des actions ainsi que l'exécution des programmes.

De ce qui précède, il s'avère important pour les associations de se positionner sur la recherche du donateur qui devient un maillon très important de la stratégie de pérennisation des actions des acteurs caritatifs. Selon le baromètre de la générosité en France de 2017 (cité par Birchem N., 2017), « *58 % des Français déclarent soutenir financièrement des associations et fondations. Près d'un Français sur deux (46 %) donne*

au moins une fois par an, dont 7 % tous les mois et 43 % des donateurs donnent plus de 50€ ». Pourtant les donateurs aujourd'hui appartiennent à une catégorie sociale vieillissante, les 50 ans et plus représentent 52% des donateurs en France contre 39% pour la tranche d'âge 25 à 49 ans. Et pour renouveler la base des donateurs et trouver le public plus jeune, les outils numériques sont alors prisés. Quel que soit le média (offline et online) utilisé, les mécaniques et dispositifs mis en œuvre pour susciter la générosité font appel à un mélange de processus psychologiques et sociocognitifs qui sont bien décrits dans les théories de représentation et d'action sociales.

Ainsi, pour Mauss S. (1923) le don se rapporte à un contre-don et au-delà de son caractère d'utilitarisme, il s'agit d'une forme de contrat social, basée sur la réciprocité, et l'établissement de contrat pour faire partie d'une société. L'auteur soutient que la logique don et contre-don est aussi un contrat économique. A la suite de Mauss S., Godbout J. et Caillé A. (2007)identifient dans la manifestation de cette forme d'altruisme moderne, un substitut au don archaïque qui est désintéressé et qui s'adresse à un inconnu. Ils le définissent comme étant de la « quatrième sphère », hors sphère privée-personnelle et étatique. Il s'agit bien de celle qui nous intéresse ici et qui caractérise l'action solidaire ou humanitaire. A l'exemple du don de sang, l'auteur souligne qu'il s'agit « *des échanges régis par ce qu'on appelle les lois de l'hospitalité, des dons que fait le public au moment de catastrophes naturelles (comme les tremblements de terre) ou de certains événements politiques (dons auxRoumains), des dons de charité, de certaines formes de bénévolat, etc* » (Godbout J. et Caillé A., 2007). Un peu plus tard et restant dans la même logique, Caillé A. (2005) a mis en évidence la différence entre un don se situant dans la sociabilité primaire (relations de la sphère privée entre parents, amis, voisins) et le don de la socialité secondaire qui participe de l'équilibre et du lien social.

En résumé le don n'est pas gratuit et au-delà de l'expression basique d'altruisme, il est stratégiquement un moyen pour obtenir un contre-don en retour. Pour le bénéficiaire, il peut susciter un engagement à donner aussi mais laisse ce dernier libre. Pour le donneur, il procure du prestige mais aussi lui permet de créer et d'entretenir du lien social dans une logique de donnant-donnant.

C'est justement le lien social qui est au cœur de la théorie de l'action sociale positive, un ensemble de comportements altruistes, moralement admirables et qui contribuent à la survie de la société (Staub E. cité par Gergen K. J., et al, 1992). Selon ces auteurs, l'action sociale positive peut procurer du plaisir au donneur et servir son intérêt comme l'exemple de la recherche de faveurs divines, l'amour ou l'affection de tiers. La propension à aider autrui est fonction des circonstances, du contexte psychologique et socioculturel de chaque société et de chaque individu dans une même société. La génétique ainsi que le contexte émotionnel également constituent des terreaux qui régissent l'action sociale positive qui serait le contraire d'une action antisociale.

Au-delà du don/contre-don et de l'action sociale positive, c'est bien d'un contexte d'implication personnelle qu'il s'agit. C'est d'ailleurs sur des argumentations et des stratégies de recherche de l'engagement et d'implication individuelle que se fondent les

messages des organisations caritatives aussi bien sur le numérique que dans l'approche traditionnelle dite de marketing direct. Selon le modèle tridimensionnel (Ernst-Vintila A., 2016), l'implication personnelle d'un individu se fait selon un référentiel de trois dimensions indépendantes que sont : l'identification de l'individu à l'objet, la valorisation de l'objet et la possibilité perçue d'action. « *L'implication relative à un « objet » est maximale lorsque je me sens concerné(e) (1), que l'affaire est d'importance (2) et que j'y peux quelque chose (3)* ». (*opcit.*)

C'est l'alchimie de ces trois dimensions qui permet et rend possible, la prise de décision, l'engagement, le retrait ainsi que la pluralité des rôles socio-cognitifs adoptés par l'individu. Et ceci se conçoit aussi bien dans un contexte symbolique, social et économique de l'individu et de son appartenance à un groupe social ainsi que de ses relations avec sa communauté.(Rouquette, 2006 cité par Ernst-Vintila A., 2016).

Rapporté à notre champ d'étude, ces cadres théoriques s'appliquent aux opérations de recherche du donateur et donc à la collecte de don sur Internet. Le media digital par son caractère instantané, multimédia et dématérialisé permet de toucher des individus et des communautés différentes selon les causes, les projets et les affinités promus dans un but de susciter le don. Par les e-mailings, l'achat média en ligne, le référencement de contenus et les stratégies de ciblage et de re-ciblage par adresse IP[142], cookies et autres données collectées, il est possible de proposer des contenus –chargés d'une bonne dose d'émotion - en rapport avec une urgence (catastrophe naturelle médiatisé) un évènement médiatisé (le Téléthon par exemple) ou un moment favorable (Noël, déclaration d'impôts). C'est ce que nous allons explorer ci-dessous à travers l'état des lieux de la collecte de fonds sur le digital et au regard des usages et pratiques observés sur le terrain d'analyse, la France.

2. Les voyants sont au vert : en France et à l'international

Avec 5 352 ONG étudiées dans 164 pays sur 6 continents, le Rapport 2018 sur l'utilisation des technologies par les ONG mondiales est très optimiste. Selon ses conclusions, les organisations non gouvernementales ont bien entamé leur transformation numérique en impulsant une « *transition des communications sur supports imprimés aux communications en ligne au début des années 1990* ». Des balbutiements de premiers sites internet des années 9O aux essais des e-mails comme outil de communication et de collecte de fonds public[143]…, les ONG ont mis trois décennies pour se construire des stratégies et des outils puissants de conquête en ligne « *pour inspirer la philanthropie et sensibiliser les gens à leur mission et à leurs programmes* » (Nonprofit Tech for Good, 2018).

Aujourd'hui, la maturité de l'usage des organisations sur Internet est confirmée : 92 % des ONG qui ont un site web et dont 87 % sont compatibles avec les appareils mobiles. Elles sont par ailleurs 63% à envoyer régulièrement des courriels d'information

142 Internet Protocol, c'est une suite de chiffres d'identification attribués de façon permanente ou provisoire à chaque appareil ou application qui se connecte au réseau Internet.

143 À l'époque, les sites Web étaient construits en HTML rudimentaire, et les courriels de groupe étaient envoyés en CCI ou par des serveurs de liste.

et d'appel aux dons. A partir de 2003, le développement des plateformes sociales gratuites et les créneaux d'interactions qu'elles offraient ont poussé le secteur humanitaire et de la solidarité à investir les médias sociaux pour en faire des outils de mobilisation, d'information et de collecte. *Youtube, Facebook, Instagram, Linkedin et Twitter* sont les réseaux les plus utilisés par ces organisations qui avaient bien compris, mieux que les entreprises, (Nonprofit Tech for Good, 2018), que l'individu devenait un média, un « contre-pouvoir » et un « consommateur-citoyen » épris d'une liberté retrouvée, intransigeant et revanchard. (Faillet C., 2017)

En France, le 6è étude e-donateurs de 2016 a également tiré des conclusions très optimistes : le don est ligne est définitivement enraciné en France avec 26 % de e-donateurs (dont 9% en prélèvement réguliers et 17% qui donnent de temps en temps)[144]. Le don moyen reste élevé, 160€, tandis que la part des dons sur internet est de 7,2% avec eu une progression d'un point par rapport à 2014. La nouveauté de ce rapport, c'est la part importante des e-donateurs de moins de 35 ans (22%) avec une montée de la part des médias sociaux, *Facebook* notamment dans les opérations de collecte en ligne[145]. Ce point est d'autant plus important que le problème de relève des donateurs se posait pour les organisations. Les stratégies du marketing direct se basait alors, sur les habitudes de don qui augmente avec l'âge : ce sont les séniors de 65 ans et plus qui sont les plus favorables au don classique avec 60 % de cette tranche d'âge qui sont donateurs réguliers(Dupont S., 2002).

Facebook de son côté a entrepris, depuis 2010, une démarche proactive et séductrice envers les organisations en initiant des formations et en mettant en place des fonctionnalités spécifiques pour le secteur de la collecte de fonds. A titre d'exemple, son article intitulé *Bonnes pratiques et conseils aux ONG pour collecter des dons en ligne*[146] énonce l'importance de la collecte en ligne sur les réseaux sociaux. « *Les médias sociaux et la technologie mobile permettent de changer radicalement la façon de concevoir la communication des ONG. Ces outils et les pratiques qu'ils engendrent permettent notamment de proposer de nouvelles façons de recueillir des fonds en ligne (ou fundraising)* ». La plateforme, à travers ce contenu rédactionnel, s'est exercée à énumérer une quinzaine de conseils pratiques pour réussir sa collecte de dons avec à la clé, des bons points distribués à certaines associations : *Médecins du Monde, Asmae, Oxfam,…*

Le point le plus important dans ces conseils distillés en 2010 est résumé ci-après : *« Sur le web comme dans la vie, les sympathisants sont les premiers porte-paroles des associations. Le web social encourage et s'appuie sur cela. Tweetez des messages et faites-vous retweeter. Encouragez le partage sur Facebook. Créez des widgets pour les*

144 Étude e-donateurs 2016, IFOP et Agence Limite

145 61% des e-donateurs de moins de 35 ans recommandent des associations sur les réseaux sociaux (Étude e-donateurs 2016, IFOP et Agence Limite).

146 https://web.facebook.com/notes/solidaires-du-monde/bonnes-pratiques-et-conseils-aux-ong-pour-collecter-des-dons-en-ligne/463939969628/?_rdc=1&_rdr, publié le 12/10/2010 et consulté le 15/04/2018

blogueurs ou ceux qui ont un site. Faites même participer les sympathisants à des campagnes virales. Par exemple, le Téléthon a lancé en 2007 « Tel est ton cœur » avec comme but de devenir la vidéo virale la plus longue du monde. On peut également impliquer ces sympathisants dans des événements comme pour la course des héros en leur permettant de s'approprier l'événement, de collecter pour une association et de diffuser le message »[147].

Il s'agit là d'une des grandes préoccupations dans la collecte de fonds digitale actuellement. C'est surtout l'une des opérations les plus compliquées : comment transformer, le donateur ou le prospect ou le sympathisant en fundraiser ? En 2016, *Facebook* a lancé le programme *FacebookFor Nonprofits*, avec une nouvelle version de sa plate-forme. Cette nouvelle page qui s'adresse directement aux organisations à but non lucratif annonce la mise en place de nouveaux outils d'interaction avec les organisations non gouvernementales sur les réseaux sociaux. Ces nouvelles fonctionnalités visent à aider les organisations à se lancer, mieux se faire connaître, maintenir le contact avec leurs communautés et à collecter des fonds. *Facebook* s'est également illustré dans des partenariats exclusifs avec des ONG américaines pour collecter des fonds à l'occasion d'urgences humanitaires ; des campagnes de financement efficaces et accessibles aux millions de personnes qui consultent le réseau social chaque jour.

C'est le cas par exemple de la page *Fightebola*[148]qui a répertorié et donné de la visibilité à trois organisations à lors de la crises Ebola[149] qui a sévit en Afrique de l'Ouest à partir de fin 2013. *International Medical Corps, Croix Rouge International et Save The Children*ont été les organisations choisies par *Facebook* pour bénéficier de cette médiatisation gratuite.

Figure I : copie d'écran de la page *Facebook* de collecte en faveur de la crise d'Ebola

Source : Facebook

147Opcit.

13ttps://web.facebook.com/fightebola?

149 L'épidémie à virus Ebola en Afrique de l'Ouest a débuté en Guinée en décembre 2013 et s'est s'étendue au Liberia et à la Sierra Leone. Le Nigeria, le Mali, les États-Unis, le Sénégal, l'Espagne, le Royaume-Uni et l'Italie sont aussi touchés par l'épidémie, mais dans une bien moindre mesure. Cette épidémie a fait au moins 28 000 cas pour plus de 11 000 décès, ainsi que plus de 10 000 survivants avec séquelle.

Facebook encourage les organisations à but non lucratif à participer activement à l'animation et à la publication de contenus en ligne sur le réseau social. En effet, la création d'une communauté en ligne peut susciter de l'intérêt pour les organisations, petites comme grandes, avec les outils que le réseau, continuellement met en place sur les pages destinées à l'intérêt général. Ainsi qu'en octobre 2017, *Facebook* a lancé dans 15 pays de l'Europe un système de collecte de dons pour les organisations caritatives, en mettant en place un bouton d'appel au don.

« *Une des actions les plus fréquentes pour les ONG et organisations à but non lucratif est la collecte de dons et ce, Facebook en est bien conscient. C'est pour cette raison qu'il a lancé un outil d'aide à la collecte de fonds pour les organisations caritatives en Europe après son succès aux États Unis auprès des organisations ayant collecté des fonds après le passage de l'ouragan Harvey (10 millions de dollars recueillis). Facebook a donc activé dans 15 pays l'option de rajout du bouton "Faire un don" sur la page Facebook des organisations à but non lucratif* ». (Escobar R., 2017).

Utiliser les outils en ligne, aller à la conquête et surtout parler aux potentiels jeunes donateurs sur les réseaux sociaux, devient un objectif désormais pris au sérieux par les associations.L'enjeux pour petites comme grandes organisations, c'est de développer des stratégies et des ressources pour augmenter sa part de marché sur le digital. Très proche du modèle e-commerce, charityebusiness n'est ni plus ni moins qu'une « *activité économique réalisée sur Internet* ». Et de ce point de vue, est sujette à l'instabilité due à l'évolution technologique de ce secteur avec, cependant, des usages et des stratégies déjà bien éprouvés (Isaac H., 2017).

De 2004[150] à 2017, les ONG ont su tester et s'adapter à certaines habitudes du don en ligne. Les événementiels médiatiques de collecte, les urgences, la période dedéclaration de l'Impôt Sur la Fortune[151] et la fin de l'années restent incontestablement les grands moments du don sur Internet en France.

3. Les grands-messes caritatives se jouent aussi sur Internet

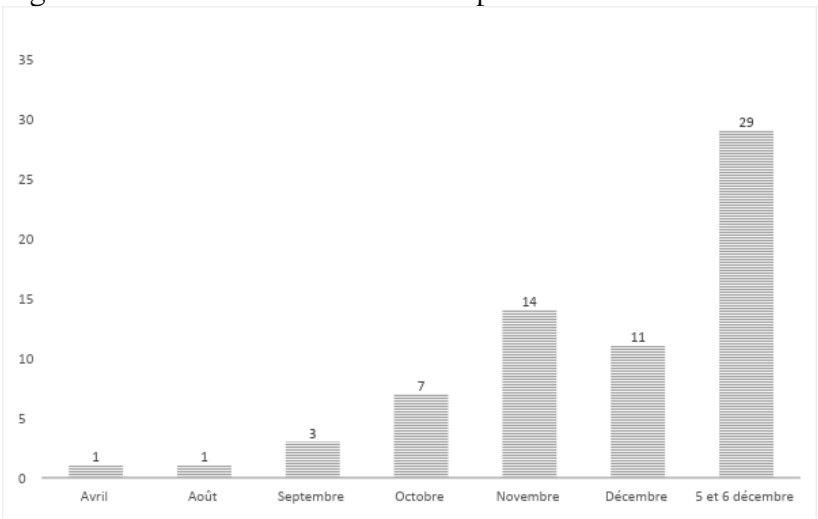
Sidaction, Téléthon, Les enfoirés, Les virades de l'espoir…, constituent les « happenings » télévisuels, grands moments incontournables de la solidarité télé installés depuis quelques années et qui font aussi le plus de dons en France. « *La preuve par les chiffres : hors legs et dons d'entreprises, les deux associations qui ont récolté le plus de dons déclarés au fisc sont, dans l'ordre, l'Association française contre les myopathies (AFM), bénéficiaire du Téléthon, et les Restos du cœur, qui collectent l'argent des "Enfoirés". Chacune dépasse largement les 50 millions d'euros et il est difficile de ne pas noter qu'elles sont toutes deux liées à un spectacle de "charity business" ayant fait les grandes audiences de la télé depuis trois décennies* »[152] (Brigaudeau N., 2018). Si

150 Le tsunami de décembre 2004 en Asie du sud-est a un été un moment de découverte du don en ligne.
151 Devenu Impôt Sur la Fortune Immobilière en 2018

l'auteure annonce la baisse des chiffres ces dernières années, elle concède néanmoins que la réussite de ces événementiels médias dépendra aussi de la capacité des acteurs à mobiliser sur les réseaux sociaux. C'est ce que confirme nos conclusions d'observation effectuées sur le téléthon 2015 à travers le suivi de sa page *Facebook*[153] en temps réel : avant, pendant et après le Téléthon[154].

Notre observation a concerné les publications relatives au téléthon dans la phase préparative de l'événement comme dans la phase active ; quelques jours avant et au cours de l'évènement. Les figures qui suivent rendent compte des résultats issus du dépouillement et du classement des informations recueillies à l'aune de notre grille d'observation : publications relatives à l'événement, supports utilisés, thématiques des publications et engagement du public par rapport aux publications de l'association AFM-Téléthon.

Figure 2 : évolution du nombre de publications relatives au téléthon



Cette figure montre l'évolution exponentiel des publications sur *Facebook* dès le mois d'avril pour annoncer et préparer l'événement. De façon progressive l'AFM-Téléthon[155] intensifie sa présence sur la plate-forme, présence renforcée dès le mois d'octobre, à jour moins 50.

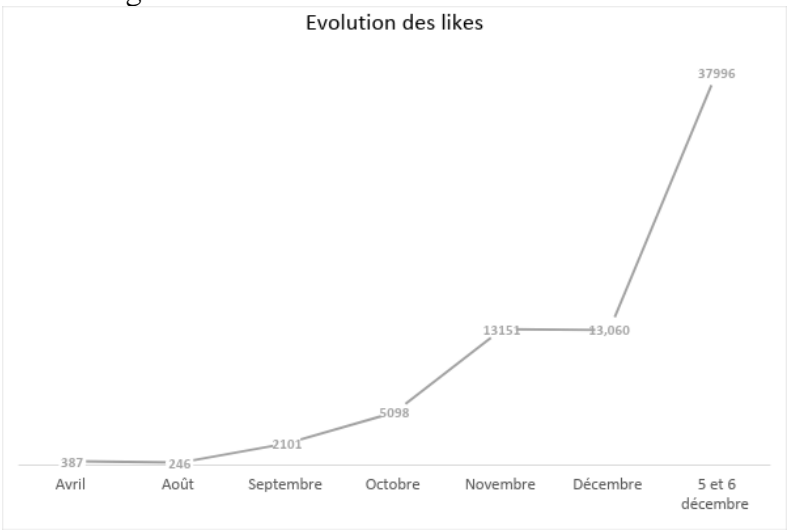
153 web.facebook.com/Telethon

154 Du 1er janvier au 6 décembre 2015

155 Association française contre les myopathies, L'AFM-Téléthon est une association de parents et de malades qui lutte contre des maladies génétiques, rares et lourdement invalidantes.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Figure 3 : évolution des likes



Les likes évoluent en courbe d'évolution similaires aux nombres de publications qui passent de 3 en septembre à 14 en novembres. Ces likes confirment en partie l'adhésion et l'engagement par rapport aux publications et à la cause. Ils sont souvent accompagnés de commentaires en rapport avec les publications, des questions et de messages d'encouragement.

Tableau 1 : Thématique des publication et support mis en avant par l'AFM

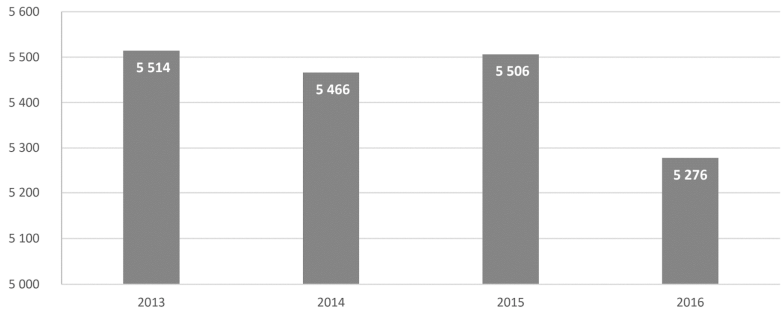
Date	Thématiques des postes	Support
Avril	1er post sur l'organisation du Téléthon 2015 et messages d'appel à bénévoles	Page d'atterrissage pour bénévole sur le site afm-telethon.fr
Août	Mobilisation autour des chiffres 2014 Lancement de l'hashtag #Telethon2015	Site afm-telethon.fr
Septembre	Annonce du parrain Marc Lavoine, mobilisation des bénévoles	Vidéo explicative et page de mobilisation des bénévoles partout en France
Octobre	Lancement du compte à rebours (J-50) mise en avant du parrain et des familles ambassadrices, appel à mobilisation	Storytelling, vidéos d'enfants malades 67957 vues) photos

Novembre	Appel à mobilisation à devenir collecteur de fonds, appels aux dons, lancement de l'hashtag #MOIAUSSIJEDONNE	Vidéos d'enfants malades, webdoc, mise en avant de témoignage de soutien d'influenceurs
Décembre	Mise en avant de la maladie et appel aux dons et interaction (demande d'envoi photos selfies)	Vidéos témoignages de malades
5 et 6 décembre	Phase événement : appel aux dons, relai d'appel de personnalités médiatiques, mise en avant du compteur des promesses de dons	Vidéos témoignages et annonces lien vers la page de don

Ce tableau démontre que la phase événementielle est préparée bien en amont sur *Facebook*. Le réseau sert à mobiliser et à engager les internautes autour du recrutement des bénévoles d'abord et de la collecte de dons ensuite. Justement avec Internet, la collecte de fonds se fait en marge et au cours de l'événement. Nous avons noté que les appels aux dons sur le téléthon ont commencé quelques jours avant la phase médiatique des 5 et 6 décembre. Des pratiques similaires sont également observées lors des moments dits de campagne notamment au cours de période d'urgence médiatisée et en toute fin d'année au niveau des autres associations.

En marge des événements de collectes médiatisée, la grande majorité des associations collecte directement, sans soutien médiatique et dans un contexte de forte concurrence doublée de l'amenuisement sensible du nombre de foyers fiscaux[156]. Capter le donateur-internaute, jeune et amateur de réseaux sociaux devient un vrai défi.

Figure 4 : évolution du nombre de foyers fiscaux de 2013 à 2016 déclarant au moins un don (en milliers)



Source : Direction générale des finances publiques (France)

156 La déduction fiscale est un élément essentiel de la motivation du don

Ainsi, les moments phares de collecte sur Internet supposent l'orchestration d'une campagne. Deux périodes prépondérantes sont généralement retenus : la campagne de collecte d'ISF entre avril et début juin et la collecte de fin d'année surtout du 1er au 31 décembre chaque année. Ces deux périodes sont indexées sur l'activité fiscale : profiter d'une part de la déclaration fiscale pour collecter auprès de personnes fortunées et d'autres part surfer sur la vague de Noël et des fêtes de fin d'année pour jouer sur la solidarité et la fin d'échéance pour bénéficier de la déduction fiscale au titre de l'année. En amont de chaque campagne, collecter de la donnée (e-mail surtout) devient essentiel : il s'agit de la phase dite de prospection-acquisitionde contacts emails.

4. Des pratiques bien rodées pour prospecter l'email

« *You mightbewonderingwhysomething as simple as address data and email data can whave a big impact on the performance of yournonprofit. First, if you'reunable to capture,maintain, and manage the basic elements of data, thenyou'llneverget to the valuable information.* » (Maclaughlin S., 2016).

Dans *Data drivennonprofits*, l'un des rares ouvrage qui est spécialisé sur la collecte de donnée digitale sur le secteur caritatif, Maclaughlin S.(2016) explique, en effet, pourquoi quelque chose d'aussi simple que l'adresse email peut avoir un grand impact sur la performance d'une organisation à but non lucratif. Il explique que collecter, garder en base et piloter ces éléments fondamentaux en collecte de données permet d'accéder à des informations précieuses pour la collecte de dons.

Les sources d'acquisition sont nombreuses. Les plus usuelles que nous avons observées sont :

- Inscription à la newsletter pour accès à des infos, au téléchargement de ressources, réseaux sociaux et outils web analyse : l'internaute intéressé laisse d'abord son contact ;
- Jeux/concours, sondage, enquêtes ;
- Salons, expositions, conférences ;
- Achat, pétitions, co-régistration [157] ;
- Location : louer pour prospection une base de contacts par exemple ;
- Enrichissement à partir de données en base : des e-mails qualifiés avec des données postales trouvées en comparaison avec une autre base de contacts, par exemple.

Pour amener un internaute intéressé à laisser son contact, certains ingrédients et astuces sont mis œuvre par les associations. Il s'agit de : l'offre c'est à dire le dispositif, la mécanique ou l'opération envisagée pour la collecte de données (inscription newsletter,

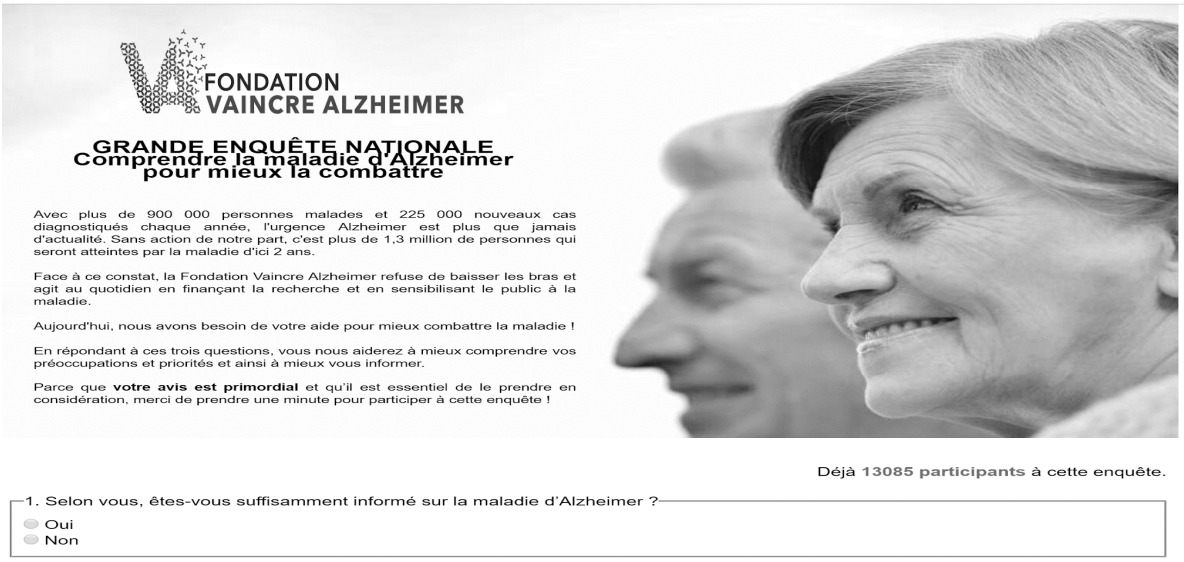
157 La co-registration est une technique marketing Internet qui consiste à proposer à un internaute qui est en train de compléter un formulaire, ou qui vient de le valider, de cocher une case supplémentaire pour s'abonner à un service complémentaire. Source definitions-marketing.com/definition/co-registration consulté le 24/05/2018.

pétition, enquête, jeu…) Vient ensuite la promesse : ce qui est promis en contrepartie au fait que l'internaute va laisser son contact (télécharger une étude/ressource, recevoir un gain, recevoir une information…). Il y a enfin l'attractivité, le positionnement et l'incitation à l'action qui sont les éléments à mettre en scène sur la page d'atterrissage qui servira pour la collecte de données.

Les pétitions et autres enquêtes sponsorisées sur des plateformes de pétitionconstituent les stratégies les plus utilisées par les ONG pour accroitre rapidement leurs bases de données de contacts de futurs donateurs. L'internaute *slacktiviste*[158]reçoit des messages de ces plateformes qui l'invitent à signer des pétitions et avec (enfin de parcours) l'option de s'inscrire à la newsletter de l'association émettrice du message par la même occasion. En réalité, les contacts en *opt-in*[159]sont revendus à l'association pour un coût tournant autour d'1 à 1,50 euro l'e-mail et quatre à cinq fois plus cher s'il est doublé d'un numéro de téléphone.

La Fondation Vaincre Alzheimer qui démarré un test de recrutement de nouveaux contacts de prospects sur mesopinions.com est très satisfaite de ses résultats comme nous l'a confié laresponsable du service webmarketing : *« les abonnés recrutés étaient de bonne qualité avec un très faible taux de désabonnement et des campagnes presque rentables au bout de 6 mois, sachant que sur internet, nous devons compter général entre 12 et 14 mois pour obtenir un retour sur investissement à 100%* ». Cette fondation avec un budget modeste investi, affiche un résultat plutôt prometteur avec ce dispositif de collecte d'e-mails : 10 000 nouveaux abonnés à la newsletter, 5357 € de dons dont 141 nouveaux donateurs et un retour sur frais d'acquisition dépensé de plus de 85% après 6 mois.[160]

Figure 5 : copie d'écran jusqu'à la ligne de flottaison dusondage de la Fondation Vaincre Alzheimer



Source : mesopinions.com, enquete-vaincre-alzheimer, 2018

158Slacktivisme: le militantisme en un clic, depuis son canapé

159 Le signataire a donné son consentement pour être en base et recevoir de la communication

160 Entretien avec l'auteur, Paris, mai 2018

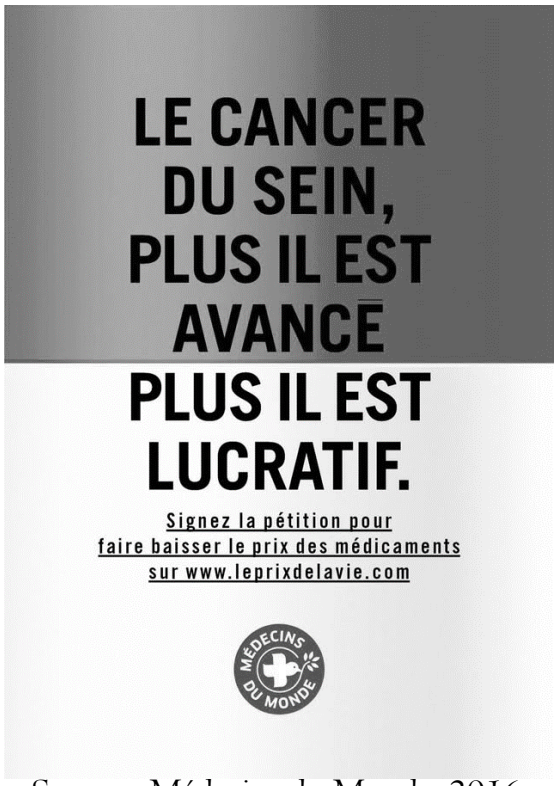
En matière de collecte de contacts e-mails et téléphones dans le but de les réutiliser pour la prospection des dons, certaines grandes association internationales ont un savoir-faire avéré et bien éprouvé. C'est le cas par exemple de Green Peace qui a l'expérience de l'orchestration de grandes campagnes. Ainsi, par exemple, en octobre 2014, le fabricant de jouets Lego a rompu son accord de plus de 50 ans avec le pétrolier Shell, au terme de trois mois activisme de Green Peace, fortement médiatisé sur Internet notamment grâce à une vidéo virale, *LEGO everythingsis not awesome,* plus d'un million d'emails envoyés à *LEGO* depuis les 6 continents. Au-delà de cette victoire symbolique et médiatique, l'ONG a gagné beaucoup de dons[161] et surtout près de 9 millions de signataires de la pétition mise en ligne sur savethearctic.org, et associée à ladite campagne. Les signataires devraient laisser leur nom, prénom, e-mail téléphone, pays et devraient décocher l'option (pré-cochée) de la case de consentement s'ils ne voulaient pas être sollicités ultérieurement par l'organisation.

Sur le même modèle de pétition avec les même informations collectées, Médecins du Monde a connu une collecte plus modeste mais non moins importante sur la France avec sa pétition mis en ligne sur leprixdelavie.medecinsdumonde.org qui a recollecté plus de 247 000 adhésions en 2016. C'était à l'occasion de sa campagne *Prix de la vie*, menée de conserve avec l'agence *DDB Paris*[162]. A coup d'affichage sauvage et de mobilisation sur les réseaux sociaux, l'association a voulu dénoncer le scandale du prix des médicaments en France en s'attaquant aux marges colossales réalisées par les laboratoires pharmaceutiques grâce aux traitements des maladies graves. Dans le cas des trois exemples cités supra et en général pour les grandes comme petites associations œuvrant dans le domaine de la communication et du marketing en ligne, le rôle des agences externes est prépondérant. Elles sont légions, spécialisées ou non et constituent de véritables « satellites » ouvriers de conception, de réalisation et de mise en œuvre des opérations de collecte de fonds pour le compte des organisations.

161 Chiffres non communiqués

162 Agence créative et digitale à Paris filiale de DDB Worldwide est un groupe de communication fondé en 1948 et qui fait partie du Groupe Omnicom, deuxième groupe mondial de communication

Figure 6 : l'un des visuels/slogans de la campagne *Prix de la vie* de Médecins du Monde



Source : Médecins du Monde, 2016

5. Les temps de collecte : urgences et fin de l'année

Les urgences et la fin de l'année constituent les grands moments de collecte de dons hors événementiel en France. L'urgence liée aux catastrophes naturelles ou au crises (guerre, terrorisme, déplacement de populations) est fortement médiatisée et suscite émotion et élan de générosité. Le digital devient alors un canal prisé par les organisations pour recevoir des dons.Le digital semble en effet être le canal le plus adapté pour apporter une réponse immédiate et lever des fonds rapidement à moindres coûts.Ainsi, après à une crise humanitaire, une catastrophe naturelle ou tout autre événement mettant en péril la santé et/ou la sécurité des personnes touchées, les associations travaillant dans les secteurs du caritatif et de l'humanitaire mettent en place des appels à dons spontanés et non prévus dans leur plan de communication et de marketing. Toutefois, ces appels à dons répondent à une stratégie réfléchie et très structurée. Julie Caen[163], chargée de collecte web de Médecins du Monde, revient sur son expérience de collecte digitalesuite au séisme qui a touché le Népal en 2015.

« Une vraie machine s'est mise en route le weekend du séisme afin de décider de la réponse donnée par Médecins du Monde face à cette urgence. Une fois la réponse terrain actée, la communication autour de l'urgence et l'appel à la générosité du public peuvent également être lancés. Il s'agissait d'une « grosse » urgence pour l'opérationnel et la collecte. L'impact d'une telle urgence est fort, même dans des structures habituées à

163 Entretien avec l'auteur, Paris, octobre 2018.

*répondre en cas d'urgence. »*L'appel à la générosité en cas d'urgence répond donc à une stratégie bien précise, bien qu'imprévue.

Cette dernière est fondée en priorité sur l'e-mailing et le référencement payant, appelé Search Engine Advertising (SEA). Le canal e-mail servira en effet de tremplin pour collecter les premiers fonds. Il vise les donateurs ainsi que les sympathisants de l'ONG déjà en bases. Ces internautes semblent être les plus impliqués et sont identifiés comme les plus disposés à donner.

Les annonces SEA vont permettre, quant à elles, de référencer l'ONG comme l'une des plus impliquées dans l'urgence et dans la réponse humanitaire apportée à celle-ci. Ces publicités ont pour but de toucher un public plus large que les simples donateurs et prospects de l'association. L'objectif est d'atteindre des personnes non sensibilisées et ainsi de créer une mobilisation plus générale. Selon l'importance de l'urgence et du budget qui aura été alloué à la réponse à donner à la catastrophe humanitaire, d'autres leviers digitaux sont susceptibles d'être utilisés. *Préhome*[164], article sur le site, mise en avant de l'urgence dans un espace donateur et sur le site, publications organiques et publicités sur les réseaux sociaux ou encore la diffusion de bannières et *native ads*[165] sont autant de canaux qui permettent de mobiliser une large partie de la population.

Ainsi, au-delà du caractère d'urgence et de la réévaluation des priorités dans le lancement de la campagne digitale d'urgence, il s'agit ni plus ni moins de stratégie digitale proche de celle mise en place habituellement avec des leviers numériques identiques. Néanmoins, la source des fonds collectés semble différente. Bien qu'il soit difficile de comparer une campagne d'urgence à une campagne classique, le don moyen est globalement plus faible comme l'explique Julien Caen. « *La population donatrice en cas d'urgence est plus disparate. Leurs dons effectués en période d'urgence relèvent typiquement de dons faits sous le coup de l'émotion. Ces donateurs réagissent à un appel à l'aide d'urgence. Ce sont donc des donateurs qu'il sera plus difficile de fidéliser à cause de la thématique d'entrée en base.* »[166]Il s'agit bien souvent de donateurs ponctuels qui donnent pour une situation donnée et non pour des actions précises de terrain ou pour une ONG en particulier.

Le cas de SOS Méditerranée en est la preuve. Créée en juin 2015 pour répondre à la crise migratoire faisant des milliers de morts en mer, l'ONG met en place des actions de secours pour les réfugiés perdus en mer. Alors inconnue du grand public, SOS Méditerranée lance sa première opération de crowdfunding en septembre 2015 suite à la publication fortement médiatisée de la photo du petit AylanBurdiretrouvé mort noyé sur une plage de Turquie. La vive émotion de cette image remettra sur le devant de la scène internationale, l'urgence de l'importante crise migratoire mondiale et de ses conséquences. L'ONG lèvera 275000 € sur le digitalsuite à cette catastrophe humanitaire.

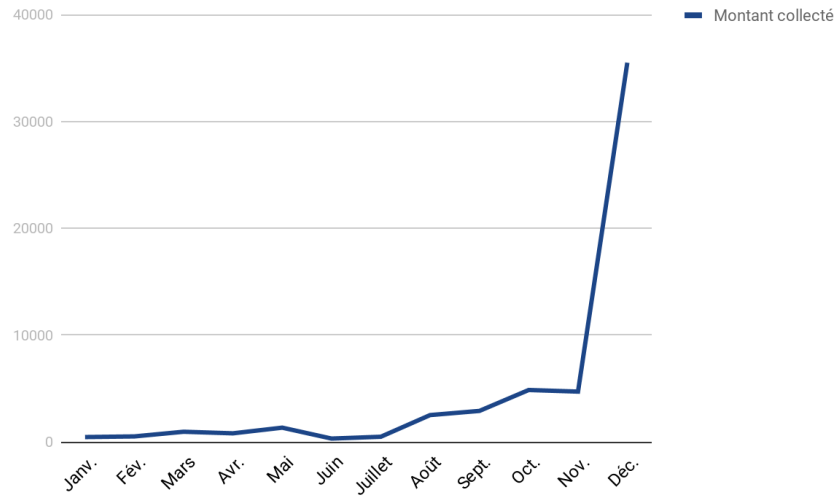
164 Page publicitaire ou de mise en avant en surimpression sur la page d'accueil
165 Publicités insérées dans les contenus éditoriaux
166 Entretien avec l'auteur, Paris, octobre 2018

L'émotion que suscite les états d'urgence est identifiée comme un point essentiel dans la levée des fonds sur le digital, bien plus que la stratégie spécifique mise en œuvre dans ces cas précis. C'est ce qui différencie ces campagnes d'urgence de campagnes plus classiques comme celle de fin d'année menées par la majorité des associations. En effet, la fin d'année a été très rapidement identifiée comme un moment propice à la collecte de fonds sur Internet. La période de Noël est bien souvent synonyme de solidarité, partage et générosité.

« Le public privilégie la fin d'année pour réaliser des dons aux associations ; cela vient de la tradition familiale, l'esprit de Noël, l'hiver est la saison du don : froid, grisaille, désolation des paysages urbains affectent ces personnes et constituent un fonds d'empathie sur lequel apparaît le sentiment de commisération et d'urgence. »[167], analyse Julien Bricheux, Directeur Digital de One Heart Communication, agence de collecte de fonds sur le digital.

Ainsi, depuis déjà plusieurs années, il est observé une augmentation des dons sur le canal digital en fin d'année. Certaines organisations font 50% ou plus de leur collecte digitale de l'année sur le mois de décembre. Dans l'exemple ci-dessous, l'organisation a levé 63,9% de ses dons annuels uniquement sur le mois de décembre en collectant 35499 € sur ce seul mois pour un total à l'année de 55513 €.

Figure 7 : courbe des dons sur le digital en fin d'année



Source : Statistiques analytiques anonymisées des dons faits par internet de l'année 2017

Par ailleurs, les internautes attendent de plus en plus le dernier moment pour donner en ligne. Certaines organisations collectent en effet 20% des fonds annuels sur le digital la dernière semaine de décembre avec un volume de dons très important les deux derniers jours de l'année. Au sein de l'organisation citée précédemment en exemple, c'est 27365 € qui ont été collectés sur les deux dernières semaines de l'année 2017. Ce nombre représente 49,3% de la collecte annuelle de l'organisation.

167Ibid.

Le sentiment d'urgence est donc important à faire naître dans le message publicitaire qui est envoyé aux internautes. Au-delà de cette urgence liée à la nature du concept et de la mission sociale « vendue », la défiscalisation joue également un rôle très important en fin d'année. Cette thématique est régulièrement exploitée afin de pousser l'internaute à donner immédiatement, le 31 décembre 0 heure étant la date limite pour bénéficier de la déduction fiscale sur l'année en cours.

Pour autant, l'urgence n'est pas le seul facteur d'efficacité des leviers digitaux. Elle sera notamment variable au regard du budget alloué, de la notoriété de la marque de la structure ainsi que du séquençage des leviers. Comme l'explique Julien Bricheux, *« un souffle budgétaire important permet d'émerger face à la concurrence. Par ailleurs, la notoriété de la structure, avec la constitution de sa base donateur, sa notoriété assistée et spontanée auprès du grand public permettra une efficacité plus ou moins importante des leviers numériques utilisés. Enfin, le séquençage des leviers, sur le digital est important. Nous actionnons et séquençons des mécanismes complémentaires qui permettent d'aller convertir la cible. »*

Si les canaux classiques sont utilisés par tous, ils n'auront pas toujours la même performance. C'est donc à chaque structure de se munir d'une stratégie adaptée à sa taille au regard de sa thématique de campagne, des objectifs et du budget dont elle dispose.
Une petite ou moyenne association va devoir travailler sa notoriété pour émerger et ainsi amener à l'acte de don. En parallèle, elle va avoir un budget marketing plus restreint et cela va nécessiter d'utiliser des leviers efficaces de prospection et de fidélisation. Les canaux pressentis sont l'email, l'activation de base partenaire, l'achat de mot-clé...

Une grande association va vouloir faire du digital un vecteur de prospection et donc associer un budget marketing conséquent. En parallèle, elle va devoir innover dans le concept de campagne pour pouvoir toucher de nouveaux publics et va pouvoir utiliserdifférents leviers. Les plus utilisés sontla publicité programmatique, une stratégie relation presse de campagne, l'email, l'activation d'ambassadeurs et d'influenceurs…

Conclusion

S'appuyer sur des outils de communication et de marketing innovants est essentiel si une structure souhaite émerger, assurer ses missions sociales et faire face à la concurrence. Le digital au regard de notre étude est à la fois une nouvelle opportunité et un espace de forte concurrence pour les acteurs de collecte de fonds entre eux mais également face à tous les acteurs du e-business en général.De 2004 à nos jours, les organisations caritatives ont su investir le canal du numérique et ont progressivement su amorcer des stratégies et des actions qui s'avèrent rentables au regard des investissement effectués. Les budgets investis, la notoriété de la marque ainsi que la facilité à « vendre » ou non la cause sont des éléments déterminants du succès et des échecs observés. Le digital, s'il est très prisé par les petites ou nouvelles organisations entrant le sur le marché du don, il reste néanmoins un canal parmi d'autres pour les grandes organisations qui

continuent d'investir énormément dans le marketing direct hors digital (publipostage, marketing de rue, télémarketing).

Le charity e-business n'est ni plus ni moins qu'une déportation de pratiques éprouvées de collecte de fonds sur le média Internet avec le contexte et outils propres à ce média. Il est également le champ de convergence de tous les autres médias de communication et de marketing des associations. L'émotion, le contre-don et l'urgence sont comme sur le autres canaux les ingrédients qui sont mis en avant pour susciter l'acte de don.

Le numérique a rendu possible la création d'usages marketing très innovants et dont les succès sont aussi incertains que la mouvance des technologies et des modèles économiques qui sont à l'œuvre. Le secteur est aussi affecté par la transformation digitale de la société et les nouvelles approches comme l'ubérisation et la désintermédiation des processus économiques. Les plateformes de crowdfunding en sont un exemple qui fonde un mélange des genres entre dons et prévente. Elle crée à la fois de la concurrence pour les associations maisaussi constituent des espaces redoutables pour atteindre des publics plus jeunes et moins sensibles aux discours classiques des organisations humanitaires.

Références bibliographiques

Aferiat Y., et al. 2013. Les Clés du Fundraising, Association Française des Fundraisers, Paris.

Ernst-Vintila, A. 2016. Représentation sociale et implication personnelle. Questions théoriques et résultats récents, article in Les représentations sociales, De Boeck université.

Caillé, A. 2005. Don, intérêt et désintéressement : Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres. Paris : La Découverte, 352 pages.

Dufourcq, N. 1996. L'Argent du cœur, édition Hermann, 304 pages

Faillet, C. 2017. L'art de la guerre digitale - Survivre et dominer à l'ère du numérique, Dunod, 240 pages.

Gergen K. J. et al. 1992. Psychologie sociale, éditions Etudes vivantes, VIGOT, Paris, 151 pages.

Godbout, J., et Caillé, A. 2007. L'esprit du don, La découverte, 364 pages.

Isaac, H. 2017.e-Commerce : Vers le commerce connecté, Pearson éducation, 460 pages.

Lefèvre, S. 2007. Le sale boulot et les bonnes causes Institutionnalisation et légitimation marketing direct au sein des ONG, Politix /3 (n° 79), pp 149-172

MacLaughlin, S. 2016. Data drivennonprofits, SaltirePress.

Kotler P.et Levy S. J.1969.Broadening the Concept of Marketing, Journal of marketing, Vol 33, January, pp.10-15

Mauss, M. 1923.*Essai sur le don. Forme etraison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Article originalement publié dans l'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924.

Nonprofit Tech for Good. 2018. Rapport Mondial Sur Les Technologies DES ONG 2018.

Padis, M-O. et Pech, T. 2004. Les multinationales du cœur : les ONG, la politique et le marché Paris, Le Seuil, 96 pages.

Dupont, S. 2002. Les enjeux d'Internet dans la communication des associations, Mémoire de DESS Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille Université de la Méditerranée.

Références webographiques

Brigaudeau, A.Sidaction, Téléthon… Face aux nouvelles formes de dons, les grands-messes caritatives ont-elles encore un avenir ? https://www.francetvinfo.fr/sante/sida/sidaction/sidaction-telethon-face-aux-nouvelles-formes-de-dons-les-grandes-messes-caritatives-ont-elles-encore-un-avenir_2664276.html publié le 24/03/2018 et consulté le 10/05/2018

Birchem, Nathalie, Générosité, les dons progressent mais les donateurs vieillissent, Lacroix, https://www.la-croix.com/Economie/Economie-solidaire/Generosite-dons-progressent-donateurs-vieillissent-2017-10-02-1200881258, publié le 02/10/2017 et consulté le 15/10/2017

http://evene.lefigaro.fr/musique/actualite/charity-business-live-8-telethon-sidaction-solidarite-1109.php, consulté le 28/05/18

http://www.bocatics.org/news/fr/2017/10/31/0003/facebook-lance-en-europe-un-systeme-de-collecte-de-dons-pour-les-organisations-caritatives publié le 17/10/2017 et consulté le 10/02/2018

http://www.bocatics.org/news/fr/2017/10/31/0003/facebook-lance-en-europe-un-systeme-de-collecte-de-dons-pour-les-organisations-caritatives publié le 17/10/2017 et consulté le 10/02/2018

http://www.definitions-marketing.com/definition/charity-business/ consulté le 28/05/18

https://web.facebook.com/notes/solidaires-du-monde/bonnes-pratiques-et-conseils-aux-ong-pour-collecter-des-dons-en-ligne/463939969628/?_rdc=1&_rdr, publié le 12/10/2010 et consulté le 15/04/2018

https://www.francetvinfo.fr/sante/sida/sidaction/sidaction-telethon-face-aux-nouvelles-formes-de-dons-les-grandes-messes-caritatives-ont-elles-encore-un-avenir_2664276.html publié le 24/03/2018 et consulté le

Tourette, L. Les associations misent sur les dons en ligne,(2012) https://www.la-croix.com/Actualite/France/Les-associations-misent-sur-les-dons-en-ligne-_EP_-2012-01-11-756757 consulté le 28/05/18.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée